This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

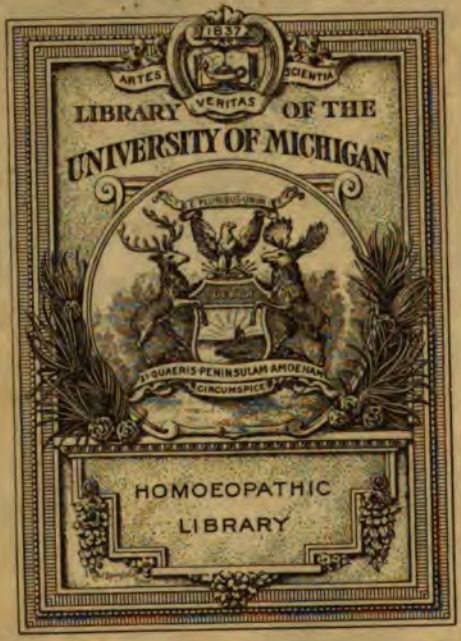
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 476358

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4615
J86

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

MATIÈRE MÉDICALE

EXPÉRIMENTALE

ET DE

THÉRAPEUTIQUE POSITIVE

—

TOME I

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

MATIÈRE MÉDICALE

EXPÉRIMENTALE

ET DE

THÉRAPEUTIQUE POSITIVE

PAR

LE Dr P. JOUSSET 1818-

AVEC LA COLLABORATION DES DOCTEURS

BON, CLAUDE, GABALDA, GUÉRIN-MÉNEVILLE, M. JOUSSET,

PIEDVACHE ET J. P. TESSIER

TOME PREMIER

A.-D.

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

rue Hautefeuille, 19.

LONDRES, Baillière, Tindall and Cox. | MADRID, Bailly-Baillière.

1884

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉPERTOIRE THÉRAPEUTIQUE

CONTENANT LA DÉSIGNATION, AVEC RENVOI A LA PAGE CORRESPONDANTE DE CHAQUE VOLUME, DES MÉDICAMENTS INDIQUÉS DANS LES MALADIES, LES AFFECTIONS ET LES SYMPTOMES (1).

ABCÈS aigu : *hep.* II, 109 ; merc. II, 366 ; *sil.* II, 656 ; vip. II, 806.
— **chronique** : *sil.* II, 654.
— **dentaire** : *phos.* II, 468.
— **du foie** : *lache.* II, 794 ; merc. II, 368.
— **du sein** : *merc.* II, 368 ; phos. II, 468.
ACCÈS DE FIÈVRE : voir **Fièvre**.
ACCÈS DE SUFFOCATION : am. 144; api. 189; arg. nit. 206 ; *ars.* 240 ; gels. II, 50; iod. II, 195; *lache.* II, 790; *mos.* II, 383 ; op. II, 428; spig. II, 663; *spong.* II, 672 ; vera. II, 815.
— **nocturnes** : coff. 606 ; *cup.* 647 ; phos. II. 462; *samb.* II. 589.
ACCOMMODATION (paralysie de l') : *bell.* 306 ; op. II, 423.
— **(spasme de l')** : *phys.* II, 472.
ACCOUCHEMENT ; **Douleurs trop fortes** : coff. 607.
— **Douleurs faibles ou absentes** ; dig. 677 ; sec. II, 613.
— **Fausses douleurs** : caul. 481.
— **Rigidité du col** : gels. II, 51.
ACNÉ : ac. mur. 18; *ac. nit.* 21 ; am. car. 141 ; bell. 307 ; calc. 417; carb. 470; *k. bro.* 382; *k. carb.* II, 254; kreo. II, 274 ; n. mur. II, 389; ura. II, 762.
— **rosacea** : *fer.* II, 42; graph. II, 73 ; *op.* II, 424.
— **varioliforme** : *ant. tar.* 167; hep. II, 109; hyos. 338; *k. hyd.* II, 202; sil. II, 649.

(1) Les noms en italique sont ceux des médicaments dont l'emploi est plus fréquent et mieux vérifié par la clinique.

a

264236

Digitized by Google

ADÉNIE : iod. II, 192; merc. II, 365; phos. II, 468.

ADÉNITE aiguë : *bell.* 317; dulc. 690; *hep.* II, 103; k et n. carb. II, 243; lache. II, 785; *merc.* II, 362; rhus II, 554; sep. II, 641; *spong.* II, 670; stan. II, 682.

— **chronique** : clem. er. 585; *iod.* II, 199; k. carb. II, 255; lycopo. II. 312.

— **scrofuleuse** : *æth.* 87; *calc.* 418; *con.* 540; cic. 549; cist. 580; graph. II, 71; *iod.* II, 199; k. hyd. II, 203; n. mur. II, 389; *sil.* II, 654; spon. II, 670; sulf. II, 708.

— **cervicale** : carb. 470; coccu. 593; cup. 647; magn. II, 327; phyt. II, 481.

ADIPSIE : aga. 94; fer. II, 31; ip. II, 209; k. carb. II, 240; mang. II, 336.

ADYNAMIQUES (États) : *ac. mur.* 12; *ars.* 237; bapt. 278; *carb.* 475; *cinch.* 572; *lache.* II, 786; tere. II, 736.

AFFAIBLISSEMENT INTELLECTUEL : calc. 414; caus. 483; cycl. 655; gels. II, 47; *k. bro.* 380; *lache.* II, 784; merc. II, 346; ol. II, 408; *op.* II, 418; staph. II, 690; *sulf.* II, 696; thu. II, 749; *vera.* II, 811; zinc. II, 836.

— **sénile** : ana. 154; cur. 654.

AFFECTIONS VALVULAIRES DU CŒUR : api. 195; *ars.* 251; *cact.* 411; *calc.* 422; carb. 478; *con.* 541; cic. 550; *crota.* II, 798, dig. 678; *elap.* II, 801; kalm. II, 270; *lache.* II, 795; lycopo. II, 323; *naja.* II, 804; scil. II, 604; *spig.* II. 665; spong. II, 677; *tab.* II, 717; vera. II, 819; *vip.* II, 807.

— **DES VALVULES AORTIQUES** : *plumb.* II, 511.

AFFECTIONS VERMINEUSES : *cin.* 554; ind. II, 187; *sab.* II, 581; teuc. II, 743.

AGAROPHOBIE : *arn.* 220; calc. 425; sep. II, 634.

AGITATION : aur. 266; *bell.* 296; *cham.* 503; n. carb. II, 238; spig. II, 658; *vera.* II, 810.

— **nocturne** : *ars.* 232; merc. II, 348; *puls.* II, 522; rum. II, 565.

AGGRAVATION DES SYMPTOMES EN GÉNÉRAL (1); **le matin** : ana. 153; mang. II, 334; *podo.* (2 à 4 h.) II, 518; rhod, II, 546.

— **l'après-midi** : alu. 127; senec. II, 621; spig. II, 659.

(1) Voir aussi : *Douleurs en général.*

Digitized by Google

AGGRAVATION DES SYMPTOMES EN GÉNÉRAL; le soir : alo. 109; *caus.* 486 ; *lycopo.* (4 h. à 8 h.) II, 305 ; zinc. II, 843.
— **la nuit** : am. 152 ; *ars.* 237 ; diad. 660 ; ir. II, 223 ; mang. II, 334 ; plat. II, 490 ; *puls.* II, 524 ; *rhus.* II, 558 ; *sulf.* II, 698.
— **au grand air** : am. 152 ; ana. 153 ; *camph.* 431 ; caps. 463 ; caus. 486 ; coloc. 620 ; petrol. II, 441 ; *sulf.* II, 698.
— **par le froid** : *ars.* 237 ; camph. 431 ; caps. 463 ; caus. 486 ; *diad.* 660 ; rhod. II, 546 ; rum. II, 565 ; *sulf.* II, 698.
— **par un orage** : petrol. II, 441 ; rhod. II, 546.
— **par les changements de temps** : *sulf.* II, 698.
— **en se baissant** : mang. II, 334.
— **en étant couché** : n. mur. II, 394.
— **par le mouvement** : *ars.* 237 ; petrol. II, 441 ; *plat.* II, 490 ; sang. II, 595.
— **par le repos** : rhod. II, 546 ; *rhus.* II, 558 ; *sulf.* II, 698.
— **par le bruit** : ars. 237 ; sang. II, 595.
— **Par le toucher** : ana. 153 ; camph. 431.

ALBUMINURIE : ant. tar. 165 ; *api.* 195 ; *ars.* 253 ; *canth.* 454 ; copa. 625 ; dulc. 695 ; fer. II, 32 ; op. II, 427 ; *plumb.* II. 506.

ALCOOLISME : *nux vo.* II, 175. Voir aussi **Delirium tremens.**

ALGIDITÉ : *ars.* 245 ; camph. 428 ; *carb.* 476 ; *vera.* II, 812.

ALIÈNATION MENTALE : voir **Délire ; Folie ; Hallucinations; Impulsions.**

ALOPÉCIE : bar. 290; caus. 487 ; con. 532 ; fer. II, 42 ; *graph.* II, 73 ; hep. II, 103 ; phos. II, 456 ; sil. II, 648 ; *sulf.* II, 699.

AMAIGRISSEMENT EXCESSIF : *ars.* 237 ; canth. 450 ; cup. 643 ; fer. II, 32 ; *iod.* II, 191 ; lycopo. II, 314 ; *n. mur.* II, 388 ; op. II, 426 ; sel. II, 618 ; sil. II, 647 ; *zinc.* II, 837.

AMAUROSE : æth. 87 ; bell. 306 ; *phos.* II, 468 ; vera. vir. II, 827.
— **albuminurique** : gels. II, 53.
— **hystérique** : arg. 208 ; *aur.* 268 ; calc. 417 ; con. 532 ; *taren.* II, 724.

AMBLYOPIE : ac. phos. 42 ; *amb.* 137 ; ana. 155 ; bry. 391 ; *cann.* 438 ; cic. 549 ; *cinch.* 563 ; coccu, 593 ; lili. II, 297 ;

Digitized by Google

lycopo. II, 317 ; *merc.* II, 353 ; *seneg.* II, 624 ; sep. II, 635 ; *sulf.* II, 700.

AMBLYOPIE avec anémie de la papille : op. II, 424 ; vera. vir. II, 827.

— **hystérique** : phos. II, 457 ; plumb. II, 503 ; *zinc*, II, 838.

AMÉLIORATION DES SYMPTOMES EN GÉNÉRAL (1) ; **au grand air** : *act.* 71 ; diad. 660 ; magn. II, 330 ; plat. II, 490.

— **par le changement d'air** : mang. II, 334.

— **en rentrant dans la chambre** : caus. 486.

— **par le mouvement prolongé** : ir. II, 223 ; *rhus.* II, 551 ; *sulf.* II, 698 ; vera. II, 817.

— **en se levant** : magn. II, 330.

— **par le décubitus dorsal** ; phyt. II, 481 ; *puls*, II, 524 ; sang. II, 595.

— **par la chaleur** : alo. 109 ; *ars.* 237 ; *sulf.* II, 698.

— **par la pression** : *ars.* 237.

— **par le toucher** : coloc. 620.

AMÉNORRHÉE : agn. 102 ; alo. 122 ; *caus.* 497 ; cinch. 569 ; coccu. 598 : con. 537 ; cycl. 657 ; *fer.* II, 40 ; graph. II, 74 ; *iod.* II, 201 ; op. II, 428 ; *puls.* II, 534 ; *sulf.* II, 710 ; zinc II, 841.

— **accidentelle** : cact. 412 ; *caul.* 481 ; glon. II, 58.

AMNÉSIE : voir **Mémoire.**

AMYGDALITE : *bell.* 309 ; graph. II, 67 ; guia. II, 81 ; *ham.* II, 88 ; n. carb. II. 245.

— **phlegmoneuse** : ac. nit. 24 ; *bar.* 289 ; *hep.* II, 110 ; *merc.* II, 367 ; sep. II, 637.

— **ulcéreuse** : n. sulf. II, 399 ; *phyt.* II, 480.

ANALGÉSIE : cham. 506 ; *merc.* II, 349 ; *n.* et *k. bro.* 382 ; nux vo. II, 162 ; *plumb.* II, 503 ; sec. II, 610 ; vera. II, 808.

— **du côté droit** : *elap.* II, 800.

ANAPHRODISIE : *agn.* 102 : hell. II, 96 ; *nuph.* II, 403. Voir aussi **Impuissance.**

ANASARQUE : æth. 84 ; *api.* 195 ; canth. 461 ; *cinch.* 577 ; coc. cac. 603 ; con. 531 ; *dig.* 677 ; *elap.* II, 801 ; eup. pur. II, 15 ; *fer.* II, 40 ; *hell.* II, 98 ; *iod.* II, 191 ;

(1) Voir aussi : *Douleurs en général.*

Digitized by Google

lache II, 795 ; plumb. II, 504 ; seneg. II. 627 ; taren. II, 720.

ANÉMIE : voir **Chlorose**.

— **cérébrale** : *cinch.* 562 ; *op*, II, 429.

— **de la moelle** ; sec. II, 616.

ANESTHÉSIE de la peau : *ars.* 233 ; bell. 300 ; con. 530 ; *hyos.* 336 ; *ign.* II, 147 ; k. carb. II, 240 ; op. II, 421 ; *phos.* II, 455 ; sec. II, 610 ; stram. 345 ; vera, II, 812.

— **des muqueuses** : *bro.* 371.

— **hémiplégique ou paraplégique** : *plumb.* II, 503.

— **hystérique** : *aco.* 68 ; *aur.* 267 ; mercr. II, 349.

ANÉVRYSME de l'aorte : *lache.* II, 795 ; lycopo. II. 318 ; puls. II, 534.

— **des carotides** : lycopo. II, 318.

— **de l'iliaque externe** : lycopo. II, 318.

ANGINE érythémateuse : arg. 201 ; *bell.* 325 ; calc. 419 ; iod. II, 193.

— **pultacée** : *bell.* 326 ; bor. 364 ; lache. II, 794 ; *merc.* II, 367.

— **œdémateuse** : *api*, 187.

— **phlegmoneuse** : voir **Amygdalite**.

— **couenneuse** : voir **Diphthérie**.

— **glanduleuse** : *aur.* 273 ; calc. 422 ; *hep.* II, 110 ; *iod.* II, 200 ; nux vo. II, 183 ; *sep.* II, 642 ; *suf.* II, 709.

— **chronique** : *ham.* II, 86 ; saba. II, 581.

— **syphilitique** : ac. nit. 24 ; *k. bich.* II, 233.

ANGINE DE POITRINE : *ac. cy.* 9 ; ac. mur. 16 ; *aco.* 6[illegible] ; act. 76 ; arn. 221 ; *ars.* 251 ; *bell.* 328 ; bry. 402 ; *cact.* 411 ; calc. 422 ; *carb.* 472 ; *glon.* II, 60 ; kalm. II, 269 ; laur. II, 284 ; *naja* II, 804 ; *nux vo.* II, 183 ; op. II, 433 ; seneg. II, 627 ; *spig.* II, 663 ; spon. II, 677 ; *tab.* II, 717 ; taren. II, 728.

— **avec aura partant de la main** : caus. 494.

— **avec douleur du bras droit** : bro. 378.

ANGIOLEUCITE : venins II, 777 ; vip. II, 806.

ANGOISSE CARDIAQUE : *ars.* 232 ; *aur.* 266 ; *cact.* 411 ; cup. 643 ; op. II, 428 ; *plat.* II, 495 ; puls. II, 521 ; sep. II, 641 ; *spig.* II, 659 ; spong. II, 673 ; taren. II, 728 ; the. II, 746.

ANOREXIE : arg. 201 ; bell. 310 ; cham. 508 ; *cinch.* 566 ; coccu. 594

Digitized by Google

con. 534; graph. II, 67; ign. II, 150; ip. II, 209; magn. II, 329; op. II, 425; taren. II, 725; zinc. II, 840.

ANOREXIE pour la viande et les aliments gras : *fer.* II, 31; hep. II, 104; k et n. carb. II, 245; *merc.* II, 358; *n. mur.* II, 390; *petrol.* II, 439; *puls.* II, 527; saba. II, 580; sep. II, 637; *sulf.* II, 701; *ura.* II, 763.

ANOSMIE : voir **Odorat.**

ANTÉVERSION UTÉRINE : lil. tig. II, 296.

ANTHRAX : *ars*, 236; calen. 427; lache. II, 795.

ANURIE : *ars*, 241; *canth.* 461; *dig.* 679; iod. II, 194; k. bich. II, 231; k. chl. II, 259; op. II, 426; *tere.* II, 739; vera. II, 815.

— **calculeuse** ; *dig.* 679; eup. pur. II, 15.

ANUS : voir **Fissure, Prurit, Ténesme,**

ANXIÉTÉ : ac. mur. 10; *ars.* 232; *cham.* 503; fer. II, 28; hell. II, 92; k. nit. II, 261.

— **hystérique** ; api. 182; *ign.* II, 147; magn. II, 325; *taren.* II, 729.

AORTITE : ac. mur. 16; *ars.* 251; *lache.* II, 795; *phos.* II, 468; plumb. II, 511; spig. II, 665.

— **chronique** : *ant. ars.* 179; carb. 478.

APHASIE : bar. 290; cham. 504; colch. 610; con, 529; lycopo. II, 305; venins. II, 781.

APHONIE : alo. 117; alu. 129; am. carb. 144; ant. cru. 177; caps. 464; coc. cac. 601; *ham.* II, 88; *hep.* II, 106; k. carb. II, 248; k. nit. II, 264; saba. II, 581.

— **par paralysie du récurrent** : nux vo. II, 183; phos. II, 467; sec. II, 612.

— **nerveuse** : *bell.* 328; carb. 477; plat. II, 495.

— **des chanteurs** : ac. nit. 31; *arg.* 210; sel. II, 619.

— **pendant les règles** : *gels.* II, 52.

— **avec sensation de corps étrangers** : *lache.* II, 790.

— **avec tussiculation incessante** : *dros.* 680; k. bich. II, 232; *sulf.* II, 704.

— **plus prononcée le matin** : *caus.* 496; mang. II, 337.

— **chronique** : carb. 477; *con.* 537; sil. II, 652.

APHTHES : voir **Stomatite.**

APOPLECTIQUE (Etat) : arn. 220; *bell.* 297; *glon.* II, 55; lache, II, 786; laur. II, 281; op. II, 419; *stram.* 344.

APPÉTENCE POUR LES ACIDES : hep. II, 104; ign. II, 150.

ARTÉRITE : lache. II, 795; *plumb.* II, 499.

Digitized by Google

ARTHRALGIE : ac. benz. 2; ac. phos. 40; *aco.* 61; *act.* 77; aga. 97; *arg.* 203; *ars.* 242; *bry.* 397; *calc.* 423; caus. 494; *colch.* 613; dig. 673; dulc. 694; guai. II, 80; *iod.* II, 191; k. carb. II, 249; n. mur. II, 393; *sil.* II, 653; *taren.* II, 728; zinc. II, 842.

— **diminuant par le mouvement** : bell. 316; coccu. 596; dros. 685.

— **avec besoin de changer de position** : carb. 475; *ign.* II, 154; nux vo. II, 175.

ARTHRITE sèche : ac. benz. 2; cic. 547; con. 539; *lycopo.* II, 315; merc. II, 350; *sulf.* II, 710.

— **noueuse** : voir **Goutte noueuse.**

— **des petites jointures** : *ac. nit.* 29; ant. cru. 176; bro. 377; *graph.* II, 64; mang. II, 338; *nux vo.* II, 174; *rhod.* II, 547.

— **des mains** : viol. od. II, 828.

— **et des grandes jointures** : *act.* 82; am. 145; *bry.* 397; *cinch.* 571; *puls.* II, 531; *rhus.* II, 557.

ASCARIDES : voir **Affections vermineuses.**

ASCITE : *ars.* 237; canth. 461; cinch. 568; fer. II, 40; *iod.* II, 200; lycopo. II, 312; *merc.* II, 367; puls. II, 533; ura. II, 763.

ASPHYXIE LOCALE : *sec.* II, 617.

— **surtout du côté droit** : *elap.* II, 800.

ASPHYXIQUE (Etat) : am. carb. 147; *carb.* 476; con. 529; *vera.* II, 812.

ASSOUPISSEMENT : voir **Coma.**

ASTHÉNOPIE : act. 79; *rut.* II, 576.

ASTHME nerveux : *ars.* 250; asa. 259; *bell.* 328; calc. 422; cinch. 570; *cup.* 647; *ign.* II, 153; iod. II, 196; *ip.* II, 212; k. hyd. II, 203; k. nit. II, 265; laur. II, 284; lob. II, 303; *mos.* II, 383; *nux vo.* II, 183; op. II, 428; sars. II, 599; stan. II, 685; *sulf.* II, 710.

— **périodique** : all. sat. 106; caps. 465.

— **catarrhal** : *ant. tar.* 172; *bry.* 401; con. 537; *hep.* II, 108; *ip.* II, 212; lycopo. II, 319; n. mur. II, 393; plumb. II, 507; puls. II, 533; *sep.* II, 641.

ASTIGMATISME : phys. II, 473.

ASYSTOLIE : ac. nit. 32; *api.* 195; coff. 608; *dig.* 678; elap. II, 797; *lache.* II, 795; naj. II, 804.

ATAXIE hystérique : arg. nit. 208; gels. II, 50; ign. II, 146.

Digitized by Google

ATAXIE locomotrice : *arg. nit.* 208; *bell.* 321; caus. 496; con. 542; cur. 655; gels. II, 54; *ign.* II, 156; *nux vo.* II, 177; *phos.* II, 465; phys. II, 474; plumb. II, 502; *sec.* II, 609; *strych.* II, 177; zinc. II, 843.

ATHÉROME ARTÉRIEL : *plumb.* II, 512.

ATROPHIE musculaire : ars. 234.

— — **progressive** : *ars.* 248; phys. II, 474; *plumb.* II, 511.

— **des seins** : iod. II, 195.

AUTOMATIQUES (Mouvements) : *stram.* 344.

AVORTEMENT (Tendance à l') : api. 191; cann. 440; canth. 445; *caul.* 481; cham. 515; cinch. 569; *croc.* 634; fer. II, 32; helo. II, 116; mill. II, 379; op. II, 428; plumb. II, 506; *rut.* II, 576; *sabi.* II, 587; sec. II, 612.

AZOTURIE : senn. II, 629.

BÉGAIEMENT : *lache.* II, 785, lycopo. II, 307; merc. II, 350; *vera.* II, 812.

BLENNORRHAGIE; période aiguë : ac. nit. 30; alu. 130; ant. tar. 173; *cann. sat.* 442; *canth.* 458; *copa.* 625; cora. 628; gels. II, 54.

— **2e période** : *merc.* II, 368; n. mur. II, 392; *petros.* II, 443; puls. II, 528; thu. II, 756.

— **chronique (Blennorrhée)** : agn. 102; *arg. nit.* 210; caps. 465; *fer.* II, 43; *hydra.* II, 125; petrol. II, 440; petros. II, 443; *sulf.* II, 703; *uv.* II, 769.

BLÉPHARITE : api 184; dig. 679; dros. 682; magn. II, 326; sap. II, 635; *zinc.* II, 838.

— **ciliaire** : *ars.* 235; graph. II, 74; ign. II, 148; petrol. II, 438; *sulf.* II, 699.

— **glanduleuse** : ham. II, 88; *hep.* II, 109; *merc. pr. rub.* II, 371; *puls.* II, 534.

— **scrofuleuse** : æth. 87; *calc.* 416; cic. 549; clem. er. 585; *con.* 532; *euph.* II, 25; *sil.* II, 648.

— **ulcéreuse** : n. mur. II, 389; *sulf.* II, 699.

BLEPHAROPTOSE : voir **Paralysie du Moteur oculaire commun.**

BLESSURES : *calen.* 427.

— **déchirées** : hyper. II, 134.

BOUFFÉES DE CHALEUR : *fer.* II, 33; *glon.* II, 59; graph. II, 71; sang. II, 594; spong. II, 669; ura. II, 762; *val.* II, 773.

BOULE HYSTÉRIQUE : ars. 237; *bell.* 309; carb. 479; *ign.* II,

Digitized by Google

150; n. sulf. II, 401; *val.* II, 774; vera. vir. II, 827.

BOULIMIE : all. sat. 104; ana. 151; arg. 201; bism. 359; caus. 490; cic. 549; *cin.* 553; cinch. 566; *iod.* II, 198; lache. II, 788; merc. II, 358; n. carb. II, 245; ol. II, 409; op. II, 425; sil. II, 650; stan. II, 683; staph. II, 691; vera. vir. II, 824.

— **hystérique** : act. 81; *ign.* II, 150; n. mur. II, 390.

— **avec perte du goût** : bry. 392; nux. vo. II, 167.

BOURDONNEMENTS ET BRUITS D'OREILLES : dros. 682; dulc. 690; *elap.* II, 799; gels. II, 48; *graph.* II, 65; *iod.* II, 192; magn. II, 327; mang. II, 335; *merc.* II, 353; plat. II, 491; plumb. II, 504; sep. II, 635; sulf. II, 700.

— **diminuant en appuyant la tête** : *fer.* II, 30.

BRADYSPEPSIE : *graph.* II, 71; nux. vo. II, 180.

BREDOUILLEMENT : *lache.* II, 785; nux. vo. 167; *sulf.* II, 697.

BRIGHT : voir **maladie de.**

BRONCHITE aiguë; **forme commune**; *aco.* 64; *bry.* 401; con. 537; dros. 680; *hep.* II, 107; *puls.* II, 533; *sulf.* II, 709. voir aussi **Catarrhe aigu.**

— **forme grave** : *ant. tar.* 170; *bry.* 401; *carb.* 478; ip. II, 213; phos. II, 468; *puls.* II, 533; seneg. II, 627; *sulf.* II, 709.

— **chronique** : cact. 412; caps. 465; con. 537; *k. bich.* II, 233; k. carb. II, 254; *kerm.* 178; *lycopo.* II, 319; *sep.* II, 644; sil. II, 655; *seneg.* II, 627; *stan.* II, 688; *sulf.* II, 709; tere. II, 739.

BRONCHOCÈLE : voir **Goître.**

BRONCHO-PNEUMONIE : voir **Bronchite, forme grave.**

BRONCHORRHÉE : am. carb. 147; lycopo. II, 319; seneg. II, 626.

BRULURE : euph. II, 22; *urt.* II, 767.

BUBON : voir **Adénite.**

CACHEXIE palustre : *ars.* 243; *cinch.* 573; *fer.* II, 39.

— **secondaire** : *ars.* 252; hep. II, 111; *merc.* II, 364; sil. II, 654.

— **saturnine** : k. hyd. II, 203.

CADUCITÉ PRÉCOCE : agn. 102.

CALCULS URINAIRES : voir **Cystite** et **Lithiase urinaire.**

CANCER : *ars.* 247; con. 549; cup. 651; hydra. II, 127.

— **de l'estomac** : graph. II, 72; kreos. II, 275; lycopo. II, 320; nux. vo. II, 183.

Digitized by Google

CANCER du rectum : *collin.* 615.
— **de l'utérus** : *arg.* 207; k. per. II, 266; *sec.* II, 615.
CARDIALGIE : voir **Gastralgie crampoïde.**
CARDITE : voir **Myocardite.**
CARIE OSSEUSE : ang. ver. 158; *arg.* 210; hep. II, 109.
— **scrofuleuse** : *asa.* 260; *aur.* 272; con. 540; *iod.* II, 199; *sil.* II, 654.
— **dentaire** : kreos. II, 277; sep. II, 637; staph. II, 694.
CARPHOLOGIE : *hyos.* 336; iod. II; 191; *op.* II, 419; *rhus.* II, 550; sulf. II, 696.
CARREAU : *con.* 538; hep. II, 110; *iod.* II, 200; mez. II, 374.
CATALEPSIE HYSTÉRIQUE : aco. 68; *cann. in.* 442; cham. 505; con. 548; *hyos.* 336; *lache.* II, 786; *stram.* 344; taren. II, 723.
CATARACTE : cann. 438; magn. carb. II, 331; n. mur. II, 386; sec. II, 610; seneg. II, 628; sil. II, 656; tell. II, 735.
CATARRHE AIGU : ac. phos. 44; *aco.* 64; *bell.* 312; bro. 378; *bry.* 401; *caus.* 496; *cham.* 515; *ip.* II, 213; *k. bich.* II, 233; *merc.* II, 360; *nux vo.* II, 182; *puls.* II, 533; rhus. II, 560; rum. II, 566; viol. od. II, 832. Voir aussi **Bronchite.**
— **de la trompe d'Eustache** : gels. II, 54; *puls.* II, 525.
— **utérin** : lache. II, 794; lycopo. II, 321; *mez.* II, 376; petrol. II, 440; *plat.* II, 493; *sep.* II, 643; stan. II, 688.
— **vésical** : voir **Cystite chronique.**
CAUCHEMAR : *bell.* 298; merc. II, 348; *op.* II, 420; *sulf.* II. 697; taren. II, 722; zinc. II, 836.
CÉPHALALGIE congestive : alo. 119; *bell.* 303; carb. 469; coc. cac. 599; fer, II, 40; *gels.* II, 52; *glo.* II, 59; *lache.* II, 786; lycopo. II, 309; *naja* II, 803; *nux vo.* II, 164; *op.* II, 423; phos. II, 456; *sil.* II, 648; stan. II, 681; *sulf.* II, 699; tab. II, 715; thu. II, 750; vera. vir. II, 823.
— **hystérique** : *act.* 78; amb. 137; camph. 431; *cham.* 507; *ign.* II, 148; *zinc.* II, 838.
— **des étudiants** ; *ana.* 150; *aur.* 273.
— **du matin** : ign. II, 148; magn. II, 326; *nux vo.* II, 164; *sep.* II, 634.
— **comme si la tête était plus grosse** : bov. 468; cor. 627; phel. II, 444.

Digitized by Google

CÉPHALALGIE comme si la tête allait éclater : canth. 450; hydra. II, 120; merc. II, 352; *puls.* II, 524; *sang.* II, 592.

— **comme si le cerveau heurtait la boîte crânienne** : *rhus.* II, 552.

— **comme si la tête était arrosée d'eau froide** : *taren.* II, 724.

— **se propageant à l'œil** : *puls.* II, 524; sang. II, 392; seneg. II, 624; spig. II, 660.

— **occipitale** : aga. 92; *dulc.* 690; k. carb. II, 241; k. nit. II, 262; lob. II, 301; *plat.* II, 490; *spig.* II, 660.

— **plus forte à gauche** : ant. tar. 166; api. 183; *cup.* 644; *ura.* II, 762.

— **plus forte à droite** : cact. 406; coccu. 592; *ign.* II, 148; phyt. II, 478.

— **mobile** : bell. 303; *ign.* II, 148.

— **aggravée la nuit** : am. carb. 140; lili. II, 292; *lycopo.* II, 309; *nux vo.* II, 164.

— **aggravée au grand air** : chel. 521; sep. II, 634.

— **soulagée au grand air** : aco. 57; *act.* 71; n. mur. II, 388.

— **aggravée par le mouvement** : *ars.* 234; *bry*, 390; canth. 450; con. 532; *glo.* II, 59; hell. II, 94; *ign*; II, 148; iod. II, 191; k. nit. II, 262; mez. II, 373. nux vo. II, 164.

— **soulagée en appuyant la tête** : *fer.* II, 29; merc. II, 352.

— **soulagée par la pression** : api. 183; *glo.* II, 59; hell. II, 94; *n. mur.* II, 388; nux vo. II, 164.

— **accrue par l'extension de la tête** : elap. II, 800.

CERVEAU : voir **Anémie**; **Congestion**; **Hémorrhagie**; **Ramollissement.**

CHANCRE mou : ac. nit. 32..... Voir aussi **Ulcères.**

CHEMOSIS : arg. nit. 204; euph. II, 24; *ip.* II, 217.

CHLOROSE; **forme commune** : ac. nit. 30; *arg.* 209; cinch, 558; con. 541; cup. 652; *fer.* II, 37; graph. II, 74; *lycopo.* II, 316; *merc.* II, 364; *n. mur.* II, 395; plumb. II, 507; *puls.* II, 532; *sulf.* II, 708.

— **avec règles en avance** : *mang.* II, 339; *sep.* II, 643.

— **ménorrhagique** : *arg.* 209; *ars.* 252; *plat.* II, 496; taren. II, 730.

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE; **au début** : *camph.* 431; *croto.* 638; *ip.* II, 216.

Digitized by Google

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE ; forme commune : *aco.* 66 ;*ant. tar.* 172 ; arg. 207 ; *ars.* 245; colch. 613 ; *cup.* 650 ; dig. 666 ; laur. II, 284; *vera.* II, 817.
— — **période asphyxique** : carb 476.
— — **période de réaction** : *bell.* 319 ; *lache.* II, 792 ; sec. II, 615.
— **forme ataxique** : *ac. cy.* 9; *camph.* 431; *lache.* II, 792.
— **INFANTILE** : *ac. phos.* 46 ; cup. 651 ; eupho. II, 22 ; *ir.* II, 223 ; *vera.* II, 818.
— **NOSTRAS** : elat. II, 2 ; eup. per. II, 12 ; eupho. II, 22 ; *ip.* II, 216 ; *ir.* II, 223 ; *vera* ; II, 818.
CHORÉE : aga. 98 ; amb. 137 ; *bell.* 322; caul. 481 ; con. 542 ; *cocu.* 597 ; *cup.* 647 ; cur. 655 ; graph. II, 76 ; hell. II, 98 ; *ign.* II, 156 ; ind. II, 185 ; *iod.* II, 190; *merc.* II, 366 ; naja. II, 800 ; n. sulf. II, 397; op. II, 432 ; *taren.* II, 729 ; vera. vir. II, 827 ; vis. II, 834 ; *zinc.* II, 844.
— **hémiplégique** : *plumb.* II, 502.
— **RYTHMIQUE** : act. 81 ; cham. 505 ; lycopo. II, 306 ; taren. II, 730.
CHOROIDITE : act. 79 ; *gels.* II, 53; *ip.* II, 218.
CHUTE DES ONGLES : sec. II, 613.
CHUTE DU RECTUM : voir **Prolapsus**.
CHYLURIE : uv. II, 769.
CIRRHOSE DU FOIE ; forme hypertrophique : fer. II, 42 ; merc. II, 368 ; plumb. II, 506.
— **forme atrophique** : plumb. II, 505.
— **DU POUMON** : *sulf.* II, 709.
CIRSOCÈLE : ham. II, 86.
CLIGNOTEMENT DES PAUPIÈRES : nux. vo. II, 165.
CLOU HYSTÉRIQUE : carb. 469 ; thu. II, 750 ; zinc. II, 838.
CŒUR : Voir **Angoisse cardiaque ; Affections valvulaires ; Douleurs ; Endocardite**. etc.
COLIQUE HÉPATIQUE : *bell.* 327 ; *berb.* 356 ; bro. 379 ; bry. 400 ; *calc.* 420 ; cham. 514 ; *cinch.* 576; dig. 676 ; k. bich. II, 231 ; k. bro. 382 ; *lache.* II, 794 ; *nux vo.* II, 181 ; stan. II, 688; vera. II, 819.
COLIQUES INTESTINALES ou **INCERTÆ SEDIS ; sèches** : coloc. 621 ; *nux vo.* II, 184; *plumb.* II. 505.
— **avec flatulence** : *carb.* 472 ; *cham.* 514 ; con. 535 ;

Digitized by Google

dulc. 691 ; *ign.* II, 151; k. carb. II, 246 ; *nux vo.* II, 169; stan. II, 688 ; thu. II, 753; zinc. II, 840.

COLIQUES INTESTINALES ou **INCERTÆ SEDIS avec sensation**

— **de froid de l'abdomen** : merc. II, 358; *puls.* II, 527; *sec.* II, 611.

— **chez les enfants** : *cham.* 514 ; *rhe.* II, 544 ; senn. II, 629.

— **la nuit** : coccu. 598.

— **augmentant en se courbant** : ant. tar. 168.

— **diminuant en se courbant** : calc. carb. 420; *bell.* 311 ; *coloc.* 622 ; sec. II, 611 ; senec. II, 620 ; taren. II, 726 ; verba. II, 829.

— **accrues par le toucher et la pression** : canth. 453 ; *cinch.* 567; dig. 669 ; *hyos.* 339.

— **diminuées par une large pression** : *plumb.* II. 505 ; stan. II, 688.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE : ac. nit. 26 ; *berb.* 355 ; canth. 454 ; *cham.* 514 ; coc. cac. 601 ; *hep.* II, 105 ; lycopo. II, 320 ; *nux vo.* II, 184 ; op. II, 432.

COLIQUE SATURNINE : voir **Empoisonnement par le plomb.**

COLIQUES UTÉRINES : *alo.* 116; *bell.* 315 ; *caulo.* 481 ; *coff.* 607 ; elap. II, 799 ; gels. II, 49 ; *ign.* II, 153 ; *mur.* II ; 384 ; n. mur. II, 392 ; op. II, 427 ; *puls.* II, 529, rhus. II, 556 ; sec. II, 612 ; sulf. II. 703 ; taren. II, 727.

COMA : æth. 84 ; *bell.* 297; *hyos.* 335 ; iod. II, 190 ; *op.* II, 419 ; *plumb.* II, 501 ; stan. II, 681.

— **vigil** : nux vo. II, 159 ; op. II, 420.

COMMOTION DE LA MOELLE ÉPINIÈRE : hyp. II, 134.

CONDYLOMES : voir **Végétations.**

CONGESTION CÉRÉBRALE : arn. 219 ; *bell.* 324 ; eupho. II, 22 ; gels. II, 52 ; *glon.* II, 58 ; *op.* II, 401 ; vera. vir. II, 827.

— **DU FOIE** : *alo.* 113 ; *bry.* 400 ; k. bich. II, 231 ; *lache.* II, 794 ; lept. II, 290 ; lycopo. II, 312 ; *merc.* II, 368 ; *nux vo.* II, 181 ; op. II, 426 ; *phos.* II, 460; podo. II, 515 ; sulf. II, 709 ; *vip.* II, 807.

— **DES OVAIRES** : voir **Ovarite.**

— **DES POUMONS** : *ant. tar.* 163 ; *bry.* 386 ; cact. 409 ; seneg. II, 627 ; sul. II, 704.

— **DES REINS** : tere. II, 739.

— **DE L'UTÉRUS** : lili. II, 297 ; *sec.* II, 615 ; sulf. II, 710.

Digitized by Google

CONJONCTIVITE aiguë : api. 184 ; *ars.* 235 ; *bell.* 330; bro. 372; canth. 461 ; con. 532; euphr. II, 24; ip. II, 217.

— **papuleuse** : alo. 109; *bar.* 289 ; *sulf.* II, 700. Voir aussi **Ophthalmie.**

CONSTIPATION : æsc. 82 ; bell. 326; *bry.* 400; cact. 407; *coltin.* 615 ; *hydra.* II, 126 ; *ir.* II, 224 ; *lycopo.* II, 320; *op.* II, 425 ; sil. II, 651; verba. II. 830.

— **avec ténesme** : bov. 367 ; graph. II, 68; grat. II, 79; magn. II, 328 ; *n. mur.* II, 391 ; *nux vo.* II, 181 ; puls. II, 527 ; *sulf.* II, 702.

— **alternant avec la diarrhée** : *kreos.* II, 275 ; lache. II, 794 ; mez. II, 375; *nux vo.* II, 181 ; taren. II, 726.

— **avec coliques et vomissements** : *plumb.* II, 510; sec. II, 611.

— **des enfants à la mamelle** : alu. 131.

CONTRACTURE : am. carb. 139 ; *ars.* 234; *rhus.* II, 560.

— **des extrémités** : coccu. 597 ; *graph.* II, 75 ; lycopo. II, 318; *merc.* II, 366; *nux vo.* II, 177 ; *plumb.* II, 508.

CONTUSION : *arn.* 218 ; *rhus.* II, 560 ; *rut.* II, 575.

CONVULSIONS épileptiformes : *æth.* 84 ; ars. 248; *bell.* 298 ; *caus.* 484; cic. 544 ; cin. 554; coccu. 590; *cup.* 642; glon. II, 55 ; *hell.* II, 93 ; *lache.* II, 785; laur. II, 281 ; lycopo. II, 307 ; op. II, 422 ; *plumb.* II, 501 ; *vera. vir.* II, 827.

— **rythmées** : *taren.* II, 723.

— **excitées par le moindre contact** : *ign.* II, 146; *nux vo.* II, 160 ; *stram.* 349.

— **excitées par l'action de boire** : *hyos.* 335.

— **surtout toniques** : *ac. cy.* 7 ; camph. 431 ; canth. 448; *con.* 529; *ign.* II, 146; ip. II, 207; k. nit. II, 261 ; *merc.* II, 350; *nux vo.* II, 160 ; plat. II, 489 ; sulf. II, 697 ; *stram.* 349.

— **des globes oculaires** : coccu. 592; *dig.* 667; lache. II, 787.

— **des extrémités** : cann. 441 ; dulc. 688; puls. II, 522; stan. II, 679.

— **du bras droit** : am. 145; merc. II, 349.

COQUELUCHE : ac. cy. 8; amb. 137 ; arg. nit. 211 ; asa. 261; *bell.* 320; canth. 461 ; chel. 525; *cin.* 555 ; coc. *cac.* 602; *cor.* 628 ; croc. 634 ; *dros.* 685; *ip.* II, 213 ; k. bro. 381; k. carb. II, 254; *vera.* II, 819.

Digitized by Google

COQUELUCHE : **forme convulsive** : *cup.* 649; led. II, 287 ; vera. II, 819.
— **quintes plus fréquentes le jour** : caps. 465, *viol. od.* II, 832.
CORNÉE : voir **Kératite et Taies.**
CORYBANTISME : *bell.* 320; *hyos.* 334 ; sec. II, 616 ; *stram.* 344.
CORYZA aigu : *all. cep.* 103 ; *bell.* 312; bro. 378 ; *cham.* 515 ; ign. II, 153 ; *iod.* II, 195 ; k. bich. II, 229; *k. hyd.* II, 202 ; *lache.* II, 795 ; *merc.* II, 367 ; rhus. II, 556.
— **goutteux ou dartreux**: *ars.* 249 ; bar. 287 ; *calc.* 422; euphr. II, 25 ; *nux vo.* II, 182 : sep. II, 640.
— **chronique** : alu. 131 ; bar. 287 ; *graph.* II, 75 ; hell. II, 107 : *hydra*, II, 125; *puls.* II, 533; *sulf.* II, 709.
— — **scrofuleux** : *ars.* 235; lycopo, II, 313 ; mez. II, 374 ; *sil.* II, 654.
— **des nouveau-nés** : *dulc.* 694.
COUDE (articulation du): amb. 136; hydra. II, 125 ; lycopo. II, 315.
COU-DE-PIED (articulation du) : ant. cru. 176 ; calc. 423 ; chel. 524 ; colo. 620 ; dulc. 693 ; eup. per. II, 11 ; lycopo. II, 315 ; sep. II, 633 ; stan. II, 686.
COUPEROSE : voir **Acné rosacea.**
COURBATURE : *bry.* 389 ; *colch.* 610; *eup. per.* II, 12 ; graph. II, 64 ; hep. II, 100 ; ran. II, 537; *rhus.* II, 557 ; *sulf.* II, 705.
COXALGIE : voir **Hanche et Arthrite.**
CRACHATS muqueux : *bry.* 395 ; chel. 523 ; *copa*, 625 ; *hyos.* 340 ; ign. II, 153 ; *iod.* II, 195 ; scil. II, 603.
— **albumineux** : *ars.* 240; laur. II, 283.
— **purulents** : bell. 312; *carb.* 474 ; *con.* 537 ; cora. 628; *iod.* II, 195 ; k. bich. II, 232 ; *lycopo.* II, 314 ; *puls.* II, 530; sep. II, 641 ; *stan.* II, 685 ; staph. II, 692 ; *sulf.* II, 704.
— **de goût salé** : *lycopo.* II, 314 ; sep. II, 641 ; sil. II, 652; stan. II, 685.
CRAMPES : *ars.* 242 ; bell. 299 ; *camph.* 431 ; coloc. 621 ; *cup.* 649 ; *fer.* II, 29; graph. II, 63; ign. II, 146 ; merc. II, 350 ; *nux vo*, II, 161 ; plumb. II, 508; tab. II, 717; zinc. II, 837.
— **d'estomac** : voir **Gastralgie.**
CRAMPE DES ÉCRIVAINS : *arg.* 200; *caus.* 496 ; con. 542 ; hep. II, 101 ; sil. II, 653; stan. II, 686.
CROUP : *bro*, 378 ; bry. 399 ; sang. II, 595. Voir aussi **Diphthérie.**

Digitized by Google

CROUP : accès de suffocation : *cup.* 652; *hep.* II, 107; iod. II, 200; *mosc.* II, 383; *phos.* II. 465; *spong.* II, 675.
CROUTES DE LAIT : *dulc.* 694; *graph.* II, 73; ip. II, 223; *viol. od.* II, 833.
CYANOSE : lauro. II, 284; op. II, 424; *vera.* II, 812.
CYSTITE aiguë : *ac. ben.* 3; alo. 121; *colch.* 614; euc. II. 7; eup. pur. II, 15; *lycopo.* II, 321; *sulf.* II, 710; vera. vir. II. 828.
— **du col** : *api.* 194; *canth.* 458; caps. 465; coloc. 619; con. 536; eupho. II, 21; *nux vo.* II, 184; *puls.* II, 534; rhus. II, 560; *taren.* II, 730.
— **chronique** : calc. 421; *dulc.* 694; *euc.* II, 7; ind. II, 187; *petrol.* II, 441; rhus. II, 560; seneg. II, 628; *taren.* II, 730.
— **calculeuse** : taren. II, 730; uv. II. 769.
DACRYOCYSTITE : n. carb. II, 242; *puls.* II, 525; stan. II, 682.
DARTRE : all. sat. 106; *ars.* 235; bov. 368; *graph.* II, 72; *hep.* II, 110; *sil.* II, 655; *sulf.* II, 707.
DÉCOLLEMENT DE LA RÉTINE : gels. II, 53.
DÉFAILLANCES HYSTÉRIQUES : act. 74; *gels.* II, 50; merc. II, 349; *nux mos.* II, 406; *taren.* II, 728.
DÉLIRE fébrile : æth. 84; ars. 232; bapt. 275; *bell.* 318; bry. 386; cic. 549; cup. 642; *hell.* II, 97.
— **furieux** : *aco.* 53; *op.* II, 419; plumb. II, 501; *stram.* 342; *vera.* II, 810.
— **loquace** : aga, 91; cinch. 559; *hyos.* 334.
— **hystérique** : *bell.* 297; *taren.* II, 722.
— **maniaque** : *aco.* 67; *hyos,* 334; *canth.* 448; cic. 544; eupho. II. 22; lache. II, 784; lycopo. II, 305; *nux vo.* II, 159; *op.* II, 418; *sulf.* II, 696; *vera.* II, 810.
— **partiel de damnation** : aco. 53; *puls.* II, 532.
— **de possession** : hyos. 334; plat. II, 489; puls. II, 532.
— **orgueilleux** : cup. 641; *phos.* II, 465; *plat.* II, 489; stram. 343; *sulf.* II, 696; *vera.* II. 811.
— **de persécution** : dros. 681; lache. II, 784; rhus. II. 550
— **Avec perte du sentiment de la personnalité** : alu. 124.
DELIRIUM TREMENS : *cann. in.* 442; dig. 676; grat. II, 77; lache. II, 793; *op.* II, 422.
DÉMENCE SIMPLE : agn. 102; *ana.* 154; *bell.* 321; *lycopo.* II, 317; op. II, 419; *sulf.* II, 708; taren. II, 722; zinc. II, 836.

Digitized by Google

DENGUE : eup. per. II, 12.

DENTITION DIFFICILE : canth. 461 ; *cham.* 513 ; kreos. II, 277.

DÉPLACEMENTS UTÉRINS : collins. 615 ; lili. II, 296 ; thu. II, 756.

DIABÈTE sucré : *ac. phos.* 45 ; aco. 59 ; arg. nit. 210 ; *ars.* 252 ; canth. 459 ; colch. 614 ; cup. 646 ; *helo.* II, 116 ; k. carb. II, 251 ; *merc.* II, 359 ; n. sulf. II, 403 ; op. II, 427 ; *plumb.* II, 506, taren. II, 730 ; *ura.* II, 764.

— — **accidents gangréneux** : *ars.* 242 ; sec. II, 616.

— **insipide** : scil. II. 603 ; *val.* II, 774.

— **urique** : caus. 497.

DIARRHÉE muqueuse : *bism.* 359 ; *dulc.* 694 ; hell. II, 96 ; *iod.* II, 194 ; *merc.* II, 359.

— **séreuse et pâle** : ac. nit. 25 ; *ac. phos.* 43 ; aco. 59 ; *ars.* 239 ; coccu. 594 ; elap. II, 799 ; *gum.* II, 81 ; hyos. 339 ; *vera.* II, 814.

— **verdâtre** : *cham.* 509 ; *coloc.* 621 ; *ip.* II, 210 ; magn. II, 328 ; *merc.* II, 367 ; phos. II, 460 ; *podo.* II, 517.

— **foncée** : *ac. mur.* 14 ; saba. II, 581 ; *vera. vir.* II, 827.

— **avec flux d'urine** : *aco.* 59 ; spig. II, 662 ; vera. II, 814.

— **involontaire** : *ac. mur.* 14 ; *ac. phos.* 43 ; alo. 121 ; arn. 216 ; *bell.* 312 ; colch. 612 ; con. 536 ; *hyos.* 339 ; laur. II, 283 ; *rhus.* II, 555.

— **de dentition** : *ac. phos.* 46 ; arg. 211 ; *calc. ac.* 425 ; cham. 513 ; rhe. II, 543.

— **forme grave** : *ac. phos.* 46 ; bell. 327 ; bry. 400 ; cact. 412 ; *carb.* 472 ; *croto.* 638 ; ind. II, 187 ; podo. II. 518 ; *sec.* II, 617 ; *vera.* II, 818.

— **du matin** : alo. 115 ; api. 196 ; copa. 624 ; nuph. II, 403 ; podo. II, 519 ; rum. II, 565.

— **aussitôt après le repas** : *cinch.* 586 ; cycl. 656 ; ip. II, 210.

— **nocturne** : *ars.* 239 ; grat. II, 79 ; *lache.* II, 789 ; *puls.* II, 528 ; op. II, 432 ; *rhus.* II, 560.

— **le jour seulement** : petrol. II, 439.

— **chronique et cachectique** : *arg. nit.* 211 ; *ars.* 239 *cinch.* 586 ; *fer.* II, 42 ; lept. II, 290 ; *n. mur.* II, 395

Digitized by Google

n. sulf. II, 403 ; *phos.* II, 466 ; *rhe.* II, 543 ; *sec.* II, 617 ; sil. II, 655.

DIATHÈSE ÉPITHÉLIALE : *ac. nit.* 32 ; *lycopo.* II, 318 ; n. sulf. II, 399 ; sil. II, 655 ; *thu.* II, 755.

DIATHÈSE PURULENTE : ac. phen. 38 ; *aco.* 63 ; *bell.* 317 ; cinch. 573 ; hep. II, 109 ; lach. II, 792.

— **puerpérale** : *cham.* 512 ; *cinch.* 573.

DILATATIONS BRONCHIQUES : lycopo. II, 319.

DIPHTHÉRIE ; **au début** : *bell.* 320 ; *bro.* 377 ; canth. 461 ; guia. II, 81 ;

— **forme commune** : ac. mur., 14 ; *hydra.* II, 125 ; *k. bich.* II, 231 ; lachn. II, 279 ; *merc.* II, 365 ; *phyt.* II, 483 ; sang. II, 595. (Voir **croup.**)

— **forme putride** : api. 193 ; bapt. 280 ; *carb.* 477 ; *k. per.* II, 266 ; *lache.* II, 793 ; *merc. cy.* II, 370.

DIPLOPIE : ac. nit. 23 ; aga. 93 ; am. carb. 140 ; aur. 268 ; bell. 306 ; con. 532 ; gels. II, 48 ; merc. II, 353 ; op. II, 424 ; plumb. II, 503 ; sec. II, 610.

DIURÈSE : voir **Polyurie.**

DOIGTS (articulations des) : ac. mur. 16 ; agn. 101 ; berb. 356 ; bro. 371 ; carb. 475 ; cup. 647 ; lycopo. II, 315.

DOULEURS EN GÉNÉRAL, brûlantes : *api.* 185 ; *ars.* 232 ; bro. 371 ; *canth.* 449 ; caus. 484 ; eupho. II, 21 ; k. carb. II, 239.

— **fulgurantes** : ac. mur. 11 ; alu. 131 ; bar. 288 ; *bell.* 300 ; carb. 467 ; *coccu.* 596 ; cup. 643 ; graph. II, 63 ; *ign.* II, 146 ; magn. II, 326 ; *nux vo.* II, 161 ; *phos.* II, 455 ; val. II, 769 ; *zinc.* II, 837.

— **plus souvent à droite** : dulc. 693 ; *elap.* II, 799.

— **plus souvent à gauche** : sil. II, 648.

— **mobiles** : *cham.* 506 ; kalm. II, 270 ; nux vo. II, 164 ; *puls.* II, 522.

— **aggravées après les repas** : *caps.* 463 ; *lache.* II, 785 ; sep. II, 632.

— **plus fortes le matin** : k. carb. II, 251 ; *lache.* II, 784 ; *nux vo.* II, 162.

— **aggravées la nuit** : *ars.* 237 ; *bell.* 300 ; fer. II, 29 ; hep. II, 100 ; iod. II, 191 ; k. bich. II, 228 ; *lache.* II, 785 ; Ied. II, 288 ; mang. II, 333 ; *merc.* II, 349 ; phyt. II, 481 ; *plumb.* II, 502 ; sep. II, 632 ; zinc. II, 843.

— **aggravées par la chaleur** : *plumb.* II, 502.

Digitized by Google

DOULEURS EN GÉNÉRAL, améliorées par la chaleur : *ars.* 237; sep. II, 632; thu. II, 750.

— **aggravées par le toucher** : bell. 300; *bry.* 388; caus. 484; *cinch.* 560; coccu. 596; cup. 648; led. II, 288; *nux vo.* II, 161; *spig.* II, 659; taren. II, 728.

— **améliorées par une forte pression** : ac. mur. 11; *ars.* 237; *cinch.* 560; *plumb.* II, 502.

— **aggravées par le mouvement** : ac. nit. 21; *aco.* 55; *ars.* 237; *bry.* 388; caus. 496; *cinch.* 560; *nux vo.* II, 161; *plumb.* II, 502; ranun. II, 537; sil. II, 646; spig. II, 659; taren. II, 728.

— **améliorées par le mouvement** : aga. 97; dros. 681; dulc. 689; *fer.* II, 29; k. carb. II, 251; kreos. II, 273; *rhod.* II, 547; *rhus.* II, 551; val. II, 771; vera. II, 812; zinc. II, 843.

— **améliorées par le changement de position** : aco. 55; *ign.* II, 147; *merc.* II, 349; *nux vo.* II, 161; *puls.* II, 522; vera. II, 812.

— **améliorées en se couchant sur le côté malade** : *bry.* 388; *ign.* II, 147; *nux vo.* II, 161.

— **améliorées par la flexion du côté douloureux** : *bell.* 300.

— **aggravées au grand air** : n. carb. II, 244; *rhus.* II, 551.

— **améliorées à l'air libre** : *act.* 71; hell. II, 96; laur. II, 281; zinc. II, 843.

— **aggravées par le changement de temps** : *lache.* II, 785; *rhod.* II, 546; sil. II, 646.

— **causées par le froid humide** : *dulc.* 694.

DOULEURS PRÉCORDIALES : *ac. cy.* 7; *act.* 76; *cact.* 409; k. carb. II, 249; merc. II, 351; *spig.* II, 663; taren. II, 728; thu. II, 754; *vera.* II, 816; zinc. II, 842.

DURETÉ DE L'OUIE : voir Surdité.

DYSCHROMATOPSIE : *cin.* 152; cinch. 563; *dig.* 667; op. II, 424; *taren.* II, 724.

DYSENTÉRIE : *aco.* 65; *alo.* 121; ang. ver. 158; *arg. nit.* 207; canth. 461; *caps.* 465; colch. 612; *collins.* 615; coloc. 620; ham. II, 87; *ip.* II, 216; *k. bich.* II, 230; lept. II, 290; *merc.* II, 365.

— **forme maligne** : *ars.* 245; *carb.* 477; *cinch.* 573; cup. 651; *sec.* II, 615.

Digitized by Google

DYSENTÉRIE avec paralysie du sphincter : ars. 245; *phos.* II, 465.
— **chronique** : ars. 245 ; *iod.* II, 200.
DYSMÉNORRHÉE : *act.* 80 ; bar. 290 ; *bell.* 315 ; bism. 361 ; bov. 367 ; *calc.* 421 ; *caul.* 481 ; *cham.* 516 ; coccu. 598 ; *coff.* 607 ; fer. II, 32 ; *gels.* II, 51 ; graph. II, 74 ; *ham.* II, 88 ; *hep.* II, 111 ; *lache.* II, 790 ; laur. II, 283 ; *puls.* II, 529 ; *sec.* II, 615 ; *senec.* II, 622 ; sulf. II, 703 ; *taren.* II, 780 ; *thu.* II, 756 ; vera. vir. II, 828 ; *xant.* II, 834.
— **membraneuse** : bor. 365.
— **avec interruptions de l'écoulement** : *magn. carb.* II, 329.
— **avec sensation d'ouverture de la vulve** : sep. II, 639.
DYSPEPSIE : bapt. 280 ; *bar.* 286 ; cycl. 657 ; k. carb. II, 252 ; litb. II, 299.
— **flatulente** : *carb.* 477 ; *cinch.* 576 ; con. 535 ; *graph.* II, 68 ; hep. II, 110 ; *lycopo.* II, 311 ; magn. II, 328 ; *nux vo.* II, 180.
— **avec nausées ou vomissements** : *ant. cru.* 177 ; arg. 207 ; *coccu.* 594 ; *ip.* II, 216 ; k. bich. II, 233 ; *n. mur.* II, 390 ; phos. II, 466 ; stan. II, 683 ; staph. II, 694.
— **avec constipation et mal de tête** : grat. II, 80 ; *nux vo.* II, 180 ; *sulf.* II, 702 ; *ura.* II, 763.
— **avec diarrhée** : *ac. phos.* 43 ; all. sat. 106 ; *calc.* 419 ; *cinch.* 567 ; lache. II, 788 ; *merç.* II, 358 ; *puls.* II, 533 ; sep. II, 637 ; spon. II, 671.
— **avec troubles cardiaques réflexes** : *carb.* 471 ; sep. II, 637.
— **à retours périodiques éloignés** : vip. II, 806.
DYSPHAGIE : bro. 373 ; canth. 461 ; caus. 490 ; chel. 523 ; rhus. II, 555.
— **en avalant à vide** : *amb.* 134.
— **disparaissant en avalant** : *ign.* II, 150.
— **soulagée par les aliments solides seuls** : *lache.* II, 788.
— **avec sensation de corps étranger** : phyt. II, 479 ; saba. II, 580 ; *sulf.* II, 701.
— **paralytique** : *bell.* 326 ; *coccu.* 597 ; con. 529 ; *cur.* 654 ; *lache.* II, 794 ; puls. II, 526 ; *sec.* II, 611.

Digitized by Google

DYSPHAGIE spasmodique : *ac. cy.* 6 ; alu. 126 ; *ars.* 237 ; bar. 286 ; *bell.* 326 ; cact. 407 ; *caus* 490 ; copa. 624 ; k. carb. II, 244 ; *lache.* II, 794 ; laur. II, 282 ; n. mur. II, 390 ; *op.* II, 425 ; *plat.* II, 491 ; *sulf.* II, 701 ; taren, II, 725 ; zinc. II, 839.

DYSPNÉE, avec constriction de la poitrine : *aco.* 60 ; aga. 95 ; am. 144 ; *ars.* 249 ; *cact.* 409 ; *carb.* 474 ; cham. 511 ; cinch. 570 ; *cup.* 647 ; *nux vo.* II, 173 ; *op.* II, 428 ; rhus. II, 556 ; sang. II, 594 ; stan. II, 685 ; *stram.* 348 ; *sulf.* II, 764 ; zinc. II, 842.

— **avec point de côté violent** : *bry.* 395 ; *chel.* 523.

— **avec sensation de froid dans la poitrine** : cora. 628.

— **en marchant** : ac. phos. 44 ; ign. II, 153 ; sil. II, 652 ; the. II, 746.

— **nocturne** : *ars.* 240 ; fer. II, 36 ; *ign.* II, 153 ; petrol. II, 440 ; *puls.* II, 530 ; *samb.* II, 589 ; sep. II, 641 ; *sulf.* II, 704.

— **cardiaque** : *ars.* 249 ; aur. 270 ; *cact.* 409 ; *dig.* 670 ; *spig.* II, 663.

— **laryngée** : alu. 129 ; *api.* 189 ; *bro.* 376 ; *lache.* II, 790 ; *phos.* II, 462 ; *samb.* II, 589 ; *spon.* II, 672.

— **hystérique** : *asa.* 259 ; *ign.* II, 155 ; mos. II, 383 ; *nux mos.* II, 406 ; *plat.* II, 493 ; stan. II, 685 ; *taren.* II, 728 ; *valer.* II, 775.

— **augmentée par le mouvement** : *ars.* 240 ; *carb.* 474 ; ter. II, 738.

— **améliorée par le mouvement** : alu. 129 ; *fer.* II, 36 ; *puls.* II, 530.

— **soulagée par la toux et l'expectoration** : *ant. tar.* 169 ; *sulf.* II. 704.

— **augmentant à l'air libre** : cact. 409.

— **soulagée par l'air frais** : bapt. 278.

— **accrue par le renversement de la tête** : lache. II, 790.

— **améliorée par le decubitus dorsal** : *vera* II, 816.

DYSURIE : colch. 612 ; *cann.* 440 ; *canth.* 454 ; dulc. 692 ; gels. II, 49 ; *ign.* II, 152 ; *kreos.* II, 275 ; *lili.* II, 293 ; op. II. 427 ; *taren.* II, 726.

ÉCLAMPSIE puerpérale : *bell.* 322 ; coccu. 597 ; glon. II, 59 ; *hell.* II, 98 ; *hyos.* 341 ; ign. II, 156 ; ind. II, 185 ; ip. II, 217 ; *vera. vir.* II, 827.

— **des enfants, de la dentition** *æth.* 86 ; *cham.* 513 ;

Digitized by Google

cic. 548 ; ip. II. 217 ; *merc.* II, 366 ; **stan. II, 687 ;** sulf, II, 697 , zinc. II, 844.

ECTHYMA : ant. tar. 172; *ars.* 247 ; canth. 460.

— **syphilitique** : k. bich. II, 233.

ECZÉMA : ant. cru. 177 ; bry. 388 ; *clem. er.* 585 ; *eupho.* II, 20 ; *hell.* II, 95 ; magn. II, 327 ; n. carb. II, 243 ; tell. II, 734.

— **rubrum ; période humide** : arn. 219 ; *canth.* 460 : caus. 488 ; chel. 525 ; *cinch.* 575 ; *merc.* II, 364 ; n. mur. II, 389 ; n. sulf. II, 399 ; *petrol.* II, 439 ; *rhus.* II, 560 ; *rhus ver.* II, 561.

— **sec** : *ars.* 247 ; cup. 644 ; k. carb. II, 243 ; *mang.* II, 339 ; sil II, 655 ; sulf. II, 700 ; vera. II, 813.

— **impétigineux** : ac. nit. 31 ; *æth.* 87 ; alu. 131 ; *clem. er.* 585 ; *graph.* II, 72 ; ir. II, 223 ; *lycopo*, II, 318 ; sep. II, 642 ; sulf. II, 700.

— **lichénoïde** : bov. 308 ; *sep.* II, 642.

— **scrofuleux** : calc. 417 ; *con.* 540 ; *dulc.* 694 ; *sulf.* II, 700.

— **du cuir chevelu** : *merc.* II, 355 ; mez. II, 373 ; *petrol.* II, 438 ; zinc. II, 838.

— **des plis articulaires** : mang. II, 339 ; sep. II, 642.

— **des mains** : canth. 460 ; magn. II, 327.

— **des organes génitaux** : croto. 637 ; sep. II, 642 ; sil. II, 651.

EMBARRAS GASTRIQUE : voir **Dyspepsie.**

EMPHYSÈME PULMONAIRE : ip. II, 213 ; *lycopo.* II, 319. Voir aussi **Asthme catarrhal.**

EMPOISONNEMENT par les champignons : camph. 432.

— **les moules** : camph. 432.

— **l'opium** : bell. 323.

— **le plomb** : op. II, 432 ; petrol. II, 442 ; podo. II. 518 ; *sulf.* II, 711.

— **la strychnine** : vera. vir. II, 827.

EMPYÈME : *hep.* II, 108 ; sil. II, 655.

ENCÉPHALITE : bell. 324 ; lache. II, 793 ; nux vo. II, 178.

ENDOCARDITE : *aco.* 64 ; *ars*, 251 ; bism. 360 ; *cact.* 411 ; chel. 525 ; chinin. 575 ; *colch.* 614 ; *collin.* 616 ; kalm. II, 270 ; *lache.* II, 795 ; *phos.* II, 468 ; *spig.* II, 665 ; *vip.* II, 807, et *tous les venins.*

ENGELURES : *ac. nit.* 21 ; ber. 257 ; bor. 364 ; *merc.* II. 364 ; *puls.* II, 526 ; stan. II, 682.

— **ulcérées** : petrol. II, 440 ; *sulf.* II, 700,

Digitized by Google

ENGOURDISSEMENT des extrémités : ac. cy. 7 ; alu. 131 ; aur. 267 ; cham. 505 ; ign. II, 146 ; k. carb. II, 250 ; merc. II, 349 ; sep. II, 633.
— **des membres supérieurs** : coccu, 596 ; croc. 633.
— **des doigts** : ac. mur. 11 ; ac. phos. 45 ; api. 192 ; caus. 494 ; colch. 613 ; fer. II, 29 ; kreos. II, 276.
— **des parties douloureuses** : *rhus.* II, 151 ; sep. II, 632.
ENROUEMENT : voir **Aphonie.**
ENTÉRALGIE : voir **Coliques intestinales.**
ENTÉRITE : voir **Diarrhée.**
ENTÉRORRHAGIE : voir **Hémorrhagie intestinale.**
ENTORSE : *rhus.* II, 560 ; *rut.* II, 575.
ÉPAULE (articulation de l') : agn. 101 ; coc. cac. 601 ; colbo. 620 ; croc. 633 ; fer. II, 29 ; hydra. II, 124 ; kreos. II, 276 ; stan. II, 686.
ÉPHÉLIDES : *graph.* II, 73 ; *sulf.* II, 700 ; tab. II, 717.
ÉPILEPSIE : ac. cy. 8 ; aga. 98 ; *arg. nit.* 207 ; *bell.* 321 ; *calc.* 424 ; canth. 461 ; con. 512 ; *hell.* II, 98 ; *hyos.* 336 ; k. bro. 382 ; *lache.* II, 793 ; lauro. II, 284 ; lycopo. II, 318 ; stan. II, 687 ; zinc. II, 844.
— **état de mal** : *coccu.* 597 ; *plumb.* II, 511.
— **petit mal** : voir **Vertige épileptique.**
— **Jacksonienne** : *caus.* 496.
— **avec aura partant du côté gauche** : ac. nit. 22 ; *sil.* II, 655.
— **nocturne** : ac. nit. 30 ; *cup.* 648 ; ip. II, 217 ; sil. II, 646.
— **en se levant le matin** : *coccu.* 597.
ÉPISTAXIS : amb. 138 ; *ars.* 235 ; cact. 412 ; *cinch.* 564 ; croc. 632 ; ham. II, 83 ; hep. II, 103 ; iod. II, 195 ; k. nit. II, 263 ; *lache.* II, 795 ; *led.* II, 285 ; lycopo. II, 319 ; mille. II, 379 ; *sec.* II, 610 ; sil. II, 649 ; thu. II, 751.
— **habituelle** : bry. 391 ; *calc.* 417 ; *fer.* II, 41 ; *fer. mur.* II, 43 ; phos. II, 457 ; sulf. II, 709.
— **le matin** : bar. 284 ; *bry.* 391 ; carb. 469 ; *ip.* II, 216 ; *nux vo.* II, 182 ; stan. II, 682.
— **la nuit** : merc. II, 354 ; n. mur. II, 389 ; *puls.* II, 525 ; *rhus.* II, 553 ; vera. II, 813.
ÉPULIS : canth. 452 ; carb. 470.
ÉRYSIPÈLE, formes bénigne et commune : *api.* 193 ; am. 218 ; bary. 290 ; *bell.* 319 ; chel. 525 ; croto. 637 ; *graph.* II, 73 ; hep. II, 109 ; stram. 345 ; vera. vir. II, 828.

Digitized by Google

ÉRYSIPÈLE phlycténoïde ou **vésiculeux** : *canth.* 460; euph. II, 20; graph. II, 74; *rhus.* II, 559.
— **forme maligne** : aco, 65; *ars.*. 244; carb. 477; *cinch.* 575; *lache*, II, 802.
— **de l'âge critique (à répétition)** : *graph.* II, 74.
— **phlegmoneux** : merc. II, 356.
ÉRYTHÈME : ac. phos. 41; camph. 431; chel. 522; *copa.* 624.
— **noueux** : ant. cru. 177; calc. 418; euc. II, 6.
— **papuleux** : *rhus*, 554; tere. II, 737.
— **chronique** : merc. II, 167; vera. II, 819.
ESQUINANCIE : voir **Amygdalite.**
ÉTRANGLEMENT INTERNE : voir **Occlusion intestinale.**
EXOPHTHALMIE : aco. 57; aur. 268; *bell.* 305; lycopu. II, 323; mez. II, 374; op. II, 423.
EXOSTOSE : mez. II, 377.
EXPECTORATION : voir **Crachats.**
EXTASE HYSTÉRIQUE : *bell.* 297; cham. 513; cic. 548; cup. 642; *lache.* II, 784; op. II, 418.
FACIES anxieux ou **furieux** : *bell.* 304.
— **haineux** : *stram.* 346.
— **hippocratique** : *ars.* 236; *carb.* 470; cinch. 561; *dig.* 666; sec. II. 616; vera. II, 808.
— **inquiet et hagard** : op. II, 423.
FARCIN chronique : aco. 63; *hep.* II, 110; thu. II, 757.
FIBROME UTÉRIN : *plat.* II, 496; *sec.* II, 615; taren. II, 730; *teuc.* II, 743.
FIÈVRE en général : *aco.* 56; bry. 389; canth. 449; *gels.* II, 53; *vera. vir.* II, 826.
FIÈVRE CATARRHALE : voir **Catarrhe aigu.**
FIÈVRE ÉPHÉMÈRE : *aco.* 62; *bapt.* 279; rhus. II. 559; vera. vir. II, 827.
FIÈVRE DES FOINS : *all. cep.* 103; *ars.* 249; cycl. 657; elat. II, 2; nux. vo. II, 182; saba. II, 581.
FIÈVRE HECTIQUE : *hep.* II, 103; *iod.* II, 191; lycopo. II, 314; sil, II, 646; sulf. II, 698.
FIÈVRE INTERMITTENTE, formes bénigne et commune : *api.* 195; *bell.* 301; cact. 405; calc. 415; *ced.* 501; cham. 513; *cinch.* 572; *gels.* II, 53; hep. II, 100; *ip.* II, 215.
— **double-tierce** : plumb. II, 512; rhus. II, 551.
— **rebelle** : *ars.* 243; *caps.* 465; *diad.* 660; *euc.* II, 7; fer. II, 39; *fl. sol.* II, 44; n, mur. II; 395.

Digitized by Google

FIÈVRE INTERMITTENTE, accès incomplets ou intervertis : *ars.* 243 ; *carb.* 476 ; merc. II, 351 ; *puls.* II, 523 ; sep. II, 634.
— **accès le matin** : arn. 221 ; eup. per. II, 12 ; hell. II, 98; n. mur. II, 395.
— **accès l'après-midi et le soir** : api. (3 à 4 h.), 186 ; *bell.* (8 à 10 h.), 319 ; cact. 405 ; *ced.* (5 à 6 h.), 501 ; cin. (1 h.), 552 ; *lycopo.* (3 à 8 h.) II, 319 ; nux vo. II, 176 ; *taren.* II, 730.
— **accès nocturnes** : *ars.* 243 ; *diad.* 660 ; merc. II, 351 ; *puls.* II, 523 ; rhus. II, 551 ; sil. II, 647.
— **avec vomissements** : eup. per. II, 12 ; *ip.* II, 215 ; taren. II, 723; *vera.* II, 812.
— **avec prédominance du froid** : alo. 123 ; *caps.* 465 ; *carb.* 476 ; eup. pur. II, 16 ; men. II, 342 ; *nux vo.* II, 176 ; *sulf.* II, 698.
— **forme pernicieuse cérébrale** : carb. 476 ; ced. 501 ; *cinch.* 572 ; *op.* II, 431.
FIÈVRE JAUNE : *lache.* II, 792 ; *phos.* II, 465 ; vip. II, 807.
FIÈVRE PUERPÉRALE : *aco.* 63 ; *bell.* 317 ; *cinch.* 573 ; ip. II, 215 ; vera. vir. II, 828.
FIÈVRE RÉMITTENTE BILIEUSE : vera. vir. II, 827.
FIÈVRE SYNOQUE : *aco.* 62 ; *bapt.* 279 ; eup. per. II, 12.
FIÈVRE TYPHOIDE ; début : aco. 62 ; bapt. 279 ; dig. 674 ; ip. II 215 ; vera. vir. II, 827.
— **forme commune** : *ac. mur.* 17 ; *ac. phos.* 45.
— **forme putride** : *ars.* 244 ; *phos.* II, 464 ; rhus. II, 559 ; *sec.* II, 615.
— **forme maligne** : *ars.* 244 ; *carb.* II, 476 ; cic. 549 ; *cinch.* 573 ; dig. 674 ; nux mos. II, 406.
— **forme lente nerveuse** : caps. 463 ; phos. II, 464 ; valer. II, 765.
— **prédominance des symptômes abdominaux** : *merc.* II, 365 ; merc. sulf. II, 371 ; podo. II, 519.
— **accidents cérébraux** : aga. 97 ; *bell.* 319 ; cup. 650 ; byos. 341.
— **accidents thoraciques** : bry. 399 ; phos. II, 464.
— **hémorrhagie intestinale** : voir-ce mot.
FISSURE A L'ANUS : *ac. nit.* 26 ; æsc. 82 ; bell. 312 ; *graph.* II, 72 ; ign. II, 152 ; n. mur. II, 391 : pæo. II, 436 ; *petrol.* II, 439 ; *phos.* II, 463 ; phyt. II, 480 ; *rat.* II, 541.

Digitized by Google

FISTULES : lache. II, 795; *sil.* II, 656.
— **lacrymale** : hep. II, 109; petrol. II, 438.
FLUXION DENTAIRE : bell. 308; phos. II, 468.
FOIE : voir **Congestion**; **Abcès**.
FOLIE, forme bénigne : *aco.* 67; croc. 634; *ign.* II, 156.
— **variété maniaque** : *bell.* 320; eupho. II, 22, *hyos.* 341; *stram.* 343; *vera.* II, 818.
— **forme commune lypémaniaque** : *aco.* 78; *aur.* 272; carb. 477; con. 528; dig. 676; hell. II, 97; *hep.* II, 111; *lache.* II, 793; *lycopo.* II, 317; merc. II, 366; *puls.* II, 532; sil. II, 655; zinc. II, 843.
— **var. monomaniaque** : voir **Délire, Impulsions**.
— **forme maligne** : *bell.* 320; *hyos.* 341; merc. II, 347; *op.* II, 431; spig. II, 666; *stram.* 349; *vera.* II, 818.
FOLIE HYSTÉRIQUE : *aur.* 272; *can. ind.* 442; con. 541; *ign.* II, 156; phos. II, 465; *plat.* II, 495; *taren.* II, 730.
FOLIE PUERPÉRALE : thu. II, 757; vera. vir. II, 827.
FOURMILLEMENTS : aco. 55; bro. 371; hyp. II, 132; *ign.* II, 146; lache. II, 791; *rhus.* II, 550; sel. II, 618; vera. II, 812.
FRACTURES (Consolidation des) : rut. II, 575.
FRAYEURS SANS MOTIFS : *aco.* 54; cic. 549; *ign.* II, 144; lache. II, 784; *stram.* 343; *sulf.* II, 696; *vera.* II, 807.
FRILOSITÉ : calc. 415; *diad.* 658; *graph.* II, 71; *sil.* II, 647.
FROID AUX EXTRÉMITÉS : alo. 118; cic. 547; graph. II, 71; lache. II, 791; mang. II, 334; merc. II, 352; *nux vo.* II, 175; *puls.* II, 523; sars. II, 599; sep. II, 634; sil. II, 647; vera. II, 813.
— **glacial alternant avec la chaleur** : aco. 61.
FURONCLES : ac. nit. 21; *arn.* 218; *graph.* II, 66; *hep.* II, 109; phos. II, 457; phyt. II, 479; sil. II, 649; *sulf.* II, 700.
GANGLION, au poignet : sil. II, 653.
GANGRÈNE : *ars.* 244; bell. 301; hyos. 338; *carb.* 476.
— **de la bouche et de la face** : *ars.* 254; *merc.* II, 356; *lache.* II, 794.
— **des extrémités** : *sec.* II, 617.
— **du poumon** : *carb.* 478.
— **des organes génitaux** : *ars.* 241 et 254; canth. 455.
GASTRALGIE, crampoïde : ac. nit. 25; aga. 98; arn. 216; *bism.* 360; *bell.* 326; *cinch.* 566; *cocou.* 597; *cup.* 646;

Digitized by Google

k. et n. carb. II, 246; *nux. vo.* II, 179; sec. II, 611; taren. II, 726; vera. vir. II, 824.

GASTRALGIE avec vomissements : *plumb.* II, 510; stan. II, 683; *tab.* II, 716; *vera.* II, 814; zinc. II, 840.

— **avec douleur brûlante** : *ars.* 238; canth. 453; cic. 549; *coff.* 605; *graph.* II, 68; *k. bich.* II, 230.

— **avec sensibilité excessive de l'épigastre** : *lache.* II, 788.

— **avec sentiment de poids ou de griffe** : *bry.* 400; grat. II, 79; *puls.* II, 533; *rum.* II, 565; sil. II, 650; stan. II, 688.

— **avec constipation** : ac. phe. 38; *lycopo.* II, 311; *nux. vo.* II, 179; *op.* II, 425; *plumb.* II, 510.

— **avec diarrhée** : arn. 216; *ars.* 238; *cham.* 514; *cinch.* 566; iod. II, 193; *puls.* II, 583; *stan.* II, 688; vera. II, 814.

GASTRITE AIGUE : bism. 360; eupho. II, 22; nux vo. II, 180; saba. II, 582; vera. vir. II, 826.

— **chronique et des buveurs** : *ars.* 254; *nux vo.* II, 180; phos. II, 466.

GASTRORRHAGIE : voir **Hématémèse.**

GENOU (Articulation du) : ac. mur. 16; ana. 153; ber. 356; *calc.* 423; canth. 456; *cinch.* 571; clem. er. 584; lycopo. II, 315; nux vo. II, 175; stan. II. 686.

GERÇURES des lèvres : api. 185; *hep.* II, 103; sil. II, 648; *sulf.* II, 699.

— **des mamelons** : cham. 516; *graph.* II, 75; *hydra.* II, 126; sulf. II, 710.

— **des mains** : sars. II, 599; sil. II, 649.

GLAUCOME : *aur.* 268; caus. 487; chel. 521; *magn.* II, 326; *phos.* II, 468; spig. II, 665.

— **aigu** : *phys.* II, 475.

GLOSSITE : *api.* 194; *crota.* II, 801; *lache.* II, 794; *merc.* II, 357; stram. 347; *vip.* II, 806.

GLYCOSURIE : voir **Diabète.**

GOITRE : ac. nit. 22; *calc.* 426; hep. II, 111; *iod.* II, 200; *magn.* II, 327; *spong.* II, 675.

— **exophthalmique** : *bell.* 318; con. 548; *dig.* 613.

GOUT (perte du) : *alu.* 128; ant. tar. 167; ars. 237; bar. 286; hyos. 338; calc. 419; hep. II, 104; nux vo. II, 167; n. mur. II, 392; *puls.* II, 527; *sulf.* II, 700.

GOUTTE aigue; forme commune : ac. ben. 2; *act.* 81; amb. 136;

Digitized by Google

am. carb. 145; *arn.* 219; coff. 607; *colch.* 613; *coloc.* 621; con. 539; *rut.* II, 575; *sabi.* II, 587; vera. II, 817; zinc. II, 842.

GOUTTE polyarticulaire : *aco.* 63; *bry.* 398; *cinch.* 574; puls. II, 532.

— **habituelle** : calc. 423; *cinch.* 575; guia. II, 81; *k. hyd.* II, 203; k. bich. II, 233; k. carb. II, 250; kalm. II, 270; *led.* II, 288; *lycopo.* II, 316; *plumb.* II, 508; *sulf.* II, 707,

— **déplacée** : nux mos. II, 406.

— **noueuse** : aur. 272; bro. 377; k. bro. 382; caul. 481; *iod.* II, 199; *led.* II, 288; *merc.* II, 351; staph. II, 693.

GRAVELLE : Voir **Lithiase urinaire.**

GRENOUILLETTE : thu. II, 757.

GRINCEMENT DE DENTS : *cin.* 553; *merc.* II, 349; phyt. 479; *vera.* II, 812,

GRIPPE ÉPIDÉMIQUE : *bry.* 401; *camph.* 431; *eup. per.* II, 12; *hep.* II, 107; ir. II, 223; lycopo. II, 319; op. II, 432; spig. II, 666.

— **forme maligne** : *ars.* 245.

GROSSESSE IMAGINAIRE : *croc.* 632.

HALEINE FÉTIDE : amb. 135; carb. 474; sang. II, 594; seneg. II, 625.

HALLUCINATIONS de la vue : æth. 84; *ars.* 232; *bell.* 320; bro. 370; calc. 415; *cann. in.* 436; *hyos.* 334; merc. II, 347; nux vo. II, 160; *op.* II, 418; puls. II, 521; spong. II, 668; stram. 343; taren. II, 722,

— **de l'ouïe** : ac. phos. 46; aga. 91; calc. 415; *cann. in.* 436; canth. 448; dulc. 688; lycopo. II, 505; *merc.* II, 347; *op.* II, 418; *puls.* II, 521.

— **de l'odorat** : op. II, 418; *puls.* II, 522.

— **du toucher** : *canth.* 448; iod. II, 192; *op.* II, 418; *stram.* 343.

— **du goût** : *op.* II, 418.

HANCHE (articulation de la) : ac. nit. 29; aco. 61; ang. ver. 157; asar. 264; bell. 316; cann. 441; cocc. cac. 602; lycopo. II, 315; seneg. II, 626.

HÉBÉTUDE : bry. 387; cham. 504; *gels.* II, 48; *hell.* II, 92; ign. II, 144; *sec.* II, 610.

HÉMATÉMÈSE, aco. 58; ac. phos. 45; *ars.* 238; cact. 412; *calc.* 420; canth. 453; cycl. 655; dros. 683; *ham.* II, 87;

Digitized by Google

ip. II, 215; k. bich. II, 228; *lache.* II, 788; lycopo. II, 312; *mille.* II, 380; nux vo. II, 182; *phos.* II, 459; phyt. II, 480; *sec.* II, 614; *sulf.* II, 701; vera. II. 818.

HÉMATIDROSE : *crota.* II, 797.

HÉMATURIE : aco. 59; alo. 115; *ars.* 241; *canth.* 459; copa. 625; croc. 633; ham. II, 87; hep. II, 111; *ip.* II, 215; *lache.* II, 789; merc. II, 359; *mille.* II, 379; *phos.* II, 461; *puls.* II, 528; sec. II, 611; taren. II, 726; tere. II, 739; zinc. II, 841.

— **calculeuse** : *lycopo.* II, 320; uv. II, 769.

HÉMERALOPIE : bell. 331.

HÉMI-ANESTHESIE : Voir **Anesthésie.**

HÉMI-CHOREE : Voir **Chorée.**

HÉMICRANIE : *bell.* 303; *nux vo.* II, 164; op. II, 421; *puls.* II, 524; sec. II, 610.

— **gauche** : bro. 372; caps. 463.

— **droite** : graph. II, 64; ind. II, 185.

HÉMIOPIE : calc. 417: cann. 438; lob. II, 302; n. mur. II, 389; sep. II, 635.

— **horizontale** : *aur.* 273.

— **verticale** : *ac. mur.* 13; lith. II, 298; lycopo. II, 317.

HÉMIPLÉGIE : arg. 207; *arn.* 220; *ars.* 234; bar. 290; *bell.* 300; caus. 496; colch. 614; dig. 666; *hyos.* 336; n. mur. II, 387; nux vo. II, 178; *phos.* II, 455.

— **gauche** : amb. 137; bro. 377; coccu. 597; vera. vir. II, 826.

— **droite** : cur. 654; elap. II, 800.

— **avec raideur** : *lache.* II, 793.

— **hystérique** : aco. 68; *taren.* II, 723.

HÉMOPTYSIES : ac. mur. 15; ac. nit. 28; *aco*, 65; arg. nit. 206; cact. 412; dulc. 692; *ham.* II, 87; hep. II, 107; iod. II, 195; k. nit. II, 264; *lache.* II, 790; led. II, 287; lycopu. II, 323; merc. II, 361; n. mur. II, 393; op. II, 428; *phos.* II, 468; *puls.* II, 530; rhus. II, 556; *sec.* II, 614; sil. II, 652; tere. II, 740; zinc. II, 842.

— **traumatiques** : *arn.* 221.

— **répétées** : *mille.* II, 380; *sulf.* II, 704.

HÉMORRHAGIES PAR TOUS LES ORGANES : *crota.* II, 801; *lache.* II, 791; n. mur. II, 388; *phos.* II, 456; tril. II, 759.

Digitized by Google

HÉMORRHAGIE CÉRÉBRALE : *arn.* 220; bar. 290; *bell.* 324; glon. II, 60; op. II, 431.

HÉMORRHAGIE INTESTINALE : *ham.* II, 87; *ip.* II, 216; *lache.* II, 789; led. II, 286; *merc. cor.* II, 369; nux vo. II, 182; *phos.* II, 464; tere. II, 739.

HÉMORRHAGIE MÉNINGÉE : *arn.* 219; lache. II, 793; nux vo. II, 176.

HÉMORRHAGIE PAR LES OREILLES : *elap*, II, 800; *lache.* II, 787.

— **SUPPLEMENTAIRE** : Voir **Menstruation vicariante**.

HÉMORRHOIDAIRE (maladie) alo. 120; *ars.* 254; *lycopo.* II, 316; nux. vo. II, 175; sulf. II, 707.

HÉMORRHOIDES, douloureuses : ac. mur. 17; *æsc.* 82; *alo.* 120; *ars.* 253; *carb.* 473; caus. 491; *collin.* 615. hydra. II, 127; *ign.* II, 152; *merc.* II, 359; *nux vo.* II, 170; pæo. II, 436; *petrol.* II, 439; plat. II, 492; rat. II, 541; rhus. II, 555; sep. II, 643; sulf. II, 707.

— **avec hémorrhagie** : ac, nit. 26; *ac. phos.* 45; *ars.* 253; *bell.* 317; *fer.* II, 42; *ham.* II, 86; *ip.* II, 215; *lache.* II, 789; *mille.* II, 379; phos. II, 460; phyt. II, 480; sabi. II, 587.

— **avec ténesme violent** : *caps.* 465; *lache.* II, 789; *podo.* II, 519.

HÉPATITE : bro. 374; *bry.* 400; cact. 412; *chel.* 525; cinch. 568; hep. II, 110; k. bich. II, 231; *merc.* II, 368; *podo.* II, 517; *vip.* II, 807.

HERNIE ÉTRANGLÉE : bell. 327; ip. II, 217.

HERPÈS : ac. mur. 11; croto. 636; *rhus.* II, 560; sars. II, 598.

— **de la face** : chel. 525; *hep.* II, 103; mang. II. 335; plat. II, 490; seneg. II, 624; sulf. II, 700.

— **préputialis** : *ac. nit.* 27; ac. phos. 44; *ars.* 246; carb. 470; merc. II, 360.

— **circiné** : merc. II, 355.

HERPÉTISME : voir **Dartre**.

HOQUET : *bell.* 310; caps. 465; croto. 636; *hell.* II, 95; *ign.* II, 150; *lache.* II, 788; *merc.* II, 358; *op.* II, 425; ranun. II, 537; sil. II, 650; *stram.* 348; tab. II, 716; vera. vir. II, 824; verb. II, 825.

— **hystérique** : *mos.* II, 383.

HYDARTHROSE : *canth.* 460; *ham.* II, 88; *iod.* II, 196; merc. II, 367; *sulf.* II, 710.

Digitized by Google

HYDROCÈLE VAGINALE : graph. II, 76; *iod.* II, 197; rhod. II, 547.
HYDROCÉPHALIE : *bell.* 324; *merc.* II, 366; *vera. vir.* II, 827.
HYDROPHOBIE : am. carb. 141; *bell.* 306; *canth.* 461; nux vo. II, 167; stram. 349.
HYDROTHORAX : *iod.* II, 201; lycopo. II, 319; seneg. II, 627.
HYPERALGÉSIE et **HYPERESTHÉSIE générales** : *aco.* 55; *aur.* 267; *bell.* 300; *coccu.* 591; lache. II, 785; lycopo. II, 306; n. mur. II, 387; *nux vo.* II, 162; phos. II, 455; *plat.* II, 489; sep. II, 631; spig. II, 659; stan. II, 680; *taren.* II, 723; thu. II, 749.
— **de tout le côté droit du corps** : *elap.* II, 800.
— **musculaire** : sep. II, 632.
— **des extrémités** : fer. II, 28; *sec.* II. 610.
— **plantaire** : *op.* II, 421.
— **du cuir chevelu** : eup. per. II, 10; lache. II, 787; *lycopo.* II, 309; *puls.* II, 524; *sulf.* II. 699; vera. II, 813.
HYPERTROPHIE des amygdales : *aur.* 273; *iod.* II, 200; sep. II, 643; *sulf.* II, 709.
— **du cœur** : kalm. II, 270; *naj.* II, 804.
HYPOCHONDRIE : amb. 137; *ana.* 155; *arg.* 203; *aur.* 272; *calc.* 425; canth. 448; cineh. 558; *con.* 541; croc. 631; k. bich. II, 227; *nux. vo.* II, 177; taren. II, 730; zinc. II, 844.
— **avec insomnie opiniâtre** : hep. II, 111; *plat.* II, 495.
— **avec frayeurs nocturnes** : lycopo. II, 317; sulf. II, 708; vera. II, 811.
HYPOPION : *colch.* II, 628; merc. II, 367; seneg. II, 627.
HYSTÉRIE : *aco.* 68; arg. nit. 208; *asa.* 260; *aur.* 266; bov. 369; *cham.* 513; con. 541; croc. 634; *fer.* II, 40; hyp. II, 135; *ign.* II, 155; lycopo. II, 317; magn. II, 331; merc. II, 366; *n. bro.* 382; *plat.* II, 495; sep. II, 643; *taren.* II, 729; zinc. II, 844.
— **de la ménopause** : *val.* II, 773.
— **accès ordinaires** : amb. 137; *cann. in.* 437; gels. II, 51 ip. II, 217; mos. II, 383; vera. vir. II, 823.
— **grande attaque (hystéro-épilepsie)** : *ars.* 237; *cic.* 548; *coccu.* 597; *cup.* 648; laur. II, 284; *taren.* II, 729.
ICTÈRE SIMPLE : *aco.* 55; *ars.* 237; *bry.* 400; *chel.* 521; *cinch.* 562; *crota.* II, 797; dig. 676; gels. II, 48; hep. II,

Digitized by Google

110; hydra. II, 125; *ip.* II, 217; *merc.* II, 368; podo. II, 516; sang. II, 593; sulf. II, 702; *taren.* II, 723; *vip.* II, 806.

ICTÈRE GRAVE : *aco.* 66; *lache.* II, 794; merc. II, 359; *phos.* II, 460.

ILLUSIONS de la vue : aga. 92; *hyos.* 334; laur. II, 282; *op.* II, 418; petrol. II, 437; plat. II, 489; *sulf.* II, 696.

— **de l'ouïe** : elap. II, 800.

— **de l'odorat** : agn. 101.

— **du toucher** : alu. 126; iod. II, 192.

— **des sensations internes** : *bell.* 297; *sulf.* II, 708; thu. II, 749; zinc. II, 836.

IMPETIGO : *æth.* 87; am. carb. 141; ant. cru. 177; *clem. er.* 585; ip. II, 218; k. nit. II, 265; *merc.* II, 367; n. mur. II, 389.

— **scrofuleux** : dulc. 694; *mez.* II, 373; *sulf.* II, 700.

— **de la tête et de la face** : bell. 329; *cic.* 549; viol. tri. II, 833.

IMPRESSIONNABILITÉ EXCESSIVE : *cham.* 503; *ign.* II, 145; nux. vo. II, 159; sep. II, 631; taren. II, 722.

IMPUISSANCE : agn. 102; am. carb. 145; ars. 241; bar. 290; bell. 315; camph. 433; caps. 465; carb. 479; con. 543; elap. II, 800; eryn. II, 4; ham. II, 87; hyos. 340; lache. II, 789; lycopo. II, 321; op. II, 427; plumb. II, 506; sel. II, 618; stram. 348; sulf. II, 710.

— **avec excitation vénérienne** : ign. II, 153; nux. vo. II, 171; phos. II, 461.

IMPULSIONS IRRESISTIBLES; à la colère : bar. 283; *calc.* 414; caus. 483; *cham.* 503; *cinch.* 559; dulc. 688; *ign.* II, 144; k. carb. II, 238; lache. II, 784; lycopo. II, 304; *nux vo.* II, 159; plat. II, 489; sulf. II, 696.

— **à la fureur** : aco. 53; aur. 272; *bell.* 320; cann. 436; canth. 448; hep. II, 111; *hyos.* 324; *merc.* II, 347; *nux vo.* II, 159; op. II, 418; *vera.* II, 811.

— **au suicide** : ac. nit. 20; alu. 124; ant. tar. 165; *ars.* 232; *aur.* 272; *bell.* 297; carb. 477; *cinch.* 559; dros. 681; *hep.* II, 111; *hyos.* 334; *nux vo.* II, 159; olean. II, 410; *op.* II, 418; *puls.* II, 521; sil. II, 645.

— — **par submersion** : sec. II, 616.

— **à l'homicide** : cinch. 559; hep. II, 111; plat. II, 496.

— **au vol** : *bry.* 399; *puls.* II, 532.

Digitized by Google

IMPULSIONS à des actes bizarres : *hyos.* 334; taren. II, 722.
— **à faire des grimaces** : *bell.* 304.
— **à pleurer** : cact. 404; carb. 467; *caus.* 483; *ign.* II, 145.
— **aux scrupules** : *bry.* 387.
— **génitales** : *phos.* II. 465; *plat.* II, 496.
INCONTINENCE DE MATIÈRES FÉCALES : ac. cy. 6; equi. II, 3; gels. II, 52; merc. II, 358; olean. II, 409.
INCONTINENCE D'URINE : ac. nit. 26; *aco.* 59; arn. 217; cham. 510; *dig.* 670; fer. II, 42; gels. II, 52; *hell.* II, 96; *lache.* II, 789; laur. II, 283; *phos.* II, 461; spon II, 671.
— **nocturne** : am. carb. 145; *ars.* 241; *bell.* 329; cact. 408; *calc.* 421; *canth.* 459; *caus.* 492; *cin.* 555; equi. II, 3; *ign.* II, 157; magn. II, 325; n. carb. II, 247; *puls.* II, 534; sep. II, 643; sil. II, 646; *sulf.* II, 710.
— **provoquée par le moindre mouvement** : *taren.* II, 726.
— **provoquée par la toux** : voir **Toux.**
INDIFFÉRENCE POUR TOUTES CHOSES : crota. II, 796; *ign.* II, 144; ip. II, 207; k. bich. II, 227; *sep.* II, 631; *sulf.* II, 696.
INDIGESTION : *ip.* II, 216; *puls.* II, 532.
— **par des aliments gâtés** : carb. 477.
— **habituelle** : *graph.* II, 71.
INSOLATION : *glon.* II, 58.
INSOMNIE : *act.* 78; *am. carb.* 139; aur. 266; bell. 298; bry. 387; *cact.* 404; *carb.* 467; cham. 504; *gels.* II, 54; hep. II, 100; hyos. 335; *lache.* II, 780; *op.* II, 420; *rhus.* II, 560; senec. II, 620; sil. II, 645; spig. II, 658; the. II, 747; ura. II, 762.
— **avec surexcitation nerveuse** : *coff.* 607; dulc. 688; lachn. II, 279; n. carb. II, 239; *nux vo.* II, 160; *puls.* II, 522; *sulf.* II, 697; *val.* II, 770.
INTERTRIGO : *graph.* II, 73; hydra. II, 126; *lycopo.* II, 318.
IRITIS : *bell.* 330; clem. er. 585; petrol. II, 438; *seneg.* II, 628; sulf. II, 700; thu. II, 757.
— **goutteux** : *colch.* 611; euph. II, 25; k. bich. II, 234; *spig.* II, 665.
— **syphilitique** : *k. bich.* II, 233.
ISCHURIE : voir **Dysurie.**
KÉRATITE interstitielle : *sulf.* II, 700.

Digitized by Google

KÉRATITE ulcéreuse : *ars.* 235 ; bell. 330 ; *hep.* II, 109 ; *sulf.* II, 700.
— **scrofuleuse** : *api.* 194; *cic.* 549 ; *sil.* II, 654.
— **goutteuse** : *colch.* 613.
KYSTES ovariques : bry. 402 ; k. bro. 382.
— **sébacés** : *graph.* II, 73.
LACTATION INSUFFISANTE : urt. II, 767.
LANGUE saburrale : *ant. cru.* 165 ; *bism.* 359 ; *bry.* 392 ; copa. 624 ; croto. 638 ; gels. II, 49 ; hydra. II, 122 ; *k. bich.* II, 229.
— **sèche** : *ars.* 237 ; *bry.* 392 ; *bapt.* 277 ; *hyos.* 339 ; n. mur. II, 390.
— **à centre rouge-vif et bords jaunes** : *vera. vir.* II, 824.
LARMOIEMENT : *bell.* 305 ; *bro.* 372 ; *euph.* II, 24 ; k. carb. II, 249 ; kreos. II, 274 ; stram. 846.
LARYNGITE aiguë légère : aco. 60 ; *bell.* 327 ; con. 537 ; lache. II, 791.
— **grave** : hep. II, 107 ; *spong.* II, 676.
— **œdémateuse** : *api.* 189 ; *merc.* II, 367 ; sang. II. 595 ; *vip.* II, 806.
— **striduleuse** : api. 189 ; *cora.* 628 ; *cup.* 649 ; gels. II, 51 ; *ip.* II, 214 ; spon. II, 676.
— **chronique** : *con.* 537 ; *hep.* II. 108 ; mang. II, 340 ; phos. II, 467.
LÈPRE : *ars.* 253 ; *hyd.* II, 126.
LÉTHARGIE HYSTÉRIQUE : *bell.* 297 ; *cham.* 513 ; cup. 642 ; merc. II, 348.
LEUCOCYTHÉMIE : merc. II, 365.
LEUCORRHÉE : alu. 131 ; amb. 138 ; am. carb. 147 ; api. 192 ; *bor.* 364 ; bov. 367 ; carb. 477 ; *caus.* 492 ; coccu. 598 ; *copa.* 628 ; *fer.* II, 41 ; *graph.* II. 69 ; *ham.* II, 88 ; *mang.* II, 337 ; phos. II, 461 ; *sulf.* II, 710.
— **purulente** : *calc.* 421 ; ign. II, 153 ; *k. bich.* II, 231 ; k. carb. II, 248 ; kreos. II, 277 ; *lycopo.* II, 313 ; *merc.* II, 360 ; *n. mur.* II, 392 ; *puls.* II, 529 ; *sep.* II, 640 ; tril. II, 759 ; *zinc.* II, 841.
— **très liquide** : *magn.* II, 329 ; *sep.* II, 640 ; sil. II, 652.
— **sanguinolente** ou **brune** : *lili.* II, 294 ; *mur.* II, 385.
— **remplaçant les règles** : senec. II, 621.
— **chez les enfants** : *calc.* 426.
LICHEN : *ars.* 247 ; sep. II, 642 ; *merc.* II ; tell. II, 734.
— **agrius** : graph. II, 73 ; *merc.* II, 355.

Digitized by Google

LIENTÉRIE : act. nit. 27; æth. 85; arn. 216; *ars*, 239; *calc.* 420; *cinch.* 568; coff. 605; con. 535; fer. II, 42; *olean.* II, 410; *sulf.* II, 709.

LIPOTHYMIE (tendance à la) : sco. 68; *amb.* 137; *cact.* 411; *cham.* 506; con. 530; *dig.* 669; dulc. 693; hell. II, 93; ip. II, 208; spong. II, 669; *tab.* II, 717.

LITHIASE BILIAIRE : *calc.* 426; hep. II, 110.

LITHIASE URINAIRE : ac. nit. 32; *calc.* 421; cann. 440; eryng. II, 4; *eup. per.* II, 16; k. carb. II, 250; *lycopo.* II, 320; n. mur. II, 391; *phos.* II, 461; sars. II, 598.

LOCHIES FÉTIDES : *kreos.* II, 277; tril. II, 759.

LOMBAGO : bell. 315; *bry.* 402; *caus.* 494; *colch.* 613; hep. II, 100; *lache.* II, 791; magn. II. 338; *nux vo.* II, 183; plumb. II, 508; *rhus.* II, 557; sil. II, 653; *sulf.* II, 710.

LUPUS : *ars.* 247; carb. an. 469; hydra. II, 126; iod. II, 202; phyt. II, 479.

— du pharynx : hydra. II, 122.

LYPÉMANIE : voir Folie.

MACHONNEMENT : *bell.* 305; calc. 415.

MAIN (articulation de la) : arn. 217; barb. 356; coloc. 620; rut. II, 576; seneg. II, 626; viol. od. II, 832.

MAL DE MER : *coccu.* 597; petrol. II, 439; sec. II, 611; *staph.* II, 693; *tab.* II, 717.

MAL DE POTT : asa. 260; *hep.* II, 109; *sil.* II, 654.

MALADIE D'ADDISON : ant. cru. 177.

MALADIE DE BRIGHT : ac. ox. 36; *api.* 195; *ars.* 253; aur. 272; *bell.* 317; canth. 457; fer. II, 40; k. chl. II, 259; *phos.* II, 464; phyt. II, 481; *plumb.* II, 511; ura. II, 764.

MALADIE DE VERLOFF : *fer. per.* II, 44; iod. II, 201; *phos.* II, 464.

MALIGNITÉ DANS LES MALADIES : *ars.* 244; carb. 475; cinch. 571; lache. II, 787.

MAMMITE : æth. 87; all. sat. 105; *bell.* 329; *bry.* 402; calc. 421; cham. 516; *phyt.* II. 485.

MANIE : voir Folie.

MÉLANCOLIE : id.

MÉLŒNA : *ars.* 238; k. chl. II. 216; lept. II, 289; *mille.* II, 380; *phos.* II. 460.

MÉMOIRE obtuse ou perdue : *ana.* 154; bar. 283; bry. 387; calc. 414; *caus.* 483; *con.* 528; *graph.* II, 62; hyos. 335;

Digitized by Google

lache II, 784; lycopo. II, 304; *merc.* II, 346; *op.* II, 418; rhus. II, 550; sep. II, 631; sil. II, 645; *sulf.* II, 696; *taren.* II, 722; vera. II, 811.

MÉNINGITE cérébrale aiguë : æth. 86; *bell.* 323; *cup.* 650; glon. II, 60; plumb. II, 511.

— **tuberculeuse** : *bell.* 323; *dig.* 675; *iod.* II, 198; k. chl. II, 256; sec. II, 616; *stram.* 344; *sulf.* II, 708; vera. II, 818.

— **cérébro-spinale** : ac. 78; *bell.* 323; lachn. II, 279; vera. vir. II, 827.

— **rachidienne** : *bell.* 325

MÉNINGO ENCÉPHALITE DIFFUSE : crota. II, 794.

MÉNOPAUSE (accidents de la) : *act.* 81; am. carb. 147; calc. 426; glon. II, 59; *lache.* II, 794; sang. II, 594; *val.* II, 773; *vip.* II, 807, et tous les venins.

MÉNORRHAGIE : *alo.* 122; api, 194; *ars.* 255; *aur.* 271; *bell.* 329; bor. 363; cann. 440; canth. 455; *croc.* 633; diad. 661; *ham.* II, 88; helo, II, 116; *ip.* II, 215; *led.* II, 286; merc. II, 360; nux vo. II, 182; rhus. II, 556; *rut.* II, 576; *taren.* II, 727; vera. II, 815; vinc. II, 831.

— **avec caillots** : caus. 492; *cham.* 515; *ign.* II, 153; *plat.* II, 493; *sabi.* II, 585; *stram.* 348; tril. II, 759.

— **la nuit seulement** : am. carb. 146.

MENSTRUATION en avance : am. carb. 146; bor. 363; bry. 395; *calc.* 421; coc. cac. 601; grat. II, 79; hyos. 340; *ign.* II, 153; iod. II, 194; ip. II, 216; k. carb II, 248; kreos. II, 275; led. II, 286; *magn.* II, 329; mang. II, 337; phos. II, 461; *plat*, II, 493; spon. II, 672; taren. II, 727; vera. II, 819.

— **en avance et diminuée** : *sep.* II, 639; sil. II, 651.

— **retardée** : *caus.* 497; *lache.* II, 789; *n. mur.* II, 392; n, sulf. II, 401; *puls.* II, 528; zinc, II, 481.

— **retardée et augmentée** : *tab.* II, 716.

— **irrégulière** : senec. II, 622.

— **vicariante** : *ham.* II, 87; *puls.* II, 534.

MÉTÉORISME : voir **Tympanite**.

MÉTRITE aiguë : *bell.* 329; *lache.* II, 794; nux vo. II, 182; *sabi.* II, 587; thu. II, 756.

— **forme hémorrhagique** : cham. 515; mur. II, 385; rhus. II, 560.

Digitized by Google

MÉTRITE puerpérale : cham. 516.
— **chronique** : act. 80 ; *ars.* 254 ; *aur.* 273 ; *bell.* 329 ; *ham.* II, 88 ; lili. II, 297 ; *plumb.* II, 512 ; *puls.* II, 534 ; sec. II, 615 ; sep. II, 643 ; sulf. II, 710 ; thu. II, 756.
MÉTRORRHAGIE : *ac. nit.* 32 ; api. 191 ; *ars.* 255 ; cann. sat. 443 ; *cinch.* 569 ; *coff.* 607 ; diad. 659 ; dig. 677 ; *fer.* II, 41 ; *hep.* II, 106 ; iod. II, 194 ; *ip.* II, 215 ; led. II, 288 ; merc. II, 360 ; mille. II, 379 ; *phos.* II, 461 ; *rhus.* II, 556 ; *rut.* II, 576 ; *sabi.* II, 587 ; vera. II, 819 ; vinc. II, 831.
— **puerpérale** : *cham* : 505 ; *croc.* 634 ; *sec.* II, 614.
— **de l'âge critique** : *elap.* II, 800 ; *ham.* II, 87 ; *lache.* II, 790 ; n. bro. 382 ; tril. II, 759.
— **dans les fibromes** : *arg. ox.* 211 ; n. bro. 382 ; *plat.* II, 496.
— **de sang foncé** : *croc.* 634 ; kreos. II, 275 ; *magn.* II, 329.
MIGRAINE : aur. 268 ; *bell.* 324 ; calc 416 ; carb. 479 ; *caus.* 486 ; *coccu.* 597 ; k. carb. II, 241 ; mang. II, 334 ; mez. II, 373 ; *n. mur.* II, 395 ; *nux vo.* II, 179 ; sang. II, 596 ; *stan.* II, 687 ; the. II, 745 ; *vera.* II, 809 ; *zinc*, II, 844.
— **ophthalmique** : *bell.* 324 ; ir. II, 223 ; *phos.* II, 456 ; spig. II, 666.
MILIAIRE : ant. tar. 167 ; bry. 388 ; caus. 489 ; *merc.* II, 355 ; *n. mur.* II, 389 ; nux vo. II, 168 ; *op.* II, 424.
MONOPLÉGIE du membre supérieur : bell. 300 ; *plumb.* II, 502 ; sec. II, 633 ; sulf. II, 697.
— — **droit** : am. 144.
MORSURES : rut. II, 575.
MORVE, chronique : aco. 63 ; hep. II, 110.
MOUVEMENTS AUTOMATIQUES : *stram.* 344.
MUGUET : *bor.* 364 ; *mer.* II, 367.
— **forme grave** : *ars.* 254 ; *carb.* 477.
MUTISME : aco. 68 ; *hyos.* 336 ; merc. II, 347 ; *stram.* 342.
MYALGIES : *act.* 81 ; ant. cru. 177 ; *arn.* 219 ; *bry.* 398 ; cinch. 575 ; *colch.* 613 ; copa. 625 ; dulc. 694 ; k. carb. II, 251 ; n. mur. II, 393 ; *nux vo.* II, 183 ; *plumb.* II, 508 ; *puls.* II, 530 ; ranun. II, 538 ; rhod. II, 547 ; *rhus.* II, 560 ; sulf. II, 707.
MYÉLITES : *bell.* 324 ; con. 542 ; *crota.* II, 798 ; *lache.* II, 793 ; *nux vo.* II, 178 ; naja. II 804.

Digitized by Google

MYÉLITES des cordons antérieurs : *plumb.* II, 511.
— **spasmodique** : *arg. nit.* 208 ; chel. 526 ; vera. II, 819.
MYOCARDITE : cact. 411 ; lache. II, 793 ; the. II, 747 ; vip. II, 807 ; vera. vir. II, 828.
— **scléreuse** : *plumb.* II, 507.
MYOPIE : grat. II, 78 ; n. sulf. II, 398 ; phys. II, 474.
NŒVI MATERNI : thu. II, 757.
NAUSÉEUX (Etat) : bry. 393 ; carb. 471 ; hyos. 339 ; *ip.* II, 216 ; k. carb. II, 245 ; merc. II, 358 ; petrol. II, 439 ; *sang.* II, 593 ; sec. II, 611 ; stan. II, 683.
— **en se levant** : *coccu.* 597 ; n. mur. II, 388.
— **en mangeant** : *puls.* II, 527.
— **dissipé en mangeant** : cham. 509.
NÉCROSE : *merc.* II, 364 ; *sil.* II, 654.
— **du maxillaire** : *merc.* II, 351 ; mez. II, 377 ; *phos.* II, 458.
NÉPHRITE aiguë : *bell.* 328 ; *canth.* 457 ; chel, 527 ; *copa.* 625 ; k. bich. II, 231 ; *merc.* II, 359 ; nux vo. II, 171 ; *tere.* II, 739.
— **interstitielle** : ac. phos. 45 ; plumb. II, 506.
— **granulo-graisseuse** : plat. II, 488.
— **calculeuse** : canth. 457.
— **parenchymateuse** : voir **Maladie de Bright.**
NÉVRALGIE FACIALE, forme commune : *aco.* 57 ; ang. ver. 158 ; *bell.* 325 ; bro. 373 ; *caus.* 489 ; cham. 513 ; *coff.* 607 ; *coloc.* 621 ; *gels.* II, 51 ; *glon.* II, 60 ; hep. II, 100 ; *ign.* II, 157 ; ir. II, 223 ; *k. bich.* II, 228 ; k. chl. II, 260 ; *lache.* II, 783 ; magn. carb. II, 327 ; spon. II, 670 ; *verba.* II, 8 0 ; *zinc.* II, 839.
— **douleur propagée à l'orbite** : puls. II, 525 ; *spig.* II, 665 ; stan. II, 682.
— **du côté droit** : chel. 526 ; hyp. II, 133 ; kalm. II, 268.
— **nocturne** : *ars.* 248 ; con. 542 ; *puls.* II, 532.
— **intermittente** : *ars.* 248 ; *bell.* (soir) 325 ; *cedr.* 501 ; *cinch.* 573 ; *nux vo.* (matin) II, 179 ; sulf. (id). II, 699.
— **soulagée par les repas** : rhod. II, 547.
— **forme grave** : voir **Tic douloureux.**
NÉVRALGIE AURICULO-TEMPORALE : sil. II, 649 ; spig. II, 660.
NÉVRALGIE CERVICO-BRACHIALE : *bry.* 399 ; *kalm.* II, 270 ; lycopo. II, 317 ; merc. II, 366 ; *nux vo.* II, 179 ;

Digitized by Google

rhus. II, 560; *sulf.* II, 705; thu. II, 757; vera. II, 818.
NÉVRALGIE CERVICO-OCCIPITALE : *bell.* 325; *puls.* II, 532.
NÉVRALGIE CILIAIRE : *act.* 79.
NÉVRALGIE CRURALE : *ham.* II, 88; sulf. II, 705.
NÉVRALGIE ILÉO-LOMBAIRE ET TESTICULAIRE : *bell.* 311; *clem. er.* 585; coloc. 621: *ham.* II, 87; spon. II, 677.
NÉVRALGIE INTERCOSTALE : *ars.* 241; *bry.* 399; *caus.* 490; *nux vo.* II, 180; *puls.* II, 530.
NÉVRALGIE PLANTAIRE : bry. 397; rhus. II, 557; sep. II, 632; sulf. II. 705.
NÉVRALGIE SCIATIQUE : ac. nit. 29; *ars.* 249; *bell.* 316; bry. 399; *coloc.* 621; fer II, 36; *ign.* II, 157; *k. hyd.* 203; lycopo. II, 315; merc. II, 362; *nux vo.* II, 180; *puls.* II, 531; ranun. II, 538; *rhus.* II, 560; sep. II, 632; *stan.* II, 686; tell. II, 735; tere. II, 740; *thu.* II, 757; val. II, 774.
— **côté gauche** : ir. II, 223.
— **avec atrophie** : *bry.* 399; *plumb.* II, 510.
NÉVRITE : *bry.* 399.
NYMPHOMANIE : grat. II, 79; lili. II, 297; op. II, 427; *orig.* II, 435; *taren.* II, 729.
NYSTAGMUS : op. II, 424; plumb. II, 503; sulf. II, 700.
OCCLUSION INTESTINALE : *bell.* 327; cinch. 567; coloc. 622; cup. 651; ip. II, 217; *op.* II, 432; *plumb.* II, 510; sec. II, 617; *thu.* II, 756.
ODONTALGIE : *bell.* 308; caus. 489; *cham.* 514; cycl. 656; graph. II, 67; hep. II, 100; *plant.* II, 487.
— **causée par la carie** : *kreos.* II, 277; *staph.* II, 691.
— **nocturne** : lycopo. II, 311; *n. mur.* II, 390; *puls.* II, 526; sep. II, 636.
— **diminuant par l'eau froide** : bry. 392; *coff.* 607; k. et n. carb. II, 244.
— **soulagée par la mastication** : bry. 392; *rhus.* II, 554.
— **aggravée par un orage** : rhod. II, 545.
ODORAT exalté : aco. 58; con. 533; graph. II. 65; k. bich. II, 229; k. carb. II, 243; nux vo. II, 166.
— **diminué** ou **perdu** : am. carb. 144; calc. 419; caus. 488; mez. II, 374; n. mur. II, 392; *sulf.* II, 700.
ŒDÈME de la face : *api.* 185; *rhus.* II, 552; spig. II, 660.
— **du poumon** : *ant. tar.* 172; *phos.* II, 463.

Digitized by Google

ŒDÈME des pieds : *bell.* 316; *cact.* 406; *calc.* 423; *fer.* II, 30; graph. II, 67; *iod.* II, 191; lycopo. II, 310; merc. II, 356; op. II, 424; *puls.* II, 524; sep. II, 636; sil. II, 653; zinc. II, 837.

— **avec érythème** : *ars.* 242; lache. II, 787.

ŒDÈME DE LA GLOTTE : voir **Laryngite œdémateuse.**

ŒSOPHAGISME : voir **Dysphagie spasmodique.**

ŒSOPHAGITE : naj. II, 804; saba. II, 582; vera. vir. II, 827.

— **pseudo-membraneuse** : canth. 453.

OMBILIC (douleurs vers l,) : ana. 153.

ONGLE INCARNÉ : k. carb. II, 250; *sulf.* II, 706; teuc. II, 744.

OPHTHALMIE catarrhale : *bor.* 365; bry. 391; *dig.* 679; *euphr.* II, 25; ham. II, 88; *ip.* II, 217; k. bich. II, 234; magn. II, 326; *merc.* II, 367; rhus. II, 553; spon. II, 670.

— **goutteuse** : *colch.* 613; *euphr.* II, 25; k. bich. II, 234 *spig.* II. 665.

— **granuleuse** : petrol. II, 438.

— **purulente** : arg. nit. 212; hep. II, 109; seneg. II, 628.

— **scrofuleuse** : æth. 87; *api.* 194; *ars.* 255; *aur.* 273; bar 289; *con.* 540; *euphr.* II, 25; *fer.* II, 42; graph. II, 74; *hep.* II, 109; *ip.* II, 217; merc. II, 367; *puls.* II, 535; sil II, 648; *sulf.* II, 710; tell. II, 735.

OPISTHOTONOS : ac. cy. 7; cic. 544; k. chl. II, 257; lache. II, 791; merc. II, 350; op. II, 422; phyt. II, 481; stry. II, 138.

ORCHITE aiguë : ac. phos. 44; *ant. tar.* 173; canth. 455; cinch. 569; *clem. er.* 585; ham. II, 87; *puls.* II, 534; vera. vir. II, 828.

— **surtout à gauche** : *rhod.* II, 546.

— **métastatique** : *puls.* II, 534.

— **chronique** : agn. 102; *clem. er.* 585; spon. II, 677; taren. II, 730.

OREILLONS : *merc.* II, 365; puls. II, 525.

ORGEOLET : fer. II, 30; lycopo. II, 317; *merc.* II, 353; *puls.* II, 534; sep. II, 635; *sil.* II, 656.

OS (douleurs dans les) : *ac. nit.* 21; arg. 203; *aur.* 271; cinch. 560; con. 539; eup. per. II, 12; guia. II, 80; ign. II, 154; *iod.* II, 197; mang. II, 340; *merc.* II, 363; mez. II, 373; *n. mur.* II, 393; *phyt.* II, 481; *sil.* II, 653; *sulf.* II, 705; teuc. II, 743.

Digitized by Google

OSTÉITE : *merc.* II, 364; *phos.* II, 468.
— **scrofuleuse** : *asa.* 260; *iod.* II, 199; sil. II, 654.
OTALGIE : ars. 235; bar. 284; *bell.* 330; *cham.* 514; *hell.* II, 95; *ign.* II, 149; k. carb. II, 242; *merc.* II, 367; mez. II, 374; *puls.* II, 525; *thu.* II, 751.
OTITE externe : *bell.* 330; bor. 362; cact. 412; caus. 488; *graph.* II, 75; merc. II, 367; n. mur. II, 389; *puls.* II, 525; *sil.* II, 648; *sulf.* II, 700; zinc. II, 839.
— **moyenne** : *puls.* II, 525; sil. II, 648; *tell.* II, 734.
— **interne** : *bell.* 330.
OTORRHÉE : *æth* 85; bov. 366; carb. 469; cist. 580; colch. 614; elap. II, 800; hydra. II, 121; k. carb. II, 242; *n. mur.* II, 389; *sulf.* II, 710; tell. II, 732; zinc. II, 839.
— **osseuse** : *asa.* 261; con. 546; *hep.* II, 109; *sil.* II, 654.
OUIE exaltée : *bell.* 307; *glon.* II, 56; iod. II, 192; *nux vo.* II, 165.
OVARIALGIE : *api* 194; *ham.* II, 88; *plat.* II, 493.
— **surtout à gauche** : lili. II, 297.
— **surtout à droite** : podo. II, 517.
OVARITE : graph. II, 74; *ham.* II, 88.
— **surtout à gauche** : api. 194.
— **chronique** : *plat.* II, 496.
OXYURIE VERMICULAIRE : ind. II, 187.
OZÈNE : asa. 258; *aur.* 273; con. 543; hep. II, 109; hydra. II, 121; merc. II, 364; phos. II, 467; *puls.* II, 533; *sulf.* II, 709.
PALPITATIONS CARDIAQUES : *bell.* 313; bism. 360; *cact.* 411; *calc.* 422; carb. 475; *cinch.* 570; *colch.* 612; *coloc.* 619; *con.* 538; iod. II, 196; k. nit. II, 264; kalm. II, 269; mang. II, 328; seneg. II, 626; *sulf.* II, 705; *thu.* II, 754; *vera.* II, 816.
— **nerveuses** : *ac. cy.* 9; arg. 207; *asa.* 259; *aur.* 270; cham. 511; fer. II, 33; *glon.* II, 60; *lache.* II, 790; lycopo. II, 314; lycopu. II, 323; merc. II, 361; *mos.* II, 383; *nux vo.* II, 173; *plat.* II, 494; *puls.* II, 533; taren. II, 728; zinc. II, 842.
— **non anxieuses** : ip. II, 212; n. carb. II, 249.
— **avec douleur à l'ovaire gauche** : naj. II, 804.
— **dissipées par le mouvement** : magn. mur. II, 330.
PALPITATIONS ARTÉRIELLES : *bell.* 313; iod. II, 196; magn. mur. II, 330; nux vo. II, 173; *puls.* II, 530.
PANARIS : lache. II, 791; *sil.* II, 656; *sulf.* II, 706.
PANNUS : petrol. 438.

Digitized by Google

PARALYSIE ATROPHIQUE DE L'ENFANCE : *plumb.* II, 511.
PARALYSIE DIPHTÉRITIQUE : gels. II, 52 ; *phos.* II, 465 ; *plumb.* II, 510 ; sec. II, 617.
— **HYSTÉRIQUE** : *aco.* 54; con. 542; plumb. II, 511.
— **RHUMATISMALE** : *rhus.* II, 560.
— **RÉFLEXE** : *sec.* II, 617.
PARALYSIE faciale : *caus.* 496; *graph.* II, 75 ; k. chl. II, 259 ; rhus. II, 553.
— — **double** : cur. 654.
— **du moteur oculaire commun** : ac. nit. 30 ; *bell.* 325 ; con 542 ; *cur.* 654 ; phos. II, 457 ; plumb. II, 503 ; spig. II, 665 ; stram. 346.
— **de la 6e paire** : gels. II, 48.
— **labio-glosso-pharyngée** : coccu. 597 ; con. 542 ; plumb. II, 511.
— **de la langue** : aco. 58 ; bell. 300 ; caus. 496 ; hyos. 336 ; olean. II, 410 ; phos. II, 455.
— **du voile du palais** : ac. nit. 24 ; lache. II, 794 ; sec. II, 611 ; sil. II, 655.
— **des extrémités en général** : *ars.* 248 ; cic. 549 ; coccu. 591 ; k. nit. II, 261.
— **prédominant aux membres supérieurs** : *crota.* II, 797.
— **du bras droit** : arg. 200 ; cann. 442.
— **des mains** : alu. 131 ; cup. 643 ; phos. II, 455.
— **radiale** : plumb. II, 509.
— **du rectum** : *ars.* 239 ; con. 542.
— **de la vessie** : voir **Rétention d'urine.**
PARALYSIE GÉNÉRALE : ana. 150 ; *bell.* 321 ; merc. II, 350 ; phys. II, 474 ; *plumb.* II, 501 ; *stram.* 344 ; *sulf.* II, 708 ; taren. II, 722 ; zinc. II, 843.
PARAPLÉGIE ; ac. ox. 35 ; aga. 97 ; am. carb. 141 ; *arg. nit.* 209 ; *ars.* 233 ; *bell.* 298 ; *coccu.* 597 ; *cup.* 642 ; hyos. 336 ; nux vo. II, 178 ; op. II, 421 ; *phos.* II, 455. *plumb.* II, 510 ; rhus. II, 560.
— **avec abolition des réflexes** : plumb. II, 510 ; sec. II, 610.
— **avec raideur** : lache. II, 785.
— **infantile** : *ign.* II, 156.
PAROIS THORACIQUES (**Douleur des**) ; **sous-sternale** : aur. 270 ; bell. 313 ; bism. 360 ; bry. 396 ; cact. 409 ; caus. 493 ; cinch. 570 ; fer. II. 36 ; ign. II. 154 ; nux vo. II, 173 ; phos. II, 462 ; sil. II, 652.

Digitized by Google

PAROIS THORACIQUES (douleurs des) ; côté gauche : alo. 117; *ant. tar.* 169; dulc. 693; graph. II, 70; *ign.* II, 154; merc. II, 361; n. sulf. II, 401; rhod. II, 546; *spig.* II, 663; *sulf.* II, 704; taren. II, 728; vera. II, 815.
— **côté droit :** bor. 363; *chel.* 523; *elap.* II, 800; ranun. II, 737; sang. II, 594.
— **soulagée en se couchant sur le côté affecté :** *bry.* 396; phell. II, 445; *puls.* II, 530.
— **aggravée en se couchant sur le côté affecté :** bor. 363; nux vo. II, 173; sil. II, 652; taren. II, 728.
— **augmentant par l'inspiration :** aco. 60; ant. cru. 176; berb. 356; *caus.* 493; clem. er. 583; mez. II, 376; *spig.* II, 663.
— — **par l'expiration :** *bry.* 396.
— **non influencée par la respiration :** *bell.* 313; *cinch.* 570; clem. er. 583; *ign.* II, 154.
— **aggravée par le mouvement :** arn. 217; *bry.* 396; caus. 493; hep. II, 107; ranun. II, 537; *spig.* II, 663.
— **diminuée par le mouvement :** *cinch.* 570; dros. 684; *puls.* II, 531.
— **soulagée en se levant :** alu. 129; dulc. 693; *puls.* II, 530.
— **accrue par la pression :** *aco.* 60; arn. 217; *hep.* II, 107; nux vo. II, 173; ranun. II, 537.
— **calmée par la pression :** *bry.* 396; *cinch.* 570.
PAROTIDITE aiguë : bro. 378; carb. 478.
PELLAGRE : *ars.* 253; merc. II, 365; sec. II, 615.
PELVI-PÉRITONITE : *aco.* 64; *api.* 194; bry. 402; *canth.* 460; carb. 477; *coloc.* 621; lache. II, 794.
PEMPHYGUS : *ars.* 247; hep. II, 109; *rhus.* II, 560.
— **à retours périodiques :** vip. II, 806.
PÉRICARDITE aiguë : *aco.* 64; *ars.* 251; *canth.* 460; chel. 525; colch. 614; *spig.* II, 665; vera. vir. II, 828.
— **chronique :** plumb. II, 507.
PÉRIOSTITE : *ars.* 242; mang. II, 340; mez. II, 377.
— **syphilitique :** *k. bich.* II, 233; *phyt.* II, 485.
— **alvéolo-dentaire :** *iod.* II, 200; k. carb. II, 243; n. mur. II, 390; nux vo. II, 166; *phos.* II, 458; sep. II, 636.
PÉRITONITE aiguë : *aco.* 64; *ars.* 238; *bell.* 327; carb. 477; *coloc.* 621; thu. II, 756; *vera.* II, 818.
— **puerpérale :** cham. 515.

Digitized by Google

PÉRITONITE scrofuleuse : *carb.* 477 ; *iod.* II, 200 ; *sulf.* II, 709.
PESTE : bell. 319 ; carb. 477 ; lache, II, 792.
PÉTÉCHIES : voir **Purpura.**
PHLÉBITE : ars. 251 ; caus. 494 ; *ham.* II, 86 ; merc. II, 367 ; *puls.* II, 533.
PHLEGMASIA ALBA DOLENS : bism. 361 ; *ham.* II, 86.
PHLEGMON : bry. 402 ; cham. 516 ; *merc.* II, 356.
— **diffus** : *bell.* 329 ; lache. II, 795 ; vip. II, 806.
— **du sein** : voir **Mammite.**
PHOSPHATURIE : helo. II, 116.
PHOTOPHOBIE : *ars.* 235 ; *con.* 540 ; euphr. II, 24 ; graph. II, 65 ; seneg. II, 624 ; *sulf.* II, 700.
PHTHISIE laryngée : amb. 137 ; *arg. nit.* 210 ; dros. 686 ; *hep.* II, 108 ; *iod.* II, 201 ; mang II, 340 ; *naj.* II, 804 ; *phos.* II, 464 ; spon. II, 676 ; *sulf.* II, 709.
PHTHISIE pulmonaire ; forme commune : am. carb. 146 ; arg. 207 ; *ars.* 250 ; cup. 652 ; dros ; 686 ; gumm. II, 82 ; *hep.* II, 108 ; *lycopo.* II, 320 ; phell. II, 445 ; sep. II, 644 ; *sulf.* II, 710.
— **au début** : *iod.* II, 201 ; lycopu. II, 321 ; sang. II, 595.
— **forme aiguë ou période fébrile** : *ars.* 250 ; *dig.* 675 ; fer. II, 41 ; laur. II, 284 ; *phos.* II, 467.
— **variété hémoptoïque** : *fer.* II, 41 ; mille. II, 381 ; *phos.* II, 467
— **forme chronique ou période cachectique** : *con.* 540 ; *hep* II, 108 ; iod. II, 201 ; lachn. II, 279 ; n. mur. II, 395 ; *sil.* II, 655 ; *stan.* II, 688 ; *vera.* II, 819.
— **avec diarrhée** : *ars.* 250 ; *ant. tar.* 171 ; phos. II, 468. Voir **Toux.**
PICA : ac. nit. 30.
PIEDS (Articulations des) : all. sat. 106 ; cycl. 656 ; fer. II, 29 ; rut. II, 576.
— **(Douleur à la plante des)** : ber. 356 ; bor. 364 ; cham. 511 ; clem. er. 584 ; coloc. 620 ; croc. 634 ; ign. II, 155.
PIQURES DE MOUSTIQUES : led. II, 288.
PLAIES contuses : calen. 427 ; rut. II, 577.
— **déchirées** : hyp. II 134.
— **par instrument piquant** : led. II, 288.
— **fongueuses** : *sil.* II, 656.
PLEURÉSIE aiguë : aco. 64 ; *ars.* 250 ; *bry.* 401 ; *canth.* 459 ; hep.

Digitized by Google

II, 108; lycopo. II, 319; scil. II, 603; seneg. II, 627; *sulf.* II, 710; vera. vir. II, 827.

PLEURÉSIE chronique : *hep.* II, 108; *iod.* II, 201.

— **suppurée** : voir **Empyème**.

PLEURODYNIE : voir **Parois thoraciques (douleur de coté)**.

PNEUMONIE aiguë : *bry.* 401; cact. 412; cann. 443; crota. II, 793; gels. II, 54; *ip.* II, 214; vera. vir. II, 823.

— **2e période** : *phos.* II, 467; *sulf.* II, 709.

— **forme grave** ou **maligne** : *ars.* 250; *carb.* 478; cinch. 573; dig. 674; lache. II, 795.

— **avec paralysie des poumons** : *ant. tar.* 171.

— **cote droit** : *chel.* 525; lycopo. II, 319.

POIGNET (Articulation du) : arn. 217; coloc. 620; eup. per. II, 11; hydra. II, 124.

POLLUTIONS nocturnes : aga. 96; alo. 116; *calc.* 421; *canth.* 459; dig. 676; gels. II, 49; *ign.* II, 153; magn. II, 329; *n. mur.* II, 392; *puls.* II, 528; sel. II, 618.

POLYDIPSIE : *ac. phos.* 45; *ars.* 238; vera. II, 814. Voir aussi **Polyurie**.

POLYPES muqueux; **du nez** : hep. II, 109; phos. II, 467; *teuc.* II, 743.

— **utérins** : teuc. II, 743; thu. II, 756.

POLYURIE : *ac. phos.* 45; caus. 491; *coc. cac.* 600; *dig.* 670; enc. II, 6; gumm. II, 81; hell. II, 96; *k. nit.* II, 263; lache. II, 789; *n carb.* II, 247; nux vo. II, 170; plant. II 487; plat. II, 492; *plumb.* II, 506; *puls.* II, 528; scil. II, 602; sec. II, 611; sep. II, 639; *sulf.* II, 702; taren. II, 726; ura. II, 763; vera. II, 815.

PORRIGO DECALVANS : graph. II, 73.

POULS fréquent et petit : ac. cy. 7; iod. II, 196; lache. II, 790; lycopo. II, 315; stram. 347; tere. II, 737.

— **accéléré au moindre mouvement** : dig. 672.

— **insensible** : sec. II, 613.

— **dicrote** : glon. II, 60.

— **irrégulier** ou **intermittent** : ac. phos. 44; act. 76; æth. 86; aga. 95; *ars.* 240; *cact.* 411; canth. 456; *carb.* 475; con. 538; *dig.* 671; k. chl. II, 259; n. mur. II, 393; op. II. 429; *plumb.* II, 507; rhus. II, 557; *sec.* II, 613; spig. II, 663; tab. II, 716.

— **ralenti** : *ars.* 241; *cic.* 547; crota. II, 793; cup. 647; *dig.* 671; ip. II, 212; *k. nit.* II, 264; *laur.* II, 283;

Digitized by Google

op. II, 429; *plumb.* II, 507; rhus. II, 557; sec. II, 612; spig. II, 663; thu. II, 754; vera. II, 816.
POULS avec pression artérielle augmentée : phys. II, 471.
PRÉCIPITATION DANS LES MOUVEMENTS : ign. II, 144; nux vo. II, 159; *sulf.* II, 697.
PRÉCORDIALES : voir **Douleurs.**
PRESBYTIE : bry. 391; lili. 293; puls. II, 525.
PRIAPISME : bry. 394; *camph.* 432; *canth.* 459; coloc. 619, *taren.* II, 727.
PROLAPSUS DU RECTUM : ac. mur. 15; ac. nit. 26; colch. 612; hydra. II, 127; *ign.* II, 151; mez. II, 375; n. mur. II, 391; *podo.* II, 515; *sep.* II, 638.
— **DE L'UTÉRUS** : collin. 615; helo. II, 116; lili. II, 296; podo. II, 519.
PROSOPALGIE : voir **Névralgie faciale.**
PROSTATITE : bry, 402; calc. 426; *puls.* II, 534; senec. II, 621.
PRURIGO : *ars.* 247; chel, 525; ir. II, 223; k. carb. II, 243; *merc.* II, 355; rum. II, 566; *sulf.* II, 707; tell. II. 734; zinc. II, 844.
PRURIT cutané : *aco.* 55; bor, 364; calc. 418; caus. 489; *coccu.* 593; coc. cac. 599; *cup.* 652; *dig.* 668; dulc. 688; *graph.* II, 66; ign. II, 147.
— **brûlant** : *ars.* 246; bry. 388; nux vo. II, 166; urt. II, 766.
— **nocturne** : *ars.* 246; *merc.* II, 354; *nux vo.* II, 166; plat. II, 491; puls. II, 525; sars. II, 598.
— **voluptueux** : sulf. II, 700.
— **aggravé par le grattage** : bov. 366; led. II, 286; sulf. II, 700.
— **soulagé par le grattage** : mang. II, 335; urt. II, 761.
— **soulagé par la chaleur** : rum. II, 566.
— **anal** : amb. 135; eupho. II, 21; *graph.* II, 72; *ign.* II, 152; *merc.* II. 359; *nux vo.* II, 170; plat. II, 492; *puls.* II, 528; *rhus.* II, 555; sil. II, 651; *spig.* II, 662; *sulf.* II, 702; urt. II, 767; zinc. II, 840.
— **génital** : bor. 364; *con.* 536; *graph.* II, 72; *hep.* II, 111; helo. II, 115; *lycopo.* II, 321; *merc.* II, 360; sel. II, 618; sil. II, 651; *sulf.* II, 710; thu. II, 754.
— **du mamelon** : con. 537; puls. II, 529.
PSOAS (Douleur dans le) : coloc. 620.
PSORIASIS : ac. mur. 11; ac. phe. 37; *ars.* 247; bell. 307; ir. II,

Digitized by Google

223 ; k. carb. II, 243 ; k. hyd. II, 202 ; mang. II, 339.

PSORIASIS des mains : am. carb. 141 ; bov. 368 ; *graph.* II, 66 ; *merc.* II, 356.

PTERYGION : rat. II, 542.

PUERPÉRALE : voir **Éclampsie ; Fièvre ; Folie, etc...**

PUPILLES dilatées : ac. cy. 6 ; *aco.* 58 ; seth. 84 ; *bell.* 306 ; *con.* 532 ; cin. 553 ; cinch. 568 ; cup. 644 ; gels. II, 48 ; hell. II, 94 ; *hyos.* 338 ; lache. II, 787 ; merc. II, 353 ; sang. II, 592 ; sec. II, 610 ; stram. 346 ; vera. II, 813.

— **inégales** : k. chl. II, 258 ; mang. II, 335.

— **rétrécies** : aga. 93 ; ars. 235 ; canth. 451 ; crota. II, 797 ; coccu. 592 ; dros. 682 ; ign. II, 149 ; nux vo. II, 165 ; *op.* II, 423 ; *phys.* II. 471 ; phyt. II, 478 ; puls. II, 525 ; stan. II, 682 ; thu. II, 751 ; vera. II, 813.

— **alternativement dilatées et resserrées** : ac. mur. 13 ; bar. 284 ; cann. 438 ;

PURPURA : *bell.* 318 ; bry. 388 ; con. 543 ; *iod.* II, 201 ; k. chl. 258 ; merc. II, 356.

— **hemorrhagica** : am. 148 ; *cinch.* 576 ; crota. II, 797 ; diad. 661 ; k. nit. II, 265 ; lache. II, 792 ; n. mur. II, 388 ; *phos.* II, 464 ; sec. II, 615 ; tere. II, 739.

PUSTULE MALIGNE : api. 193 ; *ars.* 254 ; iod. II, 199.

PYÉLITE : canth. 457 ; hep. II, 111 ; uv. II, 769.

PYROSIS : *bry.* 393 ; *caps.* 465 ; coff. 605 ; crota. II, 797 ; k. bich. II, 230 ; *k. carb.* II, 245 ; *lycopo.* II, 320 ; n. mur. II, 390 ; *nux vo.* II, 168 ; *sulf.* II, 701 ; tab. II, 712 ; the. II, 746.

— **cessant en mangeant** : mang. II, 336.

RACHITISME : *ac. phos.* 45 ; *calc.* 424 ; *sil.* II, 654.

RAGE : *canth.* 461 ; *bell.* 332 ; lache. II, 789.

RAIDEURS MUSCULAIRES : bell. 315 ; bro. 376 ; *con.* 530 ; hyos. 340 ; lache. II, 785 ; *nux vo.* II, 161 ; *rhus.* II, 550 ; sep. II, 632 ; taren. II, 728 ; *vera.* II, 811 ; zinc. II, 837.

RAMOLLISSEMENT DU CERVEAU : *bell.* 324.

RASH érysipélateux : *hydra.* II, 121 ; lache. II, 785 ; *merc.* II, 355.

— **rubéoleux** : merc. II, 354.

Digitized by Google

RASH scarlatineux : lache. II, 785; taren. II, 723; ter. II, 736.
— **varioleux** : hydra. II, 121; k. hyd. II, 202; merc. II, 356.
RECTITE : *phos.* II, 467; spig. II, 662; urt. II, 767.
RECTUM Prolapsus du) : voir **ce mot.**
RÈGLES : voir **Menstruation.**
RÉGURGITATION des aliments : bry. 393; phos. II, 459.
— **des boissons** : cann. 438; phos. II, 459.
RESPIRATION ralentie : camph. 430; con. 537; k. bro. 381; laur. II, 283; nux vo. II, 172; sec. II, 612; spong. II, 673; ter. II, 736; vera. II, 816.
— **de Cheyne-Stockes** : carb. 478; k. chl. II, 259.
— **irrégulière** ou **intermittente** : ac. cy. 6; *bell.* 312; coccu. 595; *op.* II, 428.
RÉTENTION D'URINE : *ars.* 241; aur. 273; *bell.* 328; can. sat. 443; *caus.* 491; coccu. 595; coloc. 619; hyos. 340; laur. II, 283; merc. cor. II, 369, *nux vo.* II, 171; *op.* II, 427; *plumb.* II, 506; sep. II, 638; stan. II, 684; *vera.* II, 811.
RÉTRACTIONS MUSCULAIRES : sulf. II, 697.
RÉTRÉCISSEMENT DE L'URÈTHRE : clem. er. 584; petrol. II, 440.
RÊVES effrayants : aur. 266; *ars.* 232; bar. 283; calc. 415; *ign.* II, 146; lycopo. II, 305; merc. II, 348; *nux vo.* II, 160; sep. II, 631; stan. II, 679.
— **érotiques** : can. in. 436; cinch. 559.
— **incohérents** : *op.* II, 420; plat. II, 489; puls. II, 552.
RHUMATISME ARTICULAIRE aigu : ac. ben. 3; *act.* 82; bor. 335; *bry.* 398; *cinch.* 574; colch. 613; vera. vir. II, 827. Voir aussi **Arthrites.**
— **apyrétique** : *api.* 195; coloc. 620; *k. hyd.* II, 203; kalm. II, 270.
— **mobile** : kalm. 270; *puls.* II, 522.
— **avec aggravation nocturne** : *merc.* II, 364; *rhus.* II, 157.
— **côté droit du corps** : chel. 524.
— **chronique** : *calc.* 423; *sulf.* II, 707.
— **blenorrhagique** : sars. II, 599.
RIRE sardonique : *bell.* 304; ign. II, 146.
— **nerveux** : croc. 634; cup. 642.
ROSÉOLE : chel. 525; *copa.* 626; merc. II, 354.

Digitized by Google

ROT VAGINAL : *sang.* II, 594 ; *taren.* II, 727.
ROUGEOLE : *aco.* 62 ; *gels.* II, 53; *puls.* II, 533 ; *vera. vir.* II, 827.
— **forme maligne** : *ars.* 245.
— **accidents thoraciques** : *bry.* 398 ; *ip.* II, 213 ; *phos.* II, 468 ; *puls.* II, 533; *vera.* II, 815.
RUPIA : *ars.* 247.
SABLES URINAIRES : voir **Lithiase urinaire.**
SALIVATION : *ant. cru.* 175; *arg.* 201; bell. 308; canth. 452; *elap.* II, 800; graph. II, 67 ; led. II, 286; lache. II, 792; lycopo. II, 311 ; *merc.* II, 357; *n. mur.* II, 390 ; phos. II, 459 ; phyt. II, 479 ; *puls.* II, 526 ; sep. II, 637 ; *stan.* II, 682 ; ura. II, 762 ; vera. II. 814.
— **mercurielle** : hep. II, 110 ; iod. II, 200; ir. II, 223; podo. II, 518.
SATYRIASIS : *canth.* 459.
SCARLATINE; **forme commune** : *aco.* 62 ; api. 193; *bell.* 318 ; ip. II, 215 ; *stram.* 349 ; vera. vir. II, 824.
— **forme angineuse** : *ac. mur.* 17 ; am. carb. 148 ; *merc.* II, 365.
— **forme maligne** : ac. mur. 17 ; *ars.* 245 ; *cinch.* 573.
SCIATIQUE : voir **Névralgie sciatique.**
SCLÉRÈME : lache. II, 795; merc. II, 367.
SCLÉROSE de la moelle : *arg. nit.* 208; bell. 321.
— **en plaques** : *sulf.* II, 697 ; tab. II, 717.
— **du rein** : voir **Néphrite interstitielle.**
SCORBUT : *ac. mur.* 17 ; am. carb. 142; *carb.* 476; cist. 580 ; k. carb. II, 253; k. chl. II, 258 ; k. nit. II, 263.
— **forme hémorrhagique** : lache. II, 792; merc. II, 365; *phos.* II, 464.
SCROFULE en général : bell. 317; *calc.* 423; *con.* 540; *hep.* II, 110 ; *iod.* II, 198 ; magn. mur. II, 331 ; *n. bro.* 383; *n. mur.* II, 394 ; *sil.* II, 654 ; *sulf.* II, 708.
SCROFULIDES : bar. 290 ; bor. 365 ; *sulf.* II, 708.
— **indurées et suppurées** : *con.* 540; *sil.* II, 654.
SÉDIMENT URINAIRE; **blanc** : calc. 421 ; hep. II, 105 ; k. carb. II, 247 ; merc. II, 359; phyt. II, 480; sulf. II, 702.
— **rouge** : op. II, 427; puls. II, 528; sil. II, 651; sulf. II, 702.
— **purulent** : k. bich. II, 231 ; n. carb. II, 247; puls. II, 528.
SELLES décolorées : calc. 420; hep. II, 105 ; merc. II, 359.
— **involontaires** : voir **Incontinence de matières fécales.**

Digitized by Google

SENSATION, de bouillonnement du sang : aur. 267.
— **comme si on était arrosé d'eau froide** : bar. 283; rhus. II, 551.
— **comme si on était enlevé de terre** : sil. II, 646.
— **de constriction au cœur** : *cact.* 410.
— **d'un corps vivant dans les cavités viscérales** : cann. 439; con. 535; *croc.* 631; ign. II, 151; lache. II, 789; n. carb. II, 248.
— **de corps étrangers dans la vessie** : lache. II, 789.
— **de faiblesse générale** : *calc.* 415; dig. 666; *gels.* II, 580; k. carb. II, 240; n. mur. II, 387.
— **de froid au cœur** : petrol. II, 440.
— **de mort prochaine** : gels. II, 50; plat. II, 488; rhus. II, 550; vera. II, 810.
— **de pulsations dans tout le corps** : n. mur. II, 387.
— **de reptation d'insecte** : bry. 397; cact. 410; merc. II, 349; sulf. II, 699.
— **de toile d'araignée sur la peau** : bar. 285; graph. II, 67.
— **de tremblement au cœur** : bell. 313; rhus. II, 557.
SENSIBILITÉ MORALE absente : *ana.* 154.
— **exaltée** : aur. 266; ign. II, 144; rhus. II, 549.
SENSIBILITÉ AU FROID : ip. II, 107; *puls.* II, 523; rum. II, 565; sep. II, 631.
SIALORRHÉE : voir **Salivation.**
SOIF EXCESSIVE *ars.* 238; bell. 310; bry. 389; calc. 419; canth. 453; hep. II, 104; hyos. 339; ign. II, 150; *iod.* II, 193; *lache.* II, 788; *merc.* II, 358; *puls.* II, 528; sil. II, 650; *sulf.* II, 701; ura. II, 762; zinc. II, 840.
— **avec répugnance pour boire** : taren. II, 725.
SOMNAMBULISME : *aco.* 54; ars. 237; *bell.* 297; bry. 399; *cann. in.* 442; cham. 504; cic. 548; k. carb. II, 239; *merc.* II, 348; n. mur. II, 387; phos. II, 465; zinc. II, 836.
— **convulsif** : coccu. 597.
SOMNOLENCE après les repas : bov. 367; *carb.* 487; cham. 507; *graph.* II, 62; lache. II, 784; *lycopo.* II, 305; n. sulf. II, 397; *nux vo.* II, 160; sep. II. 631; sil. II, 645; verba. II, 826.
SOUBRESAUTS DE TENDONS : bell. 299; hyos. 336; ind. II, 186; iod. II, 191; puls. II, 522, rhus. II, 550; ter. II, 736.

Digitized by Google

SPASMES MUSCULAIRES : amb. 137; *lycopo.* II, 306; *merc.* II, 350; nux vo. II, 161.
— **des fléchisseurs des doigts** : ac. cy. 7; dros. 685; lycopo. II, 307.
— **des paupières** : *phys.* II, 475.
SPASME DE LA GLOTTE : *ars.* 240; chel. 525; *cup.* 649; ip. II, 214; *mos.* II, 383; plat. II, 496; *vera.* II, 819.
SPASME DU CRÉMASTER : sec. II, 612; zinc. II, 841.
SPERMATORRHÉE : agn. 102; gels. II, 54; ir. II, 224; nuph. II, 403; staph. II, 693.
STÉRILITÉ : bor. 365; helo. 116; iod. II, 194.
STERTOR : ac. cy. 6; *op.* II, 419.
STOMATITE érythémateuse : arg. 205; *bell.* 308; hydra. II, 125; zinc. II, 839.
— **aphtheuse** : am. carb, 142; aur. 269; *bar.* 285; *bor.* 364; *k. chl.* II, 259; *merc.* II, 367; phos. II, 458; sulf. II, 701.
— **mercurielle** : *ac. nit.* 24; k. chl. II, 259.
— **ulcéreuse** : *ac. mur.* 17; *ac. nit.* 31; bor. 364; k. chl. II, 259; merc. II, 357.
STRABISME : bell. 304; lache. II, 787; plumb. II, 503; spig. II, 660.
— **double** : alu. 126.
— **externe** : car. 654.
STRANGURIE : *camph.* 432; *canth.* 454; copa. 625; *lycopo.* II, 312; merc. II, 359; plumb. II, 506.
STUPEUR : *æth.* 84; ant. tar. 165; *bapt.* 276; canth. 448; cic. 549; cup. 642; *hell.* II, 92; *op.* II, 419; stram. 344.
STUPIDITÉ : *hell.* II, 97; ign. II, 157; *sulf.* II, 708.
SUETTE : ip. II, 215; *merc.* II, 365.
— **forme maligne** : *ars.* 245; carb. 477.
SUEUR EXCESSIVE : bry. 389; calc. 422; *samb.* II, 589.
— **ne soulageant pas** : merc. II, 257.
— **au moindre mouvement** : graph. II, 71; hep. II, 101; op. II, 424; sep. II, 636.
— **nocturne** : canth. 450; caus. 485; *iod.* II, 191; *lycopo.* II, 314; *merc.* II, 351; staph. II, 693; *sulf.* II, 698; val. II, 771.
— **vers le matin** : *phos.* II, 445; *sil.* II, 646.
— **limitée à la tête** : nux vo. II, 165; sil. II, 648.
— **limitée aux mains** : ac. nit. 29; bar. 288; ign. II, 155; n. mur. II, 394.

Digitized by Google

SUEUR limitée aux pieds : ac. nit. 29 ; kreos. II, 276 ; *n. mur.* II, 394; nux vo. II, 175; petrol. II, 441 ; sep. II, 636 ; *sulf.* II, 706 ; zinc. II, 842.
SUFFOCATION : voir **Accès de..... et Dyspnée.**
SURDITÉ : aco. 68; amb. 137 ; asa. 264 ; *bell.* 307 ; *calc.* 417 ; cic. 549; con. 532; dig. 667; k. nit. II, 262 ; stram. 346; vera. 819.
— **avec bourdonnements** : *cinch.* 577; hep. II, 103; lycopo. II, 318; magn. II, 340 ; petrol. II, 442 ; *puls.* II, 525 ; sep. II, 635.
— **avec absence de cérumen** : ac. mur. 13; *ac. nit.* 23 ; *graph.* II, 75.
— **nerveuse** : *lache.* II, 795; merc. II, 353; *phos.* II, 468 ; *sil.* II, 656.
— **pour la parole seule** : ac. mur. 13.
— **presbyte** : ac. phos. 42.
— **subite et passagère** : gels. II, 48.
— **par obstruction de la trompe** ; mang. II, 340; *merc.* II, 367.
— **par hypertrophie des amygdales** : *aur.* 273 ; *iod.* II, 200.
SYCOSE : voir **Diathèse épithéliale.**
SYNCOPE (Tendance à la) : *ac. cy.*7; *ars.* 250; aur. 270; caus. 485; *cham.* 506 ; cinch. 562 ; *cup.* 647 ; fer. II, 33 ; iod. II, 196 ; *lache.* II, 790; *n. mur.* II, 293 ; nux vo. II, 173; rhus. II, 557 ; sep. II, 641; *vera.* II, 819.
SYPHILIS ; forme commune ; pér. secondaire : ac. nit. 29 ; arg. nit. 210; k. bich. II, 232 ; *merc.* 364 ; phyt. II, 484.
— — **accidents de transition** : merc. protoiod. II, 371.
— — **pér. tertiaire** : *aur.* 272 ; iod. II, 199 ; *k. hyd.* II, 202 ; phyt. II, 484 ; plat. II, 496.
— forme **phagédénique** : ac. nit. 30.
TABES DORSALIS : voir **Ataxie locomotrice** et **Myélites.**
TABES MÉSENTÉRIQUE : voir **Carreau.**
TACITURNITÉ : *op.* II, 418 ; *puls.* II. 521 ; stan. II, 679.
TÆNIA : saba. II, 581 ; *stan.* II, 688.
TAIES DE LA CORNÉE : *aur.* 273; can. sat. 443; euphr. II, 25 ; *rut.* II, 576.
TALON (Douleur au) : am. mur. 145; bell. 316; clem. er. 584 ; coccu. 596; colch. 613 ; ign. II, 154.
TEIGNE granu ée : lycopo. II, 318; rhus. II, 560.

Digitized by Google

TEIGNE tondante : voir **Porrigo decalvans.**

TÉNESME anal : *alo.* 114; api. 188; *ars.* 239; *bell.* 311; *caps.* 464; *coloc.* 622; eupho. II, 21; ign. II, 151; *merc.* II, 358; *nux vo.* II, 168; phyt. II, 480; plat. II, 492; spig. II, 662; *sulf.* II. 702; tab. II, 716.

— **vésical** : *bell.* 314; bry. 394; *camph.* 432; *cann. sat.* 443; *canth.* 458; *coc. cac.* 600; colch. 612; copa. 625; eup. pur. II, 15; ind. II, 186; lache. II, 785; litb. II, 299; *puls.* II, 528; scil. II, 602; sec. II, 611; senec. II, 621; sep. II, 638; *sulf.* II, 702; ura. II, 763; *vera.* II, 815.

TÉNOSITE CRÉPITANTE : plumb. II, 509.

TÉTANIE : voir **Contracture des extrémités.**

TÉTANOS : ac. cy. 8; ang. spur. II, 177; arn. 220; *bell.* 322; hyp. II, 135; ip. II, 217; laur. II, 281; mos. II, 383; *nux vo.* II, 177; *op.* II, 422.

TIC DOULOUREUX DE LA FACE : ac. nit. 24; aco. 64; act. 79; *ars.* 249; bar. 290; *coc. cac.* 602; *cup.* 651; graph. II, 75; k. carb. II, 243; lycopo. II, 309; *mez.* II, 376; *phos.* II, 458; rhus. II, 553; stan. II, 687; *thu.* II, 756; *vera.* II, 818.

TIC INDOLENT de la face : laur. II, 282; zinc. II, 844.

— **essentiel de la tête** ou **du cou** : *lycopo.* II, 318; sep. II, 633.

TOPHUS GOUTTEUX : graph. II, 76; *sulf.* II, 707.

TORTICOLIS : ana. 153; *bell.* 329; bro. 377; *bry.* 402; caus. 494; *colch.* 613; lachn. II, 279; zinc. II, 842.

TOURNIOLE : k. carb. II, 250; n. mur. II, 394; sil. II, 653.

TOUX sèche : *aco.* 60; *bell.* 312; bro. 376; coccu. 595; *coc. cac.* 601; k. carb. II, 248; *lache.* II, 790; *merc.* II, 371; phos. II, 462; rhus. II, 556; sang. II, 594; spig. II, 662; zinc. II, 842.

— **grasse** : *bry.* 395; *con.* 537; n. mur. II, 392; plumb. II, 507; *puls.* II, 529; *stan.* II, 685; staph. II, 692.

— **spasmodique** : alu. 129; *amb.* 135; arg. nit. 211; carb. 474; *cin.* 554; coff. 606; *cora.* 628; *cup.* 652; dros. 684; fer. II, 36; *hep.* II, 106; *iod.* II, 200; *k. carb.* II, 248; plumb. II, 507; sep. II, 640; *taren.* II, 727; *viol. od.* II, 832.

— **sans interruption** : cup. 652; dros. 684; sil. II, 652.

— **par accès le matin** : *ant. tar.* 169; caus. 423; chel.

Digitized by Google

523; cinch. 570; *coc. cac.* 601; *iod.* II, 195; *k. bich.* II, 232; scil. II, 602; sel. II, 619.

TOUX aggravée la nuit : amb. 135; *am. carb.* 144; *bell.* 312; *con.* 537; *hyos.* 340; magn. II, 329; *stan.* II, 685; *sulf.* II, 704; verba. II, 830; zinc. II, 842.

— **cessant la nuit** : mang. II, 337.

— **plus forte après les repas** : *op.* II, 428.

— **cessant immédiatement après les repas** : fer. mur. II, 44.

— **excitée par un chatouillement au larynx** : *am. carb.* 144; carb. 474; *coc. cac.* 601; *dros.* 684; *hep.* II, 106; *hyos.* 342; laur. II, 283; lycopo. II, 314; mang. II, 337; *nux. vo.* II, 172; seneg. II, 626.

— — **à la trachée** : *ant. tar.* 171; arn. 217: *bry.* 395; *cin.* 554; eupho. II, 21; *ip.* II, 211; merc. II, 361; rum. II, 565; *stan.* II, 685; vera. II, 815.

— **provoquée par la déglutition** : op. II, 428; spon. II, 673.

— — **par la position horizontale** : arg. nit. 211; *hyos.* 340; magn. mur. II, 330; *puls.* II, 529; sang. II, 594.

— **provoquant l'émission des urines** : ant. cru. 175; api. 190; colch. 612; *caus.* 492; kreos. II, 276; *puls.* II, 528.

— — **le vomissement** : voir **Vomissement.**

— **chronique** : ac. cy. 9; all. sat. 106; asa. 261; *cora.* 628; naj. II, 800; sang. II, 595; *vera.* II, 815.

TREMBLEMENT des membres : ars. 233; *aur.* 272; *bell.* 322; caus. 484; coccu. 591; *cup.* 642; fer. II, 42; hyos. 336; *ign.* II, 146; lycopo. II, 307; *merc.* II, 350; nux vo. II, 161; *plumb.* II, 502; *rhus.* II, 550; sep. II, 633; stram. 349; sulf. II, 697; *taren.* II, 722.

— **des mains** : ac. phos. 45; bry. 387; colch. 612; dulc. 693; hep. II, 101; iod. II, 190; n. mur. II, 387; stan. II, 680.

— **de la tête** : coff. 605.

— **de la langue** : op. II, 421; *stram.* 345.

— **sénile** : *merc.* II, 366; thu. II, 749.

TRISMUS : aha. 92; *bell.* 304; caus. 489; cic. 544; *cup.* 645, gels. II, 51; graph. II, 63; *ign.* II, 146; lache. II, 785; merc. II, 350.

TRISTESSE EXCESSIVE : ac. mur. 10; *aur.* 272; dig. 676; *hell.*

Digitized by Google

II, 92; *nux. vo.* II, 159; *puls.* II, 521; zinc. II, 832.

TRISTESSE alternant avec une gaieté exagérée : fer. II, 28; *ign.* II, 145; iod. II, 190; k. carb. II, 238; *taren.* II, 722; *vera.* II, 810.

TUMEURS BLANCHES : cist. 580; *iod.* II, 196; *sil.* II, 654; *sulf.* II, 710.

TUMEUR LACRYMALE : voir **Dacryocystite.**

TYMPANITE ABDOMINALE *ac. mur.* 14; *ars.* 238; *bell.* 311; bov. 367; bry. 393; calc. 420; *cham.* 509; *cinch.* 566; dulc. 692; hep. II, 104; ign. II, 151; iod. II, 193; lili. II, 297; magn. mur. II, 328; *op.* II, 425; *puls.* II, 527; rhus. II, 555; *sep.* II, 638; ter. II, 740.

— **hystérique** : nux mos. II, 406; tara. II, 719.

TYPHOMANIE : *ars.* 244; *stram.* 343.

TYPHUS : bapt. 280; phos. II, 465.

ULCÉRATIONS ET ULCÈRES : ac, nit. 21; *ars.* 247; *hydra.* II, 126; k. bich. II, 229; pœo. II, 436; *sil.* II, 654.

— **atoniques** : rut. II, 577.

— **chancroïdes** : *phyt.* II, 479; plat. II, 493; thu. II, 752.

— **gangréneux** : *ars.* 247; diad. 660; k. per. II, 266.

— **variqueux** : clem. vit. 586; ham. II, 86; lycopo. II, 319.

— **du col utérin** : *hydra.* II, 123; mur. II, 385.

— **des narines** : bro. 372; k. nit. II, 263; thu. II, 751.

— **de la voûte palatine** : *k. bich.* II, 229.

ULCÈRE SIMPLE de l'estomac : ac. nit. 31; *arg. nit.* 211; graph. II, 72; *k. bich.* II, 233; lycopo. II, 320; phos. II, 466; tab. II, 716; ura. II, 764.

— **du duodénum** : ura. II, 765.

URÉMIE : fer. II, 32; ter. II, 736.

— **forme cérébrale** : canth. 458.

URÉTHRITE : *ant. cru.* 174; *api.* 193; *ars.* 246; calc. 418; cic. 546; *cinch.* 564; *copa.* 626; croto. 637; dulc. 694; k. carb. II, 243; kreos. II, 274; magn. II, 327; *merc.* II, 355; phos. II, 457; sulf. II, 700; urt. II, 767.

— **chronique** : lycopo. II, 318.

UTÉRUS : voir **Cancer**; **Coliques**; **Déplacements**; **Prolapsus**, etc.

VAGINISME : ham. II, 88; plumb. II, 506; thu. II, 756.

Digitized by Google

VAGINITE : voir **Leucorrhée.**
— **aphtheuse** : helo. II, 115.
VARICELLE : hep. II, 109.
VARICES : ars. 251; caus. 494; *clem. vit.* 586; zinc. II, 842.
— **enflammées** : *ham.* II, 86; lycopo. II, 319; *puls.* II, 530.
VARICOCÈLE : *ham.* II, 86.
VARIOLE; **forme commune** : *ant. tar.* 172; caus. 495.
— — **pér. de suppuration** : *merc.* II, 365.
— **forme maligne ou hémorrhagique** : *ars.* 245; cinch. 573; lache. II, 793; rhus. II, 559; sec. II, 615.
VÉGÉTATIONS ANO-GÉNITALES : *ac. nit.* 27; n. sulf. II, 401; rut. II, 577; *thu.* II, 755.
VERRUES : ac. nit. 29; n. sulf. II, 399; rut. II, 577; sulf. II, 700; thu. II, 756.
— **à large base** : rhus. II, 560.
VERTIGE congestif : alo. 108; *bell.* 324; fer. II, 30; *nux vo.* II, 163; *op.* II, 423; *stram.* 345; *sulf.* II, 698.
— **épileptique** : ac. cy. 8; ac. nit. 22; *arg. nit.* 207; *bell.* 321; *calc.* 415; canth. 450; caus. 495; *cup.* 648; hep. II, 102; merc. II' 347; nux vo. II, 163; op. II, 419.
— **de Ménière** : *cinch.* 577; *tab.* II, 717.
— **nerveux** : amb. 137; *cham.* 507; *lache.* II, 793; *plat.* II, 490; tab. II, 717.
— **stomacal** : arn. 219; carb. 468; chel. 521; *coccu.* 597; k. bich. II, 228; magn. II, 326; *nux vo.* II, 163; spig. II, 659; staph. II, 691; *tab.* II, 717.
— **ténébreux** : canth. 450; carb. an. 468; cup. 643; kalm. II, 269.
— **le matin** : aga. 92; bar. 283; bro. 371.
— **en se levant** : cic 549; *coccu.* 597; dulc. 689; k. carb. II, 241; k. nit. II, 262; n. mur. II, 388; rhus. II, 552.
— **amélioré en se levant** : *ars.* 234.
— **en étant couché** : *api.* 183; merc. II, 352.
— **en marchant doucement** : mille. II, 379.
— **augmentant par le mouvement** : bell. 302; *bry.* 390; gels. II, 47; *phos.* II, 456.
— **paraissant remonter de la nuque** : sil. II, 655; zinc. II, 837.
VERTIGE laryngé : *ars.* 251; op. II, 428.
VOMISSEMENTS; **alimentaires** : canth. 453; *cham.* 509; con.

Digitized by Google

534; *fer.* II, 31; ign. II, 151; *iod.* II, 193; *ip.* II, 209; k. bich, II, 228; *podo.* II, 516; puls. II, 527; stan. II, 683; *sulf.* II, 701.

VOMISSEMENTS des boissons : *graph.* II, 72; vera. vir. II, 824.

— **bilieux ou muqueux** : æth. 85; *ant. tar.* 168; bry. 393; colch. 611; croto. 637; *dig.* 669; *dros.* 683; dulc. 691; elap. II, 799; eup. per. II, 10; hell. II, 95; ind. II, 186; *ip.* II, 209; *lache.* II, 788; op. II, 425; *phos.* II, 459; sang. II, 593.

— **marc de café** : merc. cor. II, 369.

— **fécaloïdes** : *plumb.* II, 505.

— **de sang** : voir **Hématémèse.**

— **avec conservation de l'appétit** : *iod.* II, 200; *vera.* II, 814.

— **aussitôt après le repas** : bry. 400; *fer.* II, 31.

— **avec diarrhée** : *ant. tar.* 168; arg. 202; *bism.* 360; cup. 645; *iod.* II, 200; seneg. II, 625; *tab.* II, 716; vera. II, 818.

— **provoqués par la toux** : *con.* 541; *dros.* 684; kreos. II, 276; lache. II, 790; mez. II, 376; mille. II, 380; *n. mur.* II, 393; rhus. II, 556; sep. II, 640; *sil.* II, 652.

— **nerveux, et de la grossesse** : *ars.* 254; bell. 326; *cin.* 553; cup. 651; *fer.* II, 42; *graph.* II, 71; hep. II, 110; *iod.* II, 100; *ip.* II, 216; k. chl. II, 260; *kreos.* II, 277; lache, II, 794; lili. II, 297; *op.* II, 432; phos. II, 459; *plat.* II, 495; *plumb.* II, 510; *puls.* II, 533; sep. II, 643; stan. II, 688; staph. II, 693; vera. II, 818.

VULVITE ulcéreuse : thu. II, 756.

ZONA ou ZOSTER : *ars.* 247; graph. II, 73; *merc.* II, 367; op. II, 424; ranun. II, 538; *rhus.* II, 560.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Nous nous sommes proposé, en écrivant ce livre, de donner à nos élèves un *Traité élémentaire de matière médicale et de thérapeutique*, qui résumât, non-seulement les innombrables expériences contenues dans les livres de Hahnemann, mais encore les documents que renferme la toxicologie et les études modernes sur l'action physiologique des médicaments. Cette œuvre a déjà été tentée, au moins pour Hahnemann, et ces essais ont été faits dans deux sens différents.

Dans une première manière, on s'est proposé de résumer et de condenser, sous un plus petit volume, les œuvres de Hahnemann et de ses premiers élèves ; le *Manuel de Jahr* est resté le type de cette première manière. D'autres auteurs ont tenté une sorte de systématisation qui pût faire saisir le caractère, la figure du médicament ; le *Manuel de Richard Hughes*, est le plus parfait de ces essais.

Digitized by Google

Si, à notre tour, nous entreprenons une œuvre analogue, c'est évidemment que celles qui existent nous paraissent insuffisantes, et cependant le *Manuel de Jahr* est dans toutes les mains et la traduction de Richard Hughes, par notre ami le docteur Guérin-Ménéville, a été accueillie en France avec la plus grande faveur.

Nous nous devons donc, à nous-même et à nos élèves, de dire ici bien sincèrement quels sont les défauts que nous trouvons dans les traités élémentaires de matière médicale et de thérapeutique déjà existants, défauts qui nous ont décidé à entreprendre un travail aussi ingrat et aussi long que celui que nous offrons aujourd'hui au public.

Jahr a voulu résumer Hahnemann et le rendre plus clair. Nous n'apprendrons rien à personne, en disant qu'il a tout à fait échoué dans cette dernière prétention. Jahr est aussi confus et aussi difficile à retenir que Hahnemann. La lecture en est cependant plus facile, grâce aux têtes de chapitre, aux astérisques et aux autres artifices typographiques employés par l'auteur. Malgré cela, il est absolument impossible d'apprendre et de retenir le *Manuel de Jahr*; il reste, comme Hahnemann, un livre à consulter, mais non un livre d'enseignement. Ajoutons que ce livre fait par un homme qui était peu versé dans la pra-

Digitized by Google

tique de notre art, contient des erreurs et des omissions graves.

Le livre de Richard Hughes est la contre-partie du Manuel de Jahr. C'est un livre d'enseignement. Il en a la clarté et les grandes lignes ; mais les détails sont trop pauvres ; et ces symptômes si nombreux qui rendent les pathogénésies de Hahnemann presque illisibles, mais qui sont si précieux dans l'application quotidienne de la loi de similitude, font presque complètement défaut dans ce livre. Aussi est-il absolument insuffisant pour la pratique de l'homœopathie.

Notre but a été de faire un livre qui réunît les qualités que nous offrent l'œuvre analytique de Jahr et l'œuvre synthétique de Richard Hughes. Le lecteur jugera si nous avons réussi à éviter les défauts et les lacunes que nous venons de relever chez ces deux auteurs. Voici maintenant le plan de notre livre :

Pour tous les médicaments qui, à fortes doses, sont des poisons, nous avons commencé par l'exposition des *actions toxiques*, en suivant la méthode nosographique ; c'est-à-dire que nous avons déterminé, toutes les fois que cela a été possible, les formes et les variétés de l'empoisonnement ; puis nous avons décrit ces formes et ces variétés, en suivant l'ordre d'évolution des symptômes. Cette histoire des

Digitized by Google

médicaments à forte dose offre des groupes de symptômes et de lésions qu'on chercherait en vain dans les expérimentations à doses infinitésimales et moyennes. Ces groupes de symptômes dont la netteté et la certitude sont absolues, donnent au médicament sa véritable physionomie, et fournissent pour la thérapeutique des enseignements précieux. Les traités didactiques et les recueils périodiques de la littérature française nous ont fourni surabondamment tous les documents nécessaires pour cette première partie.

Nous avons ensuite exposé l'action des médicaments expérimentés à doses moyennes et à doses infinitésimales. Cette seconde partie a été la plus épineuse de notre travail. Se borner à résumer Hahnemann, comme l'a fait Jahr, c'était s'exposer à être incomplet, sans cesser d'être obscur et confus. Supprimer plus ou moins complètement les détails de la pathogénésie hahnemannienne comme le fait Richard Hughes, c'était, suivant notre avis, abandonner la source la plus féconde des indications thérapeutiques. Certes, nous connaissons toutes les critiques, justes ou injustes, qu'on a fait des pathogénésies hahnemanniennes, et apparemment nous croyons que ces critiques ont quelque fondement, puisque c'est pour faire une nouvelle exposition de ces pathogénésies que nous nous sommes mis à l'œuvre. Mais nous pro-

Digitized by Google

clamons bien haut que ces pathogénésies sont vraies dans leur ensemble, que c'est avec elles que les médecins homœopathes ont obtenu leurs plus beaux succès et qu'elles sont si nécessaires dans la pratique, que tous les médecins se servent chaque jour, malgré ses imperfections nombreuses, du Manuel de Jahr, qui n'est qu'un résumé indigeste et incomplet des livres de Hahnemann. Quel procédé devions-nous donc employer pour utiliser les richesses thérapeutiques enfouies et comme noyées dans les pathogénésies des premiers homœopathes ? Evidemment celui que nous employons chaque jour, quand, dans un cas difficile, nous consultons ces pathogénésies. Que faisons-nous alors ? Nous prenons Hahnemann : nous lisons attentivement les symptômes qui se rapportent au point que nous voulons élucider ; nous en étudions les nuances, nous élaguons les banalités, les répétitions ; nous traduisons en langue médicale et précise, ce qui est dit en langue vulgaire et diffuse ; et le plus souvent, nous arrivons à reconstituer une symptomatologie nette et précise, là où une lecture superficielle ne laissait voir qu'un fouillis plus ou moins étrange et quelquefois ridicule. Eh bien, cette œuvre que chacun de nous fait chaque jour, et qui est une œuvre à peu près perdue, parce qu'elle est faite en courant et sans autre but que de résoudre une difficulté présente, nous l'avons entre-

Digitized by Google

prise pour les pathogénésies de Hahnemann. Notre but a été, non pas de supprimer, non pas d'abréger, mais d'interpréter l'œuvre de Hahnemann. Le lecteur jugera si nous avons été fidèles et complets.

Quant à la méthode d'exposition des symptômes, après avoir beaucoup discuté les avantages et les inconvénients de l'ordre anatomique et de l'ordre physiologique, l'importance des symptômes secondaires et primitifs, nous avons vu que cette dernière question était presque toujours insoluble, en l'absence des procès-verbaux des expérimentations, et que l'ordre le plus pratique pour l'exposition des actions médicamenteuses ne devait pas être absolument et rigoureusement uniforme. L'ordre d'évolution, l'ordre *nosologique* s'adaptait merveilleusement aux effets toxiques, aux empoisonnements ; l'ordre *physiologique* devait être réservé à l'exposition des symptômes généraux ; enfin l'ordre anatomique, employé par Hahnemann et généralement accepté par ses élèves, pouvait être conservé sans inconvénient pour la description des symptômes locaux. Nous avons donc conservé ces trois modes d'exposition.

Pour attirer l'attention du lecteur, nous avons eu recours aux signes suivants : Toutes les fois qu'un symptôme nous semblait se rapporter à une maladie déterminée, nous avons souligné ce symptôme et nous avons mis entre parenthèses, avec ou sans

Digitized by Google

point d'interrogation, le nom de la maladie. Toutes les fois que nous avons rencontré dans Hahnemann un ensemble de symptômes constituant un syndrome bien déterminé, nous avons mis des guillemets au commencement et à la fin de la phrase.

Enfin une table extrêmement détaillée permettra au lecteur de retrouver, en un instant, les médicaments qui ont été conseillés dans chaque maladie, dans chaque affection, et même dans chaque syndrome.

REMARQUES SUR LES DOSES ET LE MODE D'ADMINISTRATION.

Nous donnons ici quelques règles générales pour éviter des répétitions, et pour remédier aussi à des omissions inévitables, dans un ouvrage qui contient un si grand nombre d'articles rédigés par des auteurs différents.

Nous sommes partisan déclaré de *l'omni dosi* en thérapeutique, ce qui ne veut pas dire que nous croyons que le choix de la dose soit indifférent; loin de là, nous enseignons que la 30e dilution réussira dans des cas où le même médicament à doses pondérables serait sans action et réciproquement. Aussi avons-nous habituellement indiqué la dose qui convenait le mieux à chaque cas particulier; mais nous engageons nos confrères à ne pas considérer ces renseignements comme des règles abso-

Digitized by Google

lues, et, quand le médicament est bien indiqué par la pathogénie, il devra chercher avec persévérance la dose qui convient le mieux au cas particulier. Cette règle qui nous a été donnée par Pétroz est plus sûre que celle qui conseille de changer sans cesse de médicament.

Habituellement nous mettons le médicament prescrit, triturations, gouttes ou globules, dans une potion de 125 ou 200 grammes d'eau à prendre par cuillerées, dans les cas très-aigus, toutes les deux heures, dans les cas sur-aigus, tous les quarts-d'heure, dans les maladies chroniques, une, deux, trois ou quatre fois en 24 heures. Quand le traitement doit être très long, nous prescrivons le médicament à sec sur la langue plusieurs fois par jour ou tous les deux jours, pendant des semaines et des mois.

Pour les médicaments à doses infinitésimales, nous prescrivons habituellement une goutte ou un globule par deux cuillerées d'eau ; pour les premières dilutions, nous administrons de cinq à vingt centigrammes par doses.

C'est après réflexion que nous avons remplacé, dans le titre de cet ouvrage, l'expression de *Thérapeutique Homœopathique* par celle de *Thérapeutique Positive*. En effet, il n'y a plus aujourd'hui ni allopa-

Digitized by Google

thes, ni homœopathes, mais des médecins systématiques, et d'autres qui asseoient la thérapeutique sur l'expérimentation et sur l'observation. Nous sommes de ces derniers, et nous appelons notre thérapeutique de son vrai nom: la *Thérapeutique Positive*. L'homœopathie est une expression de combat qui a cessé d'avoir sa raison d'être à cette heure où la réforme de Hahnemann a pénétré si avant dans la thérapeutique générale.

Dr P. Jousset.

Paris, le 1er janvier 1881.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

MATIÈRE MÉDICALE EXPÉRIMENTALE

ET DE

THÉRAPEUTIQUE POSITIVE

ACIDE BENZOÏQUE

L'Acide Benzoïque qu'on retire du styrax benzoïn s'emploie en trituration ou en solution alcoolique.

MATIÈRE MÉDICALE.

Symptômes cérébraux et céphaliques. — Sensation de vide dans la tête avec vertige, qui fait craindre de tomber de côté. Douleurs rhumatismales au cuir chevelu avec sueur froide. Battements artériels à la région temporale. Picotements avec chaleur dans les yeux. Bourdonnements d'oreilles. Eruption dartreuse sur les côtés et à la racine du nez. Perver-

Digitized by Google

sion de l'odorat. Chaleur et rougeur de la face. Eruption dartreuse aux lèvres.

Symptômes de l'appareil de la digestion. — Inflammation de la langue avec enduit velouté. Dépravation du goût. Sensation de gonflement dans la gorge avec difficulté d'avaler. Nausées et vomissements. Douleurs de déchirement dans le ventre. Sensation de faiblesse à la région précordiale. Elancements dans le rectum avec ténesme. Fourmillements à l'anus. Épreintes.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — A forte dose, l'acide benzoïque rend l'urine très-colorée, et fortement odorante. Deux heures après l'ingestion d'acide benzoïque, l'acide urique est transformé en acide hippurique, lequel forme avec la soude, la potasse, l'ammoniaque, des sels très solubles, ce qui fait qu'on emploie avec avantage ce médicament dans la goutte. Dartres pruriantes aux organes génitaux. Cystite.

Symptômes des appareils respiratoires et circulatoires. — Toux qui semble provoquée par quelque chose d'âpre et sec dans la poitrine. Elancements et tressaillements dans la poitrine. Sensation de gonflement dans la glande thyroïde. Sensation de constriction au cœur. Palpitations.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleurs rhumatoïdes fugaces dans les articulations et dans les os. Gonflement, tension des articulations avec sensation de froid. Douleur de déchirement dans les os du bras. Sciatique. Sensation de sécheresse dans l'articulation du genou avec craquements. Goutte occupant la région tarsienne.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide benzoïque est employé avec avantage dans la cystite, lorsque l'urine est très-colorée, la douleur forte, et dans l'incontinence d'urine.

Dans le rhumatisme, l'action de l'acide benzoïque peut être comparée à celle de la bryone.

Dr A. Gabalda.

ACIDE CYANHYDRIQUE

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Acide Cyanhydrique ou prussique est un liquide incolore d'une odeur très prononcée d'amandes amères, d'une saveur légèrement âcre.

Toxicologie.

L'acide cyanhydrique est le plus violent des poisons Administré à l'intérieur à l'état de pureté, il produit des effets foudroyants. Lorsqu'on en dépose une goutte sur la langue, sur la conjonctive ou sous la peau d'un chien, il tombe comme mort au bout de quelques secondes, et il périt peu de minutes après.

Cette forme foudroyante de l'empoisonnement par l'acide prussique est rarement observée à cause des difficultés que l'on rencontre à se le procurer à l'état de pureté. Mais il existe de nombreux exemples

Digitized by Google

d'empoisonnement par l'acide cyanhydrique médicinal ou par des substances qui en contiennent une grande quantité comme l'huile d'amandes amères, l'eau de laurier cerise, etc. Dans ces cas, voici les symptômes que l'on observe. L'individu empoisonné s'affaisse tout à coup, et tombe sans proférer une parole, privé de mouvement et de sentiment. Le corps se raidit sous l'influence d'une convulsion tétanique.

La respiration s'arrête, et reste suspendue après quelques rares et profondes expirations. La face est tuméfiée et violacée, les yeux saillants ; d'autres fois, au contraire, le visage est pâle, décoloré, la pupille est dilatée ; une écume sanguinolente se montre à la bouche. Les convulsions se renouvellent, puis le corps retombe dans un état d'immobilité et de rigidité persistantes, il se refroidit rapidement, le pouls devient insensible, et la mort a lieu dans l'espace de deux à quinze minutes, rarement davantage, après quelques alternatives de paroxysmes convulsifs et de coma durant lequel la respiration est parfois stertoreuse. Si l'acide prussique a été donné affaibli et à dose insuffisante pour causer nécessairement la mort, on voit les accès de convulsions se reproduire pendant deux ou trois heures, et toujours avec une violence effrayante. Au bout de ce temps, l'intelligence et le sentiment se raniment peu à peu, il survient parfois un vomissement que l'on peut considérer comme un signe de bon augure. La tête reste embarrassée.

La faiblesse est extrême, et s'accompagne d'une sensation de brisement général. La respiration est toujours difficile, oppressée, et ce n'est qu'au bout

Digitized by Google

de plusieurs jours, de trois à dix ou même quinze jours, que les accidents se dissipent et que la guérison se confirme. (Tardieu).

Action physiologique.

Coullon a fait sur lui-même des expériences avec l'acide cyanhydrique. Il se servait de l'acide de Scheele; il en prit successivement 20, 30, 40, 60, 80 et jusqu'à 86 gouttes étendues d'eau. Après avoir pris les dernières il éprouva quelques petites nausées, et une excrétion de salive plus abondante. Son pouls s'éleva en dix minutes de 57 à 77 pulsations et revint au bout d'une heure à son état primitif. Il sentit pendant quelques minutes une pesanteur de tête et une légère céphalalgie; enfin pendant plus de six heures, il éprouva de l'anxiété précordiale.

Symptômes cérébraux et céphaliques. — Irritabilité très grande avec mauvaise humeur. Perte subite de connaissance avec fixité du regard et trismus. Paresse de la pensée avec hébétude dans la tête, impossibilité de réfléchir et de rassembler ses idées, affaiblissement de la mémoire. Etourdissement avec sensation d'ivresse. *Vertige*. Tous les objets paraissent se mouvoir lentement. *Céphalalgie* pressive au front ou à l'occiput. Céphalalgie générale sourde avec tintement d'oreilles. Pesanteur et chaleur de la tête. Violente céphalalgie stupéfiante. Lorsqu'il se baisse, il lui semble que le cerveau vient frapper contre les parois du crâne.

Symptômes oculaires. — Les yeux sont demi-ouverts, renversés, sortant de la tête, fixes, immobiles,

Digitized by Google

les pupilles sont dilatées; la vue est obscurcie et troublée comme par un brouillard.

FACIES. — La face est bouffie, pâle ou violacée, et les muscles du visage sont contractés. Trismus, dilatation des ailes du nez qui ont une teinte bleuâtre.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DE LA DIGESTION. — *Bouche et pharynx.* — Sécheresse de la bouche ou au contraire augmentation de la sécrétion salivaire. Langue sèche avec un enduit blanc. Sensation de chaleur et de brûlement à la racine de la langue et de là dans tout le canal alimentaire jusqu'à l'estomac. Paralysie et raideur de la langue qui souvent sort de la bouche. Spasmes dans l'arrière-gorge et l'œsophage. Mal de gorge avec chaleur et soif.

Estomac. — Fourmillement et sensation de froid à la région épigastrique. Pyrosis. Nausées, vomissements de matières qui exhalent une odeur d'amandes amères.

Abdomen et intestins. — Sensation de froid dans le ventre alternant quelquefois avec du brûlement. Gonflement du ventre avec borborygmes. Selle involontaire.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Larynx.* — Grattement douloureux et brûlement dans le larynx. Chatouillement dans le larynx qui se propage dans la trachée et provoque une toux sèche et fréquente.

Poitrine. — Toux quinteuse avec expectoration de mucus opaque d'un blanc jaunâtre. Respiration bruyante et agitée. Respiration stertoreuse, râlante, irrégulière avec gémissements.

Digitized by Google

Oppression de poitrine, asthme.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — Sensation d'étouffement avec douleurs dans la poitrine. Forte oppression et constriction de poitrine accompagnée d'une douleur dans la région du cœur qui persiste six à dix minutes.

Battements et élancements passagers au cœur. Battements du cœur à peine sensibles.

SYMPTOMES DU TRONC ET DES MEMBRES.—Opistothonos, renversement du corps en arrière. Froid très grand aux extrémités. Engourdissement des extrémités supérieures et inférieures.

Tremblement des membres (12 gouttes). Raideur des extrémités supérieures. Fourmillement dans les bras. Contraction spasmodique de tous les doigts. Raideur extraordinaire des extrémités inférieures qui persiste de quatre à cinq jours. Difficulté des mouvements persistant pendant toute la journée. Insensibilité complète et paralysie des mouvements.

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX. — Chaleur très grande de la peau suivie de transpiration. Prurit à différentes parties, surtout entre le menton et les lèvres. Sécheresse de la peau.

Somnolence insurmontable. Sensation de froid par tout le corps. Frissons avec étourdissement et trouble de la vision.

Pouls faible et accéléré.

Lassitude et courbature générale.

Disposition aux syncopes. Convulsions. Violente convulsion dans laquelle tout le corps se raidit en même temps que les bras se tordent et se contournent en dehors.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide cyanhydrique est employé assez rarement dans la pratique homœopathique, c'est pourtant un médicament qui, administré selon la loi des semblables, peut être très utile. D'une façon générale, il convient dans les affections dont le caractère principal est d'être spasmodiques.

Nous avons vu d'ailleurs dans sa pathogénésie que les convulsions et les spasmes, le plus souvent d'un caractère tétanique, figurent parmi les symptômes les plus importants.

Dans certaines formes de vertige ressemblant à celui de l'épilepsie et dans l'épilepsie elle-même, l'acide cyanhydrique est efficace. Il faut cependant remarquer que c'est surtout dans les épilepsies récentes qu'on obtient des résultats durables. Dans les cas chroniques on doit avoir recours à des médicaments à action plus profonde.

Néanmoins Franck cite quatre cas de longue durée dans lesquels cet acide a eu une action curative.

Hempel cite plusieurs cas de tétanos guéris par l'acide hydrocyanique et le Dr Moore rapporte un cas de la forme traumatique de la maladie dans lequel il amena une cure complète.

Dans les affections des voies respiratoires où dominent la dyspnée et l'élément spasmodique, l'acide cyanhydrique amène un prompt soulagement. Dans la coqueluche, il diminue la fréquence et l'intensité

Digitized by Google

des accès, dans l'asthme récent et sans complication il agit comme sur l'épilepsie.

Le Dr Wood affirme en ces termes sa valeur dans les affections cardiaques : « Dans les palpitations et les autres irrégularités fonctionnelles de l'organe, n'ayant pas un caractère très énergique, qu'elles soient purement nerveuses ou associées à des maladies organiques, je ne connais aucun médicament mieux approprié pour diminuer le spasme fonctionnel et apporter aise et confort au malade ».

Le Dr Chapmann a conseillé son emploi dans l'angine de poitrine. Il s'est encore montré utile dans la gastralgie et l'entéralgie. Richard Hughes le recommande contre le symptôme connu sous le nom de défaillance d'estomac.

L'acide cyanhydrique est aussi un médicament du début du choléra, il est indiqué par la chute complète et rapide des forces.

On emploie en général ce médicament aux basses dilutions. Richard Hughes le donne de la 3e à la 6e décimale. Cependant le Dr Marcy a fait connaître qu'à la 12e dilution il donne souvent un grand soulagement à la toux des phthisiques.

Dr Gabalda.

Digitized by Google

ACIDE CHLORHYDRIQUE

MATIÈRE MÉDICALE

Cet acide est étudié par Hahnemann dans les *maladies chroniques*, sous le nom de *Muriatis acidum*.

A dose toxique cet acide agit comme corrosif des organes digestifs et son action secondaire sur l'économie n'a pas été étudiée. *A doses fortes* chez les ouvriers employés aux mines ou à la fabrication de la soude artificielle, il détermine le ramollissement et la chute des dents et un état *cachectique* avec *hydropisie* et ulcères des jambes.

Hahnemann a donné une étude pathogénétique du muriatis acidum faite avec de très petites doses ; on trouve cette pathogénésie dans les *maladies chroniques*.

SYMPTÔMES DE LA VIE ANIMALE. — *Moral.* — La dominante des symptômes moraux produits par Muriatis acidum est la *tristesse avec mauvaise humeur*. On a noté encore la pusillanimité, le désespoir, l'impulsion à la colère et « l'anxiété avec sueur froide à la face. »

Sommeil. — Grande somnolence le jour « insomnie nocturne avec agitation, besoin de changer de place, chaleur et sueurs. »

Sommeil troublé par des *sursauts*, des réveils fréquents, des rêves vifs, de nature très diverse. »

Motilité. — Hahnemann note une seule fois : « Convulsions violentes intermittentes de quelques

Digitized by Google

muscles du bras droit. » Ce symptôme ainsi isolé et peu précis n'a pas de valeur quant à présent.

Lourdeur, pesanteur et faiblesse des extrémités. Tressaillement dans tous les membres.

Sensibilité. — Engourdissement des doigts, principalement des deux médius avec froid. *Sensation* de brûlure avec rougeur et gonflement du bout des doigts et des orteils (*engelures?*).

Les douleurs produites par Muriatis acidum sont diverses: lancinantes, térébrantes, pressives, sourdes; douleurs continues dans toutes les articulations; douleurs sourdes comme dans le périoste des os. L'acide muriatique possède encore des douleurs *irradiantes* suivant le trajet des nerfs, (*douleurs fulgurantes*). *Les douleurs diminuent souvent par la pression et le frottement.*

Le prurit très intense, voluptueux, ne diminuant pas en se grattant, est un symptôme du muriatis acidum.

SYMPTOMES DE LA PEAU. — L'acide muriatique correspond à des éruptions humides, acnée pustuleuse, furoncles petits et nombreux, *herpès.*

Cependant il contient un symptôme qui se rapporte au *psoriasis*; « dartres rondes, rugueuses et pruriteuses à la partie interne des cuisses. » Par les doses fortes: petites ulcérations superficielles et ulcère des jambes.

Glandes. — Tuméfaction des glandes de la nuque.

SYNDROMES. — *Accès d'anxiété* avec sueur abondante de la tête. Sentiment de paralysie dans les bras avec besoin de les remuer continuellement.

Digitized by Google

Anxiété avec agitation des membres supérieurs seulement.

Marche chancelante par faiblesse des cuisses.

Sentiment d'une fatigue énorme, grande faiblesse. Ce symptôme rapproché de la disposition à glisser au bas de son lit avec décubitus dorsal, rappelle la *prostration* des maladies graves et en particulier de la *fièvre typhoïde*.

Mouvement fébrile. — Le froid prend quelquefois la nuit au lit. Il va jusqu'au frissonnement, s'accompagne ou non de soif. Frisson avec ongles bleus sans soif.

Chaleur par tout le corps, quelquefois avec froid aux pieds.

Sueurs locales : tête, face, dos, pieds, mains — sueur générale la nuit.

Pouls intermittent toutes les trois pulsations.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Le vertige de l'acide muriatique s'accompagne de pesanteur de tête avec somnolence ou bien de douleur au vertex avec sensation de hérissement des cheveux.

Céphalalgie pressive « que l'application de la main diminue ». *Douleurs lancinantes* en différents points s'irradiant souvent vers l'oreille externe, « souvent calmées par l'application de la main. »

Sensation de hérissement des cheveux, engourdissement du front.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Le muriatis acidum produit quelques symptômes de blépharite ; agglutination des paupières, le matin ; prurit des paupières ; notons encore : le tressaille-

Digitized by Google

ment des paupières, la dilatation et le resserrement alternatif des pupilles; *l'hémiopie verticale.*

Oreille et ouïe. — Les douleurs d'oreilles qui appartiennent au muriatis acidum sont surtout des douleurs de l'oreille externe.

Les bruits dans les oreilles sont des bruits musicaux et des chants. La *surdité* est passagère; elle existe surtout *pour la parole*; elle s'accompagne de la *sécheresse du cérumen.* On a noté aussi une sensibilité extrême de l'ouie.

Nez et odorat. — Deux symptômes seulement à noter en dehors du coryza. Des épistaxis prolongées et le prurit du nez.

FACIÈS.—Hahnemann note très peu de symptômes; rougeur des joues sans soif, lèvre supérieure gonflée avec cuisson; herpès des lèvres, douleur ou crampe se propageant à l'oreille.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — L'acide muriatique produit des symptômes incontestables d'inflammation de la bouche. Cuisson et ardeur dans la bouche avec production d'aphtes sur la langue, le palais et les joues. Mucus visqueux et collant dans la bouche; sécheresse de la bouche et de la gorge. Les symptômes suivants sont probablement dûs à l'action caustique: « Ulcères profonds à fond noir et à bords renversés à la langue », atrophie de la langue.

Dents. — Douleurs diverses. Par les doses fortes, ramollissement, ébranlement et chute des dents.

Gorge. — Le muriatis acidum est un médicament qui a été préconisé dans l'angine couenneuse (Ri-

Digitized by Google

chard Hughes) et cependant sa pathogénésie ne fournit que des symptômes insignifiants pour la gorge. Cuisson au pharynx, sécheresse et mucosités visqueuses de la gorge.

Appétit, Goût. — Goût amer, âpre, rance et putride; « Goût sucré avec inappétence. » Répugnance pour la viande. Inappétence sans dégoût.

Estomac. — Les symptômes gastriques produits par le muriatis acidum se rapportent à la dyspepsie avec pesanteur d'estomac et rapports incomplets alternant quelquefois avec un sentiment de vacuité.

D'autres fois le rapport s'accompagne de régurgitation acide, de nausées et de vomissements alimentaires.

Châleur et brûlement à l'estomac.

Ventre. — Les douleurs du ventre sont des douleurs constrictives en ceinture, ou des douleurs constrictives dans les intestins, ou bien des pincements, des coliques avec tendance à la diarrhée.

Le développement gazeux est considérable; *borborygmes* et tapage dans le ventre; *tympanite* qui disparaît par l'évacuation d'une grande quantité de vents; émission de vents fétides.

Selles. — La diarrhée est le symptôme dominant: si la constipation existe, elle est due à *l'inertie* du rectum. Souvent la diarrhée s'accompagne de ténesme. Elle est foncée et quelquefois involontaire; les selles s'échappent en urinant.

Rectum et anus. — Cet acide présente quelques symptômes hémorrhoïdaux. Gonflement et cuisson des hémorroïdes avec écoulement de sang en allant

Digitized by Google

à la selle. Les caractères propres à ce médicament sont: le sentiment de brûlure avec élancement; le prurit qui s'étend jusqu'au périnée; la *chute du rectum* en urinant.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Voies urinaires.* — Hahnemann note deux symptômes opposés. L'émission fréquente et abondante d'une urine claire. La diminution des urines avec *dysurie* et douleur dans l'urèthre; les douleurs après avoir uriné; les urines lactescentes et enfin l'incontinence d'urine.

Organes génitaux, Hommes. — L'impuissance avec flaccidité des organes génitaux est le symptôme dominant: l'exaltation de l'appétit vénérien est un symptôme transitoire. Notons encore l'inflammation du prépuce avec prurit. Prurit du scrotum, douleur sourde dans un testicule.

Femmes. — Avance des règles. Leucorrhée.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — L'éternuement est le symptôme dominant du coryza; il existe même isolément. Le coryza présente ses trois états: enchifrènement, sérosité âcre et mucus épais.

L'enrouement est considérable et prolongé avec cuisson dans la poitrine.

La toux produite par l'acide muriatique est petite, répétée, violente et sèche. Elle est provoquée par un chatouillement dans la gorge ou dans la poitrine, toux grasse facile. Le matin et le soir, *crachements de sang.*

Respiration suspirieuse et gémissante.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Violentes palpitations la nuit.

Digitized by Google

Ce médicament produit des symptômes qui se rapportent à l'aortite et à l'angine de poitrine.

« Accès de dypsnée en marchant. »

« Dypsnée avec pression, élancements et secousses sous-sternales; déchirement s'irradiant dans l'aisselle et derrière l'oreille gauche; élancement se propageant au dos et à la cuisse jusqu'au genou. Les douleurs forcent de se tenir courbé en avant et se dissipent par le frottement. »

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Douleur des lombes comme quand on s'est tenu longtemps courbé. Elancements, sentiment de brûlure dans le dos et entre les omoplates.

Membres. — Le muriatis acidum produit des douleurs diverses; des déchirements dans les muscles, les jointures et les os; des douleurs avec gonflement des genoux; des douleurs dans les jointures des doigts et des orteils, prurit et cuisson à la peau.

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide muriatique ou chlorhydrique était employé autrefois à l'intérieur contre les fièvres putrides et pétéchiales (fièvre typhoïde) la fièvre scarlatine maligne et le scorbut.

Trousseau se fondant sur sa présence dans l'estomac à l'été normal (suc gastrique) le prescrivit avec succès à très faible dose dans certaines dyspepsies.

A l'*extérieur* on s'est servi de ses propriétés caustiques dans le traitement des ulcères de la bouche et de la diphthérie. Cet acide extrêmement dilué favorise l'absorption cutanée à un degré considérable. Bretonneau a utilisé cette propriété pour faire ab-

Digitized by Google

sorber par la peau la morphine et les principes actifs des plantes vireuses, en aiguisant les pédiluves, les lotions et les cataplasmes avec cet acide très dilué; l'acide chlorhydrique convient encore dans le traitement des engelures. Dans le traitement des *hémorrhoïdes*, muriatis acidum est indiqué par le volume excessif des tumeurs et par les douleurs cuisantes avec prurit s'étendant jusqu'au périnée; mais il convient principalement dans le traitement des hémorrhoïdes blanches, avec écoulement fétide et excoriant plus ou moins abondant.

Dans le *scorbut*, muriatis acidum correspond à l'affection des gencives avec ulcération; il est encore indiqué par la faiblesse excessive et par la cachexie.

Muriatis acidum est le médicament principal de la *fièvre typhoïde*, il est indiqué pour la diarrhée fréquente, verdâtre, quelquefois involontaire, par les gargouillements et la tympanite; l'incontinence des urines, la stomatite avec gonflement des gencives et sécheresse de la bouche; un état adynamique profond.

Richard Hugues conseille le muriatis acidum dans la *scarlatine maligne* et ce médicament serait plus spécialement indiqué dans la forme angineuse.

Le Dr Russel a publié une observation de *diphthérie* putride rapidement améliorée par muriatis acidum, 1re dilution, une goutte toutes les heures.

Muriatis acidum est indiqué par la pathogénésie et par la clinique dans la stomatite *ulcéreuse* et *aphtheuse*, contre les affections de la langue. En application externe, il a été employé contre la gangrène de la bouche.

Digitized by Google

L'*hémiopie verticale* a été guérie par muriatis acidum.

La pathogénésie contient encore bien d'autres indications, mais qui n'ont pas encore été suffisamment justifiées par la clinique. Nous citerons en particulier *l'acnée pustuleuse* et les symptômes si remarquables qui rappellent *l'angine de poitrine* et *l'aortite*.

Les premières dilutions sont les *doses* les plus usitées, et les seules dont je me sois servi.

Dr P. Jousset.

ACIDE NITRIQUE OU AZOTIQUE

MATIÈRE MÉDICALE

Cet acide a été étudié par Hahnemann sous le nom de *nitri acidum*.

Toxicologie

A dose toxique, l'acide nitrique produit la cautérisation puis, si la mort n'est pas très-rapide, l'inflammation aiguë ou chronique de la membrane muqueuse digestive. Son histoire a donc beaucoup de points de contact avec celle des empoisonnements par les acides et les alcalis caustiques. Introduit dans les veines, l'acide azotique amène rapidement la mort (Orfila) et ses vapeurs déterminent la toux,

Digitized by Google

la dyspnée et quelquefois une suffocation promptement mortelle (Tardieu).

Indépendamment des symptômes déterminés directement et immédiatement par l'action caustique, on observe, chez les empoisonnés, des vomissements opiniâtres de matières très-acides, très glaireuses, quelquefois mélangées de sang, la tympanite, la constipation quelquefois suivie de diarrhée, de la dysurie, des frissons, de l'anxiété, de l'agitation, une altération profonde des traits, de la dyspnée, un pouls petit, mou, fréquent et irrégulier, des sueurs froides et gluantes, du délire et la mort en quelques heures. Si le malade survit, il présente tous les symptômes de la *gastrite chronique*.

Les taches jaunes sur les lèvres et la muqueuse buccale, souvent la présence de l'acide nitrique dans les urines, constituent des signes qui distinguent facilement cet empoisonnement.

A doses fortes, mais non caustiques, l'acide azotique est absorbé en nature et on peut le retrouver dans l'urine. Il détermine un flux urinaire très-abondant ; on a aussi observé après son absorption par l'estomac une toux opiniâtre et des crachements de sang.

Action physiologique.

Le *nitri acidum* est un des médicaments les plus travaillés des *maladies chroniques*. Il ne contient pas moins de 1424 symptômes ; il est vrai que souvent le même symptôme se trouve répété à des paragraphes différents. Nous nous sommes efforcé d'exposer clairement et suivant notre méthode ordinaire, tous

Digitized by Google

les matériaux contenus dans cette énorme pathogénésie.

SYMPTÔMES DE LA VIE ANIMALE. — *Moral.* — La dominante des troubles moraux produits par l'acide nitrique est la *tristesse* et l'*anxiété*. Cette tristesse va jusqu'aux pleurs et l'anxiété jusqu'au *suicide*. L'une et l'autre s'accompagnent de battements de cœur. Notons encore une impulsion à la *fureur* avec tremblement (*Hypocondrie, hystérie*).

Hahnemann cite encore la diminution des facultés intellectuelles et surtout de la mémoire; la tête entreprise, embarrassée, surtout au grand air et après le dîner.

Sommeil. — L'insomnie est un symptôme très-caractéristique de l'acide nitrique. Hahnemann cite une insomnie complète qui a duré huit jours de suite. D'autres fois l'insomnie est incomplète, le malade ne peut s'endormir, ou bien, s'il se réveille, il ne peut plus se rendormir, l'insomnie s'accompagne d'agitation.

Le sommeil est agité, troublé par des rêves effrayants, des cauchemars, des sursauts, des gémissements et des souffrances très-diverses: soif, froid aux pieds, dyspnée, toux, palpitations, anxiété, douleurs diverses.

Pendant le jour, on observe de la somnolence avec pesanteur de la tête et vertiges.

Contractilité. — Les symptômes de la contractilité sont peu importants: raideur spasmodique, tressaillement, tremblement par tout le corps. Les tremblements du corps et des membres constituent un symptôme dominant de l'acide nitrique.

Digitized by Google

Sensibilité. Douleurs. — L'acide nitrique produit beaucoup de douleurs ; ce sont surtout des douleurs *tiraillantes*, elles se manifestent par tout le corps et en particulier dans les *os* ; souvent elles reviennent par accès de courte durée. On a noté encore les douleurs *raidissantes* (?) et les élancements. Dans les articulations, les douleurs sont *brûlantes ou contusives*, elles augmentent par le mouvement.

Sensations troublées. — Courbature, fatigue extrême, frilosité, prurit général sans éruption, bouillonnement de sang et lassitude dans les membres, battements dans les artères, craquements dans les jointures.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — L'acide nitrique a une action très marquée sur la peau. Cette action se caractérise par de l'acnée purulente, de l'eczéma impétigineux, des furoncles multipliés, des engelures, des ulcérations et des verrues. *L'eczéma impétigineux* se localise au cuir chevelu, derrière les oreilles, à la face, sous les seins, aux mains et entre les doigts ; il s'accompagne d'un prurit très-intense. *Les furoncles* sont petits, nombreux, très-douloureux au toucher et peuvent se montrer un peu partout. *L'acnée* est inflammatoire et suppurée. Les *ulcérations* se manifestent aux narines mais principalement dans la bouche et aux parties génitales. Les anciens ulcères sont très excités par l'usage de l'acide nitrique. Des vésicules petites et multipliées se montrent dans différentes parties du corps.

Rappelons encore les taches de rousseur très-foncées et les *engelures* avec prurit.

Digitized by Google

Glandes. — Gonflement et douleur des parotides, des glandes sous-maxillaires, de l'aisselle, des aines de la thyroïde (goître).

SYNDROMES. — Notons l'ictère avec constipation ; l'amaigrissement considérable ; l'œdème des pieds et des mains (maladie de Brigth) ; les sueurs fétides sous les aisselles.

Hahnemann rapporte à l'acide nitrique des *accès*, les uns lipothymiques avec tremblement des membres, céphalalgie, vomissement et diarrhée ; les autres épileptiques, accès complet survenant après minuit avec *aura* partant du côté gauche, morsure de la langue. Accès incomplet, partant aussi du côté gauche avec convulsion bornée aux bras et perte incomplète de la connaissance.

Mouvements fébriles. — Accès après midi, comprenant les trois stades. Le stade de froid plus long que les autres, pas de soif pendant la fièvre.

Froid et frissonnement le soir et sueur avec châleur à la tête.

Accès de chaleur passagers, bouffées de chaleur avec moiteur aux mains *(ménopause)*, chaleur sèche sans soif.

Sueurs nocturnes d'odeur aigre, fréquence du pouls.

SYMPTÔMES CÉRÉBRAUX ET CÉPHALIQUES. — *Vertiges.* — Les vertiges produits par l'acide nitrique ont le caractère des vertiges épileptiques. La perte de connaissance est toujours imminente. Ces vertiges augmentent par les mouvements de la tête et du corps.

Céphalalgie. — Le caractère de la céphalalgie de

Digitized by Google

l'acide nitrique est de s'accompagner de nausées et de froid; souvent elle survient le matin et disparaît ou diminue en se levant. Ce sont tantôt des *douleurs sourdes et pressives*, tantôt des élancements et des secousses dans différents points de la tête.

Sensation d'afflux du sang et de chaleur avec *bourdonnement* dans la tête, sensation *d'engourdissement*.

Douleur au cuir chevelu augmentant par le toucher, sueurs faciles de la tête.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — L'acide nitrique produit peu de symptômes d'inflammation de l'œil et des paupières, mais plutôt des douleurs pressives et des élancements dans *le globe de l'œil*. Difficulté à soulever la paupière supérieure. *(Paralysie de la paupière)*; troubles de la vue nombreux : *amblyopie*, taches noires, grises ou vertes, toiles d'araignées mobiles; étincelles; auréoles autour de la flamme des bougies; *diplopie horizontale*, photophobie; les pupilles sont dilatées.

Oreille et ouïe. — Douleur pressive, élancement et prurit dans les oreilles; *sécheresse* de l'oreille externe; bourdonnements, bruissements et craquements dans les oreilles. Dureté de l'ouïe avec retentissement de sa propre voix dans l'oreille.

Nez et odorat. — Cuisson et rougeur du nez, croûtes dans le nez, *épistaxis* abondante surtout la nuit; *odeur désagréable* dans le nez, *surtout la nuit*, au lit.

Symptômes de la face. — Teinte jaune de la face, yeux enfoncés dans les orbites; rougeur de la face avec teinte jaune autour des yeux. Les douleurs

Digitized by Google

produites par l'acide nitrique siègent dans les os de la face. Ce sont des douleurs violentes, crampoïdes ; des élancements profonds ou des petits élancements répétés comme des piqûres d'épingles *(tic douloureux, affections osseuses).*

Gonflement de la lèvre supérieure.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Dents et gencives.* — Les douleurs de dents augmentent par le froid et par la chaleur. Sensation d'allongement, de vacillement et de mollesse des dents.

Inflammation des gencives avec prurit, gonflement et dépôt pultacé.

Bouche. — *Stomatite aphteuse et ulcéreuse* ; gonflement de la muqueuse buccale avec cuisson ; *ulcérations* de la gorge et du *voile du palais (ulcères syphilitiques)*; langue sale, cuisante et couverte d'aphthes ; *salivation excessive*, mucus épais, *salive sanguinolente, odeur putride* de la bouche *(stomatite mercurielle)*, parole difficile à cause de l'inflammation de la langue.

Pharynx. — *Angine* avec *gonflement des amygdales* et retour des aliments par le nez *(paralysie du voile du palais, angine phlegmoneuse)* douleur pour cracher et sensation d'un corps étranger en avalant ; *boule hystérique.*

Goût, appétit et soif. — Goût acide et amer. *Soif considérable.* La perte complète d'appétit avec dégoût des aliments ou satiété prompte s'il existe encore un peu d'appétit est le symptôme dominant de l'acide nitrique, la *boulimie* n'est qu'un effet secondaire ou alternant.

Digitized by Google

Estomac. — La *dyspepsie* de l'acide nitrique est très douloureuse; régurgitations acides, pyrosis, nausées et vomissements, coliques et borborygmes. A ces symptômes se joint une *sorte de fièvre* avec chaleur générale, courbature, *tremblement dans les membres*, chaleur et rougeur de la face, anxiété, somnolence. Ces souffrances sont quelquefois poussées si loin, qu'elles obligent à se coucher. Le froid à l'estomac se dissipe quelquefois en mangeant. *Nausées* avec anxiété et *tremblement*; *vomissements* acides et amers.

La *gastralgie* causée par l'acide nitrique est vive, par élancements ou sous forme de crampes, quelquefois avec brûlure, d'autres fois avec sensation de froid; elle force le malade *à se tenir courbé en avant.*

Douleur au cardia par le passage des aliments.

Abdomen. — Nous trouvons dans la pathogénésie de l'acide nitrique des douleurs lancinantes et des pressions dans la région du foie et dans celle de la rate. Les douleurs du ventre se rapportent principalement au type des *coliques venteuses*, avec *tympanite*, *borborygmes* et *diarrhée.*

La diarrhée est fréquente avec selles jaune pâle, *lientérie*, quelquefois selles sanguinolentes avec ténesme et fièvre *(dysentérie)*; diarrhée avec nausées et froid aux pieds.

Comme symptôme alternant ou secondaire, constipation avec selles ovillées recouvertes de mucus.

Rectum et Anus. — Nous trouvons quelques symptômes qui se rapportent aux *hémorrhoïdes* et à la

Digitized by Google

fissure à l'anus ; douleurs déchirantes en allant à la selle, constriction spasmodique du sphincter pendant plusieurs heures après la selle, ténesme et élancement à l'anus *après les selles*, *écoulement de sang* par l'anus. Hémorrhoïdes gonflées et saignantes, prurit, cuisson, élancement de l'anus au périnée ; la toux augmente ces élancements. *Prolapsus douloureux* du rectum ; sensation de paralysie du rectum.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Voies urinaires et urines.* — Les symptômes produits par l'acide nitrique sur les voies urinaires sont très nombreux ; les uns se rapportent à la gravelle : urines fréquentes avec ténesme et en petite quantité ; urines brunes (sanguinolentes ?) ; sable urique abondant ; accès de douleurs constrictives allant du rein à la vessie (*colique néphrétique*). D'autres troubles se rapportent à la polyurie : grande abondance d'urine. *L'incontinence* diurne a été signalée chez un enfant. Signalons encore un symptôme d'une importance capitale s'il a été bien observé : *Suppression d'urine pendant plusieurs jours.*

Mais la plupart des symptômes produits par l'acide nitrique sur les voies urinaires se rapportent à la *blennorrhagie*, douleur cuisante en urinant et après avoir uriné au canal de l'urèthre. Cette douleur qui augmente par le toucher est plus particulièrement localisée au méat ; ténesme et urines fréquentes ; érections douloureuses continuelles ; suintement muqueux, écoulement jaunâtre et sanguinolent.

Organes génitaux de l'homme. — Nous retrouvons dans cette région les symptômes de la blennorrhagie :

Digitized by Google

prurit du gland (*balano-posthite*); « douleur continuelle avec gonflement du testicule gauche et élancement dans le cordon » (*orchite*) ; et comme symptôme secondaire de la blennorrhagie ; *dix à douze végétations* saignantes sur le gland et le prépuce avec écoulement fétide.

Enfin d'autres symptômes se rapportent au *chancre syphilitique* ou à l'*herpès*, petites ulcérations multiples du prépuce, *ulcération profonde du gland* ; ulcération avec grand gonflement et chémosis.

Hahnemann note en outre : absence de l'appétit vénérien ou au contraire excitation sexuelle.

Organes génitaux de la femme. — Notons d'abord en rapport avec les symptômes du paragraphe précédent, prurit, cuisson, excoriation de la vulve et du vagin ; leucorrhée abondante et puriforme, puis écoulement d'un liquide brun et putride (*cancer de l'utérus* ?).

Règles en avance et *ménorrhagie*. *Dysménorrhée*. Courbature, fatigue, palpitations, tremblement et anxiété pendant les règles.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — *Nez*. — Nous trouvons, comme pour presque tous les médicaments, éternuement, enchifrènement et coryza et comme symptômes plus caractéristiques, éternuement considérable sans coryza ; enchifrènement très marqué : coryza catarrhal avec toux et fièvre.

Coryza chronique avec écoulement puriforme et putride.

Le *larynx* présente une sensatien de douleur et de

Digitized by Google

grattement même par la respiration. *Enrouement* marqué.

La *toux* est celle du *rhume* à sa première période; « toux sèche, ébranlante, douloureuse, avec élancement dans la poitrine et fièvre » tussiculation chatouilleuse ; toux par contraction dans la gorge ou en respirant ; *éternuement* pendant la toux, la toux est plus fréquente la nuit. En toussant, douleur dans la poitrine, dans la tête, dans le sacrum.

L'expectoration est jaune et sanguinolente.

Hémoptysie d'un sang noir avec épistaxis.

La dyspnée de l'acide nitrique se rapporte un peu à l'*asthme*; elle augmente par le mouvement et « en renversant le corps en arrière » ; elle s'accompagne d'un sentiment de constriction dans la poitrine. D'autres fois, la respiration est courte, difficile, anxieuse.

Douleur dans les côtes en respirant. « Afflux de sang et chaleur dans la poitrine. »

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Cœur.* — Les palpitations de l'acide nitrique sont violentes ; elles sont excitées par le mouvement ; elles s'accompagnent d'anxiété et d'oppression pouvant aller jusqu'à l'*apnée* en montant un escalier. D'autres fois les palpitations sont irrégulières comme un tremblement au cœur, avec pouls irrégulier et dont quelques pulsations manquent (commencement d'*asystolie*).

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Beaucoup d'élancements, de secousses, et de douleurs brûlantes dans le dos. Ces douleurs semblent quelquefois siéger dans les vertèbres ; elles s'accompagnent de raideur et de craquement. Au sacrum,

Digitized by Google

sorte de *lumbago* avec douleurs très-violentes, augmentant par le mouvement, la toux « et obligeant à se coucher sur le ventre. »

Membres. — Les douleurs produites par l'acide nitrique dans les membres siègent dans les os, les nerfs et les jointures petites et grandes avec « gonflement et rougeur des petites jointures » (*goutte, rhumatisme*). Ces douleurs augmentent par le mouvement. Les douleurs des *membres inférieurs* ont quelque rapport avec la *coxalgie* : « douleur de contusion dans la hanche en commençant à marcher ; l'enfant boîte et marche sur la pointe des pieds. Douleur dans le genou s'irradiant à la hanche pendant la marche ; claudication. »

Quelquefois les douleurs sont lancinantes et suivent le trajet du sciatique (*sciatique*) ; crampes, sensation de faiblesse et d'engourdissement dans les membres ; tressaillement et spasme de quelques muscles. Sueur fétide aux aisselles et dans les mains ; sueur des pieds rétablie.

Douleurs dans les *cors*, *engelures*.

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide nitrique est, avec le thuya, le principal médicament de la *diathèse épithéliale* ; les *végétations* des membranes muqueuses et des *verrues* ont été guéries par ce médicament.

L'acide nitrique a été prescrit avant Hahnemann dans le traitement de la *syphilis*. Cet acide convient pendant la 2e période de la forme commune, après le

Digitized by Google

mercure, surtout quand ce médicament a produit des accidents ; mais plus particulièrement dans la forme *phagédénique*. Dans ce dernier cas, il doit aussi être appliqué à l'extérieur à dose caustique ; à l'intérieur, la 30e dilution suffit habituellement.

L'acide nitrique a été conseillé dans la période aiguë de la *blennorrhagie* alors que la miction est fréquente, douloureuse et qu'elle s'accompagne d'érection.

La souffrance gastrique de la *chlorose* caractérisée par une appétence maladive pour la craie, la terre, la chaux et le hareng fumé, demandent l'emploi de l'acide nitrique ; les hautes dilutions suffisent dans ce cas.

Rayer a conseillé l'acide nitrique dans le traitement de l'albuminurie et sa pathogénésie justifie cette indication.

L'acide nitrique a été employé dans le traitement de l'*épilepsie*. La pathogénésie démontre que ce médicament est indiqué par les vertiges avec imminence de perte de connaissance, mais surtout par des accès épileptiques complets avec morsure de la langue, survenant après minuit et précédés d'un sentiment de reptation dans le côté gauche.

La *paralysie du moteur oculaire commun* a été quelquefois guérie par le nitri acidum et Hahnemann signale ce fait dans les *maladies chroniques*.

Ce médicament est indiqué dans *l'eczéma impétigineux* par la tendance à produire des pustules à la face et au cuir chevelu.

L'*hypochondrie* peut être également heureusement

Digitized by Google

modifiée par son emploi ; il est indiqué par l'état anxieux, la tendance à la lypémanie, les impulsions suicides et l'insomnie.

Dans la *stomatite ulcéreuse*, nitri acidum est le médicament principal après mercurius ; il correspond à l'ulcération et à l'hémorrhagie des gencives, aux ulcérations de la muqueuse buccale. La putridité, le ramollissement des gencives sont moins prononcés dans la stomatite du nitri acidum que dans celle du mercure. Dans ce cas, ce sont les basses dilutions qui doivent être prescrites. L'acide nitrique étendu au 50e et même au 20e peut encore être employé à l'extérieur.

La nature de la lésion déterminée par les doses caustiques, les douleurs vives à l'estomac, les vomissements opiniâtres indiquent l'acide nitrique dans le traitement de l'*ulcère simple de l'estomac*, la présence du sang dans les vomissements et le *mélæna* confirment l'indication du nitri acidum. Dans cette dernière affection, l'acide nitrique a produit quelques guérisons.

Hartmann préconise le nitri acidum comme le remède principal de l'*asthme*. En se rapportant à la pathogénésie de ce médicament, on verra qu'elle contient évidemment des symptômes de dyspnée asthmatique, mais elle présente bien plutôt des symptômes de *catarrhe aigu* au début et des symptômes de *toux opiniâtre* avec enrouement et *hémoptysie* d'un sang noir. Il a été prescrit traditionnellement contre l'*enrouement des chanteurs*.

Les symptômes pathogénétiques de l'acide nitrique et les lésions anatomiques (endocardites et endarte-

Digitized by Google

rites) signalés par Tardieu, concordent pour indiquer son emploi dans les *affections du cœur*. Cependant, il est peu utile et cela tient à deux causes ; au manque de données cliniques sur ce sujet et, en second lieu, aux nombreux médicaments que nous possédons pour les affections cardiaques. Voilà pourtant les indications qui pourront nous guider pour son emploi : quand les palpitations sont violentes, irrégulières, qu'il existe de l'anxiété précordiale, que des pulsations sont mal frappés ou manquent ; quand le cœur, en un mot, comme un voyageur fatigué, fait des faux pas et que des œdèmes multiples viennent vous révéler qu'il est sur le point de faillir à la peine. Ce sont là des indications qui ont besoin encore de l'épreuve clinique.

L'acide nitrique est un des médicaments principaux des *affections des organes génitaux* de l'homme et de la femme. La *gravelle*, la *colique néphrétique*, *l'hématurie* se rencontrent dans la pathogénésie de l'acide nitrique. Mais c'est principalement la *blennorrhagie* aiguë ou chronique avec le retentissement sur les *testicules* ; et les *végétations* consécutives, les *chancres mous*, les écoulements sanguinolents et fétides qui caractérisent l'action de l'acide nitrique.

Le Dr Claude a employé plusieurs fois avec succès l'acide nitrique dans le traitement de la métrorrhagie ; les indications qui spécialiseraient l'acide nitrique dans ces cas, sont l'abondance du sang, la chronicité et l'absence de douleurs.

L'*acné* inflammatoire avec gros boutons purulents indique l'acide nitrique.

Digitized by Google

Hahneman et Jahr signalent l'acide nitrique comme médicament important dans le traitement de la surdité.

Dr P. Jousset.

ACIDE OXALIQUE

MATIÈRE MÉDICALE.

Les effets de l'acide oxalique, qu'il ne faut pas confondre avec ceux produits par le bioxalate de potasse, ou *sel d'oseille*, n'ont pas été étudiés par Hahnemann ni par ses premiers disciples. « L'*American Institute* » l'expérimenta, et les résultats de cette expérimentation furent publiés dans la « *Materia medica of american provings* » d'Esrey.

Cet acide est bien connu en toxicologie, parce qu'il est fréquemment employé dans l'industrie, et dans les ménages où il est utilisé journellement pour le nettoyage des cuivres. Il offre une assez grande ressemblance extérieure avec le sulfate de magnésie, ou sel d'Epsom, ce qui a souvent causé des erreurs.

Toxicologie.

Pris à fortes doses (de 2 à 15 grammes) il produit une chaleur acide et brûlante depuis la bouche jusqu'à l'estomac. Il y a en même temps une sensation de spasme et de suffocation.

La face est livide, la peau froide et visqueuse, et des vomissements se déclarent immédiatement ou quelques minutes après l'ingestion.

Digitized by Google

Taylor fait remarquer que si l'acide est étendu, il ne produit qu'une forte acidité, et les vomissements ne surviennent qu'au bout d'un quart d'heure ou de vingt minutes ; Christison les a vus n'arriver qu'après sept heures ; ils peuvent même manquer complètement.

L'abdomen est douloureux et tendu. Les convulsions surviennent, accompagnées de stupeur. Les membres inférieurs sont fortement fléchis sur l'abdomen. Les mâchoires sont serrées et spasmodiquement contractées. Le pouls est petit, irrégulier, à peine perceptible, les extrémités s'engourdissent, la respiration s'embarrasse et devient de plus en plus rare, jusqu'à la mort, qui arrive dans l'espace de quelques heures, de quelques jours au plus.

Lorsque l'individu empoisonné résiste aux premiers effets de l'acide oxalique, la bouche reste douloureuse, la brûlure et le resserrement de la gorge, la difficulté d'avaler, la tension du ventre et l'irritabilité de l'estomac persistent pendant un temps plus ou moins long. Les vomissements se reproduisent et s'accompagnent de diarrhée. La langue se dépouille, la soif est intense. La voix reste éteinte, quelquefois pendant huit jours et plus ; l'engourdissement et la paralysie des membres inférieurs peuvent aussi durer un ou plusieurs mois et se compliquer d'élancements dans les muscles de la face et des extrémités.

Robert et Kussner ont publié tout récemment dans *les archives de Wirchow* des expérimentations sur l'acide oxalique qui sont plus nettes dans leur résultat que celles de Taylor et de Christison. Il résulte

Digitized by Google

de ces expériences que l'acide oxalique excite les fonctions de la moelle épinière à petites doses ; les *paralyse* transitoirement à doses moyennes, et d'une manière permanente à doses fortes. Les symptômes urinaires sont très marqués : urines rares, fortement albumineuses, parfois mêlées de sang contenant des cylindres hyalins. Les canalicules urinaires sont remplis d'oxalate de chaux visibles à l'œil nu sous forme de stries blanchâtres.

Action physiologique.

Expérimenté à doses non toxiques, son action s'est plus manifestement fait sentir sur les centres nerveux, qui sont influencés de bas en haut. D'après R. Hughes, la perte de force des extrémités inférieures qui est très caractéristique, s'accompagne d'engourdissement et de douleurs névralgiques dans le dos et dans les jambes. A mesure que l'action monte le long de la moelle épinière, des accès de suspension spasmodique de la respiration avec palpitations de cœur, dénotent son influence.

Aux petites doses employées par « l'*American Institute* », c'est-à-dire à la 1re et à la 2e trituration, l'acide oxalique produisit des symptômes peu marqués ; beaucoup de coliques flatulentes autour du nombril, de l'excitation des organes génito-urinaires, et de violentes douleurs lancinantes dans le cœur et le poumon gauche.

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide oxalique mérite d'être expérimenté dans les diverses myélites surtout celles à forme paraplé-

Digitized by Google

gique. Le Dr Marcy l'a trouvé utile ainsi que R. Hughes dans l'inflammation chronique de la muqueuse alimentaire. Le premier de ces deux auteurs le recommande aussi dans la fièvre hectique, et le considère comme capable de tarir les cavernes tuberculeuses de la phthisie.

La pathogénésie de l'acide oxalique l'indiquera formellement dans le traitement de la *néphrite parenchymateuse*, principalement au début de cette maladie, quand les urines sont encore sanguinolentes.

Doses la 6e à la 12e dilution dans la paraplégie, mais les 1res triturations décimales doivent être préférées dans le traitement de la néphrite.

J. P. Tessier.

ACIDE PHÉNIQUE.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Acide phénique ou acide carbolique a été découvert par Runge dans le goudron de houille.

Pris à fortes doses, l'acide phénique est un poison très énergique et dont l'action est rapide. Depuis quelques années l'emploi de cette substance dans la thérapeutique et particulièrement dans le pansement des plaies a donné lieu à des empoisonnements qui jusqu'alors avaient été bien rarement observés.

Digitized by Google

Dans les cas où l'acide phénique a été absorbé à fortes doses, on a noté chez les sujets empoisonnés les symptômes suivants : Une violente brûlure se fait sentir dans le pharynx et s'accompagne de nausées, mais pas toujours de vomissements. Les lèvres, la langue, les membranes muqueuses nasale, buccale et pharyngienne sont entièrement blanches. Le visage est décomposé, anxieux, la respiration est agitée, difficile, stertoreuse, la déglutition presque impossible. Le pouls est petit, fréquent presque imperceptible ; le cœur agité de mouvements tumultueux ; on constate de la stupeur, parfois du délire, des sueurs froides, des syncopes, une prostration excessive, un refroidissement rapide de la température qui peut tomber à 35°, puis, après la période de collapsus, la mort arrive au bout de deux à cinq heures.

Des recherches récentes ont montré qu'à doses faibles l'acine phénique produit une légère élévation de la température, tandis qu'à doses élevées on constate un abaissement notable de la température comme on peut le voir dans les observations d'empoisonnement par cette substance.

THÉRAPEUTIQUE.

Jusqu'à présent l'acide phénique paraît avoir été peu employé par les médecins homœopathes. Il faut noter cependant son action remarquable sur les affections cutanées et en particulier sur le psoriasis. Le Dr Guérin-Méneville l'a vu modifier des *psoriasis* rebelles aux autres traitements. La guérison fut plus prompte et plus complète qu'avec les médicaments ordinairement employés.

Digitized by Google

Cette indication de l'acide phénique dans le traitement du psoriasis est évidemment empruntée à l'usage empirique des pommades au goudron et à la suie dans cette affection.

Nous avons employé l acide phénique avec succès dans quelques cas de *gastralgie* avec lenteur de la digestion et constipation ; son action nous a semblé analogue à celle de nux vomica.

La propriété de l'acide phénique d'élever d'abord, puis d'abaisser la température et de produire la mort dans le collapsus avec les troubles que nous avons décrits dans l'histoire de son action toxique, rend cette substance homœopathique à la diathèse purulente des opérés et des femmes en couches et il est probable que son heureuse influence dans le traitement des affections chirurgicales et puerpérales tient beaucoup plus à son action dynamique qu'à la destruction des parasites dont le rôle étiologique, reste, pour nous, fort hypothétique.

Doses. — Jusqu'à présent on n'a employé que les basses dilutions de ce médicament.

Dr GABALDA.

ACIDE PHOSPHORIQUE.

MATIÈRE MÉDICALE

Il existe quatre combinaisons d'oxygène et de phosphore. Ces quatre acides phosphoriques varient

Digitized by Google

non-seulement par la proportion d'oxygène et de phosphore qu'ils contiennent, mais encore par la quantité d'eau. L'acide *métaphosphorique* Ph O^3H est le seul qui ait une action coagulante sur l'albumine, c'est donc le plus *caustique*.

L'acide phosphorique ordinaire est bien moins caustique que les acides nitrique, sulfurique, azotique et chlorhydrique.

A dose toxique, l'acide phosphorique introduit dans l'estomac tue en produisant des symptômes violents de gastro-entérite. Après la mort on trouve une dégénérescence graisseuse du foie, des reins et des muscles. Orfila a observé chez les animaux que l'ingestion de cet acide a été suivie de vomissements sanguinolents, de prostration, de dyspnée, de vertige, de convulsions, de paralysie générale, de coma, et de mort : la mort est plusieurs fois survenue par arrêt du cœur.

Une injection sous-cutanée chez les animaux à sang froid produit au niveau de la piqûre, une paralysie des muscles et l'anesthésie ; bientôt après survient un état comateux, les reflexes disparaissent et peu à peu les contractures cardiaques s'éteignent (1).

Effets physiologiques

Nous résumons ici le travail de Hahnemann.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Comme beaucoup de médicaments, l'acide phosphorique produit une sorte de tristesse hypochondriaque

(1) *Nouveaux éléments de matière médicale et de thérapeutique* par Nothnagel et Rossbach, p. 291.

Digitized by Google

qui a pour caractère de se manifester surtout au grand air et d'alterner avec une gaieté maladive; l'anxiété, la lassitude, la dyspnée accompagnent ces troubles psychiques. Notons encore la mauvaise humeur avec laconisme, l'impulsion à la colère et l'hallucination de l'ouïe ; « il croit entendre des cloches ».

Les troubles des facultés intellectuelles se caractérisent par une grande difficulté de travailler; « il ne comprend pas ce qu'il lit, il ne peut associer ses idées ni trouver ses mots ».

Sommeil. — Beaucoup de somnolence. Quant l'*insomnie* existe, c'est au commencement de la nuit : « des chiffres passent continuellement devant les yeux », sommeil troublé, gémissements, chants, rêves anxieux, « en dormant, air tantôt souriant, tantôt pleureur avec yeux demi-ouverts ». « Il se mord la langue en dormant. »

Contractilité. — Hahnemann note seulement quelques tressaillements musculaires.

Sensibilité, Douleurs. — La *peau* est douloureuse ; toutes les *articulations* sont le siége de douleurs *continues* et les *os* de douleurs comme de raclement. Douleur de courte durée dans les *muscles*. Aucune douleur n'augmente par la pression, quelques-unes, au contraire, diminuent ; ce sont les douleurs nocturnes. Elles augmentent par le mouvement.

Sensation. — Du fourmillement et du prurit par tout le corps ; engourdissement dans tous les membres ; agitation du sang.

Symptômes de la peau. — Les éruptions produites par l'acide phosphorique se rapportent surtout à

Digitized by Google

l'*érythème*; il faut noter encore de gros boutons d'acnée suppurant à la face, l'herpès labialis, avec éruption vésiculeuse et miliaire, quelques furoncles.

Glandes. — Le gonflement des glandes inguinales et axillaires est signalé par Hahnemann.

SYNDROMES. — Amaigrissement et mauvaise mine; faiblesse et engourdissement aussi bien au moral qu'au physique; la faiblesse existe dès le matin au réveil surtout au grand air.

Sorte d'épilepsie (?).

Les souffrances s'aggravent par la promenade au grand air.

Mouvements fébriles. — Le caractère de la fièvre produite par l'acide phosphorique est la coloration bleuâtre des doigts pendant le frisson et l'absence de soif pendant toute la fièvre; ce symptôme est noté *accidentellement* pendant la chaleur. La sueur a lieu la nuit et le matin; le pouls est fort et grand.

Le mouvement fébrile revêt quelquefois le caractère de la *fièvre* catarrhale, mélange de frisson et de chaleur, sécheresse de la bouche et mal de gorge.

SYMPTOMES CÉPHALIQUES. — Le *vertige* de l'acide phosphorique n'est pas nauséeux, il a lieu surtout le matin et est aggravé par le mouvement et la station debout; il s'accompagne de *chaleur dans la tête* et quelquefois « d'un mouvement de la tête d'avant en arrière. »

La *céphalalgie* d'acide phosphorique est tantôt une céphalalgie générale avec *hébétude* ou bien des élancements, des coups isolés, des places douloureuses diverses. Les douleurs de tête existent, dès le matin, au lit; elles s'aggravent par le moindre bruit, par le

Digitized by Google

mouvement, par la chaleur de la chambre et l'application de la main ; elles se localisent sur le côté où on est couché.

Cuir chevelu. — Sensation de cuisson, de prurit, de hérissement des cheveux, de froid.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — L'acide phosphorique produit quelques symptômes de *blépharite* et de *conjonctivite* ; la douleur cuisante des paupières est le symptôme dominant.

La douleur dans le globe de l'œil, comme s'il était refoulé violemment en dedans ou en dehors, est encore un symptôme de l'acide phosphorique. *Amblyopie* avec *trait noir* ou bien *bande éclatante* et *étincelles* ; dilatation et rétrécissement alternant de la pupille.

Oreille et ouïe. — La pathogénésie contient quelques douleurs vagues, surtout dans l'oreille externe. La dureté de l'ouïe est *presbyte*, c'est-à-dire qu'on entend mieux à une certaine distance que trop près ; sensibilité extrême de l'ouïe, les bruits musicaux sont insupportables.

Bourdonnements et chants dans les oreilles.

Nez et odorat. — Prurit et croûtes dans le nez. Epistaxis. Exaltation de l'odorat.

Faciès. — La face est pâle, avec yeux ternes et vitreux ; quelquefois bouffées de chaleur et rougeur d'une joue « cercle bleu autour des yeux » fourmillement dans la face ; lèvres brûlantes et gercées.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche et goût.* — Saignement et gonflement des gencives ;

Digitized by Google

odontalgie avec fluxion douloureuse de la bouche et du palais ; sécheresse de la bouche sans soif ; langue gonflée « douleur au voile du palais et à l'ouverture postérieure des fosses nasales ».

Goût. — Acide et putride.

Gorge. — Angine aphtheuse.

Estomac et digestion. — Soif excessive et anorexie. *Dyspepsie* qui augmente par le mouvement avec somnolence, céphalalgie et anxiété, éructations et rapports acides, nausées, vomissements d'aliments et vomissements acides.

Alternatives de froid et de brûlure dans l'estomac.

Abdomen. — Ce sont surtout des douleurs de constriction et des crampes, qui sont attribuées à l'acide phosphorique ; puis des coliques, des pincements avec borborygmes, tympanite, beaucoup d'émission de vents et diarrhée. La diarrhée est abondante, fréquente et pâle, quelquefois *involontaire*, ce qui justifie son indication dans le *choléra*.

Comme effet alternant, selles dures et constipation.

Anus. — Cuisson, prurit, ténesme et déchirement à l'anus après la selle.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GENITO - URINAIRE. — *Urines.* — La fréquence et l'abondance d'urine pâle comme de l'eau, est caractéristique de l'acide phosphorique. S'il y a du dépôt, il est également pâle et blanchâtre, quelquefois les urines fréquentes sont précédées d'urines rares.

Organes génitaux, Hommes. — Prurit et cuisson dans l'urèthre ; gonflement du méat ; douleur et pru-

Digitized by Google

rit au gland ; *herpès préputialis*. Le testicule gauche est gonflé et douloureux, ainsi que le cordon (*orchite*) ; douleur de la prostate ; prurit et cuisson du scrotum.

Femmes. — Guérison d'une aménorrhée.

Leucorrhée abondante et jaunâtre avec cuisson.

Elancement, douleur pressive et prurit dans les seins.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — La pathogénésie de l'acide phosphorique offre une image assez complète du *catarrhe aigu* : violent coryza avec rougeur des narines ; cuisson et grattement dans la gorge ; enrouement ; toux continuelle par chatouillement dans la trachée avec courbature et malaise. « D'autres fois la toux est excitée par un chatouillement dans la poitrine et le larynx et elle détermine des *vomissements d'aliments, des douleurs de tête*.

Toux avec expectoration jaunâtre ayant le goût d'herbe.

La dyspnée de l'acide phosphorique se manifeste au réveil ; elle est augmentée par *les odeurs* et au commencement de la marche.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Cœur*. — Palpitation de cœur au réveil ; *pouls irrégulier*, quelques pulsations manquent ; douleur resserrante à la région du cœur et au sternum.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc*. -- Douleur au sacrum disparaissant en marchant ; sorte de torticolis.

Membres. — Les douleurs articulaires siègent surtout dans les jointures ; impatience morale qui oblige

Digitized by Google

à changer de place ; soulagement des douleurs par le mouvement ; tremblement des mains en écrivant ; tremblement et faiblesse des membres ; *doigts morts*.

THÉRAPEUTIQUE.

L'acide phosphorique est avec l'acide muriatique l'un des médicaments de l'hémorrhagie hémorrhoïdale avec douleur cuisante, et gonflement des *hémorrhoïdes*.

Comme le phosphore, l'acide phosphorique est indiqué dans le traitement des *caries scrofuleuses* et spécialement dans la coxalgie. Ce médicament convient principalement pendant la période de fièvre hectique.

Richard Hughes conseille l'acide phosphorique dans le traitement du *diabète* ; mais pour nous, cet acide est plutôt un des médicaments de la *polyurie* et de la *polydipsie* : soif inextinguible, urines abondantes et limpides. Phosphori acidum est indiqué dans le traitement de la *sclérose du rein*, par la diarrhée, la soif, les urines abondantes et pâles, formant par le repos, un dépôt blanchâtre.

Hahnemann a conseillé l'acide phosphorique dans le traitement du rachitisme.

L'acide phosphorique est avec l'acide muriatique un des médicaments principaux de la *fièvre typhoïde* à sa période d'état ; la diarrhée abondante avec selle involontaire, la pâleur des selles, mais principalement l'*hémorrhagie* intestinale indiquent ce médicament ; comme symptômes concomittants on observe des épistaxis, le saignement des gencives, la pâleur de la face ou une joue rouge et l'autre pâle.

Digitized by Google

L'acide phosphorique est encore indiqué dans les diarrhées des fièvres éruptives, quand ces diarrhées offrent les symptômes que nous venons d'énumérer.

L'acide phosphorique est encore le médicament principal de la diarrhée aqueuse, pâle et riziforme, *du choléra de forme bénigne*; alterné avec calcarea acetica, il constitue un traitement héroïque de la *diarrhée de dentition*; dans le *choléra infantile*, ces deux médicaments sont prescrits après vératrum. Dans la diarrhée de forme grave, même chez l'adulte, au lieu d'arsenic, on doit prescrire l'acide phosphorique quand il y a des hémorrhagies intestinales et des pétéchies.

Les basses dilutions doivent être employées dans le traitement de la diarrhée; comme le phosphore, l'acide phosphorique convient dans le traitement des névroses et est indiqué particulièrement dans les *hallucinations de l'ouïe*: le malade croit entendre des cloches.

Dr P. Jousset.

ACONIT

Synonymes. — *Aconit napel.* — *Capuchon.* — *Coqueluchon.* — *Madrièlets.* — *Thore.*

MATIÈRE MÉDICALE.

L'aconit napel, de la famille des renonculacées, est une plante vivace croissant dans toute l'Europe,

Digitized by Google

particulièrement dans les lieux ombragés et humides des montagnes du Dauphiné, de la Provence, du Languedoc, de l'Auvergne, du Jura, des Pyrénées, des Vosges et des Alpes.

La pratique homœopathique emploie habituellement la teinture, préparée selon la méthode de Hahnemann avec la plante fraîche tout entière, et les dilutions préparées avec cette teinture. Toutefois quelques médecins emploient ce médicament préparé par trituration.

Historique. — Dès la plus haute antiquité l'*aconit napel* est célébré par ses propriétés toxiques. Il avait même été rangé au nombre des poisons les plus violents, et l'imagination des poëtes l'avait fait naître de l'écume de Cerbère. C'était avec lui que Médée préparait ses poisons, d'après ces vers d'Ovide :

> **Hujus in exitum miscet Medea quod olim**
> **Attulerat secum scythis aconitum ab oris.**

Il est juste toutefois de reconnaître avec Matthiole de Candolle et Encontre, que sous le nom d'*aconit*, les anciens confondaient plusieurs plantes également vénéneuses, telles que diverses renoncules, des euphorbes et des colchiques, dont un certain nombre de symptômes toxiques se rapprochent de ceux produits par l'*aconit*. Quoiqu'il en soit, les lois de plusieurs peuples anciens prescrivaient l'aconit comme la ciguë pour infliger le dernier supplice. C'est avec son suc que les Scythes et les Gaulois empoisonnaient leurs flèches. On assure même que plusieurs

Digitized by Google

peuplades sauvages se servent encore aujourd'hui pour cet usage de l'*aconitum ferox*, dont la force toxique est plus terrible que celle de nos espèces européennes ; c'est le bisch ou biskh des Indiens. Nous verrons plus loin que l'*aconitine* a une action fort analogue à celle du *curare*.

Il faut arriver à Stoerck pour avoir des études scientifiques sur l'aconit. Il l'expérimenta sur lui-même et en prit à doses progressives jusqu'à production de sueurs. Le considérant comme un sudorifique, il donna l'aconit dans les maladies qui guérissent ordinairement par des sueurs plus ou moins abondantes, dans le rhumatisme, la goutte, les névralgies, les fièvres quartes.

Murray, Collin, Prosenstein, Chapp, Royer-Collard répétèrent avec succès les essais de Stoerck, et Chapp publia dans le *Journal de médecine* (t. XXIV), des observations de douleurs rhumatismales violentes guéries par l'aconit. Lombard, de Genève, et Fleming confirmèrent ces résultats. Il fut employé par Biett et Bréra, associé au mercure, pour combattre les manifestations cutanées de la syphilis.

Les propriétés diurétiques de l'aconit ont été utilisées contre l'hydropisie, contre laquelle les paysans de certaines contrées au dire de de Candolle, l'emploient avec succès.

Le Dr West de Soulz recommande l'aconit dans les cas d'aménorrhée dépendant d'un état spasmodique de l'utérus, ou d'un engorgement chronique de cet organe. Il considère ce médicament comme un excellent emménagogue, et cite à l'appui plusieurs observations. Marotte a cité de son côté des cas de

Digitized by Google

métrorrhagies actives et sthéniques qui ont cédé à son action.

Le chirurgien anglais Liston, le préconisa contre l'érysipèle essentiel ou traumatique ; après lui Teissier, de Lyon, et Lecœur, de Caen, eurent à s'en louer.

Addington Symonds affirme que son efficacité ne peut être contestée contre certaines névralgies, et notamment les névralgies de la face.

Hirtz et Debout reconnaissent qu'il calme d'une manière remarquable la toux et la dyspnée.

L'aconit, dit Richard, (*Dictionnaire de médecine* en 21 v.), a été mis en usage pour guérir l'épilepsie, les convulsions et la paralysie, surtout celle qui est la suite des attaques d'apoplexie. Kappeler, médecin à l'hôpital St-Antoine, l'a employé fréquemment dans cette dernière circonstance, et en a obtenu des succès souvent répétés. Stoll indique ce remède dans la chorée. Bergius, Baldinger, Reinhold, ont guéri des fièvres intermittentes rebelles par l'aconit.

Long, professeur à l'Ecole de médecine de Liverpool, l'ordonna avec succès contre les accès de fièvre uréthrale suite de cathétérisme. Signorini en 1837, employait l'aconit contre la cystite chronique ; Greding et Howschipp quinze ans auparavant, le prescrivaient contre l'incontinence d'urine. Greding le trouvait aussi efficace contre les gonflements glandulaires.

Cazenave prescrivait l'aconit pour combattre le prurigo en général, et en particulier le prurit vulvaire ou prurigo pudendi. Grantham recommande

Digitized by Google

l'infusion d'aconit à l'extérieur, dans le traitement des ulcères gangréneux et phagédéniques qui surviennent chez les individus goutteux. Hanin a vu employer en Suisse la décoction de racine d'aconit dans du beurre (en friction) pour combattre des gales opiniâtres et détruire la vermine.

J'ai tenu à rapporter cet historique, pour prouver, comme il sera facile de s'en assurer dans la pathogénésie, que tous ceux qui l'ont prescrit avec succès, ont réussi parce qu'inconsciemment ils en ont fait de grossières applications homœopathiques.

Malgré tous les travaux allopathiques sur l'aconit, c'est un médicament abandonné dans cette école. Trousseau, répété par Rabuteau, dit que son usage peut être dangereux et qu'on peut avantageusement le remplacer par d'autres agents médicamenteux.

Cet abandon d'un médicament précieux tient à ce qu'il a été employé à tort et à travers, sans aucune loi thérapeutique, et aux préparations infidèles dont on s'est servi. En effet, dans certains cas, on a pu prescrire sans résultat jusqu'à 100 et 120 gouttes de teinture, tandis que l'on a vu des accidents assez graves suivre l'ingestion de 20 à 30 gouttes d'une autre préparation plus active.

Toxicologie.

1° A doses toxiques non excessives (6 à 10 grammes), l'aconit provoque une sensation de picotement, de fourmillement, de roideur dans la bouche, la langue et les lèvres dans les différents points où il a été mis en contact.

Digitized by Google

Xavier Bichat nous apprend que les personnes qui cueillent l'aconit éprouvent dans la main, sur les doigts, cette même sensation de picotement et d'engourdissement que nous avons signalée pour la cavité buccale. Les symptômes généraux consistent en une prostration avec anxiété considérable, accompagnée d'une angoisse et d'une agitation plus marquées dans cet empoisonnement que dans tous les autres ; l'élévation du pouls et de la chaleur, suivis rapidement d'un abaissement de la température et d'un ralentissement du pouls qui s'accélère de nouveau, devient très-faible, irrégulier et disparaît.

Il existe toujours de la dilatation de la pupille que l'aconit soit ingéré intus, ou directement instillé dans l'œil ; Gubler était dans l'erreur lorsqu'il soutenait une affirmation contraire, ainsi que l'a prouvé Rabuteau.

On voit apparaître des sueurs abondantes, de la salivation; les urines sont supprimées ou accrues ; il y a des selles verdâtres et quelquefois l'empoisonnement par l'aconit reproduit l'image complète du choléra. Cet empoisonnement peut s'accompagner d'une paralysie ascendante, comme dans l'empoisonnement par la ciguë et présenter l'abolition des sens, la perte de la vue, de l'ouïe et se terminer par des convulsions ultimes.

A propos de la perte de la motilité par l'aconit, on a remarqué que cette paralysie portait sur les extrémités nerveuses, que le muscle était encore directement excitable, que le nerf ne l'était plus ; il existerait donc entre l'aconit et le curare un point d'analogie très remarquable. (Duquesnel Grehant).

Digitized by Google

2° *A doses excessives*, les sujets empoisonnés présentent d'emblée les symptômes de prostration, refroidissement, pouls intermittent, asphyxie, paralysie du mouvement et de la sensibilité.

Lésions. — Les lésions que révèle la nécropsie consistent en congestions pulmonaires et cérébrales, inflammation gastro-intestinale, en épanchements séreux dans la plèvre, l'arachnoïde, le péritoine.

De plus chez des lapins à qui nous avions donné pendant plusieurs semaines de l'aconit, M. Tessier et moi avons constaté une lésion siégeant à la valvule *mitrale* et consistant en petites nodosités rosées inflammatoires, les autres valvules étaient parfaitement saines.

Si nous voulons résumer en quelques mots les symptômes de l'empoisonnement par l'aconit, nous dirons :

Qu'à doses fortes son action primitive rappelle celle du mouvement fébrile, qu'elle est ensuite suivie d'une phase de dépression.

A doses excessives l'excitation primitive n'existe pas ; les symptômes de dépression, petitesse du pouls, refroidissement apparaissent d'emblée.

Enfin les caractéristiques de ce médicament sont : l'agitation, l'anxiété et les fourmillements.

La pathologie comparée montre que tous les carnivores, les oiseaux, les insectes sont empoisonnés par l'aconit, les herbivores sont moins sensibles à son action et peuvent sans accident en supporter des doses relativement considérables. (Linné et Giacomini.)

Digitized by Google

Effets physiologiques.

1° *A doses fortes* (40 à 50 gouttes). On observe le mouvement fébrile propre à l'aconit, augmentation de la fréquence du pouls et de la chaleur; face vultueuse, yeux brillants ; délire, céphalalgie, névralgie, principalement dans le nerf trifacial, douleurs articulaires, hémorrhagies, épistaxis ; sueurs et soif.

2° *A doses faibles* (10 à 20 gouttes), l'aconit provoque une augmentation de la chaleur et une accélération du pouls dans une faible proportion, suivies du ralentissement du pouls et de l'abaissement de la température. A cette dose, la céphalalgie, les névralgies et les épistaxis sont très marquées. (Jousset et Jablonski.)

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par l'aconit, se rapportent principalement au *délire fébrile*, à la *folie*, peut-être à l'hypochondrie, mais principalement à *l'hystérie*.

Le délire fébrile produit par l'aconit s'accompagne d'agitation et quelquefois de *fureur* ; l'œil est vif, le parler hardi ; ce délire n'est pas continu et cesse habituellement pendant le jour.

Les symptômes qui se rapportent à la folie sont ceux de *l'aliénation maniaque* avec agitation, impulsion à la fureur, alternative de pleurs et de chants, craintes passagères de la damnation.

Les symptômes *hystériques* sont nombreux : instabilité des idées qui se pressent et se succèdent ;

Digitized by Google

grande mobilité d'humeur, impressionnabilité excessive à la musique, au moindre bruit; la tendance à l'excitation est plus marquée que la tendance à la dépression ; anxiété énorme avec palpitations et cris.

Le chagrin, l'anxiété, la crainte de la mort, la crainte de tomber se rapportent également à l'hystérie et à *l'hypochondrie*; quelques symptômes se rapportent aussi au *somnambulisme*. Il voit ce qui se passe à distance, il lui semble que la faculté de penser soit dans l'estomac; rêves lucides, il parle et marche en dormant; faiblesse de la mémoire et difficulté de penser.

Sommeil. — Somnolence même à la promenade et désir excessif de se coucher, insomnie ou sommeil troublé par des rêves habituellement très lucides, paroles et somnambulisme, cauchemar délirant.

Motilité. — Les troubles de la motilité produits par l'aconit, sont peu nombreux ; quelques mouvements convulsifs dans les yeux et dans la face, une sensation de lourdeur dans les membres, une paralysie plus ou moins complète. Hahnemann rapporte un symptôme qui, s'il a été bien observé est caractéristique de la *paralysie hystérique* « l'hémiplégie passe facilement d'un côté à un autre ».

Sensibilité et sensations anormales. — Les douleurs causées par l'aconit peuvent être très vives, et jusqu'à faire crier; elles suivent souvent les trajets nerveux, et sont des douleurs *névralgiques*. Cependant, elles peuvent aussi occuper les *articulations* et les muscles. Ce sont des *élancements*, des

Digitized by Google

douleurs constrictives et, très souvent, de petits *élancements brûlants* semblables à des piqûres.

Les douleurs de l'aconit ont pour caractère d'augmenter par le mouvement et cependant d'obliger à changer sans cesse de position. Ces douleurs sont en général de courte durée, elles changent de place et se transforment en d'autres sensations, avec la plus grande facilité.

L'hyperesthésie générale est un symptôme de l'aconit.

La *sensation de fourmillement* est caractéristique de l'aconit ; cette sensation peut occuper tout le corps. On la signale sur la langue, aux joues, à la face, à la gorge, aux parties génitales et aux membres.

Prurit général sans éruption.

Symptômes de la peau. — Les symptômes produits par l'aconit sur la peau rappellent la rougeole et l'eczéma aigu ; ce sont des papules de diverses grandeurs, des vésicules sur un fond enflammé, du prurit avec desquamation.

L'ictère est un symptôme fréquemment produit par de fortes doses d'aconit.

Syndromes. — La pathogénésie de l'aconit contient certaines associations de symptômes dont les uns se rapportent à *l'hystérie*, les autres au *choléra* et un certain nombre au *mouvement fébrile*.

« *Accès* de faiblesse avec tremblement violent par tout le corps, pâleur extrême, dilatation des pupil-

Digitized by Google

les, lipothymies, palpitations, sueurs froides, céphalalgie temporale diductive, puis bientôt chaleur brûlante à la face et somnolence ».

« *Accès soudains* de grincement des dents, de hoquets suivis de raideur et d'immobilité cataleptique ».

« *Accès fréquents* se renouvelant souvent dans la journée: faiblesse, insensibilité, immobilité, impossibilité de parler et d'entendre, ni de voir; durée des accès un quart-d'heure environ ».

« *Accès fréquents* avec rougeur et chaleur des joues; quelquefois frissons, céphalalgie, gaîté excessive ou morosité et opiniâtreté, disposition à pleurer ».

Vomissements, diarrhée et forte soif, crampes et refroidissement comme dans le *choléra*.

Grande lassitude, tendance à la lipothymie et à la syncope.

Mouvement fébrile. — Vomissements avec chaleur générale, sueur et soif.

Frilosité, alternance de froid et de chaleur; froid et frisson tremblant; le froid semble remonter des membres vers le corps, puis chaleur au front et aux joues; quelquefois chaleur et rougeur d'une joue, froid et pâleur de l'autre; bouffées de chaleur, puis chaleur excessive avec soif, pouls grand et fréquent, suivi de sueurs générales; quelquefois pendant ces sueurs très abondantes, flux d'urine et forte diarrhée.

Symptômes céphaliques. — Douleur sourde dans la tête, pesanteur avec sentiment de plénitude et bourdonnement d'oreilles. Chaleur dans la tête

Digitized by Google

avec rougeur de la face et froid aux pieds, ou frissonnement par tout le corps. *Céphalalgie* lancinante avec nausées. Douleur dans la région sourcilière; point limité douloureux à la pression, pouvant s'irradier dans la région temporale et pariétale, et dans la mâchoire et les molaires supérieures, surtout du côté gauche et toujours le matin, (*névralgie du trifacial*). Quelquefois la douleur est accompagnée de salivation et de vertiges ; elle est améliorée au grand air. Clou *hystérique*.

Le *vertige* déterminé par l'aconit est un vertige tournoyant avec chancellement et bourdonnement d'oreilles et obscurcissement de la vue, quelquefois avec nausées en se levant. Il a lieu surtout en marchant et en se baissant. Quelques observateurs ont noté la sensation d'une boule qui semble remonter du nombril au sommet de la tête et donne un sentiment de froid.

Face. — Chaleur et rougeur des joues; visage et teint bleuâtre; bouffisssure de la face; distension des traits; sensation de fourmillements dans les joues; élancements dans l'os jugal et dans la mâchoire inférieure (*névralgie*).

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Ophthalmie avec chémosis, larmoiment et douleur excessive. Gonflement rouge de la paupière supérieure. Prurit des paupières. Sensation de pression et de brûlure dans les globes oculaires, *exophthalmie* ; *strabisme. Cécité* passagère complète et incomplète (*hystérie*). Points noirs voltigeant devant les yeux. Alternatives de photophobie et de désir de

Digitized by Google

lumière. Presque tous ces symptômes s'accompagnent de vertige et de dilatation des pupilles.

Oreille et ouïe. — Bourdonnements et bruissements d'oreilles. Grande sensibilité de l'ouïe (*hystérie*); sensation de reptation dans l'oreille.

Nez et odorat. — Epistaxis. Ecoulement d'eau par le nez et éternuements violents. Sécheresse du nez. Exaltation de l'odorat (*hystérie*).

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Brûlement dans la bouche avec sensation de poivre. Injection rouge de la cavité buccale. Sécheresse ou salivation abondante. Langue blanche ou jaune. *Paralysie passagère de la langue.* Goût aigre, amer, putride. Sensation vive de faim les premiers jours; puis anorexie persistante avec langue chargée et mauvais goût. Soif.

Pharynx. — Rougeur de l'isthme du gosier. Sensation de constriction.

Estomac. — Sentiment de brûlure et de grattement dans l'œsophage et l'estomac. Pyrosis. Hoquet persistant. Rapports et éructations acides.

Nausées avec goût douceâtre et anorexie. Vomissements bilieux. Vomissements toutes les fois que le malade boit; vomissements avec diarrhée; vomissements d'ascarides, *hématémèses*; vomissements avec cardialgie, anxiété, stupeur, lipothymie.

L'aconit produit la sensation d'un *poids douloureux* au creux de l'estomac, quelquefois avec sensation de constriction.

Digitized by Google

La pesanteur d'estomac s'accompagne souvent d'anxiété et de gêne de la respiration.

Abdomen. — Coliques et ballonnement du ventre quelquefois excessif ; quelquefois retraction du nombril. Douleur du ventre, même à une très légère pression. Coliques avec diarrhée excessivement douloureuse, allant jusqu'à faire pousser des cris.

L'aconit produit plutôt la diarrhée que la constipation qui semble être un effet des très petites doses. La diarrhée est précédée de coliques et de gargouillement. Les selles sont aqueuses et quelquefois *blanchâtres*, comme dans le *choléra* et *l'ictère* ; elles peuvent s'accompagner de *ténesme* ; elles sont quelquefois *involontaires*.

Prurit à l'anus, avec écoulement muqueux pendant 20 jours. Sensation comme si un liquide chaud s'échappait par l'anus. Démangeaison et saignement des hémorrhoïdes.

SYMPTÔMES DES ORGANES GÉNITO-URINAIRES. — *Hommes.* — Douleurs légères dans la vessie en marchant. Urines fréquentes avec ténesme. Brûlement le long de l'urèthre et dans la fosse naviculaire. Urines rouge foncé avec dépôt briqueté, mais plus souvent *flux abondant* d'urine claire quelquefois avec sucre. Envie très pressante d'uriner, émission *involontaire* d'urine ou *rétention* par doses plus fortes. *Hématurie.* Prurit et fourmillement dans le gland. Douleur de contusion dans les testicules surtout dans le droit. Excitation très notable de l'appétit vénérien à laquelle succède la frigidité. Pertes séminales.

Digitized by Google

Femmes. — Métrorrhagie. Leucorrhée visqueuse et jaunâtre.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Enrouement le matin. Les aliments et les boissons passent facilement dans le larynx.

La toux de l'aconit a pour caractère d'être sèche, petite, incessante, avec picotement ou sensation d'âpreté dans le larynx. Cette petite toux est très fatigante et finit par déterminer une expectoration d'un mucus clair et visqueux. Toux avec oppression et soupirs. Toux avec *hémoptysie* d'un sang vermeil. Crachats striés de sang. La toux sèche de l'aconit s'unit quelquefois à des éternuments violents et à un écoulement d'eau par le nez.

Dyspnée. — Respiration s'accompagnant le plus souvent d'un sentiment de pesanteur qui porte à faire de profondes inspirations. Il y a de l'anxiété, des battements de cœur et souvent un sentiment de chaleur et surtout de constriction dans la poitrine, avec fourmillements et élancements.

Les douleurs dans les côtés sont souvent lancinantes ; elles traversent tout le poumon et augmentent par l'inspiration. Ces douleurs qui augmentent généralement par la pression empêchent le malade de se redresser.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — Palpitations de cœur, habituellement avec anxiété et angoisses. Elles peuvent s'accompagner de vertiges, de lipothymies, de bouffées de chaleur à la figure. Le pouls est tantôt plein et accéléré, tantôt rare, pe-

Digitized by Google

tit, intermittent. Lipothymie et syncope avec pouls irrégulier.

Température. — Alternatives de chaleur brûlante et de froid glacial. Ce froid s'accompagne le plus souvent de chaleur et de rougeur des joues et des lobes des oreilles, mais quand il est intense, la face est pâle et froide. Habituellement la chaleur et la sueur succèdent au froid. L'aconit, à doses non toxiques commence par élever la température.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — L'aconit produit des douleurs, tantôt brûlantes, tantôt fouillantes, qui suivent toute la colonne vertébrale. D'autres douleurs, sécantes ou lancinanes suivent le trajet des nerfs intercostaux et du nerf circonflexe ; douleurs rhumatismales à la nuque, dans les reins et l'articulation sacro-iliaque.

Membres. — Les douleurs articulaires augmentent par le mouvement ; elles ne s'accompagnent ni de rougeur ni de gonflement ; elles peuvent occuper simultanément et rapidement toutes les articulations.

Les douleurs suivent le trajet des nerfs, sont violentes, mais durent peu (*névralgie*); quelques douleurs musculaires. Sensation de froid, de fourmillement et de paralysie incomplète et passagère dans les bras ou dans les mains.

Dans les membres inférieurs, c'est surtout l'articulation de la hanche qui est douloureuse.

L'aconit produit encore un *sentiment de constriction* dans la cuisse et l'articulation du pied.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

Voici n résumé les affections où l'on emploie l'aconit : mouvement fébrile ; fièvres continues ; fièvres éruptives ; fièvres intermittentes ; diathèse purulente ; rhumatisme articulaire aigu ; choléra ; ictère grave ; hémorrhagies ; névralgies et névroses. Mais spécifions ces indications afin de les rendre pratiques.

La pathogénésie de l'aconit nous montre deux sortes de mouvements fébriles ; l'un avec un appareil inflammatoire prononcé, rougeur de la face, fréquence et plénitude du pouls, hyperthermie ; l'autre avec faciès pâle et défait, refroidissement et petitesse du pouls. Nous trouverons dans les maladies les indications de ces deux variétés du mouvement fébrile. Les affections qui nous donnent un tableau symptomatique analogue à la première variété du mouvement fébrile sont la *fièvre éphémère* et *synoque* et la *fièvre typhoïde* au début, alors qu'il n'existe que de la fièvre, de la céphalalgie, sans localisation bien marquée.

Le mouvement fébrile de la *rougeole* et même l'éruption érythémateuse ont été notés dans la pathogénésie de l'aconit, de là son emploi fréquent dans cette maladie.

La *scarlatine* demande quelquefois l'aconit ; c'est quand il existe une éruption miliaire, que les symptômes du côté de la gorge prédominent, dans cette forme que j'appelle la forme *angineuse*, qu'on devra y recourir. Dans la forme commune, quand le mouvement fébrile est intense, je me trouve bien d'alterner aconit avec belladone.

Digitized by Google

Dans la *fièvre intermittente*, l'emploi de l'aconit ne fera point disparaître la maladie, mais il rendra l'accès moins pénible.

Stoerck a cependant obtenu quelques succès de l'aconit dans le traitement de la fièvre intermittente.

Diathèse purulente. — Que cette affection éclate spontanément, à la suite d'un traumatisme, ou dans l'état puerpéral, l'aconit et le sulfate de quinine rendent d'incontestables services. James Long et quelques chirurgiens donnent même l'aconit comme traitement préventif, soit de la fièvre purulente, soit de ce que l'on a appelé la fièvre uréthrale qui éclate à la suite d'une opération ou même d'un simple cathétérisme des voies urinaires. C'est la seconde variété du mouvement fébrile de l'aconit, la variété avec tendance au collapsus, qui indique ce médicament dans la diathèse purulente. Il faut toujours avoir présent à l'esprit que l'anxiété, l'agitation et l'hyperthermie sont les signes caractéristiques de l'aconit.

Decaisne et Cazin auraient guéri des cas de morve et de farcin chronique par aconit.

Rhumatisme. — La pathogénésie de l'aconit offre la première variété du mouvement fébrile et les sueurs profuses que l'on rencontre dans le rhumatisme. Flemming, qui n'est pas un homœopathe, se loue des nombreux succès qu'il a obtenus dans cette affection à l'aide de l'aconit. Stoerck traitait aussi la goutte, même avec tophus, par l'aconit; nous ne l'employons que lorsqu'elle est aiguë et polyarticulaire.

Digitized by Google

Phlegmasies. — Il ne faut pas considérer l'aconit comme un antiphlogistique universel. La pratique de J.-P. Tessier a démontré que son emploi était inutile dans la pneumonie et qu'il fallait débuter par la bryone.

Bronchite. — La pathogénésie de l'aconit présente le mouvement fébrile, la toux petite, sèche et incessante, le chatouillement de la gorge de la bronchite. La clinique nous apprend que l'aconit convient surtout au début de la bronchite lorsqu'elle s'accompagne de mouvement fébrile.

Pleurésie. — Le point de côté, la toux sèche, petite, la dyspnée, l'épanchement se trouvent dans la pathogénésie de l'aconit ; c'est aussi dans le début de la pleurésie qu'il convient d'employer ce médicament.

Péritonite et *pelvi-péritonite.* — C'est surtout dans cette dernière affection que l'aconit a été utile contre le mouvement fébrile intense qui caractérise cette maladie à sa première période.

Péricardite et endocardite. — La pathogénésie de l'aconit nous retrace l'image du mouvement fébrile, les douleurs cardiaques, les palpitations, l'anxiété, les lipothymies, même les lésions mitrales (Jousset et Tessier) que l'on rencontre dans ces affections. Lombard, Flemming, Hirtz ont employé l'aconit avec succès dans les affections cardiaques. Je l'ai employé aussi dans l'endocardite chronique avec un succès relatif et si je n'ai pu faire disparaître la lésion, j'ai pu diminuer les symptômes douloureux qu'elle provoque parfois

Digitized by Google

Angine de poitrine. — La pathogénésie d'aconit contient les symptômes de l'angine de poitrine : angoisse, douleur sternale, irrégularité du pouls, palpitations, lipothymies, accès d'angoisse avec sueur. D'après Imbert-Gourbeyre, ce serait surtout dans les accès nocturnes que conviendrait l'aconit.

Dysentérie. — Le mouvement fébrile avec prostration et tendance au collapsus ; la diarrhée avec coliques excessives de la dysentérie se retrouvent dans la pathogénésie de l'aconit. Ici encore la clinique est venue confirmer la théorie. Marbot (médecin militaire) et Cazin ont traité avec succès la dysentérie par l'aconit.

Erysipèle. — L'aconit convient surtout au début de l'érysipèle. J.-P. Tessier le préconisait beaucoup dans cette affection. Je ne suis plus cette pratique, depuis que l'expérience m'a démontré qu'un autre médicament, le *china* était plus efficace.

Hémorrhagie. — La pathogénésie de ce médicament présente des symptômes d'épistaxis, d'hémoptysie, de congestion avec pouls fort, face rouge, sentiment d'anxiété et de lipothymie. Il y a donc là des indications positives pour motiver son emploi dans les hémorrhagies. Cependant il n'a été employé par les homœopathes que dans *l'hémoptysie.* Les symptômes qui spécialisent l'aconit dans ce cas sont : les symptômes de la congestion active des poumons ; l'anxiété ; l'agitation ; le sang est rouge et écumeux, abondant avec toux incessante ; la poitrine est le siége d'une chaleur et d'un bouillonnement caractéristique ; la face est rouge, les yeux brillants, le pouls

Digitized by Google

plein et dur. L'état lipothymique avec pouls petit, filiforme, face pâle, est encore, d'après Hartmann, une indication de l'aconit.

Choléra morbus. — La pathogénésie de l'aconit offre un tableau complet du choléra. Aussi ne faut-il point s'étonner si le Dr Cramoisy a pu réunir un grand nombre de faits présentés dans un mémoire à l'Académie de médecine.

Ictère grave. — Cette affection était mal connue autrefois. C'est J.-P. Tessier qui, le premier, l'a nettement distinguée et lui a donné sa place dans le cadre nosologique, bien qu'il n'ait point laissé d'écrit sur ce sujet. Un des élèves de Tessier, M. Ozanam, s'inspirant des idées du maître, a publié sur l'ictère grave un mémoire resté classique.

La pathogénésie de l'aconit présente des symptômes d'ictère grave; jaunisse, hémorrhagie, prostration, délire, mouvement fébrile; mais un autre médicament retrace d'une manière plus complète encore l'image de l'ictère grave: ce médicament c'est le phosphore. Aussi aconit et phosphore sont-ils les deux médicaments de l'ictère grave; l'aconit doit être ici employé à doses fortes.

Névralgie. — Les faits pathogénétiques abondent sur ce point. Aucun symptôme n'est signalé plus fréquemment que les douleurs névralgiques. Dans la pathogénèsie de l'aconit, ces douleurs se présentent sous forme d'élancements brûlants, de fourmillement; nous avons insisté antérieurement déjà sur ce caractère. De plus ces douleurs présentent ceci de particulier, c'est qu'elles affectent de préférence la

Digitized by Google

sphère du trijumeau, qu'elles s'accompagnent souvent d'agitation, et d'un état d'anxiété.

Tous les auteurs homœopathes et allopathes sont unanimes sur ce point, tous également s'accordent pour reconnaître que l'aconit produit et guérit les névralgies, tous, dis-je, excepté Gubler.

Stoerk, Flemming ont manié avec succès l'aconit dans ces affections. Flemming sur 42 cas de névralgies traitées par aconit a eu 29 guérisons ; sur 40 odontalgies, 20 fois il a fait disparaître la douleur, sur 15 migraines 10 succès.

C'est surtout dans la névralgie trifaciale que les homœopathes emploient l'aconit et particulièrement dans cette forme désignée sous le nom de *tic douloureux* ; ainsi que dans la *céphalalgie* intense s'accompagnant de symptômes de congestion. Les symptômes qui spécifient l'emploi de l'aconit dans le traitement de la névralgie, sont les suivants : la névralgie revient par accès, les douleurs sont des élancements brûlants à crier, elles s'accompagnent souvent d'un fourmillement douloureux, d'une agitation excessive, le mouvement aggrave les douleurs et cependant le malade ne peut rester tranquille.

Névroses. — L'emploi de l'aconit dans le traitement des névroses est spécial à notre école.

Aliénation mentale. — La pathogénésie présente des symptômes d'aliénation mentale : délire maniaque, agitation, impulsion à la fureur, pouls grand, impressionnabilité, crainte de la damnation. Les faits cliniques montrent que c'est surtout dans la *forme bénigne* de la folie, dans celle qui survient

Digitized by Google

chez les femmes en couches (folie puerpérale) ou dans la 1re période de la forme commune que convient l'aconit.

Hystérie. — L'aconit est un moyen puissant contre l'hystérie. Si vous lisez la pathogénésie de l'aconit vous y trouverez cette impressionabilité excessive, ces alternatives de rire et de pleurs qui caractérisent l'état hystérique. Hahnemann a signalé le somnambulisme, la catalepsie, le mutisme, l'état lipothymique, l'hémiplégie mobile, l'hypéresthésie et l'anesthésie.

La clinique confirme les faits pathogénétiques de l'aconit dans l'hystérie. Plusieurs fois dans ma pratique et tout récemment encore, j'ai guéri par aconit une hystérie rebelle aux autres médications, même à l'hydrothérapie qui, parfois si puissante, était restée sans effet dans le cas auquel je fais allusion. C'est dans les cas où les crises sont marquées par un état de somnolence ou de syncope, quand elles surviennent quelques heures après le repas, que l'aconit paraît surtout convenir.

Surdité. — Turbull, et depuis plusieurs spécialistes ont employé l'aconit au traitement de la surdité. Nous trouvons dans la pathogénésie de l'aconit, surtout à hautes doses, des symptômes de chaleur, de bourdonnement et de bruissement d'oreilles,

Doses. — L'aconit est un des médicaments que les homœopathes emploient le plus volontiers à doses fortes. 20 à 30 gouttes de teinture d'aconit dans 200 grammes d'eau ; dans les cas de diathèse purulente, d'ictère grave, on peut même doubler la dose.

Digitized by Google

Dans les affections chroniques, dans les névralgies surtout, nous employons de préférence les doses infinitésimales.

Dans les phlegmasies, où le mouvement fébrile est peu intense, nous employons des doses faibles mais pondérables ; les expériences des allopathes ont démontré que les doses fortes peuvent également être efficaces.

Dr P. Jousset et J.-P. Tessier.

ACTÆA RACEMOSA

MATIÈRE MÉDICALE.

Les Actæa de la famille des renonculacées, croissent dans le nord de l'Europe et de l'Amérique ; quatre espèces ont été employées en médecine *l'actæa spicata, l'actæa brachypetala, l'actæa racemosa et l'actæa cimifuga.*

Avant les études des médecins homœopathes, ces plantes ont été employées empiriquement dans le traitement du catarrhe, de l'asthme et de la phthisie, de la scrofule, des maladies nerveuses et des morsures d'animaux venimeux ; la poudre de racine est insecticide.

Les baies et la racine produisent des vomissements violents, des selles nombreuses, un état d'ivresse et quelquefois un délire furieux ; dans d'au-

Digitized by Google

tres cas le ralentissement du pouls (Linnée, *Le Mercure de Rochefort*).

L'*actæa* est l'une des meilleures acquisitions de notre matière médicale. L'expérimentation physiologique a justifié les pratiques de l'empirisme et a eu l'avantage de préciser les limites et le mode d'action de ce médicament. Dans les nombreux essais qui ont été faits, des doses pondérables fortes, voire toxiques, ont été, la plupart du temps, employées; on s'est cependant aussi servi des six premières dilutions décimales.

Avant de passer une revue sommaire des principaux phénomènes pathogénétiques de l'*actæa*, disons de suite que son action porte principalement sur l'appareil génital féminin et sur le système cérébro-spinal. Par la nature de ses douleurs, l'*actæa* fait songer au rhumatisme, principalement à celui de forme erratique. Hempel a très-bien fait ressortir cette particularité, et les inductions qu'il a tirées de la pathogénésie du Dr Burr ont été maintes fois vérifiées par la clinique. C'est à Hale qu'il faut rapporter l'honneur d'avoir su bien mettre en évidence l'utilité de l'*actæa* dans les affections féminines et nerveuses. Ces quelques lignes permettront, nous le croyons, de mieux comprendre le sens de la nomenclature symptomatique que nous allons relever.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes qu'on peut classer sous cette rubrique sont peu nombreux, mais très-importants par le contraste qu'ils présentent. Les sujets passent successivement de la gaieté la plus exubérante et la

Digitized by Google

plus expansive à l'abattement, au chagrin, à l'indifférence, au désespoir le plus profond. Cette instabilité d'humeur est un fait d'ordre bien féminin ou nerveux. L'intelligence, d'abord vive et claire, éprouve ensuite une certaine difficulté à se fixer sur un sujet quelconque.

Symptômes céphaliques. — A doses fortes ou toxiques, l'*actæa* détermine assez rapidement un vertige qui empêche de se tenir debout, qui s'accompagne de plénitude de la tête, d'un mal sourd au vertex et de troubles de la vision. A doses moyennes (6e dilution décimale), l'effet est moins marqué et plus lent à se produire. On observe cependant une certaine pesanteur et de l'ivresse céphalique.

Le mal de tête est un des premiers et des plus constants symptômes de l'*actæa*, et si la localisation ou la nature de la douleur n'offrent rien de saillant, il faut tenir compte de son amélioration par l'air libre. Cette circonstance est mentionnée par tous les expérimentateurs. Ce mal de tête peut partir de l'occiput et rayonner jusqu'au vertex; mais il occupe en général le front, les tempes et l'arcade sourcilière, et ne semble pas avoir de prédilection plus marquée pour un côté que pour l'autre.

En résumé : douleurs de nature peu définie, localisation diffuse ; mais le soulagement au grand air est une caractéristique constante. Celui produit par l'ingestion de nourriture offre moins de fixité, quoiqu'il soit souvent signalé.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux.* — Pendant la durée de la céphalalgie, la douleur s'é-

Digitized by Google

tend ordinairement sur les yeux en conservant les caractères que nous avons énumérés. Le globe oculaire semble être comprimé et le sujet y ressent parfois de violents élancements. Si les symptômes fournis par les paupières sont peu importants, ceux de l'appareil visuel proprement dit méritent d'être notés. Ainsi, chez un expérimentateur, la congestion du globe oculaire fut assez intense pour attirer l'attention des assistants. On a également relevé la dilatation excessive des pupilles, l'augmentation de la myopie, la diminution de la vision, les taches noires devant les yeux. L'*actæa*, qui précédemment nous faisait songer à la *bryone*, se rapproche ici de la *belladone*.

Nez. — L'influence de l'*actæa* peut quelquefois déterminer un écoulement muco-purulent, avec stries sanguinolentes.

Syndromes. — *Fièvre.* — Il y a un fait qui est presque universellement constaté dans les dépositions des expérimentateurs : c'est le sentiment d'inquiétude que développe en eux l'action de l'*actæa*. Ils ne savent où ils en sont, ils ne peuvent rester en place, ni s'occuper avec suite. Cette inquiétude nerveuse et morale fatigue et abat les sujets qui sont prêts à défaillir et accusent un malaise indéfinissable. Le côté gauche semble surtout affecté.

Le *sommeil* ne repose pas, car il est troublé dans le moment et dans le mode de sa production. Il se montre dans l'après-midi et a les inconvénients d'une siesta avec son état de demi-veille, ses réveils fréquents, ses sécousses, ses engourdissements, ses

Digitized by Google

soubresauts de tendons. Le vrai sommeil, le sommeil de nuit n'existe pas et fait place à une insomnie pénible et douloureuse, dans laquelle les phénomènes précités prennent une nouvelle exaltation. Ces désordres musculaires se produisent également en pleine veille. Quant à la fièvre qui semblerait s'adapter aux différents symptômes que nous venons de signaler, et qu'on était en droit d'en attendre, elle n'existe pour ainsi dire point. On ne peut voir de mouvement pyrétique bien franc dans quelques frissons erratiques matutinaux avec des bouffées de chaleur passagères à la face. La peau semble échapper à l'influence de l'*actæa*. On pourrait à la rigueur noter quelques démangeaisons sur le dos des mains.

Face. — Très-peu nets les phénomènes pathogénétiques de cette région : de légères congestions ; quelques points douloureux du côté des os malaires. Il ne faudrait pas s'en tenir à ces dépositions, on verra plus loin quels sont les services que l'on peut demander à l'*actæa*.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DE LA DIGESTION. — *Bouche et gorge.* — Rien de saillant : un léger état saburral des premières voies, de la sécheresse de la gorge ou un ptyalisme assez abondant, un goût désagréable, sont de ces phénomènes qu'on trouve dans beaucoup de pathogénésies.

Estomac. Appétit. — Mais nous avons sous cette rubrique à inscrire des symptômes remarquables par leur constance. Les dépositions des sujets mâles sont presque nulles ; celles des femmes, au contraire

Digitized by Google

par leur unanimité et leur nature sont de haute valeur. Elles sont une démonstration de la localisation primitive de l'*actæa* sur l'appareil génital. Dans les deux sexes, l'appétit est diminué; chez l'homme cette inappétence peut s'accompagner de répugnance pour le tabac. Chez la femme, il y a nausées, éructations et parfois même vomissements. Mais le fait dominant est cette *défaillance épigastrique* à laquelle elle ne peut se soustraire, que rien ne justifie, qui se déclare d'emblée ou à la suite d'un léger trouble, et qui frise la syncope. La femme se sent mal, elle a le cœur barbouillé pour employer l'expression vulgaire, et ne peut ordinairement se rendre un compte exact de ses sensations.

L'action du grand air, si bienfaisante contre les douleurs et les ivresses céphaliques est nulle maintenant; mais l'ingestion d'un aliment léger détermine un soulagement assez rapide. La nature de l'aliment a son importance, comme nous le verrons en étudiant les applications thérapeutiques.

Abdomen. — Quelques coliques flatulentes.

Selles. — Chez plusieurs expérimentateurs on voit une tendance à la diarrhée; les selles n'étaient pas aqueuses, mais abondantes, molles et pulpeuses. En somme, la diarrhée n'était pas grave. D'autres fois on a observé la constipation. Enfin, dans deux cas, la diarrhée alternait avec la constipation et ce phénomène persista plus d'un mois après la cessation de l'expérience.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Urines.* — Ce liquide d'excrétion présente des modifica-

Digitized by Google

tions remarquables. Tantôt sa quantité est augmentée et son aspect devient pâle et limpide; tantôt l'urine laisse déposer de l'acide urique en abondance et la proportion d'urée devient plus considérable.

Organes sexuels. — Si l'on s'en tenait seulement aux pathogénésies, on ne se douterait guère de l'utilité de l'*actæa* dans les affections de l'appareil génital féminin. Chez l'homme, les symptômes sont nuls ou insignifiants. Chez la femme, ceux qu'on a observés sont rares, mais très-importants. On s'en rend mieux compte quand on sait que les six femmes, auxquelles on doit les dépositions principales, ignoraient le nom de la substance qu'elles absorbaient. Chez l'une, atteinte d'une métrite et d'une leucorrhée chroniques, il ne se déclara aucun phénomène avant qu'elle ne fût guérie de ces affections. Chez une autre, une leucorrhée également chronique fut arrêtée dès la première semaine de l'expérimentation. Nous ne garantissons pas l'exactitude de cette dernière observation. L'augmentation des douleurs à la période cataméniale est plus positive. Les pressions sur les reins, les élancements dans les cuisses sont plus forts que d'habitude. Le trouble de la fonction menstruelle s'accuse par l'exagération de l'écoulement ou par sa suppression.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — *Larynx.* — Les troubles semblent se localiser du côté du larynx et de la trachée. Ils consistent en titillations laryngées déterminant des quintes de toux sèche et brève, principalement dans la soirée et après

Digitized by Google

avoir parlé. La voix est enrouée et il y a aussi une sensation d'écorchure dans le larynx.

Poitrine. — Les douleurs paraissent être ici d'origine musculaire ou nerveuse. Elles sont courtes, aiguës, perçantes et peuvent envahir toute la paroi thoracique. Les picotements et les élancements dans les mamelles, surtout dans celle du côté gauche, trahissent l'action de l'*actæa* sur l'utérus.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Cœur, pouls.* — Douleurs dans la région du cœur, suivies de légères palpitations. Elancements dans cette région ou au cœur lui-même. Palpitations et défaillance. Pouls faible, rapide, irrégulier. L'accélération est moins marquée que l'irrégularité, même avec des doses assez sensibles, telles que 10 gouttes de teinture toutes les heures. Comme effet de réaction, notons la lenteur du pouls. Hempel cite une obsertion très intéressante : un étudiant en médecine absorba deux drachmes de teinture alcoolique. Il se déclara presqu'immédiatement de violentes douleurs dans la partie supérieure du sternum et d'autres douleurs erratiques, de caractère névralgique, dans les différentes parties du corps. L'étudiant prit alors une nouvelle dose du médicament qui détermina rapidement des palpitations de cœur excessivement douloureuses ; le pouls dépassa 120 pulsations et des élancements se manifestèrent dans l'aisselle, l'épaule et le bras gauche dont l'extrémité semblait engourdie. (*Angine de poitrine*).

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Les phénomènes pathogénétiques comprennent ici

Digitized by Google

de la raideur, du tremblement, de la faiblesse, de la lourdeur, de la pesanteur, des douleurs excessivement violentes le long de la colonne vertébrale. Les symptômes se localisent de façon à rappeler ceux du *torticolis* et du *lumbago*.

Membres. — Les symptômes relevés tout à l'heure (faiblesse, engourdissement, pesanteur, douleurs, élancements, etc.), nous les retrouvons ici, sans localisation bien fixe et avec une allure erratique. Le système musculaire semble particulièrement affecté, mais les articulations ressentent également l'action de l'*actæa*. Elles deviennent raides, fatiguées, sensibles : le gonflement n'est pas noté.

THÉRAPEUTIQUE.

L'expérience clinique des homœopathes des deux Mondes, aussi bien que celle des allopathes et des éclectiques a depuis longtemps confirmé les propriétés thérapeutiques attribuées à l'*actæa* et que la netteté des effets pathogénétiques permettait facilement de préciser à l'avance. L'*actæa* semble surtout s'adapter au sexe féminin par la localisation de quelques-unes de ses actions, mais les sujets mâles en retirent également quelque bénéfice, quand ils présentent des symptômes d'irritabilité nerveuse exagérée, due à l'abus du travail intellectuel ou des boissons alcooliques. La goutte est également une indication très-nette de l'emploi de cette substance, pour l'un et l'autre sexe.

Les désordres psychiques de l'*actæa* le recommandaient d'une façon spéciale aux médecins aliénistes

Digitized by Google

Le Dr Talcott, directeur de l'asile national homœopathique de Middletown (Etat de New-York), s'en sert avec avantage dans une certaine forme de mélancolie, dont le caractère principal est une insomnie nocturne permanente. Le malade est agité, inquiet et ne parvient à avoir quelque repos que dans l'après-midi. Il tombe alors dans une somnolence qui ne le repose pas et dont un rien suffit pour le tirer. La tristesse, le désespoir et l'inquiétude sont des symptômes fournis par la pathogénésie de l'*actæa*. On a souvent employé les premières dilutions décimales ; un beau succès de Carroll Dunham est dû à la deux-centième centésimale. L'écart de ces doses dénote la grande élasticité de l'actæa.

Les détails pathogénétiques ont fait connaître la céphalalgie, qui est de son ressort. Le Dr Chargé, dans une excellente monographie sur cette affection, donne les détails suivants: « Utile chez les femmes délicates, nerveuses, hystériques, quand les maux de tête surviennent avant et pendant les règles ; plus utile encore toutes les fois que les maux de tête sont sympathiques d'une affection des ovaires, surtout du côté droit. La ménopause est encore un signe d'élection.

Pour les hommes, l'abus des boissons alcooliques et l'épuisement par le travail de cabinet sont des causes déterminantes ».

Depuis quelque temps, on emploie l'actæa dans la céphalalgie de la méningite cérébro-spinale aiguë. Mais les renseignements nous manquent pour nous prononcer avec quelque autorité.

Allen et Norton recommandent l'actæa dans la

Digitized by Google

névralgie ciliaire et citent à l'appui une observation du Dr Sherburne. La localisation à droite, l'aggravation vespertine et nocturne, l'amélioration par la position horizontale sont des signes à consulter.

Angell, de Boston, emploie le *macrotin*, qui est une espèce d'extrait de l'*actæa*, dans l'asthénopie, la photophobie qui en résulte, l'hypérémie de la conjonctive, de l'iris, de la choroïde et de la rétine chez les sujets myopes ou hypermétropes. Il signale l'insensibilité du globe oculaire au toucher et par le mouvement.

Du côté de la face, les effets pathogénétiques que nous avons relevés sont vagues et peu nombreux, et indiquent à peine les services que l'actæa peut rendre dans le traitement des prosopalgies. Mais qu'on se rappelle l'action énergique exercée par cette substance sur tout l'appareil nerveux, ses relations avec la goutte et on comprendra pourquoi Bayes la proclame un remède incomparable pour la cure des tics douloureux du visage. Nous avons, grâce à l'*actæa*, obtenu la guérison d'une névralgie faciale datant de six ans et que l'allopathie n'avait pu seulement soulager, guérison qui ne s'est pas démentie depuis trois ans.

Nous arrivons maintenant aux faits classés sous la rubrique *Estomac*. La clinique a depuis longtemps vérifié leur importance et la défaillance épigastrique est fort bien connue. Mais rapprochons ces symptômes du vertige propre à l'actæa, que nous avons également relevé et demandons-nous si nous n'avons pas là une image assez exacte du *vertigo à stomacho læso*. On les a jusqu'à présent exclusive-

Digitized by Google

ment rattachés à une affection primitive de l'appareil génital féminin. Cette défaillance s'observe effectivement surtout aux époques de la puberté et de la ménopause. Pour la puberté, nous croyons que cette défaillance est vraiment causée par une inanition dont le sujet ne se rend pas exactement compte, car très souvent il nous est arrivé de la faire disparaître au moment de son apparition par l'ingestion d'aliment léger, dont l'estomac a l'habitude, aussi bien que par l'administration de l'*actæa*.

Bayes s'est heureusement servi de l'actæa pour des douleurs de la région splénique, dépendant d'irrégularités du fonctionnement utérin et accompagnées de constipation. Il le préfère même à la *pulsatille* et à l'*aconit*, et le recommande principalement quand les douleurs sont brèves, affectent le caractère névralgique et offrent des intervalles de complet apaisement. Hale a fait du reste une remarque très juste quand il réserve l'actæa pour les symptômes réflexes qui partent de l'appareil génital féminin et qui affectent plus volontiers le côté gauche.

Affections des femmes. — A. Affections utérines. — La pathogénésie de l'actæa r. présente des analogies avec celle du *secale cornutum*. Les contractions utérines qu'il provoque sont moins continues que celles du seigle ergoté et s'accompagnent souvent de coliques. Aussi les médecins homœopathes d'Amérique se servent de l'actæa dans la pratique des *accouchements*, dans le traitement de la *métrite chronique*, de la *leucorrhée* avec *dysménorrhée*.

Digitized by Google

B. Affections en rapport avec les affections utérines.

La *chorée* vraie n'est point toujours justifiable par l'actæa, la forme où il convient le mieux est la chorée hystérique ; celle qui survient chez les filles nubiles et sujettes à des troubles de la menstruation.

La *boulimie hystérique*. — Chez presque tous les expérimentateurs on a observé des symptômes de défaillance épigastrique s'améliorant par le plus petit aliment. Les faits cliniques sont nombreux pour justifier cette indication pathogénétique.

Ménopause. — C'est la clinique surtout qui a démontré l'efficacité de l'actæa contre les symptômes habituels de cette affection. Nous employons aussi *lachesis* dans le même sens.

Goutte. — Les douleurs musculaires, le torticolis, le lumbago, la pleurodynie sont traités avec succès par l'actæa. La pathogénésie de ce médicament présente fréquemment des douleurs excessives dans les muscles avec roideur, faiblesse et engourdissement, localisés souvent dans les lombes, le côté, les muscles des membres; il y a donc là plus d'un point de ressemblance entre l'action de l'actæa et celle de la bryone sur le système musculaire.

Le rhumatisme cardiaque est du ressort de l'actæa qui peut, comme le prouve le fait rapporté par Hempel, rendre service dans l'*angine de poitrine*. Hale rapporte du reste une observation qui confirme cette donnée. Nous ne pouvons assez répéter combien il faut rechercher les antécédents rhumatoïdes quand on veut prescrire l'actæa. Ainsi ce sont eux qu'il

Digitized by Google

faut interroger dans la chorée, le torticolis, le lumbago et cette affection particulière que les Anglais et les Allemands désignent sous le nom d'irritation spinale. Les nerfs, leurs enveloppes et l'appareil musculaire sont spécialement atteints; Sidney Ringer prétend même que les articulations légèrement enflammées se trouvent bien de l'administration de l'actæa.

Dr Claude.

ÆSCULUS HYPPOCASTANUM.

—

Nous dirons seulement un mot sur ce médicament. Il nous a rendu service dans le traitement des hémorrhoïdes avec constipation considérable, quand les hémorrhoïdes ne saignent point ou saignent peu. Richard Hughes donne les mêmes indications; il ajoute avoir guéri par ce médicament « un cas de douleur intense de l'anus après la défécation, ressemblant à celle de la fissure à l'anus ». Le Dr Meyhoffer a employé avec succès ce médicament dans le traitement de laryngites hémorrhoïdaires.

Doses. — Les premières dilutions sont généralement employées.

Digitized by Google

ÆTHUSA CYNAPIUM.

—

Petite ciguë, faux persil, persil des fous, persil des chiens.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'*æthusa* est une plante de la famille des ombellifères, comme *l'œnanthe crocata* et *le conium maculatum.* L'æthusa est un poison violent et qui produit fréquemment des accidents, soit par sa ressemblance avec le cerfeuil et le persil, soit par la gourmandise des enfants qui mangent sa racine.

Toxicologie.

L'*æthusa* produit, à dose toxique, une fièvre violente avec céphalalgie, vomissements, somnolence. convulsions très analogues à celles de l'éclampsie ; quelquefois diarrhée. La mort survient habituellement au bout de 12 à 24 heures. Quand les malades doivent guérir, le rétablissement s'obtient dans le premier septenaire.

Action physiologique.

Nous empruntons les éléments de cette étude, à la collection du Dr Roth qui a réuni assez complètement tout ce qui avait été écrit avant lui sur ce sujet (p. 169, t. Ier).

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* —

Digitized by Google

Comme l'agaricus muscarius, l'æthusa détermine quelquefois une sorte d'ivresse, avec grande loquacité et gaieté facétieuse ; d'autres fois anxiété, cris d'angoisse et grande agitation.

Le délire est très agité avec *hallucinations*, vision d'animaux, impulsion à sauter par la fenêtre. A cet état succède habituellement la *stupeur* et un *coma profond*.

Sommeil. — Il est souvent troublé par des rêvasseries et par de légers *mouvements convulsifs*.

Motilité. — L'æthusa produit des « convulsions épileptiformes, avec pouce incarcéré, face rouge, globes des yeux tournés en bas, pupilles dilatées et immobiles, écume à la bouche, dents serrées, pouls petit, dur et fréquent, *température de la peau naturelle* ». Si ce dernier caractère se confirmait, il constituerait un signe précieux, pour différencier les convulsions de l'æthusa de celles des solanées vireuses.

Symptômes de la peau. — Eruptions eczémateuses très pruriantes. *Anasarque.*

Glandes. — Les ganglions du cou et de l'aisselle sont gonflés et durs.

Syndromes. — *Mouvement fébrile.* — Froid, frissonnement avec rougeur du visage ; puis chaleur excessive avec absence de soif ; sueur au déclin de la fièvre.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Ils augmentent par la station debout et diminuent dans la position horizontale.

Digitized by Google

Céphalalgie. — Les douleurs de tête sont très vives; elles sont générales ou localisées; elles reviennent périodiquement, surtout au réveil, avec pâleur de la face, tremblement des mâchoires et douleur dans la région précordiale; elles diminuent par les renvois et cessent par le sommeil.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Prurit et douleur d'excoriation aux paupières (*blépharite*), *pupilles dilatées*; trouble de la vue.

Oreilles et ouïe. — Douleur d'élancement dans les oreilles, écoulement jaunâtre (*otorrhée*), sifflement dans les oreilles.

Nez et odorat, élancement et picotement dans le nez.

Faciès. — Par les fortes doses, face défaite, pâle, marbrée de rouge et de taches livides, sueurs froides. Douleurs déchirantes dans la face et les lèvres.

Symptômes de l'appareil de la digestion. — *Bouche.* — *Salivation excessive. Aphthes* dans la bouche.

Estomac. — Inappétence, soif vive, rapports, nausées, *vomissements* violents de bile, souvent vomissements et *diarrhée*; le lait semble être plus facilement vomi que les autres aliments.

Douleurs très violentes de l'estomac et sensation de brûlure.

Abdomen. — Le ventre est ballonné, avec coliques et diarrhée de mucosités verdâtres, quelquefois teintes de sang (*dysentérie*) *lientérie.*

Digitized by Google

SYMPTÔMES DES ORGANES GÉNITO-URINAIRES. — *Vessie, miction.* — Besoin fréquent d'uriner, urines abondantes et pâles, ou rouges et rares.

Organes génitaux. — Règles pâles; *gonflement et douleur des glandes mammaires.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Toux par chatouillement dans la gorge.

Dyspnée, respiration difficile et anxieuse.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Violentes palpitations, pouls fréquent, petit et irrégulier.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Douleur sans caractère bien défini.

THÉRAPEUTIQUE.

L'*æthusa* est employée dans l'éclampsie, la méningite, les affections scrofuleuses.

1° *Eclampsie.* — La pathogénésie et la toxicologie de l'æthusa renferment des symptômes qui se rapportent à l'éclampsie, tels que convulsions épileptiformes, pouce incarcéré dans les autres doigts, globes oculaires tournés en bas, dilatation pupillaire. La clinique a confirmé ces données et montre que c'est surtout aux convulsions survenant chez les enfants au moment de la dentition que s'adresse l'æthusa.

2° *Méningite.* — La pathogénésie présente les symptômes de délire, hallucinations, visions d'animaux, impulsions à sortir du lit et à sauter par la

Digitized by Google

fenètre analogues à ceux de la méningite. Mais l'épreuve clinique est encore à faire sur ce point.

3° *Affections scrofuleuses.* — On a signalé le gonflement des ganglions du cou et de l'aisselle, gonflement parfois douloureux dans les empoisonnements par la petite ciguë. Aussi Pétroz l'a indiqué comme étant efficace dans les affections scrofuleuses; en particulier dans l'otorrhée, l'eczéma impétigineux avec engorgement ganglionnaire, dans l'état de faiblesse et d'amaigrissement des enfants.

Blépharite et ophthalmie scrofuleuse. — Pétroz a également préconisé l'emploi de l'æthusa cynapium dans le traitement des blépharites et des ophthalmies scrofuleuses avec ulcères et taies de la cornée. On a encore préconisé ce médicament dans *l'amaurose* commençante.

Les symptômes pathogénétiques qui confirment son emploi sont du prurit, de la douleur et de l'excoriation des paupières pour la *blépharite* ; des sifflements et des douleurs d'oreilles, pour *l'otorrhée*; des éruptions humides très pruriteuses pour *l'impétigo*. L'inflammation des *glandes mammaires* a été combattue avantageusement par æthusa.

Doses. — La 6e dilution est celle qui a été le plus souvent employée.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

AGARICUS MUSCARIUS

OU FAUSSE ORONGE.

SYNONYMIE : *Ammanite muscaria, agaricus pseudo-aurantium, agaric mouche.*

MATIÈRE MÉDICALE.

Ce champignon doit ses propriétés remarquables à une sorte d'alcaloïde que l'on a pu isoler, la *muscarine.* C'est particulièrement aux travaux de Cazin, de Nothnagel et de Rosbach, de Prévost (de Genève), de Oré (de Bordeaux), que nous devons la connaissance des propriétés de la fausse oronge.

Toxicologie.

Les symptômes de l'empoisonnement par la fausse oronge peuvent être divisés en trois périodes.

1re *Période.* — Ce n'est souvent que 6, 8, 10 heures après l'ingestion de la substance toxique que l'on voit apparaître les symptômes de l'empoisonnement ; ils consistent en vomissements, diarrhée dysentériforme, selles glaireuses, sanglantes. Si l'individu est debout, il chancelle comme un homme en état d'ivresse. Le pouls est accéléré, irrégulier, il existe de la dyspnée avec tirage ; du rétrécissement pupillaire comme dans les empoisonnements par l'ésérine et enfin une augmentation de toutes les sécrétions analogue à celle que provoque le jabo-

Digitized by Google

randi; si l'on en croit Prévost de Genève, il faudrait cependant en excepter la diurèse. Pourquoi?

2e *Période.* — La deuxième période, est caractérisée par du tremblement, des convulsions *tétaniformes* revenant par accès et pouvant reparaître à l'occasion d'un simple bruit ou du plus léger contact, comme dans l'empoisonnement par la strychnine.

3e *Période.* — Cette période est marquée par le ralentissement du pouls et de la respiration, la dilatation pupillaire ultime et par l'arrêt du cœur en diastole. La mort survient généralement au bout de 28 à 30 heures.

Nous devons appeler l'attention sur une particularité très remarquable, je veux parler de l'antagonisme qui existe entre la *muscarine* et l'*atropine*, poisons qui peuvent se neutraliser réciproquement.

Quand les mouvements du cœur ont été paralysés par la muscarine, on peut les réveiller par l'atropine et inversement, quand un animal a été préalablement soumis à l'action de l'atropine, la muscarine reste sur lui sans effet. Inutile d'ajouter que ces expériences n'ont été pratiquées que sur des animaux. En serait-il de même chez l'homme? Oui, selon toute probabilité, mais les faits manquent encore pour poser une affirmation complète.

A petites doses. — La fausse oronge amène un état d'ivresse, du délire, des hallucinations analogues à celles que provoque le *cannabis indica.* Les habitants de la Sibérie et du Kamschatka se servent de la décoction d'agaric à titre d'excitant du sys-

Digitized by Google

tème nerveux, provoquant une ivresse, tantôt triste, tantôt gaie, avec exaltation des forces physiques, tremblements et même accès de convulsions. Le sommeil qui suit ces libations dure de 12 à 16 heures et le réveil, bien que lourd, l'est moins qu'après l'ivresse alcoolique.

Le principe actif de l'agaric paraît s'éliminer par les reins, car l'urine des individus qui s'enivrent avec ce cryptogame jouit des mêmes propriétés enivrantes que le champignon lui-même, et cette urine est recherchée par les indigents auxquels — *trahit sua quemque voluptas* — elle procure une nouvelle ivresse.

Même à petites doses, la fausse oronge provoque des symptômes de paraplégie avec sensation de froid dans les membres, la paralysie des sphincters, des douleurs comparables à des piqûres d'aiguilles dans les muscles et sur les trajets des nerfs (Baumgartner).

Lésions. — Le principe vénéneux de la fausse oronge ne se retrouve point dans le sang. En effet, *Oré* de Bordeaux, fait la transfusion du sang d'un animal empoisonné à un animal sain et l'on ne voit chez ce dernier survenir aucun accident.

Chez les animaux qui succombent à l'empoisonnement par la fausse oronge, la rigidité cadavérique est très marquée, le cœur est arrêté en diastole, le sang est noir, il existe de la congestion et des hémorrhagies dans le péricarde et les méninges.

Les lésions gastro-intestinales consistent en un épaississement des tuniques muqueuses et musculeuses, épaississement plus marqué dans l'estomac

Digitized by Google

que dans l'intestin; en ulcérations également plus marquées dans l'estomac que dans le reste du tube digestif; et ce qui est fort remarquable, c'est que ces lésions existent lors même que l'animal n'a absorbé le poison que par la voie des injections hypodermiques.

On peut cependant empêcher ces lésions de se produire, si l'on a soin de faire au préalable la section des pneumo-gastriques chez l'animal que l'on veut empoisonner. Les plaques de Peyer sont tuméfiées et congestionnées. Les lésions gastro-intestinales produites par la fausse oronge ont une grande analogie avec celles qui sont le résultat de l'empoisonnement par la strychnine (Oré).

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Paresse avec horreur du travail intellectuel : il semble qu'on ne peut trouver les mots pour exprimer les idées. La tête est congestionnée, la face brûlante, la pensée se trouble, les artères battent sitôt qu'on se livre au travail intellectuel.

Perte de la mémoire. *Délire* avec grande prostration des forces, alternativement gai et triste, accompagné d'une grande loquacité et de convulsions des muscles de la face et du cou.

Hallucinations de l'ouïe. — Chez l'un, le champignon ordonne de tomber à genoux et de confesser ses péchés; chez l'autre, qui entre dans une violente colère, le champignon ordonne de s'ouvrir le ventre, ce qu'on eut beaucoup de peine à l'empêcher de faire. L'interprétation des sensations est troublée; un

Digitized by Google

petit trou semble un abîme effroyable, une cuillerée d'eau paraît un lac immense (*doses prolongées*).

L'humeur est sereine, insouciante, toutefois ne disposant pas à parler ; d'autrefois l'humeur est inquiète, maussade, avec tristesse et découragement.

Sommeil. — Somnolence *diurne* très-grande avec difficulté à s'endormir.

Le sommeil *nocturne* est léger, plein de rêves et s'accompagne de fréquents réveils. Lorsque le sommeil est interrompu il n'est pas réparateur, et il oblige à rester au lit tard le matin.

Symptômes céphaliques. — Le mal de tête est sourd avec douleurs *fouillantes* dans la tête qui est lourde comme après l'ivresse. Sensation de déchirure du cerveau. Au front la douleur est *tiraillante*, *déchirante*, avec *prurit* obligeant à se gratter. A l'occiput, avec la roideur de la nuque, les douleurs présentent ce même caractère de *déchirement*, ainsi que dans les mâchoires. Pour la mâchoire supérieure, la douleur débute dans l'oreille droite et se propage en avant ; l'introduction de l'air froid la provoque ou l'augmente. Trismus, accompagné d'un peu de mousse aux commissures des lèvres (*épilepsie*).

Le *vertige* a lieu principalement le matin. La vive lumière du soleil le fait naître ; il est comparable au vertige produit par les boissons alcooliques et se calme lorsqu'on tourne rapidement la tête. *Prurit* dans diverses parties du corps, au visage, dans les sourcils, dans les favoris, au ventre, dans les poils du pubis, dans les téguments de la poitrine et du dos. Il s'accompagne de papules au mamelon gauche

Digitized by Google

ainsi qu'au bras. *Prurit* à l'olécrâne, à l'avant-bras, au carpe; de la fesse aux orteils : il occasionne un besoin irrésistible de se gratter. Sensation de chaleur à la face et dans toute la partie supérieure du corps par accès de quelques minutes. Elancements depuis l'œil gauche jusque dans la mâchoire supérieure, élancements dans la joue.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Œil et vision.* — Sécrétion d'une matière visqueuse dans les angles internes des paupières. *Prurit* et pression dans les yeux. Contraction, puis dilatation des pupiles. *Photophobie.* Etat convulsif des globes oculaires, les faisant tourner en haut. Mouches volantes, obscurcissement de la vue. *Diplopie*, myopie.

Oreille et ouïe. — *Prurit* dans toutes les parties de l'oreille externe et du conduit auditif. Tintement dans l'oreille droite au grand air.

Nez et odorat. — *Epistaxis.* — *Prurit* aux ailes du nez et dans les narines. Couleur bleuâtre du bout du nez. Exaltation de l'odorat.

Goût et langue. — Picotements à l'extrémité de la langue. Excoriation de cet organe qui est parsemé d'aphthes d'un jaune sale et chargé d'un enduit blanchâtre. Goût amer, goût fade, goût pâteux.

Peau et toucher. — *Prurit* dans diverses parties du corps. Sueurs nocturnes après chaque copulation.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Sécheresse des lèvres, avec ardeur et crevasses brûlantes. Gonflement douloureux des gencices qui sai-

Digitized by Google

gnent. Douleurs rongeantes, tiraillements dans les dents. *Salivation* abondante, mauvaise odeur de la bouche. Sensation d'écorchure au palais.

Appétit excessif ou manque d'appétit. Le pain ne semble pas bon.

Soif inextinguible par les doses toxiques; *adipsie* par doses faibles.

Pharynx. — Grattement, serrement au pharynx. Douleur déchirante à la gorge (par la vapeur du champignon).

Estomac. — Pyrosis. Pression au cardia. Pression dans l'estomac avec besoin d'aller à la garde-robe. *Douleurs* d'estomac obligeant les malades à se rouler par terre et à pousser des cris aigus ; oppression et nausées fréquentes accompagnées de défaillance et d'anxiété (doses toxiques). Sensation fade à l'estomac et fréquentes *éructations*. *Vomissements* d'une grande quantité de matières poracées et *diarrhée* (doses toxiques). Pression suivie d'une douleur fouillante dans l'épigastre entier, calmée par l'émission de flatuosités.

Foie. — Elancements dans le foie.

Abdomen. — Borborygmes bruyants, coliques, ballonnement du ventre ne diminuant pas par l'émission de vents. Tranchées amoindries par l'évacuation d'une selle liquide. Fréquentes et copieuses émissions de vents. Constipation de trois jours suivie d'une selle solide. Selles de consistance variée, tantôt dures et maronnées, tantôt molles ou en bouillie, avec ou sans émissions de gaz, sans douleur ou accompagnées de violentes coliques. Les

Digitized by Google

évacuations présentent le caractère glaireux ou sont jaunâtres ou poracées et très fétides. Les doses toxiques donnent des selles sanguinolentes. *Tenesme.*

Prurit et fourmillement à l'anus obligeant à se gratter.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — *Coryza* sec ou fluant, éternuement sans coryza. Oppression et constriction du larynx faisant craindre la *suffocation* (doses toxiques). *Toux* sèche, fréquente, spasmodique provoquée par un chatouillement dans le larynx et la trachée. *L'expectoration* est composée de petits grumeaux ou d'un mucus globuleux faciles à expectorer. *Respiration* difficile, constrictive et bruyante, obligeant à s'arrêter pour reprendre haleine. Elancements dans les poumons et sensation de serrement dans la région du cœur comme si la cavité thoracique était trop étroite. Hoquets et baillements fréquents.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Mouvement fébrile.* — Battements douloureux du cœur.

Frilosité excessive. Violents frissons, surtout la nuit, non suivis de chaleur. Le moindre contact de l'air froid provoque le tremblement. Le symptôme inverse, chaleur continuelle la nuit, a été remarqué par d'autres observateurs. Pouls petit, filiforme, intermittent et par doses toxiques, considérablement ralenti.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Sécrétion urinaire.* — Miction fréquente et copieuse. Miction rare. Rétention d'urine. Arrêt pendant

Digitized by Google

la miction de l'écoulement de l'urine ; dysurie.

Organes génitaux. — Hommes. — Prurit chatouillant au prépuce. Elancement brûlant dans l'urèthre et fourmillement au méat. Écoulement par l'urèthre d'un mucus épais, visqueux. Tiraillement et pesanteur dans les testicules et le cordon spermatique. *Prurit* au scrotum. Érections. Excitation de l'appétit vénérien sans érection ou avec érection faible.

Manque de sensation voluptueuse pendant le coït qui s'accompagne d'éjaculation tardive et est suivi de grande fatigue et de sueurs. *Pollutions* nocturnes sans rêves lascifs.

Femmes. — Prurit chatouillant à la vulve. *Menstruation* plus abondante.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — *Dans le dos* la douleur est pressive, térébrante, spasmodique, avec sensation d'eau froide. Le rachis entier est douloureux et comme brisé. En redressant le corps de la position assise, la douleur et la roideur du dos sont d'une intensité telle, qu'il faut quelques instants pour remuer le tronc. Cette douleur n'existe pas dans la position assise. Elle offre le même caractère dans la région lombaire. La marche et la station debout l'augmentent. On a noté les symptômes opposés ; douleur atroce dans la région lombaire en étant assis ou couché, se calmant par le mouvement.

Membres supérieurs et inférieurs. — La douleur des membres offre encore le caractère de *brisement* et de *déchirement*, même après une courte promenade. Les muscles sont douloureux au toucher, les

Digitized by Google

mains tremblent. Les douleurs dans les extrémités supérieures obligent à changer souvent de position. Celles qui occupent les extrémités inférieures se manifestent presque toujours en étant assis ou debout, plus rarement en marchant ; elles se calment ou cessent par le mouvement et présentent le caractère de *déchirement*. Elles se prolongent avec ce même caractère depuis la fesse jusqu'à l'extrémité des pieds, où un observateur a noté la sensation de *fourmillement*.

Agitation extrême avec rétraction des membres inférieurs et grande agitation des membres supérieurs. Marche chancelante, tremblement anxieux et faiblesse générale telle que le patient peut à peine lever les jambes et allant jusqu'à la syncope. Tressaillement musculaire, état soporeux et spasmodique (*Epilepsie*). *Paraplégie* avec *paralysie* des sphincters et sensation de froid dans les membres.

Articulations. — Douleurs tiraillantes dans les articulations scapulo-humérale, fémoro-tibiale, carpienne et métacarpo-phalangienne.

THÉRAPEUTIQUE.

Son usage est peu étendu.

M. Oré conseille l'emploi de la fausse oronge dans les maladies convulsives.

1° *Fièvre typhoïde.* — Drysdale l'a employé dans la fièvre typhoïde, s'accompagnant de délire, d'hallucinations, de tremblement des membres, de la langue, de la paralysie des sphincters. Les lésions

Digitized by Google

signalées par Oré confirment l'indication de l'agaricus dans le traitement de la fièvre typhoïde.

2° *Chorée.* — Les symptômes pathogénétiques de la fausse oronge s'appliquant à la chorée, sont les tremblements et faiblesse des membres, des mouvements choréiformes cessant pendant le sommeil, d'après les expérimentations des médecins de Vienne.

Suivant Richard Hughes, la fausse oronge aurait eu des succès dans le traitement de la chorée.

3° *Epilepsie.* — La pathogénésie renferme les convulsions cloniques et le coma. Plusieurs cas de guérison d'épilepsie auraient été obtenus par la fausse oronge, suivant Murray et Richard Hughes.

4° *Céphalalgie.* — La pathogénésie de la fausse oronge contient des symptômes de douleurs de tête analogues à ceux qui existent après l'état d'ivresse, des roideurs à la nuque, sensation de froid à la tête.

Richard Hughes aurait employé avec succès la fausse oronge dans la céphalalgie, mais nous n'avons pas d'indications à ce sujet.

5° *Cardialgie.* — Une douleur atroce, à se rouler par terre, avec dyspnée et anxiété, ont été notées dans la pathogénésie de la fausse oronge, mais la clinique est encore incomplète sur ce point, bien que Richard Hughes ait cité quelques faits, mais encore en trop petit nombre.

6° *Paraplégie.* — Nous avons, dans l'empoisonnement par la fausse oronge, signalé l'affaiblissement de la force musculaire, la paralysie et la paraplégie des sphincters. C'est en se guidant sur ces

Digitized by Google

faits que *Jahr* a eu l'idée de l'employer dans la paraplégie.

7° *Amblyopie amaurotique.* — Les symptômes pathogénétiques se rapportant à cette affection sont la diminution de la vue, l'apparition de taches noires, la photophobie, le resserrement, puis la dilatation pupillaire; *Jahr* a eu quelques succès en la traitant par la fausse oronge.

La fausse oronge pourrait être employée, peut-être avec avantage, dans le tétanos, le trismus et divers spasmes. On pourrait l'essayer aussi dans le traitement de la dysentérie, de la diarrhée chronique et dans les affections cardiaques en se rappelant que la *muscarine* est une substance qui exerce sur le cœur une *action paralysante* excessivement énergique.

Doses. — D'après Richard Hughes les basses dilutions et la teinture mère sont les doses préférables.

Dr JOUSSET ET BON.

AGNUS CASTUS.

MATIÈRE MÉDICALE.

Vitex agnus castus, arbrisseau de la famille des verbénacées. On se sert des baies de cette plante pour préparer une teinture.

Les graines d'agnus castus avaient jadis une grande célébrité pour leur propriété *anaphrodisia-*

Digitized by Google

que et on préparait avec elles un sirop très usité au moyen âge, mais qui plus tard tomba en discrédit parce que quelques personnes en obtenaient des effets tout opposés à ceux qu'il devait produire. Dioscoride dit qu'il *augmente la sécrétion du lait, provoque la menstruation*, atténue le fluide spermatique et porte au sommeil. Il le recommande contre les *morsures des serpents*, les *hydropisies* et *l'hypertrophie de la rate*.

La pathogénésie de l'agnus castus se trouve dans plusieurs auteurs anglais ou américains.

L'*Art médical* de 1857 contient la traduction d'un article sur ce médicament, il est extrait de la Matière médicale dont les auteurs sont les docteurs Peters, Marey et Fullgraff.

Nous puiserons à cette source pour faire connaître ses principaux symptômes.

Action physiologique.

Symptômes moraux et céphaliques. — Humeur mélancolique et hypochondriaque avec apathie. Grande tristesse avec idée fixe d'une mort prochaine. Grande distraction.

Tête. — *Assoupissement léthargique*.— Céphalalgie à la partie supérieure de la tête. Douleur contractive dans la tête, surtout en lisant. Prurit et démangeaison lancinante au cuir chevelu, soulagée par le grattement.

Symptômes des organes des sens. — *Pupilles dilatées* tout le jour. Cuisson dans le globe de l'œil et démangeaison brûlante au-dessous des yeux avec

Digitized by Google

larmoiement. Bourdonnements d'oreilles. *Illusions de l'odorat.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche et gorge.* — Grande sécheresse de la bouche avec salive visqueuse. Rougeur de la luette et du voile du palais. Déchirement de la branche droite de la mâchoire inférieure, au-dessus des alvéoles dentaires.

Estomac. — *Augmentation de l'appétit avec absence de soif.* Borborygmes avec douleurs violentes à l'épigastre.

Abdomen. — Pression dans la région du foie, augmentée par le toucher. *Selles difficiles quoique les matières ne soient pas dures.* Démangeaisons à l'anus.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Excrétion urinaire fréquente. *Affaiblissement des fonctions génitales.* Rigidité des organes génitaux. *Ecoulement blennorrhéique* par l'urèthre avec manque d'appétit vénérien et d'érections. Tiraillements dans les cordons spermatiques. Augmentation de la sécrétion lactée. *Règles plus abondantes.*

Organes de la respiration. — Toux avec expectoration d'un mucus très visqueux excité par un grattement dans la gorge.

SYMPTÔMES DES MEMBRES. — Douleur de luxation dans les articulations de l'épaule, de la main et du genou. Gonflement et tiraillement aux articulations des doigts.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

La sphère d'action de l'agnus castus est assez restreinte. On l'emploie surtout contre *l'atonie des organes sexuels*. Il convient surtout à cet état qu'on observe chez *les vieillards* et qui est caractérisé par la torpeur des facultés intellectuelles, la faiblesse de la mémoire et de l'ouïe, le tremblement et la faiblesse des membres, la chute du pouvoir et de l'appétit sexuel (*démence*), la *suppression des règles* et de la *sécrétion du lait*, et la prédominance des *affections urinaires* et *arthritiques*. Il s'adresse également à la *caducité précoce* qu'on observe chez les sujets encore jeunes à la suite d'abus des facultés sexuelles et qui s'accompagne de mélancolie, d'apathie, d'une faiblesse générale, pertes fréquentes de fluide prostatique, etc.

Le Dr Landerer a employé l'agnus castus avec le plus grand succès dans la *blennorrhagie chronique*. Il a été aussi curatif dans *l'induration des testicules* et la *leucorrhée*. Les docteurs Stapf et Marey ont guéri avec ce remède *l'impuissance* avec *spermatorrhée*.

On peut comparer à l'agnus castus les médicaments suivants : Camphora, conium, nymphea lutea, phosphorus.

La 6e dilution paraît être la dose le plus souvent employée.

Dr A. Gabalda.

Digitized by Google

ALLIUM CEPA.

—

Ce médicament, très peu employé, a donné quelques succès dans le traitement du coryza sec avec larmoiement.

Nous le recommandons aussi dans la *fièvre des foins.*

ALLIUM SATIVUM.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette plante qui appartient à la famille des *Liliacées* est très employée dans les préparations culinaires. En dehors de ses usages comme condiment, l'ail est doué de propriétés médicamenteuses assez énergiques et qui sont connues depuis plusieurs siècles.

Pline et Dioscorides parlent des vertus *anthelmintiques* et *fébrifuges* de l'ail, et plusieurs médecins ont vu cette substance déterminer *l'expulsion du ténia.* Sydenham la recommande comme un excellent diurétique dans l'*hydropisie.* Elle a été préconisée, à différentes époques, contre les *coliques néphrétiques*, les *calculs vésicaux*, contre les toux

Digitized by Google

anciennes accompagnées de dyspnée et d'une abondante expectoration glaireuse (*phthisie*).

Action physiologique

La pathogénésie de l'Allium sativum a été présentée par le Dr Pétroz à la Société gallicane en 1852. Le Dr Teste l'a transcrite dans sa *systématisation de la matière médicale*. Voici les symptômes les plus caractéristiques de ce médicament.

Symptômes céphaliques. — Pesanteur dans la tête, douleur sourde à l'occiput, le matin, en étant couché sur le dos. Pulsations dans les tempes. Bourdonnement dans les oreilles.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Saveur chaude dans la bouche, provenant de la gorge et rappelant distinctement la saveur de l'ail, immédiatement après avoir pris le médicament, et provoquant la salivation, sécheresse des lèvres et du palais, afflux à la bouche d'une salive douceâtre et très abondante, plus spécialement après le repas du soir et pendant la nuit. Sensation comme d'une vapeur chaude et piquante qui monterait à la gorge.

Estomac. — *Appétit vorace, rapports brûlants* après le repas avec salivation abondante. Douleur dans l'estomac qui n'est pas douloureux quand on n'y touche pas, mais qui est très sensible à la moindre pression.

Abdomen. — Emission incomplète et comme interceptée de vents fétides. Constipation avec douleur

Digitized by Google

sourde dans le ventre, presque continuelle pendant huit jours.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Nez.* — *Coryza plutôt sec* que fluent avec *douleur pressive au-dessus de la racine du nez.*

Larynx. — Accumulation de mucosités dans la gorge le matin avec pesanteur de tête. *Grattement au larynx* qui provoque une toux sèche. *Toux avec irritation douloureuse dans la trachée artère.*

Poitrine. — Expectoration très difficile d'un mucus gélatineux. Toux le matin après être sorti de sa chambre avec expectoration de mucosités extrêmement abondantes; râles muqueux presque continuels dans les bronches. Elancements et douleurs sous les côtes. Elancements sourds dans le sein droit. *Gonflement des deux seins* qui deviennent sensibles au toucher.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Urines rares et foncées. *Urines blanchâtres*, très abondantes, *troublées par l'acide nitrique?*

Taches d'un rouge vif et accompagnées de prurit et de cuisson, à l'intérieur des grandes lèvres et à l'entrée du vagin.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Tension de la peau aux articulations. Taches rouges sur le dos, sur les mains et à la face interne des cuisses.

SYMPTÔMES DES MEMBRES. — Sensation pénible de contraction dans les bras. « Douleur presque intolérable limitée au tendon des muscles psoas-iliaques.

Digitized by Google

Cette douleur qui se fait peu sentir dans la journée pendant le repos, se réveille au moindre mouvement. » Douleurs pressives et distensives dans les articulations des pieds.

THÉRAPEUTIQUE.

Selon Pétroz, l'Allium sativum a rendu des services « dans les cas où la *diathèse herpétique* s'est manifestée sur les membranes muqueuses respiratoires ou digestives. » Il a guéri la *toux chronique* avec abondante expectoration muqueuse et sensibilité morbide à l'influence de l'air froid.

Teste recommande ce médicament contre certaines *dyspepsies* de vieille date, chez des personnes *âgées*, *corpulentes*, sujettes *aux dérangements d'entrailles*, contre l'*angine erythémateuse* consistant surtout en un empâtement de la gorge, avec sécheresse, titillation, chaleur et sensation d'écorchure au larynx, voix rauque, toux creuse sèche et rare.

Le même auteur a encore trouvé l'ail efficace dans plusieurs cas *d'asthme périodique*; dans deux ou trois cas de *rhumatisme de la hanche*; dans le *diabète sucré*?

L'*engorgement des seins* chez les nourrices à l'instant du sevrage a paru céder à son emploi.

L'allium sativum présente, dans ses symptômes, quelques analogies avec *Bryonia* et *Colocynthis*.

Dose. — La plus favorable paraît être la 6e dilution.

Dr GABALDA.

Digitized by Google

ALOÈS SOCOTRINA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Plante de la famille des *liliacées*, l'aloès doit ses propriétés purgatives à une petite quantité *d'aloïne* et à une beaucoup plus grande quantité *d'aloétine*. Elle contient en outre une *résine d'aloès*, très peu purgative et insoluble dans l'eau.

L'action purgative de l'aloès ne se produit que lorsque cette substance est arrivée dans l'intestin et s'est mise en contact avec la bile, c'est pourquoi cette action demande souvent 12 heures pour se développer. Dans les cas d'ictère, quand la bile n'arrive pas dans l'intestin, l'aloès ne produirait pas de diarrhée.

Symptômes moraux. — L'action de l'aloès sur le moral n'est pas très étendue, mais elle présente des caractères assez nets qui se retrouvent dans la plupart des dépositions. Il y a d'abord une certaine animation du caractère qui ne va pas jusqu'à l'excitation produite par le café, mais qui se produit par une loquacité un peu plus grande que d'habitude et une tendance aux démonstrations sympathiques. Il s'y mêle assez souvent un peu « d'ardeur amoureuse » qui semble avoir impressionné assez désagréablement quelques expérimentateurs. La réaction ne tarde pas à se produire et se marque par de la lassitude intellectuelle et physique, de l'apathie, de

Digitized by Google

la crainte, de la morosité. Mécontent des autres comme de lui-même, le sujet passe de l'activité à l'inertie sans raisons plausibles. Ces deux séries de phénomènes si opposés ne procèdent pas toujours par ordre de succession, mais peuvent aussi se mélanger et empiéter l'une sur l'autre.

Symptômes céphaliques. — *Tête.* — La *céphalalgie* ainsi que le *vertige* développés par l'*aloès* présentent un type que l'on rencontre fréquemment dans la pratique. Il y a congestion céphalique avec confusion des idées, lourdeur et pesanteur. La douleur se localise principalement dans le front, aux régions sus-orbitaires, sans affecter un côté plus que l'autre. On la rencontre aussi aux tempes, à la racine du nez. Plus rarement elle apparaît à l'occiput ou au vertex. Elle est de sa nature pressive, profonde et s'aggrave par la chaleur, tandis que le froid la soulage. Comme circonstances concomitantes, il faut signaler des coliques, des garde-robes insuffisantes. Les objets tournoient autour du sujet qui est obligé de fermer les yeux et de s'asseoir pour retrouver son équilibre. Le siége est-il un peu élevé, les accès recommencent. Pas de rythme, pas de durée fixes pour ces deux ordres de phénomènes.

Sommeil. — Le sommeil est troublé par des démangeaisons violentes forçant le sujet à se gratter ; il faut ajouter aussi les besoins assez fréquents d'uriner, les envies fausses ou réelles d'aller à la garde-robe, quelques démangeaisons. Le *sommeil* paraît être altéré en lui-même en dehors de ces désordres. L'es

Digitized by Google

prit est assez éveillé pour justifier *l'insomnie*. Quoique le sommeil soit assez léger, les lassitudes matutinales sont rares.

Ce dernier trait nous explique peut-être pourquoi *l'aggravation* des symptômes d'*aloès* a plutôt lieu dans la soirée. On l'a cependant aussi signalée dans la matinée; pour la diarrhée, ce renseignement est sûr. Les conditions *d'amélioration* ne sont pas nombreuses : la frilosité développée par *aloès* fait rechercher la chaleur et la congestion céphalique qu'il détermine requiert en même temps les applications froides.

Faciès. — La *face* présente des colorations diverses, la pâleur ou la turgescence, signes de la congestion générale de l'économie, ou des teintes subictériques se rattachant aux désordres déterminés par l'*aloès* dans l'appareil hépatique. Les *lèvres* sont douloureuses et sensibles, ce qui s'explique par leur gonflement, leur aspect enflammé, craquillé et fendillé.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — La congestion céphalique a son retentissement sur l'appareil oculaire. Les *yeux* sont brillants, quelque peu rouges et saillants ; le regard vacillant exprime l'anxiété. Le sujet est parfois obligé de cligner de l'œil comme si la vision des objets le fatiguait. Il y a des douleurs dans le globe et d'autres d'un caractère brûlant ou tiraillant se localisent dans l'arcade sourcilière.

Je trouve également dans la pathogénésie d'Allen des symptômes de *conjonctivite* et de *kératite pus-*

Digitized by Google

tuleuse. Mais le fait le plus saillant de l'action de l'*aloès* sur les yeux est l'apparition de corps étrangers voltigeant en avant de ces organes, de *cercles jaunes*, de *mouches volantes*, de *points brillants*.

Oreille et ouïe. — *L'oreille* est également entreprise, mais l'irritation de cet organe ne se traduit que par des phénomènes subjectifs : d'une part des sensations douloureuses de pincement, de tiraillement, d'élancement ; de l'autre des perceptions de bruits, de chuchotements, de murmures, de bris de verre, etc.

Nez et odorat. — Si la fonction de *l'odorat* n'est pas atteinte, ce que l'on peut présumer du silence des pathogénésies à cet égard, le *nez* n'échappe pas à l'irritation que nous avons déjà signalée. Il rougit assez vivement, le reste du visage ne participant pas à cette coloration, et est sensible au toucher. L'inflammation de sa muqueuse se décèle par du catarrhe sec avec éternuements, du catarrhe humide avec continuation des éternuements et des hémorrhagies. Le coryza s'accompagne des douleurs ordinaires siégeant à la racine de l'organe et de brûlure. Rien de particulier pour la nature de l'écoulement ou du sang perdu.

Symptômes de la peau. — Les *manifestations cutanées* ne sont pas nombreuses et diffèrent suivant les sujets. Cette inconstance d'action ne permet pas de leur accorder grande importance thérapeutique ; comme signes permettant d'individualiser le médicament, elles ont leur valeur, ainsi qu'on le verra plus loin. Elles consistent en petits boutons gros

Digitized by Google

comme des têtes d'épingle entourés d'une petite auréole rouge et déterminant du prurit, des démangeaisons, forçant le sujet à se gratter. La peau semble aussi se gercer par places, et c'est la peau de l'abdomen qui sert de principal théâtre à ces petits désordres.

SYNDROMES. — *Mouvement fébrile.* — Comme *agent pyrétique, l'aloès* mérite une mention spéciale, car il détermine plus volontiers les symptômes relevant du premier stade, ou stade de froid, que des deux autres. Les témoignages, qui proviennent comme on sait de sources multiples, présentent une concordance remarquable. Le *froid* prédomine et se prolonge. Ce n'est pas un fait purement subjectif comme le froid qu'on obtient avec le *causticum*; la sensation se révèle à l'observateur étranger par les frissons presque continus et l'abaissement de température du tégument externe et de quelques parties comme les pieds et les mains. La chaleur est à peine signalée ainsi que la sueur et s'accompagne parfois de *soif violente. Aloès* se rapproche ici de *bryonia* et son action est assez vive pour interrompre le sommeil.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — La *langue* tantôt rouge, tantôt couverte d'un enduit blanc-jaunâtre, est raide, difficile à mouvoir. Elle peut être le siége de sensations douloureuses, qui parfois se localisent dans une de ses moitiés, et elle semble empiéter sur les arcades dentaires.

Les *dents* sont aussi douloureuses de temps à autre.

Digitized by Google

La *bouche* est tantôt franchement sèche, tantôt encombrée d'une accumulation de *salive* de saveur amère ou métallique ou bien encore argileuse.

Appétit et soif. — L'un des effets primitifs les plus constants de l'*aloès* est l'augmentation de *l'appétit*. Il est relevé aussi bien par les auteurs allopathes, qui en font un tonique de l'estomac, que par les auteurs de nos pathogénésies, qui se sont servi de petites doses de teinture ou de nos atténuations. Ces derniers ont pu observer également l'effet opposé : *l'inappétence* et la torpeur de l'estomac. La *faim* de l'*aloès* peut être assez vive, pour déterminer des afflux de salive à la bouche et des bâillements fréquents. Elle ne s'adresse pas spécialement à tel ou tel genre d'aliments : on remarque cependant, dans quelques dépositions, un *désir prononcé pour les fruits*, les *crudités*. Le repas fait disparaître assez vite ce symptôme, qui a tendance à revenir.

La *soif* n'est pas modifiée d'une façon notable : on peut dire néanmoins qu'elle est un peu plus impérieuse.

Estomac. — Les *éructations* sont un des phénomènes les plus ordinaires. Inodores, elles ont souvent lieu à vide, pour nous servir de l'expression vulgaire. Quelquefois elles rappellent par leur amertume la saveur du médicament : c'est là, une affaire de doses et d'idiosyncrasie tout à la fois.

Les *rapports* en s'exagérant déterminent des *nausées*, de vraies envies de vomir. Un brasseur, au dire de Neumann, avait introduit de l'aloès dans sa bière. Tous ceux qui firent usage de ce breuvage furent pris de *vomissements* et d'*hématémèses*.

Digitized by Google

A doses modérées, l'*aloès*, par sa localisation d'action sur l'estomac, distend cet organe, et les gaz qui y sont accumulés provoquent des *douleurs* sous les fausses-côtes et le sternum, des battements à l'épigastre.

Abdomen. — La région abdominale est fortement travaillée par l'*aloès* et la richesse des détails pathogénétiques n'a d'égale que leur nombre. Il n'est pas possible de présenter les phénomènes dans leur ordre de succession et il faut se contenter de les énumérer. Distendu outre mesure par les *gaz*, qui produisent des *gargouillements* et des borborygmes presque permanents, l'abdomen n'est indemne dans aucune de ses parties. La peau même est sensible, voire douloureuse.

Les deux *hypochondres* sont entrepris aussi bien que *l'épigastre* et le bas-ventre.

Ce ne sont que fourmillements, élancements, tranchées, *coliques*, douleurs sourdes, pressives et tensives s'exacerbant à tout moment avec des pesanteurs et des tiraillements par en bas.

Le *foie* et la *rate* sont comme hyperesthésiés et fournissent la démonstration de l'antique adage. « *Ubi dolor, ibi fluœns* », comme Giacomini a pu le constater. Wedekind, dont on trouve le travail dans le *Bulletin* de Férussac, a bien mis en relief la *congestion du foie* par l'*aloès* et *l'action cholagogue* de cette substance.

L'émission des gaz aussi bien que les garde-robes, si elles procurent quelquefois du soulagement, aggravent aussi bien les désordres pour lesquels on peut sans

Digitized by Google

crainte épuiser toutes les dénominations se rapportant à la souffrance.

Selles. — Ce n'est pas dans le foie seul que se localisent l'irritation et l'inflammation ; elles travaillent également le *gros intestin* et le *rectum* et excitent en ces parties les sensations les plus douloureuses et les plus variées, de la titillation insupportable et continue, des *épreintes brûlantes*, du *ténesme*, et les pulsations de la congestion.

La *défécation* activée dans son fonctionnement aussi bien par action réflexe que par l'hypérémie du foie et des autres organes abdominaux est douloureuse et détermine de vives tranchées et des coliques. Le besoin s'en renouvelle sans cesse et donne lieu parfois à de vains et pénibles efforts. C'est à une vraie purgation que nous avons à faire ici et les produits diffèrent non-seulement suivant les sujets, mais encore chez le même individu. Ils se présentent tantôt sous la forme de scybales, tantôt sous celles de bols plus volumineux ; ou bien l'écoulement est liquide, ou pâteux, ou mêlé de grumeaux. La couleur est variable aussi et passe du noir au brun, du jaune au vert. Très-fétides, ces selles s'accompagnent parfois de glaires ou sont striées de sang.

La congestion va même jusqu'à déterminer des hémorrhagies et la production ou la sortie *d'hémorrhoïdes*. Leur passage provoque du ténesme et des tranchées et est bien loin ordinairement d'aider au soulagement. Il en est de même des émissions flatulentes qui, à certains moments, sont incessantes.

Carroll Dunham a bien décrit la *diarrhée* de l'*alcès* : « Elle se montre, dit-il, principalement, dans

Digitized by Google

la première partie de la journée, de deux heures à dix heures du matin. L'envie est soudaine et extrêmement pressante, elle porte à la fois sur le rectum et l'hypogastre. Le sujet a toutes les peines du monde à se retenir et, dans le temps qu'il va au cabinet, il s'efforce de ne pas avoir une émission gazeuse et s'applique à ne pas faire un mouvement trop brusque de crainte d'accident. » Ajoutons que les repas semblent précipiter l'action de l'*aloès*.

La constipation est quelquefois notée dans les pathogénésies et n'est qu'un effet secondaire ou de réaction, la plupart du temps. La lenteur de l'action de l'*aloès* ne doit pas conduire à la négation de son énergie : tous les auteurs sont d'accord sur ce point.

Par son irritation du foie, *aloès* se rapproche de *podophyllum*, et par celle du rectum, il rappelle *caulophyllum* et *æsculus hipp*. Il a aussi de grandes analogies ave *iris versicolor* et *collinsonnia*.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — La fonction uropoiétique se ressent de cette irritation et est profondément troublée sympathiquement et directement. L'*urine* quelquefois pâle et limpide, est le plus souvent foncée, chargée d'un sédiment briqueté et rougeâtre, et peut même devenir *sanguinolente* et *sanglante*. Bartholin avait déjà fait cette remarque avant les homœopathes. Son passage détermine de vives brûlures, des élancements ou des picotements suivant la résistance des sujets et la force de la dose employée. Le *ténesme* est de règle et se répète à chaque instant. Le besoin d'uriner peut devenir parfois si impérieux qu'il faut lui céder presqu'immé-

Digitized by Google

diatement, et la quantité de liquide évacué est ordinairement dérisoire.

Organes génitaux. — *Hommes.* — L'action de l'*aloès* sur les fonctions génitales est d'une certaine valeur. On note bien par ci par là quelques tiraillements dans les testicules, de la retraction ou du relâchement des bourses, de légères démangeaisons au prépuce. Ce sont là des phénomènes inconstants et insignifiants : *l'augmentation de l'appétit génésique* est, au contraire, très-souvent observée. Elle se traduit par des *érections* et des *pollutions* nocturnes. Nous n'avons pas affaire ici au priapisme douloureux et inflammatoire de *cantharis*, mais tout simplement à une excitation du sens génital qui s'apaise par l'accomplissement de l'acte vénérien. Les pollutions soulagent ou affaiblissent le sujet : c'est là évidemment une question de constitution.

Femmes.—Chez les femmes, Trousseau a signalé la douleur et la pesanteur dans la *matrice*, dans les aines, l'augmentation du *flux leucorrhéique*, des *coliques utérines* plus douloureuses au moment des règles, l'augmentation du *flux menstruel*. Ce résumé, que nous empruntons au *Traité de thérapeutique* concorde exactement avec les nombreuses dépositions de nos pathogénésies et, pour le compléter, nous n'avons qu'à ajouter que l'*aloès* hâte le retour du flux cataménial et détermine souvent, pendant son cours, des tiraillements dans le rectum, qui peuvent rayonner jusque dans les cuisses. Chez l'homme comme chez la femme, la fluxion et la congestion sanguines sont indéniables.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Il y a gêne de la respiration, oppression, élancements dans la partie gauche de la poitrine principalement; mais il ne faut pas négliger l'action sur la première portion de cet appareil.

L'irritation du *larynx* et de la *trachée* est manifeste, et se traduit par l'embarras de la voix, du graillonnement, de *l'enrouement* et une *toux* profonde, crépitante dont un grattement particulier du larynx détermine l'explosion. Dans quelques cas, il y a titillation, chatouillement comme avec *drosera*; mais c'est la sensation d'âpreté, d'écorchure qui prédomine. La toux d'*aloès* se montre indifféremment le soir ou le matin; l'expulsion des mucosités semble parfois l'apaiser.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Il est assez difficile de se prononcer au sujet de l'action d'*aloès* sur *l'appareil circulatoire*. Les dépositions sont contradictoires : d'une part, on atteste l'accélération du *pouls*, sa vigueur, son amplitude, la vivacité des impulsions cardiaques qui retentit dans toute l'économie; d'autre part, on mentionne la lenteur, la faiblesse, l'irrégularité des battements.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. -- *Tronc.* — L'analogie des phénomènes qui se passent dans les parois thoraciques, le long de la nuque et de la colonne vertébrale nous engage à les réunir, pour éviter des redites inutiles. Ce sont des *raideurs*, des gênes, des élancements qui, par leur acuité, entravent quelquefois les mouvements respiratoires et qui, localisées en certains endroits, rappellent les souffrances du

Digitized by Google

lumbago. Les symptômes concomitants de la tête et des organes pelviens donnent la clef de ces *lassitudes*, de ces embarras dont les conditions d'amélioration ou d'aggravation ne sont pas faciles à démêler. Notons toutefois parmi les dernières la position assise et parmi les premières la marche et le mouvement. La congestion pelvienne se révèle principalement par des douleurs et des élancements dans le sacrum et le coccyx.

Membres. — Du côté des *membres supérieurs* et *inférieurs* nous trouvons des engourdissements, des fourmillements, des faiblesses, des lassitudes, des douleurs par élancements ou rappelant celles provoquées par un effort, une foulure, des soubresauts, des sensations de froid. Il n'y a pas de localisation précise, de régularité dans la production de ces effets. Leur énumération varie peu suivant les témoins, mais elle permet de comprendre pourquoi dans l'ancienne médecine l'*aloès* a parfois été employé dans le traitement des paralysies. Il nous en faut retenir « refroidissement presque constant des extrémités (pieds principalement) qu'accusent toujours certains malades ».

THÉRAPEUTIQUE.

Quand on considère dans leur ensemble, les effets physiologiques de l'*aloès*, on est frappé de leur concordance avec certains états pathologiques. L'*aloès* convient aux hémorrhoïdes. C'est pourquoi l'*aloès* est le médicament de l'âge mûr et de la vieillesse, aussi bien que de ces femmes atteintes

Digitized by Google

dans leurs organes spéciaux et dont l'affection ne relève pas du système nerveux.

Ces remarques se justifient quand on voit les auteurs allopathes, qui manient cette substance à forte et même trop forte dose, redouter l'exagération de son irritation chez les sujets vifs et irascibles et réserver l'*aloès,* à cause de la difficulté de leur ébranlement, aux « tempéraments lympathiques et aux constitutions molles et de peu d'énergie ». Mais avant d'aller plus loin, disons que l'histoire thérapeutique de ce médicament, dont on a tant abusé est encore à faire, car elle peut se résumer presqu'exclusivement dans l'application qu'on peut faire de l'irritation gastro-intestinale qu'elle provoque et que les deux tiers de ses phénomènes pathogénétiques n'ont pas encore reçu d'application pratique.

Les indications générales nous permettent de juger des conditions requises pour employer utilement l'*aloès* contre certaines formes de *céphalalgie.* Nous avons décrit plus haut la nature des désordres qu'il produit sur l'encéphale. Deux coïncidences corroborent le choix qu'on en pourrait faire. L'irritation gastro-intestinale se traduisant par des évacuations douloureuses et fréquentes, presque incessantes, et le refroidissement des extrémités inférieures qui ne joue nullement ici le rôle de cause déterminante, mais qui est la conséquence de l'afflux sanguin vers les centres cérébraux.

Le soulagement par les applications froides sur la tête confirme cette opinion.

La céphalalgie obtuse frontale avec incapacité pour tout travail intellectuel indique encore l'*aloès. L'a-*

Digitized by Google

lopécie dans la céphalalgie chronique confirme encore l'emploi de ce médicament.

Les deux ouvrages d'oculistique que possède la littérature homœopathique, celui d'Angell, de Boston, et celui d'Allen et Norton de New-York, ne parlent pas de l'*aloès* dans les *affections des yeux*. L'omission est regrettable, car les phénomènes oculaires sont nets et caractéristiques. En plus des phénomènes congestifs qu'on retrouve dans nombre d'autres médicaments, il y a production d'un scotôme tout particulier. La coloration jaune des apparitions perçues par le malade révèle l'origine de l'excitation primitive, et notre expérience personnelle nous a appris à réserver l'*aloès* pour les sujets appartenant aux catégories ci-dessus indiquées ; tandis que la *belladone* nous a paru, au contraire, répondre plutôt à la lésion locale et couvrir par conséquent au plus grand nombre de cas.

Le Dr Chargé a donné d'excellentes indications sur l'emploi de l'*aloès* contre les *hémorrhoides*. Celles-ci doivent être procidentes, douloureuses et provoquent de la brûlure et du ténesme. Si l'on se reporte aux détails pathogénétiques que nous avons donnés plus haut, on trouvera tous les symptômes subjectifs qui peuvent nous guider dans notre choix. Parmi les symptômes concomitants que nous devons encore consulter, se trouvent la diarrhée et la céphalalgie dont nous avons déjà parlé. Le premier de ces phénomènes nous permet d'établir une utile distinction entre *aloès* d'une part et *sulphur*, *œsculus*, *collinsonia* et *nux vomica*.

Trousseau qui contestait à l'*aloès* son pouvoir cu-

Digitized by Google

ratif contre les hémorrhoïdes dit cependant: un à deux grains d'*aloès* suffisent pour amener promptement une irritation légère du rectum qui rappelle efficacement la fluxion hémorrhoïdale. « Il reconnaît avoir pu déterminer quelquefois même un écoulement de sang assez abondant par les vaisseaux hémorrhoïdaux ».

C'est principalement dans la *dysentérie* que l'*aloès* a été employé avec succès. Ce médicament est indiqué par un ténesme excessif et des défaillances après chaque garde-robe (Richard Hughes).

La *diarrhée* avec ténesme, coliques, envie pressante et selles involontaires indique l'*aloès*.

L'irritation déterminée par l'*aloès* sur tous les organes du petit bassin est hors de doute. Nous citions plus haut Bartholin qui avait observé ces effets sur l'appareil uropoiétique. La déduction clinique est facile à établir, mais elle n'a pas encore reçu la sanction de l'expérience.

Il est évident que l'*aloès* peut être utile dans des *inflammations aiguës de la vessie*, dans des *cystites* et la pratique nous permettra seule de préciser son action par rapport à celle de *cantharis*. Bouchardat nous affirme qu' « il est efficace dans la *blennorrhagie* ».

Il est plus que probable que, par l'intensité de son irritation fluxionnaire, il correspond à la période aiguë et que le tempérament et la constitution du sujet fourniront des caractères précieux.

Nous avons vu que l'excitation de l'*aloès sur les organes génitaux* pourrait au besoin en faire un *aphrodisiaque*. Mais il jouit de propriétés plus im-

Digitized by Google

portantes pour l'appareil génital féminin. Trousseau le recommandait contre *l'aménorrhée* des jeunes filles. Roth rapporte un cas de guérison dans ces circonstances.

Trousseau proscrit l'*aloès* chez les femmes arrivées à l'*âge critique*, à cause des métrorrhagies qu'il pourrait déterminer. Cet auteur recherchait une action irritative ou dérivation et employait nécessairement des doses assez fortes. Avec nos dilutions, nous n'avons pas à craindre les accidents que redoutait Trousseau, et nous devons au contraire, prescrire l'*aloès* contre les *règles trop abondantes* ou trop fréquentes. Mais ici encore les données cliniques nous manquent, de même que pour le *catarrhe utérin*, et nous ne pouvons déterminer les cas spéciaux auxquels il s'adapte.

Nous avons relevé les phénomènes congestifs du côté de l'appareil respiratoire. Trousseau nous apprend que l'*aloès* lui a été « d'un grand secours pour combattre chez les jeunes gens, et surtout chez les femmes, ces *congestions pulmonaires* qui sont si souvent l'occasion du développement des *tubercules* ». Trousseau faisait ici de l'homœopathie; mais il est à regretter que nos auteurs gardent un silence complet sur ce sujet.

Relevons encore le *lumbago* de l'*aloès* qu'on retrouve si souvent chez les hémorrhoïdaires, et l'irritation cutanée avec ses démangeaisons qui appartient bien aux vieillards et au tempérament bilieux.

L'ancienne médecine a employé avec plus ou moins de succès l'*aloès* contre les *fièvres intermittentes*. De

Digitized by Google

nos jours où l'on s'obstine à faire du sulfate de quinine le remède exclusif de cette affection, on croit avoir prononcé une condamnation définitive en faisant de ce médicament un simple amer. Nos pathogénésies nous permettent de comprendre ces alternatives thérapeutiques de l'*aloès*. S'il ne convient pas à la fièvre intermittente classique avec ses trois stades réguliers, il doit être à consulter dans les cas où le froid est presque l'unique et constant symptôme.

Nous terminons ici cette revue thérapeutique de l'*aloès*, trop écourtée à notre gré, quand on songe à la multiplicité et à la variété des effets pathogénétiques de cette substance; mais nous avons l'habitude d'appuyer nos assertions sur des preuves cliniques, qui nous font malheureusement défaut pour l'étude présente, et nous redoutons d'avancer des indications dont la pratique pourrait faire contester l'exactitude.

Doses. — De la 1re à la 6e dilution.

Dr Claude.

ALUMINA

MATIÈRE MÉDICALE.

L'alumine pure a été expérimentée par Hahnemann et les résultats de cette expérimentation sont consignés dans les *maladies chroniques*.

Cette pathogénésie contient 161 symptômes, ce

Digitized by Google

qui, semble-t-il, devrait donner à ce médicament une grande importance ; il n'en est rien cependant. En effet, cette pathogénésie est extrêmement confuse, elle contient un grand nombre de symptômes mal définis et sans caractère précis, et c'est probablement pour cette raison qu'elle manque presqu'entièrement de confirmation clinique. Richard Hughes dit, en propres termes, qu'il n'a jamais employé ce médicament ; on ne le trouve pas cité 12 fois dans les neuf volumes et les 5,000 observations de la clinique de Roth et encore enregistre-t-il deux insuccès ! Enfin c'est un médicament que j'ai peu employé et que j'ai rarement trouvé fidèle, néanmoins nous avons trouvé dans cette longue pathogénésie quelques syndromes assez bien caractérisés pour être utilisés dans la clinique, c'est pourquoi nous avons voulu donner un résumé de ce médicament.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION.— *Moral.*— La dominante des symptômes moraux produits par alumine est la *tristesse* et l'*ennui*. La tristesse s'accompagne de *pleurs* avec *sanglots*, d'anxiété, de vertiges avec chaleur et palpitation. L'*ennui* se caractérise ici par le sentiment de la longueur exagérée du temps.

Notons encore quelques symptômes qui ont quelque rapport avec *l'aliénation* : *l'impulsion anxieuse au suicide*, et la perte du *sentiment de la personnalité*. « Quand il parle ou qu'il regarde, il croit que c'est une autre personne qui parle et qui voit ».

Digitized by Google

Mobilité d'humeur. *Alternatives de rires spasmodiques et de pleurs* comme dans l'hystérie, surexcitation tremblante.

Sommeil. — Agité, réveil fréquent, sursauts en s'endormant, rêves effrayants, cauchemars, rires et pleurs, chaleur ; elle se découvre.

Somnambulisme. — « L'enfant se lève et va d'une chambre à l'autre. »

Insomnie. — *Avant minuit* avec inquiétudes dans les jambes, grande agitation, chaleur et anxiété.

Motilité. — Crampes, convulsions (*hystérie?*) sensation de paralysie dans les membres.

Sensibilité. -- Les douleurs produites par alumina sont, en général, peu caractérisées ; cependant on a noté quelques élancements ayant une ressemblance avec les *douleurs fulgurantes.*

Sensations troublées. — Sensations d'engourdissement avec des *secousses électriques* dans les membres en s'endormant.

Symptomes céphaliques. - *Vertiges.* — Le vertige produit par alumine représente assez bien le *vertigo a stomacho, vertige tournoyant avec perte d'équilibre, nausées, lipothymie et raideur de la nuque.* Le vertige survient surtout en se relevant de la position couchée, en marchant et en fermant les yeux ; il diminue en les frottant. Vertige avec afflux du sang à la tête, obscurcissement de la vue et tintement d'oreille.

Céphalalgie. — La céphalalgie rapportée à l'usage de l'alumine n'a aucun caractère vu qu'elle les a tous ;

Digitized by Google

je ne noterai qu'un seul point : la céphalalgie cesse quand le malade tient sa tête immobile au lit. »

Cuir chevelu. — Prurit avec *pytiriasis*, douleur à la racine des cheveux « sensation comme si on s'enlevait par une mèche de cheveux. »

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — *Conjonctivite. Blépharite* avec perte *des cils* ; *paralysie de la paupière supérieure* ; *strabisme double.*

Vue trouble ; étoile et espace blanc ; coloration jaune des objets.

Oreilles et ouïe.— Elancement et prurit ; *otorrhée*, « une oreille devient rouge et chaude le soir. »

Bourdonnement, sifflement, craquement et sentiment d'occlusion dans l'oreille.

Nez et odorat.— L'alumine produit quelques symptômes qu'on pourrait rapporter au *coryza chronique* avec écoulement abondant d'un mucus puriforme, *croûtes et ulcérations des narines.* Finesse ou faiblesse de l'odorat.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Hahnemann signale une sensation de *blanc d'œuf desséché, de toile d'araignée* à la face, *rougeur et chaleur de la joue gauche*, déchirement dans l'os de la pommette, lèvres gonflées, fendillées.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Le *prurit* est un symptôme noté fréquemment et dans toutes les régions, il est plus marqué la nuit au lit. — Sensation d'un insecte qui court sur la peau, sensation d'une toile d'araignée sur la peau (du visage).

Digitized by Google

Vèsicules pointues, sur un fond rouge (*eczéma aigu*). Vésicules et pustules. *Squammes* sèches aux mains ; *rhagades* et *gerçures* qui saignent facilement (*psoriasis*).

Pityriasis. — Capillaire ; petits furoncles à la face.

Glandes. — Gonflement des glandes du cou.

Syndromes. — *Mouvements fébriles.* La fièvre notée dans la pathogénésie est avec prédominance de froid, avec rougeur et chaleur des joues, *sans soif*, la chaleur et la sueur générales ne s'établissent pas franchement.

Accès tierces avec prédominance de froid sans soif, « grand accablement et lassitude *surtout par la parole* ; l'accablement s'accompagne de somnolence, de stupeur, de rougeur de la face et de tremblement des membres. »

Sentiment de faiblesse paralytique, *démarche lente et vacillante* ; accès de *secousses électriques* dans les membres avec anxiété, en s'endormant le jour, (*Ataxie ? Hystérie* ?)

Les souffrances augmentent en général après le dîner en rentrant de l'air libre.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Aphthes et cuisson ; *salivation complète.*

Dents. — Douleur par la mastication avec sentiment d'allongement des dents.

Langue. — Fourmillement et prurit, langue saburrale.

Digitized by Google

Pharynx. — Quelques symptômes d'amygdalite et de pharyngite.

Sensation de sécheresse avec accumulation des mucus visqueux.

Spasme du pharynx (*Hystérie*).

Œsophage. — *Œsophagisme*, douleur en un point de l'œsophage en avalant.

Estomac. — *Goût et appétit.* — La pathogénésie d'alumine contient beaucoup de banalités sur ces symptômes; nous relèverons seulement *inappétence avec perte du goût, mais sans répugnance.*

Dégoût pour la viande et le tabac, appétence pour les légumes, les fruits et les aliments demi-liquides.

Soif. — Grande soif.

Dyspepsie. — La dyspepsie produite par alumine n'a pas de symptômes congestifs vers la tête : pesanteur, nausées, régurgitation acide, pyrosis, tremblement et lassitude.

Gastralgie. — Crampes d'estomac avec anxiété et dyspnée. *Sensation de froid dans l'estomac.*

Nausées et vomissements. — Les vomissements ne sont pas notés dans la pathogénésie d'alumine, mais seulement des nausées avec froid, pâleur de la face, lipothymie, dyspnée et selles fréquentes, *nausées avec appétit.*

Abdomen. — Coliques sèches, avec froid et lipothymie, ou avec diarrhée, froid dans le ventre.

Selles. — Borborygmes et tympanite.

Constipation avec selles maronnées et recouvertes de matières muqueuses avec ténesme.

Digitized by Google

Diarrhée. — Avec colique et tenesme.

Rectum et anus. — Inertie du rectum, les *selles mêmes molles sortent difficilement.*

Hémorrhoïdes saignantes avec tumeur et douleur ; prurit anal très violent.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Symptômes de coryza, l'*impossibilité de respirer par le nez* constitue son caractère principal ; *coryza chronique épais,* enrouement.

Accès d'aphonie subite et de peu de durée (Hystérie.)

La toux produite par alumine est *sèche,* quinteuse, *suffocante,* avec *douleur dans la gorge,* dans *l'occiput et au vertex, éternuement* ; *elle est provoquée par un chatouillement dans le larynx* ; on a noté la toux grasse après la toux sèche. La *dyspnée* présente deux variétés, dyspnée laryngée avec sifflement. dyspnée avec compression du thorax ; cette dernière existe surtout étant assis et penché en avant, et disparaît en se levanl.

De même les douleurs dans la poitrine augmentent dans la *position assise et penchée en avant,* elles *diminuent en se levant* ; elles sont pressives.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — Quelques symptômes d'alumine se rattachent à *l'angine de poitrine,* Douleurs d'élancement sous le sternum ; sentiment de compression de la poitrine ; douleur subite dans l'avant-bras *droit* ; suffocation ; *grandes palpitations* ou *battement irrégulier* du cœur. Ces souffrances *augmentent après le repas.*

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Voies urinaires.* — Douleur dans la région rénale à crier. (*Lumbago? coliques néphrétiques?*)

Envie fréquente et impérieuse d'uriner, ténesme. Pendant l'expérimentation d'alumine, les urines sont, en général, *pâles, troubles et abondantes avec un dépôt blanchâtre.*

Cependant on a noté aussi un état opposé ; urines diminuées avec sable rouge.

Organes génitaux, hommes. — Le médicament semble calmer d'abord les désirs vénériens, et accroître les érections : et par son action consécutive, il excite les désirs, mais les érections manquent. » (Etat contradictoire) prurit aux parties génitales.

Excoriation au prépuce.

Hahnemann note encore : *Blennorrhagie avec engorgement des glanglions de l'aine droite ; douleur dans l'urèthre et le périnée ; testicule gauche dur, douloureux et rétracté avec douleur dans le cordon spermatique.* (Est-ce un état pathogénétique ? Est-ce plutôt l'effet curatif d'un état pathologique.)

Femme. — Prurit vulvaire ; les *règles* diminuent et retardent par l'effet d'alumine.

Leucorrhée abondante, claire comme de l'eau et excoriante ; quelquefois leucorrhée purulente.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES — *Tronc.* — Le caractère des douleurs produites par alumine est d'être lancinantes et violentes et de siéger dans la *colonne vertébrale*, du sacrum à la nuque.

Membres. — Les douleurs d'alumine contenues

Digitized by Google

dans la pathogénésie de Hahnemann, siégent dans les membres et dans les articulations ; elles portent presque toutes la qualification banale de *rhumatismales*. Nous relevons les symptômes suivants qui pourraient faire penser à essayer alumine dans *l'ataxie*: *élancements* très-rapides et *très-répétés* dans l'avant-bras (douleur fulgurante) ; sensation à la plante des pieds, *comme si elle était trop molle et tuméfiée*.

Engourdissement et *sensation paralytique* dans les bras et dans les pieds ; crampes au mollet, douleur dans le gros orteil (goutte).

THÉRAPEUTIQUE.

L'affection pour laquelle alumine s'est montrée le plus efficace est *la constipation des enfants à la mamelle* ; constipation opiniâtre et sans ténesme.

La *leucorrhée* très-âcre et très-corrosive, avec excoriation de la vulve et des cuisses, a été guérie par alumine. Cependant ce médicament a échoué quelquefois dans des cas qui semblaient analogues.

L'*eczéma impétigineux* et un *strabisme double* compliqué d'eczéma du nez et des oreilles, ont été aussi guéris par alumine.

L'*eczéma* avec coryza chronique a aussi été guéri par ce médicament.

Ces faits se trouvent dans la clinique de Roth ; Hartmann dit avoir guéri, avec alumine, des paralysies locales ; celle des mains en particulier. En consultant les symptômes soulignés dans la pathogénésie, on verra dans quel cas on pourra essayer ce médicament.

Digitized by Google

Richard Hughes recommande alumine quand il existe une *sécheresse* avec irritation des membranes muqueuses. Coryza sec, pharyngite, dyspepsie par défaut de suc gastrique et constipation ; des besoins fréquents d'uriner chez des vieillards paralytiques.

Teste le trouve très-utile chez de vieilles femmes, après la ménopause ; il a guéri des gonorrhées avec orchites et des leucorrhées.

Les doses employées ont été la 12e et la 30e dilution.

Dr P. Jousset.

AMBRA GRISEA.

MATIÈRE MÉDICALE.

La nature de l'ambre gris a donné lieu à une foule d'opinions ou de suppositions plus ou moins bizarres. Aujourd'hui on s'accorde à peu près généralement à considérer cette substance comme les excréments durcis et altérés de certains cachalots. On trouve l'ambre gris en petites masses flottant sur la mer ; il a une couleur gris-noir ; sa consistance se rapproche de celle de la cire un peu dure ; son odeur est très intense, agréable, sa saveur est faible et rappelle celle de la vieille graisse.

Peu usité dans la thérapeutique, l'ambre gris se rapproche par ses propriétés de celles du musc et a été employé quelquefois comme antispasmodique.

Digitized by Google

La *Matière médicale pure* de Hahnemann contient la pathogénésie de l'ambre gris.

Action physiologique.

SYMPTÔMES MORAUX ET CÉPHALIQUES. — *Moral.* — Grande tristesse et anxiété le soir.

Sommeil. — Somnolence le jour et insomnie nocturne ; sommeil troublé par des rêves anxieux. Sueurs nocturnes.

Tête. — *Vertige* en allant au grand air. Sentiment de faiblesse dans la tête. « Douleur pressive à la tête, revenant tous les deux jours et accompagnée d'un sentiment de chaleur dans les yeux. »

Afflux de sang à la tête. Tiraillement dans la tempe gauche, jusqu'au sommet de la tête, à la bosse frontale droite et derrière l'oreille gauche.

Face. — Bouffées de chaleur passagères au visage. *Tiraillement* à la partie supérieure de la face surtout près de l'aile droite du nez.

Tiraillement extrêmement sensible au vertex et comme dans toute la moitié supérieure du cerveau « avec pâleur de la face et froid de la main gauche. » Douleur dans les téguments de la tête à la nuque et au cou, comme à la suite d'un effort, la douleur augmente par l'attouchement et persiste pendant toute la journée. — Chute des cheveux.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Pression dans les yeux, qui sont difficiles à ouvrir et qui causent la même douleur que *s'ils avaient été fermés avec trop de force*, surtout le matin. *Ti-*

Digitized by Google

raillements ou courts élancements dans l'œil droit et autour. — Prurit à la paupière. Vue trouble, comme s'il y avait un nuage devant les yeux.

Oreilles et ouïe. — *Tiraillement* le matin et fréquemment durant le reste de la journée dans l'oreille droite. Bruissement et sifflement dans l'oreille avec surdité.

Nez et odorat. — Saignement de nez surtout le matin. — Sécheresse intense et prolongée de la cavité nasale et fréquentes démangeaisons, comme s'il allait éternuer.

Symptômes de la peau. — Sécheresse de la peau. Les dartres reparaissent pendant l'usage de ce médicament. Prurit et sensation de brûlure à plusieurs parties de la peau, comme dans la gale.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche. Mâchoire.* — « Grande sécheresse de la bouche, avec adypsie complète le matin en se réveillant, plusieurs jours de suite. » Douleur lancinante et pressive dans les mâchoires. Douleurs *tiraillantes*, tantôt dans les dents droites, tantôt dans les gauches pendant le jour et pendant plusieurs nuits de suite. Douleur *tiraillante* au palais jusque dans l'oreille gauche.

Tiraillement dans la gorge et au haut du pharynx. « Mal de gorge, non en avalant des aliments, mais en avalant à vide et en appuyant sur le cou, avec tension dans les glandes du cou, comme si elles étaient tuméfiées. » Sécrétion de mucus dans la gorge, avec âpreté et grattement. Soif.

Digitized by Google

Estomac. — *Rapports fréquents* et souvent aigres ou avec le goût de ce que l'on a pris. *Pyrosis* principalement le soir ou en se promenant au grand air.

Abdomen. — Douleur pressive à la région du foie. Tension et gonflement du bas-ventre. Serrement dans le ventre avec borborygmes dans la partie supérieure de l'abdomen, le matin dans le lit, qui diminue en se levant et reparaît en se recouchant surtout sur le dos. « Violentes tranchées avec *selles diarrhéiques*, trois jours de suite. » *Prurit du fondement.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Fétidité de l'haleine.

Grattement dans la gorge, comme pendant le coryza. Sensation dans la gorge comme s'il y était arrêté quelque chose.

Chatouillement dans la gorge qui excite à tousser. *Toux la nuit seulement* et non le jour par suite d'une irritation très grande dans la gorge. *Effroyable toux spasmodique* avec beaucoup de rapports et *enrouement*, sorte de *coqueluche*. En toussant, sensation comme d'un point excorié dans la gorge. *Expectoration* très salée pendant la toux. *Oppression* douloureuse à la poitrine et au dos.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Battements de cœur* en allant au grand air, avec pâleur du visage. Pression dans le côté gauche de la poitrine à la région du cœur.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Sécrétion d'urine augmentée surtout la nuit et le matin.

Digitized by Google

Urine trouble au moment de la sortie, d'un jaune brun et déposant un sédiment brun, que surnage un liquide jaune et clair. Brûlement à l'orifice de l'urètre. Vive sensation de volupté et prurit aux parties génitales. *Règles trop hâtives. Ecoulement de sang hors le temps des règles. Leucorrhée* épaisse, muqueuse, précédée d'élancements dans le vagin.

Symptômes des membres. — *Tiraillement* comme de luxation aux articulations scapulaires, aux coudes, aux avant-bras et aux mains. *Tiraillement* dans le coude et l'avant-bras droits. *Crampes* dans les mains. *Tiraillements* et tractions dans les doigts. Sentiment d'engourdissement dans les jambes. *Crampes* dans les jambes et dans les mollets presque toutes les nuits, *Tiraillement* aigu aux jambes, depuis le sacrum jusqu'au pied, avec impossibilité d'appuyer le pied par terre.

Douleur comme de *goutte dans le gros orteil.* « Agitation dans tous les membres, sorte de fourmillement avec un état d'anxiété pendant la journée seulement. » Grande lassitude.

THÉRAPEUTIQUE.

L'ambre gris présente, comme nous venons de le voir, un certain nombre de symptômes bien caractérisés. Il est cependant assez peu employé, et on préfère, en général, se servir de médicaments analogues : tels que : *Moschus, Ignatia, Rhus, Pulsatilla, Valeriana.* Ambra grisea trouve sa place dans le traitement des maladies nerveuses dans lesquelles dominent ces trois symptômes : *crampes, tiraille-*

Digitized by Google

ments et *spasmes musculaires*. Il peut rendre de nombreux et importants services dans l'*hystérie* et l'*hypochondrie*, quand l'intelligence est affaiblie ou quand le malade est sujet à des *accès d'évanouissement*, dans la *mélancolie* consécutive à des excitations mentales excessives ; dans la *céphalalgie hystérique*, la *chorée*, certains *vertiges nerveux* auxquels sont sujettes les personnes âgées ; il a guéri une sensation de chatouillement insupportable, siégeant dans la région du sacrum chez une femme hystérique et hémorrhoïdaire ; dans la *dureté de l'ouie*, l'*amaurose*, (avec vue trouble comme à travers un brouillard) ; l'*hémiplégie* du côté gauche (Molin), l'*excitation sexuelle*, les *pollutions* nocturnes, la *toux nerveuse* en général, surtout celle qui est sèche, suffocante, nocturne, avec sifflements laryngés, par conséquent dans la *coqueluche* ; à propos de ce symptôme, Roth cite les deux observations suivantes : « Toux spasmodique sèche chez un enfant de deux ans, qui se manifeste par accès semblables à la coqueluche, mais sans sifflements pendant l'inspiration. Guérison par Ambra, 3e trituration, un grain. » Dans la seconde, il s'agit d'un malade atteint de *phthisie laryngée*. « Les chatouillements dans le larynx, l'oppression de poitrine, la toux qui le tourmentait surtout la nuit, et qui était accompagnée de palpitations de cœur et d'envies de vomir, enfin un sifflement dans la trachée-artère quand il respirait, furent calmés par Ambra, 6e dil. »

L'ambre gris peut encore être utile dans certaines *affections rhumatismales* caractérisées par des douleurs déchirantes, tractives, tiraillantes, crampoïdes,

Digitized by Google

dans la *leucorrhée* épaisse, accompagnée de prurit des parties génitales ; dans l'*épistaxis*. Roth cite l'observation d'une dame de soixante-seize ans chez laquelle un copieux saignement de nez se manifesta sept jours de suite le matin, au lit, et dura plusieurs fois trois heures de suite. Cette épistaxis fut guérie par une seule dose d'Ambra 12e dilution et ne reparut plus.

L'ambre gris se trouve encore indiqué, quoique plus rarement, dans certaines *éruptions cutanées pruriantes*, de la tête, des mains et des pieds et contre la constipation.

Doses. — Hahnemann employait la 3e atténuation. Le Dr Mary paraît avoir eu des succès avec la 12e et la 3e. Espanet préconise la teinture mère.

Dr Gabalda.

SELS D'AMMONIAQUE

MATIÈRE MÉDICALE.

Le carbonate et le chlorhydrate d'ammoniaque ont été étudiés par Hahnemann, et leurs pathogénésies se trouvent dans les *maladies chroniques*.

Nous ferons l'histoire du carbonate, et nous indiquerons, quand il y aura lieu, les différences présentées par le chlorhydrate.

Digitized by Google

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par le carbonate d'ammoniaque, se résument en une *tristesse hypocondriaque* qui s'améliore le soir et *une distraction* portée au point « qu'il se trompe en parlant, en écrivant, en comptant. »

Il faut ajouter pour le chlorhydrate d'ammoniaque, « aversion involontaire pour certaines personnes ». (*Impulsion hystérique?*) En injections, chez les chiens, il produit une surexcitation avec fureur, comparable à la *rage* et suivie d'affaissement avec refroidissement et paraplégie (Rabuteau).

Sommeil. — *Somnolence le jour avec insomnie nocturne.*

Insomnie, surtout les *premières heures de la nuit*, avec *prurit*, *agitation* et *chaleur sèche*.

Sommeil agité et souvent interrompu, rêves fréquents ; rêves avec cauchemars et peur.

Somnambulisme (?)

Sensibilité, douleurs. — Les douleurs produites par les sels d'ammoniaque, sont *sourdes* et *paralytiques* ; cependant il y a quelques symptômes de névralgie avec élancements.

Sensations de fourmillement, de prurit, d'impatience.

Motilité. — On a noté des *contractures*, des crampes et des *tremblements*. Injecté à faible dose, dans les veines des chiens, il produit des *convulsions* (Rabuteau) ; de la *parésie*, surtout dans le bras droit ; *paraplégie* par injection intra-veineuse (Rabuteau).

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — *Céphalalgie.* — La cé-

Digitized by Google

phalalgie du carbonate d'ammoniaqué est sourde et s'aggrave, comme presque tous les autres symptômes, pendant la nuit. « *Sensation comme si le cerveau était trop petit et remuât dans le crâne.* »

Nous trouvons en plus, pour le chlorydrate d'ammoniaque, une douleur violente au synciput, la sensation d'un resserrement de la tête et des bouffées de chaleur dans la tête.

Vertige. — Le vertige du carbonate d'ammoniaque, rappelle le *vertigo à stomacho.* Seulement *il est de courte durée et se dissipe dans la journée.* Hahnemann signale encore un *vertige tournoyant la nuit et qui force à se lever, à l'inverse de celui de cocculus.*

Face. — Pâleur de la face, rougeur de la joue gauche, « sensation de distension de la face » *douleurs déchirantes dans les os de la pommette et de la mâchoire inférieure du côté droit,* surtout par le chlorhydrate.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Les deux sels d'ammoniaque produisent une rougeur, avec pustules de la sclérotique (commencement *d'ophthalmie scrofuleuse*), et des blépharites ; trouble et faiblesse de la vue, *diplopie* (carbonate d'ammoniaque); tressaillement de la paupière inférieure gauche (chlorhydrate).

Oreilles et ouïe. — Bourdonnement d'oreilles avec diminution de l'ouïe, caractère spécial ; *sensibilité douloureuse de l'oreille au bruit, détonation* dans l'oreille.

Nez et odorat. — Croûtes et inflammation des narines, *épistaxis.*

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Prurit et fourmillement. *Acnée* purulente sur la figure, surtout pendant les règles.

Psoriasis avec gerçures aux mains.

Impétigo, urticaire. eczéma, éruption *miliaire* (?) au cou et aux avant-bras.

Eruption scarlatiniforme à la face et sur le ventre.

« Une dartre (?) guérit après être devenue plus vive. »

Glandes. — Douleur et gonflement des glandes du cou, des glandes sous le menton (?) et surtout de l'aisselle.

(Guérison du goître.)

SYNDROMES. — *Mouvements fébriles.* — *Accès de fièvre, froid, tremblement et claquement de dents, ongles bleus suivi de chaleur et de sueur.*

Alternatives de froid et de chaleur, chaleur à la tête et froid aux pieds.

Accès de chaleur, sueurs abondantes, surtout la nuit ; soif pendant le frisson et la chaleur.

A dose pondérable, *il abaisse la température et diminue le pouls.* (Rabuteau.)

Accès de malaise. — « Avec vue trouble, raideur des membres, dyspnée, tendance à la syncope vers midi. Le même accès revient la *nuit* avec anxiété et sueurs froides. » Injecté sous la peau d'un chien il déterminerait des symptômes d'*hydrophobie* suivis de *paraplégie* (Rabuteau.)

« *Cachexie,* émaciation musculaire, marasme, fiè-

Digitized by Google

vre hectique, *hémorrhagies multiples*, chute de toutes les dents, éruption de *pustules* et mort dans le marasme chez un jeune homme qui mangeait habituellement du carbonate d'ammoniaque, comme on mange du sucre. (Huxam cité par Gubler.)

Lassitude excessive, s'asseoir est insuffisant, il *faut se coucher.*

Tremblement et envie de pleurer (hystérie) ; la fatigue augmente beaucoup en *parlant* ou en *entendant parler.*

Chaleur au début de l'expérimentation, frilosité ensuite.

Les *symptômes s'aggravent* la *nuit*, au grand *air* ; pendant les *règles*, ils sont plus marqués du *côté droit.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF.— *Bouche.* —*Lèvres gercées*, fendillées et ulcérées dans les coins.

Parotides. — Gonflement de la parotide (carbonate).

Gonflement, prurit, saignement et abcès des *gencives* (scorbut ?).

Odontalgie aggravée par le toucher et l'acte de manger, diminuant par une pression large et la chaleur.

Odontalgie pendant les règles (carbonate).

Les dents sont agacées, comme trop longues, *fluxion. Les dents saines tombent* (carbonate).

Inflammation avec rougeur de la bouche, du pharynx et de la langue (comme dans la scarlatine).

Aphtes très nombreux.

Goût. — La pathogénésie signale des altérations

Digitized by Google

multiples du goût, *le goût du sang*, le goût salé, avec salive salée, domine.

Pharynx.— Angine et amygdalite avec grande sécheresse *de la gorge.* » Sensation d'un corps qui empêche d'avaler, surtout *à droite.* »

Soif et appétence. — Soif et boulimie ; *inappétence pendant les règles.*

Estomac. — La dispepsie produite par les sels d'ammoniaque n'est point caractérisée.

Nous relevons seulement : *nausées et vomissements des aliments, nausées et vomissements d'eau* pendant les règles.

Le chlorhydrate produit des *nausées* avec *envie de manger* ; inappétence avec la possibilté de manger comme à l'ordinaire.

Douleur. — Douleur rongeante, « douleur qui s'étend à la première vertèbre lombaire » ; sensation de brûlure.

Abdomen. — Accès de coliques avec nausées, lipothymie, quelquefois selles diarrhéiques, s'améliorant par des applications chaudes.

Coliques quelques heures *avant les règles*, borborygmes, *hernies* (?).

« Constipation de plusieurs jours, suivie d'une selle molle chez tous les expérimentateurs. »

Diarrhée muqueuse, glaireuse, sanguinolente avec ténesme (*dysentérie*). L'hydrochlorate produit « constipation pendant l'expérience, chez tous les expérimentateurs. » Hémorrhoïdes saignantes avec cuisson et prurit à l'anus.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Nez.* — Le coryza produit par les sels d'ammoniaque a pour caractéristique un *enchifrènement avec suffocation surtout la nuit et perte de l'odorat.*

Coryza fluent avec croûtes et douleur dans les narines.

Larynx et bronches. — *Enrouement et aphonie* « *excrétion* de petites masses *de mucus* ». *La toux est surtout sèche* ; qu'elle soit sèche ou grasse, elle s'accompagne d'un sentiment de *serrement dans la poitrine* et de douleur *sous-sternale* ; elle est excitée par un chatouillement dans la gorge. La toux est plus forte la *nuit*, étant couché sur le dos.

Toux avec sécrétion abondante de mucus bronchique (Wilmer). « *Hémoptysie* d'un *sang vermeil* avec *chaleur et pesanteur* dans la *poitrine*, chaleur et rougeur de la *face*, *tremblement des membres.* »

Accès de dyspnée en marchant au grand air ou la *nuit* avec *élancement dans les doigts*, avec pâleur excessive et *resserrement* de la poitrine.

Pesanteur et chaleur à la poitrine, élancements violents dans les côtés.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Palpitations avec dyspnée et affluence du sang à la gorge.

Palpitations avec rétraction du creux de l'estomac ?

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Douleur paralytique et pulsative, surtout dans le sacrum.

Raideur de la nuque.

Membres. — *Sensation de paralysie* dans les membres, *principalement dans le membre supérieur droit*

Digitized by Google

avec *engourdissement. Spasmes et convulsions dans le bras droit*, raideur, tressaillements et crampe dans les membres inférieurs.

Tremblement des mains et des pieds.

Inquiétude dans les jambes.

Arthrites dans les grandes et petites articulations. *Arthrite du gros orteil qui est rouge, gonflé, douloureux, surtout la nuit* (goutte).

Prurit et rougeur aux extrémités comme pour les *engelures*.

Douleur *dans le talon* surtout la nuit (amm. muriat.)

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Voies urinaires. — Le plus souvent, les sels d'ammoniaque donnent des urines abondantes, surtout la nuit.*

« *Incontinence nocturne chez un enfant à la fin de la nuit.* » (ammon. carb.)

Urines rares et brûlantes avec ténesme.

Urines *sanguinolentes* (?) « il sort du sang par l'urètre. »

Douleur dans la vessie et le périnée.

A dose moyenne, il augmente la quantité des urines qui diminuent dans l'effet secondaire, l'urée est diminuée, mais les phosphates sont augmentés (Rabuteau).

Organes génitaux, hommes. — Un certain degré *d'impuissance* est produit par le carbonate d'ammoniaque, comme le démontrent les *sueurs* avec *relâchement du scrotum, l'aversion* pour le *coït* ; les *pertes séminales* et les érections avec *douleur des testicules.* Pesanteur tiraillante et douleur continue dans

Digitized by Google

les testicules. Cependant les premiers jours ou à d'autres doses, les sels d'ammoniaque produiraient une *exaltation* de *l'appétit vénérien* avec érections continuelles et *douleur dans les testicules.*

Femmes. — Les sels d'ammoniaque produisent des *règles* plus *abondantes* et *qui avancent* ; l'écoulement est surtout fort *pendant la nuit* ; le sang est noir et irritant ; on a signalé une fois retard et suppression des règles. *Gonflement, prurit et excoriations à la vulve* et entre *les cuisses.*

Beaucoup de souffrances pendant les règles.

Tristesse, pâleur de la face, odontalgie, coryza, frilosité, abattement.

Douleurs de reins et de ventre avant et après les règles.

Leucorrhée aqueuse, abondante, extrême douleur dans le sein droit.

THÉRAPEUTIQUE.

Les sels d'ammoniaque ont été peu employés par les médecins homœopathes, et c'est à peine si on les trouve signalés huit à dix fois dans la clinique de Roth.

Voici en résumé les principales affections traitées par les sels d'ammoniaque. *Accidents d'asphyxie, catarrhe, phthisie, affections utérines, ménorrhagies et ménopause, scarlatine, névralgie faciale, céphalalgie chronique, incontinence d'urine.*

Voyons quels sont les signes qui indiquent leur emploi :

1° C'est dans les affections pulmonaires, avec toux

Digitized by Google

grasse, serrement de la poitrine et chatouillement à la gorge et les quintes nocturnes; dans la bronchorrée ; dans les hémoptysies avec tremblement des membres.

Richard Hughes préconise surtout le carbonate d'ammoniaque pour combattre les accidents d'une asphyxie imminente, qui emporte fatalement le malade si l'on n'intervient pas. Dans ces cas on doit employer des doses pondérables; mon expérience personnelle confirme le dire de Richard Hughes, et j'ai plusieurs fois eu l'occasion de vérifier les bons effets du carbonate d'ammoniaqne employé dans les circonstances indiquées plus haut. Nous avons aussi un autre médicament, c'est le carbo vegetabilis.

2° *Affections utérines.*— Le carbonate d'ammoniaque fait avancer les règles, les rend plus abondantes ; l'écoulement sanguin a lieu surtout la nuit et est très douloureux. On a signalé aussi une leucorrhée aqueuse avec gonflement et prurit vulvaire.

On l'a donc préconisé dans le traitement de la ménorrhagie douloureuse, et les phénomènes congestifs de la face si fréquents dans la ménopause. Je n'ai pas d'expérience personnelle sur ce point.

3° *Scarlatine.* — Dans la pathogénésie des sels d'ammoniaque, nous trouvons, non-seulement, le mouvement fébrile de la scarlatine, mais ce qui est plus caractéristique, une éruption scarlatiniforme sur la peau de la face et du ventre, la rougeur de la langue, de la bouche et de la gorge si constante dans cette fièvre. Les médecins anglais emploient très volontiers les sels d'ammoniaque dans le traitement de la scar-

Digitized by Google

latine avec prédominance des symptômes d'angine. (Richard Hughes.)

4° *Purpura hemorrhagica.* — Le carbonate d'ammoniaque ne pourrait-il pas être employé avec avantage dans les affections présentant des symptômes analogues à ceux rapportés par Huxam, dans le purpura hémorrhagica par exemple? La clinique est encore muette sur ce point.

5° *Névralgie faciale.* — La pathogénésie indique des douleurs déchirantes dans les os des pommettes et des mâchoires inférieures. Richard Hughes rapporte quelques faits cliniques confirmant la valeur de ces indications.

6° *Céphalalgie chronique.* — Les douleurs de tête notées dans les pathogénésies sont des douleurs sourdes s'aggravant surtout la nuit, avec sentiment d'un crâne trop petit. Richard Hughes cite des cas de guérison de céphalalgie chronique obtenus par le carbonate d'ammoniaque.

7° *Incontinence d'urine.* — L'abondance des urines, surtout la nuit, l'incontinence d'urine, ont été notés dans la pathogénésie. Rabuteau signale, lui aussi, la diurèse pour les symptômes des sels d'ammoniaque. — Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient réussi dans le traitement de l'*incontinence nocturne.* (Jahr.)

Doses. — On employait autrefois exclusivement la 12e et la 30e dilution. Richard Hughes, au contraire, préconise les premières dilutions décimales.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

ANACARDIUM ORIENTALE

—

MATIÈRE MÉDICALE.

L'anarcardium orientale est un arbre de la famille des térébenthacées. Synonymie : *fève de malac, aviceniato mentosa, arbre à marquer.*

Il existe une autre variété d'anacardium, l'A. occidentale avec lequel il faut se garder de le confondre ; ce dernier est plus connu sous son nom vulgaire : *noix d'acajou.* Tous deux ont un fruit renfermant un suc âcre et mordant, mais la noix de l'anarcardium orientale est noire, cordiforme, celle de l'anacardium occidentale est gris-perle et réniforme.

L'anacardium orientale appartient bien en propre à l'Ecole homœopathique comme médicament ; Hahnemann l'a exhumé des profondeurs de l'oubli où il gisait depuis longtemps, mais jusqu'à présent l'Ecole a négligé de se l'approprier, comme elle l'a fait pour tant d'autres de nos remèdes.

Les Arabes en avaient fait grand usage et le préconisaient contre les troubles du système nerveux. En effet Aben Mésué le dit : *bonus corruptioni sensus et memoriæ;* Alchalahamen, *proprietas ejus est, conferre relaxationi nervorum* (paralysie) , Bedigoras : *removet oblivionem et acuit sensum*; Abugerig : *est bonus paralyticis et eis quibus timetur adventus ejus.* Ce dernier conseille aussi de n'en user qu'avec circonspection : *Commovet... baras et lepram et*

Digitized by Google

apostemata et fortassis occidit... (novicus)juvenibus et cholericis.

Il n'existe pas de cas d'empoisonnement par l'*anarcardium orientale* dans les annales de la science, nous devons donc nous contenter des phénomènes pathogénétiques produits par des doses probablement minimes, et qui ont été observés par Hahnemann et les quelques observateurs qui l'expérimentaient avec lui.

Action physiologique.

Symptômes moraux. — Tristesse, anxiété, abattement, découragement, mauvaise humeur extrême, emportement et esprit de contradiction, indifférence, insensibilité, idées confuses, faiblesse extrême de la mémoire et de la pensée, hallucination mélancolique (*prodromes de la paralysie générale*).

Symptômes céphaliques. Céphalalgie constrictive au front, à la région orbitaire, temporale et occipitale. Céphalalgie déchirante pendant des travaux assidus. Les maux de tête sont plus forts pendant le mouvement. Emoussement des sens. Etourdissement comme dans l'ivresse. Vertige en se baissant ou en marchant avec obscurcissement de la vue, il semble que les objets soient très éloignés.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Douleur dans les yeux et les orbites avec sensibilité à la lumière et vacillement de la flamme. Resserrement ou dilatation des pupilles. Myopie ; grande diminution de la myopie chez un myope au bout de quarante-huit heures

Digitized by Google

Oreille et ouïe. — Sensation de resserrement des conduits auditifs externes avec pression vers la membrane du tympan. Douleurs lancinantes, déchirantes ou sourdes dans les oreilles et dans le pavillon, plus marquées en serrant les dents ou en avalant. Prurit dans les oreilles avec écoulement de matière brunâtre. Bourdonnements et tintements dans les oreilles. Ouïe tantôt affaiblie, tantôt exaltée.

Nez et odorat. — Douleur dans le nez. Epistaxis après s'être mouché avec force. Hallucinations de l'odorat. Enchifrènement. Violent coryza qui dure un mois.

Peau et toucher. — La peau du corps est insensible aux causes qui provoquent le prurit. — Prurit voluptueux sur tout le corps qui ne fait que s'étendre davantage quand on se gratte. Ça et là, sur plusieurs points, irritation non pruriteuse, qui excite à se gratter après quoi elle disparaît.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Langue blanche et râpeuse. Goût amer, fade ou putride. Boulimie alternant avec l'anorexie. Les symptômes disparaissent en mangeant mais recommencent deux heures après. Chaleur à la face, tension et pression au creux de l'estomac, avec afflux de salive douceâtre et grande soif après avoir mangé. Inaptitude au travail, tristesse, faiblesse physique et sommeil après le repas.

Estomac. — Hoquets, nausées, pyrosis.

Abdomen. — Elancements sourds à la région de la rate. Pression à la région du foie, une heure après avoir mangé. Douleur pressive à l'ombilic. Dou-

Digitized by Google

leurs et gargouillements continuels dans le bas-ventre surtout à la région ombilicale.

Envie fréquente d'aller à la selle avec efforts pour évacuer, quoique les matières ne soient pas dures. Après les selles, baillements et rapports.

Prurit fréquent à l'anus.

Les hémorrhoïdes diminuent et ne sont plus douloureuses si ce n'est au commencement de la marche (effet curatif).

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Elancements la nuit qui semblent traverser le cœur. Etant assis tranquillement, il sent son pouls battre dans le bras et même par tout le corps (après un peu d'exercice).

Frissons par tout le corps avec *chaleur à la face* sans sueur. Frissons dans le dos comme si l'on y versait de l'eau froide. L'après-midi, agitation fébrile, quelquefois avec nausées et pesanteur générale, améliorée par le repos. Sueurs nocturnes avec sensation de froid.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — La gorge est sèche et semble excoriée ; la toux, plus fréquente la nuit, est provoquée surtout par la parole. Elle ressemble souvent aux quintes de la coqueluche, accompagnée de crachats purulents et quelquefois de sang. La toux provoque de la céphalalgie. Il y a de l'oppression, surtout avant midi. Sensation d'excoriation, derrière le sternum.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire.—Envies fréquentes d'uriner. Urines tantôt claires, tantôt sales

Digitized by Google

et présentant un sédiment de couleur argileuse. Douleur incisive le long de la verge.

Prurit voluptueux et continuel au scrotum. Ecoulement de suc prostatique pendant les selles et après avoir uriné. Pollution la nuit, sans rêves. Prurit à l'anus après le coït.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleur dans les muscles de la poitrine. Douleur dans les omoplates. Craquement dans les vertèbres cervicales. Rigidité de la nuque avec douleur dans les muscles de cette région (torticolis).

Douleur et engourdissement dans les os et les muscles de l'avant-bras et du bras. Douleur crampoïde dans les mains.

Douleur, tiraillements et crampes dans les muscles des cuisses et dans les genoux. Raideur et faiblesse des genoux. Douleur dans les tibias. Crampes dans les mollets. Engourdissement des jambes. Douleur et refroidissement des pieds en marchant.

Symptômes spéciaux. — La pathogénésie d'Hahnemann et de ses premiers disciples, mentionne à chaque instant les propriétés électives d'*anacardium* pour l'ombilic et la région ombilicale. Les coliques partent de l'ombilic, les douleurs d'estomac s'irradient à l'ombilic. On éprouve la sensation d'un corps étranger dans cette région. C'est un point qu'il est utile de signaler.

En dehors de ce fait, l'anacardium présente une excitation de ses symptômes le soir surtout et ensuite le matin. Ils s'aggravent aussi au grand air et par suite de l'attouchement. Enfin leur

Digitized by Google

caractéristique sur le moral est de causer l'inquiétude, l'anxiété et le désespoir.

THÉRAPEUTIQUE.

L'ancienne réputation de l'anarcardium, dit R. Hugues, était celle de remédier à la faiblesse d'esprit, de mémoire et des sens : on en connaissait une préparation sous le nom de *confectio sapientum*. Noack et Trinks remarquent que Gaspar Hoffmann l'appelait plutôt *confectio stultorum*, parce que beaucoup de gens avaient perdu la mémoire et étaient devenus fous pour en avoir usé trop souvent et inconsidérément. Ils rapportent en conséquence son pouvoir à l'homœopathie.

Il est certain qu'il a obtenu ses plus brillants succès contre l'affaiblissement de la mémoire et de l'intelligence. Il a remédié à des symptômes graves de démence et d'affaissement sénile sans paralysie, ou avec une paralysie peu avancée ; l'absence de sensibilité morale est une indication pour ce médicament. Il a été curatif dans les cas où les troubles intellectuels étaient la conséquence d'excès de travail ou d'excès vénériens ; on peut même le considérer comme un remède héroïque dans ces deux circonstances.

Céphalalgie des étudiants.— L'anacardium nous a rendu quelques services dans cette affection. Céphalalgie qui se manifeste par le travail intellectuel et qui augmente avec le travail jusqu'à le rendre impossible. La douleur de tête diminue ordinairement pendant le repas et augmente aussitôt après ; elle s'accompagne d'un sentiment de chaleur dans la tête,

Digitized by Google

elle diminue et disparaît par le repos intellectuel. Cette affection extrêmement opiniâtre oblige à suspendre les études.

On a encore préconisé l'anacardium dans le traitement de l'*hypochondrie*, de *l'ambliopie* et de quelques affections cutanées en rapport avec sa pathogénésie.

Doses de la 6e à la 30e dilution.

J. P. Tessier.

ANGUSTURA VERA.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'angusture vraie (Galipea cusparia) est un arbre de la famille des Rutacées. L'écorce est la seule partie employée. Il ne faut pas confondre cette plante avec l'*angusture fausse* qui appartient à la famille des Strychnées et n'est autre chose que la noix vomique.

Les préparations connues en pharmacopée homœopathique sous le nom d'Angustura spuria sont tirées de *l'écorce* de l'arbre qui fournit la noix vomique. La composition de cette écorce n'est pas identique à celle du *fruit*; elle est plus riche en *brucine*, il n'est donc pas étonnant qu'on ait noté en clinique une différence d'action entre *angustura spuria* et *nux vomica*; ce premier médicament nous a paru plus approprié aux *convulsions toniques*, et aux *douleurs fulgurantes* que la noix vomique.

Suivant Mérat et Delens, les naturels du pays où

Digitized by Google

l'on récolte l'angusture vraie la regardent comme supérieure au quinquina dans le traitement des *fièvres intermittentes* ; ils l'emploient aussi comme le Cimarouba et le Colombo dans la *dysentérie*. Trousseau et Pidoux, s'appuyant sur les expériences faites par Bretonneau, refusent à cette substance toute propriété fébrifuge.

Rabuteau a fait sur lui-même des expériences avec l'angusture vraie ; voici le résultat de ses recherches :

Dans les cinq jours qui précédèrent l'ingestion du médicament, la moyenne des urines fut trouvée de 1076 gr. et celle de l'urée de 17 gr. 66, le nombre de pulsations était de 67. Il prit ensuite pendant cinq jours une dose quotidienne de 5 gr. de poudre d'angusture vraie. Sous l'influence de ce médicament, les urines tombèrent à 882 gr., l'urée à 16 gr. 82 et le pouls à 66.

Dans les cinq jours qui suivirent l'usage du médicament, l'urine remonta à 1070 gr., l'urée à 18 gr. 27 et le pouls à 68.

On peut donc conclure de ces expériences qu'à dose moyenne l'angusture vraie diminue la quantité de l'urine et de l'urée, ainsi que le nombre des pulsations.

Hahnemann attribue à l'angusture vraie une vertu très puissante ; il cite même un cas d'empoisonnement chez un enfant. Mais il suffit de lire cette observation rapportée par Emmert pour rester convaincu qu'il y a eu méprise et que les symptômes tétaniques rapidement suivis de mort furent produits dans ce cas par la noix vomique. On ne retrouve

Digitized by Google

pas d'ailleurs dans la pathogénésie d'Hahnemann des symptômes aussi caractéristiques.

Action physiologique.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — « Le soir, *mal de tête*, avec chaleur du visage. » *Douleurs crampoïdes* dans la tête. Douleur tensive dans les muscles temporaux en ouvrant la mâchoire.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Tension et pression aux yeux comme par une lumière trop vive. Sensation de sécheresse dans les paupières supérieures.

Oreilles et ouïe. — Douleur *crampoïde* aux oreilles. Sensation de chaleur dans les deux joues sans chaleur appréciable à l'extérieur.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — Sécheresse de la bouche avec goût amer. Elancement suivi de traction dans le bas-ventre. Renvois bilieux. Tranchées avec borborygmes. « Diarrhée muqueuse avec coliques et douleur à l'anus. » (Jahr).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Toux fréquente, courte, suivie de hoquet. Elancements dans la poitrine et dans la région du cœur. Toux sèche avec grattement dans la poitrine.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Tractions dans l'avant-bras et la main. Douleur contusive dans les muscles du côté gauche du cou. Fréquentes douleurs dans la hanche pendant le mouvement, sorte de raideur ou de luxation qui ressemble à une crampe.

Digitized by Google

Sensation de raideur et de lassitude dans les membres inférieurs.

THÉRAPEUTIQUE.

Ce médicament est très rarement employé et il est difficile de préciser ses indications. Le Dr Marcy a guéri avec lui un malade atteint de névralgie faciale. La première dilution fut employée (était-ce bien angustura vera?) On l'a encore conseillé dans la dysentérie et la carie des os.

Dr Gabalda.

LES ANTIMONIAUX.

Il est impossible de prononcer le nom de l'antimoine sans éveiller en même temps tout un passé de souvenirs attaché à ce médicament fameux, sans rappeler Paracelse, les moines et l'alchimie.

C'est d'abord un enthousiasme sans bornes, éclatant dans les pages du *Triomphwagen der antimonii. Currus triomphalis antimonii*; puis faisant bientôt place à la persécution violente. La Faculté de médecine condamna l'antimoine en 1566 et demanda un arrêt au parlement pour confirmer sa sentence; mais le parlement, plus sage que la faculté, s'abstint de porter un arrêt et se contenta de décréter, qu'à l'avenir, l'antimoine ne serait délivré dans les officines que sur l'ordonnance expresse d'un médecin.

L'antimoine rappelle aussi le souvenir de travaux immenses entrepris tant en matière médicale qu'en

Digitized by Google

thérapeutique. A l'aide de ce médicament, vraie panacée universelle, on devait en l'employant à doses évacuantes ou altérantes guérir toutes les maladies, toutes les fièvres, toutes les phlegmasies, les hydropisies, les dartres, l'éclampsie, l'urémie, les accidents de l'accouchement, etc., etc., etc.

L'antimoine rappelle enfin le souvenir des théories contradictoires émises pour expliquer ses effets. La théorie de Broussais et de Chomel qui explique l'action thérapeutique de l'émétique par les évacuations qu'il détermine ou par la révulsion qu'il exerce ; celle de Trousseau dans laquelle la réplétion de la veine porte, faisant office de la grande ventouse Junod, décongestionne les organes thoraciques ; celle du contro-stimulus de Rasori déprimant la circulation, la respiration ; celle de l'excitation des vaso-moteurs de Laennec, etc. Nous dirons que toutes ces théories sont fausses, et au lieu de nous mettre l'esprit à la torture pour savoir comment l'antimoine guérit telle maladie, nous nous contenterons de répéter ce que nous avons dit déjà bien des fois. Si l'émétique guérit telle maladie, c'est parce qu'il est capable de produire une affection semblable chez l'homme sain.

§ I.

ANTIMONIUM TARTARICUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'antimonium tartaricum, prescrit ordinairement sous le nom de *tartarus emeticus*, est un tartrate

Digitized by Google

double d'antimoine et de potasse. Ce sel est le plus souvent désigné par les médecins par les noms de tartre stibié et d'émétique.

Toxicologie.

A. Sur l'homme.

Les empoisonnements par l'émétique peuvent survenir dans deux circonstances différentes : l'émétique a été appliqué sur le corps (pommade ou emplâtre stibiés) ou bien a été administré à l'intérieur.

1° *Après l'application externe*, la mort peut survenir comme on le voit dans un cas rapporté par le *Bulletin de thérapeutique*. A la suite d'un emplâtre stibié, il se produisit un eschare accompagné d'une fièvre vive, d'une éruption de pustules ombiliquées sur la peau et sur la muqueuse buccale, d'un gonflement notable des amygdales et le malade mourut assez rapidement.

Tardieu se borne à dire que les symptômes des empoisonnements par applications externes sont les mêmes que ceux qui suivent l'emploi de l'émétique à l'intérieur.

2° *A l'intérieur.* — Nous distinguerons deux formes dans l'empoisonnement par l'émétique. La forme commune et la forme foudroyante.

Forme commune. — La première période est marquée par des nausées, des vomissements, l'augmentation des sécrétions, la diarrhée avec coliques.

La deuxième période est caractérisée par l'aggravation des symptômes précédents, vomissements bi-

Digitized by Google

lieux, diarrhée répétée 10, 15, 20 fois en une heure, prostration excessive, crampes, soif, teinte livide, ralentissement de la circulation et de la respiration, suppression des urines, sueurs, peau froide, asphyxie. On a dépeint parfaitement cette seconde période par un seul mot : le *choléra* stibié.

Dans la *forme foudroyante*, la prostration des forces, les sueurs froides, les crampes, le refroidissement, la mort arrivent d'emblée sans évacuations alvines, ni vomissements. Dans quelques cas fort rares, on a noté des contractures musculaires, de l'emprosthotonos comme dans le tétanos, mais ces contractures font bientôt place à une résolution complète. (Observation IV, VII et IX d'Orfila).

B. Sur les animaux.

Magendie a injecté de l'émétique dans les veines, et voici les symptômes qu'il a constatés :

Vomissements et déjections alvines; respiration pénible, pouls fréquent et intermittent; inquiétude et tremblement, puis mort.

M. Pécholier, dans une série d'expériences sur les lapins, a constaté *à dose toxique* (1 à 2 grammes) un collapsus considérable avec ralentissement énorme du pouls (100 puls. en moins) et des mouvements respiratoires, avec diminution considérable de la température; dans les cas de doses moins fortes, il n'y a eu aucun effort de vomissements ni de diarrhée.

A dose toxique, mais moins forte (0,50 à 0,75). M. Pécholier a, au contraire, pu remarquer trois

Digitized by Google

périodes dans la marche de la température, du pouls et de la respiration.

Dans une première période durant de 10 à 20 minutes, l'animal a présenté des vomissements, de l'excitation nerveuse et en même temps une augmentation légère des pulsations et des respirations (10 par minute en plus).

Dans une deuxième période durant en moyenne de 3 à 4 heures, il a trouvé un ralentissement du pouls, une diminution du nombre des mouvements respiratoires et un abaissement de la température en rapport avec les doses employées, en même temps il y avait aussi du collapsus, proportionnel aussi à la dose.

Enfin une troisième période, qu'il appelle période de réaction, où le pouls et la respiration reprennent d'abord leur rythme normal pour s'accélérer ensuite, la température est plus élevée qu'avant l'expérience.

M. Pécholier signale aussi la diminution de la sécrétion urinaire chez les animaux empoisonnés.

Lésions. — Magendie signale une rougeur de tout le tube digestif, les poumons sont comme *hépatisés* par place et présentent la consistance de la rate sur d'autres points.

Chez les animaux qui ont servi aux expériences de M. Pécholier, on a trouvé :

Sang diffluant dans toutes les autopsies.

Estomac injecté, surtout au niveau du grand cul de sac ; dans deux cas cependant cette injection a manqué.

Digitized by Google

Intestin grêle, injecté plus ou moins.

Foie, de l'antimoine dans le foie ; glycose.

Poumons, engouement de la base qui surnage (3e exp.).

Légèrement injectés (8e exp.).

Rouges à la coupe, traces évidentes de congestion (10e exp.).

Très rouges, très injectés dans toute leur étendue ; à la base sont plusieurs noyaux durs, non aérés, non crépitants, et qui se précipitent promptement au fond de l'eau (11e exp.).

Ces inflammations se sont rencontrées surtout dans les cas où la dose de tartre stibié avait été considérable. Chez l'homme il faut ajouter *l'éruption varioliforme* sur la peau et la muqueuse buccale et pharyngienne même par l'usage toléré.

Action physiologique.

Avant d'étudier *l'action physiologique* de l'émétique suivant la méthode de Hahnemann, nous trouvons utile de rapporter une étude qui a été évidemment inspirée par le même esprit, bien qu'elle appartienne à l'école allopathique.

Effets généraux produits par le tartre stibié à petites doses.

« Voici le tableau des symptômes notés sur eux-mêmes par Meyerhofer et Nobiling, qui prirent tous les jours, pendant un certain temps, de petites doses de tartre stibié. Ils commencèrent par 0,001 et s'élevèrent progressivement à 0,01 ; humeur difficile, pesanteur de tête, abattement dans les mem-

Digitized by Google

bres, sensations de tiraillement et de déchirures dans les articulations, frissons, sécrétion d'une plus grande quantité de salive, langue pâteuse, soif avec sentiment intérieur de chaleur, afflux de sang vers la tête, somnolence, sommeil avec rêves pénibles; pouls fréquent, irrégulier; vertiges, éblouissements; face pâle, abattue; yeux enfoncés, entourés d'un cercle bleu; accumulation de mucus dans le pharynx, difficulté à avaler.

« L'usage du tartre stibié étant continué, voici ce qui fut observé : diminution de l'appétit, sensation de pression à l'épigastre, douleurs intestinales vives se renouvelant fréquemment, nausées, anxiété, baillements fréquents, dyspnée, sentiment d'angoisse extrêmement pénible dans la poitrine et dans le cœur; abdomen tendu, douloureux à la pression; selles plus fréquentes, demi-liquides, ou, au contraire, constipation; sensation de froid sur toute la surface de la peau; augmentation de l'excrétion urinaire, non dépendante du tartre stibié, mais simplement due à la plus grande quantité d'eau ingérée; battements du cœur de plus en plus faibles et lents; soulèvement thoracique répondant à la pointe du cœur plus étendu mais moins intense qu'à l'état normal; visage défait; prostration générale; amaigrissement.

« La dose de 0,01 ayant été atteinte, les observateurs continuèrent leur expérience avec cette dose, et virent alors les phénomènes s'aggraver : éructations, efforts de vomissement, selles fréquentes, liquides, muqueuses, bilieuses; étendue plus grande de la matité hépatique, douleur dans la région du

Digitized by Google

foie ; coliques ; tranchées persistantes ; démangeaisons ; augmentation de l'excrétion du mucus ; sensation de stase dans la petite circulation.

« Voyant de l'albumine apparaître dans ses urines, Nobiling interrompit l'expérience ; Meyerhofer constata aussi le même fait. L'expérience avait duré quatorze jours, et, pendant ce temps, le poids du corps avait diminué de 3 kilog. 1/2. L'appétit ne commença à revenir que trois jours après l'interruption de l'usage du poison ; mais ce ne fut qu'au bout de deux mois que les phénomènes toxiques disparurent totalement ». (Nothnagel et Rossbach, p. 192).

Symptômes de la vie de relation. — *Intelligence.* — La pathogénésie du tartarus contient des symptômes de délire, de coma et des impulsions.

Le *délire* est loquace et *furieux*, les *impulsions* au désespoir poussent jusqu'au suicide, avec mélange de fureur ; une gaieté insensée suivie de tristesse, des tristesses hypochondriaques, une indifférence poussée jusqu'à l'apathie.

Le *coma*, la *stupeur*, la *somnolence* sont quelquefois interrompus par des convulsions.

Sommeil. — Le contraste de la *somnolence diurne* et de l'insomnie nocturne est très marqué dans tartarus. La somnolence diurne s'accompagne d'une grande pesanteur des paupières, le sommeil est calme, très profond, et sur un enfant, on a pu s'assurer que les pupilles étaient retrécies.

L'insomnie nocturne est souvent complète avec agitation. Le sommeil de nuit est agité avec ronflement, stertor et rêves lucides.

Digitized by Google

Motilité. — Convulsions et coma ; convulsion des muscles du cou amenant le cyanose de la face et l'injection des yeux ; convulsions avec perte de connaissance ; crampes dans les mollets. Tremblement de la tête et des mains comme dans la paralysie agitans.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — « Le vertige de tartarus est nauséeux et ne permet pas de soulever la tête de son oreiller » (*vertigo a stomacho*) vertiges avec des bluettes devant les yeux, avec somnolence.

Céphalalgie. — La céphalalgie peut être générale, intense avec nausées ; la *céphalalgie partielle* siége presque toujours *à gauche* et en particulier dans la bosse frontale, elle se manifeste souvent dès le matin.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vision.* — Les symptômes du tartarus sur l'appareil de la vision sont peu marqués ; ardeur, démangeaison et rougeur des paupières et de la conjonctive, bluettes devant les yeux.

Oreilles et ouïe. — Bourdonnement d'oreilles.

Nez et odorat. — *Epistaxis.*

Faciès. — Dans les empoisonnements et pendant l'état nauséeux des fortes doses, la face *est pâle et livide*, pendant la réaction elle devient rouge et bouffie.

Mouvement convulsif des muscles de la face.

Douleur de névralgie dans l'arcade sourcilière gauche.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — La caractéristique de l'action cutanée du tartarus est l'éruption de *pustules varioliformes*, même par l'usage interne.

Eruption miliaire rouge.

SYNDRÔMES. — Sensation de fatigue, de malaise allant jusqu'à la défaillance, affaissement physique et moral avec indifférence pour la mort, envie de dormir et état nauséeux (*mal de mer*).

Vomissements avec diarrhée, crampes dans les jambes, sueurs froides comme dans le *choléra*.

Mouvements fébriles. — Le *froid* du tartarus s'accompagne habituellement de frissons ; d'autres fois le malade le compare à la sensation produite par de « l'eau froide dont on arroserait le corps. » La soif n'est pas notée pendant le frisson.

La *chaleur* est forte, générale, mais plus marquée à la face, le plus souvent sans soif.

Les *sueurs* sont générales, abondantes et visqueuses.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — *Cavité buccale*, stomatite, rougeur et excoriation de la muqueuse buccale.

Lèvres gercées.

La langue est rouge et sèche, ou humide et recouverte d'un enduit blanchâtre, goût désagréable et salé, *perte du goût.*

Afflux de salive à la bouche.

Pharynx. — Toute l'arrière-gorge enflammée, gonflée, avec des vésicules sur la membrane muqueuse.

Appétit. — L'appétit est d'abord augmenté, puis il

Digitized by Google

est diminué et ne subsiste que pour les aliments froids et acides.

Soif. — La *dyspnée* est le symptôme dominant.

Estomac. — Les rapports sont acides ou salés et soulagent le malade.

Les *nausées* de l'émétique s'accompagnent d'un état de malaise et de lipothymie avec afflux très considérable d'une eau fade à la bouche.

Les *vomissements* sont très répétés, très fréquents, violents ; vomissements d'abord alimentaires puis de mucus et de bile ; ils s'accompagnent d'angoisses, de sueurs froides, de défaillance.

Vomissements avec diarrhée.

Douleur avec chaleur brûlante à l'épigastre.

Crampes d'estomac ; douleur suraiguë avec syncopes, distension douloureuse de l'épigastre par des gaz ; *palpitations* avec les souffrances gastriques.

Abdomen. — Le tartarus détermine des coliques considérables « qui augmentent en ployant le corps en deux. » Ces coliques s'accompagnent de borborygmes, de symptômes de nausées, de vomissements et de diarrhée souvent excessive.

Les selles sont très liquides, quelquefois involontaires, très fétides et d'une couleur jaune brune. Selles sanguinolentes.

On a noté la *constipation* comme effet consécutif et comme produit par les petites doses.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Voies urinaires.* — Nous remarquons surtout une douleur brûlante, excessive dans le canal de l'urèthre, avec

Digitized by Google

besoin fréquent d'uriner ; urine en très petite quantité et quelquefois sanguinolente. Ces symptômes rapprochés des douleurs déchirantes dans les testicules notées par d'autres auteurs, expliquent l'efficacité de l'émétique dans le traitement de la blennorrhagie et de l'orchite.

L'urine est rouge, brune, trouble et fétide.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — *Nez.* — Le tartarus produit un *coryza* avec éternuement violent, et douleurs dans la poitrine, nausées et malaise.

Poitrine. — La toux peut être *sèche*, mais le plus souvent *grasse* avec expectoration abondante de mucus transparent ou jaunâtre. Elle a lieu surtout le matin, est provoquée par un chatouillement dans la trachée et s'accompagne souvent de vomissements alimentaires, surtout le soir. *Dyspnée* allant souvent jusqu'à *l'orthopnée* avec bruit de râles entendus à distance, respiration courte ou accélérée. La toux et l'expectoration soulagent la dyspnée. Le tartarus ne semble pas produire de véritable *point de côté*, mais plutôt une douleur plus ou moins violente dans tout le côté ; en particulier dans le côté gauche.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Palpitations du cœur extrêmement énergiques avec battement dans toutes les artères du corps, chaleur par bouffées au cœur.

Le *pouls*, par les doses toxiques, est petit, fréquent extrêmement faible et dans quelques cas presqu'in-

Digitized by Google

sensible; pendant la période de réaction, le pouls est lent, grand et plein.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Des douleurs rhumatoïdes* sans caractère dans toutes les jointures; des élancements forts, mais de courte durée sur le trajet des nerfs et des *varices*, des tressaillements musculaires, des *crampes* dans les mollets, le froid et l'engourdissement des extrémités, la faiblesse et la paresse des membres.

THÉRAPEUTIQUE.

Nous avons vu que l'antimoine avait été dans l'ancienne école l'objet de travaux aussi nombreux qu'importants ; qu'il avait provoqué des enthousiasmes et des colères. Si nous désirons savoir maintenant à quoi ont abouti tous ces travaux, écoutons Nothnagel et Rossbach, ils vont nous le dire :

« Le beau temps de l'antimoine est passé, il n'est plus guère employé que comme vomitif ». Voilà le fruit d'une thérapeutique sans doctrine et sans base.

En homœopathie, le tartre stibié a conservé un rang honorable dans la thérapeutique, il est employé dans plusieurs affections et notamment :

1° *Dans la bronchite capillaire et la pneumonie.* — Les indications qui motivent son emploi sont les mêmes pour ces deux affections; voici dans quelles circonstances on devra l'employer.

Lorsque la prostration est considérable, qu'il y a menace d'asphyxie par accumulation des crachats et commencement de ce qu'on appelle paralysie des

Digitized by Google

poumons, lorsque la dyspnée s'accompagne de râles qui s'entendent à distance, que les sécrétions sont supprimées ou diminuées, que l'hépatisation pulmonaire est étendue ; mais il faut bien retenir un point, c'est qu'il est important, capital, de donner alors l'émétique à très faibles doses, sans quoi à une prostration déjà considérable, vous joindrez la prostration médicamenteuse et vous tuerez votre malade, comme cela a lieu si souvent quand il est employé à doses massives.

Mais je dois dire en passant que l'émétique n'est point notre médicament principal de la pneumonie, nous employons le plus souvent, ipéca, bryone et phosphore.

2° *Bronchite commune.* — L'émétique est indiqué dans cette affection par les quintes matutinales avec vomissement bilieux, expectoration jaune verdâtre, et quand il reste encore un peu d'état fébrile.

3° *Phthisie pulmonaire.* — Les médecins du Mont-Dore, des Eaux-Bonnes emploient volontiers l'émétique dans le traitement des nombreux phthisiques qui viennent réclamer leurs soins et ils en obtiennent de bons effets.

Pour les homœopathes, la caractéristique de l'émétique dans le traitement de la phthisie arrivée à sa période d'état sont : Une toux grasse, quinteuse, avec vomiturition, vomissement alimentaire, anorexie, diarrhée verte ; toux provoquée par un chatouillement dans la *trachée artère* ; quand le chatouillement part du larynx, *drosera* paraît être plus efficace.

Digitized by Google

4° *Asthme.* — On emploie ausi l'émétique dans l'asthme habituel, dans l'asthme humide, quand l'expectoration est difficile et s'accompagne de râles muqueux.

5° *L'œdème aigu du poumon* qui survient parfois dans le cours de la scarlatine a été traité avec avantage par l'émétique.

6° *Variole.* — Nous avons vu en étudiant la pathogénésie de l'émétique qu'il présente les symptômes généraux et même les pustules de la variole. Aussi a-t-on employé l'émétique dans la variole; mais il nous est difficile de pouvoir dire au juste quelle est son influence et son utilité, parce que la plupart du temps on l'emploie chez des sujets vaccinés, et il est fort difficile de savoir quelle est la part du vaccin, quelle est celle du médicament. Il ne faut pas oublier que chez les sujets vaccinés, la variole peut débuter avec grand fracas, fièvre considérable, 41°, délire, selles involontaires; l'éruption apparaît, la fièvre tombe brusquement et pour ne plus reparaître. Plus d'un succès attribué à tel ou tel médicament, ne sont souvent imputables qu'à l'ignorance de la marche de la maladie.

7° *Ecthyma.* — Richard Hughes recommande le tartarus dans cette affection. Bethmann l'avait recommandé avant lui.

8° *Choléra.* — L'émétique reproduit la symptomatologie complète du choléra. Cependant chaque fois qu'on l'a employé dans cette affection il a échoué. Pourquoi? Nous l'ignorons absolument.

9° *Orchites et affections de l'urèthre.* — M. Im-

Digitized by Google

bert-Gourbeyre s'appuyant sur de nombreuses observations a démontré tout récemment que l'émétique pouvait amener rapidement la guérison de l'orchite en même temps qu'il diminue l'écoulement uréthral.

Doses. — Le tartre stibié s'emploie le plus souvent en trituration, de la première à la troisième et même la première décimale ; mais avec cette préparation il ne faut pas prescrire plus de 20 centigrammes par jour ; et même il y a des malades qui éprouvent des nausées et des vomissements à cette dose.

§ II.

ANTIMONIUM CRUDUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

Les anciens, en particulier Dioscorides, Pline, Galien, Paul d'Egine, ont employé l'antimoine qu'ils appelaient *stibium* et il est probable que c'est le minerai de sulfure noir d'antimoine (*antimoine cru*) *qu'ils ont donné sous ce nom.*

Le sulfure noir d'antimoine (antimonium crudum), est un médicament dont la pathogénésie a été donnée par Hahnemann dans son traité des maladies chroniques.

Symptômes moraux. — Le moral est triste, mélancolique avec instabilité ; le malade est inquiet de son sort, et est porté *au suicide* ; dans un des cas cités par Hahnemann, cette impulsion morbide est causée par des douleurs gastralgiques violentes.

Symptômes céphaliques. — « *Céphalalgie frontale*

Digitized by Google

violente, accompagnée d'épistaxis et diminuant par la marche au grand air ».

Symptômes des organes des sens. — *Yeux.* — Les *yeux* sont rouges, ainsi que les paupières; il y a une accumulation de mucus à l'angle interne de l'œil; photophobie (*conjonctivite*).

Oreille. — Le pavillon de *l'oreille* est rouge, couvert de boutons, surdité et bourdonnements d'oreilles.

Symptômes de la peau. — Éruption *d'urticaire*, pruriante et douloureuse, au front, sur le cuir chevelu, à la poitrine et aux membres.

Taches brunes sur les membres (*purpura ou maladie d'Addison?*)

Sur plusieurs points du corps, en particulier aux jambes et aux genoux, *élevures dures* dans la peau (*érythème noueux*).

Engelures.

Sueurs.

Syndromes. — Le malade est en proie à des baillements et à de la somnolence pendant toute la journée et le soir, tandis que le sommeil est *troublé par du prurit*, des *envies fréquentes d'uriner*, des *érections douloureuses*, des *pollutions* et des *rêves*.

Frissons et sentiment de froid surtout aux pieds.

Hahnemann rapporte aussi des symptômes de *cachexie* très manifestes, mais qui sont empruntés à Hoffmann et à Wepfer. Ce sont :

« Gonflement hydropique, hémorrhagies générales, amaigrissement, lassitude ».

Il cite aussi deux cas de mort à la suite de l'emploi de l'antimonium crudum.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Les *dents* sont très douloureuses après les repas; odontalgie plus forte la nuit, s'accompagnant de saignements des gencives; salivation abondante; langue blanche; soif ardente surtout la nuit.

Estomac. — L'appétit est très diminué, lassitude, pesanteur et envie de dormir après les repas; nausées et renvois amers et bruyants; vomissements; hoquets; douleurs d'estomac très violentes.

Intestins. — Ballonnement du ventre; coliques violentes et borborygmes; vents très fétides; constipation; selles dures et douloureuses ou bien diarrhée et chute du rectum.

Prurit anal avec congestion des hémorrhoïdes.

Hempel signale des évacuations muqueuses.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Vessie.* — Fréquentes envies d'uriner, tantôt avec miction abondante d'urine aqueuse, tantôt avec miction peu abondante d'urine brune.

Émission involontaire d'urine causée par la toux chez une vieille femme soumise à l'emploi du sulfur d'antimoine.

Prurit à l'extrémité du gland, érections et pollutions nocturnes.

Matrice. — Ecoulement vaginal d'un liquide âcre, produisant de la cuisson à la face interne des cuisses.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Nez.* — Coryza fluent avec croûtes et gerçures; sentiment de cuisson dans les narines; épistaxis.

Digitized by Google

Larynx. — *Enrouement et aphonie*, lorsque le malade s'échauffe; spasme du pharynx avec sensation de corps étranger dans la gorge.

Poitrine. — Toux sèche avec grattement dans la trachée; oppression le matin; points de côtés très vifs sous la clavicule, au niveau des deux premiers espaces intercostaux, augmentés par la respiration, la pression et les mouvements du grand pectoral.

Hahnemann signale en outre l'asthme et la coqueluche.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. -- *Tronc.* — Douleurs dans le grand pectoral, les muscles de la nuque, provoquées par les mouvements d'abaissement et d'élévation des bras.

Convulsions (contracture?) dans les muscles de la fesse, du dos.

Membres. — Douleurs et tiraillements dans les muscles du bras et de la cuisse.

Douleurs, craquement et raideur dans un grand nombre d'articulations, principalement les petites (doigts, gros orteil, pouce, genou, hanche, cou-de-pied).

THÉRAPEUTIQUE.

Les affections dans lesquelles nous avons trouvé l'antimonium crudum indiqué, sont : *l'impulsion au suicide*, *l'érythème noueux*, *l'urticaire*, *l'eczéma*, la *maladie d'Addison* et les *dyspepsies*.

L'antimonium crudum est indiqué dans l'hypochondrie avec *impulsion* au *suicide* par submersion;

Digitized by Google

surtout quand cet état s'accompagne de dyspepsie et de douleur d'estomac.

L'érythème noueux nous présente les élevures douloureuses de la peau, les douleurs des petites articulations ; symptômes que nous retrouvons dans la pathogénésie.

L'urticaire et *l'eczéma, l'impétigo* des enfants présentent des symptômes qu'on peut retrouver ci-dessus à propos de la peau.

Les symptômes des médicaments qu'on retrouve dans la *dyspepsie* sont les nausées, les renvois amers et fétides, les vomissements, la gastralgie et les symptômes intestinaux.

La langue est couverte d'un enduit blanc et épais, l'appétit nul, il y a alternative de diarrhée et de constipation avec vents très fétides.

La *maladie d'Addison* est représentée ici par les taches brunes signalées sur le corps et les symptômes cachectiques que nous avons signalés.

On pourrait peut-être essayer ce médicament dans le purpura : nous trouvons en effet petites taches rouges, gencives saignantes ; épistaxis et les symptômes cachectiques.

Dans les *myalgies*, à cause des douleurs dans les muscles pectoraux, du dos et de la nuque.

Dans la *pleurodynie* siégeant à la partie supérieure du thorax au-dessous de la clavicule.

Le docteur R. Hughes signale du reste une guérison du docteur Clifton d'une *aphonie* chez un malade toutes les fois qu'il s'échauffait ; nous retrouvons ce symptôme indiqué dans les mêmes termes dans

Digitized by Google

ceux que nous avons tirés des maladies chroniques de Hahnemann.

Doses. — Dans les *névroses* et dans les affections douloureuses de l'estomac, les dilutions élevées de la 12e à la 30e sont préférables; mais dans les autres cas les basses triturations sont plus généralement employées.

§ III.

KERMÈS ET ARSÉNIATE D'ANTIMOINE.

Pour traiter complètement les antimoniaux, nous devons dire quelques mots de ces deux médicaments qui sont encore peu employés, et qui relèvent plutôt de l'empirisme que de la doctrine de Hahnemann.

Le *kermès* est probablement un mélange d'oxyde d'antimoine et de sulfure hydraté d'antimoine (1); c'est une matière rouge brunâtre d'un aspect velouté.

D'après Rabuteau, son action physiologique serait analogue à celle du tartre stibié, mais beaucoup plus faible.

Il a été recommandé par la tradition dans les affections pulmonaires; quelques homœopathes l'emploient contre le catarrhe bronchique et le Dr Jousset le donne après le tartre stibié quand le catarrhe passe à l'état chronique, lorsque l'expectoration est grasse et facile.

L'arséniate d'antimoine qui n'est même pas indiqué par Rabuteau, a été étudié par le Dr Papillaud dans le traitement de la phthisie et de certaines af-

(1) *Dict. méd. et chir. prat.*, art. antimoine, page 577.

Digitized by Google

fections du cœur, donné en granules d'un demi-milligramme.

Nous recommanderons son emploi dans le catarrhe bronchique à la période chronique, lorsque la toux est grasse et accompagnée de dyspnée (1).

Ce médicament est, comme *l'arsenic*, très précieux dans les affections de l'orifice aortique et dans *l'aortite chronique*.

Doses. — Le kermès et l'arseniate d'antimoine sont ordinairement prescrits à basses atténuations de la 1re à la 3e trituration.

Dr Pierre.

APIS MELLIFICA(2)

MATIÈRE MÉDICALE.

Le venin d'abeille se prépare pour l'usage homœopathique sous forme de teinture ou de trituration. (3) Il fut introduit dans notre pratique après 1847. Le Dr Marcy, de New-York, fut cette année-là témoin d'une cure inespérée obtenue à l'aide de cet agent. Il s'a-

(1) *Clinique de l'hôpital St-Jacques*, par le Dr Jousset, p. 39.

(2) Pour cette étude, nous avons consulté la pathogénésie d'Allen et le commentaire magistral que Dyce Brown lui a consacré dans le *Monthly Homœopathic Review*.

(3) Le pharmacopée homœopathique possède deux produits de l'abeille: *apis mellifica* préparé avec l'abeille tout entière et *apium virus* préparé avec le venin de l'abeille. Mes observations cliniques me font préférer cette dernière préparation.

P. J.

Digitized by Google

gissait d'un jeune homme traité d'abord par un médecin allopathe pour une dysentérie, à laquelle succéda une hydropisie pour laquelle notre confrère fut appelé. La ponction aussi bien que les remèdes homœopathiques les mieux choisis avaient échoué, et le malade paraissait perdu, quand une vieille Indienne, l'une des rares survivantes de la tribu des Narraganssetts lui fit prendre une poudre d'abeilles calcinées au four. Le lendemain l'urine reparaissait, l'ascite se dissipait, et la guérison ne fut plus qu'une affaire de quelques jours. L'homœopathie ne pouvait laisser perdre cette donnée de l'empirisme et, grâce à l'expérimentation physiologique, elle déterminait nettement la sphère d'action *d'apis* et les indications cliniques de son emploi.

Ici se présente une objection : les venins, dit-on, n'agissent que lorsqu'ils sont absorbés par la voie hypodermique ; il est vrai que les venins sont infiniment plus actifs lorsqu'ils sont introduits par cette voie ; cependant ils peuvent aussi produire des effets lorsqu'ils sont donnés à l'intérieur, ainsi que le démontrent les expériences de Philouze que nous rappellerons plus loin.

Les médecins homœopathes sont trop portés à croire que l'historique du venin d'abeille en thérapeutique est entièrement limité aux travaux des Américains.

Les médecins français ont contribué pour leur part à l'étude *d'apis*. Sans parler des travaux d'Agenor de Gasparin, nous rappellerons les expériences si intéressantes de Philouze. (*Bulletin de la société linnéenne d'Angers*).

Digitized by Google

De ces expériences il résulte : que le venin d'abeille est presque sans action sur les animaux à sang froid, tandis que ses piqûres suffisent pour tuer une souris, un oiseau, un lapin.

Les symptômes observés sont les suivants : anxiété extrême, convulsions générales, tremblement de tout le corps, paralysie progressive commençant par le train de derrière et gagnant tout le corps.

Les battements du cœur d'abord forts, énergiques, tumultueux, diminuent de fréquence et de force et s'arrêtent le cœur étant en diastole.

Lésions. — A l'autopsie Philouze a trouvé le cœur et les gros vaisseaux distendus par un gaz ; et pour expliquer la présence de ce gaz, il émet la théorie d'un ferment spécial qui serait contenu dans le venin d'abeille.

Le venin d'abeille mêlé à du vaccin anéantit les propriétés de ce dernier.

A l'intérieur. — En donnant du venin d'abeille à doses élevées. Philouze a produit chez les animaux un sommeil profond. Enfin à l'aide de ce venin il a guéri des chiens atteints de diarrhée.

Chez l'homme les symptômes que provoquent la piqûre de l'abeille consistent en : Une douleur brûlante, tuméfaction et rougeur au point piqué, frissons et fièvre (chez les enfants) quelquefois troubles de la vision, lipothymie, sueurs, céphalalgie intense, éruption d'urticaire. La mort a été déterminée par de nombreuses plaies.

La peau, le tissu cellulaire et les muqueuses sont principalement affectés par *apis*, dont l'action se

Digitized by Google

traduit rapidement par des traînées érysipélateuses, de l'œdème et de l'irritation, et se rapproche très-souvent de médicaments très actifs tels que *belladona*, *mercurius*, *arsenicum*, *cantharis*.

L'action locale d'une piqûre d'abeille détermine rapidement le gonflement œdémateux de la partie affectée qui devient très sensible et très douloureuse. Le blessé y ressent des formications, des élancements et des brûlures qui ne s'apaisent qu'au bout de quelques heures et même de quelques jours. Les effets généraux dus à l'introduction par voie gastrique sont plus nombreux et nous allons en passer une revue sommaire.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Le moral est assez vivement affecté par *apis* et d'une façon qui rappelle un peu les bizarreries de *l'hystérie*. Ainsi on observe des éclats de rire pour les motifs les plus futiles et même à propos d'évènements pénibles ou désagréables, ou bien une anxiété, une inquiétude que rien ne justifie et qui vont parfois jusqu'à la crainte de la mort. A cette irritabilité nerveuse se joignent la confusion des idées et la difficulté de les coordonner. Chez les individus qui ont succombé sous l'action de piqûres multiples, il y a, dans les derniers moments, inconscience absolue.

Motilité et sensibilité. — Ajoutez à cela des secousses musculaires, des réveils en sursaut, la sensation de décharges électriques parcourant le corps, une inquiétude générale dans le jour et la soirée,

Digitized by Google

une grande sensibilité de la peau aux impressions extérieures. Il faut également tenir compte de la faiblesse, de la lassitude qui peut aller jusqu'à la *syncope* et qu'on relève jusqu'à trente-cinq fois dans les expérimentations. Il semble que le corps soit brisé de fatigue.

Symptômes céphaliques. -- La *céphalalgie* et le *vertige* accompagnent ordinairement ces phénomènes. Le premier de ces symptômes est soulagé par une forte pression exercée sur la tête et siège principalement au front, au-dessus des yeux ou sur les tempes. Quelquefois la douleur est unilatérale et se fixe du côté gauche qu'elle affecte plus vivement, ou occupe le vertex ; elle est lourde, pressive, brûlante et pulsative ; à l'occasion, elle peut être térébrante. On dirait qu'il y a afflux sanguin vers les centres nerveux et, à cinq reprises, on a noté la sensation d'élargissement de la tête. La station verticale ou assise, la marche, la chaleur de l'appartement aggravent ces symptômes que la pression semble seule soulager. Les malades portent fréquemment les mains à la tête qu'ils aiment également à enfoncer dans l'oreiller. Le vertige de *l'apis* se manifeste surtout dans la position horizontale, les yeux étant fermés, comme cela se voit dans l'ivresse alcoolique, au moment de l'invasion du sommeil.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vision.* — Les symptômes de l'appareil oculaire sont très importants et peuvent être rangés sous quatre chefs différents : 1° le gonflement œdémateux des paupières ; 2° l'irritation de leurs bords libres ;

Digitized by Google

3° celle de la conjonctive; 4° la photophobie.

Le *gonflement des paupières* est parfois très prononcé et s'accompagne d'une vive rougeur. Différents médicaments présentent ce phénomène tels qu'*arsenicum*, *mercurius*, etc. On a voulu faire du gonflement de la paupière inférieure, une caractéristique *d'apis* à opposer à *kali carb.* qui affecte plus volontiers la paupière supérieure. Le fait n'est pas exact, car, une fois, on a noté un boursouflement si considérable des paupières supérieures et inférieures que les yeux étaient complètement recouverts et, dans un autre cas, les paupières supérieures tombaient à la façon de deux petits sacs.

L'inflammation des bords libres des paupières se traduit par des rougeurs, des excoriations, des orgeolets, des agglutinations matutinales (hypersécrétion des glandes de Meibonius), qui déterminent des démangeaisons et des élancements si vifs que le sujet est obligé de se frotter les yeux.

La *conjonctive* n'est pas épargnée. Ses vaisseaux sont rouges et injectés comme dans le pannus. Les sujets y éprouvent des cuissons, du prurit, des sensations de plénitude, de mucosités ou de corps étrangers. Il y a, comme on peut s'y attendre, un larmoiement abondant.

Les *fonctions visuelles* sont altérées. Il serait à désirer que, lors de nouvelles expérimentations, on pratiquât l'examen ophthalmoscopique. Les sujets ressentent des frémissements et des palpitations dans les globes oculaires, surtout du côté gauche, et pendant la nuit, des térébrations, des élancements. La lumière, un travail assidu aggravent les symptô-

Digitized by Google

mes que soulagent un peu le repos et l'obscurité. A trois reprises, on a même noté la diminution de la vision avec un vertige tournoyant.

Oreilles et ouïe. — Du côté des oreilles rien de saillant, si ce n'est ces gonflements œdémateux et érysipélateux aux parties externes, déjà mentionnés.

Nez et odorat. — L'irritation inflammatoire de la muqueuse nasale ne détermine pas de coryza fluent, et s'accompagne d'une sensation très-remarquable de plénitude et d'obstruction, que peu de médicaments présentent avec cet état de sécheresse.

Symptômes de la face. — La face est un des sièges de prédilection de l'*apis*. Chez quelques expérimentateurs, on note au début la pâleur : le sujet est même blême et prêt à se trouver mal. Mais, en général, c'est la congestion active qui se manifeste : le nez, les joues, les lèvres, le menton et le front sont rouges et fortement gonflés. Il y a un œdème subjacent, qui affecte principalement le nez ; les parties sont chaudes, brûlantes. Cette brûlure s'accompagne d'élancements, d'une sensation de plénitude, comme si les vaisseaux étaient engorgés, et qui s'aggrave quand le sujet se penche en avant. Les expérimentateurs qualifient nettement *d'érysipélateux* cet état du visage qui est très fréquemment noté. *Les lèvres* rouges et œdématiées ne tardent pas à se craqueler et à se dessécher ; et, de même qu'avec *belladona* et *calcarea carb.* la lèvre supérieure est la plus vivement entreprise.

Syndromes. — *Mouvements fébriles.* — On devait

Digitized by Google

s'attendre, en parcourant cette liste de symptômes, à trouver dans la pathogénésie d'*apis* des phénomènes fébriles dépendant le plus souvent de l'irritation des tissus. Cependant le mouvement pyrétique peut être un fait isolé et comprend les trois stades de *frisson*, de *chaleur* et de *transpiration*. Les deux premiers ne sont pas nettement distincts et sont parfois amalgamés l'un avec l'autre et l'inégale répartition de calorique se traduit par des localisations simultanées de froid et d'ardeur brûlante en des endroits divers. Le dernier stade est parfois très franc, cependant on peut observer des alternatives assez rapides de sécheresse de la peau et de transpiration, comme cela a lieu pour le *natrum carbonicum*. Le rythme de cette fièvre offre plus d'intérêt et c'est entre trois et quatre heures de l'après-midi qu'elle se manifeste ordinairement. Sa durée n'a pas été exactement précisée. Cette fièvre offre quelque analogie avec celle d'*arsenicum*, dont elle diffère par ses conditions d'amélioration : le froid diminue, même pendant les frissons, l'intensité fébrile d'*apis*, tandis qu'*arsenicum* réclame l'application de la chaleur extérieure. *Ipeca* se rapproche d'*apis* sous ce rapport. Le sujet est assez abattu pour qu'il soit obligé de se reposer et de dormir après l'accès.

Sommeil. — Le sommeil ne présente rien de particulier et suivant la vivacité des phénomènes, il est plus ou moins agité et repose plus ou moins.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Langue.* — La langue est un des organes qu'affecte le plus vivement *apis*. Ainsi, chez un malade piqué à l'avant-

Digitized by Google

bras par une abeille, le Dr Bayes observa une glossite intense. Une autre fois, une piqûre au vertex produisit le même résultat, qui fut également signalé après une blessure à la tempe. Le gonflement de la langue peut être assez considérable pour empêcher la déglutition ou la parole (*glossite*). Les malades éprouvent dans cet organe une sensation de brûlure, comme s'ils avaient été échaudés. La langue est quelquefois sèche et rouge, mais le plus souvent elle est couverte d'un enduit épais, comme dans les embarras gastriques (*antimonium crudum*). Sur les bords, on peut apercevoir des vésicules.

Bouche. — Les *gencives*, la *paroi interne des joues*, le *voile du palais* prennent part à cette inflammation qui s'étend aux *amygdales* et au *pharynx* (*angine*).

Pharynx. — Tantôt tout peut se borner à une irritation assez vive de ces parties, avec angine érythémateuse concomitante, sensation de sécheresse, d'écorchure, de brûlure et besoin de se débarrasser continuellement d'un afflux de salive visqueuse et tenace. D'autres fois, il y a véritable œdème, une sensation de plénitude et de constriction absolue s'opposant à la déglutition, et pouvant déterminer de véritables accès de suffocation. On a observé une fois des taches blanchâtres sur les bords de la luette. Ces phénomènes peuvent avoir lieu sans gonflement notable des parties, et, au lieu d'une action mécanique, il faut invoquer une irritation spasmodique. Les tentatives de dégagement, les efforts d'expulsion

Digitized by Google

s'accompagnent de quintes d'une toux creuse, profonde, aboyante.

Estomac. — L'irritation gastro-intestinale produite par l'*apis* est des plus vives au double point de vue des manifestations objectives et des impressions subjectives. Nous signalerons parmi ces dernières deux symptômes assez constants, qui permettent d'apprécier l'intensité de l'irritation, tout en la caractérisant. Ce sont une sensibilité exagérée de la région stomacale qu'aggrave la plus légère pression (*gastralgie*) et qui rapproche *apis* de *nux vom.*, de *bellad.*, et de *mercure* ; et un *ténesme rectal* presque permanent qui fait encore songer à ce dernier médicament ainsi qu'à *veratrum* et à *arsenic*.

L'action de l'*apis* sur l'estomac peut aller de la simple *anorexie* jusqu'au *vomissement*, en passant par *l'éructation gazeuse* et la *régurgitation alimentaire*.

Intestin. — Quand il y a évacuation par en haut, la *diarrhée* est presque obligatoire. On a voulu préciser la date de ce dernier symptôme. Il est vrai qu'on l'observe le plus souvent le matin, mais on l'a vu aussi persister pendant la journée. La nature et la fréquence des évacuations sont aussi un bon signe caractéristique. Elles se répètent à courts intervalles et sont provoquées par un *ténesme rectal* des plus intenses se traduisant par des battements et des élancements dans les dernières portions du gros intestin. Aqueuses ou claires, mais en général très-fétides, les selles prennent quelquefois le *caractère dysentérique* et sont accompagnées de *borborygmes* et

Digitized by Google

d'émissions gazeuses. On comprend aisément que l'intensité de ces phénomènes détermine parfois l'épuisement et la prostration.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Le larynx et la trachée sont les seules parties de l'appareil respiratoire qui semblent subir l'influence de l'*apis*. Lorsque l'irritation est légère, elle se borne à provoquer, surtout la nuit, et le sujet étant couché, une *toux sèche*, chatouillante, avec plus ou moins *d'enrouement*. Le détachement de quelques mucosités suffit à diminuer et à soulager cette toux. Quant l'irritation s'accentue, les expérimentateurs ressentent dans les voies aériennes une espèce de gonflement, qui détermine l'enrouement, une toux creuse, aboyante, de la *dyspnée* et de la *suffocation*. Le *spasme* est souvent si violent qu'il oblige les sujets à se débarrasser de tout ce qui pourrait gêner les mouvements respiratoires ; ils ouvrent leur chemise, ils ôtent leur cravate. Cette sensation de gonflement laryngé force les sujets à rechercher l'air frais (ils ouvrent les fenêtres, s'éventent) et leur rend la chaleur de l'appartement insupportable.

Les symptômes des *parois thoraciques* sont insignifiants ; ils se bornent à des sensations de fatigue, de brisement, d'efforts, dont les efforts convulsifs de la toux que nous venons d'étudier expliquent l'origine, et l'on ne sait si on doit les rattacher à des névralgies ou à de légères inflammations musculaires.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Le *pouls*, selon qu'on l'examine au moment où la défaillance

Digitized by Google

propre à l'*apis* se manifeste, ou alors que l'irritation nerveuse atteint son *summum* d'intensité est faible, imperceptible, filant ou accéléré, précipité. L'action sur l'organe central de la circulation n'est pas bien étudiée et il y aurait lieu de refaire à ce sujet une partie de la pathogénésie, en se servant du sphymographe et des autres appareils enregistreurs en usage dans les laboratoires.

L'action si évidente d'*apis* sur le *rhumatisme articulaire* doit nous faire désirer une étude plus complète de son action sur les *articulations*.

Néanmoins il ne faut pas oublier que la syncope, c'est-à-dire l'arrêt du *cœur*, est un symptôme fréquent du venin d'abeille.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Vessie*. — Du côté des voies urinaires, les effets ne sont pas moins prononcés. L'irritation rectale se traduit de deux façons opposées: la rareté de l'urine ou l'augmentation de la sécrétion. Ajoutez à cela le besoin fréquent d'uriner qui se manifeste de jour et de nuit et qui constitue un véritable ténesme. Ainsi un expérimentateur fut obligé de se lever une douzaine de fois pendant la nuit, et un autre sentit ses besoins revenir toutes les cinq minutes dans la journée. L'émission de l'urine peut quelquefois être involontaire (*incontinence*) et se produire sous l'influence d'un effort de toux ou d'un éternuement, comme cela a lieu avec *causticum*, *pulsatilla* et *veratrum*. Quelquefois foncée et même chargée d'un *sédiment* briqueté, l'urine est le plus ordinairement *claire* ou *laiteuse*, et son passage est fréquemment précédé,

Digitized by Google

accompagné ou suivi d'une vive sensation de brûlure dans l'urèthre.

Organes génitaux. — Hommes. — L'action d'*apis* rappelle ici assez exactement celle de *cantharis* et le rapprochement est encore exact, quand on étudie les modifications subies par l'appareil génital. Les effets sont plus prononcés chez la femme, mais chez elle, aussi bien que chez l'homme, on note l'augmentation de *l'appétit vénérien.* Chez l'homme, on a observé le gonflement des *testicules,* les *érections* fréquentes et un malaise spécial du côté du *cordon spermatique.*

Femmes. — Les ovaires, et principalement le droit, (à l'inverse de *lachesis* qui s'attaque surtout à celui du côté gauche) sont entrepris, comme le démontrent leur sensibilité, et la tendance aux *hémorrhagies utérines* et à *l'avortement.* Ainsi, chez une dame qui avait toujours été bien réglée, *apis* provoqua le retour de l'écoulement huit jours après l'époque cataméniale et au bout de trois jours d'expérimentation. La femme éprouve des pressions sur l'abdomen, des poussées par en bas sur le sacrum, sur l'utérus, comme si les menstrues allaient revenir. D'autres fois, les phénomènes lui rappellent ceux du début de la grossesse. Elle se sent lourde, mal à l'aise, elle baille et est en proie à l'inquiétude. Il y a des *métrorrhagies* abondantes et l'avortement a été signalé au troisième et au quatrième mois. Ces hémorrhagies peuvent être intermittentes, se montrer pendant deux ou trois jours, s'arrêter un jour, puis recommencer, ainsi que le prouvent deux dé-

Digitized by Google

positions très-importantes. L'irritation ovarique se traduit également par un engourdissement de la région affectée, qui s'étend insensiblement jusqu'à celle des fausses côtes et des cuisses. Il y a amélioration quand la femme se couche sur la partie endolorie. D'autres fois ce sont de petits élancements allant d'un ovaire à l'autre, que produit un léger mouvement d'extension, et qui, graduellement, déterminent de fortes souffrances. Chez des femmes dont le système ovarique était atteint (*inflammation*, *induration*), etc.) les symptômes furent très-douloureux et l'une d'elles éprouvait même des coliques si vives, qu'elle devait se tenir le corps penché en avant. La *leucorrhée* est également à relever ainsi que l'œdème des parties externes.

Symptômes des membres. — Les *douleurs* que nous avons signalées dans les parois thoraciques se retrouvent dans les membres : fouillements, térébrations, élancements, piqûres, brisements, etc. Ce sont des phénomènes de peu d'importance et qui appartiennent plutôt à la réaction de l'organisme qu'aux effets directs de l'*apis*. Une sensation bizarre à noter cependant, c'est l'engourdissement du bout des doigts, qui se localise principalement autour des ongles. Ceux-ci semblent ne plus tenir dans leurs matrices et l'expérimentateur croit qu'ils veulent s'en détacher ; il est quotidien.

THÉRAPEUTIQUE.

Scarlatine, diphthérie, phlegmon, urticaire, érysipèle, rhumatisme articulaire aigu, scrofule, engorgement des glandes, kératite, glossite, angines, cys-

Digitized by Google

tite, diarrhée, affections utérines, fièvres intermittentes constituent le domaine thérapeutique de l'apis.

1° *Scarlatine.* — La pathogénésie *d'apis mellifica* offre un tableau assez rapproché de celui de la scarlatine. Mouvement fébrile, rougeur, gonflement œdémateux, céphalalgie, langue sèche et rouge, albuminurie, etc. Nankiwell a rapporté une observation dans laquelle l'éruption scarlatiniforme épargna une portion de peau qui avait été le siége d'une piqûre d'abeille.

2° *Diphtérie putride.* — Les médecins anglais et américains se louent beaucoup de l'emploi du venin de l'abeille dans le traitement de la diphtérie putride. On devra l'employer quand le gonflement œdémateux et l'engorgement ganglionnaire du cou sont considérables ; quand la face est pâle et qu'il existe de la tendance à la syncope, puisque la syncope est un genre de mort observé après la piqure d'abeille.

3° *Erysipèle.* — C'est quand l'érysipèle s'accompagne de beaucoup d'œdème, et surtout dans le phlegmon érysipélateux que l'on s'est trouvé bien de l'administration d'apis. On l'a préconisé aussi dans la *pustule maligne?*

4° *Urticaire.* — Nous avons vu plus haut que la piqûre d'abeille provoque de l'urticaire. On l'emploie de préférence dans cette affection lorsque les plaques sont très-saillantes, roses, brûlantes, s'accompagnant d'état nauséeux.

5° *Glossite.* — Bayes rapporte qu'un individu piqué au bras par une abeille fut atteint d'une glossite

Digitized by Google

très-intense. Dans cette affection, l'emploi d'apis mellifica est donc parfaitement justifié.

6° *Kératite scrofuleuse.* — L'un de nous peut, sur ce point, vous apporter son expérience personnelle ; il a traité un grand nombre de kératites par apis et il a obtenu le plus souvent la guérison. Nous avons pour le traitement de la kératite deux médicaments principaux, à savoir l'ipéca et le venin d'abeille. L'ipéca convient surtout quand la conjonctivite existe seule, tandis que le venin d'abeille s'adresse aux cas dans lesquels il existe des ulcérations de la cornée ou des épanchements plastiques dans son intérieur ; en ayant soin d'alterner ipéca et apis avec un peu de persévérance, on arrive à guérir assez rapidement la plupart des kératites scrofuleuses.

7° *Cystite.* — Dans la pathogénésie d'apis on a noté : un besoin fréquent d'uriner avec ténesme ; (ainsi un expérimentateur américain ayant pris du venin d'abeille fut obligé de se lever 12 fois la nuit pour uriner) quelquefois émission d'urine avec brûlure, comme après l'absorption de cantharis et de tarentula. Cliniquement on l'a employé dans la *cystite du col.*

8° *Affections utérines.* — *Pathogénésie.* — On a noté des douleurs sous forme d'élancement dans l'ovaire *droit,* ce qui n'est point chose commune ; les règles sont avancées et la pression hypogastrique est douloureuse. On emploie apis dans *l'ovarite* et *l'ovarialgie*, dans les *ménorrhagies* qui accompagnent la *pelvi-péritonite* ; les ménorrhagies après

Digitized by Google

l'avortement seront de préférence traitées par chamomilla. On s'est servi d'apis dans les *abcès* et les *œdèmes de la vulve.*

9° *Hydropisie.* — On a employé apis dans le traitement de l'hydropisie aiguë. Apis mellifica s'adresse surtout à l'hydropisie aiguë a frigore, ou survenant dans le cours de la scarlatine, dans la néphrite parenchymateuse au début. Dans la sclérose rénale, dans la sclérose du foie et dans les affections cardiaques ayant amené de l'hydropisie, apis bien entendu, ne pourra être qu'un palliatif, mais néanmoins il sera utile.

10° *Fièvres intermittentes.* — La pathogénésie d'apis reproduit les stades de la fièvre intermittente, frissons, chaleur, sueurs. Ce serait surtout aux accès quotidiens revenant après-midi que conviendrait apis. Les médecins américains ont bien des fois vérifié l'action fébrifuge de l'apis.

11° *Rhumatisme apyrétique, goutte.* — Les caractéristiques de l'emploi d'apis dans ces affections sont les douleurs de brisement, d'élancement dans les membres; des nodosités douloureuses dans les articulations ; la douleur et le gonflement du genou ; la douleur et le gonflement des malléoles.

12° *Affection du cœur.* — Dans la pathogénésie, on a noté, des douleurs lancinantes dans la région du cœur, de la dyspnée, de l'irrégularité, le ralentissement des battements, la syncope, l'anasarque, mais la clinique est encore bien incomplète sur ce point.

Digitized by Google

13° *Diarrhée.* — Nous employons apis dans le traitement de la diarrhée lorsque les selles sont pâles, matutinales et qu'elles s'accompagnent de sensation de brûlure et de ténesme à l'anus.

Nous avons vu que Philouze avait aussi guéri par le venin d'apis des chiens atteints de diarrhée.

Doses. — Les doses les plus usitées sont les trois premières triturations centésimales. Nous avons cependant prescrit les 12e et les 30e dilutions.

Dr A. Claude et P. Jousset.

ARGENTUM.

ARGENTUM NITRICUM. — ARGENTUM OXYDATUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

C'est le plus ductile de tous les métaux et, après l'or, le plus malléable. Sa densité cet de 10.47. Cet agent ne semble pas avoir fait partie de la thérapeutique des anciens et il faut arriver aux Arabes pour le voir apparaître dans la pratique médicale. Avicenne utilisait sa limaille contre les *palpitations* du cœur et la *fétidité de l'haleine*.

Il paraît avoir été employé dans les siècles suivants contre les *affections de l'encéphale*, bien que la *Pharmacopée du XVIe siècle*, n'en fasse aucune mention à ce titre, mais seulement comme étant l'un des innombrables produits qui entraient dans la *con-*

Digitized by Google

fection d'hyacinthe si célèbre alors contre les « *flux de ventre* ».

Toutefois Lemery nous fournit quelques renseignements, vagues il est vrai, à cet égard : « On luy a attribué (à l'argent) beaucoup de propriétéz pour les maladies du cerveau ; mais ces vertus n'ont de fondement que dans l'imagination de plusieurs astrologues et chymistes qui ont prétendu que la lune (1) avait beaucoup de correspondance avec la teste. Il n'est pas besoin que je m'estende à réfuter cette opinion, l'expérience nous montre assez tous les jours que c'est un abus » (2). On voit par ces lignes de « l'apoticaire du Roy » qu'à la fin du XVIIe siècle, l'argent avait disparu des officines et en 1724, Zoinger, dans son *Compendium* pouvait écrire de lui « *Crudum nil facit in corpore* ». C'est en vain qu'on chercherait dans les livres modernes de thérapeutique des renseignements sur ce corps. le Codex et les Formulaires sont absolument muets à son sujet.

Il appartenait à Hahnemann de rendre à l'argent le rang qu'il doit occuper dans la thérapeutique. Toutefois, ce rang, bien qu'honorable d'ailleurs, est encore inférieur à celui qu'il mérite de tenir.

Nous ne possédons aucun renseignement sur les

(1) Il est à peine nécessaire de rappeler que dans la nomenclature des alchimistes du moyen-âge qui voyaient une relation entre les métaux et les planètes d'une part, et d'autre part entre celles-ci et les organes de l'homme, *l'argent* correspondait à la *lune*, laquelle avait sous son influence les fonctions de l'encéphale.

(2) *Cours de chymie*, p. 81, 3e édition, Paris.

Digitized by Google

doses employées par Hahnemann et ses collaborateurs dans leurs expériences. Nous savons cependant que Huber de Vienne, qui expérimenta l'argent vers 1845, s'est servi de la 1re trituration décimale à la 6e dilution centésimale et les symptômes qu'il a notés se confondant, pour ainsi dire, avec ceux relatés par les précédents expérimentateurs, il est permis d'en inférer légitimement que c'est dans cette gamme posologique que les premières expériences ont été instituées.

Toxicologie.

Empoisonnement aigu. — Les sels d'argent sont très toxiques. Ainsi le nitrate d'argent pris à doses massives amène la perte complète de connaissance; l'insensibilité; les convulsions des membres supérieurs, et des muscles de la face; du trismus; la rotation du globe oculaire en haut; la dilatation des pupilles et l'insensibilité à la lumière. Plus tard, souvent au bout de deux heures, le patient tombe dans un état comateux profond avec insensibilité absolue à tous les genres d'excitation. Dans les cas où l'individu n'a point succombé à la première atteinte, on a vu les jours suivants les mêmes symptômes se reproduire avec une moindre intensité, sous forme d'accès.

Empoisonnement chronique. — L'intoxication argyrique lente, donne aux muqueuses une teinte noire, la peau est d'un gris-ardoise et l'on voit à la racine des dents un liseré noir (Dugué).

Bagoslowski et Rouget ont empoisonné lentement

Digitized by Google

des animaux en leur donnant des peptonates et des albuminates d'argent ; ces préparations avaient l'avantage de ne point coaguler rapidement l'albumine comme le font les autres sels d'argent et de permettre par conséquent d'en mieux étudier les effets. Ils ont vu les animaux ainsi empoisonnés, maigrir considérablement et tomber dans une sorte de cachexie analogue à celle de la chlorose, avec anasarque et hémorrhagies multiples ; les fibres musculaires, même celles du cœur, avaient subi la dégénérescence graisseuse ; il existait de l'albuminurie ; un catarrhe bronchique et gastro-intestinal ; des paralysies du mouvement et de la sensibilité et diverses altérations de la moelle épinière.

Des injections de nitrate d'argent ont été faites dans les veines, et ont produit une sécrétion énorme de mucus bronchique, des suffocations, de la paralysie du train de derrière, des convulsions et la mort. (Charcot et Ball).

Action physiologique (1).

§ I. — *Argent.*

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Mauvaise humeur ; et, comme effet consécutif, curatif, grande sérénité de l'esprit et disposition à parler toute la journée.

Sommeil et rêves. — Rêves inquiétants, terribles,

(1) Nous donnerons en deux paragraphes différents les symptômes spéciaux à l'argent, et ceux qui appartiennent au nitrate d'argent.

Digitized by Google

ou ayant pour objet des événements qui se sont passés dans la journée. Rêves lucides.

Sensations troublées. — *Accès de vertige ténébreux*, quelquefois avec somnolence. Vertige dit *a stomacho læso*, avec nausées, chaleur et sueur à la face et à la poitrine. Lassitude et chaleur par tout le corps avec anxiété, au grand air, quelquefois envie de dormir. *Prurit* insupportable sur la tête et par tout le corps, *comme produit par la marche d'un insecte. Sensation de chatouillement. Prurit rongeant* au lobule des deux oreilles. Malaise, paresse dans tous les membres. Sensation de froid dans le dos, même au lit, descendant jusqu'au-dessus des chevilles.

Crampes dans les mollets et dans les bras. *Contractures* des muscles de la nuque et des muscles du bas-ventre. *Contractions des doigts (crampes des écrivains).*

Paralysie incomplète du mouvement, particulièrement dans le *bras droit*, avec impossibilité d'écrire.

Symptômes céphaliques. — *Tête, face.* — Les douleurs de tête siégent en général dans les temporaux ou les pariétaux et plus souvent du *côté gauche* ; elles sont quelquefois excessives.

Elles sont pressives, avec *élancements* ; le contact de la main les augmente. Douleurs *fulgurantes* dans les muscles de la tête et du cou, avec mouvement spasmodique du bras du même côté.

A la face les douleurs siégent surtout dans l'os de la pommette.

Symptômes des organes des sens. — *Œil et vi-*

Digitized by Google

sion. — Rougeur de la paupière avec épaississement de ses bords, sans suppuration. *Prurit* dans le coin des yeux.

Oreille et ouïe. — Fort *prurit* à l'oreille externe, obligeant à se gratter jusqu'au sang. Sensation d'oblitération de l'oreille droite.

Nez et odorat. — *Fourmillement dans le nez* accompagné d'hémorragie nasale, *hémorragie* en se mouchant.

Langue et goût. — Sensation de sécheresse de la langue qui cependant est humide.

SYMPTÔMES DE L'APPAPEIL DIGESTIF. — *Lèvres, gencives.*— Gonflement de la lèvre supérieure, gencives douloureusés par elles-même et plus encore lorsqu'on y touche.

Langue. — Sécheresse de la langue ; accumulation de salive visqueuse.

Déglutition. Salivation. — « *Le mal de gorge* causé par l'argent s'accompagne d'une sensation de gonflement intérieur, *avec difficulté d'avaler* ; accumulation d'un mucus visqueux, gris, gélatiniforme. Gonflement des glandes sous-maxillaires et raideur du cou. Déglutition difficile, accumulation de salive ».

Appétit. — Perte totale de l'appêtit ; répugnance pour les aliments. L'état opposé, grand appétit, a été noté par d'autres observateurs. *(Boulimie).*

Estomac. — Hoquet, pyrosis, renvois de liquides âcres et amers, « nausées, *vomissements* avec angoisse et *diarrhée pendant le repas* ».

Digitized by Google

Abdomen. — Gargouillement. Ballonnement. Emission de vents. Diarrhée fréquente.

Douleur de fourmillement. Tranchées dans le bas-ventre comme dans la diarrhée : douleurs *fulgurantes* dans les deux côtés de la région inguinale.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Palpitations* spasmodiques, indolentes ; ardeur oppressive dans la région du cœur. Le soir, dans le lit, vitesse du pouls avec soif. Fortes pulsations des carotides.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Coryza* avec *mucus épais* et *sanguinolent* ; coryza sec. *Enrouement* ; âpreté et *douleur d'écorchure dans la gorge en toussant et en avalant.* Douleur *perforante et fouillante dans la gorge.* La toux est grasse avec expectoration facile de mucus. *Douleur d'excoriation dans le larynx* pendant la toux comme par phosphorus. Toux excitée par le rire. Toux excitée par un sentiment d'excoriation dans la trachée.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Vessie.* — Fréquentes et copieuses émissions.

Organes génitaux. — Pertes séminales ; légère ardeur en urinant ; douleur dans les testicules et le long des cordons spermatiques ; gonorrhée. (Teste).

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Les douleurs dans le thorax sont, en général, des *élancements* très-violents, les uns augmentant par l'inspiration, les autres indépendants de ce mouvement. Beaucoup de ces douleurs siégent dans la région du sternum, et quelques-unes ont le caractère

Digitized by Google

de *l'angine de poitrine*, avec sentiment de mort imminente ; oppression ; douleur cuisante obligeant de se ployer en deux.

Colonne vertébrale. — Douleur contusive dans le sacrum ; élancements sourds dans la deuxième vertèbre lombaire.

Membres et extrémités. — Les douleurs dans les membres supérieurs sont quelquefois *fulgurantes*, quelquefois même avec *tressaillement convulsif* du membre ; d'autres fois elles sont pruriteuses, avec sentiment de chaleur. Le mouvement et le repos n'ont pas d'influence constante sur ces douleurs.

Douleurs articulaires sans rougeur ni tumeur, qui augmentent quelquefois par l'attouchement.

Os. — L'argent produit beaucoup de douleurs dans les os, principalement dans ceux de la face et aux extrémités des os longs. Ces douleurs sont sourdes, rongeantes ou par *élancements*.

§ II. — *Nitrate d'argent.*

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Anxiété avec soupirs ; scrupules ; indifférence, apathie ; *hypochondrie.*

Sommeil. — Insomnie par agitation nerveuse ; rêves vifs et effrayants ; baillements.

Sensibilité. — Sensation d'engourdissements et de raideurs dans les membres ; démangeaisons générales.

Motilité. — Lassitude après midi. Anxiété qui

Digitized by Google

oblige à marcher vite. Diminution des forces allant jusqu'à la paralysie.

Mouvements convulsifs dans les membres supérieurs et les muscles de la face et contraction des mâchoires *(dose toxique)*.

« Perte complète de connaissance avec insensibilité absolue; mouvements convulsifs des membres supérieurs et de la face; trismus; globes de l'œil fixés en haut; pupilles dilatées et insensibles. Plus tard, coma profond avec insensibilité complète qui dure deux heures et qui revient par accès les deux jours suivants. (Par une dose énorme du nitrate d'argent). *Bulletin de Thérapeutique*, t. XVII, p. 195.

Symptômes céphaliques. — « La tête est entreprise comme s'il allait survenir une attaque d'épilepsie, avec pressentiment imminent de l'accès ».

Obscurcissement de la vue avec anxiété, chaleur au visage et yeux larmoyants. *Vertige avec cécité complète, mais passagère* (*vertige épileptique*). Céphalalgie profonde accompagnée de tristesse. Amoindrissement de l'activité mentale. Agitation. Faiblesse spinale, avec douleur au bas du dos.

Symptômes des organes des sens. — *Œil et vision*. — Obscurcissement de la vue avec anxiété, chaleur au visage et yeux larmoyants. « Cécité totale, mais passagère, accompagnée de vertige » (comme dans *l'hystérie*). *Névralgie* orbitaire profonde très-caractéristique (Hughes). Inflammation de la conjonctive allant jusqu'au chémosis (Hughes). Dilatation des pupilles et insensibilité de l'action de la lumière (dose toxique).

Digitized by Google

Nez et odorat. — Obstruction à la partie supérieure du nez. Evacuation par les narines d'un pus blanc mêlé de caillots de sang. *Coryza fluent.*

Langue et goût. — Langue douloureuse et papilles relevées. Arrière-goût métallique dans la bouche.

Peau et toucher. — Démangeaison générale. Erythème papuleux. Fortes sueurs pendant la nuit. Lorsque l'usage du nitrate d'argent est longtemps continué, la peau offre une coloration ardoisée, notamment dans les parties exposées à l'action de la lumière, qui présente une teinte plus foncée que celles tenues à l'obscurité. On admet que c'est dans la couche de malpighi que se fait le dépôt d'argent, mais on ignore s'il s'y trouve à l'état de combinaison ou à l'état de réduction métallique.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche, pharynx, déglutition.* — Sensation de gonflement du voile du palais ne se faisant sentir que dans les mouvements de la langue et en avalant. Gencives molles, saignant aisément, sans douleur, ni gonflement (*Stomatite*). Liseré gengival bleu foncé. La muqueuse buccale, ainsi que les nymphes et l'entrée du vagin présentent aussi cette coloration. Sensation de chaleur et picotement au pharynx. La gorge apparaît d'un rouge sombre, « il existe une sensation de sécheresse et d'esquille ou d'ulcération ».

Appétit. — Anorexie ou boulimie (symptômes alternants) « rapports d'air fréquents et violents », nausées, *vomissements* avec angoisses, diarrhée et coliques violentes.

Digitized by Google

Estomac. — Gastrodynie ; « douleur pressive excessive dans l'estomac surtout la nuit. Cette douleur est suivie de vomissements ». Hématémèse, ulcération de la membrane muqueuse de l'estomac *(ulcère simple).*

Intestins. — Coliques légères. Selles molles sans irritation intestinale. Diarrhée fétide, quelquefois sanguinolente avec ténesme et douleur dans le ventre. Constipation. (Hughes).

Foie. — L'usage longtemps continué du nitrate d'argent a, d'après Hughes, causé une affection du foie avec hydropisie, sur la nature de laquelle cet auteur ne fournit aucun renseignement.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Palpitations du cœur et irrégularité des battements.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Chatouillement dans le larynx. *Dyspnée* et *hémoptysie.* Toux sèche et spasmodique. Accès de suffocation avec sifflement dans le larynx, accompagné d'angoisse, surtout après le repas et dans la position horizontale *(phthisie laryngée).*

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Sécrétion urinaire.* — Réduction sensible de la quantité d'urine. (Doses fortes). Diurèse (Hughes).

Organes génitaux. — *Hommes.* — *Uréthrite.* Apparition de pseudo-chancres plats sur le gland. (Hughes). *Hypertrophie* et *induration du testicule droit.* Suppression des désirs sexuels, en même temps que le penis s'est flétri (Hughes).

Femmes. — *Ménorrhagie* avec douleurs dans les

Digitized by Google

reins et les cuisses. Métrorrhagie. Coloration ardoisée des nymphes et du vagin.

THÉRAPEUTIQUE.

Voici les affections dans lesquelles on emploie l'argent et le nitrate d'argent :

1° Affections de la moelle épinière et névroses : épilepsie, chorée, ataxie locomotrice, crampe des écrivains, paralysie agitante, paraplégie et hémiplégie ;

2° Cachexies ; chlorose et diabète ;

3° Affections vénériennes ; gonorrhée, spermatorrhée et syphilis ;

4° Affections scrofuleuses ; carie osseuse ;

5° Affection des organes respiratoires ; phthisie et phthisie laryngée, aphonie, coqueluche, croup ;

6° Maladies de la circulation ; angine de poitrine, palpitations ;

7° Affections de l'estomac ; dyspepsie, gastralgie, ulcère simple, ictère, dysenterie, choléra ;

8° Utérus ; cancer et métrorrhagies ;

9° Affections des yeux.

1° *Affections de la moelle épinière ; épilepsie.* — La pathogénésie du nitrate d'argent renferme des symptômes qui se rapportent à l'épilepsie, entre autres le vertige avec perte de la vue, *vertigo tenebricosa* de Boerhave. Charcot et Ball ont amélioré des cas d'épilepsie par ce médicament, surtout lorsqu'ils l'ont employé au début, mais ces auteurs se plaignent de n'avoir pas d'indications pour spécifier son emploi. Pour nous, nous ne l'employons que dans le vertige épileptique.

Digitized by Google

Hystérie. — La cécité complète, instantanée et de courte durée précise son emploi dans *l'hystérie*, la seule maladie qui reproduise parfaitement ce symptôme.

Dans la pathogénésie du nitrate d'argent, il y a d'autres symptômes qui sont encore plus tranchés, ce sont les symptômes d'ataxie, de la crampe des écrivains, de la myélite spasmodique. Il ne faut point s'étonner que nous traitions ces différentes affections par un même médicament; car, en vérité, il n'y a point là plusieurs affections de nature différente, mais une seule, la sclérose; ses symptômes peuvent varier suivant son siége, mais sa nature est toujours la même.

Les symptômes indiquant le nitrate d'argent dans les scléroses de la moelle sont : les douleurs fulgurantes avec tressaillement convulsif dans les membres ; les symptômes de paralysie progressive, les mouvements spasmodiques dans les membres, la perte de la sensibilité.

Ataxie locomotrice. — Wunderlich cite cinq observations d'ataxie locomotrice dans lesquelles il aurait eu un succès définitif par le nitrate d'argent. Charcot n'a noté que des améliorations, et c'est dans la première et la troisième période de l'ataxie qu'il emploie le nitrate d'argent.

Par ce médicament, il a pu rétablir en partie la coordination des mouvements, diminuer l'intensité des accès douloureux, et améliorer l'état général. Suivant cet auteur, l'emploi du nitrate d'argent est contre-indiqué, par les roideurs, les atrophies musculaires et les douleurs fulgurantes intenses. Pour

Digitized by Google

nous, au contraire, ce sont les douleurs fulgurantes, et la coexistence des symptômes gastriques qui nous font recourir au nitrate d'argent dans l'ataxie et c'est en l'employant dans ces cas qu'il nous a donné quelques succès relatifs.

Paraplégie. — Les symptômes de paraplégie sont très marqués dans les expérimentations et ils suivent une marche ascendante. Cliniquement on a traité par le nitrate d'argent surtout les paraplégies traumatiques, ou celles par compression à la suite du mal de Pott, et ce médicament a rendu quelques services autant qu'il est possible d'en espérer dans des affections de cette nature.

Chorée et paralysie agitante. — La pathogénésie ne renferme rien à ce sujet, et la clinique ne nous présente que des faits douteux.

2° *Cachexie, chlorose, diabète.* — C'est surtout aux homœopathes qu'est dû l'emploi de l'argent dans cet ordre de maladies.

La pathogénésie, d'après les expériences de Bogolowski, montre que le nitrate d'argent a une action sur les globules sanguins, prédispose aux ecchymoses et aux hydropisies, provoque le catarrhe des muqueuses et des règles trop abondantes.

Chlorose. — C'est surtout dans la chlorose ménorrhagique, quand il existe de la tendance à la diarrhée, que convient l'argent. Dans ces cas, en effet, les préparations ferrugineuses sont souvent très mal tolérées, et doivent être remplacées par l'oxyde d'argent.

Trousseau prétend avoir heureusement modifié le

Digitized by Google

diabète par le nitrate d'argent ; la diurèse est un des symptômes produits par argentum ; je ne m'en suis jamais servi dans cette affection.

3° *Affections vénériennes.* — Les symptômes pathogénétiques consistent en douleurs dans le testicule et sur le trajet du cordon spermatique, et pseudo-chancre.

Serres de Montpellier avait préconisé le nitrate d'argent dans le traitement de la *syphilis* ; mais le fait a été contredit par les expériences faites ensuite par Ricord.

Teste a guéri des cas de *blennorrhagie* invétérée par le nitrate d'argent.

4° *Affections osseuses.* — La pathogénésie note des douleurs dans les os et dans le périoste. Cliniquement on a quelques cas de guérisons *de carie* des petits os de la main, du pied et de la face par le nitrate d'argent.

5° *Affections des organes respiratoires.* — Les symptômes pathogénétiques sont : l'enrouement ; la sensation d'écorchure dans le larynx au moment de la toux et de la déglutition ; la toux se présentant sous deux formes différentes : 1° Sous la forme d'une toux grasse, excitée par le rire avec un sentiment d'excoriation dans le larynx ; 2° sous la forme d'une toux sèche, spasmodique, avec suffocation et sifflement ; augmentant après le repas et par la position horizontale. C'est l'étude de ces symptômes qui nous a conduit à employer argentum dans *l'enrouement chronique* chez les chanteurs de profession, dans la *phthisie laryngée* et la *coqueluche* toutes les

Digitized by Google

fois que la toux spasmodique augmente par le repos et la position horizontale.

6° *Affections gastro-intestinales.* — La pathogénésie d'argentum montre qu'administré longtemps à l'intérieur, il produit de l'anorexie; des nausées avec diarrhée survenant surtout pendant le repas; des douleurs nocturnes suivies de vomissements; d'hématémèse, de diarrhée fétide avec ténesme. Aussi ce médicament est employé traditionnellement dans les affections de l'estomac et en particulier dans *l'ulcère simple* où il a été administré avec succès par les deux écoles.

7° *Diarrhée des phthisiques.* — On s'en est servi aussi pour combattre la diarrhée des phthisiques. Graves, qui le recommande dans cette affection, veut qu'on cesse son emploi lorsqu'il existe des ulcérations intestinales ; pour nous, l'existence de ces ulcérations est plutôt une indication. On l'a employé aussi dans la *diarrhée des nourrices* et des *jeunes enfants* et dans celle de la *fièvre typhoïde.*

8° *Métrorrhagie.* — Que ce symptôme appartienne à la *ménopause* ou qu'il se rattache à la présence d'une *tumeur fibreuse* de l'utérus ou même au *cancer* du col, il sera souvent combattu avec succès par argentum. Dans les métrorrhagies dépendant d'une tumeur fibreuse de l'utérus, j'ai administré souvent l'oxyde d'argent. C'est aux médecins allopathes américains que je dois la connaissance de ce médicament.

9° *Affections des yeux.* — Le nitrate d'argent a été employé quelquefois dans le traitement de la *Blé-*

Digitized by Google

pharite, mais il a rendu surtout des services dans *l'ophthalmie purulente des nouveau-nés* (R. Hughes). L'un de nons a beaucoup à se louer de cette pratique et prescrit la 3e trituration de nitrate d'argent.

Doses. — Nous employons : les 1res triturations décimales d'argent et *d'oxyde* d'argent dans le traitement de la chlorose, des ménorrhagies, des affections osseuses ; les 1res triturations centésimales de *nitrate* d'argent dans les affections de la moelle ; les affections laryngées gastro-intestinales ; les dilutions élevées, la 12e à la 30e, dans l'enrouement, la gastralgie, le vertige épileptique, et souvent nous les alternons avec les basses dilutions dans les affections de la moelle épinière.

Drs Bon et P. Jousset.

ARNICA MONTANA

—

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Arnica est une plante de la famille des Composées, tribu des Corymbifères. Elle croît sur les hautes montagnes du midi de l'Europe. La racine, la tige et les fleurs peuvent être employées, mais c'est surtout avec la racine fraîche qu'on prépare la teinture.

Bien que ce soit Hahnemann qui, le premier, ait étudié complètement les symptômes de l'Arnica ad-

Digitized by Google

ministré à l'intérieur, cette plante était connue plusieurs siècles avant lui et jouissait dans le peuple d'une grande réputation comme vulnéraire. C'est un médecin belge nommé Fehr qui attira l'attention sur ses propriétés, dès lors l'Arnica fut appelé : *panacea lapsorum*. Linné nous apprend que les animaux herbivores recherchent l'Arnica et la mangent sans inconvénients.

Maisonneuve l'employait comme topique sur les plaies ; nous ne le faisons pas, car souvent l'arnica ainsi administré provoque des érysipèles formidables. Si Maisonneuve n'en a jamais observé, cela tient probablement à la nature de la teinture qu'il employait et qui, sans aucun doute, était à peu près inerte ; les bons effets qu'il a obtenus sont imputables à l'alcool.

Cependant ce médicament est peu ou point usité maintenant dans l'école allopathique. Voici en effet le dernier mot de la science, ou plutôt le mot le plus récent, (car il n'y a pas de dernier mot pour elle) : Après avoir reconnu par l'étude de sa pathogénésie que l'arnica « est un médicament actif » Nothnagel et Rossbach ajoutent un instant après par une étrange contradiction : « c'est un médicament entièrement superflu » et la preuve « tombé en oubli ».

Toxicologie.

Nous admettons trois formes de l'empoisonnement par l'arnica. Suivant la prédisposition individuelle son action est surtout : 1° Gastro-intestinale : 2° encéphalo-rachidienne : 3° cardiaque.

Digitized by Google

1° *Forme gastro-intestinale.* — Dans cette forme on observe des crampes d'estomac pouvant aller jusqu'à la *cardialgie*, des *nausées*, des *vomissements*, une *diarrhée cholériforme* pouvant s'accompagner de symptômes nerveux, comme la *somnolence*, la *céphalalgie*, le *vertige*, des *tremblements* et même des *convulsions*, Le malade accuse un sentiment d'âcreté et de brûlure dans les premières voies, il a des nausées et des vomissements.

2° *Forme spinale.* – La *forme spinale* est surtout caractérisée par les *convulsions*, la *paralysie* et les *douleurs rachidiennes.* Les convulsions produites par l'arnica ont surtout le caractère tonique ; elles consistent en tressaillements dans les membres, en contractions fibrillaires, tremblements, tiraillement, frémissement général. On a noté la contracture des muscles pectoraux, le *tétanos* du *côté droit* et l'*opisthotonos.* La paralysie affecte de préférence la forme *paraplégique* : impossibilité de se lever et de se tenir debout, faiblesse musculaire qui oblige à s'asseoir, parésie du train postérieur, catalepsie avec insensibilité générale. Il faut ajouter à ces symptômes des douleurs rachidiennes, la tendance à la syncope, la dyspnée, la somnolence, l'intermittence du cœur et quelques rares symptômes entériques.

On a noté encore dans quelques cas d'empoisonnements, le coma avec perte complète de connaissance comme dans l'*apoplexie.*

3° *La forme cardiaque* s'accuse par une pression douloureuse rétro-sternale avec sentiment d'angoisse, dyspnée, arrêt du cœur, pouls petit et irrégulier.

Ces symptômes peuvent se mélanger de différen-

Digitized by Google

tes manières mais dans quelques cas ce sont les symptômes gastriques, parfois les symptômes convulsifs, d'autres fois enfin les symptômes cardiaques qui dominent la scène et font que les autres appellent moins l'attention.

A dose faible, mais cependant pondérable, l'Arnica produit des symptômes dont nous allons maintenant étudier les plus importants.

Action physiologique.

Symptômes moraux. — L'arnica semble exercer sur le moral une action plutôt dépressive que stimulante ; l'abattement avec absence d'idées, l'hypochondrie, la tristesse, la mauvaise humeur, ont été notés par les expérimentateurs ; appréhension hypochondriaque ; disposition à s'effrayer; délire; alternatives de gaieté folle et de méchanceté. Le sommeil est agité, troublé par des rêves désagréables, terribles, et n'est pas réparateur. Grande somnolence pendant le jour. Le matin, au réveil, étourdissement avec sensation de froid et quelquefois fièvre.

Symptômes céphaliques. — Une douleur semblable à celle de la *contusion* est le symptôme dominant de l'Arnica. A la tête, les douleurs consistent surtout en *céphalalgie pressive* occupant principalement le front. *Vertiges tournoyants* avec obscurcissement des yeux. Vertige avec nausées en se redressant de la position couchée. *Chaleur dans la tête, le reste du corps n'étant pas chaud.* Céphalalgie pressive ; douleur comme d'un clou enfoncé dans le crâne.

Symptômes des organes des sens. — Aux oreilles

Digitized by Google

et au nez, douleurs de contusion, élancements et tiraillements. *Hémorragies* nasales fréquentes. Aux yeux, douleur d'excoriation siégeant surtout dans le coin des paupières, *rougeur* et *inflammation* s'accompagnant de larmes brûlantes. Les *pupilles* sont resserrées, puis dilatées.

La sensibilité de la *peau* est exaltée surtout au niveau des articulations. Formation sur la peau de petits *furoncles* très nombreux ou de boutons semblables à ceux de la *petite vérole*. Apparition de taches rouges ou bleuâtres.

Syndrômes. — *Fièvre revenant par accès le matin*. Sensation comme si le corps *était arrosé d'eau froide*. Pendant le frisson, alternance de froid et de chaud; *soif violente* pendant la fièvre, même avant le frisson; *tiraillements* dans les os avant la fièvre.

Symptômes de l'appareil digestif. — Sécheresse de la bouche avec ou sans soif; goût amer dans la bouche avec langue sèche ou chargée d'un enduit blanc.

Rapports putrides ou amers; nausées, envies de vomir sans résultat, pression au creux de l'estomac. Cardialgie ou crampe d'estomac s'étendant à la région du cœur.

Ventre dur et gonflé avec douleurs de contusion dans les côtés. Flatuosités et gargouillements dans le ventre. Selles fréquentes qui ne consistent qu'en mucus avec ténesme à l'anus. Selles sanguinolentes, douloureuses. Selles *involontaires*, nocturnes: *lientérie*.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Elance-

Digitized by Google

ments à la région du cœur. *Palpitations* de cœur. Pression sous-sternale, angoisse ; dyspnée, arrêt du cœur, collapsus ; pouls petit et irrégulier.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Toux sèche déterminée par un *chatouillement* à la *partie inférieure de la trachée-artère*. Toux la nuit pendant le sommeil. Toux avec expectoration sanguinolente ; *hémoptysie*. Pendant la toux, douleurs lancinantes dans les côtés de la poitrine et dans la tête. Respiration courte, haletante, difficile et anxieuse. Oppression de la poitrine et gêne de la respiration. Douleur de meurtrissure et compression de la poitrine, surtout au niveau des articulations.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Elancements dans l'urètre et prurit au niveau du gland. Rétention spasmodique d'urine, avec sensation de pression dans la vessie. Urines d'un rouge brunâtre avec sédiment couleur de brique, *incontinence d'urines (paralysie)*. Hémorragie utérine en dehors du temps des règles ; métrite.

SYMPTÔMES DES MEMBRES. — Embarras de tous les membres, douleurs comme paralytiques dans toutes les articulations, avec brisure pendant le mouvement. Lourdeur et lassitude de tous les membres. Diminution générale des forces. Douleurs de courbature et fourmillements aux bras et aux mains. Douleurs de luxation dans les articulations de la main et du poignet. Crampes dans les doigts. Douleurs de courbature ou de luxation avec tiraillements aigus dans les différentes parties des membres inférieurs Manque subit de force dans les genoux, ils fl

Digitized by Google

sent, tandis que les jambes sont engourdies. *Gonflement chaud, douloureux, dur et luisant des gros orteils.* Fourmillement dans les pieds. Les douleurs augmentent par le mouvement et par le bruit ; elles s'accompagnent d'inquiétudes dans les membres douloureux qui forcent à les remuer constamment. Aggravation des douleurs pendant la nuit.

THÉRAPEUTIQUE.

Les affections traitées par l'arnica sont : les lésions traumatiques, les hémorragies, la goutte, l'érysipèle, les furoncles, les affections cérébrales, les vertiges, l'apoplexie, le tétanos, l'agarophobie, les dyspepsies, la diarrhée, la dysentérie, les affections cardiaques.

1° *Lésions traumatiques.* — La pathogénésie de l'arnica présente seulement des douleurs de contusion et des hémorragies ; mais ses applications au traitement du traumatisme sont connues de toute la tradition, et on peut dire que c'est un médicament populaire par excellence. Nous nous contenterons de rappeler à ce sujet qu'on devra éviter d'employer l'arnica comme topique lorsqu'il existe des solutions de continuité de la peau, si l'on ne veut pas avoir à redouter des érysipèles.

Dans les cas où l'on emploie l'arnica à l'extérieur, on devra toujours joindre son usage à l'intérieur et c'est en l'employant de cette manière qu'il justifie le nom qu'on lui a donné de « Panacea lapsorum ».

2° *Furoncles et érysipèle.* — Nous avons déjà parlé de l'érysipèle à propos de l'emploi de l'arnica

Digitized by Google

comme pansement des plaies. Nous n'y reviendrons pas. On a signalé aussi l'apparition de furoncles, d'eczéma rubrum.

L'arnica est très efficace daus le traitement des *furoncles*, surtout lorsqu'ils sont petits, nombreux, qu'ils s'accompagneut de chaleur et de prurit.

Depuis quelques années plusieurs médecins allopathes ont vanté la valeur de l'arnica dans le traitement des furoncles, sans avouer l'origine de cet emprunt, c'est donc un plagiat manifeste.

3° *Goutte, douleurs articulaires, myalgie.* — La pathogénésie d'arnica contient des douleurs de luxation augmentant par le mouvement et par le bruit ; des impatiences musculaires qui font que le membre ne peut garder longtemps la même place : un gonflement dur, rouge et douloureux du gros orteil.

Ce sont ces symptômes si caractéristiques qui nous le font employer dans le traitement d'une attaque de goutte aiguë sur le gros orteil.

4° *Affections cérébrales.* — Les symptômes pathogénétiques de l'arnica ayant trait à ce genre d'affection sont: le vertige avec obscurcissement de la vue : le vertige avec nausées en quittant la position horizontale ; la céphalalgie gravative, le sommeil comateux comme dans l'apoplexie, la paralysie, les convulsions, le tétanos, le tremblement général, le resserrement des pupilles, puis leur dilatation, la diarrhée, les selles involontaires.

L'arnica est indiqué dans le *vertige a stomacho læso* avec nausées, vomissements et diarrhée. Il est un autre médicament qui réussit merveilleusement dans

Digitized by Google

cette affection quand elle est bien caractérisée : ce médicament est *tabacum*.

Arnica s'adresse principalement aux symptômes *apoplectique* et *hémiplégique* de *l'hémorragie cérébrale* avec coma, chaleur de tête, céphalalgie pressive, selles involontaires, pupilles contractées. Nous alternons souvent arnica avec belladone.

Tétanos. — Le tétanos traumatique au début lorsqu'il a pour caractère de présenter des convulsions augmentant par le bruit, devra être combattu par arnica.

Agoraphobie. — Il existe plusieurs cas bien décrits de cette affection singulière ou plutôt de ce symptôme que l'on appelle l'agoraphobie, la peur de la place publique, des espaces, qui fait que l'individu qui en est atteint ne peut se résoudre à traverser seul tel ou tel endroit, etc. Les symptômes pathogénétiques de l'arnica se rapportant à cette affection sont des appréhensions hypocondriaques, une disposition à s'alarmer sans motif; le vertige. L'un de nous avait donné de l'arnica à un malade atteint d'hypocondrie, ce malade présentait en outre très-nettement le symptôme d'agoraphobie, et le symptôme fut considérablement amélioré par arnica. Plusieurs fois depuis, nous avons pu constater l'efficacité d'arnica dans l'agoraphobie.

5° *Affections gastro-intestinales.* — Les symptômes pathogénétiques de l'arnica ayant trait à ces affections sont de la cardialgie, des crampes d'estomac, nausées, vomissements et diarrhée incessante,

Digitized by Google

diarrhées acides, involontaires, nocturnes, lientérie, selles sanguinolentes et douloureuses.

Mais ce sont surtout les *crampes d'estomac* avec constrictions cardiaque et pulmonaire s'accompagnant de selles dysentériformes qui ont été traitées avec succès par arnica.

6° *Affections cardiaques.* — Nous trouvons dans la pathogénésie, la pression sous-sternale, le sentiment d'angoisse, l'arrêt du cœur, la petitesse et l'irrégularité du pouls, la dyspnée qui accompagne les affections cardiaques. A ce point de vue, l'observation du pharmacien Gautier-Lacroze citée par Imbert, (*Art médical*), mérite d'être prise en considération. Dans le traitement des affections cardiaques, l'arnica n'a été employé que dans l'angine de poitrine.

7° L'arnica a encore été employé comme *emménagogue* et comme fébrifuge ; on l'a appelé le « *quinquina des pauvres* ».

Les symptômes pathogénétiques pouvant indiquer son emploi dans le traitement de la *fièvre intermittente* sont : des accès fébriles le matin avec sensation d'eau froide versée sur le corps, soif violente, avant le frisson, tiraillement dans les os avant la fièvre, alternatives de froid et de chaud, anorexie pendant l'apyrexie.

8° *Hémorragies.* — L'arnica a été aussi employé avec succès contre les hémorragies traumatiques ou principalement dans *l'épistaxis* et *l'hémoptysie.*

Doses. — La 6me dilution est préférable dans les affections cérébrales, excepté dans l'agoraphobie où j'ai réussi avec la 1re trituration décimale. La 3me

Digitized by Google

dilution convient même pour les affections gastro-intestinales ; dans les affections cardiaques, la dose est encore indéterminée.

A l'extérieur, nous n'employons l'arnica que lorsqu'il n'y a pas de plaie, et nous l'étendons beaucoup. Une cuillerée dans un verre d'eau est une dose suffisante.

Dr A. Gabalda et P. Joussbt.

ARSENICUM ALBUM

ACIDUM ALBUM. — METALLUM ALBUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

Sous ce nom, nous entendons l'acide arsénieux ; mais dans l'étude que nous allons faire de l'action de l'arsenic sur l'homme sain, à doses toxiques et à doses pondérables, nous ne séparerons pas des symptômes produits par l'acide arsénieux, ceux qui sont sous la dépendance des sels arsenicaux.

Les sels arsenicaux qui se rencontrent dans les empoisonnements, sont principalement :

L'orpiment ou sulfure jaune, le réalgar ou sulfure rouge d'arsenic, employés ordinairement comme caustiques, en applications externes ;

L'arsénite de potasse (liqueur de Fowler) et l'arséniate de soude (liqueur de Pearson) sont les sels les plus employés à l'intérieur.

Digitized by Google

Toxicologie.

L'empoisonnement arsenical présente quatre formes que nous décrirons successivement :

La forme commune, (forme aiguë de Tardieu) ; *la forme foudroyante* ou *cholérique*, (forme suraiguë de Tardieu); *la forme chronique* et *la forme latente* ou *frustre*.

Orfila, dans l'article toxicologie de l'arsenic (*Dictionnaire des sciences médicales*), s'élève à tort, suivant nous, contre cette division de la description de l'empoisonnement arsenical ; cet auteur trouve que les divers symptômes se présentent toujours sans ordre, et que quelques-uns manquent dans bien des observations.

Nous emprunterons beaucoup aux descriptions de Tardieu, car elles sont faites avec beaucoup de soin, donnent une image facile à retenir de l'empoisonnement, et elles s'appuient sur les nombreuses observations rapportées dans son traité des empoisonnements.

1° Forme commune. — 1re *Période*. — Dix ou douze heures après l'ingestion du poison, le malade est pris de vomissements abondants, accompagnés de dysphagie spasmodique, de soif et de refroidissement ; les battements du cœur et le pouls sont irréguliers ; une dyspnée assez intense et l'anurie complètent le tableau de cette première période.

2e *Période*. — Elle s'établit ordinairement au bout de deux jours environ, par la cessation des vomissements et par l'apparition des phénomènes de réac-

Digitized by Google

tion : le ventre se ballonne, devient dur, sensible à la pression ; la fièvre s'allume ; le pouls est fort et fréquent ; le malade agité ne dort pas ; il survient des spasmes. Le visage est gonflé et injecté ; la langue rouge et sèche ; la soif inextinguible. Les symptômes d'anurie, d'oppression, de soif et de dysphagie de la première période subsistent et s'accompagnent, du 2e au 5e jour de cette période, d'éruptions diverses pouvant se présenter sous la forme de pétéchies, de vésicules, de papules, de pustules ou d'urticaire. — Ces éruptions ont été particulièrement étudiées par notre ami, le professeur Imbert-Gourbeyre. Pendant cette deuxième période l'intelligence reste intacte.

3e *Période.* — Elle se présente différemment, suivant que le malade doit guérir ou succomber.

Dans le premier cas, la fièvre diminue, le malade se couvre de sueurs profuses, la sécrétion urinaire se rétablit ; il survient des exanthèmes cutanés, de l'albuminurie et des paralysies dont nous nous occuperons à propos de la forme chronique.

Si la terminaison doit être fatale, le pouls reste fréquent, mais en même temps devient faible ; le subdelirium, le refroidissement des extrémités, des crampes permanentes viennent annoncer la mort qui survient entre le 2e et le 10e jour de l'empoisonnement.

2° Forme cholérique. — Le début des accidents est rapide et survient de une demi-heure à une heure après l'empoisonnement.

Les premiers symptômes qui apparaissent sont les nausées et un sentiment de chaleur à la gorge, puis les vomissements s'établissent, abondants et répétés,

Digitized by Google

d'abord de matières alimentaires, puis bientôt de matières blanchâtres ; en même temps le malade se plaint d'une céphalalgie fixe, de douleurs épigastriques et d'une soif ardente.

Le faciès est caractéristique dès le début : la face livide, grippée, les yeux excavés ; les lèvres froides et violacées ; le nez effilé ; la langue blanche et glacée ; les extrémités froides ; les ongles cyanosés ; l'affaiblissement est extrême et s'accompagne de tendance aux syncopes, de petitesse du pouls et d'anurie. Plus tard on voit apparaître les évacuations alvines répétées, ordinairement séreuses et blanchâtres, parfois involontaires. Il survient en même temps des crampes dans les membres.

Enfin le visage est cyanosé ; les forces complètement disparues ; le corps glacé et la mort survient de 5 à 20 heures après le début des accidents.

Dans une observation de Martineau, le malade eut des *vomissements verdâtres* pendant 2 jours, accompagnés de constipation, et la diarrhée ne s'établit que peu de temps avant la mort. Au moment où il fut apporté à l'hôpital, le troisième jour de son empoisonnement, le malade présentait des taches bleuâtres sur les cuisses, les ongles étaient bleus, la température rectale de 35°2, le ventre rétracté et non douloureux.

La température prise le soir avant la mort, était de 38°6.

Mais le fait le plus curieux de cette observation, est la présence *du sucre*, en quantité notable, trouvé dans les quelques cuillerées d'urine obtenues par le cathétérisme.

Digitized by Google

Les *caustiques arsenicaux* employés à trop fortes doses, produisent, d'après une observation de Tardieu, des symptômes analogues. Les seuls symptômes nouveaux sont l'épistaxis et les selles sanguinolentes que nous retrouverons surtout dans les empoisonnements à doses faibles, quoique deux cas de forme cholérique, empruntés au *Bulletin de thérapeutique*, nous montrent aussi les selles et les vomissements sanguinolents.

3° Forme fruste. — Il existe une forme de choléra qui tue sans évacuation. De même dans quelques cas d'empoisonnement par l'arsenic, la mort survient sans qu'il y ait ni selles, ni vomissements. Le patient tombe d'emblée dans le collapsus, il survient des convulsions épileptiformes et la mort arrive par syncope. On a donné à cette forme le nom de fruste à cause de l'absence des symptômes les plus habituels.

4° Forme chronique. — Cette forme présente plusieurs variétés.

1re *Variété.* — Dans l'une des plus complexes, il existe au début des vomissements, de la diarrhée qui cessent pendant un certain laps de temps pour reparaître ensuite. Il survient de l'amaigrissement, des épistaxis, des hémorragies diverses, des taches pétéchiales, divers exanthèmes, une tendance aux lypothimies. On a signalé très fréquemment de la blépharite et du coryza ; un état de tristesse ou d'indifférence ; quelquefois des impulsions au suicide.

Il existe un affaiblissement progressif des forces musculaires pouvant aboutir à la paralysie, surtout

Digitized by Google

des extrémités des membres, paralysie s'accompagnant d'atrophie, d'anesthésie ou d'hypéresthésie et dont Imbert-Gourbeyre a très bien tracé les caractères dans un mémoire qu'il vient de publier tout récemment. (*Des suites de l'empoisonnement arsénical.*) On a noté aussi l'impuissance.

Il s'établit des accès fébriles intermittents pouvant présenter tantôt les divers stades de la fièvre paludéenne, tantôt se manifestant sous forme de névralgie périodique.

Il peut survenir enfin de la toux, des symptômes de phthisie, de l'albuminurie, de l'anasarque et le patient succombe dans le marasme après avoir eu des rémissions qui ont fait naître un espoir qui ne devait point se réaliser. Cette forme peut aussi se terminer par la guérison, mais le retour à la santé est toujours d'une grande lenteur.

2° *Variété.* — Avec des doses moins fortes, il n'existe ni vomissements, ni diarrhée ; le malade prend un teint pâle, terreux; maigrit; perd ses forces; tombe dans une sorte de fièvre hectique qni le consume lentement. La toux, la dyspnée, la tendance aux syncopes, la blépharite chronique, le coryza, les éruptions diverses, des douleurs articulaires, une tendance aux hémorragies, à l'anasarque, sont les symptômes habituels de cette forme lente d'intoxication ; c'est ainsi que succombaient au moyen-âge les individus à qui on faisait boire la fameuse « *Aqua tofana.* »

3° *Variété.* — A doses plus faibles encore, l'arsenic produit sur l'organisme une action contraire. Il donne

Digitized by Google

de l'embonpoint, de la coloration, rend la respiration plus longue ; chacun sait que les habitants du Tyrol ont coutume de manger de l'arsenic pour se rendre plus légers et gravir plus facilement les montagnes. La question des *toxicophages* a beaucoup préoccupé les esprits ; quelques-uns ont cherché à nier la réalité des faits, car ils se trouvaient choqués de voir une même substance produire à la fois des effets si contraires et pour ainsi dire complètement opposés. Pour nous, cela ne nous surprend point, et nous savons qu'il en est ainsi pour chaque médicament.

Cependant Schaffer (de Gratz) qui habitait dans un pays où les arsenicophages ne sont point rares, a publié un mémoire qui ne peut laisser aucun doute à ce sujet. Il a analysé l'urine de plusieurs de ces individus et y a constaté la présence de l'arsenic.

Toutefois il faut noter que tous les mangeurs d'arsenic n'ont pas à se louer de cette pratique. Schaffer a signalé 12 cas de mort en 2 années. Si donc l'arsenic est un tonique, on conviendra que c'est un tonique dont il faut user avec beaucoup de ménagements.

Suivant Gubler, l'arsenic serait un *médicament d'épargne* ; mais des expériences plus récentes et bien faites demontrent qu'à petites doses les échanges nutritifs ne sont pas modifiés ; à doses plus fortes, ils sont au contraire accélérés (expériences de Gœthge et Berg.) Voulez-vous après cela que nous appuyions la thérapeuthique sur la physiologie ? Voulez-vous que nous attendions que l'accord se fasse parmi les physiologistes ? Pour nous, sans chercher à expliquer le comment, nous disons que l'arsenic

Digitized by Google

produit des actions opposées suivant les doses : un collapsus avec les doses fortes, une excitation avec les doses minimes.

Action locale. — Employé localement, l'arsenic agit comme caustique et dans quelques cas a pu produire ainsi des empoisonnements. Il agit lentement et provoque une inflammation violente. Son mode d'action n'est point encore expliqué, parce qu'il ne se combine point avec l'albumine des tissus : c'est un caustique lent, douloureux et présentant ceci de particulier, que l'eschare ne tombe que lorsque la cicatrisation sous-jacente est complète.

Lésions. — Le corps ne présente, en général, ni décomposition, ni rigidité.

La lésion qui domine, dans l'empoisonnement arsenical est la congestion, que nous rencontrerons plus ou moins marquée dans tous les organes.

Le *tube digestif*, le premier atteint, présente, une coloration rouge intense, dans toute sa longueur, allant jusqu'aux foyers hémorragiques dans l'*estomac* et à l'ulcération de ces foyers. C'est dans le grand cul de sac que ces lésions sont le plus marquées. La *psorentérie* est une lésion commune au choléra et à l'empoisonnement par l'arsenic. Devergie a signalé la congestion et même l'*ulcération des plaques de Peyer*. Dans Orfila, on cite aussi des ulcérations du *rectum*, chez un chien ayant succombé après une expérience. Le *foie* est congestionné, la vésicule distendue par la bile.

Les *poumons* présentent des ecchymoses sous-pleu-

Digitized by Google

rales, de la congestion et même des foyers hémorragiques.

Le *cœur* est aussi congestionné ; on rencontre des hémorragies sous-péricardiques et sous-endocardiques ; ces dernières siègent surtout dans le cœur gauche et principalement au niveau de la base du ventricule, près des valvules mitrales et aortiques.

Les *reins* sont congestionnés, surtout au niveau de la substance médullaire ; la muqueuse des bassinets et de l'uretère est congestionnée ; la *vessie* est rétractée sur elle-même.

L'*encéphale* présente de la congestion des méninges (lésions de méningite aiguë à la 1re période (Martineau) ; de petites hémorragies à la surface du ventricule, un état congestif de la substance cérébrale elle-même surtout au niveau du corps strié.

L'examen histologique montre de la stéatose dans tous les organes et en particulier dans le foie.

Nous devons encore relater comme renseignements sur ce sujet, les expériences du Dr Max Qualia (de Munich) qui ont été publiées dans l'*Art médical*.

Six chats furent empoisonnés de la manière suivante : on leur administra pendant 50 jours, tous les matins, 1/8e de grain d'arsénite de potasse ; pendant les 18 jours suivants, 1/4 de grain, et, à ce moment, quatre moururent ; le 5e prit encore 1/2 grain tous les jours, pendant 130 jours avant de mourir, et le 6e pendant 230 jours.

Les lésions trouvées à l'autopsie furent :

Poumons. — Emphysème chez l'un deux et hépatisation pulmonaire chez deux autres.

Digitized by Google

Cœur. — L'hypertrophie du ventricule gauche est notée chez les six animaux, — chez l'un d'eux (le 5e) les parois étaient triplées d'épaisseur.

Estomac. — Ulcère arrondi près du pylore chez l'un d'eux.

Intestins. — Les anses intestinales réunies par des fausses membranes chez un.

Reins. — Très volumineux chez quatre — et présentant de la congestion, surtout des parties corticales; — à l'examen histologique, on trouve de la dégénérescence graisseuse de l'épithélium des tubes de Bellini; -- l'urine présentait de l'albumine chez trois de ces chats.

Foie. — Gras, décoloré et réplétion de la vésicule chez un.

Œil. — Conjonctivite ; cristallin blanchâtre chez deux autres.

Nez. — Nécrose des cartilages du nez avec odeur fétide des matières qui en découlent (*Ozène*).

Action physiologique.

Dans ce chapitre, nous résumons non-seulement la pathogénésie de Hahnemann, mais encore les actions obtenues par les doses toxiques et les doses médicamenteuses. Ces diverses sources de la matière médicale se complètent et se rectifient mutuellement, en sorte que ce chapitre présentera l'histoire de l'action de l'arsenic sur l'homme sain, telle que l'ont faite les travaux des médecins des deux écoles.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — L'état moral déterminé par l'arsenic à toute dose est l'*anxiété*, le désespoir et l'*agitation*. Ces symptômes sont plus marqués pendant la *nuit* et ils s'accompagnent, pour peu que la dose ait été forte, de chaleur, de soif, puis de lipothymie avec sueur froide.

L'anxiété et le désespoir sont quelquefois portés au point de déterminer l'*impulsion au suicide*. Chez certains individus, on observe du *délire* ; ce délire s'accompagne d'agitation, de peur et d'*hallucinations effrayantes*, quelquefois de fureur. On a observé encore la *surexcitation* de tous les sens comme dans l'hystérie, ou au contraire leur émoussement et l'hébétement comme dans l'ivresse. D'autres fois, une indifférence complète, la diminution de la mémoire et de l'intelligence.

Sommeil. — L'*agitation* et l'*angoisse* caractérisent les troubles du sommeil causés par l'arsenic ; il y a somnolence le jour, et insomnie nocturne. La somnolence du jour est interrompue par des périodes d'agitation ; l'insomnie s'accompagne d'anxiété, d'agitation, de chaleur avec battement dans la tête et de soif. Pendant le sommeil, sursauts et tressaillements, grincement des dents, gémissements, cris, cauchemars, rêves à voix haute, rêves effrayants. Baillements avec pandiculation.

Sensibilité, douleur. — Les douleurs de l'arsenic sont brûlantes et souvent comparées à des *piqûres* faites par une *aiguille brûlante*. Elles sont plus fortes la nuit et reviennent souvent *périodiquement* à la même heure, suivant le *type quarte* ; elles s'accom-

Digitized by Google

pagnent habituellement de *lipothymie*, d'*anxiété*, d'*agitation*, de *frisson*, de *soif*, de *désespoir* et quelquefois de *fureur*. La chaleur de la face et le bourdonnement d'oreilles marquent quelquefois la durée des douleurs.

Les douleurs sont *diminuées* par les *applications chaudes* et la *pression* ; l'*eau froide* soulage momentanément, mais pour être suivie d'aggravation. Elles sont *aggravées* par les repas et par le bruit de la conversation ; par les secousses et le mouvement. *Cependant certaines douleurs forcent de se lever* la nuit et de marcher.

Anesthésie. — Elle siége principalement sur les membres inférieurs. Hahnemann l'a notée seulement par places, sur la face dorsale du pied, par exemple. Frochon a observé l'hémianesthésie.

Sensations troublées. — Sensation de fourmillement, d'angoisse, de nervosité, de battements.

Courbature et faiblesse excessives, forçant à se coucher.

Motilité. — Les *convulsions*, les *crampes*, les *tremblements* et la *paralysie* peuvent être produits par l'arsenic.

Les convulsions sont cloniques ou toniques ; elles ressemblent tantôt à une attaque *d'épilepsie*, tantôt au *tétanos* : elles sont ou générales ou localisées à certains muscles.

Le *tremblement* peut exister seulement dans les membres ou occuper tout le corps ; il est plus prononcé pendant le mouvement ; il existe soit seul, soit accompagnant la paraplégie.

La *paraplégie* porte surtout sur les membres in-

Digitized by Google

férieurs ; mais elle a une tendance à la généralisation. — Le retour du mouvement commence par les membres supérieurs. Lorsqu'elle siège aux quatre membres, la paraplégie peut se limiter aux mains et aux pieds ; le plus souvent elle remonte jusqu'aux genoux et aux coudes sans les dépasser. (Imbert-Gourbeyre.)

Cette paraplégie s'accompagne de *crampes*, de *secousses douloureuses*, d'engourdissement et de formication, d'œdème des jambes.

Les paraplégies s'accompagnent presque toujours de *perte de sensibilité* ou tout au moins de l'affaiblissement de la sensibilité.

L'hémiplégie, les *paralysies limitées*, s'accompagnent de *contractures*.

L'*atrophie musculaire* est consécutive à la paraplégie et siège au même point que celle-ci.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges* avec stupeur et vide dans la tête en fermant les yeux et en allant au grand air. Quand le vertige s'accompagne de nausées, *celles-ci se dissipent en se levant* ; c'est le contraire du vertige produit par le tabac.

Céphalalgie de toute la tête avec pesanteur et vide dans la tête, ou douleur pulsative avec bourdonnements d'oreilles et somnolence. Elle augmente par le mouvement.

Céphalalgie partielle (*hémicrânie et névralgie*), élancement, déchirement, pulsation, quelquefois envie de vomir.

Face. — Convulsions. *Névralgies* siégeant principalement sur les nerfs sus-orbitaires.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux.* — Œdème des paupières.

Blépharite, sécheresse et agglutination des paupières, *avec prurit brûlant.*

Conjonctivite et ophthalmie violente ; douleur violente dans le globe de l'œil; convulsion des yeux ; fixité du regard ; ictère de la sclérotique ; *resserrement des pupilles* ; *photophobie* ; ambliopie ; étincelles.

Kératite ulcéreuse.

Oreilles et ouïe. — Prurit agréable et voluptueux dans l'oreille ; *otalgie.*

Diminution de l'ouïe et bourdonnement, surtout en avalant.

Nez et odorat. — Douleur dans les os du nez : ulcération et écoulement ichoreux et fétide *(cancer, scrofule).* Violente *épistaxis.*

Odeur de poix et de soufre.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — L'arsenic a une action très marquée sur la peau ; il produit des éruptions qui sont très analogues à l'*urticaire*, à l'*eczéma*, à l'*impétigo*, à l'*herpès*, au *zona*, au *psoriasis* ; toutes ces éruptions s'accompagnent d'un *prurit brûlant* très violent ; elles doivent donc être rapportées principalement à la *dartre.* Eruptions aiguës ressemblant à la miliaire et à la rougeole ou à la scarlatine, à l'*érysipèle* surtout ; *purpura*, *pétéchies rouges*, taches ecchymotiques (au bas-ventre et aux parties génitales) ; saignement d'anciens ulcères ; taches jaunes et livides sur la peau ; eschares au talon produites par des doses toxiques.

Digitized by Google

L'urticaire est à plaques larges et épaisses ; l'*eczéma* appartient à la variété *rubrum* et siège à la face, aux oreilles, aux mains et aux parties génitales.

D'après Hahnemann l'arsenic irait jusqu'à produire de véritables *ulcérations* avec fond grisâtre et lardacé, d'où son emploi dans le *lupus*, le *cancer* et les *ulcères*. Ce médicament aurait aussi produit la *gangrène* d'ulcères déjà existants.

Glandes. — Gonflement et douleur des glandes sous-maxillaires et de l'aisselle.

Syndrômes. — *Mouvements fébriles.* — Le mouvement fébrile de l'arsenic revient sous le *type intermittent* quotidien, tierce ou quarte. Mais le type quotidien est le plus fréquent. Le *frisson* s'accompagne d'un grand sentiment de froid ; il est *sans soif*, et quelquefois avec sensation de la faim. La chaleur excessive, brûlante, *avec ou sans soif* ; la sueur abondante avec soif *et bourdonnements* d'oreilles ; fièvre avec stades irréguliers et incomplets ; le froid, la chaleur ou la sueur manquent ou sont intervertis.

Les accès reviennent le plus souvent après midi, ou la nuit. On a noté, dans l'empoisonnement chronique, l'hypertrophie de la rate.

Faciès. — Rouge, bouffi avec gonflement des lèvres (probablement au début) ; face pâle, cadavéreuse, tirée, yeux enfoncés (faciès hippocratique) ; face cachectique, face livide.

Gonflement énorme de la tête et de la face sans changement de couleur de la peau.

Œdème partiel, œdème des paupières, d'un côté du corps.

Digitized by Google

Anasarque.

Amaigrissement considérable.

Jaunisse, ictère.

Accès. — « Elle jette ses bras en dehors, puis elle perd connaissance, pâle comme une morte, chaude cependant, le pouce fléchi ; elle tourne les mains, lève lentement les bras, puis les abaisse avec lenteur ; respiration insensible, remue la bouche à droite et à gauche ; secousse dans tout le corps qui ramène la connaissance au bout d'un quart-d'heure. » (*Hystérie, somnambulisme pathologique.*)

« Faiblesse extrême, vertiges, vomissements de sang et mort. »

Aggravation et amélioration. — En général, les symptômes de l'arsenic sont aggravés la nuit, par le mouvement, le bruit, la conversation, le froid.

Ils sont améliorés par la chaleur et la pression.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Cavité buccale, dents.* — Chaleur buccale ; ulcérations aphtheuses des gencives ; ébranlement et chute des dents ; grincement des dents pendant le sommeil ; *odontalgie* surtout la nuit au lit.

Langue. — Langue sèche, comme brûlée, blanche, avec soif; douleur d'excoriation ; ulcération et aphthes ; perte du goût, goût putride, goût amer revenant par accès en tierce. Salivation amère et sanguinolente.

Pharynx. — Sécheresse de la gorge ; pharyngite avec douleur brûlante ; *angine gangréneuse* ; ulcérations arrondies des amygdales, constriction de la gorge (*hystérie*).

Digitized by Google

Œsophage. — Spasme de l'œsophage et paralysie de l'œsophage.

Soif et appétence. — Une *soif inextinguible* est le symptôme dominant de l'arsenic ; on a noté comme effet alternant ou consécutif l'absence de soif ; on boit peu et souvent.

L'inappétence est très marquée avec désir des acides, du café et du lait.

Estomac. — *Hoquet et rapports.* Le *hoquet convulsif* est un symptôme très souvent noté dans la pathogénésie de l'arsenic. *Eructations et rapports* quelquefois bruyants, acides ou amers surtout après les repas.

Nausées et vomissements. — Les *nausées* sont très fréquentes ; elles s'accompagnent facilement d'anxiété, de faiblesse à se coucher, de lipothymie, de frisson et de tremblement ; *vomissements violents* des aliments, *de tout ce qu'il prend*, d'un mucus brunâtre mélangé de sang. *Hématémèse et mélœna ;* le sang est épais et noirâtre. Vomissement avec diarrhée (*choléra*).

Les vomissements s'accompagnent souvent de douleurs violentes d'estomac, de chaleur intense avec soif, de défaillance avec *crainte de la mort.*

Douleur brûlante, énorme, pressive, comme si le cœur était écrasé ; crampes avec soif et anxiété.

Gastralgie augmentée par la pression ; gastralgie périodique.

Abdomen. — Violentes coliques avec anxiété, agitation, désespoir, froid et sueurs froides, souvent avec diarrhée et vomissements ; douleur brûlante dans

Digitized by Google

le ventre ; sensation de froid (symptôme alternant). Borborygmes, émission de vents fétides ; *tympanite* qui diminue en se couchant sur le dos ; ballonnement douloureux du ventre.

Selles. — Les *selles* produites par l'arsenic ont ou le caractère *dysentérique* ou le caractère *cholériforme.*

Selles dysentériques, elles sont *petites, glaireuses, vertes ou jaunes, sanguinolentes avec coliques et ténesme.* Ce dernier symptôme est très prononcé et s'accompagne *de cuisson* et de *brûlement* à l'anus. *Chute du rectum* et *selles involontaires.*

Diarrhée cholériforme. — Les selles sont séreuses, très abondantes, blanchâtres, ordinairement avec vomissement.

« Ecoulement involontaire par l'anus d'un liquide âcre et noirâtre. » (*Lientérie. Diarrhée chronique*).

La *constipation* a été signalée comme symptôme secondaire de l'arsenic ; elle s'accompagne d'une sensation de *paralysie* du rectum ; constipation au début de l'empoisonnement (observation Martineau.)

Anus. — *Prurit* ardent et brûlure à l'anus. « Douleurs semblables à des piqûres par une aiguille brûlante. »

Tumeur *hémorrhoïdaire et écoulement de sang.*

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Le coryza produit par l'arsenic ressemble tantôt au *coryza des goutteux*, c'est-à-dire qu'il revient chaque matin avec éternuement fréquent et écoulement aqueux abondant ; tantôt au coryza catarrhal. Ses carac-

Digitized by Google

tères sont l'abondance d'un mucus visqueux et excoriant les narines et la lèvre supérieure.

Spasme de la glotte.

Enrouement et faiblesse *paralytique* de la voix.

La toux produite par l'arsenic est habituellement sèche; si elle est humide, l'*expectoration* est *sanguinolente* ou composée d'un mucus transparent et *spumeux* comme du blanc d'œuf battu; crachats putrides ?

La toux est quinteuse avec nausées, elle oblige à s'asseoir dans son lit ; elle est excitée par un *chatouillement* ou un *serrement* dans la *trachée* ; elle s'accompagne de douleur, de cuisson dans la poitrine ; de douleur et chaleur dans la tête, les côtes ou le ventre « accès subits de suffocation en toussant » (*vertige laryngé*) ; toux après avoir bu et mangé ; toux au grand air ; toux la nuit.

Dyspnée, respiration difficile, anxieuse, gémissante et sifflante (Jarh) par accès, avec resserrement de la poitrine, anxiété et agitation, suffocation imminente et grande faiblesse (*asthme*).

Respiration courte et accélérée avec anxiété et agitation (*affections cardiaques*) ; la dyspnée augmente par le mouvement et en se mettant au lit comme par *sulfur*.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Douleur à la partie supérieure du sternum (étau) ; cardialgie avec *palpitations* violentes, irrégulières et anxiété, surtout la nuit ; hypertrophie du ventricule gauche; ecchymoses ; *syncope*; *lipothymie* avec faiblesse du pouls.

Pouls fréquent, petit, faible et irrégulier « absence

Digitized by Google

du pouls, quoique le cœur batte encore. » Pouls très lent, 38 pulsations par des doses fortes. Gonflement des veines jugulaires.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Cuisson et brûlure dans l'urèthre ; rétention d'urine, (*paralysie de la vessie*) ; émission involontaire diurne et nocturne, (*paralysie du sphincter*) ; diminution et *suppression* des urines par des doses fortes ; augmentation considérable des urines et besoin fréquent d'uriner (effet alternant) à doses très-faibles ; *l'anurie* est complète dans les empoisonnements à doses très fortes. Urines troubles et brunâtres ; *hématurie* ; ténesme avec brûlure ; faiblesse et tremblement après avoir uriné. *Albuminurie* avec urines rares, rouges et foncées, contenant des cylindres fibrineux.

Organes génitaux, hommes. — Prurit et cuisson au gland et au prépuce ; ulcérations sur la verge ; inflammation, gonflement et *gangrène* des parties génitales (doses toxiques). Œdème des bourses et de la verge, gonflement des testicules ; excitation de l'appétit vénérien et *lasciveté* chez l'homme et chez la femme. Pollution ; pertes séminales sans érection ; impuissance.

Femme. — Règles en avance et trop abondantes (*ménorrhagie*). Suppression des règles comme effet alternant. Leucorrhée abondante, jaune, épaisse avec excoriation et cuisson brûlante. Gangrène de la vulve.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Douleurs qui ressemblent à des *névralgies intercostales* ; elles augmentent par *l'expiration* ou en

Digitized by Google

se couchant sur le côté malade. « Douleur entre les épaules avec sentiment de faiblesse qui force à se coucher ».

Sensation de froid ou de chaleur dans la poitrine.

Membres. — Les *douleurs* sont bien plus violentes dans les membres inférieurs que dans les membres supérieurs ; elles siégent dans les nerfs (*névralgie*) ; dans les *os*, où elles sont intolérables et s'accompagnent quelquefois de gonflement de l'os (*périostite*); dans les articulations petites et grandes, sans rougeur, ni signe extérieur d'inflammation. Ces douleurs sont déchirantes et brûlantes ; elles s'aggravent par le mouvement et le toucher ; elles sont plus fortes la nuit, et reviennent quelquefois périodiquement ; douleur dans le talon.

Paralysie complète ou incomplète, surtout dans les membres inférieurs, et principalement aux pieds ; quelquefois avec *anesthésie* localisée sur le dos du pied ; *crampes* très fréquentes ; élancement et *tressaillement* de haut en bas comme dans la névralgie ou l'ataxie.

Sensations de fourmillement, de raideur, d'insensibilité, de froid ; *impatiences* et *inquiétudes* dans les jambes.

Gonflement cuisant et chaud des pieds et des jambes avec taches rouges arrondies et douleur cuisante (œdème ou érythème) ; gonflement dur, violacé, verdâtre, aux pieds (*gangrène*).

Gonflement, dureté excessive et douleur violente dans le mollet (*phlébite*) ?

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

Voici les principales sphères d'action de l'arsenic : Nous étudierons : 1° Son action dans les fièvres intermittentes; 2° son action dans l'état de collapsus, de putridité, de malignité, de gangrène dans le cours des fièvres et des phlegmasies ; 3° son action anticholérique ; 4° son action dans les affections de la peau ; 5° son action sur le système nerveux; 6° son action sur le système cardiaque et respiratoire ; 7° son action dans les affections qui n'ont pu trouver place dans les cadres précédents ; 8° enfin, les localisations multiples qui l'indiquent dans le traitement de beaucoup de maladies.

I. *Action dans les fièvres intermittentes.* — L'arsenic reproduit tous les types de la fièvre, mais principalement le type quotidien. Les accès ont lieu dans l'après-midi et dans la nuit ; le frisson est sans soif ; quelquefois il s'accompagne de la sensation de faim, d'une chaleur brûlante, excessive, avec ou sans soif, de bourdonnement d'oreilles. Quelques stades de la fièvre peuvent manquer ou être intervertis. Enfin, il existe de l'hypertrophie de la rate, une cachexie avec albuminurie et diarrhée rappelant la *cachexie palustre.*

C'est donc quand les accès fébriles auront les caractères que nous venons d'indiquer que l'on pourra recourir à l'arsenic. Si les symptômes signalés ne suffisaient pas pour poser les indications, on se rappellera que, pour le quinquina, les stades sont bien marqués, le début des accès a lieu le matin, la soif accompagne le frisson, existe avant la chaleur, mais jamais pendant.

Digitized by Google

Parmi les auteurs qui ont le plus contribué à répandre l'emploi de l'arsenic dans le traitement des fièvres intermittentes, il faut nommer Boudin ; je dis contribué seulement, car Boudin était un transfuge, un homœopathe honteux ; il avait appris à notre école à employer l'arsenic dans les fièvres intermittentes, et plus tard, il s'en est attribué la découverte, comme d'autres, plus récemment, ont découvert que le drosera guérissait la coqueluche.

II. *Collapsus fébrile, malignité, putridité, gangrène.* — Les symptômes pathogénétiques qui se rapportent à ces états sont le collapsus; la sensation de chaleur brûlante avec froid des extrémités ; la face pâle, décomposée, hippocratique; le pouls très-fréquent et très faible, irrégulier, absent ; la soif inextinguible ou l'adypsie avec langue sèche ; l'agitation, l'angoisse ou l'indifférence stupide ; la dysphagie paralytique; la paralysie des sphincters et la fétidité des excréta ; la tendance aux hémorrhagies et aux gangrènes. C'est en se basant sur ces données pathogénétiques qu'on est conduit à employer l'arsenic dans les fièvres continues ou éruptives, dans les maladies pestilentielles, la dysentérie et la suette.

Dans la *fièvre typhoïde*, l'arsenic est le médicament principal dans la forme grave à la période d'état ; le mouvement fébrile est caractérisé par une chaleur brûlante; un pouls très fréquent, petit, faible, irrégulier, supprimé; la face est pâle, décomposée, quelquefois livide ; collapsus avec tremblement des membres, tendance aux lipothymies ; langue sèche avec soif inextinguible et plus souvent adypsie ; lèvres fuligineuses; diarrhée fétide, involontaire; paralysie de

Digitized by Google

la vessie; dysphagie paralytique ; typhomanie. Nous donnons ce médicament de la 3e à la 6e dilution.

Il faut se rappeler que, non-seulement, les symptômes produits par l'arsenic indiquent ce médicament dans la fièvre typhoïde, mais encore que les lésions qu'il produit dans l'intestin, congestion et ulcération des plaques de Peyer, confirment cette indication. Dans la *dysentérie*, arsenic m'a rendu de très grands services dans le traitement des formes graves, à une période avancée de la maladie, quand il y a paralysie du sphincter et refroidissement asphyxique. J'ai aidé son action par des lavements avec la 2e trituration arsenicale. Dans les *fièvres éruptives* malignes, avec tendance aux hémorrhagies ou à la gangrène ; de même dans la *grippe épidémique et la suette*, lorsqu'on rencontrera les symptômes pathogénétiques cités plus haut.

III. *Action anticholérique.* — En décrivant les symptômes toxiques de l'arsenic nous aurions pu citer à ce propos l'empoisonnement du duc de Praslin, qui présenta la forme cholérique. On a noté, nous l'avons vu aussi, les évacuations riziformes, le collapsus asphyxique, les crampes, le refroidissement et encore cette forme de choléra fruste qui tue sans évacuation.

Aussi l'emploi de l'arsenic dans le traitement du choléra a-t-il répondu aux espérances qu'on avait fondées sur lui. Il fut d'abord indiqué par Hahnemann en 1830 ; ce médecin l'avait signalé ainsi que le cuivre et le vératrum, lorsque ses élèves lui demandèrent comment ils devaient traiter le choléra qui venait de faire invasion en Europe. Jean-Paul

Digitized by Google

Tessier avait traité aussi des cholériques par l'arsenic à Ste-Marguerite et à la Salpétrière.

Ces faits sont bien connus du monde médical ; ce qui pourtant n'a pas empêché un contemporain de J.-P. Tessier, M. Cohen, médecin à l'hôpital Rostchild, de *découvrir* en 1866. que l'arsenic était très-efficace dans le traitement du choléra. Ce médecin a publié, à ce sujet, un mémoire où sur 24 cas il a eu 20 succès ; et bien entendu il s'attribue tout l'honneur de la découverte. Les symptômes qui précisent les indications de l'arsenic dans le choléra sont : l'anxiété, l'agitation, la sensation de brûlure interne, l'anurie, la dysphagie et la suppression complète du pouls.

IV. *Action dans les affections cutanées.* — L'action de l'arsenic comme herpétigène est reconnue par les deux écoles. Il produit toutes les affections cutanées : papules, vésicules, pustules, squames, érysipèle, purpura, taches ecchymotiques, ulcérations et gangrène. La caractéristique de ces affections est un *prurit brûlant très violent,* plus marqué *la nuit,* provoquant une douleur que l'on a comparée à des piqûres faites avec des aiguilles rougies au feu.

Les médecins des deux écoles ont appliqué l'arsenic au traitement de toutes les affections cutanées. Voyons les signes qui motivent son emploi indépendamment des deux caractéristiques déjà signalées. L'arsenic est indiqué dans les cas suivants :

1° *L'urticaire,* quand les plaques sont larges et très-saillantes ;

2° *L'herpès préputialis* chronique, constitutionnel, revenant par accès lorsque rhus vernix aura échoué ;

Digitized by Google

3° *Eczéma.* — On l'emploiera dans l'eczéma rubrum, au début, lorsqu'on aura administré china pendant quelque temps. Dans l'eczéma chronique, lorsqu'il sera arrivé à la période des squames, à la période d'eczéma sec ;

4° *Zona.* — C'est dans la forme douloureuse avec aggravation nocturne, et soulagement par applications chaudes, que l'arsenic a le mieux réussi ;

5°, 6°, 7°, 8° et 9° *Pemphygus.* — Dans le pemphygus cachectique des vieillards. Nous ferons la même remarque pour son application dans l'*ectyma*, le *rupia*, le *prurigo*, le *lichen* ;

10° *Psoriasis.* — L'arsenic est le médicament principal du psoriasis. Rabuteau raille les homœopathes d'avoir dit que l'arsenic produit les squames. Imbert-Gourbeyre a relevé la raillerie en montrant, en 1866, dans un mémoire sur les eaux arsenicales, que l'arsenic produisait réellement les squames.

11° Les ulcérations produites par l'arsenic ont conduit à l'essayer dans le *lupus* et le *cancer*, mais dans le traitement du lupus, il est bien inférieur à hydrastis canadensis, et au bichromate de potasse que nous employons le plus souvent.

Dans le cancer, il est utile seulement comme caustique ; à l'intérieur, son action est illusoire comme celle de tous les médicaments essayés jusqu'à ce jour. J'ai souvent pratiqué la cautérisation des cancers épithéliaux par l'arsenic et il paraît résulter de mes observations que la récidive est beaucoup plus rare qu'après l'ablation par le bistouri.

V. *Affections du système nerveux.* — L'arsenic pro-

Digitized by Google

duit des convulsions, des symptômes de paralysie et des symptômes de névralgies.

Les *convulsions* sont cloniques ou toniques, épileptiformes ou tétaniformes, avec ou sans tremblement.

Les *paralysies* se présentent surtout sous la forme de paraplégie, ou de paralysie des extrémités ; elles s'accompagnent de la perte de la sensibilité, d'atrophie musculaire, d'engourdissement, de crampes et de secousses, d'œdème. Si le mouvement doit revenir, il reparaît d'abord dans les membres supérieurs. Ces paralysies ont lieu dans l'empoisonnement chronique ou sont les suites d'un empoisonnement aigu (Imbert-Gourbeyre).

Les *névralgies* siègent plus fréquemment dans les membres inférieurs et à la face, elles provoquent une sensation de brûlure ; elles présentent un type intermittent variable, quotidien, tierce, quarte, souvent nocturne. Elles s'accompagnent d'anxiété et d'agitation ; elles diminuent par la pression et les applications chaudes ; elles s'aggravent par le repas, le bruit, le travail intellectuel, le mouvement.

La clinique n'a point encore confirmé les données pathogénétiques de l'arsenic dans le traitement des convulsions. Mais il existe des faits, encore peu nombreux, de guérison de paralysie par arsenic. Lorsqu'on voudra l'appliquer au traitement de ce genre d'affection, on devra se conformer aux caractéristiques que nous avons signalées. On a obtenu un cas de guérison d'*atrophie musculaire progressive* par l'arsenic, à doses pondérables.

C'est surtout dans le traitement des *névralgies* et

Digitized by Google

en particulier du *tic douloureux* et de la *sciatique* qu'on emploie l'arsenic ; c'est un très bon médicament que plusieurs auteurs préfèrent au sulfate de quinine ; dans ces cas-là, *nux vomica* pour nous est encore supérieur, surtout quand la névralgie offre des paroxysmes le matin.

VI. *Affections respiratoires.* — Son action est caractérisée par un coryza fluent, très tenace ; par un enrouement paralytique : par de la toux quinteuse avec serrement et picotement dans la trachée ; par des accès subits de suffocation surtout la nuit, avec perte de connaissance et suffocation spéciale auxquelle Potain a donné le nom de *vertige laryngé*. Ces suffocations s'aggravent par le boire, le manger, l'exposition au grand air, et s'accompagnent d'expectoration écumeuse.

La *dyspnée* arsenicale peut se présenter sous deux formes. Dans la première, la respiration est difficile, anxieuse, sifflante avec resserrement de la poitrine, agitation et même apnée (Hahnemann). Dans la seconde les mouvements respiratoires sont accélérés, courts ; la gêne de la respiration est augmentée par le mouvement ; il existe de l'anxiété et de l'agitation ; c'est la dyspnée à forme cardiaque. De là l'indication de l'arsenic dans le coryza, la pneumonie, la pleurésie, la phtisie et l'asthme.

L'arsenic est indiqué dans le traitement du *coryza suraigu* qu'on nomme « *fièvre des foins* », sans doute parce qu'il est très-fréquent à Paris. Ce coryza, qui n'est pour moi qu'une manifestation goutteuse, s'accompagne d'un écoulement brûlant et corrosif,

Digitized by Google

de gonflement du nez, des yeux ; souvent le gonflement est limité à un seul œil et à une seule narine.

Pneumonie. — On aura recours à l'arsenic dans le traitement de la pneumonie dans les formes graves, surtout vers le 4e ou le 5e jour, quand il existe de la tendance au collapsus, un pouls petit, irrégulier, de l'hyperthermie avec refroidissement des extrémités, une dyspnée considérable et des menaces de gangrène ; on se trouvera bien de l'alterner avec bryone.

Pleurésie. — L'arsenic rend de grands services dans cette affection. Il est indiqué surtout par la tendance aux lipothymies et on sait que la mort subite par syncope est un accident qui n'est malheureusement point rare dans cette affection ; on l'alternera avec *cantharis* quand on aura un épanchement à résoudre.

Phtisie pulmonaire. — L'arsenic est conseillé par toutes les écoles ; il constitue le principe actif des eaux de la Bourboule et du Mont-Dore, si utiles dans le traitement de la phtisie. Mais c'est un médicament qui aggrave facilement l'état des malades, pour peu que les doses soient fortes, comme on ne le voit que trop souvent par le traitement thermal. Le mouvement fébrile intermittent, la diarrhée, les aggravations nocturnes, sont les principales indications d'arsenic, dans le traitement de la phtisie.

Asthme. — Arsenic est ici le médicament principal, comme le montre le succès des eaux arsenicales ; il convient surtout chez les dartreux. Sa pathogénésie présente tous les symptômes de l'asthme ;

Digitized by Google

une expectoration spumeuse, l'anxiété précordiale et le redoublement nocturne précisent l'indication de ce médicament. J'ai guéri avec lui ce symptôme rare appelé *vertige laryngé* ; les basses triturations sont les doses qui réussissent le plus souvent.

VII. *Affections cardiaques et vasculaires.* — L'arsenic est un médicament du cœur. Dans les cas aigus, il convient après aconit, cactus et colchicum ; il est très indiqué dans les *affections des valvules.* Les symptômes qui indiquent ce médicament sont: l'anxiété, l'agitation, les aggravations nocturnes, la dyspnée, les battements irréguliers, le pouls petit, irrégulier, insensible, un défaut de rapport entre le nombre des battements du cœur et des pulsations perçues; l'anasarque et la cachexie confirment son emploi ; les basses dilutions sont plus souvent indiquées.

Péricardite. — Arsenic est indiqué après apis et cantharis; il correspond parfaitement aux symptômes de la maladie et doit être prescrit aux premières dilutions.

Aortite. — Arsenic et surtout *l'arséniate* d'antimoine est avec plumbum, le médicament principal. Doses fortes.

Varices et phlébite. — La pathogénésie indique l'emploi de l'arsenic dans ces affections.

Angine de poitrine. — L'arsenic convient au traitement de l'angine de poitrine quand les accès ont lieu la nuit, s'accompagnent d'une douleur atroce qui précipite le malade hors du lit, et le tient là

Digitized by Google

immobile, penché en avant, anxieux et couvert de sueur.

VIII. *Cachexies.* — Les symptômes de cachexie peuvent succéder soit à des doses fortes, soit à des doses faibles longtemps continuées. Ils consistent en pâleur, faiblesse, amaigrissement, anasarque, hémorrhagie, diarrhée, fièvre hectique. L'expérimentation sur les animaux a démontré que l'arsenic détruit les globules et dissout l'hémoglobine d'où résultent les hémorragies et les accidents de la cachexie.

On a employé l'arsenic dans le traitement : 1° des cachexies essentielles : albuminurie, diabète, chlorose, pellagre.

2° Dans le traitement des états cachectiques consécutifs à des affections aiguës ou chroniques.

Chlorose. — L'arsenic est appliqué depuis longtemps par les homœopathes dans le traitement de la chlorose, dans les cas où le fer n'est pas supporté et particulièrement dans la chlorose hémorragique.

Rabuteau proteste contre cet emploi ; il ne peut admettre qu'un médicament qui produit sur l'organisme des altérations si profondes, puisse le tonifier étant donné à petites doses. Nous laisserons ces protestations pour ce qu'elles valent, et nous nous contenterons de vous rappeler qu'il en est de même pour tous les médicaments ; suivant qu'ils sont employés à doses fortes ou à doses faibles, ils produisent des effets complètement opposés.

Diabète. — C'est surtout dans le diabète qui se complique de furoncles ; quand il survient des

Digitized by Google

anthrax, des gangrènes et de l'albuminurie, que l'arsenic sera utile. Dans la forme commune, nous employons de préférence *l'azotate d'urane*.

Albuminurie. — L'arsenic convient, non-seulement au début de la néphrite parenchymateuse, quand les urines sont sanguinolentes, après belladone et cantharis, mais encore dans toutes les périodes.

Pellagre. — L'arsenic correspond aux symptômes moraux, à la diarrhée chronique, et à l'état cachectique qui termine cette affection.

Lèpre. — Je n'ai rien obtenu dans le traitement de cette affection, pas plus avec l'arsenic qu'avec les autres médicaments.

États cachectiques, suite de maladies aiguës ou chroniques. — L'arsenic convient aux affections qui après avoir été aiguës pendant un certain laps de temps restent stationnaires et passent à l'état chronique, telles que la bronchite, la pneumonie, la fièvre typhoïde, la dysentérie, etc.

L'arsenic pourra rendre de grands services également dans le traitement des états cachectiques qui succèdent à la scrofule, à la goutte, à la syphilis et au cancer.

IX. L'arsenic est encore indiqué dans un grand nombre d'affections qui ne rentrent pas dans les cadres précédents. Ce sont :

1° *Hémorroïdes.* — L'arsenic est utile dans le traitement des hémorroïdes lorsqu'elles forment un bourrelet volumineux, qu'elles s'accompagnent

Digitized by Google

de sensation de brûlure, qu'elles saignent facilement et qu'elles produisent la cachexie.

2° *Pustule maligne.* — On a donné l'arsenic intus et extra dans le traitement de la pustule maligne.

3° *Morsures de serpents.* — L'arsenic est avec lachesis le médicament principal.

4° *Muguet.* — L'arsenic s'adresse plutôt à la diarrhée et au collapsus qui accompagnent cette affection qu'au muguet buccal lui-même.

5° *La gangrène* de la bouche et de la vulve ont été traitées par arsenic, intus et extra.

6° *La gastrite* des ivrognes et des enfants à la mamelle. Les symptômes qui indiquent l'arsenic dans ces deux affections, sont les vomissements alimentaires avec douleur brûlante au creux épigastrique, la soif et la diarrhée.

7° *La gastralgie* chez les sujets herpétiques. Les indications de l'arsenic sont comme précédemment la douleur brûlante, la tendance à se trouver mal, la pâleur de la face, la soif, la diarrhée et l'apparition des accès, la nuit surtout.

8° *Les vomissements* nerveux de la grossesse, lorsqu'ils s'accompagnent d'amaigrissement, d'agitation et de faiblesse extrême, seront traités par arsenic. C'est un médicament fidèle qui m'a rendu de signalés services.

9° *La métrite chronique.* — L'arsenic est indiqué dans cette affection, lorsqu'elle se rencontre chez un sujet dartreux, qu'il existe des ulcérations du col

Digitized by Google

avec écoulement séreux, s'accompagnant d'un prurit intense ou d'hémorrhagies fréquentes.

10° *Ménorrhagie.* — Que cette affection soit essentielle ou bien symptomatique de la présence d'un corps fibreux, dans les deux cas arsenic est un médicament fidèle et très-efficace, mais à la condition d'être continué pendant plusieurs mois.

11° *Ophtalmie scrofuleuse.* — L'arsenic est très-efficace dans le traitement des kératites et des blépharites chez des sujets scrofuleux ; toutefois, nous donnons le premier rang à *ipéca* et à *apis* qui sont les médicaments par excellence de ce genre d'affection.

DOSES ET MODE D'ADMINISTRATION.

Nous avons indiqué, presque toujours, les doses qui convenaient à chaque maladie, nous réunissons et nous complétons dans ce paragraphe ce que nous avons dit dans le précédent :

Doses. — L'arsenic agit à toutes doses dans toutes les maladies, mais il y a cependant des doses préférables à chaque cas particulier ; nous allons les indiquer.

1° Les doses *pondérables*, telles qu'elles se trouvent dans les premières triturations centésimales, sont plus souvent indiquées dans le traitement de la goutte, de la lèpre, du scorbut, de la pellagre, des néphrites, des fièvres, du choléra, de la suette, de la diphtérie, de l'érysipèle, de la dysentérie, de la grippe, de la morve et du farcin, des scléroses de la moelle épinière, de la méningite cérébro-spinale, du

Digitized by Google

muguet, de la gangrène de la bouche, de la diarrhée, de l'ascite, du coryza, de la pneumonie, de l'asthme, des affections du cœur et de l'aorte, de la métrite et de la métrorrhagie, de la pelvi-péritonite, des anthrax et des furoncles, de l'ophtalmie scrofuleuse.

2° *Les doses moyennes* 6e *et* 12e *dilutions* sont souvent préférables dans les hémorroïdes, la fièvre intermittente, les pyrexies, la grippe, le muguet, la pleurésie, les coliques hépatiques et *au début du traitement* des maladies qui demandent les doses fortes, quand elles sont arrivées à la période cachectique.

3° *Les hautes dilutions* doivent être préférées dans la fièvre intermittente et dans les névralgies.

4° Enfin il est souvent nécessaire d'administrer ce médicament à des doses différentes et de passer successivement des doses pondérables aux doses infinitésimales ; ce cas se présente dans la plupart des maladies chroniques.

Quant à la *répétition des doses*, elles doivent être administrées plus ou moins fréquemment suivant la rapidité ou la lenteur de la marche de la maladie. Dans les maladies aiguës, toutes les deux ou trois heures ; dans celles qui ont une marche foudroyante tous les quarts-d'heure ; dans les maladies chroniques deux, trois et quatre doses par jour, ces doses sont continuées, pendant une, deux et trois semaines avec des intervalles de trois à quinze jours.

Applications externes. — On emploie l'arsenic localement dans le traitement des ulcères, de l'anthrax, de la gangrène et de la métrite du col. On le

Digitized by Google

mélange à l'amidon dans la proportion de 1 pour 100, 1 pour 1,000, 1 pour 10,000. Une bonne préparation de ce genre est la pâte arsenicale du frère Côme qui renferme 1 gramme d'arsenic pour 8 grammes d'amidon et dont on se sert avec avantage pour détruire les tumeurs épithéliales. Mais il faut bien avoir soin de ne jamais employer une pâte plus grande qu'une pièce de 1 franc, sans quoi on pourrait provoquer des symptômes d'intoxication arsenicale.

Dr P. Jousset.

ASA FŒTIDA.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Asa fœtida est une gomme-résine qu'on retire du Sérula Asa Fœtida, plante de la famille des Ombellifères.

Déjà connue par Hippocrate qui lui donnait le nom de Laserpidium, l'asa fœtida était employée fréquemment chez les femmes malades par suite de fausses couches. Selon Dioscoride elle guérit la toux, les désordres de la trachée-artère, les altérations de la voix et les maladies hystériques.

Dans l'Inde et en Perse l'asa fœtida est le condiment obligé de tous les mets. Ces peuples trouvent dans cette substance, à laquelle nous reconnaissons une extrême fétidité, un objet de friandise et un moyen de favoriser la digestion.

Digitized by Google

A la dose d'un gramme, elle provoque de la chaleur, de la diaphorèse, une sensation de douleur et de pression à l'estomac et donne aux excreta une odeur infecte.

A la dose de 3 grammes elle occasionne des vomissements, de la diarrhée, des coliques, de l'affaissement ; le pouls est faible et ralenti.

L'asa fœtida a été expérimentée par le professeur Jœrg et ses élèves.

Voici le résumé des résultats obtenus par Jœrg.

Action physiologique.

Symptômes céphaliques. — Inquiétude et angoisse. Céphalalgie avec vertiges. Confusion et tournoiement dans la tête. Elancements obtus ou pression dans les côtés de la tête, les tempes et le front. Congestion à la tête avec battements.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Brûlements dans les yeux, avec traction des paupières comme par le sommeil.

Oreilles et ouïe. — Dureté de l'ouïe avec *écoulement purulent* par l'oreille.

Nez et odorat. — Tension avec sensation d'engourdissement dans les os du nez. Ecoulement *purulent* par le *nez* de matières fétides, *verdâtres* (*ozène*). Douleurs à la face ordinairement tensives avec sensation *d'engourdissement dans les os*, surtout à la pommette.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Estomac.* — Pression à l'estomac avec tension et sensation com-

Digitized by Google

me si quelque chose montait dans l'œsophage. Douleur de brisement et sensation de plénitude à la région de l'estomac. Sensation de brûlure à l'estomac. Pulsation visible et sensible à l'épigastre.

Abdomen. — Pression et lancination dans les côtés du ventre. Fort ballonnement du ventre. Selles diarrhéiques de consistance de bouillie, brunâtres ou jaunâtres et fétides, le plus souvent accompagnées de maux de ventre et d'émission abondante de vents.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Mal de gorge avec sensation d'un corps étranger qui monterait dans l'œsophage avec pression, sensation de brûlure, de sécheresse et d'excoriation dans la gorge. Toux courte et rauque avec sensation de vapeur dans les bronches. Oppression de la poitrine, principalement étant couché et après le repas avec respiration accélérée et pouls petit. Accès d'asthme spasmodique.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Palpitations de cœur, sensation de chaleur au visage avec pouls accéléré.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Augmentation des désirs vénériens avec irritation du gland et du pénis. Règles trop hâtives. Douleurs utérines. Crampes de la vessie pendant et après l'émission des urines.

Symptômes des membres. — Tressaillement fréquent dans des muscles des bras et des mains.— Tressaillement des muscles, des jambes et des pieds. Pulsation très-sensible dans le gros orteil.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

L'Asa fœtida est un des principaux médicaments de *l'hystérie.* Il est indiqué par les symptômes suivants qu'on trouve du reste dans sa pathogénésie : « Souffrances survenant étant assis, disparaissant au grand air ; boule hystérique, pulsations à l'épigastre, tympanite, dyspnée, palpitations, tristesse avec indifférence. »

Une autre action très remarquable de ce médicament est celle qu'il exerce sur les affections osseuses. Il a été vanté dans les affections scrofuleuses caractérisées surtout par l'inflammation, le ramollissement, la déviation, la suppuration et la carie des os. A ce sujet, voici ce que dit le Dr Holcombe : « J'ai vérifié deux fois la valeur de ce médicament dans les caries scrofuleuses des os. J'ai employé la 12e atténuation. Il est singulier qu'un médicament, dont les principales applications s'adressent aux troubles les plus fugitifs et sympathiques du système nerveux, puisse étendre son pouvoir curatif aux plus profondément situées des lésions organiques chroniques. »

Richard Hughes, de son côté, dit avoir donné l'Asa fœtida avec persistance dans plusieurs cas de caries chroniques sans pouvoir remarquer le plus léger résultat.

On trouve souvent noté dans la *clinique de Roth* l'emploi d'asa fœtida à la 6e et à la 12e dilution dans le traitement de la scrofule osseuse, mais presque toujours ce médicament est alterné avec d'autres, en sorte qu'il est difficile de saisir la réalité de son ac-

Digitized by Google

tion. Cependant il paraît avoir contribué puissamment à la guérison de *caries et de nécroses du tibia* et aussi de la *carie vertébrale*. La pathogénésie engage à essayer asa fœtida dans le traitement de *l'ozène* et de *l'otorrhée* osseuse.

La *clinique de Roth* signale l'efficacité d'asa fœtida *à dose pondérable* dans un cas de *coqueluche*. J.-P. Tessier employait souvent ce médicament dans la toux quinteuse de la bronchite et de la phthisie.

Dr A. Gabalda.

ASARUM EUROPEUM

ASARET OU CABARET D'EUROPE

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Asarum Europeum est une plante vivace de la famille des aristolochiées. La racine et les feuilles sont les parties les plus employées en médecine, la teinture peut cependant être préparée avec la plante entière.

L'asarum possède des propriétés irritantes fort énergiques. Mise en contact avec la peau privée de son épiderme, la poudre d'asaret détermine une inflammation locale très vive. Linné a constaté que les feuilles réduites en poudre très fine avaient des propriétés vomitives plus énergiques que l'ipécacuanha ; aussi a-t-elle été longtemps employée comme vomitif et purgatif. On s'en sert encore pour prépa-

Digitized by Google

rer une poudre sternutatoire qui excite très-violemment la membrane muqueuse olfactive, et qui a été employée contre les céphalées opiniâtres ou pour rappeler vers les narines un flux habituel dont la disparition coïncide avec le développement d'une maladie nouvelle.

Action physiologique.

L'asarum a été expérimenté par Hahnemann et sa pathogénésie se trouve dans la matière médicale.

Nous allons rapporter les symptômes les plus caractéristiques qui sont dus pour la plupart non pas à Hahnemann lui-même, mais à ses élèves.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — *Engourdissement* de la pensée comme au moment de s'endormir. Céphalalgie pressive, sourde, stupéfiante, au front. Pression de dedans au dehors aux deux côtés de la tête. Pulsations et battements dans la tête et surtout dans le front.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Sensation de sécheresse dans les yeux ; sensation de froid.

Oreille et ouïe. — Douleur continuelle de pression et de tension à l'orifice du conduit auditif. *Dureté de l'ouïe* comme par obstruction par une peau ou un resserrement du conduit auditif.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Sensation d'ardeur et de sécheresse dans la bouche et sur la langue, sentiment de constriction dans la

Digitized by Google

bouche avec accumulation de salive aqueuse. Nausées avec frisson.

Estomac. — *Vomissements* avec *efforts violents* et *douleurs* à *l'estomac*, à *l'épigastre* et à la *tête* avec *forte angoisse*. Sentiment de constriction et de pression à la région épigastrique.

Abdomen. — Tranchées dans la partie supérieure du ventre; *coliques douloureuses avec vomissements* ; « selles diarrhéiques composées de mucosités blanches visqueuses. Après la selle, pression sur le rectum avec écoulement de mucosités tenaces, blanchâtres et sanguinolentes. » (*Dysentérie*).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Nez.* — Chatouillement dans le nez qui détermine *l'éternuement* et un écoulement de *liquide clair*.

Poitrine. — Elancements sourds en respirant, dans les deux poumons. Respiration courte, serrement de gorge avec tussiculation.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE.— Frissonnement par tout le corps, sans soif, froid continuel, chair de poule, froid aux mains et aux pieds, teinte bleue du visage. Le soir, frisson violent avec grande lassitude surtout aux genoux et au sacrum, les mains sont froides et le reste du corps chaud comme à l'ordinaire, mais le front est brûlant. Forte sueur la nuit.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Douleur contusive dans le dos. Contraction spasmodique des muscles gauches du cou avec flexion visible de la tête vers ce côté.

Digitized by Google

Membres. — Tiraillements avec sensation de faiblesse paralytique dans les articulations de la main et des doigts. Douleur pressive obtuse à l'articulation coxo-fémorale et à la cuisse, principalement en s'appuyant sur le pied et en marchant. Sentiment de lassitude dans les cuisses et les genoux.

THÉRAPEUTIQUE.

L'asarum a été à peine employé par les médecins homœopathes et les indications cliniques font défaut. Richard Hughes rapporte que le symptôme, « petites selles jaunes, muqueuses, et en une seule masse » a été vérifié par trois cas de guérison par le Dr Hale. La pathogénésie engage à l'essayer contre certains *vomissements*, dans les *affections* de *l'estomac* et de *l'intestin.* Il a été employé par les allopathes comme topique irritant du conduit auditif externe pour guérir la *surdité.* Il est très probable qu'il agissait dans ces cas homœopathiquement ; un de ses symptômes caractéristiques est dureté de l'ouïe avec sensation d'une peau daus le conduit auditif.

Dr A. Gabalda.

Digitized by Google

AURUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'or insoluble et inattaquable par les acides de l'organisme, devait être nécessairement considéré comme inerte au point de vue thérapeutique. Cependant Chrestien et Niel de Montpellier ont démontré que, réduit en poudre, très-divisé (trituration), il avait une action évidente sur les sécrétions.

Toxicologie.

Administré sous forme de *chlorure*, l'or agit comme poison caustique et provoque, à doses massives, des accidents de *gastro-entérite* avec selles cholériformes, *crampes* des extrémités inférieures, agitation, insomnie, érections fatigantes, vertiges, céphalalgie. *A doses faibles* il donne de la diarrhée avec coliques ; il provoque la rougeur et la sécheresse de la langue et de la gorge. *A doses plus faibles* encore, il augmente les sécrétions cutanées, salivaires et rénales ; il active les fonctions gastriques, intellectuelles et génitales ; il amène de la constipation et produit un mouvement fébrile appelé *fièvre aurique*. Cette fièvre est marquée par de la chaleur, l'accélération du pouls, des sueurs légères et des éruptions cutanées.

Rabuteau a empoisonné un rat par l'or ; ce rat a présenté des secousses convulsives, la mort est sur-

Digitized by Google

venue par réfrigération; les cylinder-axes de la moelle étaient colorés en vert.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par l'*or* se rapportent à l'*hypochondrie*, à l'*hystérie* et à la *folie* ; ce sont surtout des *impulsions anxieuses*.

Hystérie.—Impressionnabilité excessive, toutes les douleurs sont trop vivement senties ; *il suffit d'y penser* pour qu'elles apparaissent avec tremblement nerveux. Alternatives de rire et de pleurs, surtout le soir.

Hypochondrie. — Crainte sur toutes choses, lamentation, désespoir avec cris et hurlements. Découragement et *impulsion au suicide*. Ces symptômes s'accompagnent d'agitation, d'hésitation, de tremblement et d'anxiété cardiaque.

Folie. — Mélancolie profonde et taciturnité avec accès de fureur à la moindre contrariété.

Agitation. Il va sans cesse d'un endroit à un autre.

Difficulté extrême pour tout travail intellectuel.

Sommeil. — L'insomnie d'aurum ne s'accompagne d'aucune souffrance et, même quand elle est absolue, ne laisse à sa suite ni fatigue, ni envie de dormir (*hypochondrie*).

Insomnie. Il se retourne continuellement.

La somnolence après les repas est rarement signalée dans la pathogénésie d'aurum.

Le sommeil est souvent troublé par des rêves très

Digitized by Google

vifs, souvent effrayants et dont cependant on conserve un souvenir très vague. « Rêve qu'il tombe d'un lieu élevé. » (*Affection du cœur*).

Troubles de la motilité. — Ils sont très peu marqués. On signale quelques *raideurs paralytiques* dans les membres inférieurs.

Sensibilité. — *L'anesthésie* et l'*hypéresthésie* sont également signalées dans les symptômes de l'or (*hystérie*).

Engourdissement et insensibilité des membres le matin au réveil ; se dissipe par le mouvement.

Les douleurs produites par l'or sont le plus souvent des douleurs *tensives* et *contusives* ; les douleurs dans les os sont *térébrantes*; enfin il y a quelques symptômes de *névralgies* avec élancement et tressaillement.

Sensations troublées.—Comme *sensation morbide*, notons celle du *bouillonnement du sang.* La sensation de faiblesse et de vide dans le corps, surtout le matin dans le repos.

Symptômes céphaliques. — Vertige tournoyant, propension à tomber à gauche ; le vertige de l'or ne s'accompagne pas de nausées ; il cesse par la position horizontale et se reproduit au moindre mouvement.

Fatigue de tête et nausées ; par les travaux intellectuels ; céphalalgie *contusive* et *pressive* ; *pression* stupéfiante. Le caractère de ces maux de tête est d'augmenter par le travail intellectuel et de disparaître par le repos.

Hemicrânie avec élancements ou pulsations.

Digitized by Google

« Accès de migraine avec vomissement tous les trois et quatre jours » (Jahr).

Sensation de fraîcheur au vertex.

Face. — Face rouge gonflée et luisante avec yeux *très proéminents* (comme dans le *goître exophthalmique*). Face pâle avec taches rouges; gros boutons d'acnée.

Douleur tiraillante dans *les os*, douleur déchirante violente dans l'os de la pommette « tiraillement et secousse dans la joue gauche qui le fait tressaillir » (névralgie).

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — L'or produit peu de symptômes d'inflammation de l'œil; en revanche il détermine beaucoup de symptômes *d'amaurose* et de *glaucome* « *douleur pressive* et *tension énorme* dans l'œil avec *ambliopie* et *diplopie*; *hémiopie* horizontale, rétrécissement ou dilatation des pupilles; étincelles et points noirs.

Nez et odorat. — Les symptômes rapportés par Hahnemann ont trait à une inflammation chronique des narines: gonflement, rougeur, ulcérations et croûtes jaunâtres d'une narine, obstruction du nez, douleur cuisante, « douleur cuisante, aiguë qui porte aux larmes » odeur d'eau-de-vie, odeur putride, odorat exalté. Jahr ajoute: « *ozène* avec écoulement puriforme, carie des os du nez, et perte de l'odorat ». Ces symptômes sont certainement empruntés à la clinique. *Douleurs dans les os propres du nez et dans l'apophyse montante du maxillaire d'un côté.*

Oreilles et ouïe. — Hahnemann note seulement:

Digitized by Google

Bourdonnements et crépitation dans les oreilles; nous trouvons encore dans Jahr des symptômes empruntés à la clinique : carie de l'apophyse mastoïde, otorrhée purulente, extrême surdité.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Deux sortes d'affections cutanées sont produites par l'or. L'acnée à gros boutons suppurés sur la face et au cou, et l'urticaire à grosses plaques surtout sur les membres inférieurs et au grand air.

Prurit général.

Glandes. — Gonflement des glandes sous-maxillaires et parotides avec douleur de ces glandes.

SYNDRÔMES. — *Mouvement fébrile* caractérisé surtout par du froid, quelquefois avec les ongles bleuâtres ; le froid est plus marqué aux extrémités qu'au corps. Quelquefois froid avec chaleur et rougeur du visage. Après le froid, chaleur peu marquée et très rarement sueur.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche et gorge.* — La pathogénésie d'aurum est fort pauvre sur ce point. Ulcération des gencives avec gonflement des joues, douleur pressive au palais, douleur de gorge en avalant. *Odeur putride de la bouche.* Jahr ajoute *carie de la voûte* palatine, gonflement et ulcération des amygdales, *aphthes* ; symptômes dont la plupart sont empruntés à la clinique.

Estomac. — L'or contient très peu de symptômes de l'estomac ; le plus remarquable est « un *goût* douceâtre semblable à du lait et agréable »

Digitized by Google

boulimie ou *anorexie*, soif, *nausées*, gonflement de l'épigastre et *douleur* comme par la faim.

Abdomen. — Les symptômes du ventre se rapportent principalement au développement des gaz : borborygmes, tympanites; coliques *venteuses*, émission de vents fétides. Beaucoup de souffrances dans les aines et le canal inguinal avec sensation de sortie d'une hernie.

Petites selles *diarrhéiques* avec coliques; diarrhée nocturne avec brûlement dans le rectum.

Constipation avec selle difficile à expulser à cause de son volume.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — L'or produit peu de symptômes des organes de la respiration. Hahnemann note un coryza, de *la toux nocturne par oppression* qui se rattache plutôt à une affection du cœur qu'à une affection des bronches. « Accumulation de mucus tenaces dans la trachée ».

L'oppression se rattache à des affections *cardiaques*, elle peut être considérable et souvent accompagnée de douleurs tensives et d'élancement sous le sternum et dans la région de l'aorte. Ces douleurs s'irradient quelquefois dans l'aisselle.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Il faut noter concurremment avec la dyspnée, déjà décrite, des *palpitations* très fortes et un sentiment de tremblement au cœur, et même les *syncopes* avec sueurs froides et vomissements produits par l'or *fulminant*.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Urines.* — Urines plus abondantes que les boissons

Digitized by Google

(*diabète?*) Urine trouble et laiteuse, douleur dans le gland en urinant; *ténesme.*

Organes génitaux, hommes. — Exaltation considérable des facultés génitales dès les premiers jours.

La pathogénésie ne contient pas de symptômes chez la femme à l'exception de la *ménorrhagie.* Ce médicament est utile dans la *métrite chronique* avec abaissement.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — On trouve aussi signalé des symptômes assez vagues dans le tronc et dans les membres; des pressions et des élancements dans les membres, une douleur très violente dans le rachis qui empêche tout mouvement.

Os et articulations. — L'or agit énergiquement sur le tissu osseux, comme le prouvent les douleurs térébrantes éprouvées par les expérimentateurs dans les os de la face, du crâne et des extrémités. Hahnemann signale en outre de petites protubérances douloureuses sur les os du crâne. C'est probablement là un cas de guérison plutôt qu'un effet pathogénétique. Nous avons vu que la clinique rapporte des cas de caries des os, en particulier de ceux de la tête. L'or, administré à doses pondérables, augmente d'une manière notable les douleurs des affections osseuses.

Les douleurs dans les *articulations* sont sourdes et contusives, principalement le matin au lit.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

L'or a été employé quelquefois dans le traitement de la *goutte noueuse* comme l'indiquent les symptômes de ce métal sur les articulations des doigts et des orteils : « douleurs tractives aiguës avec faiblesse dans les articulations des doigts et des orteils. »

Ce médicament est indiqué dans le *syphilis constitutionnelle*, après l'iodure de potassium ; il répond plus spécialement aux caries et aux nécroses des os de la face. Les premières dilutions décimales du chlorure d'or sont généralement employées. Dans le traitement des *caries scrofuleuses*, l'or a été employé quelquefois, mais avec un succès contestable, aux mêmes doses que pour la syphilis.

Dans la cachexie de la *néphrite parenchymateuse*, l'or a été conseillé par quelques auteurs.

L'or est un des principaux médicaments de l'hypochondrie : la crainte, le désespoir, les lamentations hypochondriaques avec impulsion au suicide et anxiété cardiaque, l'insomnie sans souffrance, ni fatigue, indiquent principalement ce médicament.

Dans *l'hystérie*, quand l'impressionnabilité propre à cette maladie s'accompagne d'une impulsion anxieuse et de tremblement nerveux.

Enfin les mêmes impulsions indiquent l'or dans le traitement de la *folie* caractérisée par une *mélancolie profonde* et des accès de *fureur*. Ce médicament peut encore rendre des services tout-à-fait au début de la *paralysie générale* quand il existe, ce qui est rare, de la lipémanie avec impulsion au suicide.

Céphalalgie des étudiants. — Les symptômes qui

Digitized by Google

feront préférer l'emploi de l'or à celui d'anacardium dans cette affection sont : l'anxiété précordiale avec bouffées de chaleur à la tête par le moindre travail.

Quelques médecins prétendent avoir obtenu des succès par aurum alterné avec sulfur dans le traitement de *l'hypertrophie des amygdales* et de *l'angine granuleuse*. Aurum convient dans le traitement de *l'ozène*, principalement dans l'ozène syphilitique compliqué de carie des os du nez.

Dans *la paralysie de la vessie* avec rétention d'urines, aurum est indiqué.

Aurum a guéri un certain nombre de métrites chroniques avec *indurations du col* et *descente de la matrice* ; de la 3e à la 30e dilution.

Aurum convient dans la *surdité* déterminée par l'hypertrophie des amygdales.

Aurum muriaticum à basse dilution et longtemps continué, est un médicament très utile dans le traitement de l'*ophthalmie scrofuleuse* quand la période inflammatoire est passée et qu'il s'agit de faire disparaître des *taies de la cornée*.

Aurum est encore indiqué dans le traitement de l'ambliopie, et de l'*hémiopie* horizontale.

Doses. — Aurum est employé depuis les plus basses triturations décimales jusqu'à la 30e dilution ; en général, nous employons les doses pondérables contre les affections des os et les hypertrophies, soit des amygdales, soit de la matrice et les atténuations les plus élevées dans le traitement des affections nerveuses.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

BAPTISIA TINCTORIA.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Le Baptisia Tinctoria, indigo sauvage, est une plante de la famille des Légumineuses Papilionacées et de la tribu des Podalyriées. Cette plante qui croît abondamment dans les bois sablonneux des États-Unis est riche en matière colorante bleue analogue à celle des Indigotiers ; elle a été employée dans l'école allopathique comme antiseptique, astringente et évacuante. Les feuilles sont administrées comme purgatives et vomitives. Les jeunes pousses sont prescrites comme drastiques.

Il nous a été difficile de séparer dans l'étude de ce médicament les symptômes purement pathogénétiques des symptômes guéris chez les malades.

Cette réserve faite, nous allons faire aussi exactement que possible l'histoire des symptômes produits chez l'homme sain par le baptisia. Nous nous aiderons principalement dans cette rédaction d'un travail publié par le Dr Claude dans le n° de juin 1880, du *Bulletin de la Société homœopathique* et de l'article Baptisia de la 4e édition de Richard Hughes, qu'a bien voulu nous traduire le Dr Guérin-Méneville.

Toxicologie.

A doses fortes, le baptisia produit des évacuations abondantes par haut et par bas. Les selles devien-

Digitized by Google

nent sanguinolentes, s'accompagnent de ténesme et déterminent un affaiblissement considérable. En même temps s'établit un mouvement fébrile intense avec sensation d'une grande chaleur, désir de l'air frais et de l'eau froide ; délire avec sensation que le corps est coupé en plusieurs morceaux, que le lit est divisé en plusieurs parties, et qu'on ne peut les réunir.

Un chat empoisonné par le baptisia présenta une inflammation intense du petit et du gros intestin, qui étaient remplis de mucus sanguinolent.

Par des doses modérées (quatre gouttes de teinture mère), le baptisia produit, pendant la nuit, un mouvement fébrile caractérisé par un sentiment de chaleur interne et externe si intense, que l'expérimentateur était obligé de se lever, d'ouvrir sa fenêtre et de se laver la figure et les mains dans l'eau froide. Le pouls mou et plein battait quatre-vingt-dix fois par minute. La langue était sèche, aride et douloureuse, comme par une brûlure ; la tête semblait élargie, le cerveau surexcité, les yeux brillants, comme dans les prodromes du délire. La respiration était difficile.

L'expérimentateur éprouvait de plus une sensation pénible de contusion dans le dos et surtout dans la région sacrée, sensation assez intense pour le forcer à se coucher sur le ventre. La constipation persista pendant tout le temps de l'expérimentation (Dr Douglas, cité par Richard Hughes). D'autres expérimentateurs éprouvèrent des symptômes analogues. Quelques-uns notèrent des vomissements et de la diarrhée avec coliques plus ou moins intenses ; des urines très colorées et brûlantes ; des douleurs à

Digitized by Google

l'estomac, dans le ventre, à la région du foie, de la vésicule biliaire (Richard Hughes).

Dans les *caractéristiques* du Dr Burt, nous trouvons encore : le gonflement des amygdales et des ganglions du cou ; la couleur rouge violacée de l'arrière-gorge ; des fausses membranes grisâtres et résistantes sur les amygdales et les parois buccales ; l'haleine excessivement fétide ; une fièvre d'un caractère adynamique (traduit par le Dr Guérin-Méneville).

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Le baptisia produit principalement de l'indifférence et de la stupeur et l'excitation comme le délire sont vite remplacés par de l'affaissement. Nous avons vu que le délire présentait chez quelques expérimenteurs un sentiment de division des objets extérieurs et de soi-même qui est caractéristique.

Sommeil. — Le sommeil est troublé par des rêves et des cauchemars, et le jour il existe une si grande somnolence que l'expérimentateur s'endort au milieu d'une phrase.

Sensibilité et motilité. — Nous trouvons peu de symptômes notés dans les auteurs : une sensation de contusion dans les muscles ; la sensation d'élargissement de la tête et des mains, tremblement des membres avec grande faiblesse.

Symptômes céphaliques. — La tête semble trop lourde et engourdie ; céphalalgie stupéfiante ; sensa-

Digitized by Google

tion comme si la peau du front était tirée en arrière. La céphalalgie augmente par le mouvement et par le bruit.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Amblyopie et vue confuse. Sensation comme si les globes oculaires étaient comprimés dans l'orbite.

Oreille et ouïe. — Ouïe obtuse et bourdonnement d'oreilles.

Faciès. — La face est congestionnée et le siége d'une chaleur plus vive que le reste du corps. Air de stupeur et d'égarement.

SYNDRÔMES. — *Le mouvement fébrile* produit par le baptisia sur l'homme sain a été très bien étudié. Richard Hughes résume ainsi les symptômes fébriles de ce médicament : « Baptisia est capable de développer une véritable pyréxie primitive chez l'homme. Ce n'est pas un fait de peu d'importance, car il existe très peu de médicaments auxquels on puisse attribuer un tel pouvoir. Cette pyréxie de baptisia est excessivement semblable à celle de la première période de la fièvre typhoïde. Le pouls mou, plein et accéléré ; la céphalalgie avec tendance au délire, l'endolorissement général, l'intolérance de la pression du lit sont des symptômes marqués de cette période de la maladie ». (Traduit sur la 4e édition, par le Dr Guérin-Méneville). Il faut ajouter à ces symptômes : la sensation de chaleur qui fait rechercher le froid ; la sécheresse de la langue ; la rougeur ; ou au contraire, un enduit épais et pâteux ; la constipation ou la diarrhée et les douleurs de ventre.

Digitized by Google

Sensation de défaillance épigastrique avec syncopes fréquentes (Bayes).

Symptômes des organes de la digestion. — *Bouche.* — A propos de l'action *toxique* et de la description du syndrôme *fièvre*, nous avons parlé de l'état de la langue et de la gorge. Nous ajouterons les symptômes suivants : Aphtes et ulcérations de la muqueuse buccale, salivation et soif d'eau froide et une difficulté d'avaler considérable.

Estomac.— Il est le siége de douleurs crampoïdes, qui siégent surtout au cardia. Ces douleurs peuvent déterminer des nausées et des vomissements.

Abdomen. — Les douleurs de ventre sont variables ; elles ont une tendance à se localiser dans l'hypochondre droit, à la région du foie et de la vésicule biliaire.

Gonflement du ventre ; tympanite et borborygmes.

Les *selles* sont liquides et, par de fortes doses, sanguinolentes ou même composées de sang pur. La *constipation* suit cette diarrhée et elle apparaît primitivement avec les doses faibles. Le *ténesme* est un symptôme de baptisia.

Symptômes des appareils de la respiration et de la circulation. — Le baptisia excite une dyspnée pénible avec recherche de l'air frais; il s'y joint parfois des palpitations violentes.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Nous ne relevons qu'un symptôme dans les expériences rapportées par R. Hughes, urines chaudes et très colorées.

Digitized by Google

hâtant l'arrivée des règles et augmentant leur quantité. On mentionne même l'avortement parmi ses effets ». (Claude).

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Les expérimentateurs signalent des douleurs musculaires et articulaires; des crampes; de la faiblesse et des tremblements dans les membres.

THÉRAPEUTIQUE.

Le baptisia a été employé presque exclusivement dans le traitement des *fièvres continues*, de la *diphtérie* et de la *dyspepsie*. Hales a préconisé le baptisia dans le traitement de la fièvre typhoïde pendant la première période de la maladie; mais la plupart des médecins américains et anglais, victimes d'une illusion thérapeutique, prétendent faire de ce médicament un véritable spécifique, capable de juguler la fièvre typhoïde. Or, pour un médecin qui sait la nosographie, une fièvre typhoïde ne se jugule pas, et cet enthousiasme pour le baptisia, s'explique, tout simplement, par la confusion de *l'éphémère* et de la *synoque* avec la fièvre typhoïde. Richard Hughes dans sa 4e édition de *pharmacodynamie* est tout-à-fait de notre avis sur ce point.

Il faut donc réserver le baptisia pour le traitement de l'éphémère, de la synoque et de la première période de la fièvre typhoïde, dans les cas où cette fièvre présente les caractères du mouvement fébrile produit par baptisia, c'est-à-dire, pouls mou et plein, chaleur pénible qui fait rechercher le frais, décubitus dorsal douloureux, langue sèche et saburrale,

Digitized by Google

stupeur, somnolence avec imminence de délire. J'ajouterai, pour l'avoir souvent éprouvé, que souvent le baptisia échoue dans les cas où il semble le mieux indiqué, et qu'on aurait tort de s'entêter à prescrire ce médicament quand il n'amène pas une amélioration évidente des symptômes.

Dans la synoque, le baptisia est plus efficace que l'aconit; et, quand il est indiqué par l'ensemble des symptômes, il diminue beaucoup l'intensité de cette fièvre.

Baptisia a été prescrit dans le traitement de la forme putride de la *diphthérie* et le Dr Claude a rapporté dans le *Bulletin de la Société* (juin 1880), une observation de guérison par ce médicament. Guernsay, conseille, lui aussi, le baptisia dans le traitement de la diphthérie de forme putride.

L'analogie a fait prescrire le baptisia dans toutes les fièvres à caractère adynamique : fièvres à rechute, variole, typhus, dysentérie ; avec quel succès ? C'est ce qu'il nous est impossible de savoir.

Bayes et Hales prescrivent le baptisia contre la dyspepsie quand la langue est très saburrale, que l'haleine est fétide et que le sentiment de défaillance gastrique est très prononcé.

Doses. — Les Américains et les Anglais n'emploient guère que les doses pondérables. Les premières triturations ou la teinture-mère. Richard Hughes prescrit toujours la teinture mère, à la dose de quelques gouttes, dans le traitement de la fièvre typhoïde.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

BARYTA.

BARYTA CARBONICA. — BARYTA ACETICA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Les sels de Baryte sont très répandus dans la nature et forment la gangue de beaucoup de minerais. On n'a commencé à en faire usage en thérapeutique qu'à la fin du siècle dernier, et c'est presque exclusivement le *chlorure de baryum* qui a été employé par les médecins allopathes.

Hahnemann et ses élèves n'ont expérimenté que le carbonate et l'acétate de baryte. Nous trouvons la pathogénésie de ces deux médicaments dans les *Maladies chroniques.*

Toxicologie.

Le baryte et ses sels constituent un poison qui a quelqu'analogie avec l'arsenic. Des animaux ont été tués par quelques grammes de baryte ou de carbonate; et ce dernier sel sert de *mort aux rats* dans certains pays. Le sulfate de baryte n'a pas de propriétés toxiques, d'où le précepte de traiter les empoisonnements par les sels de baryte avec les sulfates de soude et de magnésie qui transforment les sels de baryte en sulfate inoffensif.

Les symptômes produits par les sels de baryte ingérés à haute dose sont les suivants : « Nausées et vomissements, diarrhée, douleurs épigastiques,

Digitized by Google

coliques, dilatation des pupilles, tintement d'oreilles, céphalalgie, vertiges, palpitations, pouls accéléré et dur, peau chaude, douleur dans les membres, crampes, *affaiblissement des membres, paralysie du mouvement et du sentiment, convulsions.* Mort plus ou moins prompte, (Orfila, *Dict. encyclopédique*, t. 8, 1re série, p. 400).

Parmi les *lésions* produites par des doses fortes, nous noterons la congestion du cerveau et du poumon. Campbell a trouvé dans un cas *un épanchement sanguin.*

Doses moins fortes. — A doses moyennes, l'appétit est d'abord augmenté, mais la continuation du médicament ne tarde pas à amener les nausées avec vomissements et diarrhée, avec sécheresse de la langue. Malaise, faiblesse générale et ralentissement du pouls (Hufeland), jusqu'à 25 pulsations (Lisfranc) ; sueurs, diurèse, flux muqueux par les narines, les yeux et les oreilles. Rognetta a signalé une *éruption boutonneuse* (?) de la peau ; ce même auteur dit que chez les scrofuleux qui prenaient du chlorure de baryum, les urines devenaient claires et imputrescibles.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — L'acétate de baryte présente des symptômes très caractéristiques qui se rapportent à *l'aliénation : « en passant dans la rue, il craint que les passants pensent mal de lui ; il ne regarde personne et est couvert de sueur ». Perte de confiance en lui-même, soupçons. Indécision.*

Digitized by Google

Accès brusque de colère jusqu'à frapper.

Les deux sels de baryte déterminent la perte de la mémoire « impossibilité de trouver le mot propre ».

Sommeil. — Baillement avec pendiculation. Somnolence le jour. Insomnie avec chaleur, prurit et agitation. Réveil fréquent par chaleur générale. Pendant un sommeil interrompu, *sentiment persistant d'une grande fatigue*; ou bien coliques, nausées, vomissement.

Rêves effrayants et sursauts.

Vertiges. — *Vertiges nauséeux* surtout le matin en *se levant.*

Syndrômes. — *Faiblesse générale*, malaise surtout au réveil; grand sentiment de fatigue obligeant à se coucher; on ne peut rester debout; il faut s'asseoir ou marcher; fatigue dans les reins, avec fléchissement des genoux.

Exaltation de tous les sens, tremblement général, sensation de pression par tout le corps avec anxiété. (*Hystérie*).

Fièvre. — Accès tierces; faiblesse énorme avec sueur le soir et vomissement la nuit. Froid, frissons; *sensation comme si l'on était arrosé d'eau froide*; *froid qui semble partir du visage.*

Chaleur après le froid ou alternatives de chaleur et de froid.

Chaleur sèche la nuit; chaleur à la face.

Sueurs nocturnes.

Symptômes céphaliques. — Céphalalgie, *tête lourde*, embarrassée, *avec somnolence.*

Digitized by Google

Douleur pressive du dedans en dehors, surtout dans les parties antérieures de la tête.

« *Accès, chaque soir,* de douleurs sourdes à la *nuque et au pariétal.* Ces douleurs se prolongent jusqu'à la mâchoire inférieure. »

Accès névralgiqnes dans les *rameaux occipitaux* et *auriculaires.*

Elancements isolés dans différents points de la tête.

Accès chaque matin de céphalalgie frontale. Sensation de chaleur, quelquefois avec *sensation de froid* dans un côté de la tête, sensation de mobilité du cerveau dans le crâne.

Douleur à la racine des cheveux.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Douleur profonde dans l'œil et dans les tempes, trouble de la vue et *déformation des pupilles* qui sont tantôt dilatées, tantôt rétrécies. (*Iritis*).

« Rougeur du blanc de l'œil et pustule près de la cornée ». (*Ophthalmie scrofuleuse*).

Blépharite.

Etincelles et points noirs; auréole autour des lumières.

Oreilles et ouïe. — « Déchirement, élancement et térébrations dans l'oreille et en avant de l'oreille ». (*Otalgie*).

Dureté de l'ouïe avec bourdonnement, craquement et bruits de gargouillement. Tout mouvement brusque, éternuer, se moucher, raisonne dans l'oreille.

Nez et odorat. — Beaucoup d'observateurs ont signalé des *épistaxis* abondantes d'un sang vermeil ayant lieu surtout le matin.

Digitized by Google

Sensibilité de l'odorat.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Prurit, petits élancements rapides, brûlants et pesanteur surtout *la nuit*.

Petits furoncles, psoriasis et rhagades aux mains.

« Rougeur avec gonflement et cuisson de la nuque, envahissant peu à peu tout le cuir chevelu avec gonflement des ganglions du cou ». (*Erysipèle? eczéma aigu?*)

Eczéma des oreilles, du scrotum.

Glandes. — Gonflement douloureux des glandes du cou et des oreilles.

FACIÈS. — *Elancement vif* avec *tressaillement* des deux côtés; du côté droit dans le *nerf maxillaire inférieur*; *élancements brûlants*, à la racine du nez, à la tempe, à l'oreille, dans le *nerf sus-orbitaire* (*névralgies, tics douloureux*).

Face très rouge; rougeur et chaleur d'une joue.

Fluxion à une joue.

Sensation de *toile d'araignée* sur le visage.

Sensation de gonflement ou de brûlure à la *lèvre supérieure*. Lèvres gercées et fendillées.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Dents.* — Odontalgie avec salivation, avec fluxion *pendant les règles*.

Bouche. — Saignement des *gencives*; *aphthes* dans la bouche; sécheresse dans la bouche et avec d'autres doses, salivation.

Pharynx. — « *Fièvre* avec froid et chaleur, courbature, *mal de gorge, gonflement considérable du voile du palais et des amygdales, impossibilité d'é-*

Digitized by Google

carter les mâchoires. Abcès au bout de 18 jours ». (*Angine phlegmoneuse*).

Mal de gorge en avalant avec douleur à l'extérieur.

Sensation d'un tampon dans la gorge, d'une membrane mobile à *l'entrée postérieure des fosses nasales*.

Accès de constriction à la gorge. (*Hystérie*).

Goût. — *Abolition complète du goût*, mauvais goût avec langue blanche. « *Fétidité insupportable de la bouche dont l'expérimentateur ne s'aperçoit pas lui-même*.

Soif. — Soif.

Faim. — C'est l'inappétence que produisent les sels de baryte à dose forte; l'appétit insatiable signalé par quelques observateurs est un effet des très petites doses.

Digestion. — Les troubles de la digestion sont assez marqués; plénitude de l'estomac, gêne de la respiration, chaleur de la tête, faiblesse générale. *La plénitude d'estomac est soulagée par des éructations* et quelquefois *dissipée par le déjeuner*.

Rapports fréquents, acides et rances, hoquet.

Nausées, afflux de salive et vomissements fréquents de mucosité.

Estomac. — *Douleur d'estomac*, cuisson et érosion. « Elancement de l'appendice xyphoïde jusqu'à l'épine du dos ».

L'acétate produit un symptôme très remarquable : « Lorsque la bouchée arrive dans l'estomac, sentiment de douleur comme si elle était obligé de forcer le passage, et qu'elle glissât sur des parties à vif ». (*Cancer du cardia?*)

Digitized by Google

Sentiment de froid et de vacuité à l'estomac.

Ventre. — Coliques avec rétraction de l'ombilic, pincements, nausées, envies d'aller à la selle et selles diarrhéiques.

Les coliques sont calmées par *les selles*, par les *éructations*, par des *applications chaudes* et en *se ployant en deux*.

Même colique avec ventre tendu et douloureux au toucher.

Les coliques reviennent surtout la *nuit*.

Douleur dans les *muscles du ventre*, insupportable par la marche.

Borborygmes, vents fétides.

Diarrhée avec ténesme, coliques, douleur dans la région lombaire; petites selles sanguinolentes (*dysentérie par l'acétate*).

Constipation avec les petites doses seulement, hémorrhoïdes saignantes et prurit à l'anus.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Eternuement fréquent et coryza fluent de courte durée. (*Coryza goutteux*).

Coryza chronique épais.

Enrouement et *aphonie* avec mucosité dans le larynx.

Toux quinteuse excitée par un chatouillement dans la trachée ou dans la gorge.

Cœur. — Palpitations avec anxiété quand on est couché sur le côté gauche.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Urines.* — Urines fréquentes, claires et très abondantes.

Digitized by Google

Organes génitaux. — *Hommes.* — Affaiblissement très notable de l'appétit vénérien.

Quelques auteurs signalent, au contraire, excitation de l'appétit vénérien et pollution. (Doses différentes ou effet secondaire).

Femmes. — Dans plusieurs cas, le carbonate de baryte *a guéri, chez la femme, un affaiblissement notable de l'appétit vénérien.*

Règles faibles et dysménorrhée. (Guérison de ces deux symptômes par le carbonate de baryte).

Règles abondantes.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Le baryte produit plusieurs symptômes qui rappellent la *névralgie intercostale* : élancement qui part du dos et qui revient sous les fausses côtes droites ; élancement à crier et à tressaillir dans les nerfs intercostaux par la respiration ou par un effort.

Elancement *sous-sternal.*

Douleur dans les reins et dans le dos, *élancement,* raideur de la nuque.

Membres supérieurs. — *Douleur dans les os. Les bras sont lourds* et *tremblants* avec *engourdissement* et *fourmillements.* Tremblement des mains, *sueur des mains.*

Membres inférieurs. — On observe les mêmes symptômes dans les membres inférieurs et en plus : coups, *élancements extrêmement violents et rapides, suivis d'une sorte de paralysie douloureuse* (*douleur fulgurante*). Elancements dans les pieds, *cors* aux pieds. Inquiétude dans les jambes, sensation d'air froid dans les jambes.

Digitized by Google

THÉRAPEUTIQUE.

C'est dans le traitement de la scrofule et à dose moyenne qu'on a d'abord essayé le chlorure de baryte. Hahnemann et ses élèves recommandent spécialement ce médicament dans *l'ophthalmie scrofuleuse*, dans les *engorgements ganglionnaires*, dans *l'impuissance* et les suites *de l'apoplexie*, *l'angine phlegmoneuse* et plusieurs *affections de la peau*.

La pathogénésie démontre en effet les indications des sels de baryte. La clinique a confirmé l'efficacité de ces médicaments dans les affections osseuses et glandulaires de la scrofule, mais surtout dans *l'ophthalmie scrofuleuse* avec *photophobie* et *pustule* sur la sclérotique ; ipéca et apis conviennent mieux quand c'est la cornée transparente qui est atteinte.

Le Dr Imbert-Gourbeyre a beaucoup insisté sur la convenance du carbonate de baryte dans le traitement de l'angine phlegmoneuse. Richard Hughes enseigne aussi que c'est un médicament héroïque dans le traitement de cette maladie, et notre expérience clinique vient confirmer de tout point ces diverses affirmations. Le carbonate de baryte est réellement très efficace dans le phlegmon des amygdales, et cette maladie, qui est considérée, à juste titre, par l'école allopathique, comme marchant fatalement à la suppuration, est très souvent jugulée ou au moins considérablement atténuée par le carbonate de baryte à la 6e dilution.

Le carbonate de baryte est un médicament efficace après belladone, arnica ou opium dans le traitement

Digitized by Google

des *hémiplégies*, suites d'hémorragies cérébrales ou du ramollissement produit par les oblitérations artérielles ; le ralentissement du pouls, la dilatation des pupilles, et surtout *l'aphasie* spécialisent le choix de ce médicament. Je rappelle que l'empoisonnement par le baryte a produit l'hémorrhagie cérébrale chez les animaux.

Le Dr Madden, cité par Richard Hughes a guéri plusieurs cas d'impuissance par le carbonate de baryte.

Hahnemann et Jahr recommandent encore ce médicament dans la *teigne* et *l'alopécie*.

Enfin on verra en consultant les passages soulignés dans la pathogénésie, que ce médicament est encore indiqué dans le traitement de la *folie*, des *névralgies* et particulièrement du *tic douloureux* ; de différentes formes de *dyspepsies* et de *coliques*, avec *diarrhée* ; dans la *dysentérie* ; dans la *dysménorrhée* ; dans les *affections de la peau*, surtout de nature scrofuleuse, et peut-être dans l'*érysipèle*.

Doses.—Jahr recommande la 30e. Richard Hughes, les hautes dilutions, excepté pour l'angine où il emploie la 6e. Je prescris quelquefois la 3e dans ce dernier cas. Dans l'apoplexie et ses suites, de la 6e à la 12e et même la 30e ; dans la scrofule, des premières triturations à la 30e.

Dr Jousset.

Digitized by Google

BELLADONE ET SOLANÉES VIREUSES

—

Nous croyons très utile à la pratique de réunir dans une étude comparative les trois solanées vireuses. Nous commencerons par l'histoire de la belladone, puis nous esquisserons, en indiquant les analogies et les différences, la pathogénésie de la *jusquiame* et du *stramonium*. Le lecteur pourra se convaincre, par cette étude comparative, que, contrairement aux opinions généralement accréditées dans l'école allopathique, l'action des trois solanées présente des différences très importantes, tant au point de vue pathogénétique qu'au point de vue thérapeutique.

Cazin a essayé, lui aussi, d'établir une certaine différence entre les solanées. Suivant cet auteur, la jusquiame diffère de la belladone par une action moins prononcée sur les sphincters, particulièrement sur celui de l'anus ; elle produit moins d'excitation cérébrale et plus de tendance au sommeil : moins de tendance au corybantisme ou chorée saltatoire ; la conscience et la mémoire du sommeil somnambulique est aussi plus prononcée dans l'empoisonnement par la jusquiame.

Rabuteau enseigne que *l'hyosciamine* diffère chimiquement de la *daturine* et de *l'atropine* ; que les effets de la jusquiame diffèrent de ceux des autres solanées par une diarrhée plus fréquente, une paralysie plus marquée de la sensibilité, une dilatation

Digitized by Google

plus lente, mais plus persistante des pupilles; plus de tendance au sommeil; une paralysie moins prononcée des sphincters et de la vessie; que la *daturine* est chimiquement identique à l'atropine et l'action de la belladone et du datura tout à fait semblable. La *solanine* de la morelle n'agirait pas sur la pupille.

Tardieu, Gubler, Nothnagel et Rossbach considèrent comme absolument identique l'action des trois solanées et de leurs alcaloïdes. Nous verrons que c'est là une erreur complète; que non-seulement les pathogénésies des trois solanées présentent des différences sensibles, mais encore que ces médicaments ne peuvent pas toujours se remplacer dans le traitement des maladies et que l'une des solanées guérit des états que les deux autres ne peuvent guérir et réciproquement.

BELLADONE

MATIÈRE MÉDICALE.

La belladone est une plante indigène de la famille des solanées; cette plante est un poison violent et doit son principe vénéneux à un alcaloïde, *l'atropine*, dont on se sert en médecine.

L'action de l'atropine nous paraît sensiblement la même que celle de la belladone, et dans l'histoire de ce médicament, nous ne ferons pas de distinction pour les symptômes produits par l'alcaloïde. Cependant nous mentionnerons l'opinion de Hepp qui

Digitized by Google

croit que l'atropine impure et unie à un principe résineux détermine des symptômes cérébraux plus prompts et plus intenses que l'alcaloïde pur ; d'où il faudrait conclure que la belladone a, sur le cerveau, une action plus complète que l'atropine.

La belladone est encore désignée sous les noms de : *Solanum maniacum, solanum lethale, solanum somniferum, bella-dona, morelle furieuse, permenton, mandragore, baccifère*, etc., etc.

Toxicologie.

La belladone est ordinairement prise par la bouche, le plus souvent ce sont les baies, ressemblant grossièrement à des cerises, qui sont mangées par des enfants. Mais les applications externes ne sont pas sans danger ; Cazin, Orfila et Tardieu citent chacun un cas où un emplâtre belladoné produisit des accidents sérieux.

Les accidents débutent très rapidement après dix minutes, un quart d'heure, par une sécheresse de la gorge et de la langue, accompagnée de constriction du pharynx, de soif, et souvent d'impossibilité d'avaler ; de nausées et quelquefois de vomissements; de cardialgie. Les pupilles sont dilatées et immobiles, ou très peu contractiles à la lumière ; les yeux sont rouges, saillants et hagards ; la vision est troublée, presque abolie ; le visage est ordinairement congestionné.

Le pouls d'abord ralenti, si la dose n'est pas excessive, devient fréquent, dur et grand, la respiration s'accélère, devient petite et irrégulière. La ten-

Digitized by Google

dance aux lipothymies est fréquente, quelquefois elle est très marquée. La température, plus élevée au début, subit bientôt un abaissement notable.

A ces symptômes viennent se joindre une céphalalgie frontale intense, des vertiges, des éblouissements et des désordres psychiques particuliers. Ce sont des hallucinations de l'ouïe et de la vue et un délire habituellement gai et loquace, mais passant facilement à la fureur; souvent la voix devient grêle, enrouée, impossible. Les hallucinations font percevoir des animaux de formes bizarres et effrayantes, des figures terrifiantes, une coloration rouge des objets, des sons musicaux, des bruits de tempête. Aliénation mentale avec extravagances, mutisme, aspect et démarche d'un homme ivre. Le délire alterne avec le coma et quelquefois des convulsions. En même temps s'établit l'incontinence des urines et des matières fécales par paralysie des sphincters. Le pouls s'accélère de plus en plus ainsi que la respiration, et devient très faible; les lipothymies se rapprochent, la peau se refroidit, souvent elle se recouvre d'un exanthème scarlatiniforme, de taches pétéchiales et quelquefois gangréneuses et le malade succombe ou par une syncope, ou le plus souvent dans le coma. La mort arrive de 5 à 24 heures après la prise du poison.

La caractéristique de l'empoisonnement par la belladone est la sécheresse du pharynx et de la bouche, la dilatation des pupilles et les symptômes cérébraux que nous avons décrits.

Souvent cependant les symptômes s'amendent et au bout de deux à quatre jours, les accidents dispa-

Digitized by Google

raissent peu à peu ; celui qui persiste le plus longtemps est la dilatation pupillaire.

Certains *animaux* tels que la *chèvre* et le *lapin* ne seraient pas influencés par la belladone ; cependant si ce dernier peut se nourrir pendant longtemps de la belladone sans éprouver d'effets toxiques, l'injection d'atropine dans les veines détermine l'empoisonnement. (Claude Bernard.)

Les symptômes présentés dans les expériences d'Orfila sur les chiens, sont la dilatation extrême des pupilles, des vomissements, de la somnolence et du vertige (il compare la démarche de ces animaux à celle d'un homme ivre). Il note encore les battements violents du cœur et la faiblesse paralytique des membres postérieurs.

Lésions. — Elles sont peu caractéristiques et se bornent le plus souvent à l'hyperémie du poumon, du cerveau, des méninges et de la rétine.

Rosenberger cite un cas dans lequel la substance cérébrale et la moelle allongée présentaient de nombreux foyers d'apoplexie capillaire.

Le Dr Lemartre, dans un mémoire à l'Académie des sciences, décrit dans *le poumon* des petits points d'hyperémie partielle plus nombreux à la surface de l'organe. Ces petits points de congestion régulièrement disséminés, se rencontrent aussi bien au sommet qu'à la base. Du côté des *méninges*, les sinus sont remplis de sang, la pie-mère fortement injectée. La congestion est surtout accusée à la base du cerveau, dans les plexus choroïdes, et les ventricules latéraux.

Digitized by Google

Application externe. — Déposée sur la peau et les muqueuses, la belladone en produit l'anesthésie; c'est surtout le sens du tact qui est influencé.

Appliquée sur le derme dénudé par un vésicatoire, elle produit une forte brûlure.

Déposée sur la conjonctive, elle amène la mydriase dans un temps très court.

Peu après ces applications, la belladone produit la sécheresse de la bouche, de la gorge, les vertiges et enfin, si la quantité est considérable, les symptômes que nous avons décrits ci-dessus.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par l'action de la belladone, sont extrêmement nombreux et très variés. On peut les diviser en cinq catégories : 1er délire fébrile; 2e délire maniaque; 3e délire hystérique; 4e somnambulisme; 5e coma.

1e et 2e Le *délire fébrile* et le *délire maniaque* se confondent par bien des points; ils ne se distinguent guère que par une incohérence plus grande et une sorte de confusion pour le premier ; des idées plus suivies, et une sorte d'enchaînement dans leur succession, pour le second. L'hilarité, la fureur et les hallucinations constituent les trois caractères principaux du délire produit par la belladone.

L'hilarité est bruyante et agitée, avec rire convulsif; gesticulations, loquacité et chants. La fureur est sauvage et féroce; on est obligé de contenir les malades; ils battent et mordent les assistants et leur crachent à la figure.

Digitized by Google

Les *hallucinations* sont de deux sortes : hallucination des sens externes, vision d'animaux, rarement avec frayeur ; les objets paraissent *noirs*, ou au contraire en *feu* ; puis hallucination des sensations internes, sensation comme si le nez ou une partie du crâne était transparent ; comme si le doigt était une pipe, avec une insensibilité complète qui permet d'essayer de l'allumer à un tison.

Le *délire* s'accompagne d'un pouls petit et fréquent, de sécheresse de la gorge, et de dilatation des pupilles ; il alterne souvent avec le coma et les convulsions.

3° Le *délire hystérique* est bien moins marqué que les deux autres, il est surtout caractérisé par une alternative de rires convulsifs et de pleurs immodérés, avec cris et gémissements ; quelquefois la taciturnité, *l'extase* et la tristesse avec pleurs et envie de se jeter à l'eau (*impulsion au suicide*).

4° Le *somnambulisme pathologique* est caractérisé par des mouvements coordonnés, qui imitent les occupations ordinaires du malade ; d'autres fois ce sont des mouvements de reptation sur le ventre, comme un animal ; ou un mouvement circulaire, violent et prolongé ; ou encore « mouvement comme pour escalader un mur ».

5° Le *coma* produit par la belladone s'accompagne d'un pouls petit, faible et inégal ; il est entrecoupé de convulsion ou au moins de tressaillement musculaire ; quelquefois il alterne avec le délire ; les pupilles sont dilatées, mais il y a rarement du ronflement. On a noté encore un *véritable état apoplectique* et une *léthargie* pouvant durer plusieurs jours.

Digitized by Google

Sommeil. — La belladone produit une somnolence, quelquefois très profonde, rappelant tantôt *la léthargie* avec face pâle et froide, pouls petit, dur et fréquent ; tantôt l'état *apoplectique* avec respiration stertoreuse, souvent très inégale ; pouls petit et fréquent; face rouge et tuméfiée, dilatation des vaisseaux. Cette somnolence est précédée de baillements avec pandiculations.

Souvent cette somnolence est troublée par des cris, des chants, des rêves effrayants, de véritables *cauchemars* « crainte des voleurs, on croit entendre parler, on crie, on s'entend crier, et on ne peut s'éveiller » ; par des sursauts, la sensation comme si on tombait dans un abîme. D'autres fois on éprouve « la sensation comme si le lit était emporté par une eau courante ou comme si on nageait soi-même. » Les *rêves* sont vifs, le plus souvent effrayants.

Hahnemann note *l'insomnie* par anxiété ; l'insomnie avec envie de dormir. Est-ce un symptôme primitif ou secondaire ?

Motilité. — Les troubles des mouvements produits par la belladone sont très nombreux. Ce sont des *convulsions*, des *tremblements*, de *l'ataxie* et des *paralysies.*

Les *convulsions* sont *cloniques* ou *toniques.*

Les convulsions cloniques rappellent *l'épilepsie* et *l'éclampsie* « convulsions toniques, suivies de convulsions cloniques avec perte de connaissance et écume à la bouche ».

D'autres fois, les convulsions de la belladone sont analogues à celles de la *méningite* ; mâchonnement,

Digitized by Google

convulsions de la face et des yeux, strabisme, trismus, convulsions des extrémités.

Les convulsions toniques ou spasmes, offrent l'image du *tétanos* : trismus, rigidité du tronc courbé en arrière, dysphagie et dyspnée par contracture des muscles de la respiration, rire *sardonique*, contracture avec extension subite des membres, au réveil.

Ces convulsions s'accompagnent de bouffissure et de rougeur de la face, et de gonflement considérable des veines.

Ataxie. — Certains symptômes produits par la belladone se rapportent à l'*ataxie* locomotrice : « démarche comme dans l'ivresse avec vertiges ; il lève les pieds comme pour enjamber un obstacle ; il lève les pieds lentement et les jette brusquement et avec force ».

Les *tremblements* sont produits très fréquemment par l'action de la belladone ; *tremblement général*, mais surtout tremblement des membres et des *extrémités*.

En dehors de ces symptômes, notons encore comme troubles de la contractilité musculaire : des *crampes violentes* dans les extrémités, des tressaillements, les *soubresauts des tendons* et un besoin d'agitation qui oblige à remuer sans cesse. Mouvements continuels de la tête et du tronc.

Les *paralysies* produites par la belladone se rapportent à la *paraplégie* et à *l'hémiplégie*.

Paraplégie. — Paralysie des membres inférieurs avec engourdissement, quelquefois aussi *rétention* ou *incontinence* d'urine ; *selles involontaires* ; paralysie complète ou incomplète des quatre membres.

Digitized by Google

Hémiplégie. — Hémiplégie complète à droite ou à gauche avec paralysie de la langue, bredouillement, impossibilité d'articuler; dysphagie paralytique.

Monoplégie. — Bras droit ou bras gauche; *paralysie complète de la langue* qui reste fixée immobile contre les incisives inférieures.

Sensibilité, douleurs. — La belladone produit une *hypéresthésie générale*, et une exaltation de tous les sens comme on en observe dans l'*hystérie* et au début de certaines *méningites*.

Les caractères des douleurs produites par la belladone sont les suivants : douleurs atroces, subites, de courte durée, lancinantes ou térébrantes ; forçant habituellement à ployer le corps du côté de la douleur, comme pour la comprimer. Ces douleurs augmentent habituellement par le contact le plus léger ; elles sont plus fortes la nuit, et, quand elles ont atteint leur apogée, elles disparaissent tout-à-coup pour se porter ailleurs. Les douleurs de la belladone se rapportent donc principalement aux *névralgies* et aux douleurs *fulgurantes*.

Sensations troublées. — Il lui semble que ses pieds sont en bois (*hallucination*). Sensation de reptation d'insectes; d'eau qui coule dans les membres; symptômes d'*aura*.

Anesthésie. — *L'anesthésie* est une action locale; elle suit l'application de la belladone sur la peau ou les muqueuses et abolit surtout la sensation tactile.

Syndromes. — Nous avons décrit plusieurs syndromes au cours de cette pathogénésie, nous n'y reviendrons pas; nous parlerons seulement de ceux

Digitized by Google

qui n'ont pas trouvé place jusqu'ici : « fièvres violentes avec *gangrènes* multiples à marche aiguë. » La gangrène est précédée de « tuméfaction inflammatoire ». Ce syndrome indique la belladone dans le traitement de la *gangrène des* fièvres, de la *diphthérie* et des *maladies pestilentielles.*

« Fièvre violente avec chaleur excessive, battement considérable des artères ; palpitations de cœur, convulsions générales cloniques, perte de connaissance ». Ce syndrome offre une image parfaite d'un accès *d'éclampsie.*

Mouvement fébrile. — Le mouvement fébrile de la belladone est habituellement constitué par un frisson initial avec pâleur de la face, sans soif, suivi d'une chaleur très-intense, brûlante, avec face rouge et vultueuse ; pouls fréquent, dur et fort ; sensation de battement dans les tempes ; développement considérable des veines et soif inextinguible, d'autres fois absence de soif ; quand la fièvre tombe, il survient une transpiration générale, extrêmement abondante, surtout à la face, et sans soif.

La belladone produit de véritables *accès de fièvre* avec les trois stades, revenant habituellement tous les jours ou plusieurs fois par jour (*quotidienne et double quotidienne*) et quelquefois tous les deux jours *(tierce)*. « L'absence de soif, pendant les trois stades, est ici la règle générale ».

Caractères du froid. — C'est habituellement un froid général avec frisson, pâleur de la face. Ce frisson peut partir de différents points : dos, creux de l'estomac, membres, mais il se généralise. Cepen-

Digitized by Google

dant le froid peut n'être marqué que par le refroidissement des pieds et des mains. Le frisson est excité par un mouvement pour manger, pour aller à la selle ; par l'impression de l'air. Quelquefois il est ressenti en dormant ; enfin il peut alterner avec la chaleur.

Caractère de la chaleur. — Elle est sèche, très intense, plus marquée à la face, qui est rouge ; souvent sans soif ; mais d'autres fois avec soif inextinguible.

Caractère des sueurs. — Elles sont générales, chaudes et extrêmement abondantes surtout à la face et habituellement sans soif. La belladone était considérée par la tradition comme un sudorifique puissant, ce qui nous explique que nos médecins contemporains prescrivent l'atropine avec succès contre les *sueurs des phthisiques.*

Symptômes céphaliques. — *Vertige.* — Le vertige est un symptôme constant après l'usage de la belladone pour peu que la dose soit forte. Le vertige de la belladone est un *vertige tournoyant* avec *perte d'équilibre* ; les objets remuent et tournent en rond ; et le malade a la démarche d'un *homme ivre* ; quelquefois il lui est impossible de rester debout. Les symptômes qui accompagnent le vertige sont la stupeur, la somnolence, les bourdonnements d'oreilles, quelquefois la perte de la vue et les nausées.

Le vertige de la belladone *augmente* par le mouvement, après les repas et après la plus petite quantité de boisson enivrante. Quelquefois il *diminue* au grand air.

Digitized by Google

Céphalalgie. — Le caractère général de la céphalalgie produite par la belladone est d'être atroce; elle revêt tous les modes de douleurs; mais surtout trois d'entr'eux: *pression* violente, *habituellement* de dedans en dehors; *élancements* rapides comme l'éclair, qui traversent le cerveau et arrachent des cris; *douleur pulsative* qui augmente à chaque mouvement, s'accompagne de secousses et quelquefois d'un mouvement saccadé de la tête: la céphalalgie est tantôt *générale*, tantôt *locale*. Dans ce dernier cas, elle peut occuper un seul côté, comme dans la migraine; ou bien siéger au *front*, à *l'occiput*, au *vertex*.

La céphalalgie locale présente tous les caractères énumérés plus haut; de plus, elle change quelquefois de place avec une extrême rapidité, et peut disparaître tout d'un coup. Elle s'étend quelquefois à la face et à l'oreille externe.

La céphalalgie frontale est particulièrement violente quand elle envahit l'orbite; elle s'accompagne de contraction des pupilles, d'impossibilité d'ouvrir les yeux, d'une grande faiblesse et de somnolence.

Toutes ces douleurs peuvent s'accompagner de *vomissements*; elles augmentent par le mouvement, la marche, l'action de monter un escalier, la toux, la pression, le decubitus sur le côté malade; elles diminuent par le repos et, souvent, en étant couché.

Sensations. — Quelquefois sensation de froid dans le front, sensation d'eau dans le cerveau.

On voit par là que la belladone reproduit les douleurs violentes des *méningites* essentielles et symptomatiques; celles qui accompagnent certaines *tu-*

Digitized by Google

meurs du cerveau, la migraine et les *névralgies.*

Cuir chevelu. — Sensible au moindre toucher et tuméfié (*érysipèle*).

Face, coloration. — Les nombreuses pathogénésies de la belladone signalent tantôt la *pâleur avec froid* à la face, tantôt la *rougeur* allant jusqu'à la *lividité*, avec *chaleur* et *tuméfaction.* On a souvent noté que la rougeur succédait à la pâleur ; apparition de *taches rouges* par place ; rougeur et chaleur surtout de la *joue gauche.*

Expression. — L'expression de la face est en rapport avec les symptômes moraux déjà décrits ; expression d'anxiété, de frayeur, de fureur, de gaité. Le regard est tantôt brillant et audacieux, tantôt hébété, la paupière est largement ouverte, le regard fixe, ou les yeux demi-fermés avec expression menaçante.

Convulsions. — Les convulsions que nous avons signalées à propos des troubles de la motilité, se retrouvent à la face ; convulsion du côté gauche, convulsion des globes oculaires qui roulent dans l'orbite. Notons encore particulièrement, parce qu'ils se rapportent directement à des maladies définies, le *strabisme, le trismus, le mâchonnement, le rire sardonique* et enfin l'impulsion à faire des *grimaces effrayantes.*

Lèvres. — Les lèvres sont tuméfiées, brûlantes, livides, sèches, gercées avec ulcération douloureuse des commissures.

Douleurs. — Les douleurs de la face se rapportent

Digitized by Google

en général à des *névralgies* ; nerfs sus et sous-orbitaires, nerf mentionner.

Douleurs lancinantes ou déchirantes, se propageant à l'oreille externe et siégeant principalement au côté gauche ; douleur dans *l'articulation* temporo-maxillaire droite en mangeant et après.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — La belladone enflamme l'œil, comme le prouve l'histoire des instillations d'atropine. *Blépharite* et agglutination matutinale. Eczéma des paupières présentant surtout des fissures et des squames. *Conjonotivite* aiguë avec rougeur *excessive* et photophobie. Granulations sur la conjonctive palpébrale ; phlyctènes sur la conjonctive oculaire. Inflammation et douleur de l'angle interne et du point lacrymal avec pustules et ulcères de la cornée.

L'iritis notée par Gabalda est caractérisée par les douleurs péri-orbitaires et par l'injection de la sclérotique. Ces inflammations s'accompagnent de chaleur, de cuisson, de déchirement, de la sensation d'un grain de sable et de photophobie.

Quelques symptômes se rapportent à la *paralysie de la paupière supérieure*, surtout de la gauche. Notons encore des *frémissements* ou tremblements continuels des paupières supérieures.

L'exophthalmie est excessivement marquée dans la pathogénésie de la belladone ; elle s'accompagne quelquefois de dilatation de la pupille et de l'immobilité de l'œil.

Le *larmoiement* est un symptôme qui ne se rapporte pas seulement à l'inflammation de l'angle

Digitized by Google

interne de l'œil, mais encore aux affections des canaux lacrymaux ; les larmes irritent la joue. La dilatation de la pupille est un symptôme vulgaire de la belladone; elle peut aller jusqu'à l'effacement presque complet de l'iris, s'accompagner de mobilité ou d'immobilité de cet organe, d'obscurcissement de la vue ou d'une complète cécité ; mais ce qu'on oublie trop, c'est que la belladone produit aussi le *rétrécissement* de la pupille avec immobilité de la pupille rétrécie. Hahnemann semble dire que le rétrécissement est le *symptôme primitif*; cependant après l'instillation de l'atropine, je l'ai vu succéder manifestement à la dilatation, dans l'espace de moins d'une heure, et persister ensuite plusieurs heures.

Vision. — *Amblyopie*, faiblesse de la vue, brouillard devant les yeux, confusion des objets ; presbyopie passagère ; *diplopie* surtout de loin ; quelquefois les objets sont la tête en bas ; étincelles; étoiles blanches; flocons de neige; mouches volantes; vision des objets en noir bordés de rouge; en feu, en jaune, les lettres sont dorées; la flamme des bougies irisée; auréole autour des lumières ; *cécité complète* ; quelquefois de longue durée (trois semaines) ; après la guérison de la cécité, tout paraît bleu.

Oreille et ouïe. — Les douleurs de la belladone se rapportent à des *névralgies* : élancement se propageant à l'œil, au menton, au front ; et à *l'otalgie* ou à *l'otite* : douleur térébrante, coups aigus, sensation de pression comme avec le doigt enfoncé dans le conduit auditif. Les douleurs dans *l'apophyse mastoïde* et celle des muscles qui s'y insèrent, enfin

Digitized by Google

l'écoulement purulent, se rapportent à *l'otite*. — Les douleurs sont quelquefois excitées par des renvois.

Sensation d'un vent qui sortirait par l'oreille.

Audition. — Bruit d'ailes d'oiseau, de trompette, de tambour, bourdonnement et sifflement, *sensibilité* excessive de l'ouïe ou dureté d'oreilles et surdité complète.

Nez et odorat. — Nous trouvons un symptôme qui se rapporte quelquefois à la *migraine* « serrement douloureux à la racine du nez ». Prurit au nez, froid au nez, nez douloureux au toucher ; ulcérations et croûtes dans les narines. La *sécheresse* du nez est notée par tous les auteurs. *Rougeur* du bout du nez ; *épistaxis* la nuit et le matin ; odorat très exalté, odeur d'œuf pourri, odeur fétide.

Peau. — L'action la plus commune de la belladone sur la peau est l'éruption *scarlatiniforme*, qui a été notée par tous les auteurs. Cette éruption s'accompagne habituellement d'un prurit marqué et quelquefois de gonflement. *L'eczéma rubrum, un psoriasis à teintes rouges, des macules rouges, l'impétigo* de la face et des lèvres, de l'*acnée suppurée* de la face et des furoncles en divers points du corps, complètent l'histoire de l'action de la belladone sur la peau.

On a noté aussi les taches *pétéchiales* (*purpura*) sur la peau.

Glandes. — La belladone produit l'inflammation aiguë des ganglions lymphatiques. « Gonflement, dureté, douleur et rougeur des glandes du cou et de l'aisselle ». Symptômes pathogénétiques, si heureusement justifiés par la clinique.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* —

Digitized by Google

L'action dominante et caractéristique de la belladone sur la cavité buccale est la *sécheresse*. Cette sécheresse va jusqu'à empêcher de parler et d'avaler ; elle s'accompagne d'envie de boire sans soif véritable, de constriction du pharynx et quelquefois de la sécrétion d'un mucus épais et visqueux; en même temps la muqueuse buccale est rouge et cuisante; des *aphthes* se développent sur cette muqueuse ; la sécheresse occupe aussi les lèvres.

Gencives. — Les gencives sont pruriteuses et brûlantes; les dents et les lèvres fuligineuses comme dans la *fièvre typhoïde*.

Dents. — Les douleurs de dents causées par la belladone sont habituellement excessives « elles diminuent quelquefois pendant les repas mais augmentent presque toujours après ». Elles augmentent encore par le contact de l'air, et la nuit surtout avant minuit. Elles se propagent à l'oreille et jusque dans le pariétal ; elles peuvent s'accompagner de *fluxion* et de saignement de la gencive.

Langue. — La langue, comme le reste de la bouche, est sèche et douloureuse ; elle est quelquefois couverte d'aphtes. Les enduits de la langue sont blancs, plus ou moins épais ; d'autres fois les papilles sont enflammées, rouges et très tuméfiées, et si on ajoute à ces symptômes « la couleur rouge pourpre du tiers postérieur du *palais* », on a une image assez fidèle de la *stomatite scarlatineuse*.

Salivation. — Hahnemann note, comme effet alternant, l'augmentation de la sécrétion salivaire, mais le symptôme constant est la diminution « ou la

Digitized by Google

sécrétion d'une salive visqueuse et gluante » quelquefois avec « crachotement continuel » et qui constitue un symptôme de la *rage*; quelquefois cette salive est infecte.

Gorge et déglutition. — Nous retrouvons dans la gorge les symptômes déjà signalés pour la bouche, c'est-à-dire une grande sécheresse, l'inflammation de la muqueuse avec rougeur écarlate; douleur en avalant et, à l'extérieur, par le toucher. La douleur se propage à l'oreille; les amygdales participent à l'inflammation; elles sont rouges et très tuméfiées.

Outre la sécheresse et l'inflammation, la belladone produit encore un spasme, une contraction du pharynx; le spasme remonte quelquefois du ventre, comme *la boule hystérique.* Cette constriction se propage quelquefois à *l'œsophage* et est plus marquée en avalant.

La déglutition est toujours gênée après l'usage de la belladone ; et elle est quelquefois tout-à-fait impossible. Cette *dysphagie* reconnaît trois causes: *l'inflammation* du pharynx, le *spasme*, la constriction extrême de la gorge, et même simplement la *sécheresse excessive.*

Mathiole signalait déjà cette propriété de la belladone et rapportait qu'on mêlait ce poison dans le vin des parasites ce qui les mettait dans l'impossibilité d'avaler.

Œsophage.—Sensation de brûlure dans l'œsophage.

Goût. — Nous trouvons signalé un goût *putride* et *infect;* puis un goût acide et salé; enfin un goût amer et un goût fade. Il est évident que la manière

Digitized by Google

de sentir de chaque expérimentateur ôte beaucoup de précision à ce symptôme.

Appétit. — L'appétit est habituellement diminué par l'effet de la belladone ; son augmentation qui est signalée par quelques auteurs n'est qu'un effet alternant ou un effet consécutif. L'anorexie s'accompagne de répugnance pour les aliments, en particulier pour la viande ; et ce qui est plus spécial à la belladone, pour les acides et le café.

Soif. — Au milieu des contradictions produites par les effets alternants, il faut retenir que la soif *inextinguible* avec impossibilité, ou au moins difficulté d'avaler est le symptôme caractéristique de la belladone ; de là, à *l'horreur des boissons*, il n'y a qu'un pas. Ce dernier symptôme appartient à la *rage* et à quelques *méningites*.

Dans certains cas on a noté l'*adipsie*.

Hoquet violent, retentissant douloureusement dans les oreilles, souvent après le dîner.

Rapports. — Rapports spasmodiques avec régurgitation acide.

Nausées. — Les nausées de la belladone ne sont pas toujours suivies de vomissements ; elles s'accompagnent de soif et de serrement à la gorge.

Vomissements. — Les fortes doses produisent des vomissements énormes, composés de bile, de glaire, quelquefois mélangées de sang. Vomissements énormes avec diarrhée abondante.

Estomac. — Les symptômes de douleurs sont plus prononcés que ceux de la dyspepsie dans la patho-

Digitized by Google

génie de la belladone ; les douleurs sont violentes et rappellent les crampes d'estomac « douleur atroce, lancinante, forçant à renverser le tronc en arrière et à retenir la respiration », le moindre attouchement augmente les douleurs.

Abdomen. — La tympanite de l'estomac et des intestins est un des symptômes de belladone. Cette tympanite qui s'accompagne de borborygmes, est souvent sans douleur. Mais d'autres fois la belladone détermine une tympanite avec douleur atroce ; rétention des matières fécales et des vents ; vomissements. Cette tympanite a pour caractère spécial de dessiner les anses intestinales à travers les parois du ventre.

Les *douleurs* sont ou des *crampes* avec sensation de griffes et rétraction du ventre ; ou des *coliques* avec pincements, borborygmes, émissions de vents. Ces douleurs augmentent par la pression et le mouvement ; elles diminuent, au contraire de celles de l'estomac, en pliant le corps en avant. Nous trouvons encore dans la pathogénésie de belladone, une douleur *de névralgie iléo-lombaire* et des élancements très douloureux, partant du flanc droit, pour remonter dans l'aisselle, à travers le thorax.

Selles. — La constipation et la diarrhée appartiennent à l'action de la belladone, mais la *constipation* est un effet plus constant ; le *ténesme* accompagne l'un et l'autre état et est caractéristique de ce médicament. La diarrhée appartient surtout aux fortes doses.

La diarrhée est jaune, fétide, avec contraction dou-

Digitized by Google

loureuse du rectum et de l'anus ; elle est quelquefois *involontaire.*

La constipation est opiniâtre, les évacuations peu abondantes ; quelquefois il y a en même temps, suppression des urines. On note aussi *des fausses envies* d'aller à la selle.

Anus. — A l'anus notons : ténesme douloureux, contraction, spasme du sphincter (*fissure à l'anus*) ; chatouillement agréable, hémorrhoïdes saignantes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — La belladone produit différentes variétés de catarrhes et de toux. Le catarrhe aigu complet, avec coryza fluent et éternuements ; le coryza d'un seul côté du nez sans toux ; un écoulement nasal fétide.

L'enrouement et l'aphonie sont notés avec un caractère particulier : voix frêle, faible, croupale.

« La toux de la belladone est sèche, quinteuse, avec efforts de vomissements, principalement nocturnes ; excitée par un chatouillement dans le larynx et la trachée, par l'inspiration profonde, par le sentiment d'un froid au creux de l'estomac. Le malade sent sa quinte venir, les enfants pleurent d'avance ; l'éternuement termine la quinte ».

L'expectoration quand elle survient est purulente et quelquefois sanguinolente.

Respiration. — La dyspnée produite par la belladone, est celle de l'asthme. « Respiration difficile, anxieuse, avec expiration saccadée, bruyante et prolongée ». Elle a d'autres fois *le caractère cérébral.* « Respiration inégale, suspirieuse, intermittente,

Digitized by Google

suspendue ». On a noté encore une respiration accélérée sans anxiété.

Parois thoraciques. — La belladone produit un sentiment de constriction dans les parois de la poitrine et des élancements dans les côtés ou sur le sternum dont la caractéristique est de n'être pas influencé par la respiration.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Cœur, artères, veines.* — La belladone excite tout le système sanguin : palpitation énergique du cœur, battement des artères par tout le corps, et en particulier dans les carotides, pouls fort, dur et accéléré, veines énormément dilatées. Les battements du cœur et des carotides rapprochés de l'exophthalmie et du gonflement de la thyroïde rappellent le syndrome, *goître exophthalmique.*

A une autre période de son action, la belladone produit le *tremblement* du cœur, un pouls petit, misérable, accéléré, quelquefois inégal. Une seule fois, je trouve noté, comme dans opium, pouls plein et ralenti. Je rappelle que l'atropine est la substance qui est douée de la plus grande énergie pour ranimer le cœur complètement paralysé par l'action de la *muscarine* dans les expériences sur les animaux.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Vessie et miction.* — La belladone produit un sentiment d'ardeur dans la vessie et surtout au *col.* Nous retrouvons, comme pour beaucoup de médicaments, des effets opposés dus à l'action alternante et à la différence des doses ; les urines peuvent être *augmentées, diminuées, supprimées,* il peut y avoir

Digitized by Google

rétention d'urines ou au contraire *paralysie du sphincter* et incontinence ; le *ténesme* est un symptôme très fréquemment observé.

Quand la sécrétion est *augmentée*, les urines sont naturelles, plus ou moins pâles et rendues sans douleur. Quand la sécrétion est diminuée, les urines peuvent être normales, mais habituellement elles sont rouges et même sanguinolentes ; le ténesme est habituel, et la miction se fait avec effort et douleur ; enfin la *rétention* peut être complète, mais le plus souvent il y a paralysie du sphincter et incontinence d'urine. *L'incontinence nocturne* pendant le sommeil a été observée chez des enfants. Avec l'incontinence, les urines sont habituellement augmentées, et quelquefois claires comme de l'eau. Enfin, la *suppression* de la sécrétion urinaire a été observée, et dans ce cas la sonde n'a ramené que quelques gouttes d'urine sanguinolente. « La suppression des urines s'accompagne souvent de la suppression des selles ».

Urines. — Nous avons dit que les urines pouvaient être naturelles, aqueuses, rouge foncé et sanguinolentes. Hahnemann note encore : les urines d'un jaune d'or, les urines blanchâtres avec dépôt blanc, les urines troubles, avec sédiment rougeâtre.

Ce sont les doses très fortes qui produisent la diminution et la suppression des urines.

Organes génitaux. — *Hommes.* — Elancements dans les testicules et dans le cordon spermatique gauche ; douleur dans l'urèthre, du col de la vessie jusqu'à l'orifice extérieur.

La belladone produit habituellement le relâchement

Digitized by Google

des parties génitales avec *impuissance* et absence complète de désirs vénériens. Les *excitations* et les érections fréquentes ont été notées avec les doses toxiques.

Femmes. — La belladone produit un symptôme très caractéristique « sensation de pesanteur dans l'utérus comme si tout allait sortir par le vagin »; élancements violents à l'intérieur des parties génitales; ces symptômes augmentent par la marche.

Les *règles* avancent ou retardent, mais elles sont plus fortes que dans l'état ordinaire. Le sang est quelquefois fétide.

La *leucorrhée* est notée une seule fois : elle s'accompagnait de douleurs dans le ventre.

Elancement dans une des *mamelles;* du lait vient dans les mamelles et coule chez une femme non enceinte.

Symptômes du tronc et des membres. — La belladone produit la raideur du cou avec impossibilité de mouvement, comme dans le *torticolis*, et la raideur avec renversement de la tête en arrière, tête qui s'enfonce dans l'oreiller comme dans la *méningite*; elle produit encore des *douleurs fulgurantes*, avec ou sans secousses musculaires, d'une omoplate à l'autre, le long de la colonne vertébrale, dans les membres, en particulier dans les bras, la hanche droite et dans le mollet gauche.

« Douleur avec raideur dans les muscles des lombes (*lumbago*) ; cette douleur augmente étant assis et couché sur le dos ; elle diminue en marchant len-

Digitized by Google

tement ; » des douleurs avec raideur sont encore produites par la belladone.

La belladone produit encore des douleurs suivant le trajet des nerfs (*névralgies*) ; des douleurs très variables dans les articulations grandes et petites « et à l'extrémité des doigts ».

Notons encore « la douleur dans la hanche avec claudication, et douleur de brisure dans le talon. » Presque toujours, les douleurs dans les articulations diminuent par le mouvement et par la marche ; elles augmentent quand on est couché sur le côté douloureux ; crampes dans le mollet ; gonflement des pieds.

THÉRAPEUTIQUE.

La belladone est un des médicaments les plus employés en thérapeutique. Sa pathogénésie nous montre que son action s'étend sur tout le système nerveux, aussi bien sur le cerveau et la moelle que sur le grand sympathique, dont les troubles se traduisent par les désordres de la circulation. Il nous est impossible, sans entrer dans le domaine des hypothèses, d'expliquer physiologiquement toutes les actions de la belladone ; or, nous voulons absolument rester sur le terrain de la matière médicale positive, aussi nous nous contenterons d'indiquer cette localisation de l'action de la belladone sur le système nerveux, sans chercher à expliquer comment, par exemple, un trouble du grand sympathique déterminé par la belladone, produit la guérison soit de

Digitized by Google

la scarlatine, soit d'un phlegmon des ganglions du cou, soit de la fluxion des mamelles : nous allons maintenant, en nous aidant et de la clinique et de la pathogénésie, exposer les cas dans lesquels la belladone est indiquée.

Goutte et rhumatisme. — Dans le traitement de la goutte et du rhumatisme, la belladone n'intervient qu'accidentellement contre les douleurs qui rappellent l'action de la belladone.

Hémorrhoïdes. — Hartmann indique la belladone quand il existe une perte de sang abondante avec douleur de brûlure au sacrum. La sensibilité excessive des tumeurs hémorrhoïdaires confirme cette indication.

Scrofule. — La belladone est indiquée contre un grand nombre d'affections scrofuleuses, que nous aurons occasion de signaler plus loin, mais nous devons signaler ici sa grande efficacité dans le traitement des *adénites aiguës* pendant la première période de ces affections.

Diathèse purulente. — Dans le cas particulier de diathèse purulente *puerpérale*, quand les seins sont engorgés, avec douleur lancinante et traînées lymphatiques ; coliques utérines ; lochies noires et fétides ; pesanteur dans l'hypogastre ; ténesme rectal, la belladone est très-efficace (Hartmann).

Maladie de Bright. — Tout-à-fait au début de la maladie la belladone est le médicament principal, et je lui dois de beaux succès ; il est indiqué par des douleurs lombaires et par des urines colorées en rouge par *l'hématoglobuline*. Ce médicament est encore indiqué par le mouvement fébrile, la céphalalgie, les

Digitized by Google

vomissements, la diminution de la vue, le purpura, les symptômes cérébraux, le *coma*, les *convulsions*.

Purpura hémorrhagica. — La belladone a été conseillée seulement dans les cas bénins ou pour répondre à quelques indications particulières.

Goître exophthalmique. — La pathogénésie de la belladone répond, comme nous l'avons vu, au goître exophthalmique ; la clinique a pleinement confirmé cette indication. Il est rare que la belladone ne diminue pas les battements artériels, les palpitations et l'exophthalmie. Souvent ce médicament a suffi à guérir complètement la maladie tout entière.

Fièvres, délire fébrile. — Il y a un symptôme commun à toutes les fièvres et qui indique souvent la belladone, ou l'une des *solanées vireuses*, c'est le *délire fébrile*.

La *belladone* est préférable au début quand le délire est caractérisé par une hilarité bruyante, les hallucinations et les impulsions à la fureur; la face est rouge; les carotides battent fortement. Mais *stramonium* est préférable quand belladone n'a pas suffi, et dès le début, quand le délire est caractérisé par une fureur et une méchanceté plus grandes, la face plus rouge et presque violacée, une roideur tétanique plus marquée de la nuque et de la mâchoire. *Hyosciamus*, plus rarement indiqué, convient quand la face est pâle, la fièvre moindre en apparence, c'est-à-dire que les extrémités et la face sont fraîches, quoique le thermomètre indique une température élevée; quand le malade a des impulsions continuelles à se mettre nu, à quitter son lit, à s'échapper.

Scarlatine. — La belladone est le médicament

Digitized by Google

principal dans la scarlatine classique. Dans la *form e angineuse* avec éruption miliaire, aconit convient beaucoup mieux, et *stramoniun* doit être préféré quand les symptômes cérébraux sont très violents. Dans la prophylaxie, belladone rend d'incontestables services.

Fièvre typhoïde. — La belladone convient habituellement avec *muriatis acidum*, dès que se montrent les premiers symptômes cérébraux. Ses indications ont été précisées au paragraphe *délire fébrile.*

Fièvre intermittente. — Nous n'avons pas d'expériences personnelles sur l'action thérapeutique de la belladone dans la fièvre intermittente; mais d'après la pathogénésie, ce médicament serait indiqué par le type quotidien et par le type tierce, et par l'absence de soif pendant les trois périodes de l'accès.

Choléra. — C'est seulement pendant la période de *réaction* et lorsque se montrent les symptômes cérébraux que la belladone peut rendre service dans le traitement du choléra. Elle est indiquée par les symptômes suivants : congestion de la face, battement des carotides, yeux brillants et saillants, pupilles dilatées, délire ou coma, éruption érythémateuse, albuminurie.

Peste. — Le mouvement fébrile avec chaleur violente, la céphalalgie atroce, la tendance à la gangrène disséminée, les engorgements ganglionaires ou bubons, indiquent la belladone au début de la peste.

Erysipèle. — Belladone est le médicament classique ; elle est indiquée par le mouvement fébrile,

Digitized by Google

l'affection cutanée et les symptômes cérébraux ; mais le *china* nous semble bien préférable.

Diphthérie. — Nous donnons encore la belladone au début de la diphthérie, mais au bout de 12 heures, nous l'alternons avec un autre médicament ou nous la remplaçons tout-à-fait.

Coqueluche. — C'est seulement au début de la période spasmodique que convient la belladone, et quand cette période est encore mal caractérisée. La fréquence plus grande des quintes pendant la nuit, un malaise considérable précédant et annonçant la quinte, l'éternuement après la quinte, précisent l'indication de ce médicament. Remarquons encore que la *jusquiame* est préférable dans les quintes nocturnes ; habituellement j'alterne la belladone avec *cina* ou un autre médicament.

Somnambulisme. — La belladone convient dans la forme légère et dans la forme grave que nous avons désignée sous le nom de *corybantisme* ; les mouvements extravagants et imitant ceux des animaux, la prédominance du rire et des extravagances joyeuses, sauts et danses, précisent l'emploi de la belladone.

Folie. — La belladone est indiquée principalement par le *délire maniaque*, par le grand nombre *d'hallucinations*, par les *impulsions* à la fureur et par la marche aiguë. Aussi est-ce le médicament principal de la *forme bénigne*, variété maniaque, et de la *forme maligne* désignée encore sous le nom de *délire aigu*. Nous renvoyons à la pathogénésie, paragraphe des *symptômes moraux*, pour spécifier les indications de la belladone.

Digitized by Google

Epilepsie. — La belladone est un médicament traditionnel dans l'épilepsie, et il a produit quelques guérisons. Il est indiqué quand l'*aura* produit une sensation de reptation dans les membres, ou d'une chaleur qui remonte de l'estomac; quand elle consiste dans la perception d'un bruit musical ou dans un trouble de la vue. Le petit mal et l'épilepsie avec convulsions limitées aux extrémités indiquent encore la belladone.

L'état de mal avec état apoplectique demande encore la belladone quand le pouls est fréquent, la face bouffie et violacée, les veines développées, la pupille dilatée.

Démence et paralysie générale. — La belladone est indiquée dans le traitement de la *congestion cérébrale* et des hémorrhagies qui surviennent au cours de la démence et de la paralysie générale; ses indications particulières seront fixées à l'article *hémorrhagie cérébrale.*

Ataxie locomotrice. Sclérose de la moelle. — La belladone est le médicament du début de l'ataxie; il est indiqué par le désordre de la marche, par les douleurs fulgurantes, la paralysie du moteur oculaire et les troubles de la miction. Richard Hughes la considère comme un médicament très important, et lui doit une guérison.

Dans les autres *myélites*, la belladone est indiquée au début par la paraplégie envahissante et encore incomplète, l'engourdissement paralytique des membres, la démarche chancelante, l'impossibilité de la station. Quand la maladie est plus avancée, la bella-

Digitized by Google

done est indiquée par la paralysie de la *vessie* et de son sphincter.

Eclampsie. — Belladone est un des principaux médicaments ; elle convient également pendant les *prodromes fébriles*, contre les *accès* et dans *l'état de mal*; l'accès incomplet sans perte de connaissance. Ce qui spécialise son action et la différencie de celle de l'*hyosciamus*, du *stramonium* et d'*æthusa cynapium* est la rougeur excessive de la face, le battement des carotides, le gonflement des veines, le retour des convulsions par l'éclat de la lumière.

Quand les convulsions sont rappelées par l'action de boire et que la face est pâle, c'est surtout *hyosciamus* qui est indiqué ; quand c'est le simple attouchement et que les convulsions sont plutôt toniques, *stramonium* est préférable ; quand la peau conserve *sa température naturelle* c'est *æthusa.*

Tétanos. — Indiquée au début par le trismus et la contraction des muscles de la nuque, belladone a donné quelques succès.

Chorée.— La belladone a été prescrite par quelques médecins, mais sans grand succès, dans le traitement de la chorée.

Tremblement. — Ce médicament est mieux indiqué contre le tremblement et la *paralysie agitante,* comme on peut s'en convaincre en lisant la pathogénésie.

Rage. — Belladone est un médicament traditionnel dans le traitement de la rage. Les anciens la préconisaient comme un remède prophylactique et curatif et ils expliquaient son action par les sueurs que provoque la belladone administrée à forte dose ; Mink

Digitized by Google

lui attribue un grand nombre de préservations et quelques guérisons.

La vérité est que la belladone est très homœopathique aux symptômes de la rage: hydrophobie, spasme du larynx, fureur, hallucinations effrayantes, crachotement, fièvre intense, mort par asphyxie. Les guérisons de Mink sont-elles authentiques? Nous ne saurions l'affirmer; il en est de même de celles qui ont été publiées par plusieurs homœopathes. L'*atropine* en injections hypodermiques a été, entre nos mains, un palliatif très puissant.

Empoisonnement par l'opium. — On prescrit la belladone jusqu'à ce que la pupille se dilate. Cette action antidotaire de la belladone a été contestée dans ces derniers temps et de nouvelles études sont nécessaires pour en fixer la valeur.

Méningite essentielle. — Les trois solanées conviennent dans le traitement de la méningite. Je renvoie au paragraphe *délire febrile* pour préciser l'indication de ces médicaments. Pour la forme convulsive, il faudrait se reporter au paragraphe éclampsie.

Méningite tuberculeuse. — Contrairement à ce qu'on lit dans la plupart des auteurs, belladone convient rarement dans la méningite tuberculeuse. Ce médicament est indiqué tout-à-fait au début par la céphalalgie atroce, les vomissements et la constipation opiniâtre, et, dans la période d'état, quand il existe du strabisme, avec dilatation des pupilles et du mâchonnement, des convulsions de la face et des paralysies partielles.

Méningite cérébro-spinale. — Richard Hughes af-

Digitized by Google

firme que l'atropine est d'un grand secours dans cette maladie.

Encéphalite, ramollissement, congestion et hémorragie cérébrales, hémorragies méningées. — Belladone est souvent employée dans ces affections et il est important de rechercher quels sont les symptômes qui doivent faire préférer ce médicament à *arnica* et surtout à *opium*.

Le coma produit par la belladone s'accompagne de *fréquence* du pouls et de *dilatation* des pupilles ; ce sont là les deux signes distinctifs : la pâleur de la face et la petitesse du pouls, et l'absence de stertor que l'on a attribuée au coma de la belladone ont bien moins de valeur, parce que ce sont des caractères inconstants. En effet le stertor, la grandeur du pouls, le battement des carotides, la rougeur avec tuméfaction de la face, peuvent exister dans le coma de la belladone comme dans celui de l'opium.

Hydrocéphalie. — Belladone est indiquée dans la période aiguë : face alternativement pâle et rouge, rougeur d'une joue et pâleur de l'autre, grognements, cris, trismus, grincement des dents, pupilles dilatées, strabisme, titubation, attaques d'éclampsie.

Migraine. — La belladone est indiquée dans la *migraine rétinienne* et pendant l'accès de la *migraine ordinaire*. La violence des douleurs, leur aggravation par le bruit, la lumière, le mouvement, et le moindre attouchement de la tête ; les vomissements abondants, spécialisent cette indication.

Vertige. — Le vertige qui demande la belladone est tournoyant avec perte d'équilibre et stupeur ; il augmente par la marche et après le repas.

Digitized by Google

Hémorrhagie rachidienne, méningite rachidienne, congestion de la moelle épinière, myélite. — La belladone est indiquée par son action évidente sur le système nerveux. Ce médicament convient au début de toutes les affections de la moelle dans la période aiguë, et nous avons essayé de spécialiser son emploi au paragraphe *ataxie* et *sclérose*.

Névralgie trifaciale. — La belladone est indiquée dans la *forme commune*, surtout quand elle siége sur le nerf sous-orbitaire avec rougeur de la face et aggravation par le moindre attouchement; par les mouvements et les courants d'air; apparition des douleurs vers quatre heures du soir.

Névralgie cervico-occipitale. — Belladone est indiquée par les élancements avec roideur douloureuse du cou, amélioration par la pression et le renversement de la tête en arrière.

Autres névralgies. — La belladone est indiquée toutes les fois que la douleur est excessive par élancements ; qu'elle survient dans l'après-midi ; qu'elle augmente par le mouvement, par l'impression de l'air froid, et surtout par le moindre attouchement. Souvent elle diminue par une pression large et graduelle ; comme la douleur de *staphysagria*.

Paralysie du moteur oculaire commun. — La belladone est le médicament principal, elle convient à la paralysie de la paupière supérieure, au strabisme avec diplopie et dilatation de la pupille.

Angines. — La douleur de la gorge, la rougeur de la membrane muqueuse, le gonflement des amygdales, la sécheresse extrême de la gorge et la difficulté d'avaler, indiquent la belladone dans le traitement

Digitized by Google

de toutes les angines au début. La rougeur écarlate, la sécheresse extrême du pharynx, la propagation de la douleur aux oreilles, spécialisent l'indication de ce médicament. La clinique a confirmé l'action favorable de la belladone, dans le traitement de *l'angine catarrhale* et au début de toutes les angines, quand elles présentent les symptômes énumérés ci-dessus.

Œsophagisme et dysphagie. — Belladone est indiquée quand la dysphagie s'accompagne de constriction extrême du pharynx et de l'œsophage, augmentant au moment de la déglutition, et amenant l'impossibilité complète d'avaler, principalement les liquides. La sécheresse extrême du pharynx, le désir de boire et une sorte *d'hydrophobie* spécialisent encore l'action de la belladone, la *dysphagie paralytique* a aussi été traitée heureusement par ce médicament.

Gastralgie et vomissements. — Les vomissements auxquels convient la belladone sont plutôt des vomissements symptomatiques des fièvres ou des affections cérébrales, que des vomissements purement gastriques. Le *vomissement nerveux* contre lequel elle a réussi quelquefois est caractérisé par des vomissements considérables, mais la belladone est plus souvent indiquée dans le traitement des gastralgies, des *crampes d'estomac.* Une douleur atroce, augmentant par le moindre attouchement, obligeant le malade à retenir sa respiration et à renverser le tronc en arrière, est caractéristique de l'emploi de la belladone.

Diarrhée et constipation. — La belladone est plutôt un médicament de la constipation, et Bretonneau la prescrivait avec succès contre cette affection, à

Digitized by Google

la dose de quelques centigrammes; aussi ne convient-elle dans la diarrhée que dans la *forme grave*, dans la période *d'occlusion intestinale* qui succède à la diarrhée quand le ballonnement est extrême, et que les anses inestinales se dessinent à travers la paroi abdominale.

Occlusion intestinale, hernie étranglée. — Quand ce même ballonnement existe dans l'occlusion intestinale ou la hernie étranglée ; que le malade éprouve des douleurs intenses, quelquefois atroces ; qu'il y a des vomissements énormes, et une tendance à la syncope, c'est belladone qui est le médicament principal.

Coliques. — Belladone est le médicament principal, quand les coliques s'accompagnent de constipation et d'un état lipothymique avec les autres symptômes énumérés dans les deux paragraphes précédents; quelquefois on se trouve bien de l'alterner avec *chamomilla.*

Péritonite. — C'est seulement au début qu'on pourra prescrire la belladone quand la douleur est excessive, et que les autres symptômes précisent son indication.

Coliques hépatiques. — Belladone convient quand la douleur est excessive et force le malade à se plier en deux, quand il y a vomissements abondants et tympanite.

Laryngite. — La belladone est un des médicaments du début; dans la douleur qui s'étend à l'isthme du gosier et aux oreilles, qui est excitée par la déglutition et par la pression extérieure, quand cette pression détermine de la suffocation, qu'il y a de l'en-

Digitized by Google

rouement, de l'aphonie, une toux sèche et douloureuse excitée par un grattement au larynx, la belladone est indiquée de préférence aux autres médicaments. La propriété que possède la Belladone de produire la perte de la voix a conduit à prescrire ce médicament dans l'*aphonie*; contre l'aphonie nerveuse (J. Frank, Stuart, Cooper et Cazin); aphonie paralytique (Sell); aphonie de la phthisie laryngée (Burtel).

Œdème de la glotte. — Quand l'œdème présente des symptômes de suffocation, belladone est indiquée après *apis* et *lachesis*.

Asthme. — C'est surtout le datura qui a été prescrit contre l'asthme; mais Bretonneau et Trousseau ont obtenu de la Belladone le soulagement des accès et la guérison de la maladie (?)

Catarrhe pulmonaire aigu. — Si le rhume débute par le mal de gorge, si la toux est sèche et a lieu principalement la nuit, et surtout si elle s'accompagne d'une céphalalgie considérable, belladone sera indiquée.

Affection du cœur. — Debreyne l'a prescrit avec avantage dans le traitement de l'angine de poitrine. L'application externe a guéri des palpitations nerveuses. (Martin Lauzer, Cazin.)

Néphrite. — La belladone est indiquée par la douleur du rein, se prolongeant à l'urèthre; les douleurs du col; le ténesme; les urines rares ou même supprimées, les urines sanguinolentes.

Paralysie de la vessie, incontinence d'urine. — La belladone convient à la fois à la paralysie de la vessie avec rétention et à la paralysie du sphincter avec incontinence. C'est aussi le médicament prin-

Digitized by Google

cipal dans le traitement de *l'incontinence d'urine nocturne*. Dans ce dernier cas, l'émission fréquente d'une urine pâle pendant le jour, et l'abondance excessive des urines la nuit, spécialisent l'indication de la belladone.

Métrite. — La belladone convient quand il n'y a pas beaucoup de fièvre; douleur intense avec sentiment de quelque chose de gros qui tend à s'échapper par la vulve. C'est un médicament important non-seulement dans la métrite aiguë, mais aussi dans la métrite chronique, que cette affection occupe le corps ou le col de l'organe; le Dr Ludlam recommande beaucoup la belladone dans ce dernier cas.

La belladone est encore un médicament de la *ménorrhagie*.

Congestion et phlegmon des mamelles. — La belladone est le médicament principal de la fluxion mammaire et le médicament du début du phlegmon. La douleur avec élancement, la rougeur érysipélateuse sont deux symptômes qui fixent l'emploi de la belladone.

Phlegmon diffus. —La belladone est le médicament du début, surtout si les symptômes d'érysipèle prédominent.

Torticolis. — La pathogénésie, comme la clinique, indiquent la belladone comme le médicament principal du torticolis, principalement celui qui siége dans les muscles de la nuque.

Affections de la peau. — La belladone est indiquée dans la période aiguë de quelques affections de la peau, et en particulier dans *l'eczéma rubrum*, et dans l'*impétigo de la face*. La rougeur de l'éruption

Digitized by Google

et la douleur au moindre contact, spécialisent l'indication de la belladone.

Otite. — Alternée avec *pulsatille*, la belladone est indiquée par la violence des douleurs dans le traitement de l'*otite* externe. La céphalalgie violente, les vomissements, le délire, la propagation de la douleur jusque dans la gorge et l'apophyse mastoïde, l'écoulement purulent indiquent encore belladone dans le traitement de l'otite interne.

Otalgie. — Belladone s'alterne avec *chamomilla*; tous les deux conviennent à la violence des douleurs; celles de la belladone s'étendent jusque dans la gorge et celles de la chamomille jusque dans le lobule de l'oreille.

Affections des yeux. — La pathogénésie nous a montré l'action considérable qu'exerce la belladone sur les yeux, et la clinique nous enseigne que c'est un des médicaments les plus efficaces dans les affections de ces organes.

La conjonctivite aiguë avec localisation principale sur l'angle interne de l'œil et le point lacrymal; rougeur excessive de la conjonctive, sensation d'un grain de sable dans l'œil, photophobie, indiquent la belladone. Le début de *la kératite* ulcéreuse demande quelquefois la belladone, quoique *ipéca* et *apis* réussissent beaucoup plus souvent.

La belladone est le médicament principal de l'*iritis*. Les douleurs périorbitaires dans le front et dans la tempe, l'immobilité de la pupille, sa dilatation ou son rétrécissement, la photophobie, les étincelles, l'amblyopie spécialisent l'emploi de la belladone.

La belladone a encore donné quelques succès

Digitized by Google

dans l'*amblyopie*, la *cécité hystérique* et l'*héméralopie*. Nous avons vu que ce médicament convenait encore dans la *paralysie du moteur oculaire commun*; chute de la paupière, strabisme, diplopie.

DOSES ET MODE D'ADMINISTRATION.

I. *Doses fortes.* — Dans les maladies suivantes, la belladone doit être administrée à la dose d'une goutte de teinture pour trois cuillerées d'eau. Les cuillerées seront rapprochées ou éloignées suivant l'acuité des symptômes: adénites scrofuleuses, scarlatine (prophylaxie), érysipèle, diphthérie, tétanos, rage déclarée, empoisonnement par l'opium, méningite, angines, constipation, occlusion intestinale et hernie, coliques, laryngite, œdème de la glotte, incontinence nocturne, phlegmon des mamelles, phlegmon diffus, torticolis, otite et otalgie.

Dans la prophylaxie de la scarlatine, je donne une cuillerée de la solution à une goutte de teinture-mère pour trois cuillerées d'eau, chaque soir pendant huit jours, puis tous les deux soirs pendant trente-deux jours; durée du traitement quarante jours.

II. Dans les maladies suivantes, les doses qui sont les mieux indiquées, sont les premières dilutions. De la 1re décimale à la 3e centésimale, une goutte par deux cuillerées d'eau : rhumatisme, goutte, hémorrhoïdes, diathèse purulente, maladie de Bright, purpura hémorrhagica, délire fébrile, scarlatine, fièvre typhoïde, choléra, peste, érysipèle, coqueluche, somnambulisme, folie, éclampsie, tétanos, chorée, rage (prophylaxie), méningite, hydrocéphalie, angine,

Digitized by Google

occlusion intestinale et hernie, coliques, péritonite, laryngite, œdème de la glotte, catarrhe pulmonaire, néphrites, paralysie de la vessie et du sphincter, incontinence nocturne, métrite, congestion et phlegmon des mamelles, torticolis, affection de la peau, otite et otalgie, conjonctivite, kératite, iritis.

III. Les doses moyennes 6e à la 12e dilution, conviennent aux maladies suivantes : goître exophthalmique, délire fébrile, fièvres intermittentes, démence, paralysie générale, ataxie, folie, tremblement, rage, méningite, congestion et hémorrhagie cérébrales, vertiges, myélites, congestion et hémorrhagie de la moelle, névralgies, paralysies, œsophagisme, gastralgie et vomissements, amblyopie, diplopie, héméralopie.

IV. Les doses très faibles de la 30e à la 200e, sont indiquées dans les cas suivants : épilepsie, démence, paralysie générale, ataxie, folie, migraine, vertiges, névralgies, paralysie, diarrhée, incontinence nocturne, iritis.

Un certain nombre de maladies, se trouvent répétées dans plusieurs paragraphes, parce que la belladone a donné des guérisons à des doses différentes. J'ajoute que quand le médicament est indiqué, et qu'il ne réussit pas à une dose, il faut essayer une autre dose.

V. *Le sulfate d'atropine* agit mieux que la belladone, d'après Richard Hughes, dans les affections localisées sur le centre cérébro-spinal ; méningite, myélite, épilepsie, migraine ; et, dans ces cas, cet au-

Digitized by Google

teur conseille les premières triturations centésimales.

VI. *Applications externes.* — La belladone en applications externes contribue à calmer les douleurs. Dans l'otite la teinture est mélangée par parties égales avec la glycérine. Dans les *névralgies* et les *coliques* on fait une pommade au dixième avec du coldcream et de l'extrait de belladone ; unis dans les mêmes proportions avec du beurre de cacao il sert à faire des suppositoires.

L'atropine est surtout employée en instillation dans l'œil, pour dilater la pupille, 10 centigrammes pour 100 grammes d'eau ; pour les *injections hypodermiques*, on fait une solution au 100e dont on injecte de deux à dix gouttes. Ces injections ont souvent causé des accidents graves.

HYOSCIAMUS NIGER

MATIÈRE MÉDICALE

De la famille des solanées hyosciamées. — Synonymie : *jusquiame noire ou commune ; hanebane, potelée, herbe aux engelures, à la teigne, mort aux poules, porcelet.*

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — Le *délire* des trois solanées présente de grandes analogies ; celui

Digitized by Google

produit par la jusquiame se rapporte au *délire fébrile* et à la *manie* ; il est constitué par des *idées délirantes*, des *hallucinations* et des *impulsions*. Souvent il se complique de convulsions et se termine par le sommeil.

Les *idées délirantes* sont habituellement *gaies*, mais tournent facilement à la fureur ; ce sont des idées incohérentes, ridicules, qui se traduisent par un bavardage sans fin, des chants, des rires, des danses et des gesticulations ridicules.

Les *impulsions* sont en rapport avec le délire ; l'impulsion à se mettre nu, à s'échapper, à revêtir des costumes ridicules accompagnent le délire gai ; l'impulsion à frapper, à tuer, à crier, à se faire mal, et à se tuer accompagne le délire furieux.

Les *hallucinations* se rapportent au sens de la vue : « Il voit des hommes, des fantômes, des souris, des mouches ; il prend des hommes pour des cochons » ; les objets paraissent rouge écarlate ; ils paraissent plus gros, une alouette ressemble à une oie ; ou au sens du toucher il se croit suspendu en l'air, il croit qu'il vole.

Les expérimentateurs conservent, à un certain degré, le souvenir de leur délire et de leurs hallucinations ; d'où la croyance chez certains d'entre eux qu'ils traversent les airs et assistent au sabbat.

Le délire de la jusquiame diffère de celui de la belladone en ce qu'il est moins incohérent, qu'il a davantage le caractère *démoniaque* ; que les actions qu'il suscite, (s'habiller ridiculement ou se mettre nu, s'échapper et courir au loin), sont mieux coordonnées ; enfin que la face est souvent pâle et les

Digitized by Google

extrémités froides, bien que la thermalité centrale puisse être très élevée. Le délire, l'excitation et les convulsions sont principalement excités par *l'action de boire*; ceci est caractéristique.

La *somnolence* et la perte complète de connaissance succèdent au délire, ou apparaissent d'emblée si la dose a été très forte; le malade dort profondément et si on parvient à l'éveiller il regarde d'un air stupide, ne parle pas et ne reconnaît personne. La sensibilité est quelquefois complètement abolie.

Je ne trouve point noté l'état *apoplectique* avec *stertor* dans la pathogénésie de hyosciamus.

Les convulsions et les paralysies se joignent au délire et à la somnolence. Nous reviendrons à ce symptôme dans un paragraphe spécial.

L'engourdissement des sens, la stupeur, la diminution des facultés intellectuelles et la *perte de la mémoire* sont des symptômes très fréquents produits par la jusquiame.

Sommeil. — Le sommeil produit par la jusquiame est profond et sans stertor; il se prolonge quelquefois plusieurs jours; il alterne avec de *l'insomnie* avec ou sans agitation. Il est troublé par des sursauts et des rêves effrayants; air ridicule pendant le sommeil.

Motilité. — La jusquiame produit, comme la belladone et le stramonium différentes variétés de *convulsions* et de *paralysies*.

Les convulsions de la jusquiame ressemblent plus à celles de la belladone qu'à celles du stramonium; seulement elles sont excitées surtout par *l'action de boire*. Nous signalons comme plus spéciale, mais

Digitized by Google

non absolument propre à la jusquiame : la *trépidation convulsive*, la *catalepsie*, les mouvements *choréïques* ; la *carphologie*, surtout avec stupeur ou délire, (*fièvre typhoïde*) ; les *soubresauts* des tendons, une contraction des muscles du cou qui porte la tête à gauche.

Les *paralysies* se ressemblent beaucoup pour les trois solanées. Ce sont des *hémiplégies*, des *paraplégies* ou des *paralysies locales*. La paralysie de la langue et du pharynx et de la vessie et le *mutisme* sont très prononcés pour les trois médicaments.

Les selles *involontaires* sont plus marquées dans la jusquiame.

Sensibilité, douleur. — Le symptôme douleur est bien moins prononcé que dans la pathogénésie de la belladone ; il est presque nul. Quelques élancements ou déchirements dans les membres, les articulations, le tronc ou la tête ; douleur qui se calme par le mouvement. C'est seulement dans le ventre que la jusquiame produit de véritables douleurs, sous forme de *coliques* très intenses.

« *Sensation* de bien-être général avec imagination exaltée ».

Anesthésie. — D'après Rabuteau, ce symptôme serait plus marqué dans la pathogénésie de la jusquiame que dans celle des autres solanées.

Syndromes. — La jusquiame produit des syndromes qui rappellent *l'épilepsie* et *l'éclampsie* « chute subite avec cris et perte de connaissance, convulsions épileptiformes et écume à la bouche, convulsions de courte durée ; suivies de coma ».

Digitized by Google

Mouvement fébrile. — Le mouvement fébrile produit par hyosciamus diffère de celui des deux autres solanées par des convulsions ; et la chaleur fébrile, quoique extrêmement élevée, ne s'accompagne pas de rougeur de la face, ni de chaleur des extrémités ; la transpiration est peut-être encore plus marquée que dans la belladone. L'accès se compose quelquefois de froid et de sueur sans chaleur. Le pouls petit et fréquent, quelquefois fréquent et fort est facilement intermittent.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — *Vertige.* — Le vertige est aussi constant et aussi fort que pour la belladone. Il se produit un sentiment d'ivresse, quelquefois agréable, plus souvent que celui de la belladone ; d'autres fois il s'accompagne de nausées et même de vomissements.

Céphalalgie. — La jusquiame ne produit pas une céphalalgie comparable à celle de la belladone, ni même à celle du stramonium. Céphalalgie frontale, sourde, stupéfiante, qui se change en déchirement ; élancements dans l'arcade sourcillière. La céphalalgie disparaît quelquefois au grand air ; il n'est pas question de vomissements à propos de la céphalalgie du hyosciamus.

Cuir chevelu. — Pression rongeante aggravée par le mouvement ou par le toucher.

Face. — La jusquiame présente les mêmes alternatives de pâleur et de rougeur plus ou moins intenses de la face que la belladone. Les pathogénésies ne signalent ni la rougeur d'une joue avec pâleur de l'autre, ni l'expression de méchanceté propre au

Digitized by Google

stramonium et à la belladone. Les mêmes *convulsions* de la face se retrouvent dans les trois solanées.

Les *lèvres* présentent fort peu de symptômes : lèvres bleues, vésicules d'herpès aux lèvres.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Les symptômes inflammatoires de l'œil et le trouble de la vision produits par la jusquiame ressemblent beaucoup à ceux de la belladone. Rabuteau note que la dilatation de la pupille est plus lente à se produire, mais aussi plus durable. J'ajouterai d'après les nombreuses pathogénésies réunies par Roth qu'elle alterne moins souvent avec le rétrécissement que celle due à l'action de la belladone ou du stramonium.

Oreilles et ouïe.— Les symptômes de la jusquiame sont beaucoup moins prononcés que ceux de la belladone.

Nez et odorat. — Les mêmes symptômes que la belladone et en plus « perte de l'odorat et du goût ».

Symptômes de la peau. — Les éruptions de la jusquiame ressemblent à celles de la belladone. Elle produit des éruptions *pustuleuses* (*variole, impétigo*) et des vésicules nombreuses avec *gangrène* sur les membres.

Glandes. — La pathogénésie de Roth mentionne un seul symptôme : « glande suppurée au cou ».

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche et gorge.* — Nous trouvons presque les mêmes symptômes que pour la belladone. Cependant les enduits jaunes et visqueux de la langue sont plus marqués,

Digitized by Google

« la langue est sèche et racornie comme un morceau de cuir par le feu ». La dysphagie est très marquée : mais les symptômes d'hydrophobie, sont peut-être moins prononcés.

Goût, appétit, soif. — La jusquiame reproduit à peu près les effets de la belladone sur le goût, l'appétit et la soif ; la perte d'appétit est un peu plus marquée.

Hoquet, rapports, nausées, vomissements.--La caractéristique de la jusquiame est le besoin d'éructation sans éructation possible, les nausées, avec impossibilité de vomir, et cependant la jusquiame produit souvent des vomissements de bile et de mucus.

Estomac. — Les douleurs d'estomac sont beaucoup moins marquées dans la pathogénésie de la jusquiame que dans celle de la belladone et du stramonium.

Abdomen.—La jusquiame présente comme les deux autres solanées, la tympanite, les borborygmes, les coliques et le ténesme. Les *coliques* sont excessives et arrachent des cris, elles diminuent par la pression des mains ; cependant le moindre attouchement aggrave les douleurs. La constipation et la diarrhée sont également prononcées, la *diarrhée* est *aqueuse*, quelquefois involontaire. Suppression des selles et des urines.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — La pathogénésie de la jusquiame rappelle celle de la belladone pour l'appareil respiratoire, mais elle produit

Digitized by Google

plus particulièrement la *toux nocturne*. Cette toux *incessante* et spasmodique tant qu'on est couché, disparaît par la station verticale. Elle est produite par un chatouillement dans la trachée et s'accompagne d'expectoration très aqueuse.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La jusquiame produit des palpitations violentes, tumultueuses et irrégulières. Une dose faible ou moyenne ralentit constamment le pouls ; une dose toxique produit cet effet plus promptement, mais bientôt le pouls s'accélère, devient petit et irrégulier. L'irrégularité et l'intermittence sont bien plus marquées que pour les deux autres solanées.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Vessie et miction.* — Ces symptômes sont comparables, dans les trois solanées, mais bien moins prononcés que pour la belladone: paralysie de la vessie; suppression des urines ; pas d'incontinence nocturne signalée.

Organes génitaux. — *Hommes.* — Comme les deux autres solanées, la jusquiame produit la surexcitation vénérienne, puis l'impuissance, *l'impuissance est secondaire et durable.*

Femmes. — Les règles sont habituellement augmentées et en avance ; cependant elles sont quelquefois en retard et même supprimées ; mais les femmes sont très excitées pendant et avant les règles : loquacité, tremblement, rires convulsifs.

Symptômes du tronc et des membres. — La jusquiame présente les symptômes de *raideur* et *d'élan-*

Digitized by Google

cements névralgiques de *douleurs articulaires* que nous avons signalés dans l'histoire de la belladone, mais ces symptômes sont moins bien caractérisés que dans la pathogénésie de ce dernier médicament.

THÉRAPEUTIQUE.

Dans quel cas la jusquiame doit-elle être prescrite de préférence à la belladone et au stramonium ?

1° Dans le *délire fébrile* (fièvre et méningite), avec impulsion à se mettre nu, à sortir du lit, à s'enfuir ; quand, en apparence, le mouvement fébrile est modéré, c'est-à-dire, quand avec une chaleur intense, la face est pâle, les mains froides et le pouls petit.

2° Dans la *fièvre typhoïde*, quand le délire précédent, existe et encore quand il y a de la carphologie ; du tremblement des mains et de la langue ; des selles involontaires, une langue « sèche comme un morceau de cuir brûlé au feu ».

3° *Dans la folie.*— La jusquiame est plus souvent indiquée dans le traitement de la folie que la belladone, parce que le délire est plus coordonné, plus conscient, que la mémoire s'en conserve davantage après la cessation du médicament. Les caractères démoniaques du délire ; les impulsions à s'habiller d'une manière ridicule, ou à se mettre nu, à s'échapper, caractérisent l'indication de hyosciamus niger dans le traitement de l'aliénation.

4° *Eclampsie.*— La jusquiame est indiquée dans le traitement des convulsions, quand la face du malade reste pâle et surtout quand le retour des convulsions est amené par l'action de boire.

Digitized by Google

5° *La toux* convulsive avec effort de vomissement, excitée par une sensation de chatouillement dans le larynx, *survenant la nuit au lit*, obligeant le malade à s'asseoir et déterminant une expectoration très liquide est caractéristique pour l'emploi de hyosciamus, que cette toux survienne pendant la coqueluche, la phthisie, ou une simple bronchite.

Doses. — Pour les doses, je renvoie au même paragraphe dans l'histoire de la belladone, j'ajoute que la 6e dilution m'a presque toujours réussi dans la toux quinteuse.

STRAMONIUM

—

FAMILLE DES SOLANÉES-DATURÉES.— SYNONYMIE : *Datura stramonium, pomme épineuse, du diable ; herbe aux sorciers, aux magiciens, aux démoniaques ; endormie, chasse-taupe, estramon.*

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — Le *délire* présente plusieurs variétés : tantôt il est joyeux avec bavardage incessant et discours absurdes, qui ordinairement s'adressent à des personnes absentes, gestes ridicules, danses extravagantes, chants et rires. D'autres fois *mutisme* complet, cependant avec air joyeux, mais le plus souvent le délire est *furieux* avec impulsion à crier, à battre, à mordre, à déchi-

Digitized by Google

rer avec les dents, à se mordre soi-même. Cette fureur alterne souvent avec des convulsions, quelquefois il y a mélange du délire gai et du délire furieux. Le délire s'accompagne quelquefois d'idées de grandeur, « on se croit plus grand, et on voit tout ce qui vous entoure plus petit. » D'autres fois, le malade murmure continuellement des paroles inintelligibles avec tremblement des lèvres et de la langue comme dans la *typhomanie*.

L'impulsion à la terreur avec *hallucinations de la vue*, est très prononcée dans la pathogénésie du stramonium ; vision de foules nombreuses, de grands chiens qui sortent de terre à côté du malade, d'êtres imaginaires et fantastiques, de spectres ; ces hallucinations s'accompagnent de *sursauts*, et les traits du malade expriment la crainte.

Le stramonium produit des *hallucinations*, non seulement de la vue, mais aussi du *toucher*. « Les malades croient être déchirés par un chien, être rôtis et mangés, sensation comme si les membres étaient séparés dans leurs articulations, comme s'ils étaient détachés du corps. »

Le délire du stramonium rappelle donc, comme celui des deux autres solanées, le *délire fébrile* et la *manie aiguë* ; la *typhomanie*, avec tremblement des lèvres et de la langue, est plus spéciale au stramonium.

L'impulsion à la fureur, au mutisme, les hallucinations terrifiantes, l'expression alternativement amicale et furieuse de la face ; l'augmentation du délire et l'excitation des convulsions par la lumière,

Digitized by Google

le bruit et le toucher, spécialisent l'action de stramonium.

La *somnolence* est profonde avec ronflement; quelquefois stertor et écume sanguinolente à la bouche, comme dans *l'apoplexie* et *l'éclampsie*.

Les convulsions et le délire sont excités par un simple attouchement, par le bruit et par la vue d'un objet brillant.

Le stramonium produit la *stupeur*, la *perte de la mémoire* et la diminution des facultés intellectuelles.

Le *sommeil* est plus prononcé et plus rapide que celui de la belladone et de la jusquiame ; il présente plus de stertor et plus d'agitation que celui de la jusquiame.

Motilité. — Comme la belladone et la jusquiame, le stramonium produit des *convulsions* et des *paralysies*. Ces symptômes ont beaucoup d'analogie pour les trois solanées. Voici les caractères spéciaux des convulsions du stramonium ; elles sont plus *toniques*, elles sont excitées par le moindre attouchement, par la vue d'un objet brillant ; le stramonium produit des mouvements *automatiques* de la tête à droite et à gauche (*paralysie générale*), une sorte de convulsion tonique qui a pour résultat *l'extension lente* d'un membre (*méningite*). Le *tremblement* est plus prononcé que dans les autres solanées.

La *catalepsie* et la raideur du corps sont produites plus souvent par le stramonium et par la jusquiame que par la belladone.

Les *constrictions* et les *spasmes* du pharynx sont très analogues dans les trois solanées ; le *spasme* de

Digitized by Google

la *glotte* est plus particulièrement noté dans le stramonium.

Paralysie. — Même observation que pour la jusquiame. Seulement la paralysie incomplète s'accompagne de plus de *tremblement;* tremblement paralytique de la langue (*fièvre typhoïde, paralysie générale*).

Sensibilité, douleurs. — Les douleurs sont très peu prononcées : douleurs sourdes avec quelques élancements dans les membres, douleurs tractives dans le dos. Les coliques ne sont point prédominantes comme dans la jusquiame ; la céphalalgie, au contraire, est plus marquée que dans ce médicament.

Anesthésie.— « Le stramonium produit une insensibilité complète de la *peau* et de tous les sens » (§ 30 et 31).

Peau. L'éruption scarlatineuse du stramonium est comparable à une *miliaire rouge* avec beaucoup de prurit. Ce médicament produit aussi *l'érysipèle,* des vésicules et des pustules.

Symptômes céphaliques. — *Vertige.* — Le vertige de stramonium ne diffère de celui des deux autres solanées que parce qu'il s'accompagne quelquefois de coliques, de diarrhée et d'urines très abondantes.

Céphalalgie. — La pathogénésie contient beaucoup moins de symptômes que pour la belladone. La *céphalalgie violente* est notée cependant par presque tous les auteurs ; il n'est pas question de vomissements, mais d'anorexie, de soif et de diarrhée.

Face. — La rougeur avec bouffissure de la face est plus marquée dans la pathogénésie de stramonium

Digitized by Google

que dans celle des deux autres solanées. L'expression de haine est plus marquée que dans la belladone; elle est habituellement précédée d'une expression amicale. Les *lèvres* sont sèches et présentent, comme dans les fièvres graves, une bande jaune et poisseuse.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Les signes d'inflammation sont moins marqués que dans la pathogénésie de belladone, le *larmoiement* est aussi prononcé ; *l'exophthalmie* l'est beaucoup moins. Le rétrécissement et la dilatation des pupilles présentent les mêmes caractères que dans la pathogénésie de la belladone, et il en est de même des troubles de la vision ; *la paralysie de la paupière supérieure* est plus marquée.

Oreilles et ouïe. — Les pathogénésies contiennent très peu de symptômes sur cet appareil : comme pour la belladone, surdité et sensation du vent qui sort par l'oreille.

Nez et odorat. — La pathogénésie de Hahnemann ne contient que le symptôme de sécheresse du nez.

Glandes. — La pathogénésie de Hahnemann est muette sur ce point. Ce médicament, comme la jusquiame, différerait donc essentiellement de la belladone, dont l'action sur les ganglions lymphatiques est extrêmement importante.

Syndrômes. — « Mouvement continuel des mains et des bras comme s'il tissait ».

Hydrophobie. — Nous avons déjà signalé le délire avec fureur, envie de mordre et convulsions. Voici un syndrôme plus complet : délire, fureur et convulsions qui forcent à lier le malade ; cris aigus;

Digitized by Google

impulsion à mordre ; sécheresse de la bouche et de la gorge ; bave à la bouche; expectoration fréquente, impossibilité de boire avec constriction du gosier ; l'aspect d'une lumière, d'un miroir ou de l'eau excite les convulsions ; dilatation énorme des pupilles.

Mouvements fébriles. — Le mouvement fébrile ressemble à celui de la belladone: frisson, froid, chaleur avec anxiété; somnolence, délire, rougeur de la face et soif inextinguible, sueurs profuses avec soif. Le pouls est *petit* et *fréquent.* Le frissonnement de la fièvre s'accompagne d'une impression de frayeur. Cependant le mouvement fébrile, produit par le stramonium diffère de celui de la belladone par deux caractères principaux : le type intermittent est à peine accusé, et la soif existe au moins pendant deux stades, tandis que l'adypsie est caractéristique pendant les 3 stades de la fièvre produite par la belladone.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche et gorge.* — Comme pour la belladone, les symptômes dominants sont la sécheresse de la bouche ; la soif avec impossibilité d'avaler ; l'hydrophobie et la dysphagie. Les symptômes qui caractérisent l'action du stramonium sont le gonflement énorme de la *langue* ; une langue humide avec sécheresse de la bouche ; et, comme effet alternant avec la sécheresse de la bouche, une *salivation excessive.*

Goût, appétit, soif. — Les symptômes du stramonium sont très comparables à ceux de la belladone.

Hoquets, rapports, nausées, vomissements. — Mé-

Digitized by Google

mes symptômes que pour la belladone. Les vomissements paraissent plus marqués.

Estomac. — Les douleurs d'estomac sont très prononcées ; elles s'accompagnent d'une grande *anxiété* au creux de l'estomac.

Ventre. — Le stramonium présente, comme les deux autres solanées, la tympanite, les borborygmes, les coliques venteuses et le ténesme. Mais la *diarrhée* est plus prononcée que dans la belladone. Quelquefois selles noires toutes les heures, avec odeur cadavéreuse ; suppression des selles et des urines, comme dans les deux autres solanées.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — La pathogénésie de Hahnemann ne présente qu'un symptôme caractéristique de cet appareil, c'est « une dyspnée excessive jusqu'à menace d'asphyxie par compression du thorax et sécheresse du nez ».

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La pathogénésie de Hahnemann ne contient aucun renseignement sur cette fonction.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Vessie et miction.* — Il n'y a rien de spécial à signaler pour le stramonium. Les symptômes des voies urinaires sont moins prononcés ou moins bien décrits que pour la belladone.

Organes génitaux. — *Hommes.* — L'impuissance et la lascivité sont également notées comme pour la belladone.

Femmes. — Le symptôme dominant du stramonium est la trop grande abondance des règles avec

Digitized by Google

caillot, excitabilité comparable à celle de la jusquiame pendant les règles.

Symptômes du tronc et des membres. — Les pathogénésies mentionnent quelques *douleurs tractives*, quelques élancements dans le tronc et dans les membres.

THÉRAPEUTIQUE.

La clinique indique le stramonium de préférence aux autres solanées, quand prédominent les impulsions à la fureur, à la méchanceté, à la peur, et dans l'hydrophobie, dans les convulsions toniques qui s'aggravent par le moindre contact, dans le tremblement. Dans la scarlatine, je préfère le stramonium à la belladone. Du reste, le stramonium est indiqué dans les mêmes maladies que la belladone et la jusquiame. Nous avons signalé avec soin, dans la pathogénésie, les caractères spécifiques qui doivent faire préférer l'une des trois solanées.

Dr P. Jousset.

PARALLÈLE ENTRE LES TROIS SOLANÉES.

Je veux maintenant établir un parallèle entre les trois solanées au point de vue thérapeutique et tâcher de distinguer leurs indications particulières.

1° Dans *l'aliénation*, nous donnerons la belladone dans la manie aiguë avec délire gai, avec hallucinations non terrifiantes et hallucinations du sens in-

Digitized by Google

terne (les malades se croient en verre, voient au travers leurs organes) ; avec impulsions à la fureur, excitées par la lumière, lorsque la face sera rouge, vultueuse.

Nous donnerons le stramonium lorsque les impulsions à la fureur seront plus accentuées ; le malade pousse des hurlements, il jure, il veut mordre ; l'expression de la physionomie est alternativement amicale et méchante ; enfin les hallucinations sont terrifiantes ; le malade voit des diables, des fantômes ; il est en proie à la terreur : c'est alors le toucher qui vient exciter au lieu de la lumière. Le stramonium sera aussi indiqué par le délire des grandeurs (paralysie générale).

Nous donnerons la jusquiame surtout s'il y a moins de fureur, si le visage est pâle, le délire plus coordonné, presque de la monomanie ; si l'impulsion à fuir, à s'échapper prédomine, et si c'est le fait de boire qui excite les paroxysmes.

2° Dans le *délire fébrile*, nous avons ici en vue principalement le délire de la fièvre typhoïde, mais nos indications peuvent s'appliquer à tous les délires.

D'une manière générale, c'est la belladone qui est le plus souvent indiquée ; cependant on prescrira stramonium, s'il y a des alternatives de délire et de somnolence, et si le délire alterne avec des spasmes : si le délire s'accompagne de tremblement des extrémités, de la langue et de la lèvre supérieure. Il y a un autre signe indiquant le stramonium, signe plus bizarre et plus caractéristique : le malade est couché sur le dos, les genoux et les cuisses fléchies, les mains jointes : nous avons donné tout dernièrement,

Digitized by Google

à l'hôpital St-Jacques, le datura stramonium à un malade présentant cette attitude avec un délire alternant avec des convulsions tétaniques ; les symptômes cérébraux ont été favorablement modifiés par le médicament.

La suppression des selles et des urines est encore en faveur de l'administration du stramonium, ainsi que l'excitation du délire par le moindre contact.

L'hyosciamus est indiqué aussi dans le délire fébrile par l'impulsion à se lever, à descendre de son lit ; par les carphologies, les soubresauts des tendons ; par un délire moins incohérent, et surtout par un délire coïncidant avec l'absence apparente de chaleur ; les extrémités sont froides, la peau pâle, quoique le thermomètre marque une haute température ; enfin, la jusquiame est indiquée lorsque l'action de boire excite le délire.

3° Dans *les convulsions*, l'éclampsie réclame surtout la belladone, par ses convulsions cloniques, accompagnées de fièvre ; les convulsions sont de plus excitées par le bruit et la lumière.

Le stramonium convient plutôt au *tétanos* et à la *catalepsie* ; il produit en effet surtout des convulsions tétaniques soit générales, soit limitées : convulsions qui sont excitées par le toucher.

La *jusquiame* convient aux mouvements choréïques et aux trépidations convulsives.

Dans *l'hystérie*, c'est surtout la jusquiame qui est indiquée par la catalepsie, les spasmes pharyngo-laryngés, la léthargie, l'anesthésie de la peau et des muqueuses. La paralysie de l'odorat et la cécité su-

Digitized by Google

bite sont aussi parmi les symptômes produits par hyosciamus.

4° Les *affections cérébro-spinales* (apoplexie, hémiplégie, ataxie, etc.), sont surtout modifiées par la belladone.

5° De même *les affections de la gorge* réclament surtout la belladone.

6° La *toux quinteuse nocturne*, qui est produite par belladone et jusquiame, est mieux modifiée par ce dernier médicament.

Dr P. Jousset.

BERBERIS.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Berberis vulgaris, Épine-vinette, arbrisseau de la famille des Berbéridées. La teinture se prépare avec les ramifications ou l'écorce des plus grosses racines.

La pathogénésie du Berberis, expérimenté pour la première fois en Allemagne par le Dr Hesse, se trouve dans Jahr.

C'est un médicament très peu employé, et dont les indications sont difficiles à fixer parce que sa pathogénésie se compose de symptômes mal caractérisés. Nous exceptons néanmoins ceux qui se rapportent aux affections du foie et des voies urinaires, qui présen-

Digitized by Google

tent une certaine analogie avec la *colique hépatique, la colique néphrétique*; les affections *du testicule* et surtout celles du *cordon spermatique.*

Nous allons néanmoins rapporter à titre de renseignement et pour ce qu'ils valent, les principaux symptômes contenus dans la pathogénésie de Jahr.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Mauvaise humeur, mélancolie avec aversion pour la conversation. Anxiété, grande peur et disposition à s'effrayer.

Symptômes céphaliques. — Vertiges en se baissant et en faisant des efforts avec les bras. Embarras et pesanteur de la tête, souvent avec pression, abattement, mauvaise humeur et frissons, commençant le matin, après le réveil. Sensation comme si la tête avait augmenté de volume. Céphalalgie pressive ou lancinante au front et aux tempes. Sensation de tension dans les téguments de la tête. Chaleur dans la tête matin et soir.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Sensation de roideur et de pression dans les yeux, avec brûlement et sécheresse. Rougeur de la conjonctive avec vue trouble, comme s'il y avait un voile devant les yeux. Sensibilité des yeux à la clarté du soleil ou en lisant à la lumière des bougies, mouvements convulsifs des paupières.

Nez et odorat. — Sécheresse du nez. Douleurs fourmillantes ou rongeantes dans les narines.

Digitized by Google

Symptômes de la peau. — Petites taches rouges au front et aux joues. Démangeaisons ou élancements dans les téguments de la tête et du visage.

Symptômes de la face. — Sensation de brûlure et de fourmillement aux lèvres. Douleurs aiguës pressives ou lancinantes aux pommettes et à la mâchoire. Grande pâleur du visage, teint gris sale, avec joues creuses et yeux enfoncés, entourés d'un cercle bleuâtre ou gris noir.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Sensibilité douloureuse de la langue au toucher et au mouvement. Roideur et sensation de gonflement au bout de la langue. Sensation de sécheresse, goût pâteux dans la bouche, plus désagréable le matin après le lever, avec âpreté des membranes muqueuses et langue blanche. Ulcères aux gencives avec saignement. Goût acide, amer, surtout après le repas. Renvois alternant avec bâillement.

Abdomen. — Douleurs crampoïdes sous le nombril. *Douleurs lancinantes, pressives dans la région hépatique,* augmentées par la pression. Douleurs tractives, aiguës et lancinantes dans la région de l'hypochondre gauche. Douleur, avec élancements pulsatifs dans les aines, surtout en marchant et en étant debout, s'étendant jusque dans les testicules, les cuisses et les reins.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — « Douleurs incisives ou brûlantes dans l'urèthre pendant et après, mais surtout hors le temps de l'émission des urines. Douleurs pressives dans la

Digitized by Google

région de la vessie, même quand elle est vide et après avoir uriné ». *Douleurs lancinantes, violentes aux reins, s'étendant jusqu'à la vessie avec douleur dans les cordons spermatiques et rétraction des testicules.* Augmentation de la sécrétion des urines qui sont claires comme de l'eau. Urines pâles, jaunâtres, avec sédiment muqueux gélatineux, ou farineux, blanc grisâtre ou rougeâtre.

L'émission des urines est souvent accompagnée de douleurs dans les cuisses et les reins. Douleurs brûlantes cuisantes au gland. Douleurs pressives et contractives *aux testicules* et *aux cordons spermatiques avec contraction du scrotum* qui paraît froid et racorni. Douleurs cuisantes, brûlantes, lancinantes, tractives ou serrantes *aux cordons spermatiques, s'étendant jusque vers les testicules. Gonflement du cordon spermatique,* avec douleurs se dirigeant vers les testicules. Le mouvement excite ou aggrave la plupart des affections des parties génitales.

Femmes. — Pendant les règles, douleurs dans les parties génitales et les reins, ou douleurs violentes à la tête avec sensation d'évanouissement. Règles peu abondantes avec douleurs aiguës, tractives dans tout le corps, ballonnement douloureux du ventre, mal aux reins, élancements dans la poitrine, air abattu et douleurs violentes à la tête.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Coryza avec sécrétion d'abord de mucosités jaunâtres, ensuite de mucosités purulentes blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres. Enrouement avec endolorissement ou

Digitized by Google

inflammation des glandes du cou. Douleurs lancinantes au centre de la poitrine, augmentées en respirant profondément, avec toux sèche.

Symptômes du tronc et des membres. — Sensation de tension, de roideur et de torpeur dans les reins, comme s'ils étaient gonflés et engourdis. Sensation de lassitude, de paralysie et de brisement dans les bras, surtout pendant le mouvement, provoquée ou aggravée par la pression. Douleurs tractives aiguës à l'avant-bras et dans les os, jusque dans la main et les articulations des doigts, avec pesanteur et faiblesse du bras. Petites taches rouges pruriantes à l'avant-bras et au dos de la main près du poignet. Sensation de lassitude et de courbature dans les jambes, quelquefois avec pesanteur, roideur et sensation de paralysie. Sensation de lassitude, de brisement et de paralysie dans les genoux, pendant et après la marche. Gonflement du tendon d'Achille avec douleurs en levant le pied. Douleur brûlante à la plante des pieds surtout le soir. Douleur d'excoriation dans les orteils avec rougeur comme par des engelures.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Berberis est employé avec succès dans quelques affections inflammatoires des voies urinaires. Plusieurs symptômes de sa pathogénésie semblent d'ailleurs l'indiquer comme médicament de la colique néphrétique, cependant il ne paraît pas avoir été encore employé dans ces cas.

En teinture-mère, le Berberis est employé avec

Digitized by Google

avantage pour soulager les attaques de colique hépatique. Le Dr Clifton a publié quelques observations qui mettent cette action en évidence et à l'hôpital St-Jacques, nous avons vu un certain nombre de cas dans lesquels l'action de Berberis, à la dose de vingt à trente gouttes de teinture-mère par jour, a calmé les douleurs de colique hépatique. Il soulage également les douleurs des hanches et des reins, symptomatiques de troubles des organes génitaux chez la femme. Il est encore indiqué contre les affections rhumatismales siégeant aux extrémités.

Doses. — Teinture-mère, vingt à quarante gouttes et les premières dilutions.

Dr A. Gabalda.

BISMUTHUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le sous-nitrate est la préparation do bismuth le plus souvent employée en allopathie dans les affections de l'intestin et de l'estomac.

Odier, dans un mémoire publié en 1786, indiqua les propriétés du sous-nitrate de bismuth. Carminati et Rounat en reconnurent l'efficacité dans la gastralgie; enfin Bretonneau contribua puissamment à donner à ce médicament le rang qu'il occupe dans la thérapeutique. Selon Trousseau et Pidoux, ce sel serait une substance inoffensive, puisque, administrée

Digitized by Google

par Monneret jusqu'à la dose de 50 grammes par jour, elle n'aurait pas déterminé de désordres appréciables.

Hahnemann nous a donné la pathogénésie du bismuth, et, bien que les symptômes produits par ce médicament soient peu nombreux, il en est cependant quelques-uns qui rendent compte de son effet dans les cas où il réussit mieux. Il importe toutefois de remarquer qu'Hahnemann ne se servit pas dans ses expériences du sous-nitrate de bismuth, mais bien de l'oxyde de ce métal ; ces deux préparations paraissent d'ailleurs avoir des effets très analogues.

Action physiologique.

Syndrômes. — Lassitude et accablement. Grande somnolence le matin après s'être levé. Sommeil troublé par des réveils fréquents avec effroi. Chaleur passagère par tout le corps, surtout à la tête et à la poitrine, sans froid avant ou après, le matin peu après s'être levé.

Symptômes céphaliques. — Le matin, étourdissement qui dure longtemps. Vertige, sensation comme si la moitié antérieure du cerveau tournait en rond, plusieurs fois dans la journée et pendant quelques minutes. Pression et sensation de pesanteur à la tête, surtout au front, au-dessus de la racine du nez et aux tempes. Traction pressive, sourde dans la tête, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Douleur sécante sourde dans le cerveau qui commence au-dessus de l'orbite droit et se prolonge jusqn'à l'occiput. Pression sur l'œil droit d'avant en arrière

Digitized by Google

et de bas en haut. Teinte terreuse de la face et cercle bleu autour des yeux, les traits sont altérés comme après une maladie. Pression tractive dans les dents molaires, depuis les postérieures jusqu'aux antérieures, avec douleur tractive dans les joues.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Gonflement des gencives avec douleurs d'excoriation dans la bouche.

Le matin, goût de sang dans la bouche avec expulsion de mucosités sanguinolentes. Le soir, langue chargée et blanche, sans chaleur ni soif, ou au contraire soif sans chaleur.

Estomac.— Envies de vomir, douleurs crampoïdes et pressives dans l'estomac, surtout après avoir mangé. Rapports violents, d'une odeur putride. Borborygmes et grondements dans le ventre. Douleur pinçante dans l'hypogastre, tantôt sur un point, tantôt sur un autre.

Abdomen. — Ballonnement considérable du ventre avec sensibilité douloureuse au toucher.

Hahnemann ne parle pas de diarrhée dans la pathogénésie du bismuth. Mais Giaccomini signale parmi les symptômes produits par le sous-nitrate de bismuth « une sensation pénible de vacuité de l'estomac avec faim canine ; une lassitude extrême et un peu de *diarrhée.* » Pereira parle de vomissements et de *purgation* par les hautes doses et Jahr signale une *diarrhée muqueuse.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — En-

Digitized by Google

vies fréquentes d'uriner avec émission abondante d'urine aqueuse.

Symptômes des appareils respiratoire et circulatoire. — Élancements sous le sternum. Douleur pressive, resserrante à la région du diaphragme. Forts battements de cœur. Toux avec expectoration abondante.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleur pressive et tractive avec faiblesse paralytique aux avant-bras et aux os du corps.

Sensation de faiblesse et tremblement dans les mains. Petits tiraillements au bout des doigts de la main droite, surtout sous les ongles. Rongement pruriteux le long des tibias et au cou de pied, qui devient encore plus fort quand on se gratte.

THÉRAPEUTIQUE.

Le bismuth est employé avec succès contre les affections de l'estomac et de l'intestin, telles que gastrite aiguë avec fièvre, rougeur de la langue, vomissements et douleur vive à l'estomac; cardialgie avec excessive irritabilité d'estomac, spasmes et crampes d'estomac, diarrhée muqueuse, abondante, sans coliques avec borborygmes.

Le bismuth paraît avoir sur le cœur une influence qui mérite d'être notée, il donne lieu à de violents battements de cœur et, dans le seul cas d'empoisonnement connu, l'autopsie montra que la surface interne des deux ventricules était très rouge. On a, en effet, essayé le bismuth dans l'endocardite.

Digitized by Google

Teste rapporte qu'il a employé le bismuth avec le plus brillant résultat dans un cas de *phlegmasia alba dolens*. Il l'a trouvé également efficace dans un cas de cystite subaiguë accompagnée de violentes douleurs crampoïdes à la vessie, ne se manifestant que par accès irréguliers, et dans plusieurs cas de dysménorrhée chez des femmes hystériques.

Doses. — Contre la diarrhée, ce sont les premières triturations centésimales que nous recommandons. Dans les autres maladies, la clinique ne nous donne pas de renseignements suffisants.

Dr GABALDA.

BORAX.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le borax ou bi-borate de soude s'obtient en faisant dissoudre dans l'eau bouillante dix parties d'acide borique et douze parties de carbonate de soude cristallisé. Il se présente sous la forme de prismes rhomboïdaux obliques. Ces cristaux gros, légèrement opaques, s'effleurissant à l'air, sont solubles dans dix parties d'eau froide et dans deux parties d'eau bouillante.

Le borax s'emploie fréquemment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur dans les stomatites, spécialement la stomatite aphteuse et contre les angines.

Digitized by Google

On trouve la pathogénésie du borax dans les « *Maladies chroniques* » de Hahnemann.

Action physiologique.

Symptômes céphaliques. — *Moral.* — Anxiété avec faiblesse et mauvaise humeur. Vertiges avec sensation de plénitude et de pesanteur dans la tête. Douleur dans toute la tête avec nausées, envies de dormir et tremblement du corps entier. Céphalalgie tiraillante et pressive surtout au front. Elancements dans la tête surtout à la région temporale.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Élancements et déchirements dans les yeux. Inflammation de l'œil avec ectropion.

Oreille et ouïe. — Élancements dans l'oreille gauche. Écoulement de pus par les oreilles avec douleurs lancinantes.

Un ancien écoulement par l'oreille cesse (effet curatif). Bruissement dans les oreilles et grande dureté de l'ouïe.

Symptômes de la peau. — Chaleur brûlante et rougeur érysipélateuse de la joue gauche. Éruption de boutons à la face.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Bouton enflammé rouge, de la grosseur d'un pois à la lèvre inférieure, qui cause une douleur cuisante quand on y touche. Aphthes dans la bouche (au bout d'un mois). Aphthes sur la langue (au bout de trente-trois jours).

Estomac. — Diminution de l'appétit. Nausées. Vo-

Digitized by Google

missements de mucosités aigres. Douleur constrictive à l'épigastre.

Abdomen. — Gonflement du ventre après le repas. Pincements dans le ventre avec diarrhée. Selles fréquentes, très faciles, tous les jours. L'effet primitif du borax est de relâcher le ventre, après quoi constipation pendant deux jours; puis selle quotidienne, dure.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Les règles avancent de plusieurs jours. Les règles qui n'avaient pas paru depuis six semaines s'établissent de suite après la prise, puis cessent ; mais elles sont si abondantes, qu'elles ressemblent presque à une hémorrhagie. Les règles avancent de quatre jours et sont très copieuses avec tranchées, nausées et douleur depuis l'estomac jusqu'au sacrum. Flueurs blanches épaisses pendant cinq jours.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Mal de gorge, avec élancements tiraillants, en toussant et éternuant. Douleur déchirante dans le larynx. Grattement dans la gorge, qui cause une toux sèche. Élancements dans la poitrine pendant la toux et les inspirations profondes. Élancements dans la poitrine en bâillant, toussant et faisant des inspirations profondes. Élancements tractifs dans les muscles intercostaux du côté droit, augmentés par le moindre mouvement de la poitrine ou des bras avec impossibilité de rester couché sur le côté affecté.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Frissonnement, horripilation. Froid avec tremblement, assoupissement et faiblesse. Froid, le plus souvent

Digitized by Google

après-midi, ensuite chaleur avec mal de tête ou douleur aux hypochondres, quelquefois suivie de sueur. Transpiration pendant la nuit.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleurs vives et tractives entre les omoplates sur l'épaule et à la nuque avec impossibilité de se baisser. Douleurs brûlantes, chaleur et rougeur des doigts, comme des engelures. Élancements dans la plante des pieds. Inflammation érysipélateuse et gonflement de la jambe et du pied. Douleurs brûlantes, chaleur et rougeur des orteils comme par des engelures. Les petites lésions à la peau suppurent longtemps et guérissent avec peine.

THÉRAPEUTIQUE.

Le borax est fréquemment employé contre les différentes espèces de stomatites; aphthes, muguet, ulcères sordides des gencives et de la face interne des joues; stomacale, et dans l'angine pultacée. L'expérience a montré qu'administré à l'intérieur, à la 1re ou 2e trituration, il réussit presque aussi rapidement que sous forme de collutoire.

On trouve, dans la pathogénésie du borax, des symptômes qui engagent à le donner contre le prurit de la peau et des muqueuses. Sous forme de lotions, il est utile dans le traitement des flueurs blanches et dans celui des démangeaisons des parties génitales chez l'homme et chez la femme.

On a encore attribué au borax une action spéciale sur l'utérus, et on le dit avoir fait cesser la *stérilité*,

Digitized by Google

lorsque celle-ci était concomittante d'une *leucorrhée* chronique âcre ou de dysménorrhée membraneuse.

Jahr recommande l'usage du borax dans les cas suivants : douleurs rhumatismales avec fièvre et gonflement ; dartres phagédéniques ; ophthalmies ; hémorrhoïdes muqueuses, affections scrofuleuses.

Doses. — Depuis les premières triturations décimales jusqu'à la 6e dilution.

Dr A. Gabalda.

BOVISTA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Lycoperdon Bovista ; vesse-de-loup. C'est un champignon de la famille des Lycoperdacées. Sa chair est blanche et ferme dans la jeunesse, mais se convertit en mûrissant en une poussière de couleur jaune ou verdâtre qui crève, avec un léger bruit, l'enveloppe qui la contient.

Selon Bulliard, cette poussière serait très vénéneuse et pourrait même déterminer la mort si on en avalait une certaine quantité. Au dire de Tournefort, elle ne serait qu'astringente. Elle est employée depuis très longtemps comme hémostatique. Sauf cet usage, le lycoperdon bovista n'avait jamais été employé en médecine avant d'être dynamisé.

Ce médicament, dont la pathogénésie se trouve dans la *Matière médicale pure*, du Dr Roth, présente quelques symptômes tout à fait originaux.

Digitized by Google

Symptômes moraux et céphaliques. — Troubles de l'intellect, affaiblissement de la mémoire ; tristesse, découragement ; grande loquacité. Vertige étourdissant avec perte des sens. Céphalalgie distensive. Céphalalgie pulsative pendant la nuit, qui ne s'apaise que vers le matin. Sensation comme si la *tête augmentait de volume au point de devenir énorme.*

La céphalalgie est généralement augmentée par le décubitus. Étourdissements le matin allant jusqu'à la perte momentanée des sens. Forte sueur au cuir chevelu. Chute des cheveux.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Élancements ou pression dans les yeux. Illusions de la vue, les objets semblent plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet. Agglutination des paupières le matin.

Oreille et ouïe. — Prurit dans les oreilles. Eruption croûteuse et humide aux oreilles. Otorrhée purulente et fétide. Bourdonnements d'oreilles, affaiblissement de l'ouïe.

Nez et odorat. — Coryza fluent avec sécrétion de mucosités séreuses et embarras de la tête. Croûtes dans les narines avec douleurs brûlantes. Alternative de rougeur et de pâleur du visage. Pustules formant des croûtes persistantes au-dessous du nez avec enflure de la lèvre supérieure.

Symptômes de la peau. — Prurit violent à la peau, que le grattement exaspère plutôt qu'il ne l'apaise, principalement à la chaleur du lit, et qui se fait particulièrement sentir à la partie antérieure du cuir chevelu, au nez, aux lèvres, au menton, à la

Digitized by Google

face interne des bras, aux mains, aux hanches, au côté interne des genoux, aux jarrets et à la plante du pied. Éruption miliaire aux mains et aux pieds.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Douleur sourde dans les incisives supérieures, avec gonflement pâle et considérable de la lèvre correspondante et quelquefois forte sueur à la tête. Odontalgie fouillante ou tractive soulagée par la chaleur et le mouvement. Gonflement et ulcération de la gencive.

Sécheresse de la bouche, avec goût amer ou putride et soif. Faim ardente et continuelle même après le repas.

Estomac et abdomen. — Grande somnolence après avoir mangé, surtout après le dîner et le soir. Sensation de froid à l'estomac comme par un morceau de glace. Coliques très douloureuses, avec froid général le matin en se levant, plus rarement le soir. Ballonnement du ventre qui est si douloureux extérieurement et intérieurement qu'on n'ose y toucher et qu'on est forcé de marcher ployé. Gargouillement et borborygmes avec émission de vents fétides. Besoin pressant et quelquefois inutile d'aller à la selle, le matin. Selles irrégulières. Constipation.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Fréquent besoin d'uriner. Cuisson et élancements dans l'urèthre. Douleurs brûlantes dans les parties génitales. Leucorrhée âcre, corrosive. Violente douleur de courbature dans les lombes, le bas ventre et les cuisses, qui ne permet pas de monter les escaliers avant, pendant et après les règles.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DES APPAREILS RESPIRATOIRE ET CIRCULATOIRE. — Enrouement le matin avec nasillement, toux sèche dans l'après-midi. Grattement et excoriation dans la gorge avec accumulation de mucosités tenaces. Oppression constrictive de la poitrine. Respiration courte et gênée avec points douloureux dans la poitrine. Battements de cœur anxieux. Frissons avec soif la nuit au lit.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Roideur douloureuse du dos. Brisement dans les articulations des membres.

Crampes dans les mollets le matin au lit. Tension dans les membres comme si les tendons étaient trop courts.

THÉRAPEUTIQUE.

Comme on peut le voir dans cette pathogénésie, le bovista présente quelques symptômes originaux, aussi rend-il des services dans certains cas où d'autres médicaments ne sauraient le remplacer.

C'est surtout contre les affections dartreuses s'accompagnant d'un prurit violent et siégeant aux mains ou aux pieds (eczéma lichénoïde, psoriasis palmaire) que le bovista se montre efficace.

Il est indiqué et a été vérifié curatif dans certaines névroses où le symptôme dominant était : « Sensation comme si la tête était énormément augmentée de volume ». Dans un cas où ce symptôme était très accusé, le Dr Petroz prescrivit ce médicament et obtint la guérison d'une névrose si compliquée et si grave que Hahnemann, qui avait été consulté, avait

Digitized by Google

déclaré le malade incurable, en raison du trop grand nombre de médicaments déjà administrés sans aucun résultat.

Teste en a constaté les bons effets chez une hystérique qui présentait les symptômes abdominaux du médicament et avait, de plus, sur le nez, une sorte de rougeur herpétique très ancienne. Cette tache résista au traitement, mais les autres symptômes se dissipèrent.

Doses. — Les premières triturations pour les affections de la peau ; de la 6e à la 30e dans le traitement des névroses.

Dr A. Gabalda.

BROMUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le brome, découvert par Balard, en 1826, dans les eaux-mères des salines, est un corps simple de la famille des métalloïdes. Liquide à la température ordinaire, il entre en ébullition à 65° et se solidifie à 20 degrés au-dessous de zéro. L'eau ne dissout que $\frac{1}{33}$ de son poids ; il est très soluble au contraire dans l'alcool et dans l'éther ; ce corps est analogue au chlore et à l'iode.

A peine découvert, le brome fut employé en médecine, puisque, deux ans après, en 1828, Pourché, de Montpellier, publiait un mémoire sur l'application du brome au traitement de la scrofule et du goître. C'est

Digitized by Google

Héring qui, dans notre école, publia la première pathogénésie du brome.

Toxicologie.

Appliqué sur la peau, le brome agit comme un *caustique faible*. Cette action est attribuée par Nothnagel et Rossbach à son affinité pour l'hydrogène.

A l'intérieur, à dose faible et très dilué, le brome exerce une action spéciale sur le cerveau et la moelle épinière; il diminue l'activité intellectuelle et les actions réflexes ; il porte au sommeil.

Injecté dans les veines et à doses *toxiques*, il détermine des vomissements, de la diarrhée ; l'accélération puis le ralentissement du pouls et de la respiration ; l'inflammation des membranes muqueuses, et notamment des muqueuses des organes de la respiration.

Effets physiologiques.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION.— *Moral*.— L'action caractéristique du brome est l'affaiblissement de l'intelligence et de la mémoire, le manque d'entrain et la tristesse. On a noté des *hallucinations* de la vue avec un sentiment de frayeur.

Sommeil. — Le brome est un *hypnotique* : le besoin de dormir, le sommeil prolongé et invincible le matin et le soir sont des effets habituels du brome ; l'*insomnie* n'est qu'une action secondaire. Les *rêves* vifs et lucides ; la sensation de grands mouvements d'ascension, de chute, de voyage, troublent le sommeil.

Digitized by Google

Motilité et sensibilité. — Le brome produit un sentiment de fatigue excessive, des faiblesses dans les membres quelquefois avec *tremblements* ; la diminution des mouvements réflexes et une diminution considérable de la sensibilité tant de la peau que des muqueuses. Le brome est un *anesthésique*, et cette anesthésie se localise principalement sur la muqueuse du larynx et sur celle des organes génitaux.

Les *douleurs* sont souvent *brûlantes* ; quelquefois *pressives et stupéfiantes* ; dans les nerfs et dans les os, elles sont *déchirantes*.

Les sensations de *fourmillements*, de *chatouillements* et de *prurit* sont très fréquentes.

Symptômes de la peau. — Production de furoncles. Le brome ne produit pas *d'acné* comme le *bromure de potassium*.

Glandes.—Le brome semble avoir très peu d'action sur les *ganglions lymphatiques*.

Syndrômes. — *Mouvements fébriles.* — Le mouvement fébrile produit par le brome est peu caractérisé. Du *froid*, surtout en marchant au grand air ; de la *chaleur* avec brûlure intérieure ; quelquefois des *sueurs* froides. Un observateur a noté des *accès tierces* de frissons violents avec bâillements et pendiculation ; mais il avait eu la fièvre intermittente dix années auparavant.

Etat des forces. — Grande faiblesse et fatigue excessive ; prostration des forces par les doses toxiques.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le brome produit un vertige avec céphalalgie et sensation de

Digitized by Google

chaleur dans la tête ; très rarement des nausées ont été observées avec le vertige. On a noté une aggravation du vertige par les temps humides : le matin, au réveil, et « en traversant un ruisseau ».

Céphalalgie.—La céphalalgie produite par le brome est, en général, une douleur sourde et stupéfiante accompagnée de chaleur ; elle est habituellement localisée dans la région frontale, *l'hémicrânie* du brome a pour caractéristique son siège du côté gauche ; on a noté quelquefois une *céphalalgie générale* extrêmement violente.

Cuir chevelu. — Prurit et fourmillements.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.*— L'action du brome sur les yeux se caractérise principalement par une *conjonctivite* oculaire aiguë et du *larmoiement.* Une *photophobie* très prononcée et la sensation de mouche volante et de scintillements.

Les paupières se ferment involontairement.

Oreilles et ouïe. — Une sensation de brûlure dans *l'oreille intérieure,* des *douleurs lancinantes* dans les profondeurs de l'oreille, principalement à droite, avec chaleur ; des *bruissements* ou quelquefois un tintement de clochettes dans les oreilles ; douleur pressive et chatouillement dans le *pavillon,* tels sont les symptômes produits par le brome.

Nez et odorat. — Nous verrons plus tard que le brome produit un coryza intense ; mais nous devons signaler ici son action irritante sur la muqueuse nasale, où il produit, tant sur la cloison que sur les narines, une *ulcération persistante avec croûte et saignement facile.*

Digitized by Google

Nous retrouvons les sensations de chatouillement et de prurit déjà signalées dans les autres régions.

Les *épistaxis* surviennent seulement en se mouchant et sont peu abondantes.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Nous retrouvons, à la face, les douleurs dans le *nerf sous-orbitaire* se propageant à l'oreille ; une sensation de chatouillement, de prurit et de chaleur. Cette chaleur est elle-même pruriante et cuisante. Les lèvres sont rouges, gonflées et brûlantes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Le brome produit une *stomatite* bien prononcée, avec chaleur de la bouche, sentiment de brûlure, inflammation très marquée de toute la muqueuse buccale et de la langue (*glossite*).

Sécheresse de la langue, avec petits boutons et salivation augmentée ; la salive est insipide, *impossibilité de tirer la langue* (doses toxiques).

Pharynx. — Le brome produit dans le pharynx une inflammation analogue à celle de la bouche, avec sécheresse et sensation de grattement, d'âpreté dans la gorge, « pharyngite avec allongement de la luette, production de fausses membranes ; sécrétion de mucus nasal jaune et épais, sensation d'un corps étranger qui excite à tousser. » *Déglutition* extrêmement douloureuse, *impossibilité d'avaler* (dose toxique).

Appétit et soif. — Le brome diminue l'appétit et la soif, il produit le dégoût du tabac à fumer. Appétence pour les acides qui donnent la diarrhée.

Estomac. — Le brome produit des *rapports*, des

Digitized by Google

éructations, des *nausées*, des *régurgitations* et des vomituritions, mais pas de vomissements véritables.

Les *douleurs* d'estomac sont surtout des *douleurs brûlantes*. Cependant on observe des douleurs pressives considérables, augmentées par la pression externe et diminuées lorsqu'on se penche en avant avec ventre ballonné et bouffées de chaleurs. » Sensation de vacuité dans l'estomac améliorée en prenant des aliments.

Abdomen. — Le brome produit des *coliques* avec chaleur dans le ventre, météorisme, borborygmes et émission de flatuosités et bouffées de chaleur à la tête, les coliques peuvent être sèches ou s'accompagner de diarrhée ; habituellement, elles diminuent en se courbant en avant et par la pression externe.

Le brome avec la même dose (dix gouttes de la première dilution), et dans le même temps (du 1er au 3e jour), produit, suivant les individus, soit de la *constipation* soit de la *diarrhée*.

La diarrhée est violente ; composée de matières jaunes et muqueuses avec coliques et flatuosités.

La constipation, comme la diarrhée, s'accompagne d'un *ténesme* extrêmement prononcé; chez les hémorrhoïdaires, les hémorrhoïdes apparaissent et deviennent douloureuses.

Foie. — Le brome produit des douleurs qui rappellent les *coliques hépatiques* et les *affections aiguës du foie.* « Douleurs violentes avec gonflement, dureté et sensation d'un corps pesant dans l'hypochondre droit ; douleur lancinante. Ces douleurs s'aggravent par la pression et le mouvement de la voiture (*hépatites, congestion aiguë*).

Digitized by Google

« Douleur excessive dans la région de la vésicule biliaire ; cette douleur s'étend profondément vers l'ombilic : elle coupe la respiration, elle diminue quand le malade se courbe en avant et par la pression externe ; elle n'existe pas à jeun et se manifeste après les repas. » (*Coliques hépatiques.*)

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Les urines plus foncées, tantôt plus rares, tantôt plus abondantes ; un ténesme considérable ; une douleur dans l'hypogastre ; des élancements et des chatouillements au méat constituent les symptômes du brome. Les urines plus abondantes appartiennent à des doses de teinture-mère.

Organes génitaux. — *Hommes.*— Douleur dans le côté droit du pénis ; douleur et gonflement dans le testicule gauche, excitation de l'appétit vénérien et pollution.

Femmes. — Les règles sont plus abondantes et avancent ; elles retardent par une 30ᵉ dilution. *Dysménorrhée* qui se calme en se pliant en deux. *Gonflement des seins.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le coryza du brome est très intense avec éternuements violents et fréquents : écoulement d'un mucus nasal blanchâtre, et en même temps enchifrènement ; larmoiement, excoriation des narines et de la lèvre supérieure. Le coryza est habituellement plus marqué à droite.

Le brome agit sur le *larynx* encore plus énergiquement que sur les fosses nasales : Apreté et élancements dans le larynx ; prurit et chatouillement excitant la toux ; sensation de constriction ; enrouement ;

Digitized by Google

voix faible et douloureuse, aphonie ; toux sèche, rauque, brève, avec suffocation. Enfin Héring a signalé la *production de fausses membranes* dans le pharynx, le larynx et la trachée chez les animaux en expérience.

La respiration est difficile, accélérée, courte ; quelquefois convulsive avec effort ; elle oblige le malade à s'asseoir.

La toux, *toujours sèche*, détermine des élancements dans les côtés de la poitrine ; sensation de pression, de constriction dans le thorax.

On a signalé l'*hépatisation rouge et grise* du poumon chez *les animaux*.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — L'action du brome sur l'appareil de la circulation se traduit par des *palpitations*, un peu de dyspnée et des phénomènes qui rappellent l'*angine de poitrine*, quand la douleur se propage dans le *bras droit*. « En marchant dans la rue, violentes douleurs dans la poitrine, pression constrictive, qui se propage dans l'épaule droite et descend dans le bras où elle disparaît. »

« Tiraillement dans le bras droit jusque dans la main et sensation de paralysie dans le bras gauche avec palpitations chez un malade atteint d'une affection de la valvule mitrale. »

Le pouls est dur, ralenti, puis un peu accéléré ; mais, par les *doses toxiques*, le pouls est très accéléré et presque insensible.

Symptômes du tronc et des membres. — Le brome produit une *roideur* qui, de la nuque, s'étend aux

Digitized by Google

extrémités ; la roideur des doigts peut être très prononcée.

Douleurs de *torticolis* ; douleur térébrante dans les *tibias*. — Chaleur des extrémités ; chaleur des mains avec gonflement et avec sueurs. — Sensation de paralysie sur tout le côté gauche ; tremblement des avant-bras et des mains ; sensation de constriction dans l'avant-bras.

Les douleurs *articulaires* siégent dans les grandes et les petites articulations ; elles sont plus marquées dans les doigts et les orteils, où elles s'accompagnent de craquements. On a noté une fois une *nodosité* sur l'articulation de l'annulaire. Les douleurs sont sourdes, paralysantes ou déchirantes.

THÉRAPEUTIQUE.

L'école sceptique, représentée par Nothnagel et Rossbach, déclare que le brome est un médicament entièrement superflu ! Et cependant, indépendamment de la *diphthérie*, dans le traitement de laquelle il rend d'incontestables services, nous verrons que ce médicament est encore indiqué dans le traitement des *affections catarrhales* ; des *affections du cœur*, des *affections nerveuses*, des *affections utérines* et des *affections arthritiques*.

Diphthérie. — Héring Noack et Ozanam ont surtout préconisé le brome dans le traitement de la diphthérie. C'est surtout dans la localisation de cette maladie sur le larynx et même sur les bronches que, d'après Lecorney (d'Alençon) et Meyhoffer, ce médicament serait indiqué. Richard

Digitized by Google

Hughes avoue que le brome ne lui a *jamais* réussi dans la diphthérie, et Ozanam annonçait, en 1853, 15 guérisons sur 17 cas ! Il y a, à coup sûr, dans ce résultat une grande illusion. Ma pratique personnelle ne me permet pas d'attacher une aussi grande importance au brome dans le traitement du croup vrai, et ce médicament a souvent trompé mon attente. Cependant il existe des faits incontestables de guérisons de croup par le brome ; mais ils sont loin d'êtres aussi fréquents que pourrait le faire croire les affirmations d'Ozanam. J'ajouterai que nous n'avons pas d'indication précise qui puisse nous guider pour prescrire le brome, de préférence à un autre médicament dans le traitement du croup. Prescrire le brome dans tous les cas de croup, c'est faire de l'empirisme et s'exposer à bien des désillusions. Meyhoffer dit que c'est dans l'extension de la diphthérie aux voies aériennes qu'il faut prescrire le brome. Nous croyons que cette indication est justifiée par la clinique.

Affections catarrhales. — Le brome est indiqué dans le traitement du coryza violent et de la bronchite grave. La *pathogénésie* précise les indications de ce médicament, mais la *clinique* est encore presque complètement muette sur ce point.

Affections cardiaques. — Cette variété d'*angine de poitrine*, dans laquelle la douleur engourdissante envahit le bras droit au lieu du bras gauche, indique le brome de préférence à tout autre médicament.

La clinique de Roth contient une observation de *parotidite aiguë* et une de *dysménorrhée*, guéries par le brome. Fournel a publié, dans le *Bulletin de théra-*

Digitized by Google

peutique, des cas *d'arthrite chronique* des petites jointures guéris par le brome ; la pathogénésie de ce médicament pouvait le faire prévoir, et, moi-même, j'ai obtenu quelques succès du bromure de potassium dans la *goutte noueuse*. Dans quelques *névroses* avec somnolence et diminution des facultés intellectuelles, le brome m'a rendu quelques services. Enfin, guidé par la pathogénésie, je l'ai employé avec succès dans un cas de *colique hépatique*, très rebelle et revenant par accès presque quotidiens.

Doses et modes d'administration. — Dans la diphthérie, Ozanam administre *l'eau bromée* au 1000e, depuis une goutte jusqu'à vingt-cinq gouttes par jour ; habituellement, il commence par cinq gouttes par jour dans de l'eau sucrée. Il faut savoir que les trop fortes doses font vomir. Richard Hugues emploie les trois premières dilutions décimales. Dans les névroses, je prescris de la 6e dilution à la 30e.

Dans le traitement de la diphthérie, on joint l'usage des inhalations du brome à son usage interne. Cette inhalation s'obtient en entretenant dans la chambre du malade une soucoupe contenant une cuillerée d'eau bromée, qui devra être renouvelée deux fois en 24 heures.

Digitized by Google

BROMURE DE POTASSIUM ET DE SODIUM.

(KALI ET NATRUM BROMIDUM.)

MATIÈRE MÉDICALE.

Le bromure de potassium est employé si fréquemment comme médicament palliatif, que nous avons cru devoir lui consacrer un paragraphe. Son action tient à la fois du brome et du potassium (il contient 67 pour 100 de brome et seulement 33 pour 100 de potassium). Au brome doivent être rapportés les effets sur le cerveau, la moelle épinière, l'excitabilité réflexe et les affections cutanées ; au potassium l'action sur la respiration, la circulation et la température.

Toxicologie et effets physiologiques.

Sous ce titre, nous comprendrons non seulement les effets mortels du bromure de potassium, mais encore les symptômes obtenus avec de fortes doses (à 15 grammes par jour.)

La *céphalalgie* avec un sentiment de vague et la *diminution considérable des facultés intellectuelles* est un effet constant et rapide des fortes doses de bromure de potassium. On observe en même temps un grand sentiment de fatigue et une tendance au sommeil.

La *sensibilité* est fortement atteinte, et, pour peu que la dose soit forte, il se produit une véritable *anesthésie*. Cette anesthésie se montre d'abord et est

Digitized by Google

toujours plus intense sur la muqueuse de l'arrière-gorge ; et, sur la muqueuse génitale, elle est portée à un tel point, que la *nausée réflexe* disparaît complètement et que la peau elle-même devient insensible au chatouillement, à la piqûre et à la brûlure.

La *contractilité* est fort affaiblie, d'abord dans les membres inférieurs, puis dans les membres supérieurs. Par la dose très forte, on détermine une paralysie complète des muscles striés.

La *paralysie* de la sensibilité et de la contractilité marche du centre à la circonférence.

La *respiration* est toujours *ralentie* par le bromure de potassium ; si la dose est toxique, elle peut même *s'arrêter*. Ces troubles de la respiration s'accompagnent de *cyanose* et de saillie des globes oculaires.

La *circulation* se ralentit ; les mouvements du cœur diminuent d'énergie et finissent par *s'arrêter* en diastole.

La *température s'abaisse* en même temps que la circulation diminue d'énergie.

Le bromure de potassium produit sur la *peau* une éruption *d'acné*, siégeant principalement sur la figure et sur la poitrine, et de grosses *papules* qui *s'ulcèrent* et donnent lieu à une suppuration fétide.

Il faut ajouter, à ces symptômes, une affection *catarrhale* intense, avec toux analogue à celle de la *coqueluche* ; des *pneumonies* ultimes ; l'anémie, l'amaigrissement avec diarrhée, soif vive et perte complète de l'appétit.

Digitized by Google

THERAPEUTIQUE.

Nous employons fort peu le bromure de potassium en homœopathie. Le Dr Black a publié un cas de guérison du *kyste de l'ovaire* par ce médicament. Nous avons souvent prescrit avec succès le *bromure de sodium* dans le traitement des *ménorrhagies* de l'âge critique et dans celles qui sont un symptôme des *corps fibreux de l'utérus*. Nous prescrivons, pendant plusieurs mois, dix à vingt centigrammes par jour des premières triturations centésimales. L'*acné* est quelquefois heureusement modifié par le bromure de potassium. J'ai essayé, mais sans pouvoir encore rien affirmer, les basses triturations du bromure de sodium dans le traitement curatif de *l'hystérie*, quand l'analgésie et la perte de la nausée réflexe étaient très prononcées. C'est le bromure de potassium que j'ai prescrit de préférence au brome, et avec un certain succès, dans le traitement de la *colique hépatique* et de *l'arthrite goutteuse* des doigts (*rhumatisme noueux*).

L'*action palliative* du bromure de potassium est, au contraire, très souvent employée ; l'*épilepsie*, l'*hysterie*, l'*insomnie nerveuse* sont les principales maladies qui ont été traitées par ce médicament.

Dans ces cas, il faut donner de 4 à 20 grammes de bromure par jour. Dans l'épilepsie, on arrive à suspendre les attaques pendant des années, mais à la condition de continuer le médicament; car, dès qu'on le suspend ou même quand on réduit trop les doses, les attaques convulsives reparaissent aussi fortes qu'avant le traitement. Dans le traitement de *l'hys-*

Digitized by Google

térie, j'ai vu, plusieurs fois, les hautes doses de bromure de potassium amener une aggravation formidable. Nothnagel et Rossbach considèrent le bromure comme nuisible dans le traitement de l'hystérie. Dans l'un et dans l'autre cas, les malades arrivent plus ou moins vite au *bromisme chronique* ; mais cependant il est juste de reconnaître qu'un certain nombre d'épileptiques supportent bien le brome et passent de longues années dans un état de guérison apparente.

Le bromure de potassium a donné quelques succès dans *l'éclampsie* des enfants.

L'action curative du bromure de potassium dans la *syphilis* est très inférieure à celle de l'iodure. Dans la scrofule, il agit mais plus lentement que l'iode. C'est probablement au bromure de sodium et de magnésium qu'est due, en partie, l'action curative des *eaux-mères* dans le traitement de la scrofule.

Doses. —Comme médicament curatif, l'expérience clinique est encore trop récente pour qu'on puisse fixer les doses du bromure de potassium. Nous avons employé ce médicament de la première décimale à la 6e centésimale.

Nous avons déjà dit que, comme palliatif, le bromure devait être prescrit aux doses énormes de 5 à 20 grammes par jour.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

BRYONE.

MATIÈRE MÉDICALE.

Bryone. — Bryonia alba. — Vitis alba, vitis diabolica.— Navet du diable. — Couleuvrine. — Colubrina, etc., etc., de la famille des Cucurbitacées.

Cette plante, extrêmement commune dans presque tous les climats, croît principalement dans les haies. La racine, très volumineuse, est la partie la plus active de la plante.

Toxicologie.

L'empoisonnement par la bryone se présente sous deux formes : une *forme cholérique* et une *forme convulsive*.

Forme cholérique. — Au bout d'une heure, et quelquefois moins, le malade est pris d'un sentiment de nausées, puis de vomissements d'abord alimentaires, qui deviennent bientôt bilieux.

Les vomissements sont très violents, très douloureux et très persistants ; ils s'accompagnent d'une grande faiblesse, de soif inextinguible, d'accélération du pouls et de la respiration, et de coliques. Habituellement la diarrhée arrive plus tard, et après avoir été précédée, pendant plus ou moins longtemps, de coliques avec gargouillement et tympanite. La diarrhée est séreuse, brune, noirâtre, très abondante,

Digitized by Google

très pressante, quelquefois involontaire. A ce moment le collapsus s'établit, l'aspect du malade rappelle celui des cholériques : face pâle ; prostration extrême ; pouls très petit, très fréquent, puis insensible ; respiration très rapide et convulsive ; état hypothermique ; anurie ; quelquefois crampes dans les membres. La mort arrive habituellement par syncope.

Quand le malade doit guérir, une réaction violente s'établit ; le pouls devient très fort, la face rougit et se gonfle, la chaleur est excessive, les urines reparaissent. Avant le collapsus et l'anurie, on observe quelquefois une diurèse abondante.

Forme tétanique. — Dans cette forme, les évacuations manquent plus ou moins complètement ; la prostration est extrême ; le malade est pris de spasmes toxiques ; le corps et les membres se raidissent ; le tronc se renverse en arrière, comme dans l'opisthotonos ; la face et le cou sont livides ; exophthalmie ; rétraction des parois du ventre ; priapisme ; extrémités froides ; pouls petit et accéléré. La mort arrive tantôt par asphyxie, tantôt par syncope.

Les expériences sur les animaux, lapin et chien, produisent surtout la forme cholérique.

Lésions. — On trouve des signes constants d'inflammation du tube digestif, du poumon et des plèvres, quelquefois du péricarde, et une congestion plus ou moins marquée de l'épiploon, des membranes du cerveau, du foie, des reins et de la vessie.

L'estomac est rouge avec des plaques noires ; le duodénum, l'intestin grêle, et surtout le rectum, présentent des lésions analogues. On a signalé, chez

Digitized by Google

les animaux, de petites ulcérations de l'estomac et de l'intestin grêle.

Les *organes de la respiration* sont le siège de lésions constantes. Les poumons sont congestionnés; ils cessent d'être crépitants, surtout dans leurs lobes inférieurs; les plèvres ont présenté, chez le lapin et le chien, une injection sanguine très marquée et quelquefois un épanchement sanguinolent de plusieurs onces. Les bronches, la trachée et le larynx sont enflammés. Le Dr Curie a déterminé, chez des chats, l'apparition de fausses membranes laryngées. On a noté quelquefois l'injection du péricarde.

Presque toujours les parois de la poitrine sont très injectées; les membranes du cerveau, l'épiploon, le foie et, plus rarement, les reins présentent des signes évidents de congestion. Le ventricule gauche du cœur est vide ou contient fort peu de sang; le ventricule droit, au contraire, est extrêmement distendu par du sang coagulé.

Effets physiologiques.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes produits par la bryone sur l'état moral se rapportent au *délire fébrile*, à des *impulsions* que l'on observe dans les *névroses*, et à une sorte *d'hébétude*, de diminution des facultés intellectuelles.

Le *délire fébrile* roule sur les occupations ordinaire du malade et s'accompagne d'impulsions à sortir du lit; il éclate surtout la nuit et au réveil.

Digitized by Google

Les *impulsions* sont *anxieuses* ; tantôt elles portent aux scrupules, à la crainte, aux larmes ; plus souvent à l'agitation, au changement de place, à la mobilité du goût et au caprice ; au vol.

L'hébétude avec pesanteur et afflux de sang à la tête ; sensation comme si la tête était trop lourde ; difficulté extrême de penser ; conscience incomplète « tout tombe des mains. » *La perte de mémoire* est un symptôme fréquemment noté dans l'histoire de la bryone.

Sommeil. — Les bâillements avec pendiculation sont très marqués dans l'histoire de la bryone. La somnolence le jour s'est prolongée pendant treize jours, mais *l'insomnie* est le symptôme dominant. Cette insomnie s'accompagne d'agitation des membres, d'afflux de pensées, de chaleur, et cependant le malade ne peut se découvrir sans avoir froid ou sans éprouver des coliques. L'angoisse est quelquefois si prononcée que le front est couvert de sueurs froides et que le sujet pousse des gémissements. L'insomnie survient surtout avant minuit ; elle se prolonge souvent jusqu'au matin.

Le *sommeil est troublé* par des rêves vifs, effrayants ; des sursauts, des gémissements, des cauchemars, un *état de somnambulisme.* « Le sujet se lève et ouvre la porte pour sortir ; » « il ouvre les yeux, tourne la bouche d'un côté et d'autre ; il fixe des personnes qu'il croit voir et leur parle distinctement, mais avec précipitation ; il veut se lever. »

Contractilité. — Les petites doses de bryone produisent très peu de troubles de la motilité : tremblement des mains ; maladresse, paralysie très in-

Digitized by Google

complète et nullement caractérisée des membres; crampes. Nous avons vu que les doses toxiques produisaient un véritable *tétanos*.

Sensibilité. — *Douleurs.*— Les douleurs produites par la bryone sont, en général, des *douleurs pressives* ou des *douleurs d'élancement*, elles siègent dans les organes internes, dans les articulations, dans les os, dans les nerfs. Elles augmentent par le mouvement et par le toucher. On a fait, de l'aggravation par le mouvement, un signe caractéristique de la douleur de la bryone ; cependant il faut savoir que ce médicament produit aussi une *douleur continue dans les muscles*, qui augmente dans le lit et par le repos; qui oblige à changer de place, à remuer continuellement la partie malade, et qui diminue par la marche (*rhumatisme musculaire*) comme les douleurs de *rhus* et d'*ignatia*. Certaines douleurs augmentent par le toucher, mais beaucoup diminuent en se couchant sur le côté malade.

Douleur de *piqûres brûlantes* comme par des orties ou par des épingles par toute la peau et sans éruption.

Symptômes de la peau. — La bryone produit une éruption qui ressemble à l'eczéma, et qui siège aux poignets, au pli du bras, aux jarrets, aux coudes et aux joues. Elle produit encore une *éruption miliaire*, rouge et saillante. Ces éruptions s'accompagnent d'un *prurit brûlant* excessif. Il faut noter encore une *éruption ortiée*. Jahr cite, en plus, des *pétéchies*.

La bryone produit un *ictère* très caractérisé.

Digitized by Google

Syndrômes. — La *lassitude excessive* est un symptôme très souvent noté par les expérimentateurs. C'est une lassitude avec faiblesse, surtout dans les jarrets et les pieds, qui empêche de se tenir debout et oblige à se coucher. Cette lassitude diminue quelquefois en marchant; d'autres fois elle augmente tellement au grand air que le malade oppressé, et prêt à se trouver mal, est obligé de rentrer; il se trouve mieux à la chambre.

Au réveil et en sortant du lit, défaillance avec sueurs froides et gargouillement dans le ventre.

Mouvement fébrile. — Le mouvement fébrile de la bryone se rapporte surtout au *type continu,* quoique Jahr signale, sous sa propre responsabilité, le type tierce comme propre à ce médicament. La fièvre de la bryone rappelle assez bien celui des phlegmasies et en particulier de la *pneumonie ;* frissons secouant avec chaleur et rougeur des joues; nausées pendant les frissons; chaleur brûlante avec rougeur du visage *plus marquée à une joue* : soif énorme; pouls grand et fréquent. D'autres fois, le mouvement fébrile présente d'autres caractères. La chaleur précède et alterne avec le frisson; il n'y a pas de soif pendant le frisson; froid sans frisson, par tout le corps, même dans le lit, alternant avec chaleur.

Les *sueurs* sont abondantes, générales, chaudes, d'une odeur aigre, avec ou sans soif; elles se répètent quelquefois pendant vingt minutes de suite, après deux heures du matin.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Les vertiges de la bryone sont très caractérisés, ce sont des

Digitized by Google

vertiges tournoyants (on voit tourner les objets), avec perte d'équilibre et *tendance à tomber en arrière*, et quelquefois sur un côté ; sang porté à la tête et obscurcissement de la pensée. Les vertiges surviennent plutôt le matin ; ils augmentent par le mouvement.

Céphalalgie. — La céphalalgie de la bryone est générale ou localisée.

La céphalalgie générale est presque toujours *pressive* avec sentiment de *pesanteur* et *d'hébétude* ; elle se propage dans les yeux ; quelquefois elle est franchement *pulsative*. Des *élancements* peuvent apparaître de temps en temps, surtout par le mouvement.

La céphalalgie peut être *localisée* à l'occiput, au front, ou dans une moitié de la tête ; au front elle s'étend dans les yeux ; à l'occiput, elle se propage aux muscles du cou et des épaules.

Toutes les variétés de céphalalgie de la bryone augmentent par le mouvement et en penchant la tête en avant.

Sensation de *brûlure* sur le vertex n'augmentant pas par le toucher, *bruit* de grillon dans la tête.

Cuir chevelu. — Sensation d'écorchure qui augmente par le toucher, de cheveux qu'on arrache, de prurit.

Face. — La face est *pâle* pendant le collapsus des empoisonnements par la bryone ; ensuite elle est *rouge*, *brûlante* et *gonflée*, plaques rouges sur une pommette. Hahnemann note en plus une sorte de tuméfaction, de gonflement (*œdémateux*?) siégeant soit au-dessous des yeux et à la racine du nez, soit au côté gauche de la face.

Digitized by Google

Douleurs de tiraillements dans les os des mâchoires ; élancements de l'os des pommettes jusqu'à la tempe, augmentant par la pression ; douleur de brûlure à la région sus-orbitaire diminuant par la pression (*névralgie* ?).

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Le symptôme dominant de la bryone est une *conjonctivite* aiguë, très rapide dans sa marche, violente, avec suppuration abondante, rougeur violacée de la conjonctive, gonflement de l'œil, douleur brûlante (*ophthalmie catarrhale et purulente au début*).

Blépharite avec prurit, cuisson et agglutination des paupières.

Douleur d'écorchure dans l'angle interne de l'œil. Sensation d'un grain de sable.

Amblyopie et presbytie passagères.

Oreille et ouïe. — L'action de la bryone sur l'oreille et sur l'ouïe n'offre rien de bien spécial : douleurs diverses, « douleur constrictive avec diminution de l'ouïe, » « bruit d'une petite cloche, » sensation comme si les oreilles étaient bouchées ; « écoulement de sang par l'oreille. »

Nez et odorat. — Gonflement et douleur du nez ; ulcérations dans l'intérieur de la narine. Le symptôme dominant est l'*épistaxis* ; les saignements de nez se répètent plusieurs fois par jour et reviennent plusieurs jours de suite. Ce sont des saignements de nez *habituels* pendant quelque temps ; ils peuvent être forts et, comme ceux de la noix vomique, revenir le matin, pendant le sommeil.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — L'action de la bryone est très peu marquée sur la cavité buccale, et la pathogénésie contient peu de symptômes précis : notons cependant la *sécheresse* considérable de la bouche et un *enduit épais* et *blanc* de la langue. Cette sécheresse alterne avec un afflux considérable de salive mousseuse qui s'écoule involontairement par les coins de la bouche.

L'odontalgie de la bryone est violente ; elle diminue par la mastication, par l'eau froide, mais seulement pendant quelques instants, en se couchant sur le côté malade ; elle s'accompagne de sentiment d'allongement des dents.

Ebranlement des dents et gencives spongieuses.

Goût. — L'altération du goût causée par la bryone est assez remarquable. C'est un goût fade, nauséabond, putride comme pour la pulsatille ou un goût amer. Enfin on a noté encore l'absence de goût.

Gorge. — La sensation de sécheresse et d'âpreté de la bouche se continue dans la gorge avec douleur et difficulté d'avaler.

Elancements dans la gorge, sensation de gonflement dans la gorge, d'une accumulation de mucosités.

Estomac. — *Faim et soif.* — Hahnemann note la soif dans la pathogénésie de la bryone ; mais un symptôme plus constant est la faim poussée jusqu'à la *boulimie, sans aucun goût pour les aliments*, sans appétit, et même malgré des nausées. Notons encore l'appétence pour le vin et le café.

Hoquets. — Les hoquets sont violents et persistants ; ils surviennent surtout après avoir mangé.

Digitized by Google

Rapports. — Rapports douceâtres, putrides ou amers, ou aigrelets; *régurgitations* des aliments, comme une sorte de rumination; *pyrosis.*

Nausées et vomissements. — La bryone est une substance qui excite à un haut degré les nausées et les vomissements. Les nausées ont lieu surtout le matin à jeun, avec afflux d'eau à la bouche. Les vomissements sont bilieux, alimentaires, composés d'eau ou de mucus et même de *sang.* Ils ont quelquefois lieu la nuit; quelquefois immédiatement après les repas. Dans ce cas, il s'accompagnent de douleurs constrictives entièrement vives.

Douleurs. — Le caractère dominant de la douleur d'estomac est la *pression*, le sentiment d'un poids énorme au creux de l'estomac. Cette sensation, qui s'accompagne de *gonflement*, survient immédiatement après le repas et même pendant le repas. « Quelquefois cette pression douloureuse se communique à la vessie et au périnée pendant la marche, devient insupportable et disparaît en s'asseyant. »

Hahnemann note encore les *douleurs sécantes*, la *cardialgie constrictive.*

Céphalalgie après le repas.

Ventre et selle. — La bryone produit quelques douleurs brûlantes du côté du foie et des douleurs dans les flancs, « comme après avoir couru. » Mais elle produit surtout des *coliques* avec tympanite, borborygmes et gargouillements, suivies de diarrhée avec ce caractère particulier que les coliques précèdent la diarrhée de plusieurs heures.

La *diarrhée* est composée de selles brunes, abon-

Digitized by Google

dantes, très fétides, et tellement pressantes qu'elles échappent au malade ; elles ont lieu surtout la nuit ; elles peuvent être involontaires et s'accompagner de brûlure à l'anus. Nous avons vu qu'elles sont précédées de coliques, ces coliques cessent après les selles. Hahnemann note une diarrhée sans coliques.

La *constipation* suit habituellement la diarrhée ; elle est caractérisée par des selles très dures et très difficiles.

« Grands élancements qui remontent de l'anus dans le rectum. »

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Nous avons vu qu'à dose forte, la bryone était *diurétique* ; à petites doses son action se caractérise principalement par le *ténesme* « l'envie fréquente et impérieuse d'uriner, même quand la vessie est vide. » Quant aux douleurs du canal, elles sont habituellement brûlantes, quelquefois pruriantes et lancinantes ; elles existent en urinant et après avoir uriné. Les urines sont rouges, foncées, brunâtres.

Sensation fausse, comme si les urines sortaient involontairement ; « en marchant quelques gouttes s'échappent involontairement. »

Organes génitaux. — Chez *l'homme* peu de symptômes ont été observés. Prurit et élancements au prépuce ; élancements dans les testicules ; *priapisme* par les doses toxiques.

Chez la *femme* « gonflement de la grande lèvre gauche avec pustule noire (?) sans douleur ni rougeur. »

Digitized by Google

Les *règles avancent* et sont *plus fortes*. Induration et élancement dans un mamelon.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le coryza de la bryone est violent, avec éternuement fréquent ; il est plutôt sec que fluent.

Enrouement opiniâtre de longue durée (21 jours).

Toux. — La toux est habituellement grasse ; elle provient de la trachée artère ; soit d'une sensation de grattement ou d'astriction irritante comme celle produite par la fumée, soit d'un mucus à détacher ; elle est fréquente, quelquefois par quinte, quelquefois suffocante ; elle s'accompagne d'élancement violent dans un des côtés de la poitrine, d'élancement ou pression violente dans la profondeur du cerveau ; quelquefois de *vomissements alimentaires* et *d'éternuements* ; quelquefois de violentes douleurs sous-sternales.

La toux peut être sèche et partir du creux de l'estomac ou d'une titillation dans la gorge.

Expectoration. — Expectoration d'un mucus jaunâtre ou de sang caillé (*hémoptysie*).

Dyspnée. — La dyspnée de la bryone est surtout une dyspnée anxieuse, difficile, semblable à celle de *l'asthme* ; quoiqu'on retrouve aussi, dans sa pathogénésie, une *respiration courte* et *précipitée* ; mais ce qui caractérise la dyspnée de la bryone c'est qu'elle s'accompagne presque toujours de *douleurs de côté violentes*, douleurs qui gênent beaucoup le mouvement respiratoire.

Parois de la poitrine. — La bryone produit des *douleurs de côté* et des *douleurs sous-sternales*. Les

Digitized by Google

douleurs de côté ont les caractères *d'un point de côté*; elles siègent d'un côté, (sous le mamelon ou à l'épaule, sous la clavicule, sous les dernières côtes); augmentent par la respiration, surtout par l'expiration, par la toux, par le mouvement des bras et du corps; elles diminuent en se couchant sur le côté malade.

Les douleurs *sous-sternales*, sont constrictives, semblables à une pression énorme, elles augmentent en se penchant en avant et par le mouvement (*angine de poitrine*).

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La pathogénésie de bryone contient peu de symptômes se rapportant au cœur et aux vaisseaux; palpitations de cœur violentes pendant plusieurs jours de suite; pulsations douloureuses dans tous les vaisseaux.

Symptômes du tronc et des membres. — La pathogénésie de Hahnemann sur la bryone représente un véritable fouillis pour ce qui a trait aux symptômes du tronc et des membres. Voici ce que nous avons pu en tirer.

Torticolis et *lumbago*. — Le torticolis siège surtout dans les muscles de la nuque; c'est une douleur sourde qui oblige à soutenir la tête et qui rend ses mouvements difficiles.

Le *lumbago* siège aux lombes et au sacrum; il est violent, augmente beaucoup par les mouvements d'extension et de flexion du tronc; quelquefois il est insupportable au lit, quand on est couché sur le dos; *il diminue par la marche.* (!)

Les *articulations* ne présentent point autant de

Digitized by Google

symptômes que le ferait supposer l'action curative de la bryone dans le rhumatisme. Douleurs lancinantes dans les épaules, les coudes, le poignet, les doigts, les hanches, les gencives, les pieds ; les douleurs s'accompagnent quelquefois *d'un gonflement chaud mais pâle* ; elles augmentent par le mouvement et en y touchant. Jahr ajoute douleur aux articulations des bras *avec gonflements cuisants*.

Des douleurs lancinantes de haut en bas parcourent les *nerfs* des membres supérieurs et inférieurs ; quelquefois avec le caractère des *douleurs fulgurantes*, quelquefois avec des *secousses effrayantes*. Nous rapprocherons de ces symptômes les douleurs *constrictives en ceinture*. Douleur de *névralgie* dans la plante des pieds, douleur dans le gros des orteils, douleur *dans les os*.

Crampes dans les cuisses et les mollets.

Parmi les *sensations*, nous noterons celles de la reptation d'un insecte de l'aisselle à la hanche ; d'engourdissements dans les extrémités, de chaleur aux mains.

Nous trouvons encore des *tumeurs inflammatoires* au bras droit jusqu'au coude ; au dos de la main ; à la moitié inférieure de la jambe et à tout le pied. (Probablement ces symptômes ne sont point pathogénétiques).

THÉRAPEUTIQUE.

La bryone est le médicament des *phlegmasies*, principalement de la pneumonie, de la pleurésie, de la bronchite aiguë ; elle convient principalement

Digitized by Google

dans la première période avant la suppuration. C'est encore un médicament important dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu, et dans cette espèce de *névralgie* que l'anatomie pathologique moderne a démontré être sous l'influence d'une inflammation du nerf : névralgies intercostales de la pneumonie et de la pleurésie, névralgie sciatique avec atrophie du membre.

La douleur tensive s'aggravant par le mouvement, par le moindre attouchement, se calmant par le décubitus sur la partie malade, et une fièvre franchement inflammatoire sont les caractéristiques habituels de l'emploi de la bryone. Mais nous allons étudier successivement chacune des maladies dans lesquelles la bryone est indiquée.

Rhumatisme et goutte. — *Bryonia* convient au rhumatisme articulaire aigu, quand le mouvement fébrile est continu, que les arthrites sont multiples, avec *gonflement pâle*, aggravation des douleurs par le moindre mouvement et par l'attouchement le plus léger. La bryone ne convient dans la goutte que lorsqu'il existe des arthrites multiples et que cette maladie prend les allures du rhumatisme articulaire aigu.

La bryone convient encore dans le traitement des *douleurs musculaires de la goutte*, même quand ces douleurs sont soulagées par la marche et par le mouvement continuel de la partie malade.

Rougeole.—La bryone a été indiquée par beaucoup de médecins pour remédier aux accidents produits par une *éruption répercutée* ; or une éruption répercutée chez un malade atteint de rougeole tient

Digitized by Google

habituellement à une pneumonie ou à une bronchite grave, et la bryone est effectivement le médicament principal de ces deux affections (voyez *bronchite* et *pneumonie*).

Fièvres. — C'est aussi dans les complications de bronchite, de pneumonie ou de pleurésie que bryone est indiquée dans le traitement des fièvres.

Croup. — Bryone a donné quelques bons résultats dans la diphthérie laryngée. Nous avons vu que le Dr Curie avait produit une inflammation pseudo-membraneuse du larynx, par l'administration de la bryone. Nous ne connaissons pas les signes qui indiquent spécialement la bryone dans le croup et doivent la faire prescrire de préférence à un autre médicament.

Névrose. — Somnambulisme.—La pathogénésie de bryone contient des symptômes très nets de somnambulisme, et ce médicament a été prescrit avec succès dans la forme légère de cette maladie; la parole distincte, mais précipitée,est l'indication spéciale de ce médicament.

Hystérie et folie. — L'impulsion anxieuse au vol indique bryone dans le traitement de ces maladies.

Névralgie et névrite. — Bryone est le médicament des névralgies qui augmentent par le mouvement et par le moindre attouchement, mais qui diminuent ordinairement en se couchant sur la partie malade, il convient donc parfaitement dans la *névrite*. Dans la névralgie *cervico-brachiale*, la bryone est indiquée par la roideur douloureuse des muscles de la nuque et du cou. Dans la *névralgie intercostale*, la bryone est le principal médicament; et dans la *scia-*

Digitized by Google

tique il m'a donné de fort beaux résultats, même dans les cas chroniques avec amaigrissement du membre malade.

Gastralgie et *dyspepsie*.— La bryone est un médicament de second ordre dans ces affections. Ce médicament est indiqué par une pression énorme et douloureuse au creux épigastrique, avec ballonnement, et,spécialement, quand la douleur se propage au périnée et à la vessie. Les *vomissements* immédiatement après le repas indiquent encore ce médicament.

Constipation. — La bryone a donné quelques succès dans le traitement de la constipation par inertie intestinale; mais c'est bien plutôt le médicament de la *diarrhée*.

Diarrhée. — Les symptômes qui précisent l'indication de la bryone dans ce cas sont des coliques, avec gargouillement précédant la diarrhée, des selles abondantes, très liquides, brunes, noirâtres, impérieuses, nocturnes, quelquefois involontaires. Ce médicament est indiqué dans le traitement de l'entérite grave.

Colique hépatique. — Bryone a donné quelques succès, quand la colique hépatique s'aggravait par le moindre mouvement.

L'*ictère* est une indication de plus de la bryone, surtout si les vomissements suivent immédiatement la pénétration des aliments dans l'estomac.

Congestion du foie et hépatite aiguë. — Le mouvement fébrile produit par la bryone joint aux symptômes précédents indique ce médicament dans le

Digitized by Google

traitement des congestions et des inflammations aiguës du foie.

Catarrhe pulmonaire. — La bryone est un des principaux médicaments dans le traitement de la *forme commune* et de la *forme grave* (*bronchite capillaire*) du catarrhe pulmonaire. Une toux grasse, quinteuse, avec douleur du côté, augmentant par la respiration et par la toux, indique spécialement la bryone. L'expérience clinique m'a enseigné que ce médicament alterné avec *ipeca* constituait un traitement héroïque de la bronchite grave avec râles sous-crépitants généralisés. Quelquefois l'administration de l'aconit doit précéder celle d'ipeca et bryone. Dans la *grippe* ou bronchite épidémique, la bryone rend encore de très grands services.

Pneumonie. — La bryone est aussi le médicament principal de la pneumonie et, dans beaucoup de cas, ce médicament suffit à la guérison complète de la maladie. La violence du point de côté constitue l'indication spéciale de ce médicament. Beaucoup de médecins, à l'exemple de J.-P. Tessier, alternent la bryone avec le *phosphore*, bryone le jour, phosphore la nuit. Si la bronchite prédomine on doit alterner la bryone avec *ipeca*, et avec *arsenic* si la faiblesse et la prostration sont menaçantes.

Pleurésie. — La bryone est indiquée principalement par la violence du point du côté, par la nature rhumatismale ou goutteuse de la pleurésie, par l'épanchement énorme; quelquefois par l'insuccès de cantharis, qui, habituellement, se prescrit dans la période d'état et après la bryone.

Asthme. — Bryone est quelquefois indiquée pen-

Digitized by Google

dant l'accès, quand il existe un certain degré de bronchite, et surtout une douleur de côté qui augmente par la respiration et le mouvement ; dans ces cas spéciaux, c'est un médicament sûr.

Angine de poitrine. — Bryone nous a rendu service, dans un petit nombre de cas, chez des malades dont l'accès était déterminé par le mouvement.

Kyste de l'ovaire. — On cite quelques cas de guérison par la bryone, mais sans que nous puissions fixer les indications spéciales de ce médicament.

Phlegmon. — La bryone est indiquée au début du phlegmon et avant la suppuration. Elle est indiquée également dans la *prostatite,* le *phlegmon de la mamelle,* le *phlegmon périnéal,* la *pelvi-péritonite* et dans toutes les inflammations aiguës des parenchymes.

Lumbago et torticolis. — Nous avons vu que la bryone convenait dans le traitement des douleurs musculaires de la goutte. C'est le médicament principal du *lumbago* et du *torticolis*. Elle est indiquée par l'aggravation des douleurs au moindre contact et leur diminution par une large pression, l'aggravation par le mouvement, les secousses de la toux et de l'éternuement pour le lumbago.

DOSES ET MODES D'ADMINISTRATION.

Teinture-mère. — La bryone se prescrit depuis trois jusqu'à vingt gouttes de teinture-mère en 24 heures dans les maladies suivantes. Croup, névralgies, diarrhée, pleurésie, phlegmon, lumbago, torticolis.

Digitized by Google

Basses dilutions ou triturations de la 1re *à la* 3e : trois gouttes en 24 heures des premières dilutions on 20 centigrammes des premières triturations dans les maladies suivantes : goutte, rhumatisme, croup, névralgies, diarrhée, coliques hépatiques, ictère, catarrhe pulmonaire, pneumonie, pleurésie, asthme, angine de poitrine, phlegmons, lumbago, torticolis.

Dilutions moyennes 6e et 12e : deux gouttes ou six globules en 24 heures dans le traitement du somnambulisme, des impulsions morbides, des gastralgies et des dyspepsies, du catarrhe pulmonaire, de la pneumonie, de la pleurésie, de l'angine de poitrine.

Haute dilution 30e : six globules de haute dilution dans une potion de 125 grammes, deux cuillerées par jour dans le somnambulisme, les impulsions morbides, la constipation.

Dr P. Jousset.

CACTUS GRANDIFLORUS.

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette plante, originaire de la Jamaïque et des côtes du Mexique, mais fleurissant au sud de l'Italie, a été introduite dans la matière médicale par le Dr *Rocco-Rubini* (de Naples), qui l'a expérimentée, depuis 1848, de la teinture-mère à la 100e dilution, et en a donné une pathogénésie qu'il déclare lui-même

Digitized by Google

incomplète. Elle a été traduite dans l'*Art médical* (t. XX, p. 268), et on n'y a ajouté depuis que quelques renseignements cliniques peu étendus. Dans l'étude de Rubini, la distinction est quelquefois difficile entre les effets thérapeutiques et les effets pathogénétiques, et la dose avec laquelle les symptômes ont été obtenus n'est presque jamais indiquée. La date de leur apparition est, au contraire, notée avec beaucoup de soin.

Effets physiologiques.

Symptômes de la vie de relation.— *Moral.* — Mélancolie ; hypocondrie profonde ; taciturnité obstinée et désir d'isolement complet ; *envies irrésistibles de pleurer* (*hystérie*). L'abattement moral est tel qu'on n'ose rien faire ni marcher.

Accès de tristesse revenant le soir, par accès. — *Crainte de la mort* très forte et durable. (*Hypochondrie*).

Mauvaise humeur et irritabilité extrême.

Tous ces symptômes, excepté le dernier, ont été d'invasion très rapide.

Sommeil. — Insomnie complète, avec pulsations artérielles à l'épigastre et aux oreilles, dès le 1er jour. Plus tard, le sommeil vient tardivement et est fréquemment interrompu.

Rêves à haute voix pendant le sommeil, et quelquefois, au réveil, *paroles sans suite.*

Motilité et appareil locomoteur. — Agitation et jactation ; mouvements involontaires et désordonnés des jambes.

Digitized by Google

Prostration des forces et abattement général, portés quelquefois au point de ne pouvoir se lever ni marcher.

Fourmillement et pesanteur dans les bras, surtout le gauche.

Les douleurs thoraciques seront décrites avec les désordres de la circulation et de la respiration.

Syndrômes. — *Accès fébriles intermittents quotidiens* (dès le 1er jour), marqués seulement par un frisson dans les cas les plus légers, ou par une courte durée des trois stades. Mais, lorsque le symptôme acquiert son développement complet, les accès sont caractérisés : 1° par la régularité parfaite de l'heure de leur retour; 2° par la longue durée du stade de chaleur, qui est accompagné d'angoisse forçant à sortir du lit, de coma, de douleurs pulsatives dans la région utérine chez la femme; 3° par l'absence de soif pendant le frisson et une soif inextinguible aussitôt avant la sueur; 4° par l'abondance de la sueur.

Les accès se sont montrés, d'ordinaire, dans la seconde moitié du jour ou le soir.

Similitude encore de certains détails : ex. le spasme du pharynx rappelant l'hystérie.

Symptômes céphaliques. — Des *douleurs de tête* apparaissent dès le début des expérimentations; elles sont gravatives, angoissantes, assez fortes pour arracher des cris, accompagnées de forte chaleur à la tête, de coloration pourpre du visage, de pulsations à la tempe, à l'oreille, vers le sourcil, de vertiges, d'abattement et de faiblesse générale.

Digitized by Google

Les douleurs occupent presque exclusivement *le côté droit* de la tête ; elles sont continues, sans heure déterminée, aussi fortes le jour que la nuit. (*Migraine congestive, névralgie*).

On a observé aussi une *douleur occipitale*, également très précoce, avec traction sur l'aponévrose crânienne, augmentant par les mouvements généraux de la tête, mais calmée par le renversement de la tête en arrière.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Amblyopie, revenant parfois périodiquement : cercles de lumière rouge, objets entourés de brouillard ou simplement obscurcis.

Ophthalmie légère et de courte durée.

Oreilles et ouïe.— Bruits dans les oreilles, comme celui d'un cours d'eau, occasionnant une surdité relative (dès le 1er jour). Douleur d'oreille qui arrache des cris. (*Otite*).

Symptômes de la peau. — Une seule éruption a été observée par Rubini et décrite sous le nom d'*herpès croûteux sec.* Il ne l'a signalée qu'au coude, aux malléoles et à la partie inférieure des jambes. C'est un symptôme assez tardif (du 24e au 48e jour).

La décoloration du visage et l'émaciation ont été remarquées dans les six premiers jours, bien que la coloration intense de la face, que nous avons signalée, se soit produite encore à une date plus éloignée.

Œdème des pieds et des jambes, avec peau luisante, pouvant remonter jusqu'aux genoux.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Pharynx.* — *Constriction du pharynx* provoquant de fréquents mouvements de déglutition. — Contraction spasmodique de l'œsophage empêchant d'avaler et qui n'est vaincue qu'en ingurgitant une grande quantité d'eau. (*Hystérie.*)

Inappétence, dégoût absolu de la nourriture qu'on ne peut avaler. — Secondairement (après le 20e jour), appétit exagéré.

Forte *soif* (le 1er jour) ; haleine fétide le matin ; nausées le matin et toute la journée ; pyrosis et renvois acides.

Estomac. — Lenteur des digestions : renvois ayant le goût des aliments, 8 ou 10 heures encore après avoir mangé. Le repas est suivi d'une énorme pesanteur à l'estomac, d'oppression, d'aigreurs, de pulsations très pénibles du tronc cœliaque coïncidant avec des pulsations semblables de la temporale droite.

Hématémèse abondante. (Probablement effet curatif.)

Abdomen. — Borborygmes ; coliques allant jusqu'à la syncope ; sensation de reptation, de brûlure dans le bas ventre ; augmentation, sensible à la main, de la température de l'abdomen.

La *constipation* paraît être le premier effet du médicament. La *diarrhée*, aussi, est fréquente, mais un peu plus tardive ; quoiqu'elle soit survenue une fois le 3e jour. Il y a peut-être alternance entre les deux effets opposés.

Cette diarrhée est aqueuse ou bilieuse ; *elle survient le matin*, toujours précédée de douleurs et de

Digitized by Google

borborygmes ; ténesme accompagné de pesanteur à l'anus.

Hémorrhoïdes saillantes et tuméfiées ; prurit anal ; élancements comme par des piqûres d'épingles, cessant par la friction. — *Hémorrhagie anale* abondante. (*Effet curatif* ?)

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — *Urines.* — Forte envie d'uriner ; grands efforts avant de pouvoir y parvenir, puis expulsion d'urine abondante (le 1er jour). — Ténesme continuel. L'urine est toujours, primitivement, très augmentée de quantité.

Brûlure le long du canal de l'urèthre ; on urine par gouttes. — *Incontinence nocturne*, observée dès le premier jour.

Sables rouges dans les urines.

Organes génitaux. — *Femmes.* — Coliques utérines (par une 100e dilution, et dès le 1er jour). — Les douleurs de l'utérus reviennent périodiquement tous les soirs, à la même heure : elles s'étendent aux cuisses et aux aînes.

Menstruation très douloureuse : les souffrances sont atroces et forcent à garder le lit. Le point de savoir si les règles sont avancées ou retardées, augmentées ou diminuées d'abondance, n'est pas suffisamment établi.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — *Nez.* — Coryza sec ou fluent ; sécrétion nasale très âcre et excoriante.

Epistaxis abondante.

Larynx. — Sensation de constriction au larynx,

Digitized by Google

avec difficulté de parler librement et raucité de la voix, si on fait des efforts pour la vaincre.

Poitrine. — Nous avons déjà parlé de la dyspnée, c'est plutôt de l'apnée. Il semble que le thorax soit immobilisé par une pression ou une constriction, soit à sa partie supérieure, soit au niveau des fausses côtes; peut-être y a-t-il aussi alors immobilisation du diaphragme.

Le syndrôme qualifié par Rubini du nom d'«asthme congestif» ne serait-il pas une *congestion pulmonaire* ?

On a remarqué une seule fois que l'oppression augmentait à l'air libre et se calmait ensuite promptement.

Toux sèche (dès la première nuit), débutant par un picotement au larynx, obstinée, plus forte la nuit; puis toux catarrhale, suivie d'une expectoration muqueuse abondante, ou épaisse comme de l'amidon cuit, ou très jaune.

L'hémoptysie ne semble être citée par Rubini que comme effet curatif; il en est sans doute de même de l'*hépatisation* du poumon.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — *Palpitations cardiaques* continuelles, le jour et la nuit, plus fortes en marchant au grand air et quand on est couché sur le côté gauche, augmentant, chez la femme, pendant les règles. (*Palpitations nerveuses*).

Les symptômes douloureux, dans le côté gauche de la poitrine, sont nombreux et caractéristiques : douleur au sein gauche, augmentant par le toucher ;

Digitized by Google

tractions douloureuses dans les muscles thoraciques gauches, qui s'étendent jusqu'à l'articulation de l'épaule et empêchent aussi bien la respiration que le libre mouvement du bras.

Sensation de reptation très désagréable dans la région du cœur, plus forte le jour que la nuit.

Sentiment de constriction au cœur, *comme si une main de fer en empêchait les mouvements.* — Douleur poignante et très aiguë dans la même région, empêchant la respiration et les mouvements du tronc, assez pénible pour faire pleurer et crier. (*Endocardite, angine de poitrine*).

La dyspnée de cactus paraît avoir ordinairement un point de départ cardiaque : une sensation de grand poids sur le sternum, ou sur la région sous-claviculaire gauche, empêche le thorax de se dilater ; ou bien il semble que la poitrine est serrée par un lien de fer ; ou encore, accès périodiques de suffocation avec lipothymie, sueur froide au visage et perte du pouls. (*Angine de poitrine.*)

Dans les expériences, les symptômes cardiaques apparaissent très promptement. Aucune étude n'a été faite du pouls, de la tension artérielle ; mais l'œdème des jambes, dans certains cas, témoigne du désordre profond de la circulation.

THÉRAPEUTIQUE.

Malgré les lacunes de la pathogénésie du cactus, la grande analogie de ses effets avec ceux de l'*aconit* apparaît comme indiscutable : même action sur le cœur et la circulation artérielle et capillaire, sur

Digitized by Google

les facultés morales, l'appareil respiratoire, la sécrétion urinaire, tendance identique aux congestions et aux hémorrhagies actives ; similitude encore de certains détails : ex. le spasme du pharynx rappelant l'hystérie. C'est peut-être à cette analogie qu'est dû le peu d'extension de l'usage de notre médicament, du moins en France ; car, en Angleterre, l'emploi paraît en avoir été plus fréquent. Un succédané serait cependant très désirable, et une comparaison clinique fort utile. Celle-ci est encore à faire : discuter en effet, comme le font Rubini et R. Hughes, si l'aconit affaiblit le système nerveux, plus ou moins que le cactus, n'est pas sérieux.

Le cactus est surtout connu dans le traitement des *affections cardiaques*, pour lesquelles Rubini en faisait un spécifique ; mais il n'y a pas de spécifique. Il cite des guérisons de myocardites, d'hypertrophies, de palpitations nerveuses, et R. Hughes rapporte, d'après le Dr O'Brien, l'observation remarquable d'une endocardite. L'indication du médicament semble spécialisée par l'action exagérée du cœur, une angoisse précordiale très douloureuse pouvant aller jusqu'à la suffocation, la sensation d'une main de fer étreignant le cœur, la lipothymie, la disparition du pouls, son irrégularité ; quelques traits incomplets de l'angine de poitrine. D'après un fait de Rubini, il ferait reparaître le pouls perdu, mais sans le régulariser.

Dans ces circonstances, il rend de grands services. Son action est réellement très prompte ; supérieure peut-être à celle de l'aconit, mais dans tous les cas

Digitized by Google

un peu différente; elle a été rapprochée par R. Hughes des effets des venins de serpents.

On s'est loué du cactus dans les *grandes hémorrhagies*, les épistaxis, les hémoptysies, les hématémèses, les hématuries.

Son efficacité contre les fièvres intermittentes n'est pas suffisamment connue.

Les guérisons mentionnées par Rubini comprennent : une *otite* très douloureuse, des *bronchites* aiguës et chroniques, des *pleurésies* (?), des *pneumonies*, une *entérite* grave, des *hépatites* et des affections du foie, des cas de *dysménorrhée*, *d'aménorrhée* accidentelle, de règles en retard.

L'étude de la pathogénésie fournira des indications et des applications nouvelles; mais nous avons dû nous borner aux vérifications cliniques qui ne sont peut-être pas toutes dignes, au même degré, d'une foi entière.

Doses. — Les basses dilutions et la teinture-mère sont généralement préférées dans les affections organiques du cœur; Rubini réservait les atténuations élevées pour les palpitations nerveuses.

Dr PIEDVACHE.

Digitized by Google

CALCAREA.

C. Carbonica. C. Acetica. C. Phosphorica.
C. Muriatica.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Les sels calcaires ont tous une action physiologique très analogue; cependant la clinique a démontré que leur action thérapeutique répondait à des cas pathologiques particuliers, et elle n'emploie pas indifféremment les quatre sels calcaires.

En dehors de Hahnemann et de son école, on ne reconnaît pas aujourd'hui d'autres actions thérapeutiques aux sels calcaires que celles qu'ils doivent à leur propriétés chimiques. Ils sont considérés comme *absorbants* et comme *reconstituants* de la nutrition osseuse. Cette action reconstituante des sels de chaux a été fortement contestée dans ces derniers temps (1), et il semble aujourd'hui démontré que les sels calcaires renfermés en si grande quantité dans le lait, les céréales et la plupart des aliments suffisent amplement à la nutrition osseuse; et que, chez l'homme et chez les animaux d'espèces voisines, les sels calcaires administrés isolément sont plutôt nuisibles qu'utiles à la nutrition.

Autrefois les sels calcaires étaient prescrits sous la forme d'écaille d'huître, d'album græcum, d'yeux d'écrevisses, de cloportes et autres préparations dont la base est le phosphate ou le carbonate de chaux, et

(1) *Bulletin de thérapeutique*, t. LXXXX, p. 489.

Digitized by Google

la tradition nous a conservé la notion des propriétés thérapeutiques des sels calcaires dans beaucoup de maladies.

Hahnemann s'est servi de la substance blanche contenue dans l'écaille d'huître pour sa première trituration ; il a donné l'histoire de ce médicament dans le 1er volume des *Maladies chroniques*. Cet article, fort long et qui contient 1331 symptômes, renferme l'histoire du carbonate et de l'acétate de chaux. L'action physiologique de ces deux médicaments n'offre pas de différences sensibles. Comme pour tous les médicaments qui ont été expérimentés à doses très petites, nous nous bornerons à extraire de Hahnemann tous les symptômes véritablement utiles, sans trop changer l'ordre qu'il adopte.

Effets physiologiques.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par calcarea représentent exactement l'*hypochondrie* : tristesse anxieuse *avec pleurs et tremblements nerveux*. Crainte sur toute chose et en particulier *sur sa santé* ; alternatives de gaieté et de tristesse. Impulsion à la colère.

Ces symptômes s'accompagnent quelquefois de vertige, de palpitations, de nausées avec sueur et état lipothymique.

La diminution de la *mémoire* et de *l'intelligence* a été notée comme effet de calcarea.

Sommeil. — Le sommeil de calcarea est lourd et prolongé, le matin ; tendance au sommeil le jour, et surtout le soir, après les repas.

Sommeil avec ronflement et bras sur la tête.

Digitized by Google

Mâchonnement et déglutition à vide (comme dans *l'épilepsie*) pendant le sommeil. En *s'endormant*, *hallucinations* de l'ouïe et de la vue; *sursaut comme si on tombait.* (*Affections du cœur, dyspnée*). En *s'éveillant*, pesanteur de tête et faiblesse; réveils fréquents.

Rêves effrayants de mort, quelquefois avec pleurs violents; avec réveil en sursaut et cris.

Insomnie par grande affluence d'idées; avec peur et tremblement ou bien agitation et sueur.

Syndrômes. — Nous avons à noter quatre sensations morbides principales attribuées au calcarea : 1° Une *sensation de faiblesse* et de fatigue sans aucun rapport avec la manière de vivre des malades (faiblesse nerveuse des *hypochondriaques*, faiblesse des *scrofuleux ?*);

2° Une *frilosité* bien marquée et l'aggravation des souffrances par le *froid* et *l'humidité* ;

2° Des bouffées de chaleur et afflux du sang à la tête, comme dans la ménopause;

4° Un besoin de mouvement avec anxiété, vulgairement appelée *impatience musculaire.*

Fièvre. — Hahnemann signale des symptômes fébriles, dont nous relevons les caractères suivants :

Accès quotidien chaque matin. Douce chaleur sans soif, suivie de sueurs, quatre jours avant les règles,

Le *froid* et le *frisson* surviennent surtout la nuit, et le froid commence par la face ou le dos.

La *chaleur* est par bouffée avec rougeur du visage et anxiété jusqu'à la sueur. *Sueur* générale surtout

Digitized by Google

le matin. *Mélange* du froid, de chaleur et de sueurs. *Soif* pendant la chaleur seulement.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige du calcarea est un vertige tournoyant avec perte d'équilibre, *chute et perte de connaissance*, c'est le *vertige épileptique*. Il ne s'accompagne presque jamais de nausées et jamais de vomissements, chute avec perte subite de connaissance, suivie de chaleur et sueur (*épilepsie*).

Ce vertige survient surtout par le mouvement et en particulier en se baissant et en tournant la tête.

Vertige en montant sur des lieux élevés ; peur du vide *(agoraphobie)*.

Céphalalgie. — Le calcarea produit deux espèces de douleurs de tête: une douleur stupéfiante avec sentiment de plénitude et chaleur dans la tête, quelquefois avec pulsation, stupeur et bruissement ; puis une douleur de *migraine*. Les caractères de la migraine du calcarea sont les suivants : *elle s'accompagne de nausées et d'éructations* ; *de froid glacial dans la tête* ; elle commence *le matin* ; elle augmente par la marche et les *secousses* et par le travail intellectuel. Elle siège surfout du côté où le malade était couché.

Prurit du cuir chevelu.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Une *blépharite aiguë* avec suppuration ; *chancre, agglutination et ulcération des angles des paupières* ; larmoiement abondant et photophobie ; extension de l'inflammation à la conjonctive oculaire, tels sont les symptômes principaux du calcarea sur les yeux.

Digitized by Google

Pression et surtout élancements dans le globe de l'œil ; dilatation des pupilles.

Hémiopie.

Cécité subite et complète mais *passagère* (*hystérique* ?)

Etincelles et points noirs ; auréole autour des lumières ; mouvement apparent des lettres en lisant ; froid aux yeux.

Oreilles et ouïe. — Froid aux oreilles. Chaleur qui sort du conduit auditif (comme pour sulfur).

Élancement et prurit dans le conduit auditif.

Surdité avec bourdonnement, craquement ; bruit de gargouillement en *avalant*.

La surdité augmente en se mouchant.

Nez et odorat. — Ulcérations des narines avec croûtes.

Epistaxis abondante la nuit et le matin.

Odorat aboli ou très sensible. Odeur d'hydrogène sulfuré.

Symptômes de la peau. — Beaucoup d'éruptions ont été observées comme effet pathogénétique du calcarea : eczéma, impétigo, acné, urticaire, érythrème noueux.

L'eczéma est un *eczéma humide*, tournant facilement à l'*impétigo* ; il occupe principalement le *cuir chevelu*, les *oreilles*, la *face*, les *bras*, *et s'accompagne de l'engorgement des glandes voisines* (eczéma *scrofuleux*).

L'*acné* existe au nez, à la face qui est huileuse, à la poitrine et au dos.

Digitized by Google

L'érythrème noueux siège à la face et aux membres supérieurs et *s'accompagne de fièvre.*

L'urticaire est très fugitive et disparaît au grand air. Apparition de petites *verrues* très nombreuses ; suppuration et ulcération d'anciennes verrues.

La peau *suppure* et *s'altère* facilement ; *prurit* très fréquent et à peu près dans toute la région du corps.

Système des ganglions lymphatiques. — Le calcacarea produit un gonflement avec dureté et douleur de la plupart des *ganglions lymphatiques.* On ne signale pas de suppuration.

Symptômes de la face. — Deux effets opposés : ou pâleur jaunâtre de la face ou rougeur avec chaleur et bouffissure. Bouffissure par place.

Mouvements convulsifs isolés. Douleurs déchirantes dans les os. Prurit.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Lèvres* gercées, fendillées, ulcérées ; enflure *de la lèvre supérieure* (comme dans la *scrofule*) ; prurit des lèvres.

Spasmes des lèvres.

Dents. — Douleurs déchirantes jour et nuit, par le froid et par le chaud, avec salivation ; quelquefois avec fluxion.

Gencives. — Gonflement, ulcérations, saignement et prurit.

Bouche. — Aphthes à l'intérieur des joues, sur les amygdales et sur la langue.

Salivation et mucosité abondante pendant les premières heures ; sécheresse et amertume ensuite.

Langue, goût et parole. — Sensation de brûlure ;

Digitized by Google

langue blanche; absence de goût (avec absence d'odorat) ou goût fade, amer ou métallique, ou acide et salé (rien de précis).

Difficulté dans le mouvement de la langue pour l'articulation des sons.

Gorge. — *Mal de gorge*, avec *rougeur* et *gonflement des amygdales*, de *la luette* et du *palais* : la *douleur augmente en avalant* et *se propage à l'oreille.* Sentiment d'un bouchon dans la gorge. *Gonflement des glandes sous-maxillaires.*

Resserrement spasmodique du pharynx comme dans l'hystérie.

Soif. — Forte soif d'eau froide et de bière.

Appétit. — Perte d'appétit ou appétit immodéré. Appétence pour les choses salées, les friandises et le vin.

Dégoût surtout pour le lait, qui est mal digéré et cause toute espèce de souffrance.

Estomac. — Le calcarea produit des symptômes qui se rapportent à la dyspepsie et à la gastralgie : A la *dyspepsie : pesanteur avec rapport amer et acide.* (Régurgitation d'un liquide noir et acide) ; *pyrosis ; régurgitation des aliments ; nausées, gonflement de l'épigastre avec obligation de se desserrer ; afflux du sang à la tête* avec *somnolence* ; *accablement ; faiblesse* ; *palpitations et froid aux pieds.*

Gastralgie. — *Crampes d'estomac* s'étendant quelquefois au bas ventre avec *sueurs abondantes* et *anxiété épigastrique.*

Digitized by Google

Diverses douleurs d'estomac sont encore produites par calcarea; mais elles n'ont rien de caractéristique.

Vomissements. — Nausées; vomissements d'eau *acide.*

Vomissement noir avec syncope (comme dans *l'hématémèse*).

Abdomen. — Les *coliques* et la *tympanite* sont les deux principaux symptômes produits par calcarea. *Coliques* qui forcent à se plier en deux; *tranchées violentes* avec *nausées, accablement, froid aux cuisses* et *altération des traits.* Quelquefois avec selle *dysentérique.*

Tympanite très prononcée avec grosseur et dureté du ventre et *borborygmes.*

Selles. — La *diarrhée* et la *constipation* sont notées dans les effets du calcarea carbonica et acetica.

Mais la *lienterie,* comme le *tenesme,* se montre également dans l'une et l'autre circonstance, *diarrhée très fétide et involontaire*; diarrhée ayant odeur d'œufs pourris. *Selles entièrement décolorées comme dans l'ictère.* Après les selles, douleurs incisives dans le rectum; lassitude et énervement. *Le calcarea acetica* répond davantage à la diarrhée que les autres sels calcaires.

Hypochondre droit et foie. — Sensation de poids et de tension dans la région du foie, *douleurs lancinantes s'irradiant dans le dos, la poitrine ; vers la symphyse pubienne (coliques hépatiques).*

Hypochondre gauche. Pincement et pulsation.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Organes urinaires.* — Le calcarea produit des symptômes qui rappellent le *catarrhe* de la vessie, *la pierre*, et les tumeurs de la *prostate*. Pression douloureuse dans la vessie; *envies fréquentes*, *impérieuses* et douloureuses d'uriner; élancements et brûlure dans l'urèthre avant, pendant et après l'émission des urines; urines tantôt claires, tantôt foncées, abondantes ou rares, mais avec *dépôt blanchâtre* et très *fétide*; émission incomplète des urines.

A ces symptômes, il faut ajouter *douleur lancinante et prurit au bout du gland, rétraction du testicule* qui se rapporte à la pierre; *élancement du rein au rectum*; douleur qui se rapporte à la *gravelle*. — *Incontinence nocturne, urines de couleur très foncée*, sans *dépôt* (avec selles blanches, *ictère*).

Organes génitaux—Hommes.— Excitation de l'appétit vénérien, *pollutions nocturnes* actives, prurit au gland qui arrête le coït; fatigue, faiblesse et embarras de la tête après le coït.

Femmes. — Excitation de l'appétit vénérien, prurit et cuisson à la vulve. Le calcarea *augmente les règles et les fait avancer*. Avant les règles, état nerveux; pendant, congestions diverses, vertiges, mal aux dents, enrouement; coliques avec nausées et selles faciles; seins *douloureux au toucher*. *Leucorrhée* purulente ou muqueuse, *leucorrhée chez les enfants* (*scrofule*).

Sein. — Une nourrice perd son lait; gonflement, douleur et dureté du sein.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le calcarea produit deux espèces de coryza, le *coryza goutteux et hémorrhoïdaire*, caractérisé par de *fréquents éternuements* avec ou sans *écoulement abondant d'un liquide très clair*; le coryza initial du rhume, *enchifrènement* et *éternuements* avec *céphalalgie* et *courbature;* puis *coryza fluent* avec ou *sans toux*, *enrouement douloureux*, sensibilité et *excoriation des narines*, perte du son, de l'odorat, ou odeur d'hydrogène sulfuré. Enrouement surtout le matin.

Toux du rhume tantôt sèche, tantôt grasse avec expectoration insipide, puis *purulente* et *sucrée*; revenant à toute heure. La toux peut s'accompagner de *vomissements* et d'élancements *dans la tête*.

Toux d'angine granuleuse, petite toux d'excrétion.

Symptômes d'asthme. — Dyspnée avec sifflement sans caractères; besoin de faire des inspirations profondes, resserrement de poitrine, *douleur de poitrine*, s'améliorant par le frottement.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — Le calcarea produit des symptômes qui rappellent un peu l'*angine de poitrine*, et les affections organiques du cœur: angine de poitrine, *élancements* dans *la région du cœur s'irradiant dans l'aisselle vers le cou*, dans le dos avec anxiété; dyspnée en marchant contre le vent; affection du cœur, palpitations violentes et irrégulières avec anxiété, agitation, dyspnée, douleur au cœur; refroidissement et sueurs froides.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Lombes.*

Digitized by Google

Douleurs qui ont le caractère du lumbago augmentant par le mouvement ; excitées par un effort.

Dos. — Douleurs entre les épaules comme chez les personnes affaiblies. Beaucoup d'autres douleurs mal caractérisées. Enflure et douleur de la dernière vertèbre cervicale (scrofule).

Membres supérieurs. — Le calcarea produit beaucoup de douleurs dans les muscles et dans les jointures, mais sans caractères précis, excepté que souvent elles n'occupent qu'un petit point du membre.

Symptômes mal définis de convulsions et de paralysies ; crampes et fourmillements.

Membres inférieurs.— Mêmes douleurs que dans les membres supérieurs; cependant Hahnemann note en plus, gonflement et rougeur du genou et du cou de pied ; beaucoup de crampes dans le mollet; œdème des malléoles; impatiences dans les jambes.

THÉRAPEUTIQUE

Le calcarea est un médicament qui est principalement indiqué dans la *scrofule*, le *rachitisme*, l'*épilepsie*, l'*hypochondrie*, et la clinique a confirmé son efficacité dans ces maladies. Les passages soulignés dans la pathogénésie montrent, de plus, qu'il est indiqué dans un grand nombre d'affections que nous passerons successivement en revue.

Scrofule. — Calcarea convient à la première période de la scrofule, comme l'indiquent les symptômes suivants : tuméfaction et douleur sourde de tous les ganglions lymphatiques, eczéma humide, impétigi-

Digitized by Google

neux, granulations pharyngo-laryngées ; blépharite; coryza chronique, leucorrhée, faiblesse sans cause.

Le calcarea carbonica est encore indiqué dans certaines affections de la scrofule avancée, comme le démontre ce symptôme: douleurs avec gonflement des vertèbres cervicales; et l'usage traditionnel de ce médicament dans la phthisie, et surtout dans la scrofule du mésentère. Avant Hahnemann, le calcarea était employé dans ces maladies sous forme d'yeux d'écrevisse, de coquille d'œuf ou d'huître, d'album grœcum, de cloporte et de toutes les substances dont la vertu thérapeutique est due au phosphate ou au carbonate de chaux qu'elles renferment. Les élèves de Hahnemann ont confirmé, par leur pratique, cet emploi traditionnel des sels calcaires.

Rachitisme. — C'est bien plutôt la tradition et les théories chimiques qui ont guidé les médecins dans l'emploi des sels calcaires contre le rachitisme, que la pathogénésie de ces sels. La dentition et la marche retardée; les sueurs faciles de la tête; les urines produisant un dépôt blanchâtre sont les principaux symptômes qui fixent l'indication des sels calcaires dans le traitement du rachitisme. Ajoutons que l'expérience clinique a souvent confirmé l'emploi du calcarea dans ces cas déterminés.

Epilepsie. — Les vertiges ténébreux avec chute et perte complète de connaissance, la diminution de la mémoire et de l'intelligence, que nous avons signalée dans la pathogénésie du calcarea, justifie l'emploi de ce médicament dans le traitement de l'épi-

Digitized by Google

lepsie. La tradition a encore ici précédé et confirmé par avance la pratique homœopathique. L'écaille d'huître, la poudre de crâne humain, la taupe grillée, et tant d'autres préparations vantées dans la cure de l'épilepsie, ne doivent leurs propriétés qu'aux sels calcaires qu'elles contiennent (1). Il faudra chercher, dans les symptômes accessoires et concomitants, les indications de calcarea dans le cas particulier d'épilepsie; car la pathogénésie ne suffit pas à préciser cette indication.

Hypochondrie. — L'état moral produit par calcarea est tout à fait caractéristique de l'hypochondrie, surtout de l'hypochondrie avec préoccupation et peur pour sa santé, état de stupeur cérébrale et de diminution des facultés intellectuelles. La faiblesse sans cause est encore un symptôme qui spécialise l'emploie de calcarea carbonica dans l'hypochondrie.

Agoraphobie. — La clinique homœopathique possède quelques cas de guérison.

Il est facile, en consultant les passages soulignés dans la pathogénésie de calcarea, de voir dans quelle forme de *migraine*, de *blépharite*, de *dyspepsie* et de *crampe d'estomac*, de *lientérie*, de *tympanite*, de *leucorrhée*, de *coryza*, de *rhume* et de *verrue*, ce médicament est indiqué. Nous ajouterons que la clinique a confirmé le bon emploi du calcarea dans toutes ces affections.

Dans les *diarrhées de dentition*, nous préférons le *calcarea acetica* au carbonica, et, d'après le conseil

(1) Imbert-Gourbeyre. *Histoire des préparations calcaires*; *Art médical*, 1876 et 1878.

Digitized by Google

d'Hartmann, nous alternons ce médicament avec *phosphori acidum* ; tous les deux à la troisième dilution.

Dans la *leucorrhée des petites filles*, si fréquente dans les grandes villes, calcarea carbonica est un médicament très efficace.

Le *goître* a été guéri bien des fois par calcarea à dose pondérable (Imbert-Gourbeyre, article cité), quoique la pathogénésie de ce médicament n'indique point une action sur la glande thyroïde.

Par contre, nous signalons les symptômes *hystériques*, *hémorrhoïdaires*, ceux d'*angine de poitrine*, d'*affection organique du cœur*, d'*asthme*, de *colique néphrétique*, de *lithiase rénale* et *biliaire*, de *tumeur de la prostate*, de *lumbago*, de souffrance de la *ménopause*, dont l'histoire pathogénétique des sels calcaires, offre une image plus ou moins parfaite et que la clinique n'a pas encore suffisamment confirmés.

Doses. — Le *calcarea carbonica* ne se prescrit guère qu'aux dilutions élevées à la 12e et la 30e ; et c'est avec ces doses qu'on a obtenu les guérisons, qui ont établi la réputation de ce médicament. Néanmoins nous devons rappeler qu'avant Hahnemann, le calcarea a été souvent prescrit à dose pondérable sous forme de coquille d'œuf, de cloporte, d'yeux d'écrevisses, etc. Imbert, dans l'article déjà cité, rapporte des cas de guérison de goître, de scrofule et d'épilepsie, avec des doses fortes.

Le *calcarea acetica* se prescrit le plus habituellement aux premières dilutions contre la diarrhée.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

CALENDULA.

—

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTIQUE.

Le Calendula ou *Souci des vignes* n'est pas, à proprement parler un médicament homœopathique ; rien, dans son action, ne rappelle la loi de similitude, et d'ailleurs on ne l'emploie presque jamais à l'intérieur. Le Dr Franz a expérimenté ce médicament, mais les symptômes produits ont été peu nombreux et insignifiants.

Toute la valeur du calendula consiste dans ses propriétés vulnéraires. Le Dr Thorer a montré, dans un mémoire, que cette plante favorise la cicatrisation des plaies et diminue la suppuration. On l'emploie en applications locales dans les plaies de toutes sortes, les ulcères et les anthrax.

Dans les plaies par déchirure avec douleur violente, *hypericum* est préférable à calendula. C'est du reste un remède vulgaire en France, où on se sert de son infusion dans de l'huile. La teinture *d'hypericum* peut être employée étendue d'eau dans la proportion d'un vingtième.

Dose et mode d'emploi. — La teinture peut être employée par moitié, et même par quart avec de l'eau ou de la glycérine. Au début, on se servait avec le même succès d'une forte infusion de la plante.

Dr A. Gabalda.

Digitized by Google

CAMPHORA.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Le camphre est une huile volatile concrète, qui existe dans beaucoup de végétaux. Le camphre du commerce est retiré d'un grand laurier du Japon, le *Laurus camphora*. On en prépare deux teintures, l'une saturée ; l'autre, qui est la teinture-mère officinale, est au dixième.

Le camphre est une de ces substances dont l'action est difficile à étudier sur l'homme sain parce que, comme l'a fait remarquer Hahnemann, on a souvent beaucoup de peine à déterminer ce qui doit être considéré comme effet primitif ou comme effet consécutif. C'est ainsi que le frisson et la dépression constamment produits par le camphre sont promptement suivis de symptômes de stimulation qui sont des effets secondaires.

Administré à forte dose (4 grammes et plus), le camphre détermine des accidents toxiques qui rappellent ceux causés par les poisons du cœur.

Le Dr Alexandre, d'Edimbourg, a fait sur lui-même des expériences qui sont concluantes. Immédiatement après l'ingestion de 3 grammes de camphre, il nota les symptômes suivants : Résolution des forces, bâillements, pendiculations, obscurcissement des sens et de l'intelligence, abaissement de la température appréciable au thermomètre, diminution dans la force et le nombre des battements du cœur,

Digitized by Google

sentiment de défaillance, anxiétés précordiales. Tous ces symptômes furent suivis de phénomènes de réaction.

Une femme qui, d'après les ordres de Ponteau, avait pris 3 grammes de camphre en une heure, présenta aussitôt un abaissement considérable de la température, un engourdissement de toutes les fonctions vitales, une pâleur cadavérique; ces accidents s'évanouirent en peu de temps.

A des doses modérées, le camphre produit une série de phénomènes bien caractérisés. C'est d'abord un sentiment d'âcreté qu'on ressent aux points touchés par la substance et en même temps la perception d'une fraîcheur d'abord locale et qui se répand rapidement. Puis, on constate ensuite le ralentissement de la circulation, des pendiculations, des bâillements, de l'anxiété précordiale, des vertiges, des nausées, des sueurs froides. A ces phénomènes succèdent des symptômes de réaction caractérisés surtout par l'excitation fébrile.

Action physiologique.

Symptômes céphaliques. — Le camphre produit des symptômes de congestion à la tête, avec sensation de vertige et de pesanteur, des douleurs de meurtrissure ou de constriction surtout à l'occiput et au-dessus de la racine du nez: des étourdissements et une pesanteur de tête comme dans l'ivresse. La face est tantôt pâle, tantôt rouge foncé.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vi-*

Digitized by Google

sion. -- Yeux hagards et convulsés en haut. Photophobie, les objets paraissent trop brillants.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Maux de dents avec sensation d'allongement des dents.

Haleine fétide. Accumulation abondante d'une salive visqueuse et muqueuse.

Estomac. — Douleur pressive au creux de l'estomac. Nausées, vomissements bilieux avec sueur froide surtout au visage. Sensation de brûlure et de chaleur à l'estomac, principalement à l'épigastre ou au bas-ventre.

Abdomen. — Constipation, selles difficiles, comme par inactivité des intestins ou par rétrécissement du rectum.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Les urines sont rendues péniblement, avec douleur brûlante dans l'urètre. Hématurie. Absence d'appétit vénérien, impuissance.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Coryza.

La respiration est profonde et lente. Oppression de poitrine et constriction du larynx, avec accumulation de mucosités dans les voies aériennes. Crampes dans la poitrine.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Tension et roideur dans la nuque en remuant le cou. Douleurs crampoïdes et tiraillements aigus dans les jambes et le cou de pied. Crampes aux mollets. Tétanos avec perte de connaissance et vomissements.

Inflammation érysipélateuse de la peau.

Digitized by Google

La plupart des symptômes du camphre apparaissent pendant le mouvement ou bien la nuit et sont aggravés par le froid, le grand air et le contact.

THÉRAPEUTIQUE.

Selon Hahnemann, la rapidité avec laquelle l'action du camphre se dissipe et celle avec laquelle ses symptômes alternent le rendent incapable de servir à la guérison de la plupart des maladies chroniques. Aussi cette substance a-t-elle été jusqu'à présent employée par les homœopathes surtout dans certains cas de *céphalalgie nerveuse*, de *spasmes*, de *crampes*, *d'ophthalmie* et *d'érythrème*.

C'est surtout au début d'un certain nombre d'affection aiguës que ce médicament est donné avec avantage.

Administré au début de la *grippe*, il paraît modifier sensiblement la maladie. Il a, dans ce cas, une actions analogue à celle de l'aconit, quoique moins puissante.

Mais c'est surtout contre le *choléra* asiatique qu'il a été vanté par Hahnemann. Selon lui : « l'unique grand remède est le camphre. Chacun doit en être pourvu et en prendre aussitôt l'apparition des premiers symptômes, de manière qu'il n'y ait pas de temps perdu en attendant un médecin. »

L'expérience a montré qu'en effet le camphre est un des principaux médicaments du choléra, au moins dans sa période de début. Le Dr Rubini, de Naples, assure qu'en 1854, lui et ses collègues traitèrent

Digitized by Google

592 cas de choléra avec le camphre sans constater un seul cas de mort.

A première vue, ce résultat nous paraît très exagéré, et nous pouvons affirmer que jamais nous n'avons obtenu un succès comparable, même de loin. Mais aussi nous n'avons pas fait du camphre un spécifique applicable à toutes les formes et à toutes les périodes du choléra. Drysdale, à Liverpool, et Russel, à Edimbourg, considèrent le camphre comme un remède *presque infaillible* pour le choléra (Richard Hughes). C'est déjà une nuance. Pour nous, et jusqu'à preuve du contraire, nous conseillons l'emploi du camphre dans les formes qui débutent par le collapsus et avant que les évacuations soient devenues nombreuses; on pourra l'essayer dans toutes les autres formes, et alterné avec un autre médicament, quand le collapsus est considérable.

Les *empoisonnements* par les *moules* et par les *champignons*, quand ils entraînent le collapsus avec refroidissement, sont très avantageusement combattus par le camphre.

Il faut aussi noter l'action évidente du camphre sur les organes génitaux. Il calme rapidement l'irritation de ces organes. R. Hughes rapporte que, dans un cas de *strangurie* dans lequel la douleur était assez violente pour amener des lipothymies, ce médicament amena, en moins d'une heure, le soulagement du spasme, et l'urine passa librement et sans douleur.

Nous employons très fréquemment le camphre dans le *ténesme* douloureux de la vessie et avec un succès assuré.

Digitized by Google

La pathogénésie engage à l'essayer dans l'*impuissance* accidentelle.

Enfin le camphre est recommandé par Hahnemann comme antidote de nombreux médicaments. Il peut, d'après lui, modifier puissamment ou même détruire les effets des médicaments dynamisés. Ceci est une erreur complète, et nous avons vu les médicaments dynamisés développer leur action malgré le camphre.

Le camphre est une des substances qui ne supportent pas bien la dilution ; aussi, depuis Hahnemann, l'emploie-t-on presque toujours sous forme de teinture ou esprit de camphre. Comme le camphre est à peine soluble dans l'eau, 0,75/1000, on l'administre par gouttes, sur du sucre.

A l'extérieur, le camphre est fréquemment employé. Nous le recommandons contre les piqûres d'insectes, cas dans lesquels il est bien supérieur à l'acide phénique.

Dr A. Gabalda.

CANNABIS.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Le chanvre appartient à la famille des *Cannabiacées* ; deux variétés sont employées en thérapeuti-

Digitized by Google

que : le *cannabis sativa*, chanvre cultivé de nos régions, et le *cannabis indica* ou chancre indien avec lequel on fabrique le *haschisch*. Ces deux variétés de chanvre ont une action fort analogue, seulement le cannabis indica est beaucoup plus actif, au moins produit-il des phénomènes nerveux beaucoup plus accentués.

La chimie a trouvé dans le chanvre une huile essentielle, la *cannabène*, et une résine, la *cannabine*. Cette résine se rencontre dans les deux variétés du chanvre employé en médecine, mais en plus grande quantité dans le *cannabis indica* ; ses propriétés sont identiques dans les deux variétés du chanvre; cinq centigrammes de cannabine produisent les mêmes effets que deux grammes d'extrait du chanvre indien.

La quantité de *cannabine* est en rapport avec la température des climats où croît le chanvre, et, dans l'extrême nord, le chenevis peut, sans inconvénient, servir de nourriture aux classes pauvres. L'amande du fruit, dépourvue de son enveloppe, ne contient pas de cannabine ; c'est pour cela que les oiseaux qui ne mangent que l'amande peuvent impunément se nourrir avec la graine du chanvre.

Toxicologie.

L'odeur nauséeuse qui s'exhale des champs de chanvre en pleine floraison détermine une sorte d'ivresse avec vertiges : la décoction de feuilles prise à dose modérée produit des nausées, des vomissements, de la céphalalgie, la diurèse et une sueur

Digitized by Google

fétide (expérience de Gilbert ; Cazin, p. 269). A plus forte dose, il produit une grande excitation, de l'hilarité (comme le *crocus*), une sorte d'ivresse avec hallucination voluptueuse, suivie d'un sommeil quelquefois très profond ; chez d'autres personnes ou à doses plus fortes, il produit la fureur et l'impulsion homicide, chez d'autres enfin une véritable catalepsie. Un caractère tout particulier des troubles psychiques produits par le cannabis, c'est que le malade garde le souvenir des illusions et des hallucinations qu'il a éprouvées pendant son sommeil. Cet état, fort agréable, est recherché avec une sorte de fureur par les Orientaux ; ils préparent pour cet usage un extrait de chanvre indien connu sous le nom de *haschisch* dont les propriétés sont dues à la cannabine. C'est de ce mot qu'est venue l'expression *d'assassin* (haschassin) donné aux meurtriers, soit parce que le haschisch était donné comme entraînement et comme récompense aux meurtriers employés par le *Vieux de la montagne*, soit parce qu'un certain degré d'empoisonnement par le chanvre indien développe l'impulsion au meurtre.

Le cannabis sativa, expérimenté chez l'homme sain par Hahnemann et ses élèves, produit un grand nombre de symptômes que nous allons maintenant étudier.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Le cannabis a une action très marquée sur les fonc-

Digitized by Google

tions psychiques; il produit d'abord une excitation avec gaieté, vivacité de l'esprit, impulsion aux mouvements qui deviennent extrêmement faciles. Ces symptômes alternent avec un abattement et une fatigue qui va quelquefois jusqu'au sommeil. A dose plus forte, le cannabis produit une sorte de *somnambulisme* avec *hallucinations et rêves érotiques*; quelquefois *impulsion à la fureur*; la *catalepsie* accompagne habituellement cet état. Le caractère spécial et tout à fait remarquable de ce somnambulisme, c'est que le malade en a conscience et qu'il conserve le souvenir de ses hallucinations, et de ses sensations. C'est surtout le *cannabis indica* qui produit ces phénomènes psychiques, parce qu'il est beaucoup plus riche en cannabine.

Sommeil. — La somnolence le jour et l'insomnie nocturne est un symptôme du cannabis; le sommeil est souvent troublé par des rêves lucides effrayants et voluptueux.

Motilité. — Le cannabis produit plutôt des symptômes de *faiblesse paralytique* que de vraie paralysie. Cependant on a noté des paralysies très localisées à la main, à une jambe; de même on a observé quelques *contractions toniques* localisées à la main et des *crampes*, mais la *catalepsie* est un symptôme constant quand la dose est suffisante.

Sensibilité, douleurs. — Les douleurs n'ont pas de caractères déterminés.

Sensations. — De gouttes d'eau froide en plusieurs régions, d'arrosement avec de l'eau chaude, de pru-

Digitized by Google

rit, de piqûres, sensation de lassitude, de faiblesse et d'engourdissement.

Syndrômes. — Les auteurs ont noté dans la pathogénésie du cannabis indien principalement, des attaques *d'hystérie* et de *catalepsie*. Les accès hystériques se caractérisent surtout par un désordre dans la parole, tantôt c'est un flux de paroles avec répétitions involontaires du même mot jusqu'à dix fois; puis interruption de la faculté de parler pendant plusieurs heures; tantôt ce sont les mots qui manquent, tantôt c'est la voix.

Mouvement fébrile. — Il est assez mal caractérisé dans l'histoire du cannabis; Franz décrit plutôt une sorte d'état nerveux avec tremblement, que le frissonnement de la fièvre. — Ce tremblement, qui s'accompagne de soif, augmente après avoir bu; il s'accompagne d'altération des traits, d'impulsions tantôt joyeuses, tantôt larmoyantes, tantôt furieuses; il n'y a point de chaleur véritable, ni d'accélération du pouls; un peu de transpiration froide dans le dos et sur les jambes.

Les autres auteurs notent du froid, du frisson, mais pas de chaleur, excepté à la face qui devient rouge.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le cannabis produit une sorte d'ivresse vertigineuse plus forte en marchant; la marche est chancelante.

Céphalalgie. — La céphalalgie du cannabis présente plusieurs types; le plus remarquable est « une douleur pulsative avec chaleur à la tête et aux joues,

Digitized by Google

augmentant par la chaleur » la céphalalgie la plus *violente* est la céphalalgie pressive, au sommet de la tête et au front; douleur *constrictive* à la nuque jusqu'aux oreilles, et au front jusqu'aux tempes.

« *Sensation* sur différents points du crâne d'une goutte d'eau froide. »

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Hahnemann note, sans indiquer la source, *taie et obscurcissement de la cornée.* Le cannabis produit en outre une sensation de pression dans l'œil, une alternance de *dilatation* et de *rétrécissement* de la *pupille*; une *amblyopie* avec *hémiopie* confuse, déterminée par un demi-cercle de flamme à droite du rayon visuel. — Nenhold note la *cataracte.*

Nez. — Le symptôme le plus remarquable est une *épistaxis* poussée jusqu'à la syncope et précédée d'une sensation de chaleur dans le nez.

Sécheresse dans le nez.

Oreille et ouïe. — *L'otalgie* produite par le cannabis est une douleur violente et de courte durée rayonnant dans la joue et jusque dans l'épaule. Il existe aussi une douleur dans l'apophyse mastoïde ; *tintements* d'oreilles avec diminution de l'ouïe.

Symptômes de la face. — La face est pâle ; elle devient le siège de prurit et de picotement comme par du sel.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Sécheresse de la bouche avec soif, douleur dans toutes les dents.

Le cannabis produit des *régurgitations* d'un li-

Digitized by Google

quide tantôt âcre et amer, tantôt insipide. « Le liquide tombe dans la trachée et excite une toux suffocante.

Nausées en mangeant, vomissements bilieux, verts.

Estomac. — « Estomac très douloureux, même au toucher » accès de douleur d'estomac avec pâleur et sueur de la face, pouls misérable et respiration ralentie. »

Le balancement du tronc en avant et en arrière calme quelquefois les douleurs d'estomac.

Abdomen. — Douleurs diverses assez mal caractérisées; douleurs croissantes, douleur comme par un refroidissement, douleurs pulsatives et pulsations « coups douloureux comme si le ventre contenait quelque chose de vivant » (comme le *crocus*). Les douleurs de ventre se portent au loin dans un genou, dans la hanche, dans l'oreille, dans le dos, dans les omoplates.

Selles et anus. — La diarrhée s'accompagne de colique, mais la *constipation* est un effet plus constant du cannabis, « sensation comme si tous les viscères allaient sortir par l'anus. »

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Reins et vessie.* — Nous avons vu qu'à haute dose le cannabis était diurétique, qu'il avait été employé pour combattre la blennorrhagie ; la pathogénésie confirme ces faits.

« Envie fréquente d'uriner, même quand il n'y a plus d'urine dans la vessie; douleur brûlante dans tout le canal de l'urèthre en urinant, et après avoir uriné érections plus ou moins complètes, sans au-

Digitized by Google

cune sensation voluptueuse avec douleur tensive dans l'urèthre ; douleur de l'urèthre au toucher, écoulement aqueux, muqueux et purulent par l'urèthre ; l'orifice de l'urèthre est collé par du mucus qui s'écoule en comprimant le canal. »

Difficulté d'uriner, puis paralysie de la vessie.

Urine trouble, tantôt blanche, tantôt rougeâtre. Jahr note *expulsion d'une pierre par l'urèthre.*

Organes génitaux. — Hommes. — Le chanvre, nous venons de le voir, produit des symptômes analogues à la blennorrhagie aiguë ; il produit aussi des symptômes de *balano-posthite*, rougeur et inflammation du prépuce et du gland avec sécrétion abondante de mucus, taches rouges sur le gland avec douleur de brûlure et d'excoriation.

Tous les auteurs reconnaissent que le chanvre produit des désirs vénériens, mais c'est surtout le cannabis indien qui est aphrodisiaque.

Chez la femme, le chanvre produit des *règles trop abondantes*. Neuhold l'accuse d'avoir produit l'*avortement* (comme le *crocus*).

Symptômes de l'appareil de la respiration. — Le cannabis produit un changement dans le timbre de la voix, qui devient indistincte et retentissante.

L'action du cannabis sur l'appareil respiratoire est peu étendue, mais assez caractérisée ; il produit une sécrétion de mucus, épais, visqueux et presqu'impossible à détacher, dans la trachée-artère. Ce mucus excite chaque matin des efforts de toux et d'excrétion qui restent longtemps infructueux.

Digitized by Google

La *dyspnée* est sous-sternale, c'est surtout l'inspiration qui est difficile.

Il existe quelques *douleurs* sous-sternales ou bien dans le côté gauche de la poitrine, surtout dans la région précordiale; quand ces douleurs sont fortes, elles coupent la respiration ; elles diminuent en se penchant en arrière et augmentent en se penchant en avant.

Symptômes de l'appareil de la circulation. — Palpitations avec sensation de pression dans tout le côté gauche, chaleur autour du cœur et anxiété « il sent le cœur battre plus bas qu'à l'ordinaire » élancements violents à la région précordiale, surtout en se baissant.

Pouls très faible et extrêmement lent.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Le cannabis produit des douleurs sourdes de pression ou de tiraillement au coccyx, au sacrum et à la nuque, et une douleur au dos qui coupe la respiration.

Membres. — Les douleurs du cannabis tiennent de la névralgie et se propagent par la pression sur les trajets nerveux ; il existe aussi des douleurs tractives et des douleurs crampoïdes dans les os et les articulations. Dans la hanche en particulier, les douleurs arrachent des cris.

Le cannabis produit des symptômes de *convulsions* très localisées, ou plutôt des crampes dans les mains et dans les parties internes des cuisses. Ces crampes se manifestent à l'occasion de la marche.

Digitized by Google

Paralysies subites et douloureuses avec tremblement de la main droite ; paralysie de la jambe droite.

THÉRAPEUTIQUE.

Avant les travaux de Hahnemann, le chanvre était employé empiriquement contre la blennorrhagie, les maladies de la vessie et l'ictère. Hahnemann rapporte, d'après Chardin, que les Orientaux emploient l'infusion des feuilles contre les fatigues musculaires.

Le cannabis est principalement indiqué dans le traitement des *névroses* et dans celui des affections des *voies urinaires.*

Dans les névroses, c'est le cannabis indien que l'on devra préférer ; il répond assez parfaitement à l'*hystérie* et au *somnambulisme pathologique.* Le sommeil pathologique, les hallucinations, l'érotisme surtout, indiquent le cannabis dans le traitement des névroses. L'*aliénation hystérique* avec hilarité, érotisme, hallucinations, bavardage et sommeil agité la nuit a été très heureusement modifiée par le *cannabis indica.*

Richard Hughes rapporte un cas de *catalepsie hystérique* guéri par *cannabis indica.*

Ce médicament a été aussi utile dans quelques variétés de *nausées* chez les femmes en couche et dans le *delirium tremens.* Les symptômes qui indiquent le cannabis dans cette dernière maladie sont le tremblement nerveux, le délire avec hallucinations, l'impulsion à la fureur et la soif inextinguible.

Blennorrhagie. — C'est au début de la blennor-

Digitized by Google

rhagie et lorsque prédominent les symptômes inflammatoires que cannabis est indiqué. A l'exemple de Hahnemann, j'emploie dans ce cas la teinture-mère à la dose d'un gramme par jour dans une potion.

Ténesme urinaire. — Le ténesme, qui accompagne tant d'affections de la vessie, trouve souvent un remède efficace dans cannabis, après cantharis.

Il faut aussi se rappeler que le chanvre a donné quelques cas de guérison, dans le traitement de la *paralysie de la vessie.*

Taies de la cornée. — Depuis Hahnemann, les médecins homœopathes ont prescrit le cannabis dans le traitement des taies de la cornée. Richard Hughes confirme cette propriété du cannabis; pour moi, je n'ai jamais eu occasion de la vérifier.

Pneumonie. — Jamais non plus je n'ai prescrit le cannabis dans la pneumonie ; le Dr Wells recommande ce médicament dans la pneumonie de la base avec délire et vomissements de bile verte. Ajoutons que ce que nous connaissons de la pathogénésie du cannabis est peu encourageant pour essayer ce médicament dans une maladie aussi grave que la pneumonie.

Le Dr Quin, cité par Richard Hughes, a guéri une *névralgie* ancienne, symptomatique d'une affection interne et accompagnée d'nne *métrorrhagie.*

Doses et mode d'administration. — Les basses dilutions et la teinture-mère dans les affections de la vessie, la 6e et 12e dilution dans les névroses et, dans ce cas, le cannabis indica de préférence au cannabis sativa. Dr P. Jousset.

Digitized by Google

CANTHARIS.

MATIÈRE MÉDICALE.

Les cantharides sont des insectes coléoptères, que l'on trouve par essaim vers la fin du printemps sur les frênes, les troènes et les rosiers.

Ces insectes contiennent de la *cantharidine*, alcaloïde dont l'action est analogue à celle de la cantharide et qui paraît en être le principe actif, quoique quelques auteurs aient aussi donné une certaine importance à une huile odorante essentielle.

Toxicologie.

Les observations d'empoisonnement sont assez nombreuses, puisque, pour Tardieu, la cantharide causerait le dixième des empoisonnements, grâce à sa réputation comme substance aphrodisiaque et abortive.

Donnée à l'*intérieur* sous forme de poudre ou de teinture, elle produit tantôt brusquement une sensation de brûlure dans la bouche et dans la gorge, tantôt au bout de quelques heures une douleur épigastrique violente; il survient des vomissements de matières glaireuses ou sanguinolentes ; de la salivation très abondante. Le visage est rouge; les yeux saillants et brillants ; la tête douloureuse.

Les organes *génito-urinaires* présentent un plus haut degré d'altération : les reins sont douloureux; la miction est fréquente, douloureuse, brû-

Digitized by Google

lante ; les urines sont rares et sanguinolentes, elles contiennent des flocons de mucus et de l'albumine : elles peuvent même être remplacées par un écoulement sanguin presque pur.

Les empoisonnés présentent du priapisme ; mais souvent ce symptôme s'accompagne de fureur érotique, de mouvements obscènes, de cris de bêtes fauves, avec rapports fréquents (Tardieu, Galtier), surtout dans les empoisonnements avec doses fortes ; souvent aussi, il n'y a pas d'excitation aphrodisiaque ; mais, dans ce cas, les doses de cantharide étaient peu considérables (expérience de Pullini et de Giacomini) (1).

Du côté du rectum, il y a du ténesme et des selles dysentériques.

Lorsque la dose a été très forte, on peut aussi observer des attaques convulsives tétaniques, du délire, de l'hydrophobie.

Si la mort doit être la conséquence de l'empoisonnement, le malade tombe dans un affaissement considérable, les parties génitales se gangrènent, et il meurt.

S'il doit guérir, tous ces symptômes s'amendent ; mais on voit, le plus souvent, persister de la dyspepsie et des néphrites chroniques.

En *applications externes* sur la peau et sur les muqueuses, la cantharide peut aussi produire des effets toxiques plus ou moins graves. Taylor cite un cas de mort chez un enfant après une friction avec une pommade cantharidienne.

(1) Galtier, *Traité de toxicologie*, II et *Bulletin de thérap.* 1870, II, p. 285.

Digitized by Google

Les vésicatoires sont assez souvent suivis de symptômes de cystite cantharidienne, qu'on a essayé de prévenir par différents moyens. Martin-Damourette, ayant remarqué que la cantharidine dissoute dans le sang sous forme de cantharidate alcalin n'était pas caustique et le devenait dans la vessie en présence de l'acidité de l'urine et dans la sueur, avait recommandé de donner aux malades 10 grammes de bi-carbonate de soude avant l'application du vésicatoire pour alcaliniser les urines.

Ollivier n'en a pas retiré de résultats sérieux; le moyen pratique d'obvier aux inconvénients du vésicatoire est de le soupoudrer avec du camphre.

Sur la muqueuse linguale et labiale, Bretonneau, en 1826, par l'application d'une solution de cantharidine dans l'huile, a déterminé une sorte de *diphthérie* ; au bout de 15 à 20 minutes, il se formait une pellicule d'abord mince et transparente, puis épaisse et opaque ; si on la détachait, elle se reproduisait plusieurs jours de suite. Bretonneau prétendait en outre que lorsque la muqueuse était revenue à son état normal, il y avait une sorte d'immunité contre la cantharide. Gubler déclare ce dernier point erroné.

Lésions. — La *peau* présente aux points où sont appliqués les vésicatoires d'abord de la rougeur, puis un soulèvement épidermique formant des bulles qui viennent bientôt se réunir en une seule loge contenant une sérosité citrine : lorsque l'épiderme est enlevé, on trouve les papilles du derme à nu.

La peau peut présenter consécutivement des érup-

Digitized by Google

tions de diverses natures et principalement de l'*ecthyma*.

Le *tube digestif* est congestionné ; on trouve des ecchymoses dans l'estomac.

Le *péritoine* présente des traces d'inflammation (Galtier). Nous empruntons à R. Hughes la citation suivante : « Les vésicatoires appliqués sur le thorax et sur l'abdomen des chiens et des lapins produisent la rougeur et l'inflammation des *plèvres* et du *péritoine*, distinctement visibles par des taches correspondant aux surfaces cutanées soumises à la vésication. » (Dr Inman, *new Theory and pratice*, p. 322). Cependant Rossbach et Nothnagel rapportent que, chez un lapin, une application répétée pendant quatorze jours, de collodion à la cantharidine a bien produit de la congestion des parties superficielles, puis une anémie relative de la plèvre et du poumon correspondant.

Les *organes génito-urinaires* sont les plus touchés par le poison. Les *reins* sont gros, congestionnés ; ils présentent complètement, pour Cornil, l'aspect macroscopique des reins de *néphrite parenchymateuse* au début, et l'examen microscopique ne fait que confirmer cette observation.

Les *bassinets*, la *vessie* et l'*urèthre* sont enflammés et rouges : on trouve des ecchymoses dans la vessie.

La cavité de l'*arachnoïde cérébrale*, la pie-mère, les ventricules latéraux contenaient une grande quantité de sérum sanguinolent (observation de Galtier).

Digitized by Google

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Délire érotique avec excitation génésiaque et cris de bêtes fauves, impulsion à mordre, insomnie, délire furieux, délire maniaque. Engourdissement des facultés intellectuelles, sorte de *stupidité* avec perte de la connaissance de tout ce qui se passe.

Irascibilité et méchanceté, impressionnabilité, tristesse. Crainte et inquiétude avec gémissements comme dans l'*hypochondrie*. *Anxiété* avec grande agitation, qui ne permet pas de rester en place.

Sommeil. — La somnolence et l'insomnie sont notées dans le résumé pathogénétique (Roth), sans qu'on puisse savoir quelles doses produisent les deux effets opposés. Mais voici qui est plus caractéristique : sommeil agité, rêves lascifs ; *hallucinations*, il entend marcher doucement dans sa chambre ; il se sent soulevé dans son lit ; ou bien il est saisi au cou par des mains glacées.

Motilité.—Les *convulsions* constituent un symptôme habituel des doses toxiques ; elles s'accompagnent souvent de délire, de fureur et alternent avec le coma. La face exprime souvent l'effroi et la fureur. Les cheveux se hérissent, et les yeux sont affreusement convulsés. Les *convulsions toniques* dominent ; *emprosthotonos* ou *opisthotonos*, trismus, grincement des dents, salivation, *hydrophobie*.

La *paraplégie* a été notée dans quelques empoisonnements comme effet consécutif de l'empoisonnement.

Digitized by Google

Sensibilité. — Les douleurs produites par les cantharides sont principalement des douleurs de *brûlure* et d'*excoriation* intérieurement et extérieurement ; les douleurs de *déchirement* et surtout d'*élancements* ont été notées par beaucoup d'auteurs. Nenning affirme que les douleurs se calment un peu en étant couché et que la plupart des douleurs se manifestent de préférence du côté droit.

Syndromes. — Le *priapisme* caractérisé par des érections violentes, sans volupté et accompagné de fureur, est un symptôme des doses toxiques ; il a été signalé par tous les auteurs.

L'*hydrophobie* est caractérisée par un spasme du pharynx et du larynx avec impossibilité d'avaler, et accès de fureur et de convulsion par la seule vue du liquide. Quelquefois le symptôme s'accompagne d'aboiement et de hurlement. Ces symptômes, tous de l'ordre toxique, ont été signalés par Guilio.

Mouvement fébrile. — La fièvre est un symptôme rare dans la pathogénésie de cantharide, elle a été signalée par Ambroise Paré et par Cullen. Ce symptôme n'a donc été produit que par des doses pondérables. « C'est une *fièvre ardente* avec soif violente. » Des élèves de Hahnemann signalent aussi un mouvement fébrile, mais beaucoup moins marqué « mélangé de froid et de chaleur » « accès quotidien retardant d'un mouvement fébrile caractérisé seulement par la chaleur » (Nenning).

Nous allons maintenant étudier le *froid*, la *chaleur* et la *sueur* de la cantharide.

Froid. — C'est un symptôme constant de l'empoi-

Digitized by Google

sonnement ; on l'a observé aussi avec des doses relativement petites. Le froid est plus ou moins intense, accompagné ou non de frisson, avec ou sans soif; il n'est pas habituellement suivi de chaleur ; quand il disparaît au lit, il revient dès que la malade se découvre.

Chaleur surtout la nuit; chaleur qui n'incommode pas le malade ; chaleur sans soif ; chaleur principalement à l'anus et aux parties génitales.

Sueurs nocturnes vers la fin de la nuit. Sueurs froides visqueuses par tout le corps par des doses toxiques.

Nous étudierons le pouls à propos du cœur et de la circulation. *Amaigrissement* considérable.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige s'accompagne de titubation et quelquefois de perte de la vue, *vertigo tenebricosa*, et même de perte de connaissance avec chute (*vertige épileptique*).

Céphalalgie. — La céphalalgie générale s'accompagne d'afflux du sang à la tête et d'hébétude ; d'une sensation comme si le cerveau voulait sortir par le front. La *céphalalgie localisée* peut occuper le côté droit ou le côté gauche, le front, le vertex ou l'occiput ; ce sont des élancements et des déchirements.

Les maux de tête surviennent la nuit ou le matin, ils se calment quelquefois en quittant la position horizontale ; d'autres fois, ils augmentent par le mouvement et en baissant la tête.

Symptômes des organes des sens.— *Yeux et vue.*— Les symptômes d'inflammation des yeux sont peu

Digitized by Google

marqués. Cependant Champy signale une ophthalmie par émanation et un élève de Robiquet exposé aux vapeurs cantharidiennes éprouva une inflammation phlycténoïde des yeux. Les petites doses ont produit un *rétrécissement* extrême de la pupille et les doses fortes une *dilatation considérable*, trouble de la vue en écrivant ; coloration jaune des objets.

Oreilles et ouïe. — Il faut noter, avec des douleurs sans caractères dans l'oreille interne, des douleurs dans *l'apophyse mastoïde.* Bruit et tintement d'oreilles. Sensation d'un air chaud qui s'échappe de l'oreille.

Nez et odorat. — Inflammation érysipélateuse du lobule du nez : taches rouges, inflammation sur les côtés. Cette inflammation s'accompagne d'une douleur qui augmente par le moindre contact et par l'action de parler. Petites pustules sur les parties enflammées. Epistaxis.

Symptômes de la peau. — Rubéfaction, puis vésicules, puis large ampoule par l'application locale.

A la suite des vésicatoires, il se forme sur la partie enflammée des squames, des fausses membranes, des clous et des boutons d'ecthyma.

Pereira a signalé même des pustules d'ecthyma généralisées. Hahnemann et Nenning ont signalé le prurit par l'usage interne de cantharide à très petites doses.

Symptômes de la face. — Comme beaucoup de médicaments, les cantharides présentent pour la face des effets opposés dus à l'alternance des actions et

Digitized by Google

à la dose du médicament : face rouge et brûlante ; face pâle, froide, amaigrie, *hippocratique*. Ce dernier état appartient à la période d'état des empoisonnements.

La cantharide produit, en outre, des douleurs, « des élancements spasmodiques » sur le trajet du trifacial (*névralgie*).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Lèvres*. — Sécheresse et gonflement des lèvres avec sentiment de brûlure. Vésicules et dépouillement des lèvres par des doses fortes.

Gencives. — Plusieurs auteurs signalent des symptômes d'*épulie* aux gencives.

Dents. — Douleur déchirante dans les dents, le soir au lit, et en mangeant.

Cavité buccale et langue. — Sécheresse et sentiment de brûlure par les doses faibles ; par les doses fortes, vésicules, dépouillement de l'épithelium et formation de fausses membranes.

La *salivation* est un symptôme presque constant de la cantharide avec *goût* amer ou salé.

Pharynx, œsophage et déglutition. — Nous retrouvons les mêmes symptômes que dans la cavité buccale. Maxwel et Bretonneau ont signalé la formation de *fausses membranes* dans le pharynx.

La cantharide produit, comme les solanées vireuses, une *dysphagie* très prononcée qui va jusqu'à l'*hydrophobie* avec convulsions, aboiements et crachottements continus.

Des malades en expérience, les uns ont plus d'*ap-*

Digitized by Google

pétit, les autres en ont moins; la perte d'appétit s'accompagne de dégoût.

La *soif* est diminuée par les petites doses; par les doses toxiques « soif inextinguible; souvent avec impossibilité d'avaler. »

Rapports, nausées, vomissements. — Eructations qui soulagent, rapport avec goût des aliments.

Nausées et *vomissements*, vomissements âcres, brûlants; vomissements d'aliments; vomissements bilieux; vomissements de sang quelquefois fort abondants (*hématémèse*); vomissements des grands lambeaux de *fausses membranes*, d'une fausse membrane longue comme l'œsophage.

Les symptômes de *dyspepsie* sont peu marqués et ne se développent guère que comme symptômes consécutifs aux empoisonnements. C'est une sensation de plénitude avec un sentiment de constriction dans la colonne vertébrale et l'épigastre.

Les symptômes de *gastralgie* sont, au contraire, très nombreux. C'est habituellement une *douleur brûlante* quelquefois avec élancement.

Abdomen. —Les douleurs du ventre produites par la cantharide sont très violentes; les observateurs les appellent *atroces*, *terribles*; elles s'exaspèrent par la pression et quelquefois par l'application d'une éponge imbibée d'eau chaude jusqu'à la convulsion et à la fureur; elle s'accompagnent de borborygmes et de tympanite.

Selles. — Le premier effet des cantharides à petites doses est de produire la *constipation*; plus tard surviennent les selles petites, douloureuses, avec coli-

Digitized by Google

ques, ténesme, brûlement à l'anus; ces selles sont composées de mucus verdâtre, de mucus sanguinolent et de sang (*dysentérie*).

Les symptômes de dysentérie sont produits dès les premières heures par les doses toxiques.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — La tradition nous présente la cantharide comme un médicament produisant l'inflammation des reins, de la vessie et de l'urèthre; l'anatomie pathologique confirme absolument cette action de la cantharide.

Par les doses fortes et moyennes et dans son action primitive, la cantharide produit un ténesme très douloureux ; une véritable *strangurie* avec émission très fréquente de petites quantités d'urine. A un degré plus avancé et quand le rein est fortement atteint, la strangurie s'accompagne de la *suppression des urines*. Les urines sont brûlantes, elles contiennent du *sang* et de l'*albumine*. Quelquefois la quantité de sang rendu est considérable. Montagnano rapporte l'observation d'un malade qui rendit cinq livres de sang. Douleur à crier dans la *région rénale* sur le côté gauche. Cette douleur s'étend le long de l'urèthre jusqu'à la vessie (*colique néphrétique*).

Dans d'autres circonstances, par de plus petites doses ou comme effets secondaires, on a observé une véritable flux d'urine et des symptômes *d'incontinence*.

Organes génitaux. — Hommes. — L'action aphrodisiaque des cantharides est trop généralement connue, puisque un grand nombre d'empoisonnements

Digitized by Google

est dû à cette cause honteuse. L'effet aphrodisiaque ne s'obtient que par de fortes doses ; chez quelques-uns il produit un véritable *priapisme*, c'est-à-dire de violentes et continues érections, douloureuses et sans volupté ; chez d'autres, il produit le *satyriasis* avec convulsions. Dans quelques empoisonnements, la verge s'est *gangrenée*. Les pertes séminales et la copulation répétée sont des symptômes des doses fortes.

A petite dose, la cantharide produit plutôt un effet contraire.

Indépendamment de ces symptômes, la cantharide produit des symptômes d'*uréthrite aiguë*, gonflement de la membrane muqueuse, prurit, douleur de brûlure et d'excoriation ; ténesme et douleur en urinant comme par un fer rouge ou un rasoir ; écoulement d'un liquide jaunâtre quelquefois sanguinolent (*blennorrhagie*) ; excoriation du gland ; suppuration entre le prépuce et le gland. Gonflement douloureux du testicule *droit* ; douleur dans les cordons spermatiques (*orchite*).

Femmes.— La cantharide produit chez les femmes des symptômes d'inflammation, semblables à ceux que nous venons de décrire chez l'homme. Elle a produit en plus l'avortement, l'augmentation et l'avance des règles.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Enrouement avec faiblesse de la voix et douleur intense du larynx.

Catarrhe avec *coryza* fluent, *toux* grasse, enrouement. Douleur vive dans la trachée artère.

Digitized by Google

Accès fréquents d'une petite *toux* sèche par chatouillement.

Dyspnée avec respiration laborieuse et accélérée. Sentiment de constriction dans le larynx et la partie antérieure de la poitrine. Sensation de faiblesse des organes respiratoires.

Sensation d'ardeur et douleurs lancinantes très fréquentes dans le *thorax*, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche. *Inflammation de la plèvre* par les vésicatoires appliqués sur le thorax.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Douleur lancinante dans la région du cœur et dans la partie correspondante du dos. *Palpitations* de cœur avec anxiété.

La cantharide, d'après les expériences de Giacomini, ralentit le pouls d'un manière considérable, (30 pulsations par minute). Ce ralentissement s'établirait progressivement. En même temps le pouls deviendrait *faible* et *intermittent*. On a encore signalé le ralentissement, la faiblesse et l'irrégularité du pouls dans des cas d'empoisonnement. Cependant quelques auteurs ont signalé l'accélération et la force du pouls avec des fortes doses, mais probablement dans la période de réaction. La *lipothymie et* la *syncope* ont été signalées par Giacomini et dans l'histoire des empoisonnements.

Symptômes du tronc et des membres. — La cantharide produit des douleurs *déchirantes* dans le tronc et dans les membres. Elle semble avoir une action spéciale sur le genou. Elle y détermine des douleurs à crier qui s'aggravent par le moindre

Digitized by Google

attouchement. Cette douleur s'accompagne d'un sentiment de gonflement.

La *paralysie* est un symptôme consécutif à l'empoisonnement par la cantharide.

THÉRAPEUTIQUE.

La cantharide est un grand médicament que le scepticisme thérapeutique moderne a réduit au simple rôle de vésicant. Hahnemann et ses élèves l'ont remis en honneur et, par leurs études pathogénétiques et cliniques, considérablement augmenté son importance.

Hippocrate prescrivait la cantharide à l'intérieur dans le traitement des hydropisies ; Pullini dans celui de la pleurésie ; Bartholini et, de nos jours, Robertson ont appliqué ce médicament à la cure de la pyélite et de la blennorrhagie. Toutes ces indications, et bien d'autres, ont été justifiées par l'école homœopathique.

C'est dans le traitement des inflammations aiguës et chroniques des organes génito-urinaires et dans celui des inflammations des membranes séreuses que nous employons principalement la cantharide. C'est aussi par cet ordre de maladies que nous allons commencer.

Néphrite. — La cantharide est le médicament de toutes les variétés de *néphrite* : de la néphrite essentielle à toutes ses périodes : *néphrite catarrhale*, *néphrite parenchymateuse* ou *maladie de Bright ;* de la *néphrite calculeuse* avec complication de *pyélite* et enfin de la *néphrite* qui suit et complique les

Digitized by Google

opérations sur la vessie. La pathogénésie démontre l'homœopathicité de la cantharide, dans tous ces cas, les symptômes qui indiquent cantharis sont les douleur de reins, les urines sanguinolentes et albumineuses ; la rareté et la suppression de la sécrétion urinaire. Dans la néphrite parenchymateuse, la cantharide est encore indiquée par les hydropisies consécutives et par les symptômes cérébraux *d'urémie.*

Cystite. — La *cystite aiguë* et la cystite chronique ou *catarrhe de la vessie* ont été traitées avec succès par cantharide. La *cystite du col*, causée par l'irritation d'un calcul vésical, l'extension de l'inflammation blennorrhagique ou survenant à la suite d'une opération sur la vessie sont aussi heureusement modifiées par la cantharide.

Les symptômes qui indiquent spécialement la cantharide dans ces affections sont: le ténesme, la strangurie, quelquefois avec rétention d'urine, quelquefois avec urines involontaires ; les urines muqueuses, purulentes, sanguinolentes. Dans le *catarrhe* de la vessie,une urine contenant une très grande quantité de pus est un signe de l'indication de cantharide. J'ai guéri un cas dans lequel la suppuration de la vessie avait produit un amaigrissement très considérable.

Blennorrhagie. — La cantharide est le médicament de la blennorrhagie à sa période aiguë après l'usage de *cannabis.* Le ténesme, la douleur comparable à un fer rouge ou à un rasoir par le passage des urines ; l'écoulement puriforme et surtout les érections violentes sont les symptômes qui indiquent la cantharide.

Digitized by Google

Le retentissement de la blennorrhagie sur la vessie et sur les reins, la douleur des cordons spermatiques et des testicules confirment encore l'emploi de cantharide dans cette maladie.

Hématurie. — Nous avons vu que la cantharide produisait quelquefois un écoulement même considérable de sang pur. Aussi est-ce un médicament de l'hématurie, et la clinique homœopathique a confirmé plusieurs fois cette indication. Elwart, Knorrh et Trink ont rapporté des exemples de guérison.

Diabète. — Incontinence nocturne. — On a aussi rapporté des observations de guérison de diabète (Brisbone) et d'incontinence d'urine nocturne (Jorcke et Haustein).

Priapisme, satyriasis, pollutions nocturnes. — La cantharide est indiquée dans le traitement de ces affections qui indiquent une grande surexcitation du système génital, et la clinique contient plusieurs observations de guérison.

Inflammation des membranes séreuses. — Pleurésie. — C'est à l'école française qu'est due, dans ces derniers temps, l'application de la cantharide au traitement de la pleurésie, et l'*Art médical* contient un grand nombre de travaux cliniques sur ce point. La cantharide est certainement le meilleur médicament de la pleurésie, lorsque *bryone* a diminué le point de côté et *aconit* la violence du mouvement fébrile. A cette période de la pleurésie, cantharide doit être continuée avec persévérance en variant les doses (de la 3e centésimale à la teinture-mère), et on obtiendra certainement sinon la disparition com-

Digitized by Google

plète, au moins une grande diminution dans l'épanchement, qu'on achèvera de guérir avec *hepar sulfuris* ou un autre médicament.

Péricardite. — Les douleurs dans la région du cœur, la faiblesse et l'irrégularité du pouls, la tendance aux syncopes sont des symptômes qui indiquent la cantharide dans le traitement de la péricardite. La clinique a justifié plusieurs fois ces indications.

Pelvi-péritonite. — La théorie indiquait cantharide dans le traitement de la pelvi-péritonite qui n'est qu'une *pleurésie* du petit bassin. Mais la pratique ne m'a pas donné de grands succès de l'emploi des cantharides dans cette maladie.

Hydarthrose.— L'hydarthrose du genou a été souvent heureusement modifiée par cantharide.

Affection de la peau. — La cantharide a une action évidente sur la peau. Aussi ce médicament a été prescrit par toutes les écoles dans le traitement de *pemphygus*, de l'*ectyma*, de l'*érysipèle*, mais principalement dans l'*eczéma*.

Il est tout particulièrement indiqué dans deux circonstances : dans l'*eczéma* très *aigu*, et qui a l'apparence de l'érysipèle, et dans l'eczéma localisé aux mains (gale des épiciers).

C'est dans l'*érysipèle* à grandes phlyctènes que la cantharide est indiquée, mais rhus toxicodendron lui est habituellement préférable.

Aliénation.— La cantharide est très indiquée dans la manie avec fureur quand se présentent comme

Digitized by Google

accessoires des symptômes d'hydrophobie ou de satyriasis.

La clinique homœopathique possède des observations dans lesquelles la cantharide a amené la guérison des maladies suivantes : l'*épilepsie*, la *rage*, la *coqueluche*, la *dysphagie*, l'*ascite* et l'*anasarque*, les *palpitations*, la *dentition difficile* et la *suppression des urines* chez les cholériques.

On pourrait encore essayer la cantharide dans le traitement de la *diphthérie*, dont elle offre des symptômes ; dans celui de la *dysenterie* et de la *conjonctivite*.

Doses. — Dans les affections des *voies urinaires*, on devra commencer par la 6e et même par la 12e dilution, si on ne veut pas avoir d'aggravation. On peut ensuite descendre la dose du médicament, si cela devient nécessaire.

Dans la *blennorrhagie*, je commence habituellement par la 3e dilution pour descendre à la teinture-mère. Il en est de même dans la *pleurésie*.

Dans le traitement des affections de la peau, de la 3e à la 12e dilution.

Dans les *névroses*, il est préférable de commencer par les hautes dilutions, 12e et 30e.

Dans le traitement des affections aiguës, il faut répéter les doses toutes les deux heures ; et dans les affections chroniques, seulement deux, trois et quatre fois en 24 heures.

Richard Hughes dit s'être bien trouvé des *lotions* avec la teinture de cantharide étendue d'eau dans le traitement de l'érysipèle, des eczémas et des brûlures.

Dr P. Jousset

Digitized by Google

CAPSICUM.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Capsicum annuum, poivre long ou *piment,* plante de la famille des solanées. Le piment est très employé comme condiment surtout en Angleterre et en Amérique ; il a une saveur brûlante et passe pour exciter l'appétit.

Peu employée en médecine avant Hahnemann, cette substance a été quelquefois administrée avec d'autres médicaments tels que le fer, le quinquina contre l'angine, les hydropisies passives, les fièvres intermittentes anciennes.

Il y a quelques années, une commission, nommée par l'Académie de médecine, expérimenta ce médicament et constata son efficacité contre les tumeurs hémorrhoïdales enflammées et douloureuses. Cette application du capsicum est tout à fait justifiée par sa pathogénésie, et l'Académie avait été précédée dans l'étude de ce médicament, depuis 50 ans, par Hahnemann et ses élèves.

Action physiologique.

Syndrômes. — *Mouvement fébrile.* — Le capsicum donne lieu à des symptômes fébriles qui rappellent assez exactement les accès de fièvre intermittente : fièvre avec prédominance de froid, avec soif, puis châleur brûlante; frissons avec forte soif, puis chaleur avec soif et sueurs. Crampes dans le corps avec

Digitized by Google

roideur des bras et des jambes avec fourmillements et sensation d'engourdissement; répugnance pour le mouvement. Ces symptômes se manifestent principalement le soir et la nuit ; ils s'aggravent par le grand air, le froid, le mouvement et après avoir bu ou mangé.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Les maux de tête produits par le capsicum rappellent les accès de migraine; ils sont semi-latéraux, pressifs, lancinants avec nausées, vomissements et perte de la mémoire; ils s'aggravent par le mouvement des yeux; ils s'accompagnent d'une sensation d'ivresse comme celle des boissons spiritueuses.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Les yeux sont proéminents et présentent de la rougeur, du larmoiement, et sont le siège d'une douleur brûlante. La vue est troublée surtout le matin, comme si un corps étranger passait sur la cornée.

Oreille et ouïe. — Douleurs pressives au fond de l'*oreille* avec diminution de l'ouïe.

Nez et odorat.—*Epistaxis*, surtout le matin au lit.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Elle présente des alternatives de rougeur et de pâleur. Douleurs dans les os de la face, aggravées par le toucher.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Goût aigre dans la bouche avec absence d'appétit.

Estomac. — Pyrosis, douleur brûlante à l'estomac et à l'épigastre, surtout immédiatement après le repas. Envies de vomir.

Digitized by Google

Abdomen. — Grand ballonnement et tension du ventre avec gêne considérable de la respiration. Coliques venteuses qui sont suivies de petites selles fréquentes qui consistent en mucosités, parfois mêlées de sang, et qui s'accompagnent de ténesme (*dysenterie*).

Anus. — Douleurs brûlantes à l'anus. *Hémorrhoïdes* qui causent des démangeaisons et de vives douleurs en allant à la selle. Écoulement de sang par l'anus.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Ténesme* de la vessie avec envies fréquentes et inutiles d'uriner. Douleurs brûlantes en urinant. Ecoulement de sang par l'urèthre. *Impuissance* avec sensation de froid aux organes génitaux.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Enrouement* avec *toux*, qui est plus violente le soir et la nuit et qui s'accompagne de douleurs à d'autres parties du corps, surtout à la tête et à la vessie, ou de pression dans la gorge et les oreilles. Gêne de la respiration, *dyspnée* présentant les caractères d'un *accès d'asthme*.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Douleurs tractives aiguës dans le dos. Tremblement des jambes avec faiblesse. Fourmillements dans les bras et les jambes.

THÉRAPEUTIQUE.

Selon Hahnemann, ce médicament conviendrait

Digitized by Google

mieux aux personnes lymphatiques qu'à celles dont la fibre est rigide.

Il a été assez fréquemment employé dans les *fièvres intermittentes* anciennes, surtout lorsque le sulfate de quinine a été administré sans succès.

Il est indiqué par la prédominance du froid avec forte soif, par la coexistence du ténesme et des symptômes hémorrhoïdaires.

Selon Teste, les affections dans lesquelles le capsicum se montrerait le plus efficace sont : la *coqueluche* à sa période d'état, quand la toux est encore spasmodique et qu'elle est plus fréquente le jour que la nuit ; l'*asthme* périodique ; le *catarrhe chronique* des bronches, avec toux spasmodique, expectoration filante, absence de fièvre et de céphalalgie et maux de reins habituels.

Capsicum est un bon médicament des *hémorrhoïdes* ; il répond surtout au ténesme rectal et vésical avec petites selles diarrhéiques, douleurs brûlantes et lancinantes, écoulement de sang abondant. Ces symptômes répondent encore à certaines formes de la *dysenterie* caractérisée par la violence du ténesme, par la douleur cuisante à l'anus et par la présence du sang dans les selles ; dans ces cas, le capsicum est un très bon médicament.

Il a été encore administré contre le *pyrosis*, la *dysurie*, la *gonorrhée* et l'*impuissance*. Le Dr Chapmann le recommande dans le *hoquet*.

Doses et mode d'administration. — Dans le traitement des hémorrhoïdes et de la dysenterie, le capsicum s'administre habituellement à la 3e dilution. Il faut souvent descendre jusqu'à la teinture-mère, trois

Digitized by Google

à six gouttes en 24 heures pour les fièvres intermittes. Le ténesme vésical est facilement augmenté par l'emploi de ce médicament; aussi, dans les affections de la vessie, commençons-nous souvent par la 6e et même la 12e dilution. Il en est de même dans les affections de l'estomac.

Dr A. Gabalda.

CARBO.

MATIÈRE MÉDICALE.

Hahnemann a expérimenté le charbon produit par la combustion d'un morceau de cuir de bœuf *carbo animalis* et le charbon de bouleau *carbo vegetabilis*. Les symptômes obtenus par ces deux substances chez l'homme sain sont à peu près identiques. Aussi ne décrirons-nous qu'une espèce de carbo, nous contentant d'indiquer par un *a* placé entre deux parenthèses les quelques symptômes propres au carbo animalis. Nous ferons remarquer que la similitude des symptômes rapportés dans les pathogénésies de carbo animalis et de carbo vegetabilis est une preuve de plus de l'exactitude de la matière médicale de Hahnemann.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes moraux produits par le charbon sont

Digitized by Google

de deux ordres : 1° une *anxiété* avec agitation, chaleur de la peau, tremblements et pleurs ; des *impulsions anxieuses* à la tristesse et au suicide avec irritabilité ; 2° une sensibilité excessive avec versatilité, impulsion à rire ou à pleurer.

Indifférence, paresse d'esprit et perte subite et momentanée de la mémoire.

Ces symptômes se rapportent très nettement à l'*hystérie* et à l'*hypochondrie*.

Sommeil. — Somnolence diurne irrésistible, surtout après les repas.

Insomnie avec agitation, afflux de sang à la tête, chaleur et prurit à la peau. *Sommeil troublé* par des bruits imaginaires et par beaucoup de rêves inquiétants.

Motilité. — Le charbon ne produit presque pas de trouble de la motilité ; quelques raideurs, des tressaillements musculaires isolés ; pas de véritable paralysie, mais une sorte de lourdeur et de faiblesse dans les membres ; le tremblement des membres accompagne beaucoup de souffrance.

Sensibilité. — Les douleurs produites par le carbo sont le plus souvent *compressives* et *brûlantes*. Cependant elles peuvent être lancinantes et déchirantes, et alors surviennent habituellement par *secousses* comme les *douleurs fulgurantes*. Quelques-unes cessent la nuit et par le mouvement. Elles s'accompagnent généralement d'anxiété et de chaleur, et d'un sentiment de faiblesse.

Sensations troublées. — Sensation de fatigue, de faiblesse, de courbature avec endolorissement géné-

Digitized by Google

ral, tremblement des membres, sentiment de faim et de vide dans la tête.

Fourmillement, engourdissement, prurit picotant et brûlure par tout le corps.

Syndrômes. — Accès d'afflux de sang à la tête avec sensation de hérissement des cheveux; fourmillements à la peau; frisson; anxiété; sensibilité excessive de l'ouïe.

Saignement des petites plaies; mauvais état d'ulcères déjà existant.

Fièvre. — « Accès avec frissons, ongles bleus et soif; puis chaleur et sueur sans soif ».

Accès de froid le matin.

Chaleur brûlante.

Sueur chaude, aigre et putride surtout à la fin de la nuit.

Pouls fréquent et faible.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige produit par le carbo correspond au vertige dit *a stomacho læso*, porté au plus haut point : « accès de vertige avec nausée, obscurcissement de la vue, tintements d'oreille, sueurs chaudes et abondantes, tremblements des membres, coliques et selles non liquides ; *perte de connaissance* fort longue. Ce vertige survient habituellement le matin ; il diminue par la position horizontale et reparaît dès que le malade se redresse. » Le carbo animalis ne possède pas ce symptôme au même degré que le carbo vegetabilis ; il correspond plutôt au *vertigo tenebricosa.*

Céphalalgie. — Le carbo produit des douleurs

Digitized by Google

sourdes avec *afflux de sang* et *chaleur* dans la tête; souvent une douleur compressive comme avec un lien. Mais il produit aussi des douleurs limitées à un point et qui rappelle soit le *clou hystérique*, soit une *névralgie du sus-orbitaire*, soit une *migraine* : « hémicrânie, douleur occipitale violente avec face pâle, froid, tremblements, sueurs d'anxiété, douleurs par secousses fortes et brèves. »

Cuir chevelu. — Douleur, fourmillements et prurit énorme au cuir chevelu.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Le charbon donne peu de symptômes pour les yeux. Une douleur d'arrachement comme celle de la spigélie. Une douleur comme par un grain de sable par le mouvement du globe oculaire. Prurit et cuisson des paupières. Tremblement des paupières.

Taches noires et mobiles. *Amblyopie* avec points noirs ou jaunes disposés en sens régulier.

Oreille et ouïe. — Comme pour les autres organes, prurit et chaleur brûlante dans l'oreille externe, élancements par secousse dans l'oreille.

Ecoulement d'un liquide épais, brunâtre et fétide (*otorrhée*).

Bruits divers dans les oreilles. Sensation d'obturation ou sensibilité excessive de l'ouïe.

Nez et odorat. — Prurit et croûtes; rougeur et douleur brûlante du bout du nez, comme dans le *lupus*; surtout par carbo animalis.

Epistaxis abondante et difficile à arrêter; surtout la nuit et le matin, comme *nux vomica*.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Gros boutons blancs, indolores à la face, au cou, sur les épaules (*acné*).

Eczéma à l'aisselle, au scrotum, à l'anus, (*herpès præputialis*). Urticaire.

Le prurit produit par le carbo est brûlant; il accompagne la plupart des éruptions; mais il peut exister sans aucune éruption et être général la nuit et troubler le sommeil; il résiste au grattage.

Glandes. — Un seul symptôme se rapporte aux glandes: *gonflement douloureux des glandes du cou.*

Gonflement des *parotides.*

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Pâleur livide de la face avec altération des traits (*face hippocratique*); quelquefois avec bouffées de chaleur.

Douleur déchirante par secousse dans les nerfs sous-orbitaire et mentonnier (*tic douloureux de la face*).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Lèvres.* — Gonflement des lèvres, gerçures et éruption d'herpès. Ulcération du coin des lèvres. Tremblement dans la lèvre supérieure.

Dents et gencives. — Odontalgie même dans les dents saines; ébranlement des dents saines. Saignement et état fongueux des gencives (*scorbut*). Pustules et petits abcès (*épulie*).

Bouche et langue. — Aphthes; langue blanche, jaune, brunâtre, sèche, brûlante, sans soif et rendant la parole difficile (*fièvres graves*).

Mauvais goût; amer, acide, *putride.*

Digitized by Google

Mauvaise odeur de la bouche dont on n'a pas conscience.

Gorge. — Symptômes du début du *rhume*, sécheresse, cuisson et grattement dans la gorge ; puis mucosités visqueuses, serrement, constriction et difficulté non douloureuse d'avaler (*hystérie*).

Appétit. — L'inappétence causée par le charbon s'accompagne d'absence de goût, avec sécheresse et chaleur de la bouche, sentiment d'épuisement. Ce sont surtout les choses grasses qui dégoûtent ; les aliments salés ou sucrés plaisent encore.

Quelquefois l'inappétence alterne avec la boulimie (*a*).

Dégoût pour la fumée de tabac.

Soif. — La soif existe seulement le matin.

Souffrance en mangeant. — Anxiété et fatigue, avec sueur au front ; froid interne ; nausées.

Estomac. — Les symptômes de *dyspepsie* produits par le charbon se caractérisent par *des coliques* et des *battements irréguliers du cœur*. La tympanite, le hoquet douloureux, les nausées, la somnolence avec rougeur de la face et sueur générale sont encore des symptômes fréquents.

Rapports. — Les rapports et les éructations sont très prononcés ; il y a pyrosis avec régurgitation d'aliments.

Nausées. — Le carbo n'a pas le vomissement parmi ses symptômes ; mais « un *état nauséeux* très caractérisé, avec vertiges, obscurcissement de la vue et faiblesse à se coucher. »

Digitized by Google

« Nausées avec serrement à la gorge et afflux d'eau à la bouche. »

Douleur à l'estomac. — Hahnemann signale une grande variété de douleurs à l'estomac, mais nous retenons celles-ci comme plus spéciales: « constrictions spasmodiques avec *tympanite* et coliques, » (*crampes d'estomac*), constriction spasmodique s'étendant à la poitrine avec dyspnée revenant par accès (*dyspepsie cardiaque, angine de poitrine?*).

Brûlure à l'estomac.

Les douleurs augmentent par le toucher.

Hypochondres. — Douleurs continues surtout à la région du foie. Elancements subits arrachant un cri *(névralgie)*. Le toucher augmente la douleur, la constriction par les vêtements est insupportable.

Abdomen. — Les douleurs produites par le charbon ont le caractère des *coliques venteuses*, « douleurs sourdes ; puis pincements avec borborygmes et émission énorme de vents » ; « coliques comme si la diarrhée allait s'établir, et il ne sort que des vents. »

Chaleur et brûlement dans le ventre.

Vents. — Borborygmes, vents abondants, habituellement inodores ; vents fétides avec selles diarrhéiques. Le *carbo animalis* produit plutôt des vents fétides.

Selles. — La *constipation* est un symptôme rare et probablement alternant. La *diarrhée* s'accompagne de ténesme ; les selles sont petites, difficiles à expulser ; tantôt féculentes, tantôt glaireuses et sanguinolentes (*dysenterie*). Elles sont quelquefois mélangées de sang pur, comme dans les *hémorrhoïdes;*

Digitized by Google

après les selles, faiblesse excessive, abattement, sensation du vide, frisson, cuisson et brûlement à l'anus.

Hémorrhoïdes. — Les symptômes produits par le charbon se rapportent surtout à ce qu'on a appelé les *hémorrhoïdes blanches* : « écoulement plus ou moins abondant d'un liquide visqueux âcre avec démangeaison, brûlure et excoriation à l'anus»; l'écoulement a lieu même sans aller à la selle et plutôt la nuit : «écoulement du sang, gonflement et douleur brûlante des hémorrhoïdes. »

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Les symptômes produits par le carbo sur les urines sont assez vagues. Cependant nous devons retenir ceci : besoins fréquents, ténesme, cuisson et déchirement dans l'urèthre par l'émission des dernières gouttes qui sont *laiteuses*. *Sables* dans les urines ; urines rouges, sanguinolentes (?). Jahr signale la guérison de l'incontinence nocturne.

Douleur lancinante au périnée.

Organes génitaux. — *Hommes.* — L'absence de l'appétit vénérien est surtout produit par *carbo animalis*. L'état contraire arrive quelquefois comme effet alternant.

Femmes. — Les règles avancent et sont moins fortes : Hahnemann note la guérison d'une aménorrhée.

Avant les règles, les dartres déjà existantes sont plus animées ; pendant les règles, coliques, douleurs de rein et céphalalgie.

Leucorrhées très variables : muqueuse, laiteuse, puriforme. Elles ont pour caractère commun de

Digitized by Google

produire le prurit, l'ardeur et l'excoriation des parties génitales. Jahr signale la guérison du *phlegmon du sein* par le carbo.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — *Coryza.* — Le coryza de carbo se rapporte à deux formes : coryza fluent, liquide, avec éternuements et larmoiement d'un œil (*fièvre des foins*), et coryza avec rhume, enrouement et perte de l'odorat (*coryza catarrhal*).

Larynx.— L'*enrouement* s'accompagne de sécheresse, mais non de douleur de gorge ; il va jusqu'à l'*aphonie*, surtout la nuit.

Toux. — La toux de carbo est principalement « une *toux spasmodique*, quinteuse avec vomissement excité par un chatouillement dans le larynx »; quelquefois une toux avec *douleur d'écorchure* dans le larynx et chatouillement dans la trachée. La toux est excitée par le froid, les repas, le soir, la nuit étant couché. Pendant la toux, douleur de poitrine, de larynx, élancements dans la tête, *expectoration* muqueuse jaune verdâtre.

Dyspnée. — La dyspnée s'accompagne d'un sentiment de constriction dans la poitrine, de *respiration suspirieuse* ; elle augmente par la marche et en se retournant dans son lit.

Haleine fétide

Thorax.— Les douleurs signalées par Hahnemann sont très nombreuses et sans caractères, excepté celle-ci : « douleur constrictive avec chaleur et afflux du sang dans la poitrine; douleur brûlante avec

Digitized by Google

anxiété. » Sentiment de froid, de malaise, de faiblesse dans la poitrine.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Palpitations fortes et fréquentes; *palpitations avec intermittence du pouls*, en se couchant.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Douleurs très multiples et très diverses parmi lesquelles nous retenons « *douleurs brûlantes* dans le dos, douleur lancinante s'étendant dans une cuisse à chaque inspiration (*sciatique*). »

Douleurs dans les muscles du cou et des lombes rappelant le *torticolis* et le *lumbago*.

Membres. — Douleurs dans la *continuité* des membres; lancinantes de haut en bas suivant le trajet des nerfs principalement du *sciatique*.

Douleurs articulaires violentes avec ardeur dans toutes les articulations, même celles des doigts, quelquefois avec gonflement. Elles augmentent par le mouvement et cependant elles peuvent, surtout dans les membres inférieurs, s'accompagner d'inquiétudes et de besoin de changer de place.

Faiblesse, engourdissement, lourdeur dans les membres supérieurs et inférieurs.

THÉRAPEUTIQUE.

La pathogénésie comme la clinique se réunissent pour faire du carbo vegetabilis le médicament principal de ces états graves qui peuvent survenir dans toutes les maladies et qui se caractérisent par une adynamie profonde; un pouls petit, fréquent et quelquefois complètement disparu; la gêne de la respi-

Digitized by Google

ration portée jusqu'à un commencement d'asphyxie ; le refroidissement avec sueurs ; le facies hippocratique. C'est le médicament du *collapsus*, et il a rendu des véritables services particulièrement dans le *choléra* et les *fièvres graves*. Pendant l'*agonie*, il paraît encore adoucir les derniers moments du malade ; c'est aussi le médicament des *gangrènes*, des *sécrétions putrides* et des *plaies de mauvaise nature*.

Carbo vegetabilis est indiqué dans la *cachexie scorbutique* ; il correspond à l'affection des gencives.

Dans le traitement de la *fièvre typhoïde*, carbo vegetabilis offrira encore quelques ressources, quand l'état s'aggrave de plus en plus et que les malades arrivent à la période voisine de l'agonie. La prostration est profonde, il y a somnolence avec râle ; le pouls est petit, fréquent, irrégulier, supprimé ; le facies hippocratique ; les sueurs froides et visqueuses.

Carbo vegetabilis convient dans le traitement de la *fièvre intermittente*, frisson avec ongles bleus, comme noix vomique ; soif seulement pendant le frisson comme l'arsenic. Il guérit les fièvres irrégulières dans lesquelles le stade de sueur précède le frisson, ou quand tout l'accès est constitué par des bouffées de chaleur. Dans la *pernicieuse apoplectique* avec râle, sueurs froides, facies hippocratique, pouls petit et fréquent, carbo vegetabilis peut rendre quelques services.

Ce médicament convient à une période avancée du *choléra* quand les malades sont tombés dans le collapsus, que l'asphyxie est déjà avancée et que le pouls manque complètement.

Carbo vegetabilis est encore indiqué dans les pé-

Digitized by Google

riodes analogues de toutes les maladies pestilentielles : *peste*, *suette*, *fièvre jaune*, *diphthérie*, *dysenterie* et *érysipèle*.

L'*impulsion anxieuse au suicide* indique le carbo vegetabilis dans le traitement de la *folie*, de l'*hystérie* et de l'*hypochondrie*. Sa pathogénésie contient plusieurs symptômes qui se rapportent à ces deux dernières névroses.

Dans le traitement du *muguet*, quand arsenic a échoué, carbo vegetabilis peut encore rendre quelques services.

Quand une *indigestion* est causée par des aliments gâtés, c'est carbo vegetabilis qui est indiqué.

Carbo vegetabilis convient dans le traitement de la *dyspepsie* avec développement de gaz dans l'estomac et sensation de brûlure ; il convient encore dans la *dyspepsie cardiaque* avec dyspnée et intermittence des battements du cœur.

Dans le traitement de la *péritonite aiguë*, après arsenic, quand le malade tombe dans le collapsus et que le pouls disparaît, carbo vegetabilis est indiqué. Mais c'est le médicament principal dans la *péritonite chronique*, et il m'a plusieurs fois rendu des services signalés.

Dans la *pelvi-péritonite*, après colocynthis et bryone, quand la période fébrile est passée ou bien encore dans les recrudescences si fréquentes quand la maladie devient chronique, carbo vegetabilis est un médicament précieux et qui réussit presque constamment. Carbo vegetabilis convient parfaitement dans le traitement de ce qu'on appelle les *hémorrhoïdes blanches* ; c'est-à-dire quand l'anus devient

Digitized by Google

le siège d'une suppuration plus ou moins sanguinolente mais toujours fétide.

L'*enrouement chronique*, qui accompagne les différentes laryngites, trouve dans carbo un bon médicament surtout si l'enrouement va jusqu'à l'*aphonie* et sem ble produit par une sorte de paralysie du larynx ; à ce titre, il conviendrait aussi à l'*aphonie hystérique*.

Dans la période asphyxique du *catarrhe pulmonaire* et de la *pneumonie*, surtout s'il y a terminaison par *gangrène du poumon*, carbo vegetabilis est indiqué. Le collapsus, le pouls misérable, l'odeur infecte de l'haleine indiquent spécialement ce médicament.

Carbo vegetabilis est indiqué dans le traitement de l'*aortite chronique* quand cuprum a échoué et qu'il y a des signes d'asphyxie commençante.

Dans le cours des *affections organiques du cœur*, le carbo vegetabilis est quelquefois indiqué, notamment quand la respiration prend ce rhythme particulier qui a pris le nom de *Cheyne-Stockes* ; plusieurs fois, j'ai fait disparaître ce symptôme avec carbo.

Contre les *arrêts du cœur* qui surviennent dans plusieurs affections ; surtout quand ces *arrêts* sont occasionnés par la réplétion de l'estomac, carbo vegetabilis est le médicament principal.

Le *prurit anal* et le *prurit vulvaire* sont quelquefois heureusement modifiés par carbo vegetabilis.

La lecture attentive de la pathogénésie nous montre que carbo pourra encore être essayé dans les douleurs fulgurantes de l'*ataxie ;* les *parotidites* ; le *vertige a stomacho*, porté au plus haut point ; la

Digitized by Google

migraine; l'*amblyopie;* le *lupus;* la *boule hystérique*; la *dysenterie*; l'*impuissance*; la *leucorrhée;* les affections du *sein;* la maladie appelée *fièvre des foins;* des *arthrites* diverses.

Les *doses* élevées, la 12e et la 30e, sont les plus généralement employées. Richard Hughes prétend que la 3e trituration est très appropriée à la dyspepsie des vieillards.

Dr P. Jousset.

CAULOPHYLLUM THALICTROIDES

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette plante est connue en Amérique sous les noms de *blue-cohocsh* ou squaw-root (racine de femme).

Le Dr John Thomson a le premier fait connaître son emploi par les femmes indiennes pour expulser le délivre et soulager les douleurs et les spasmes de l'utérus. On trouve, dans le *Dispensatory de King*, un résumé des propriétés du Caulophyllum; nous les reproduisons sans garantir les merveilleuses propriétés de ce médicament:

« Cette plante est principalement utile comme em-
« ménagogue, parturitive et anti-spasmodique; mais
« elle possède également des propriétés diurétiques,
« diaphorétiques et anthelminthiques. Elle a été
« employée avec beaucoup de succès dans le rhu-

Digitized by Google

« matisme, l'hydropisie, les coliques, les crampes, « le hoquet, l'épilepsie, l'hystérie, l'inflammation de « l'utérus, etc.. C'est un bon agent dans les maladies « chroniques de l'utérus, paraissant exercer une « action spéciale sur cet organe ; de là les services « qu'il rend dans la leucorrhée, l'aménorrhée, la « dysménorrhée, etc. Quant on fait usage de sa « décoction quelques semaines avant l'accouchement, « il favorise la parturition. Il est utile comme « gargarisme contre les aphthes et les ulcères de la « bouche et de la gorge. En décoction, le *squaw-root* « est préférable à l'ergot pour expulser le délivre, et « dans tous les cas où la longueur du travail est « due à la faiblesse de l'utérus ou à sa fatigue. »

On trouve, dans les *New Remedies* de Hale, une pathogénésie du caulophyllum. Elle ne contient qu'un petit nombre de symptômes.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — Sensation de douce langueur et disposition au sommeil.

Système nerveux. — Il produit un effet sédatif non douteux sur tout le système nerveux en même temps qu'il en accroît le ton et la force.

Symptômes céphaliques. — Sorte de vertiges avec diminution de la vue. Sensation de plénitude dans la tête avec pression derrière les yeux et plénitude des artères temporales.

Symptômes de l'appareil digestif. — Sensation de sécheresse dans la bouche comme s'il y avait brûlure.

Digitized by Google

Dans plusieurs cas, des spasmes de l'estomac et des vomissements spasmodiques furent soulagés. Selon King, lorsqu'il est combiné avec les purgatifs drastiques tels que l'*aloès* et le *podophyllum* il empêche les coliques mieux que toute autre drogue.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Femmes.* — Congestion de sang à l'utérus. *Douleurs semblables à celles de l'enfantement. Avortement.* Augmentation des douleurs naturelles de l'accouchement, relâchement du col utérin, abondante sécrétion de mucus dans le vagin.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Lassitude et faiblesse.

Délicate sensation de piqûre dans toutes les extrémités (par deux grains de résine), vigueur physique et mentale accrue (chez une jeune fille chlorotique).

THÉRAPEUTIQUE.

Selon le Dr Hale, Caulophyllum convient surtout à la dysménorrhée, aux crampes utérines, aux fausses douleurs du travail, à l'avortement et aux douleurs consécutives à l'accouchement. Il est encore utile dans la chorée et dans les spasmes qui surviennent à la suite d'une suppression de règles. Dans beaucoup de cas, il peut remplacer l'ergot de seigle pour activer le travail. Il est très préconisé contre les fausses douleurs et pour empêcher l'avortement ou, lorsqu'il est arrivé, pour prévenir les accidents consécutifs. Enfin, dans certains rhumatismes siégeant aux petites articulations, particulièrement aux doigts,

Digitized by Google

le caulophyllum aurait donné de brillants résultats. Tout ceci a besoin d'être vérifié par la clinique.

Le caulophyllum s'emploie le plus souvent aux premières triturations; son alcaloïde, le *caulophyllin*, est très usité aux mêmes doses.

Dr A. Gabalda.

CAUSTICUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

Nous renvoyons à la page 48 du premier volume des *Maladies chroniques*, pour la préparation de ce corps assez mal défini et qui, d'après Hahnemann, « serait une substance inconnue à la chimie, qui communique à la chaux vive ses propriétés caustiques et sa solubilité dans l'eau. Cette substance, qui se prépare par la réaction du bisulfate de potasse sur la chaux vive, a l'odeur de la lessive de potasse, cause de la cuisson sur la langue, produit une vive ardeur dans la gorge, gèle à la même température que l'eau et favorise la putréfaction des matières animales qu'on y plonge. Le chlorure de barium n'y décèle pas la moindre trace d'acide sulfurique, ni l'oxalate d'ammoniaque celle de la chaux.

Le Dr Black a remplacé la préparation très compliquée de Hahnemann par une *solution faible* de *potasse caustique*, et, dans la pharmacopée anglaise, le causticum serait devenu tout simplement la *po-*

Digitized by Google

tasse caustique (Richard Hughes, p. 213). Nous protestons contre cette liberté trop grande du mode de préparation de causticum,et les symptômes suivants sont tous empruntés à l'histoire du corps préparé d'après le procédé de Hahnemann.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Le causticum produit deux sortes d'*impulsions morbides*, les *impulsions tristes* et les *impulsions à la colère.*

Les impulsions tristes sont des impulsions anxieuses avec exaltation telle de la sensibilité, que les pleurs viennent pour le moindre sujet. L'agitation avec sueurs et anxiété, le désespoir jusqu'au désir de la mort, la peur nocturne achèvent de caractériser l'impulsion triste du causticum et en font plutôt un symptôme d'*hystérie* que d'hypochondrie.

L'impulsion à la colère et à une colère discuteuse et querelleuse, l'impulsion à crier, même sans mauvaise humeur, sont caractéristiques du causticum.

Il faut ajouter l'alternance de ces différents symptômes, comme dans l'hystérie.

L'affaiblissement des facultés intellectuelles est caractérisé par la distraction, la lenteur de la pensée, la faiblesse de la mémoire et la confusion des lettres en écrivant et des syllabes en parlant.

Sommeil. — Le causticum produit une envie irrésistible de dormir le jour. « On s'endort même en parlant et en marchant, » bâillements et pendiculation ; il produit comme effet alternant une *insomnie*

Digitized by Google

par chaleur du corps, agitation avec mouvements continuels dans les membres, souffrances diverses, rires aux éclats ou pleurs ; réveil fréquent surtout après minuit, avec souffrances gastriques, rêves confus et effrayants.

Motilité. — Les troubles du mouvement produits par causticum se rapportent aux *convulsions*, au *tremblement* et aux *paralysies incomplètes*.

Les convulsions sont *cloniques*, reviennent par accès, avec ou sans perte de connaissance ; elles n'ont point la rapidité d'invasion des convulsions épileptiques, quelquefois elles sont bornées aux membres supérieurs, ou même à un seul bras (*épilepsie jacksonienne)*, souvent elles sont associées avec d'autres souffrances et constituent des *syndrômes* sur lesquels nous reviendrons.

Le *tremblement* est plus ou moins généralisé, il s'accompagne d'un sentiment de faiblesse paralytique et d'un manque d'équilibre sans vertiges.

Les symptômes de *paralysie* se bornent à de l'engourdissement avec pesanteur et difficulté des mouvements ; tremblement soit d'un membre soit de tout un côté du corps.

Troubles de la sensibilité. Douleurs. — Les douleurs du causticum sont vives et sont le plus souvent générales, douleurs de déchirements, douleurs lancinantes, surtout douleurs rhumatismales, douleurs contusives et douleurs de brûlure *s'aggravant au moindre contact.*

Sensations de lassitude douloureuse ; d'inquiétude dans les membres, surtout la nuit ; de fourmille-

Digitized by Google

ments, d'engourdissement et de froid, surtout au côté gauche; de prurit général, surtout la nuit.

Anesthésie?

Syndrômes. — *Mouvements fébriles.* — Le froid et la sueur caractérisent principalement le mouvement fébrile du causticum; la chaleur est très peu marquée, et la soif n'est jamais notée. Les *frissons* ont lieu surtout au grand air, ils partent de la face pour se propager au reste du corps,

Les *sueurs* sont excessives, acides; elles ont lieu surtout la nuit et le matin.

On a noté des accès composés de froid, puis de sueurs, sans chaleur et sans soif.

Agitation avec inquiétude dans les jambes qui force à marcher; d'autrefois avec malaise et fai blesse qui obligent à se coucher.

Faiblesse. — Sensation de fatigue avec abattement général, sueurs et anxiété, état lipothymique.

Accès de *syncopes*, même au lit. Accidents analo gues à l'*hystérie. Accès*, sensation comme si la tête se tournait à droite et à gauche. Vertiges, anxiété, chaleur générale.

Accès. — Le soir, en sommeillant, sensation de paralysie de la langue, cris, convulsion générale, grincements des dents, perte de connaissance, grande anxiété au réveil. Accès de fortes convulsions dans la partie supérieure du corps, sans perte de connaissance (*épilepsie jacksonienne*?)

Accès analogue à l'*épilepsie*, perte subite et très courte de connaissance en allant au grand air.

Crampes des écrivains. — Faiblesse, raideur,

Digitized by Google

tremblement du bras droit et convulsion des doigts en *écrivant.*

Aggravation et amélioration. — Les symptômes produits par le causticum, contrairement à ceux de la pulsatille, s'aggravent par la promenade au grand air, par le froid et les courants d'air; ils s'améliorent en rentrant à la chambre; ils sont plus marqués le soir, et après avoir pris du café.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige du causticum rappelle le *petit mal* : vertige subit avec chute et perte de connaissance, vertige tournoyant. « Les personnes lui paraissent plus grandes qu'elles ne sont. » Le vertige est plus fort au grand air, et il disparaît dans la chambre. Il est plus fort le matin en sortant du lit, en regardant un lieu élevé, en marchant et debout.

Le vertige de causticum ne s'accompagne pas de nausées.

Douleurs. — Les douleurs de tête produites par le causticum présentent une grande variété, parmi lesquelles nous retenons les suivantes, qui sont caractéristiques.

Douleurs générales, stupéfiantes et pressives avec irradiations et raideur dans la nuque. Quelquefois, élancements, secousses, coups et douleur pulsative.

Douleurs locales. — Elles peuvent occuper tous les sièges : frontal, temporal, occipital ; et elles sont lancinantes, avec coups et secousses, se propagent facilement à la nuque et s'accompagnent quelquefois de nausées et de vomissements comme dans les *migraines.*

Digitized by Google

Les douleurs de tête du causticum se manifestent principalement le matin au réveil; elles augmentent en marchant vite et par les mouvements de la tête, quelquefois par le toucher. D'autrefois, le frottement diminue et modifie les douleurs pulsatives. Quelquefois la douleur s'accroît progressivement et diminue tout d'un coup.

Sensation de pesanteur et d'engourdissement avec chaleur dans la tête et rougeur de la face. — Accès de chaleur dans la tête, sensation de tension, de prurit, de tremblement.

Chute des cheveux.

Mouvement. — Flexion involontaire de la tête.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Le causticum produit peu de symptômes *d'ophthalmie.* Douleur brûlante dans l'œil, comme par du sable, rougeur de la conjonctive, cuisson et prurit très-intenses, agglutination des paupières par de la chassie. Il produit des symptômes plus caractéristiques de *glaucôme* et d'obstruction des *voies lacrymales.* A la première affection se rapporte la douleur pressive comme si l'œil était trop volumineux et qu'il voulût sortir de l'orbite; cette douleur augmente quand on touche à l'œil. Ces symptômes de douleur acquièrent une plus grande signification si on les rapproche des troubles de la vue: vue trouble comme à travers un nuage; quelques lettres disparaissent en lisant, la lumière des bougies est entourée d'un cercle noir. « Les troubles de la vue apparaissent en se mouchant. » Apparition de points noirs mobiles et d'étincelles; *photophobie, dilatation de la pupille.*

Digitized by Google

Les symptômes qui se rapportent à l'obstruction des voies lacrymales sont un larmoiement continuel, plus marqué au grand air, sans rougeur des yeux; un prurit incessant à l'angle interne de l'œil.

Les troubles de la *motilité* comprennent *tressaillements* et *convulsions* des sourcils et des paupières, *pesanteur paralytique* et *occlusion involontaire* des paupières.

Oreilles et ouïe. — Quelques symptômes produits par le causticum se rapportent à l'*otite*; douleur déchirante, lancinante et pulsative dans l'oreille et dans l'apophyse mastoïde, enflure du conduit auditif et de l'oreille externe avec écoulement sanguinolent, écoulement fétide.

Prurit dans l'oreille externe et dans l'oreille interne. Sifflements, chants, tintements et bourdonnements d'oreille avec *diminution de l'ouïe;* retentissement douloureux des paroles et des pas dans l'oreille.

Nez et odorat. — Le *prurit* au bout et aux ailes du nez est très marqué dans la pathogénésie de causticum.

Enflure passagère du nez et douleur d'écorchure, éruption de boutons sur le nez, « chute des poils du nez. » *Perte de l'odorat* ; *épistaxis* abondante.

Symptômes de la peau. — Le causticum a une action très marquée sur la peau, il produit principalement des éruptions humides : l'*eczéma rubrum* avec fortes démangeaisons à la face et sur les membres, et quelquefois généralisées ; l'éruption de *pustules* comparables à celles de la *variole* avec mouvement

Digitized by Google

fébrile qui a conduit à prescrire le causticum dans le traitement de la variole ; une *éruption miliaire* pruritaire et rouge généralisée ; des furoncles, de l'urticaire, des excoriations au haut des cuisses et surtout un *prurit* général et sans éruption.

Hahnemann signale encore la production de *tubercules* sous-cutanés atteignant la grosseur d'une noisette, disséminés sur le côté droit du corps et des membres et devenant plus tard le siège de douleurs lancinantes spontanées.

Symptômes de la face. — La face est pâle et jaune, elle est le siége de *douleurs névralgiques*, déchirements et élancements dans les nerfs sous-orbitaire et mentonnier ; douleurs dans les articulations temporo-maxillaires, difficulté d'ouvrir la bouche par raideur, sorte de *trismus*. Prurit très marqué de la face, éruption d'eczéma, d'acné et d'herpès, ulcération des coins de la bouche.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche, dents.* — *Odontalgie* augmentant en mangeant et en buvant, s'accompagnant de fluxion et d'abcès ; ébranlement et vacillement des dents.

Gencives. — Enflure et saignement des gencives.

Face interne des joues. — Ulcération et cuisson.

Langue. — Douleur de cuisson, sécheresse de la langue, goût fade et putride.

Bouche. — Sécheresse ou afflux d'une grande quantité de salive rance.

Gorge. — Les symptômes produits sur la gorge par causticum sont peu marqués : quelques symptô-

Digitized by Google

mes d'*angine* avec sécheresse, grattement, déglutition douloureuse et cependant incessante. — Symptômes de *constriction du pharynx* avec sensation de froid dans la gorge.

Estomac. — Forte *soif*, *faim canine* et faim avec prompte satiété et dégoût.

Souffrances après le repas. — Pesanteur d'estomac comme si on avait trop mangé, nausées, rapports ayant le goût d'aliments, coliques ; gargouillements, selles dures ou en diarrhée, frissonnement, chaleur et rougeur de la face.

Rapports très prononcés par l'usage de causticum, ayant généralement le goût des aliments ; quelquefois goût de musc, goût d'amande amère.

Les *nausées* avec afflux continuel d'eau à la bouche, quelquefois avec anxiété, quelquefois avec envie de manger.

Les *vomissements* acides, les vomissements de sang caillé pendant la nuit, sont signalés dans la pathogénésie de Hahnemann.

Le causticum produit des *douleurs pressives* à l'estomac et des *douleurs de crampes* ; ces douleurs augmentent par le mouvement.

Abdomen et selles. — Le causticum produit des douleurs de *coliques* et des douleurs *névralgiques* dans les derniers nerfs intercostaux ; des douleurs pressives et des coups douloureux surtout par le mouvement de la voiture dans l'hypochondre droit et gauche.

Les *coliques* s'accompagnent de *tympanite* avec *borborygmes*, émission considérable de vents, quel-

Digitized by Google

quefois fétides, et enfin des *selles diarrhéiques* avec *ténesme* et sentiment de brûlure à l'anus.

La constipation, qui est un effet alternant de causticum, s'accompagne aussi de ténesme et de spasme du sphincter, en sorte que les selles sortent moulées très fin, comme à travers une filière.

Selles quelquefois *involontaires*, en croyant rendre un vent.

Après les selles, anxiété, chaleur au visage, faiblesse et nausées.

Rectum, anus. — Les hémorrhoïdes se gonflent, deviennent dures et sont le siége d'élancements et de brûlures fort douloureux quand on y touche et par la marche ; elles suintent ; pression continue dans le rectum, spasmes douloureux du sphincter, prurit énorme et continu à l'anus.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Le causticum a une action très marquée sur les organes urinaires, une première série de symptômes se rapporte à l'*inflammation de la vessie et de son col:* rétention d'urine incomplète, émission de quelques gouttes avec un ténesme extrêmement douloureux, ardeur et brûlure dans le canal pendant et après l'émission ; puis émission involontaire de quelques gouttes d'urine, en s'asseyant.

Les urines sont foncées et contiennent souvent du mucus.

D'autres symptômes se rapportent à la *polyurie*, émission fréquente et pressante d'urine claire comme de l'eau et beaucoup plus abondante que les boissons. Les urines sont tellement faciles que le malade ne sent pas s'il a fini d'uriner.

Digitized by Google

L'*incontinence des urines* est caractéristique du causticum ; nous l'avons signalée avec rétention incomplète, mais les symptômes se montrent avec les urines abondantes par les *secousses de la toux* ou même en se *mouchant*. L'*incontinence nocturne* est un symptôme bien marqué du causticum.

Quelquefois le jet de l'urine s'arrête tout-à-coup pour reprendre un moment après; sentiment de brûlure dans l'urèthre même en n'urinant pas. Prurit au méat urinaire.

Périnée, douleur pulsative dans le périnée.

Organes génitaux. — *Hommes*. — L'effet primitif du causticum est l'excitation des fonctions gé nésiques, et le refroidissement, l'action secondaire. Hahnemann signale une émission de sang par le canal pendant le coït.

Prurit et herpès au prépuce. Prurit au scrotum et douleur contusive des testicules.

Femmes. — L'action du causticum retarde les règles, qui ensuite viennent plus abondamment et quelquefois avec des caillots et traînent longtemps. *Mélancolie* avant les règles; tranchée avec ou sans diarrhée pendant les règles.

Leucorrhée abondante « avec douleur violente dans le sacrum et dans le ventre ».

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Le causticum agit fortement sur les voies respiratoires, il produit un ensemble de symptômes qui est très analogue au *début d'un rhume*, coryza avec enchifrènement, éternuements fréquents, grattement et douleur dans le larynx avec toux et enrouement;

Digitized by Google

courbature, pituite et malaise fébrile ; quelquefois les mucosités du coryza sont *fétides*.

L'*enrouement* de causticum est très caractéristique, et va jusqu'à l'*aphonie* surtout le matin, et s'accompagne de grattement dans la gorge.

La *toux* du causticum est surtout une *toux sèche* et *enrouée*, quelquefois violente et par quinte ; elle est excitée par un chatouillement, un grattement dans la trachée ou par le besoin de détacher des mucosités ; elle s'aggrave la nuit, après avoir parlé, et en passant de l'air froid à l'air chaud. Elle s'accompagne de douleur de cuisson dans la trachée, quelquefois tellement forte qu'elle coupe la respiration ; de douleurs dans la poitrine, et dans le côté gauche ; elle est qnelquefois précédée de dyspnée et accompagnée de râles.

La *dyspnée* produite par le causticum est une *dyspnée asthmatique*. « L'inspiration est difficile et profonde avec sensation de resserrement de la poitrine ; » d'autres fois la dyspnée s'accompagne d'un sentiment de strangulation qui oblige à détacher la cravate, tantôt la dyspnée est plus forte étant couché, tantôt étant assis ; quelquefois elle s'accompagne de mélancolie. Les *douleurs* dans les parois de la poitrine sont tantôt une douleur sourde et compressive, tantôt des élancements vifs dans les nerfs intercostaux droits et gauches ; les *douleurs sous-sternales* sont très prononcées, elles augmentent par les inspirations profondes, et par le mouvement des bras.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Palpitations avec irrégularité du pouls, faiblesse, dyspnée

Digitized by Google

et grande anxiété « accès subits, pendant un exercice violent, de palpitations avec faiblesse, anxiété, sueurs profuses, teint livide, impossiblité de rester debout pendant une heure », gonflement variqueux des veines et même *thromboses* des veines.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Le causticum produit un *lumbago* très douloureux qui force de marcher plié en deux, augmente par le mouvement, et « en s'asseyant ». La douleur est si forte qu'elle coupe la respiration.

Déchirement violent avec raideur dans la colonne vertébrale, et dans les muscles du dos.

Le causticum produit encore la raideur des muscles de la nuque. Quelquefois, cette raideur est bornée à un côté du cou et produit le *torticolis.*

Membres supérieurs et inférieurs. — Les douleurs causées par le causticum sont ou *déchirantes* ou *lancinantes.* Quelques-unes appartiennent aux *douleurs fulgurantes:* « Une secousse comme électrique s'étend, à plusieurs reprises, du bas-ventre dans les doigts qu'elle fait fléchir ». Elancements courts et saccadés dans les membres inférieurs.

Les douleurs occupent toutes les jointures grandes et petites, sans rougeur ni tuméfaction. Elles occupent les muscles, les os, et peuvent suivre le trajet des nerfs. « Quelquefois la douleur remonte de la main jusqu'au côté gauche de la poitrine » (*angine de poitrine* à douleur centripète). Notons encore, les fourmillements, l'engourdissement et l'*état de mort apparente* des doigts et pour les pieds, le froid continuel. Les *impatiences* dans les jambes, les *cram-*

Digitized by Google

pes dans les mollets et dans les pieds, les douleurs dans la pulpe du gros orteil.

Les douleurs sont aggravées par le mouvement, par la pression. Quelquefois elles sont diminuées par le frottement.

THÉRAPEUTIQUE.

Malgré ses caractères chimiques mal définis, le causticum est un médicament important et qui, dans des cas déterminés, a une action puissante sur la cure des maladies.

Les maladies dans lesquelles la clinique a justifié l'action médicatrice du causticum sont : l'*épilepsie*, la *paralysie faciale*, l'*hémiplégie*, la *crampe des écrivains*, les *affections des voies respiratoires*, les *varices*, les *affections des voies urinaires*, l'*aménorrhée*, et la *dysménorrhée*.

La pathogénésie indique ce médicament dans bien d'autres maladies, la *migraine*, la *névralgie faciale*, les *affections de la moelle*, la *goutte*, l'*hystérie*, les *affections des yeux et des oreilles*, et quelques autres affections qu'une lecture attentive de la matière médicale indiquera suffisamment.

Teste a conseillé le causticum dans la *variole*.

Epilepsie. — Causticum est indiqué par les anciens médecins homœopathes comme un des remèdes principaux de l'épilepsie ; il est indiqué dans le *petit mal*. « Vertige subit avec chute et perte de connaissance ; et aussi dans la *forme commune*. » Accès très court de convulsions avec perte de connaissance. Les convulsions bornées à un seul bras, sans

Digitized by Google

perte de connaissance, indiqueraient le causticum dans *l'épilepsie jacksonienne.*

Le spasme du pharynx avec mouvement de déglutition à vide est caractéristique du causticum.

Crampe des écrivains et *ataxie locomotrice.* — La faiblesse de la main droite avec raideur et tremblement des bras, et surtout « convulsion des doigts en écrivant », indique le causticum dans le traitement de la crampe des écrivains. Les douleurs fulgurantes et les symptômes de tremblement et de paralysie incomplète conduisent à essayer le causticum dans le traitement de l'ataxie.

Paralysie faciale. — Causticum est, avec graphites, le médicament principal de la paralysie faciale. Cependant la pathogénésie de causticum est muette sur ce symptôme, et c'est la clinique seule qui nous a fourni cette indication.

Hémiplégie. — Au contraire, la pathogénésie de causticum fournit plusieurs symptômes d'hémiplégie, et ce médicament a été employé souvent avec succès dans le traitement de l'hémiplégie consécutive à l'hémorrhagie ou au ramollissement cérébral ; la paralysie de la langue avec balbutiement en parlant indique ce médicament.

Affections des voies respiratoires. — Le catarrhe et l'enrouement sont les deux affections qui demandent le causticum ; c'est surtout au début du catarrhe fébrile, avec coryza, *enrouement*, toux et courbature générale que le causticum est indiqué. Ce médicament est en outre indiqué dans l'enrouement et l'*aphonie*, surtout quand les symptômes sont plus

Digitized by Google

prononcés le matin, et s'accompagnent de grattement dans la gorge.

Affections des voies urinaires. — L'inflammation de la *vessie* avec ténesme, émission douloureuse et incomplète, puis involontaire de quelques gouttes d'urine, indiquent le causticum.

L'*incontinence d'urine*, et en particulier, l'*incontinence nocturne*, l'émission involontaire de l'urine par un mouvement, par les secousses de la toux, de l'éternuement et du rire indiquent un affaiblissement du *sphincter*, qui trouve souvent un remède dans causticum. (Analogie avec pulsatille).

Richard Hughes dit que causticum a guéri plusieurs fois une émission trop abondante d'urines chargées d'urates en excès avec grand affaiblissement des malades ; sorte de *diabète urique*.

Dysménorrhée et *aménorrhée*. — C'est surtout dans l'aménorrhée que le causticum a été employé avec succès, après l'usage infructueux de la *pulsatille*. Il est indiqué principalement, mais non exclusivement, chez les jeunes filles dont les règles retardent, mais sont néanmoins assez fortes.

Doses. — Le causticum est un médicament qui est presqu'universellement administré à doses très infinitésimales : des globules de la 12e à la 30e dilution. Dans quelques cas de catarrhes aigus, on pourrait prescrire la 6e dilution en gouttes, et le Dr Black, cité par Richard Hughes, prétend avoir obtenu de très bons effets de la 1re à la 6e dilution décimale de causticum dans les affections des voies respiratoires.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

CEDRON

—

MATIÈRE MÉDICALE.

On connaît sous le nom de Cédron le fruit d'un arbre de la Nouvelle-Grenade, le *simaruba cedron*. Ce fruit est irrégulièrement prismatique, noirâtre et rugueux extérieurement, brunâtre ou d'un jaune sale intérieurement, d'une très grande dureté et d'une excessive amertume.

A Panama, le cédron jouit d'une grande réputation comme spécifique contre les morsures des serpents venimeux du pays. Des faits rapportés par des auteurs dignes de foi prouvent que, dans ces cas, son action est très énergique et très prompte. On a aussi préconisé le cédron dans le traitement de la rage; Royer, en France a vérifié l'action fébrifuge du cédron dans le traitement de la fièvre intermittente, et la pathogénésie du cédron refaite presque entièrement sur les expériences de Teste. Elles sont au nombre de trois et furent faites avec la sixième dilution.

Dans ces trois observations, on trouve un ensemble de symptômes qui rappellent très exactement ceux de la *fièvre intermittente* : frissons par tout le corps avec malaise et envie de se coucher ; froid aux pieds et aux mains; vers six heures du soir, frissons bientôt suivis de céphalalgie frontale, gravative, s'irradiant aux deux régions pariétales, avec rougeur des yeux, froid glacial des mains et au bout du nez,

Digitized by Google

le reste du visage étant rouge et brûlant. Ces symptômes se répètent plusieurs jours de suite. Outre ces symptômes, on a encore noté chez les sujets en expérience, du ballonnement du ventre, des borborygmes, de la constipation, des douleurs contusives au coude ou au talon, dans les reins ou le dos, de la faiblesse. Ces symptômes se montraient en général le matin.

Nous reproduisons ici la deuxième observation rapportée par Teste, elle contient les principaux symptômes du cédron.

Mme T.., 27 ans, tempérament sanguin ; constitution délicate ; disposée aux congestions cérébrales, humeur vive et gaie ; caractère indécis ; très sensible aux médicaments. Dose employée : dix gouttes de la sixième dilution dans un verre d'eau ; une cuillerée matin et soir pendant deux jours seulement.

Premier jour, à neuf heures du matin. Douleur dans le coude et l'avant-bras droit, comme si l'on s'était heurté, et qui dure un quart-d'heure. Douleur oppressive dans la poitrine, qui s'étend jusque dans le dos de temps en temps, avec besoin fréquent de soupirer et de respirer profondément. Pression à la tempe droite causant une douleur sourde dans tout le côté droit de la tête. Ces symptômes persistent une partie de la matinée, mais ont à peu près disparu vers midi.

Vers les six heures du soir (immédiatement après diner) froid général ; frissons dans le dos, froid glacial aux pieds ; mains brûlantes ; sensation dans les yeux comme si l'on avait beaucoup pleuré.

Deuxième jour. — Douleur dans le bras droit,

Digitized by Google

comme la veille, (à neuf heures du matin); ventre ballonné ; borborygmes dans le côté gauche du ventre. Le soir, vers les six heures et demie, une demi-heure après dîner, frissons dans le dos et dans les jambes ; pâleur très insolite des mains ; rougeur du visage, tête lourde, pendiculations vers les sept heures, froid général toute la soirée, augmentation du mal de tête, à l'air libre (vers les neuf heures), douleur pressive au-dessus des yeux comme par un cercle qui serrerait le front; absence de soif pendant les frissons ; chaleur sèche pendant la nuit.

Troisième jour. — (Le médicament est suspendu depuis la veille au soir). — Aucun symptôme à noter pendant la matinée. Vers les cinq heures de l'après-midi, prurit picotant, insupportable à la langue, et qui force de frotter sans cesse cet organe contre le palais ; en même temps goût ferrugineux dans la bouche, ce qui provoque un afflux abondant de salive acide ; goût acide, coliques pendant le dîner, inutiles envies d'aller à la garde-robe. A six heures et demie, accès fébrile semblable à celui de la veille, mais plus intense, avec prurit aux yeux, que le frottement ne fait cesser que pour un instant ; douleurs de courbature dans les épaules ; abondantes émissions d'urine aqueuse.

Quatrième jour. — Dans la matinée, douleur au talon comme si un abcès allait s'y former, ce symptôme qui n'existe que pendant la marche, dure en tout environ une heure, après quoi il cesse pour ne plus se reproduire. Vers les six heures, accès fébrile semblable à celui de la veille, mais beaucoup moins prononcé.

Digitized by Google

Cinquième jour. — Constipation ; accès du soir moins violent que celui de l'avant-veille, mais beaucoup plus que celui de la veille.

Huitième jour. — Douleurs de reins et de dos, en se levant le matin. Le soir vers les cinq heures et demie picotement à la langue ; prurit aux yeux ; frissons, une demi-heure plus tard, avec chaleur au visage ; mains pâles, pieds et bout du nez froids.

Vingt-deuxième jour. — Léger frisson vers les neuf heures du soir.

Le cédron donné à la dose élevée au-dessus d'un gramme produit des gastralgies, des nausées, des vomissements et de la diarrhée (*Dictionnaire encyclopédique*).

THÉRAPEUTIQUE.

Le cédron peut être considéré comme un médicament anti-périodique analogue à la quinine et à l'arsenic.

Il réussit très bien dans les fièvres d'accès avec prédominance des symptômes cérébraux et ayant leur paroxysme vers les cinq ou six heures de l'après-midi. D'après Teste, il conviendrait surtout aux habitants des contrées chaudes et humides où règnent endémiquement certaines fièvres pernicieuses plus ou moins semblables à celles qu'on observe à Panama. R. Hughes cite un cas de fièvre quotidienne qui durait depuis un mois et qui fut rapidement guéri par cédron à la deuxième dilution.

Dans les névralgies et autres affections qui se

Digitized by Google

présentent avec les accès à retours réguliers, on pourra donner cédron avec avantage.

Les doses employées varient depuis la première décimale jusqu'aux dilutions les plus élevées.

Dr A. Gabalda.

CHAMOMILLA

MATIÈRE MÉDICALE

Sous ce nom, Hahnemann a décrit la *matricaire* (*matricaria parthenium*), plante de la famille des *composées-sénécionidées*, par conséquent très voisine de la *camomille romaine* qui appartient à la famille des *synanthérées-sénécionidées :* synonymes ; camomille d'Allemagne, camomille vulgaire, chrysantemum parthenium, pyretrum parthenium.

Les expressions de *matricaire* (mater) et de *parthenium*, (παρθενος vierge), indiquent les propriétés que la tradition s'accorde à reconnaître à la camomille vulgaire. C'est en effet dans les maladies des femmes en couches et des jeunes filles, que cette plante a surtout été employée, elle facilite l'accouchement et la délivrance *matricaire*, elle combat l'aménorrhée et surtout la dysménorrhée des vierges, *parthenium* ; elle a encore été administrée avec succès dans le traitement de l'hystérie et de la fièvre intermittente ; enfin cette plante est souvent employée à l'*extérieur* soit en injection contre les leucorrhées et les maladies de matrice, soit pour le pansement des

Digitized by Google

plaies qui suppurent. Hahnemann, en soumettant la camomille à l'expérimentation sur l'homme sain, a précisé et en même temps beaucoup étendu ses indications. C'est cette pathogénésie que nous allons maintenant exposer.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — La camomille produit beaucoup de troubles psychiques qui se rapportent à l'*hystérie.* La caractéristique de ces troubles est l'*anxiété* avec *agitation* et une *impressionnabilité* telle que les malades ne peuvent supporter la moindre douleur. Des lamentations, des cris, des sanglots, la fureur, le désespoir accompagnent toutes les souffrances. Les enfants manifestent cette impressionnabilité par : « une agitation larmoyante, ils demandent tantôt une chose, tantôt une autre, et, quand on la leur donne, ils n'en veulent plus et la jettent loin d'eux ; ils poussent des cris pitoyables quand on leur refuse quelque chose ; ils veulent constamment être portés sur les bras et changer continuellement de place ».

Cet état d'anxiété et d'agitation s'accompagne de tremblements, de palpitations, de bouffées de chaleur, de rougeur de la face, souvent unilatérale, de sueurs à la face et au creux des mains ; quelquefois ces sueurs sont froides.

La camomille produit des *impulsions* à la colère, à la peur avec tremblement, à la mauvaise humeur, à la taciturnité, au mutisme. Un délire passager accompagne quelquefois les mouvements fébriles, comme nous le verrons plus loin.

Digitized by Google

La camomille produit une sorte d'*hébétude* et d'engourdissement des facultés intellectuelles ; « le malade ne comprend pas ce qu'on lui dit. Il est distrait et comme enseveli dans ses pensées. »

La camomille produit encore une sorte d'*aphasie* ; « il omet des mots entiers en écrivant et en parlant ; il bégaie et se trompe en parlant. »

Sommeil. — La *somnolence* diurne, poussée au point de s'endormir en mangeant, coïncide avec une insomnie plus ou moins complète la nuit.

L'*insomnie* s'accompagne d'anxiété et d'agitation telles que le malade ne peut rester au lit ; l'anxiété disparaît quand il est levé. Souvent l'insomnie tient à la vivacité de l'imagination ; elle peut même s'accompagner d'hallucinations de l'ouïe.

Le *sommeil* est troublé par des gémissements, des cris, des ronflements avec sueurs froides ou chaudes au front, des frayeurs, des réveils et souvent, des rêves extrêmement lucides.

La camomille produit un vrai *somnambulisme.* Les malades tiennent pendant leur sommeil des discours suivis « qui annoncent beaucoup de mémoire et de réflexion; » d'autres fois, « ils sont plongés dans un demi-sommeil avec une sorte de divagation, respiration accélérée, céphalalgie et impossibilité d'ouvrir les paupières » ou bien « les yeux sont à demi-clos tournés en bas et la pupille dilatée ».

Motilité. — Les troubles du mouvement produits par la camomille se rapportent principalement à l'*éclampsie*, à la *catalepsie* et à la *chorée rhythmique*.

1° « L'enfant élève et baisse alternativement tantôt une jambe, tantôt l'autre ; il saisit un objet avec les

Digitized by Google

mains et tourne la bouche à droite et à gauche les yeux étant fixes; » ou bien « l'enfant est sans connaissance avec la respiration stertoreuse, convulsions de la face et des yeux, pâleur et rougeur alternative de la face, bâillements et accès de roideur de tout le corps ». (*Convulsions éclamptiformes.*)

2° Roideur de tout le corps par accès courts, « elle est assise sur une chaise, roide comme une statue, et ne semble rien remarquer de ce qui se passe autour d'elle. » (*Catalepsie.*)

Quant à la *chorée rhythmique*, un seul symptôme la rappelle : « sa tête s'incline en avant et en arrière alternativement par un mouvement rhythmique. » La camomille détermine beaucoup de *crampes*, en particulier dans les mollets.

Paralysie. — La camomille produit plutôt une sensation de *paralysie* qu'une paralysie réelle; comme le remarque Hahnemann. Cette sensation s'accompagne toujours d'*une douleur tractive*, de tiraillements *simultanés*.

Voici un symptôme plus accusé de paralysie. « Pendant la nuit, défaut de solidité dans les jambes ; il ne peut se tenir debout et tombe par terre, avec douleur *tractive* dans les cuisses et engourdissement de la plante des pieds. »

L'*engourdissement* dans les membres et dans les extrémités est souvent produit par la camomille.

Sensibilité. — *Douleur.* — La camomille produit une impressionnabilité excessive à la douleur, c'est là un de ses caractères dominants ; le second caractère, c'est de produire très facilement la défaillance.

Les douleurs de la camomille sont surtout des

Digitized by Google

douleurs tractives siégeant profondément dans le périoste, les os et les jointures ; souvent les douleurs changent de place.

Analgésie. — « La peau semble insensible pendant le froid fébrile. »

Sensations. — De *faiblesse*, de *fatigue* surtout dans le repos et allant jusqu'à la défaillance.

Syndrômes. — « Enflure des mains et de la face. » *Syncope et lipothymie* ; « sorte de syncope, avec envie de vomir ; les pieds sont engourdis et comme paralysés; » « froid glacial des joues, des mains et des pieds avec chaleur ardente du front et du corps ; la chaleur gagne la joue droite qui devient rouge ; les extrémités se réchauffent; les pupilles sont contractées, et il survient une somnolence avec respiration stertoreuse. »

Mouvements fébriles. — Les symptômes fébriles produits par la camomille sont assez importants, et ce médicament était employé autrefois contre la *fièvre intermittente*. L'*accès* commence par un frisson souvent accompagné de douleur, de courbature ; il est suivi de chaleur énorme avec soif et insomnie, il débute le soir.

Le *froid* de la fièvre produit par la camomille est glacial, avec frissonnements aussitôt que le malade se découvre ; très promptement, il coïncide avec la rougeur et la chaleur des joues et quelquefois d'*une seule*. La chaleur et le froid alternent quelquefois. Enfin il faut encore signaler « un frisson avec sensation de chaleur ».

La soif peut exister pendant le frisson, la chaleur

Digitized by Google

est énorme avec rougeur des joues, quelquefois d'*une seule joue*. La chaleur s'accompagne d'une sensation de brûlure dans les yeux. Le délire, la stupeur, la contraction des pupilles, une faim insolite accompagnent quelquefois la chaleur fébrile ; la *soif* est énorme.

La *sueur* est générale, ou bien elle n'existe qu'au front et aux mains : elle s'accompagne de soif. Ce symptôme n'est pas aussi bien caractérisé que le frisson et la chaleur.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges*. — Le vertige de la camomille est celui de l'anémie et non celui de la congestion ; Hahnemann le note expressément. Du reste, il se produit dans la position assise et debout, et il diminue en se couchant ; il s'accompagne d'un sentiment de défaillance.

Le vertige survient encore aussitôt après avoir pris son repas, et par l'usage du café et en parlant.

Douleurs. — La céphalalgie de la camomille occupe toute la tête ; dans ce cas, elle est pressive, étourdissante ou pulsative ; ou bien elle est limitée à une région : le front, une tempe, tout un côté de la tête ; elle est alors tiraillante, lancinante ou pulsative. La céphalalgie de la camomille existe et se fait sentir pendant le *sommeil* ou au réveil. *Habituellement elle cesse en se levant*.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue*. — La camomille produit de la blépharite avec agglutination nocturne des paupières et accumulation de pus dans le coin des yeux ; « ulcérations croûteuses du bord des paupières » ecchymose indolente

Digitized by Google

sur la sclérotique, à l'angle interne de l'œil droit ».

Elancements dans le globe oculaire.

Amblyopie et rétrécissement du champ visuel; flamboiement devant les yeux; *rétrécissement des pupilles.*

Oreilles et ouïe. — Très peu de symptômes : douleurs surtout à l'oreille externe, bruissement et tintement d'oreilles.

Nez et odorat. — Saignement du nez. Ulcération des narines.

Symptômes de la face. — La face est habituellement rouge; la rougeur n'occupe quelquefois *qu'une seule joue*; les lèvres se gercent et se fendent.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche et dents.* — La camomille a une grande action sur les dents. L'*odontalgie* de la camomille est excessive et porte à l'exaspération; elle s'accompagne souvent de *fluxion*, elle est donc due à une *périostite alvéolo-dentaire*. Les douleurs de dents sont très fortes la nuit; elles augmentent après le repas et surtout par les *boissons chaudes* et le *café*; elles diminuent quelquefois en mangeant; elles augmentent dans une chambre chaude.

Langue. — Cuisson à la langue qui s'étend au voile du palais; ampoules sur la langue; *goût* acide ou rance.

Appétit. — L'*inappétence* est très marquée dans la pathogénésie de la camomille; elle est caractérisée par le dégoût, la répugnance et une sorte de frissonnement.

Digitized by Google

Les aliments *s'arrêtent à la fossette* du cou avec sentiment de plénitude à la vue des mets. Le café dégoûte plus particulièrement et excite des nausées et même des vomissements ; la *soif* n'est notée que pendant la chaleur fébrile.

Rapports. — Les *rapports* sont *acides* et augmentent les *douleurs d'estomac* qui existent déjà.

Vomissements et nausées. — Les vomissements sont acides et alimentaires ; les *nausées* qui les précèdent s'accompagnent d'un sentiment de *défaillance* ; « l'un et l'autre passent quelquefois en mangeant. »

Estomac. — Grande plénitude d'estomac avec ballonnement douloureux.

Accès de *crampes* d'estomac « douleur au creux de l'estomac qui semble lui écraser le cœur, sueur énorme et cris d'anxiété. » La face est habituellement rouge.

Abdomen. — Les symptômes produits par la camomille sur le ventre sont des *coliques* et de la diarrhée ; la *constipation* est tout à fait exceptionnelle et probablement un effet secondaire.

Coliques. — Elles ont deux caractères : elles sont excessivement douloureuses et s'accompagnent d'un développement de gaz considérable : d'où *tympanite* et borborygmes bruyants ; la colique de camomille s'accompagne d'*anxiété* et de *nausées*. La diarrhée s'accompagne de tranchées excessives qui forcent à se ployer en deux ; elle est pâle ou verte, aqueuse et contient des substances indigérées. Cependant on a noté une *diarrhée indolente*.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE.—*Urines.* — L'émission des urines s'accompagne d'anxiété ; la vessie manque d'énergie, et l'urine coule par un jet grêle ; d'autres fois, incontinence *d'urine*, ardeur au col de la vessie et dans le canal pendant l'émission des urines.

Organes génitaux. — *Hommes.* — Prurit au scrotum et au prépuce.

Femmes. — La camomille produit une *métrorrhagie* avec coliques de matrice comme pour l'accouchement et expulsion des caillots.

Cet ensemble de symptômes rappelle l'*avortement* et la *dysménorrhée* avec règles trop fortes ; d'autres fois la camomille produirait « la *suppression des règles* avec coliques comme pour l'accouchement, ballonnement du ventre et douleur du creux de l'estomac comme si le cœur était écrasé. »

La camomille produit encore des douleurs qui rappellent la *métrite* : douleurs dans les reins qui s'étendent du sacrum dans les cuisses ; douleurs paralytiques.

« Dureté squirrheuse du *sein* ; un tubercule dur sous le mamelon, douloureux au toucher et spontanément. »

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — La camomille produit les symptômes du catarrhe aigu : coryza avec enchifrènement ; enrouement causé par un mucus visqueux qui gargouille à la partie supérieure de la trachée ; toux sèche, détachant difficilement un mucus visqueux, toux excitée par un chatouillement ou par du mucus à détacher dans la tra-

Digitized by Google

chée ; toux avec *constriction* du *larynx* et *suffocations*, toux pendant le sommeil.

La *dyspnée* de la camomille est produite par une sensation de constriction dans le haut de la poitrine.

Les *douleurs* du thorax produites par la camomille « remontent du bas ventre dans la poitrine », ou bien ce sont des douleurs de côté qui augmentent pendant la respiration.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La camomille produit des palpitations avec anxiété, tremblements et douleurs, comme si on lui écrasait le cœur.

Les défaillances et la syncope sont des symptômes fréquents produits par ce médicament.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — *Douleurs tractives* dans la nuque, le dos et les reins ; douleurs dans le sacrum ; douleur insupportable dans les lombes et l'articulation coxo-fémorale qui diminue en se couchant dessus.

Membres.— La camomille produit, dans les membres, des *douleurs tractives* qui s'étendent de la racine du membre à son extrémité et sont situées profondément dans le périoste ou les os. En même temps, les membres sont facilement le siège d'engourdissements avec refroidissement et de raideur avec besoin d'étendre les membres.

La camomille produit encore des crampes dans les mollets, et quelquefois un *sentiment d'ardeur* à la plante du pied qui force à le sortir du lit ; mais, le plus souvent, les extrémités sont froides et humides,

Digitized by Google

les douleurs diminuent quand on se couche sur la partie malade.

THÉRAPEUTIQUE.

La camomille est un médicament dont l'action est limitée à un certain nombre d'affections, mais qui, dans sa sphère, est extrêmement efficace. Les inflammations catarrhales des bronches et surtout de l'intestin, certaines affections des femmes et des enfants, les névroses, les névralgies, la plupart des maladies dans lesquelles la douleur forme un élément important constituent le domaine de la camomille. Ce médicament correspond encore à une variété du *mouvement fébrile* caractérisé par des alternatives de chaleur et de froid, une joue rouge et l'autre pâle, une grande excitation nerveuse. Cette variété du mouvement fébrile peut se rencontrer dans les fièvres continues et éruptives, et même exceptionnellement dans la fièvre intermittente.

Diathèse purulente. — La camomille est indiquée principalement dans la diathèse purulente puerpérale ; mouvement fébrile avec chaleur excessive, anxiété et tendance aux lipothymies ; rougeur de la face et surtout d'une joue ; frissonnement facile ; diarrhée verdâtre avec coliques violentes ; suppression de la sécrétion mammaire. Des lochies trop abondantes ne contre-indiquent point la camomille dans le traitement de cette maladie.

Fièvres continues et éruptives. — Les caractères que nous venons d'énumérer précisent les indications de la camomille dans les fièvres. Ce médicament est toujours accessoire.

Digitized by Google

Fièvre intermittente. — La fièvre intermittente guérie par la camomille est quotidienne ; l'accès comprend les trois stades : la froideur est glaciale avec frisson, la chaleur est excessive et s'accompagne de rougeur de la face, les frissons reviennent facilement pendant la chaleur si le malade se découvre ; la sueur n'a rien de caractéristique ; la soif est surtout prononcée pendant la chaleur.

Névroses. — C'est surtout dans le traitement de l'*hystérie* que la camomille est indiquée : l'impressionnabilité excessive, la tendance aux lipothymies, les convulsions avec grande angoisse, gémissements, désespoir indiqueront principalement l'emploi de ce médicament.

Extase, léthargie. — La pathogénésie nous a montré la camomille produisant la roideur, l'immobilité et la perte de connaissance caractéristique de certaines *léthargies.*

Dentition difficile, éclampsie. — La camomille est le principal médicament de la dentition difficile et douloureuse. Il est indiqué par l'agitation, l'agacement, une joue rouge et l'autre pâle, des alternatives de froid et de chaud. La clinique nous a appris que la *belladone* était utilement alternée avec la camomille dans ces cas, et que cette association prévenait les accidents de dentition et en particulier l'*éclampsie.*

La *diarrhée* de dentition avec coliques, cris et selles semblables à des œufs brouillés ou à des épinards indiquent encore la camomille.

Névralgie. — La camomille est le médicament des

Digitized by Google

névralgies avec douleurs excessives, surtout si les douleurs sont mal supportées et déterminent chez le malade un état d'exaspération et de désespoir. Encore dans ce cas, nous nous sommes bien trouvé de l'alternance de la belladone et de la camomille.

L'*odontalgie* et l'*otalgie*, qui revêtent si souvent les caractères névralgiques, demandent, quand les douleurs sont excessives, l'emploi de camomille.

Gastralgie et crampes d'estomac. — La camomille est, avec belladone et ignatia, le médicament principal de l'accès de gastralgie. Elle est indiquée par la nature des douleurs propres à la camomille et de plus par la rougeur de la face, les sueurs générales déterminées par la douleur et le ballonnement de la région de l'estomac.

L'*entéralgie* ou *colique* indique, comme la gastralgie et dans les mêmes cas, l'emploi de la camomille. J'ajoute que le type de la colique, produit par la camomille est la colique flatulente, et que l'excès des douleurs détermine facilement la pâleur de la face, une sensation de lipothymie, des nausées et des vomissements.

La *colique hépatique* et la *colique néphrétique* demandent accidentellement la camomille, lorsque la nature des douleurs indique ce médicament.

Diarrhée. — Nous avons vu que la camomille était indiquée dans la diarrhée de dentition ; ce médicament convient également dans la diarrhée des adultes quand cette diarrhée s'accompagne de coliques et de flatulence.

Péritonite.— La camomille est surtout indiquée

Digitized by Google

dans le traitement de la *péritonite puerpérale*. La suppression du lait, la diarrhée, des lochies abondantes et la nature particulière des douleurs spécialisent bien l'emploi de la camomille et la réduisent à un petit nombre de cas bien déterminés.

Dans le traitement du *coryza* et du catarrhe aigu des bronches, la camomille est quelquefois indiquée. Dans le coryza, elle correspond à une complication que je n'ai observée que chez les femmes : c'est une douleur atroce, exaspérante, siégeant dans les sinus frontaux et maxillaires. Dans le rhume, la camomille correspond à une toux quinteuse, ébranlante, déterminant une douleur dans le ventre ; la toux est excitée par un chatouillement dans la fossette du cou et par les inspirations profondes.

Comme l'indique son nom vulgaire de *matricaire*, la camomille est indiquée dans plusieurs affections de l'utérus, elle a été prescrite empiriquement pour faciliter le travail de l'accouchement. Elle est très indiquée dans la *métrorrhagie*, soit pendant l'avortement, après l'*accouchement* ou dans le cas de simple *ménorrhagie*. Pour que la camomille soit indiquée dans ces cas, il faut que l'élément douleur domine. Le sang est rouge et en caillots ; la malade éprouve des bâillements, des petits frissons, alternant avec de la chaleur, une rougeur facile de la face ou au moins d'une joue, alternant avec pâleur, de l'angoisse, de l'agitation de la diarrhée.

J'ai souvent prescrit avec succès la camomille au début de l'*avortement*, avant l'écoulement du sang, quand existent les coliques et les symptômes nerveux ci-dessus énumérés.

Digitized by Google

Dans la *métrite* surtout *puerpérale*, la camomille est quelquefois indiquée par l'élément douleur.

La camomille est le médicament traditionnel de la *dysménorrhée*. Les douleurs excessives siègent dans le ventre; les petits frissons, les vomissements, la diarrhée, la lipothymie individualisent ce médicament.

Les affections des mamelles chez les nourrices, la *fluxion du sein*, les gerçures du *mamelon*, et même le *phlegmon du sein*, demandent quelquefois l'emploi de la camomille comme médicament de la première période, seul ou alterné avec *belladone*. Empiriquement, la camomille a été prescrite *intus et extra*, non seulement dans les phlegmons suppurés du sein, mais encore dans ceux des autres régions.

Mode d'administration et doses. — La camomille agit surtout à dilution élevée ; de la 6e à la 30e, Richard Hughes, peu suspect de prédilection pour les doses infinitésimales, reconnaît lui-même ce fait et recommande tout spécialement la 12e dilution.

Usage externe. — En infusion, la camomille est employée avec succès dans le pansement des plaies qui suppurent. Quand la suppuration devient putride, on l'emploie alors en lotions, en injections et en applications sur des compresses.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

CHELIDONIUM MAJUS.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

La *grande chélidoine*, appelée aussi *grande éclaire*, est une plante vivace qu'on trouve par toute la France, dans les fossés humides, dans les haies, sur les rochers ainsi qu'au milieu des ruines. Elle appartient à la famille des *papavéracées*, connue par un grand nombre de médicaments. Gubler se contente de dire que ses propriétés thérapeutiques sont *controuvées* ou *non prouvées*. Pourtant de grandes autorités médicales avaient reconnu la vertu médicatrice de cette plante. Sans parler de Galien et de Dioscoride, qui l'employaient avec avantage contre l'ictère, n'avons-nous pas vu, dans des temps bien plus rapprochés de nous, l'illustre Hufeland, Rademacher, Récamier et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, confirmer les assertions des anciens et conformer leur pratique à ces enseignements traditionnels. Van Helmont considérait la racine de chélidoine commme spécifique à l'hydropisie ascite. La médecine populaire de certains pays, inconsciemment homœopathique, l'emploie avec succès contre la dysenterie, bien que l'action physiologique du médicament soit éméto-cathartique. Mais qu'est-ce que l'observation traditionnelle pour les modernes observateurs ? Néant.

L'école homœopathique, fidèle à la tradition, quoiqu'on la présente toujours en révolutionnaire, n'avait garde de négliger d'aussi précieuses indica-

Digitized by Google

tions ; aussi la grande chélidoine a-t-elle été consciencieusement étudiée, et une fois de plus, cette idée s'est trouvée d'accord avec l'expérience du siècle.

Hahnemann le premier nous a donné une pathogénésie de *Chelidonium* qu'on trouvera dans le deuxième volume de la *Matière médicale pure*, mais comme il le dit lui-même : « *Le tableau des symptômes de la chélidoine a besoin encore d'être complété par d'autres observateurs attentifs et consciencieux. Tel que je le donne cependant, il suffira pour faire voir que les vertus curatives de cette plante ont une bien plus haute portée curative qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'ici* ».

Pour remplir ce vœu du chef de notre école, le Dr Buchmann, d'Alversleben, a donné une pathogénésie beaucoup plus complète ; elle fut traduite dans l'*Art médical* de 1866 et 1867, par le regretté Dr Champeaux. C'est dans ce travail que nous avons puisé la plupart des renseignements que nous donnons sur ce médicament si précieux dans bien des cas.

Toxicologie.

D'après l'ancienne école, appliqué sur la peau à plusieurs reprises, le suc frais de la chélidoine y produit une rubéfaction inflammatoire.

Voigt dit : « En la prenant à l'intérieur à petite dose, on remarque, indépendamment de l'augmentation de la sécrétion de la peau et des reins, une circulation plus active de la masse des humeurs dans le système de la veine porte, ainsi que dans

Digitized by Google

les vaisseaux et glandes lymphatiques du ventre ». A doses plus considérables, elle agit fortement sur les organes abdominaux, elle amène des vomissements et des purgations ; puis la diminution dans la fréquence et la force du pouls, la chute de la force musculaire, la gêne et la difficulté de respirer, l'obscurcissement des sens, l'embarras de la tête, de fortes sueurs et une salivation abondante, des bluettes et du brouillard devant les yeux.

Orfila a fait quelques expériences sur les animaux. Il ingéra dans l'estomac d'un chien deux drachmes d'extrait aqueux, il lia ensuite l'œsophage ; au bout de six minutes, l'animal fit des efforts de vomissements ; quatre heures après, il se coucha sur le côté, la respiration devint haute, il perdit l'ouïe et la vue, et ne pouvant plus se tenir droit, il mourut peu à peu. Quatre onces du suc frais administrés à un autre chien donnèrent lieu aux mêmes phénomènes, il mourut en dix heures. Chez les deux, on trouva une vive inflammation de l'estomac, et chez le second un peu de congestion pulmonaire.

Sur deux autres chiens, il fit une plaie à la partie interne de la cuisse et y appliqua deux drachmes d'extrait aqueux ; pendant les premières heures, il n'y eut aucun phénomène, puis ils perdirent la sensibilité et le mouvement. La plaie était très gonflée et enflammée, l'estomac était sain, les poumons au contraire, fortement congestionnés et peu crépitants.

Deux chèvres que l'on nourrit avec la plante furent bientôt atteintes d'une diarrhée violente, à laquelle elles succombèrent.

Digitized by Google

Action physiologique.

Expériences sur l'homme sain. — Doses : La teinture-mère de 5 à 100 gouttes. Dans quelques cas, la sixième dilution décimale.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Exaltation alternant avec de la dépression. Agitation et anxiété. Disposition au dépit et à la colère.

Sommeil. — Somnolence et assoupissement pendant le jour. Sommeil troublé la nuit, surtout jusqu'à minuit. Rêves pénibles, confus, dont on ne peut se souvenir.

Sensibilité, douleurs. — Insensibilité et engourdissement de tout le corps, avec tremblement.

Sensation *pruriteuse* à la peau çà et là, surtout au dos, aux bras et aux jambes (*comme dans l'ictère*).

Motilité. — Faiblesse en marchant. Brisement dans les membres comme par une longue marche. Raideur dans les muscles de la région du foie, de la tête, du cou et du visage, *à droite*. Le *tremblement* est le symptôme dominant.

Tremblement de la tête et des mains. Tremblement des membres. Tremblement des mains en écrivant. Tremblement des extrémités supérieures. Tremblement de tout le corps avec défaillance, nausée, angoisses. Au réveil tressaillement dans les muscles çà et là. Soubresauts dans tous les membres avec grande angoisse. Mouvements spasmodiques dans les bras et les jambes, dans la tête en remuant les bras. Marche mal assurée. Désir de se remuer et de changer de place.

Digitized by Google

SYNDRÔMES. — *Mouvement fébrile.* — Abattement, frissons, froid général; surtout aux mains et aux pieds. Chaleur par tout le corps, surtout à la tête, avec froid aux pieds. Alternative de froid et de chaud, *les pieds restant froids.*

Abaissement du pouls à 50 pulsations. Sueur la nuit et le matin.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Douleurs déchirantes dans la tête. La céphalalgie *est aggravée à l'air libre, en toussant, en se mouchant et en se courbant en avant.*

Vertiges. — Vertiges en s'asseyant dans son lit. Il semble qu'on tourne en rond, ou qu'on va tomber en avant. Vertige avec nausées (*vertigo as tomacho*).

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Cuisson et prurit dans les yeux.

Violentes douleurs pressives dans les globes oculaires, surtout à gauche. Il semble que l'œil est si gros que la paupière ne peut pas le recouvrir (*glaucôme*).

Chaleur, cuisson et *prurit* dans les paupières. Rougeur et gonflement de leur bord libre. Couleur jaune sale de la conjonctive (*ictère*).

Vue trouble, diplopie. Photophobie avec douleur au front.

Nez. — *Prurit* et sensation d'excoriation dans les narines. Sécheresse du nez. Enchifrènement, puis coryza fluent.

Oreilles. — Cuisson et *prurit* aux oreilles; sifflements, bruissements, bourdonnements, tintements dans les oreilles.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Brûlement et surtout prurit à la peau.

Pustules aux cuisses, à la fesse *droite* avec douleur cuisante. *Tubercules* rouges disséminés, incolores. Éruption au visage ressemblant à la miliaire et à la rougeole. *Taches rouges*, arrondies, larges comme une pièce de 50 centimes, accompagnées de douleur brûlante à la face palmaire de l'avant-bras (*érythème*).

Glandes. — Inflammation des glandes de Meibonius.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Gorge.* — Spasme constrictif du gosier. Sécheresse dans la gorge. Grattement et cuisson dans la gorge. Déglutition pénible. Expectoration de mucus sanguinolent avec goût de sang.

Symptômes gastriques. — Renvois, nausées, dégoût, vomissements, hoquet.

Douleur à l'épigastre avec constriction et gêne de la respiration. Brûlure à l'estomac (*pyrosis*).

Abdomen. — Douleur dans la région du foie. Élancements dans le foie. Crampe au niveau du nombril. Sensation de plénitude dans le bas-ventre. Gargouillements et gonflement douloureux causés par des vents. Constipation, puis diarrhée muqueuse et indolente. Selles claires, quelquefois sanguinolentes (*dysenterie*).

Prurit et élancements au rectum et à l'anus (*hémorrhoïdes*).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Douleur et élancements dans la région des reins, qui sont très sensibles à la pression. Douleur dans la

Digitized by Google

vessie, cuisson et élancements dans l'urèthre en urinant (surtout à l'orifice du canal).

Fréquentes envies d'uriner et augmentation de la quantité de l'urine. Urine trouble aussitôt après l'émission. Urine rouge foncé, *brun foncé*. Tubes rénaux dans l'urine. Augmentation d'*acide urique* et diminution du chlorure de sodium avec *œdème* des pieds.

Organes génitaux. — Hommes. — Douleur, prurit, élancements et fourmillements au gland. Érections fréquentes même pendant le jour.

Tiraillement dans les cordons et dans les testicules. Prurit et fourmillement au scrotum avec éruption eczémateuse.

Femmes. — Prurit à la vulve. Cuisson dans le vagin. Les règles avancent, sont plus abondantes, et précédées d'étourdissements, de vertiges, de douleurs lancinantes et pruriantes dans la tête et les membres.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Pression sur le larynx, gênant plutôt la déglutition que la respiration (*dysphagie*). Grattement et sensation de brûlure dans le larynx, provoquant la toux.

Toux sèche, creuse, convulsive, avec spasme de la glotte. Toux très pénible, surtout le matin, avec crachats muqueux abondants.

Dyspnée et oppression. Respiration courte avec angoisse, comme si on allait étouffer. Constriction de la poitrine. Violents élancements dans le *côté droit* en respirant profondément.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Palpitations de cœur, surtout le soir. De violents élance-

Digitized by Google

ments à la région du cœur sont suivis de fortes palpitations avec angoisse et agitation pendant tout le jour. Les battements du cœur ne sont ni plus fréquents, ni moins réguliers, mais si forts que les vêtements sont soulevés par les mouvements communiqués au thorax.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Douleur dans les muscles de la nuque et du dos. Douleurs tractives entre les omoplates jusqu'au sacrum. *Douleur dans les vertèbres dorsales, augmentée par* le mouvement et la pression sur les apophyses épineuses. Douleur dans les omoplates. Douleur dans la région lombaire.

Membres. — Douleur et engourdissement dans les épaules. Mains et doigts *froids* et engourdis.

Douleur de brisure dans les jambes qui paraissent lourdes et gonflées. Douleur et élancements dans la hanche *droite.* Douleur dans le genou *droit*, aggravée par le mouvement.

Articulation tibio-tarsienne douloureuse, surtout *à droite*, aggravation par la marche. Gonflement œdémateux des malléoles. Pieds et orteils froids et comme paralysés.

THÉRAPEUTIQUE.

La chélidoine a été employée avec succès à la 6e dilution dans des cas de *rhumatismes articulaires*, particulièrement quand les articulations des membres inférieurs étaient prises, surtout *à droite.*

Kissel et Buchmann l'ont donnée dans la fièvre

Digitized by Google

intermittente, lorsque les symptômes concordaient avec la pathogénésie du médicament. Elle paraît avoir donné de bons résultats.

Elle a été employée contre l'*érysipèle*, l'*herpès* de la face, l'*eczema rubrum*, l'*érythème*, le *prurigo*, l'*acné*, la *roséole* et la *rougeole*.

On a donné avec des résultats satisfaisants, la teinture et les dilutions de *chelidonium* dans la *grippe*, la *coqueluche*, le *spasme de la glotte* et l'*asthme* (Krieger, Buchmann). Il y a bon nombre de *pneumonies* qui ont été guéries par son usage ; l'indication capitale dans cette maladie est de siéger *à droite*, et lorsque le malade présente une teinte ictérique ou subictérique.

Certaines *endocardites* et *péricardites*, mais surtout des *cardialgies* ont été améliorées et guéries par son usage.

C'est surtout dans les inflammations aiguës et chroniques du *foie* que la grande chélidoine a été employée avec succès. Elle a aussi donné de bons résultats dans les *catarrhes de l'estomac* et de *l'intestin*, qui du reste sont souvent symptomatiques ou compliqués d'affections du foie.

Si l'on en croyait le Dr Buchmann, *Chelidonium majus* serait le remède de la plupart des maladies. Laissant de côté les exagérations involontaires d'un médecin qui, en somme, a étudié avec intelligence et bonne foi ce médicament, il n'en est pas moins évident que nous usons trop rarement de cette drogue qui, dans bien des cas, a donné de très bons résultats.

L'étude de la pathogénésie de chelidonium doit

Digitized by Google

faire penser à ce médicament dans le traitement de la *myélite spasmodique*. Le symptôme *tremblement* si marqué dans ce médicament, les *spasmes* des membres inférieurs et les *douleurs* sur le trajet de la colonne vertébrale indiquent la chélidoine dans la myélite.

Les symptômes du rein indiquent clairement la chélidoine dans les *néphrites*. Enfin Buchmann rapporte un cas de *prosopalgie* guéri par ce médicament. Il existe aussi des observations de *névralgie sus-orbitaire* du *côté droit* guérie par *chelidonium majus*.

Les *doses* habituellement prescrites par le Dr Buchmann étaient la teinture-mère dix ou douze gouttes par jour, et la 6e dilution.

Dr J.-P. Tessier.

LES CIGUES

I

CONIUM MACULATUM (1)

MATIÈRE MÉDICALE.

Le conium maculatum ou *grande ciguë*, est une plante de la famille des *Ombellifères*, elle doit ses propriétés médicamenteuses et toxiques à la *cicutine* ou *conicine*. Cette plante est célèbre non seulement

(1) Nous publions avec cicuta, le conium maculatum, parce que ces deux médicaments ont une assez grande analogie.

Digitized by Google

par son emploi fréquent en thérapeutique et par les accidents qu'elle a quelquefois déterminés, mais principalement par sa qualité de *poison juridique*. C'est en effet le conium maculatum qui a été présenté à Socrate et a déterminé la mort dont le Phédon nous a conservé le récit. Le professeur Imbert-Gourbeyre, dans une série d'articles, publiés en 1875 dans l'*Art médical*, a prouvé d'une manière irréfutable ce fait historique.

Toxicologie.

Suivant les doses et les dispositions individuelles, la ciguë produit plusieurs variétés d'empoisonnement.

La forme *socratique* est une forme paralytique et vertigineuse : c'est la plus fréquente de toutes. Les accidents produits par la ciguë se développent rapidement, c'est un poison prompt dans ses effets. Les éblouissements, les vertiges avec troubles de la vue et titubations constituent les premiers symptômes, c'est l'*ivresse cicutique*. Bientôt les malades ne peuvent plus se soutenir, ils chancellent sur leurs jambes et sont obligés de se coucher. La paralysie se complète dans les membres inférieurs, le mouvement et la sensibilité disparaissent; les parties paralysées se refroidissent, et le froid, comme la paralysie, remonte rapidement vers la partie supérieure du corps; les muscles respirateurs se paralysent à leur tour, et la mort arrive en deux ou trois heures. Les malades conservent leur intelligence jusqu'à la fin. La face est pâle, le pouls déprimé, ralenti. Des convulsions dans les extrémités, la paralysie de la

Digitized by Google

langue, du pharynx et de la mâchoire, la dilatation de la pupille, la fixité des yeux sont des phénomènes ultimes.

Dans une autre variété, les malades accusent une grande céphalalgie, des douleurs d'estomac très intenses, des vomissements, du délire qui va quelquefois jusqu'à la fureur et des hallucinations. Les convulsions sont habituellement plus marquées que dans la forme précédente. Mais la paralysie ne manque presque jamais.

Lésions. — La putréfaction est rapide, le sang liquide ; les organes sont gorgés de sang ; il y a des ecchymoses et même des plaques gangréneuses (?) dans le tube intestinal.

Les accidents causés par la *conicine* ou *cicutine* ressemblent surtout à la *forme socratique* de l'empoisonnement; la mort arrive en quelques minutes.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — Les modifications de l'état moral produits par la ciguë se rapportent à deux états : la *tristesse* et la *crainte.* C'est une tristesse *hystérique* avec pleurs, ou une tristesse *hyponchondriaque* avec crainte de la mort, misanthropie, crainte des voleurs.

Mauvaise humeur et indifférence. Le temps paraît long, comme par *alumine.*

Ce n'est que par exception que la ciguë produit le *délire* et les *hallucinations*, même avec les doses toxiques. Les fonctions intellectuelles restent habituellement intactes.

Perte de la *mémoire*, *stupidité*, *ivresse*.

Digitized by Google

Sommeil. — Un sommeil profond et trop prolongé, la somnolence diurne, est l'effet de certaines doses de ciguë (?). L'insomnie est produite dans d'autres circonstances. Le sommeil est troublé par de la céphalalgie, des épistaxis, et surtout une grande chaleur avec agitation, des pleurs et rêves effrayants.

Troubles de la motilité. — Les *convulsions*, les *tremblements* et la *paralysie* sont des effets de la ciguë; mais la paralysie domine de beaucoup les autres symptômes, et la ciguë est surtout un *poison paralysant.* Martin-Damourette enseigne que la ciguë est un excitateur de la moelle et, qu'à ce titre, elle produit des convulsions; mais qu'à doses plus fortes, elle abolit l'action des extrémités des nerfs moteurs et détermine la paralysie. En sorte que les convulsions seraient déterminées par des doses moindres et la paralysie par des doses fortes. Ceci n'est qu'une théorie.

La *paralysie* cicutique est une paralysie ascendante, commençant par les jambes, elle atteint la langue et le pharynx, les paupières supérieures, les muscles de la respiration, les sphincters; d'où la *perte de la parole*, la *dysphagie paralytique*, la *dyspnée* et l'*asphyxie*, l'*incontinence* des urines et des matières fécales.

Hahnemann a noté expressément : faiblesse paralytique des membres inférieurs qui force à se coucher.

Convulsions. — Habituellement, ce sont des spasmes *tétaniques* dans les membres paralysés. Quelquefois on a noté les *convulsions épileptiformes*, mais moins souvent qu'avec *cicuta virosa*.

Digitized by Google

Douleurs. — Les douleurs causées par la grande ciguë sont des douleurs de déchirement, de crampe, de courbature, de contusion. Ces douleurs siègent dans les articulations et dans les muscles ; presque toujours elles se manifestent dans le repos et la nuit ; elles diminuent par le mouvement.

Sensibilité et sensations troublées. — L'*anesthésie* n'est pas constante dans la pathogénésie de conium, mais cependant elle a été très souvent notée.

Les *sensations morbides* produites par le conium sont la *faiblesse* et la *lassitude ;* la faiblesse peut aller jusqu'à la *lipothymie*, et la lassitude jusqu'à obliger à se coucher, jusqu'à souffrir du poids des vêtements. Ces malaises se manifestent principalement le matin, au réveil, ou après une courte promenade ; ils s'accompagnent presque toujours d'une sensation de froid, de *constriction* et de *raideur* douloureuse dans tout le corps. Sensation de prurit et de picotement à la peau.

Syndrômes. — « Accès d'*hystérie* avec froid et mouvements convulsifs. » « Accès de pleurs à la maison, avec éblouissement puis obscurcissement de la vue, faiblesse générale et mal de tête sourd. » Accès de rire et lipothymie. « Agitation et battement des artères et palpitations irrégulières. » « Raideur spasmodique des doigts en coupant avec des ciseaux » (*crampe des écrivains*).

Mouvement fébrile. — La grande ciguë produit des accès de fièvre composée de frissons, chaleur, puis sueurs avec soif, sous le type quotidien.

Digitized by Google

Froid. — Les frissons surviennent surtout vers la fin de la nuit avec nausées et céphalalgie.

Chaleur. — La chaleur est énorme avec rougeur de la face et ordinairement sans soif, avec horreur des boissons.

Sueurs. — Elles sont abondantes et surviennent surtout la nuit. « Le soir l'enfant a très chaud, il est couvert de sueur pendant son sommeil, qui est agité avec tremblements et respiration courte. »

Symptômes cachectiques. — Plusieurs auteurs affirment que la *phthisie pulmonaire* et l'*anasarque* ont été produits par un usage prolongé de la ciguë.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — *Vertiges.* — Le vertige de la grande ciguë ressemble beaucoup à l'ivresse ; il s'accompagne de titubation et de trouble de la vue, il se manifeste en se levant et pendant la marche ; quand il survient étant couché, il semble que le lit tourne.

Céphalalgie. — Elle n'est pas constante ; quand elle existe, elle est *sourde* ou au contraire *très vive ;* elle se complique quelquefois de vertiges et de nausées.

Céphalalgie sourde. — La tête est lourde, entreprise avec hébétude et somnolence.

Céphalalgie aiguë.—Quelquefois à crier ; *migraine* à siège très variable : front, occiput, pariétal, occipital, avec nausées et vomissements.

La céphalalgie du conium débute souvent le *matin*, diminue ou augmente par le *repos*, diminue quelquefois en se baissant et par la pression de la main,

Digitized by Google

augmente par le mouvement et la conversation.

Chute des cheveux.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — La grande ciguë a une action considérable sur l'appareil de la vision. Les *paupières* sont le siège de *tressaillements* et on observe souvent une *paralysie incomplète* de la paupière supérieure. L'œil externe est affecté de symptômes de *blépharite* ou de *conjonctivite:* chassie et agglutination des paupières avec prurit, rougeur de la *conjonctive* avec chaleur, cuisson et larmoiement.

La grande ciguë produit une *cécité* subite et de courte durée comme dans l'*hystérie.* On a noté encore de l'*amblyopie,* de la *diplopie,* des *taches* claires et des *taches* de feu mobiles, des étincelles; le malade voit rouge.

D'après Martin Damourette, la ciguë commence par contracter la *pupille* pour la dilater définitivement.

Oreilles et ouïe. — Le caractère des *douleurs* d'oreilles produites par la grande ciguë est de siéger à l'*apophyse mastoïde.* On note encore des douleurs lancinantes dans l'oreille externe et interne.

A petites doses (?) la grande ciguë détermine une *sensibilité douloureuse de l'ouïe,* à dose forte des bruits divers: tintements, bruissements, bourdonnements et quelquefois la *surdité* absolue.

Cerumen rouge de sang.

Nez et odorat. — La grande ciguë produit le *prurit* du nez et de la douleur dans la cloison des fosses nasales, mais il détermine surtout de fréquentes

Digitized by Google

épistaxis. L'*odorat* est exalté comme l'ouïe, d'autres fois le sujet perçoit une odeur de goudron.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — *Action locale*. — La grande ciguë appliquée sur la peau possède des propriétés *anesthésiantes* quand c'est la *cicutine* qui est employée. L'action calmante est précédée d'une vive irritation avec hypérémie.

A petite dose, la grande ciguë détermine l'*anémie* de la peau ; les fortes doses, au contraire, congestionnent l'appareil cutané, le colorent plus ou moins et produisent des *éruptions cutanées* diverses. Hahnemann signale « une inflammation générale de la peau avec douleur brûlante » des éruptions pruriteuses (*eczéma*), de l'urticaire, des *pétéchies*, la *cyanose*, l'*ictère*.

La ciguë produit encore des *sueurs* générales et locales.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Dans certaines formes d'empoisonnement par la grande ciguë, quand la paralysie des muscles respiratoires marche lentement et produit l'asphyxie, la *face est tuméfiée et bleuâtre ;* mais, habituellement, elle est extrêmement pâle.

Les douleurs se rapportent aux *névralgies* et particulièrement à celle du nerf *sous-orbitaire*, plus rarement à celle du nerf sus-orbitaire. Les douleurs reviennent principalement le soir et la nuit.

Cuisson, chaleur et prurit à la peau du visage.

Tremblement de la lèvre inférieure, vésicules d'herpès.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche*. —

Digitized by Google

Dents. — Grincement des *dents.* Douleur surtout en mangeant, ébranlement des dents sans carie (*diabète*).

Gencives. — *Gencives* tuméfiées, livides et saignantes.

Langue. — Dans certaines formes de l'empoisonnement, la langue est raide, tuméfiée, douloureuse et il y a grande difficulté de parler.

Le *goût* est altéré, le plus souvent il est acide ou amer.

Le plus souvent, la bouche et la langue sont sèches; on a noté d'autres fois une *salivation* abondante.

Appétit. — D'après Martin-Damourette et Giacomini, l'appétit serait d'abord augmenté, puis diminué par la ciguë. Hahnemann insiste sur l'*anorexie complète ;* il note encore l'appétence pour les acides, les aliments salés et le café.

Soif. — Tous les auteurs s'accordent pour signaler la soif dans les symptômes de la grande ciguë.

Hoquet. — Ce symptôme a été noté quelquefois, il survient en mangeant.

Rapports. — Ils sont très fréquents, quelquefois *douloureux.* Ils ont souvent le goût des aliments et s'accompagnent d'un peu de *régurgitation,* ou ils sont acides, putrides, rances, quelquefois brûlants (*pyrosis*).

Nausées et vomissements. — Les vomissements ont été fréquemment observés ; ils sont précédés de nausées avec accablement, et ils surviennent souvent pendant ou immédiatement après le repas ; ils se composent d'aliments ou de mucosités.

Digitized by Google

Douleurs. — Elles sont de deux sortes ; douleurs sourdes avec distension et gaz nombreux, douleurs aiguës, resserrantes comme des *crampes*. Sensation de *froid* dans l'estomac ; ou sensation de chaleur.

Digestion. — La digestion devient difficile avec rapports, régurgitation aigre et envie de vomir ; d'autres fois développement considérable de gaz et éructations bruyantes qui soulagent (*dyspepsie flatulente*). Ces symptômes s'accompagnent d'un grand sentiment de faiblesse et quelquefois de céphalalgie.

Abdomen.—Le caractère des douleurs produites par la ciguë est celui de *coliques* très violentes avec développement gazeux considérable, habituellement sans selles (*coliques sèches*); quelquefois avec diarrhée.

Kaltschmidt note « un point très rétréci dans le colon (?) »

Sensation de petits coups, de mouvements comme celui du fœtus.

Hahnemann note des douleurs et des élancements dans les deux hypochondres et, en particulier, dans la région du *foie*.

Gaz. — Ils se développent en grande quantité : *tympanite ; borborygmes*, émissions copieuses de vents *fétides*, quelquefois *froids*.

Selles. — La *constipation* quand elle existe s'accompagne toujours de *ténesme*. La diarrhée est beaucoup plus fréquente ; elle est féculente, quelquefois très liquide, souvent avec des aliments non digérés (*lientérie*). Elle s'accompagne de coliques et de gaz nombreux. Les selles sont très fétides et quelquefois

Digitized by Google

involontaires pendant le sommeil ; elles s'accompagnent de ténesme, d'horripilations, de faiblesse et sont quelquefois suivies de palpitations.

Anus et rectum. — Prurit et brûlure, élancements à l'anus ; *écoulement de sang.*

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Les symptômes de la grande ciguë sur cet appareil sont très importants. Il y a d'abord du ténesme, de la strangurie avec des urines rares et rouges, des douleurs incisives dans le canal et un écoulement de mucus et même de pus en rapport avec une *cystite* ou une *uréthrite*. Le symptôme suivant est caractéristique de l'inflammation du col « peu après avoir uriné, pression en forme de crampes à la région du col de la vessie, avec élancement vif pendant plusieurs heures et plus vive en marchant qu'en restant assis. » Stork avait déjà noté que la ciguë à forte dose produisait un *catarrhe* de la vessie.

D'autres observateurs ont éprouvé un flux d'urine considérable avec douleur.

L'*incontinence* diurne et *nocturne* a été aussi notée. L'*hématurie* est signalée par plusieurs médecins.

Organes génitaux. — *Hommes.* — La grande ciguë produit une inflammation du *prépuce*, des douleurs tractives dans le *gland* et surtout des douleurs contusives dans les testicules.

Sueurs au pénis et *absence* de désirs vénériens ; puis exaltation avec pollutions fréquentes et faciles.

Femmes. — Prurit et douleur incisive dans les parties externes. Prurit jusqu'au fond du vagin.

Digitized by Google

L'effet le plus constant de la grande ciguë est de diminuer et de retarder l'apparition des règles et même de les supprimer (*aménorrhée*).

Leucorrhée épaisse et âcre qui excorie; leucorrhée sanguinolente, douleur contractive dans le ventre accompagnant la leucorrhée.

La grande ciguë produit des symptômes du côté des *seins*. Prurit aux *mamelons* et aux seins. Douleurs dans les seins, dureté du sein droit avec douleur au toucher et élancements pendant la nuit.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — La grande ciguë produit un grand nombre de symptômes : *laryngite* et *bronchite aiguë ou chronique*, éternuements et coryza avec écoulement d'un liquide clair ; *enrouement* et *aphonie ; toux* sèche incessante par titillation dans la gorge ou sous-sternale ou par inspirations profondes ; toux plus forte le soir et la nuit dans la position couchée ; plus tard toux grasse sans expectoration, puis *expectoration* de mucus jaune puriforme, quelquefois mélangé de sang ; ces crachats ont quelquefois l'odeur d'hydrogène sulfuré.

La toux s'accompagne de céphalalgie, de point de côté et de douleur dans le ventre. La douleur peut être si violente qu'elle arrête la toux et que le malade est obligé d'appuyer fortement la main sur l'estomac pour tousser.

Respiration. — Par les fortes doses, la respiration est d'abord accélérée, puis ralentie et enfin complètement suspendue. Hahnemann a noté une *respiration lente* et une *respiration courte et accélérée*. Dans les premiers cas, c'est surtout l'*inspiration qui*

Digitized by Google

est difficile, dans l'autre il y a du sifflement. Lange a noté des accès d'*asthme*.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La grande ciguë déprime la circulation ; mais, avec des doses toxiques, cette dépression est précédée d'une courte période d'excitation. Hahnemann signale les palpitations, les irrégularités du cœur et son arrêt en systole. Les palpitations augmentent après avoir bu ; le *pouls* est accéléré, puis ralenti, puis très irrégulier ; « pouls grand, lent, entremêlé sans cesse de pulsations petites et rapides » ; pouls supprimé.

Giacomini et la plupart des auteurs reconnaissent une action élective du conium maculatum sur les *glandes et les vaisseaux lymphatiques*. Cette localisation est confirmée par la clinique. Hahnemann a signalé des douleurs et du prurit dans les *glandes* ; des douleurs incisives avec tuméfaction des glandes ; des douleurs lancinantes dans les glandes ; la tuméfaction des *glandes du mésentère* et de la glande thyroïde (*goître*).

Symptômes du tronc et des membres. — La grande ciguë produit des symptômes de douleur dans les *parois du thorax*. Douleur très violente dans la région du sternum et des seins ; douleur pressive dans la région du cœur ; élancements et déchirements crampoïdes qui arrachent des gémissements dans le côté droit ; élancements dans les côtes. Habituellement, les douleurs augmentent par la respiration et le mouvement.

Les douleurs dans le dos et les reins produites par la grande ciguë rappellent le *lumbago*, elles aug-

Digitized by Google

mentent en se redressant. On signale encore des engourdissements, des tiraillements et des raideurs dans le dos et dans la nuque.

La grande ciguë produit surtout des douleurs *articulaires*. Ces douleurs siègent dans les grandes et les petites articulations; elles affectent plus spécialement les genoux et les orteils; elles sont sourdes ou lancinantes; elles s'accompagnent très souvent de *craquements* dans les articulations et augmentent le plus souvent dans le repos; quoique quelques-unes s'aggravent par le mouvement.

La ciguë produit en outre des douleurs sourdes et tiraillantes dans les *muscles*; des douleurs déchirantes revenant plus particulièrement la nuit au lit, dans les tibias (*douleurs ostéoscopes*). Notons encore des douleurs à l'extrémité des doigts et des orteils, des fourmillements et des engourdissements, des sueurs aux mains et l'enflure (?) des pieds.

THÉRAPEUTIQUE.

La ciguë est un médicament traditionnel; il a été tour à tour très employé, puis complètement abandonné. Ces fortunes diverses tiennent à deux causes principales: la première est l'enthousiasme absurde de certains médecins qui, comme Stork, ont affirmé que la ciguë était le spécifique du cancer. La seconde était l'ignorance de l'action pathogénétique de ce médicament. Aujourd'hui cette action pathogénétique a été très bien étudiée par Hahnemann d'abord, par ses adversaires ensuite. Il est donc facile maintenant de donner les indications positives de la

Digitized by Google

grande ciguë et de vérifier ses indications par la clinique.

La ciguë est avant tout le médicament des affections hystériques et hypochondriaques, des paralysies et des engorgements scrofuleux.

Maladies constitutionnelles. — La tradition avait, bien, avant Stork, indiqué la grande ciguë dans les engorgements du sein et des testicules. Mais cet auteur a voulu en faire le spécifique du *cancer*. L'observation clinique ne permet plus aujourd'hui d'illusions sur ce point, et la vérification de l'action de la ciguë dans le traitement du cancer a été reprise trop de fois pour qu'il reste un doute sur son inefficacité.

Il n'en est pas de même pour la *scrofule*. Milcent et Bazin ont démontré, par des observations, que le conium maculatum avait une action curative incontestable sur plusieurs affections scrofuleuses. Le conium maculatum est indiqué dans la seconde période de la scrofule ; il correspond aux *écrouelles indurées*, aux gonflements ganglionnaires douloureux, à l'*eczéma humide* avec prurit considérable, à l'*ophthalmie* scrofuleuse et principalement à la *photophobie* excessive, à l'*otorrhée* surtout avec inflammation des *cellules mastoïdes*, comme l'indique sa pathogénésie. Les *caries* des phalanges et du sternum ont aussi été traitées par le conium maculatum.

Piedvache a publié, dans l'*Art médical*, 1882, un mémoire qui démontre l'efficacité de la grande ciguë pour combattre certains accidents de la phthisie pulmonaire ; il résume ainsi les indications de ce médicament : « toux sèche, douloureuse, très fréquente

Digitized by Google

ou continuelle, surtout vespérale et nocturne, survenant ou augmentant dans la position horizontale, avec enrouement et douleur laryngée, suffocation, expectoration purulente peu abondante et surtout difficile, accompagnée ou non de vomissement. »

Le conium maculatum a réussi quand *drosera* et *hyosciamus* avaient échoué ; il semble convenir à une période plus avancée de la phthisie que *drosera*.

Affections du cœur. — Les palpitations, les irrégularités des battements du cœur et son arrêt en systole ; le pouls irrégulier, inégal, ralenti, supprimé, indique le conium maculatum dans les affections organiques du cœur, principalement quand il y a *insuffisance de la valvule mitrale*.

La grande ciguë n'a été employée dans le traitement de la goutte et du rhumatisme qu'à titre de *calmant* des douleurs. Cependant la pathogénésie indique positivement ce médicament dans la goutte.

Chlorose. — Le conium maculatum est peu employé dans le traitement de la chlorose. Cependant il est particulièrement indiqué par la faiblesse excessive, la frilosité, les palpitations, la pâleur de la face, les troubles digestifs ; la diminution et la suppression des règles, la leucorrhée abondante.

Hystérie. — La grande ciguë est un bon médicament dans l'hystérie avancée et quand les fonctions de la vie végétative sont déjà atteintes. Il convient aux symptômes de mélancolie hystérique chez les personnes très amaigries, très épuisées ; grande faiblesse continuelle avec froid, tendance aux lipothymies. Souffrances gastriques, anoréxie plus ou moins complète.

Digitized by Google

Hypochondrie. — Dans des formes analogues à celle du paragraphe précédent avec misanthropie, craintes continuelles, sommeil agité et troublé par des rêves effrayants; impuissance. Les hypochondriaques, comme les hystériques qui ont souffert de l'abstinence ou qui ont fait des excès vénériens, sont particulièrement heureusement influencés par l'action de la grande ciguë.

Epilepsie. — Nous employons rarement la grande ciguë dans le traitement de l'épilepsie; quoique, dans la tradition, ce médicament ait donné quelques succès. La pathogénésie indique plutôt la ciguë vireuse dans le traitement des convulsions.

Paralysie et affection de la moelle épinière. — Nous avons vu que le conium était un médicament *paralysant* et un médicament de l'hystérie; il est donc parfaitement approprié au traitement des *paraplégies hystériques*. Ce médicament est encore indiqué dans les *paralysies spinales* et dans l'*ataxie locomotrice*. L'acuité des symptômes, la marche ascendante de la paralysie qui finit par atteindre les muscles de la respiration et amener l'asphyxie indiquent le conium dans la *myélite aiguë*; la paralysie des paupières l'indique au début de l'*ataxie locomotrice*. La *paralysie labio-glosso-pharyngée*, toutes les paralysies locales du pharynx, de l'œsophage, des sphincters, la *crampe des écrivains*, la *chorée*, la *catalepsie*, l'*éclampsie*, demanderaient aussi, d'après la pathogénésie, le conium maculatum.

Névralgies faciales. — Les douleurs du nerf sous-orbitaire revenant principalement la nuit indiquent la grande ciguë.

Digitized by Google

La pathogénésie et des observations cliniques encore très incomplètes indiquent encore ce médicament dans le traitement des maladies et affections suivantes : *catarrhe, bronchite aiguë, asthme, angine de poitrine*, la *coqueluche*, la *dysenterie, cystite* et particulièrement *cystite du col, incontinence nocturne* d'urine, *impuissance* à la suite d'onanisme, *ophthalmies scrofuleuses* avec photophobie intense ; l'*amaurose*, la *surdité*, l'*ozène*, le *purpura*, le *goître exophthalmique* et les *fièvres intermittentes*.

Doses et mode d'administration. — Les doses moyennes de la 3e à la 12e sont généralement employées.

A l'extérieur, la ciguë a surtout une action anesthésiante, elle s'emploie en pommade. La poudre de ciguë est parasiticide.

Dr P. Jousset.

CICUTA VIROSA

MATIÈRE MÉDICALE.

La *ciguë vireuse* ou *ciguë d'eau* est une plante de la famille des *ombellifères*, de la tribu des *animinées*. Elle ne doit pas être confondue avec le *phellandrium aquaticum*, que quelques auteurs, Gubler, entre autres, ont le tort d'appeler *ciguë d'eau*.

Plus active que le *conium maculatum* dont cependant elle rappelle l'action physiologique, la ciguë vi-

Digitized by Google

reuse est surtout un poison *convulsivant* et que les toxicologistes ont rapproché de la noix vomique.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — La *frayeur* est plus marquée que dans l'histoire du *conium* « au moindre bruit, quand on lui parle même à voix basse, frayeur avec élancements dans le côté ».

Le *délire fébrile*, l'*aliénation maniaque*, la *stupeur* sont des symptômes fréquents de la ciguë vireuse.

Sommeil. — Il n'y a pas de différence notable entre les troubles du sommeil produit par la ciguë vireuse et le conium maculatum.

Motilité. — Tous les auteurs ont signalé des *convulsions épileptiformes* dans l'empoisonnement par la ciguë vireuse : chutes plus ou moins subites, pertes de connaissance, convulsions toniques et cloniques, asphyxie et face rouge, lèvres bleues, même quelquefois sanguinolentes, urines involontaires.

Ees convulsions reviennent par accès, se terminent par un profond sommeil ; mais aussi très souvent par la coma et la mort.

Les convulsions revêtent quelquefois la forme de l'*opisthotonos*. Le *trismus* est très fréquent ; d'autres fois, ce sont des *mouvements bizarres* des yeux, de la face, des membres, de la tête et du haut du corps. (Grande attaque d'*hystérie* ?) Des *secousses* produisant un mouvement visible dans la tête et dans les membres.

Les convulsions s'accompagnent de tympanite et quelquefois de vomissements de sang.

Digitized by Google

La *paralysie*, beaucoup moins marquée que par le conium, se traduit surtout par une immense faiblesse du système musculaire et par une sorte d'*immobilité*, d'impuissance de faire aucun mouvement.

Douleurs. — Douleur de déchirement avec craquement dans les articulations comme par le conium, *sensation* de fatigue, de faiblesse comme par le conium.

Anesthésie générale.

Syndrômes. — Accès d'*épilepsie* déjà signalé au paragraphe des convulsions, *accès d'éclampsie.* « Les membres pendent comme chez un mort; pas de respiration » (Hahnemann).

« Fixité du regard, connaissance incomplète, répond difficilement ; si, par un effort, elle veut changer l'axe du regard, elle perd connaissance. » Fixité du regard avec perte de connaissance ; la tête s'abaisse peu à peu sans que les yeux suivent ce mouvement, en sorte que la pupille se trouve bientôt derrière la paupière supérieure; une secoussse subite la fait sortir de cet état dans lequel elle retombe. » (Hornburg.)

« Fixité du regard ; état de stupeur, perte de la parole. Pouls à 50 pulsations. »

« Elle veut parler mais ne peut remuer la langue. » (Etlinger.)

« Fixité du regard qui produit une envie de dormir » (Hahnemann, *hypnotisme*).

La *fixité du regard* est donc un symptôme caractéristique de la ciguë vireuse.

Mouvement fébrile. — Il est moins marqué que

Digitized by Google

dans le conium. La caractéristique ici est un froid intérieur et extérieur considérable avec désir du feu. — Quelques sujets éprouvent, au contraire, une chaleur générale.

Symptômes céphaliques. — Les *vertiges* sont tout à fait comparables à ceux du conium, avec cette différence que les objets semblent doués du mouvement; ils s'éloignent ou s'approchent, sont portés de droite à gauche ou tournent en cercle.

Céphalalgie, comme le conium.

Symptômes des organes des sens. — Rien de spécial à noter; ce sont à peu près les mêmes symptômes que pour le conium, mais bien moins accentués.

Symptômes de la peau. —Prurit général; éruption de plaques rouges et cuisantes (*urticaire*), éruptions humides et cuisantes surtout à la face et au cuir chevelu (*impétigo*).

Symptômes de l'appareil digestif. — Gorge sèche et contractée. Sécheresse de la bouche. La perte d'appétit et la soif constituent, comme pour la grande ciguë, les symptômes dominants.

Des *rapports*, des *nausées*, et des *vomissements* violents comme dans le conium maculatum; les *douleurs* de l'estomac sont plutôt *brûlantes*.

Les symptômes du ventre et des selles ont beaucoup d'analogie avec ceux produits par le conium.

Il en est de même des symptômes de *l'appareil génito-urinaire*. Les symptômes de l'*appareil de la respiration* sont bien moins accentués que ceux que

Digitized by Google

l'on observe sur le conium. Ils leur sont très analogues.

Il en est de même pour l'*appareil de la circulation* « rhythme des battements du cœur et du pouls troublé, intermittences suivies de plusieurs battements précipités » (Mayer). Pouls lent, pouls insensible (Gessner, Brackmann).

Les *ganglions lymphatiques* sont engorgés et douloureux.

On voit la grande analogie d'action entre la ciguë vireuse et la grande ciguë et la ressemblance d'action sur le cœur avec la digitale.

Symptômes des membres. — Des douleurs tiraillantes dans les muscles, des douleurs continues, des roideurs avec craquements dans les jointures; des tressaillements, des secousses, des tremblements, la faiblesse, la difficulté des mouvements, le froid des extrémités, tels sont les symptômes produits par la ciguë vireuse sur les membres.

THÉRAPEUTIQUE.

La ciguë vireuse a été principalement employée dans le traitement de l'*épilepsie*, de l'*hystérie convulsive*, du *somnambulisme pathologique*, et dans celui de l'*impétigo scrofuleux*. Avant Hahnemann, elle n'avait jamais été employée à l'intérieur et si Linné l'a substituée au conium maculatum, comme plus active, dans la pharmocopée danoise, c'était pour la confection de pommades destinées à calmer les douleurs goutteuses.

Digitized by Google

Epilepsie. — L'*épilepsie* qui demande l'emploi de cicuta virosa est celle dont les attaques ne sont pas absolument subites; mais précédées de malaise. Elles sont accompagnées d'urines involontaires et de tympanite; le trismus et les spasmes toniques sont très marqués.

Hystérie. — Cicuta virosa est un médicament très important dans le traitement de l'*hystérie convulsive*, du *somnambulisme pathologique*, de l'*extase* et de la *catalepsie*. Il a guéri des attaques d'*hystéro-épilepsie*, caractérisées par « accès de spasmes tétaniques en opisthotonos toutes les minutes ; faciès hideux ; cris perçants ; suspension de la respiration avec des happements d'air ; morsure de la langue. Les accès partent de l'épigastre par une secousse ; ils se renouvelaient par le moindre bruit et le plus petit contact. » (Bethmann.)

Somnambulisme. — La ciguë vireuse est indiquée dans le traitement du somnambulisme pathologique par les symptômes de fixité du regard avec perte incomplète de connaissance et commencement de sommeil que nous avons revu dans la pathogénésie ; l'immobilité, la respiration insensible et le pouls lent. Widemann rapporte, dans la *Gazette homœopathique* de Leipzig (vol. XII, p. 305), la guérison d'accès d'*extases* revenant deux fois par jour avec perte de connaissance, délire et chant; « quand on touchait la malade, elle répondait aux questions. »

La *catalepsie* répond aux symptômes d'extase et d'immobilité produits par cicuta virosa.

Eclampsie. — L'*éclampsie* chez les enfants et des

Digitized by Google

convulsions bornées aux membres inférieurs ont été également guéries par cicuta virosa. (Gross.)

Le *vertige* avec mouvement apparent des objets fixés et obscurcissement de la vue a été guéri par cicuta quand l'accès survenait en *quittant la position horizontale.*

Fièvre typhoïde. — Nous avons vu que le *délire fébrile* et la *stupeur* étaient des symptômes produits par *cicuta virosa.* Aussi ce médicament a été prescrit avec succès dans le traitement de la fièvre typhoïde quand existaient les symptômes suivants : « vertiges, bruissements dans les oreilles ; surdité ; yeux ternes et vitreux ; face pâle, défaite ; soif très violente, météorisme, état soporeux et délire silencieux » (3e dilution).

La *paralysie incomplète* caractérisée par les fourmillements dans les mains ; le tremblement et le tressaillement des doigts qu'on observe dans la convalescence de la fièvre typhoïde ont été guéris par cicuta virosa.

Comme le conium maculatum, la cicuta virosa a été employée dans le traitement de plusieurs affections scrofuleuses ; la *blépharite*, la *kératite*, l'*engorgement des glandes*, mais principalement dans le traitementde l'*impétigo* de la face et du cuir che velu. Frédéric Hahnemann, Caspari de Croserio ont rapporté des cas de guérison. La maladie était caractérisée par de la cuisson, le suintement d'un liquide corrosif et la formation de croûtes épaissies, jaunes comme du miel.

La *diplopie*, l'*amblyopie*, la *dureté de l'ouïe*, la *boulimie*, *la gastralgie brûlante*, la *colique avec diar-*

Digitized by Google

rhée ont été guéries par cicuta. Les *symptômes cardiaques*, signalés dans la pathogénésie, indiquent la ciguë vireuse dans le traitement des *affections du cœur* à côté de la digitale.

Doses.— Les doses employées ont été la 1re, la 3e, la 6e et la 30e dilution. La teinture-mère a été administrée par Frédéric Hahnemann dans le traitement de l'impétigo.

Dr P. Jousset.

CINA

MATIÈRE MÉDICALE.

Cina ou *semen contra*, par abréviation de *semen ontra vermes ;* ce médicament est composé de plusieurs espèces d'*armoises* d'Orient ; les sommités des fleurs non épanouies paraissent être la partie la plus active ; on en retire une matière cristallisable qui a reçu le nom de *santonine*.

Le semen contra est employé depuis longtemps en Europe comme anthelminthique. Sans prétendre avec Hahnemann que la présence des lombrics dans l'intestin dépend toujours d'un état morbide du corps, d'une *psore* qui se développe, on peut dire que cette substance est employée trop facilement à

Digitized by Google

hautes doses comme vermifuge par les médecins allopathes qui du reste ne lui reconnaissent guère d'autres propriétés.

Toxicologie.

On a observé certains cas d'empoisonnement chez les enfants, et des expériences nombreuses ont été faites sur les animaux. C'est avec la *santonine*, principe actif du cina, que ces faits ont été observés.

Chez l'homme, l'action du poison ne se produit qu'après plusieurs heures (dix heures chez un enfant). Cette action a pour caractéristique la production d'hémiconvulsions qui débutent par un côté de la face et reviennent par accès séparés les uns des autres par un état de santé à peu près complet. Les convulsions sont d'abord *cloniques;* puis elle deviennent toniques. La pupille est dilatée pendant l'accès; au moment de la cessation, elle se rétrécit avant de reprendre l'état normal. La circulation est peu modifiée, mais la respiration est très ralentie et menace de se suspendre; il y a du mutisme et des évacuations involontaires.

A une dose plus forte, on observe un coma complet avec stertor, face violacée, écume à la bouche, grincement des dents, dilatation des pupilles et convulsions généralisées. La mort arrive par la suspension de la respiration.

La dilatation des pupilles est un symptôme constant des fortes doses.

Chez les animaux à sang froid, la grenouille par exemple, la santonine produit une sorte de coma par paralysie cérébrale; puis mouvements convulsifs

Digitized by Google

qui persistent malgré l'ablation du cerveau et qui sont dus, par conséquent, à l'excitation du mésocéphale et de la moelle épinière. La mort arrive par paralysie générale, et le cœur est en diastole.

Les fortes doses de santonine produisent encore chez l'homme deux symptômes très remarquables : la coloration jaune des urines et un état de dyschromatopsie.

La *coloration jaune des urines* est un produit d'oxydation de la santonine connue sous le nom de *xanthopsine*. Cette coloration jaune verdâtre passe au rouge pourpre par l'addition d'un alcali.

La *dyschromatopsie* est un phénomène très remarquable. Au début, le malade voit *bleu ;* plus tard le bleu disparaît, et c'est le jaune qui est la couleur dominante. A un degré d'empoisonnement plus élevé, le malade ne perçoit plus aucune couleur ; il confond le lilas et le vert foncé, le violet et le noir. Plus tard il se produit de véritables hallucinations de la vue. Le retour à la santé s'annonce par la perception dominante de la couleur bleue.

Action physiologique.

Syndrômes. — Horripilation fréquente avec tremblement même auprès du feu. *Fièvres quotidiennes ou tierces.* Tous les jours, à partir d'une heure après midi, plusieurs accès de froid, avec soif et froid aux mains et aux pieds ; ensuite chaleur au visage qui est pâle, mais surtout chaleur aux mains et aux pieds avec tranchée dans le ventre. Insomnie nocturne avec agitation, pleurs, cris, chaleur et angoisse.

Digitized by Google

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Le cina produit une *céphalalgie* qui s'accompagne de troubles divers de la vue et est aggravée par la lecture.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Douleurs pressives dans les yeux avec photophobie. *Dilatation* de la pupille. A forte dose, le semen contra produit une action singulière sur la vision. Les personnes qui en ont fait usage voient les objets colorés en jaune.

Nez et odorat. — *Epistaxis.* Besoin fréquent de mettre les doigts dans le nez. *Coryza* fluent avec sensation de brûlure dans les narines.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Pâleur du visage avec yeux cernés. *Face* bouffie et bleuâtre, surtout autour de la bouche. Face alternativement pâle et froide ou rouge et chaude.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — Mal aux *dents* provoqué par l'air et les boissons froides. *Grincement des dents.* Sécheresse de la bouche avec impossibilité d'avaler, surtout les liquides. Augmentation de la *soif.* Forte *faim,* peu de temps après le repas. Appétit exagéré, *boulimie.* Douleur crampoïde au creux de l'estomac.

Vomissements de mucosités et d'ascarides. Peu après le repas, régurgitation de liquide aigre et amer.

Douleurs et élancements dans le ventre, surtout à la région ombilicale qui est très sensible au toucher. Douleurs dans le bas-ventre semblables à celles de l'accouchement.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Fréquentes envies d'uriner, avec émission copieuse d'urine. Emission involontaire des urines. *Pissement au lit. Hémorrhagie utérine*, chez une fille de dix ans, aussi longtemps qu'elle fit usage du semen contra.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le matin, après le lever, mucus adhérent au *larynx*, qui oblige à tousser souvent. Irritation chatouilleuse, un peu profonde, dans la trachée, qui provoque une *toux* suivie de *crachats* muqueux blanchâtres. *Toux* provoquée par une respiration profonde. Petite *toux* rauque surtout le soir. *Toux crampoïde* sèche avec manque d'haleine, anxiété, pâleur du visage, gémissements après l'accès et saignement par le nez et la bouche. *Oppression* et gêne de la respiration. Douleurs lancinantes et pinçantes dans la poitrine.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Douleurs tractives tiraillantes, de haut en bas, dans toute l'épine du dos. Sensation pénible de lassitude comme après être resté trop longtemps debout.

Déchirements crampoïdes dans les bras et les mains. Petits élancements isolés dans les mains. Contraction et tressaillement de la main et des doigts. Douleurs crampoïdes et tiraillements dans les jambes. *Convulsions* épileptiques des membres.

THÉRAPEUTIQUE.

Le cina occupe une place importante parmi les médicaments des *affections vermineuses*. Non seulement il répond à la plupart des symptômes pro-

Digitized by Google

duits par la présence des vers, mais il peut dans certains cas en déterminer l'expulsion alors même qu'il est administré à petites doses. C'est principalement contre les ascarides lombricoïdes qu'il se montre efficace.

Dans la *coqueluche* à la seconde période, le cina est un excellent médicament; il est indiqué chez les enfants gros, rouges, scrofuleux qui ont des quintes de toux bien complètes et du prurit nasal. Dans ce cas, il convient souvent de l'associer au drosera.

L'*incontinence* nocturne d'urine est souvent guérie par ce médicament, même en l'absence de symptômes vermineux, surtout lorsque les urines se troublent promptement; qu'elles sont très abondantes et que l'incontinence a lieu aussi le jour.

La *fièvre intermittente* a été souvent guérie par cina quand il existait en même temps des symptômes vermineux et que les accès débutaient après midi.

Les hautes dilutions de cina peuvent être employées. Ce sont les basses atténuations qui paraissent donner les meilleurs résultats.

Dr P. Jousset et A. Gabalda.

Digitized by Google

CINCHONA ET CHININUM SULFURICUM

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Le quinquina, médicament de la famille des *Rubiacées*, appartient à la division des *Cinchonées*.

Les cinchonées contiennent un grand nombre de variétés produisant des écorces connues sous les noms de *quinquina gris*, *quinquina jaune* et *quinquina rouge*. La botanique et la matière médicale des quinquinas ont été très étudiées et formeraient un chapitre considérable et beaucoup trop étendu pour notre livre. Nous renvoyons donc aux ouvrages spéciaux.

Les écorces de quinquina doivent leur activité à des *acides* et à des *alcaloïdes;* parmi les derniers, la *quinine* et la *cinchonine* sont les plus actifs et sont surtout produites par le quinquina jaune et le quinquina rouge.

L'écorce de racine des jeunes plantes contient encore plus de quinine que l'écorce du tronc, surtout quand cette écorce est vieille et très épaisse, et contient beaucoup de liber.

Synonymie. — Cinchona, quinquina, china, poudre de la comtesse (comtesse d'El Cinchon), poudre des Jésuites.

Toxicologie.

Les accidents d'empoisonnement ont été produits par les sels de quinine, soit dans les expériences

Digitized by Google

sur les animaux et sur l'homme, soit par l'administration de doses exagérées dans le cours des maladies.

Des nausées et quelquefois des vomissements tout à fait au début ; puis très rapidement, un sentiment d'excitation de courte durée avec ivresse, titubation, tintements et bourdonnements d'oreille. A cette première phase correspond l'accélération du pouls et de la respiration et l'augmentation de la chaleur.

Cette période dure peu : l'apathie, la somnolence, la chute des forces se produisent rapidement ; en même temps on observe le ralentissement et la faiblesse du pouls ; l'abaissement de la température ; le ralentissement et l'irrégularité de la respiration. La surdité se prononce de plus en plus ; la vue elle-même diminue ; la sensibilité cutanée s'émousse ; les réflexes sont moins marqués. On a noté encore un délire loquace et gai très intense.

A un degré plus avancé, la surdité et la cécité sont complètes, le pouls petit, irrégulier, avec état lipothymique, le refroidissement considérable avec sueur froide et lividité des traits et des extrémités, perte absolue des forces musculaires et impossibilité de se tenir levé. La mort peut survenir par des doses très fortes ; elle est annoncée par un collapsus complet, absence du pouls, refroidissement et syncope mortelle.

Si on cesse l'administration des sels de quinine, l'élimination du poison se fait assez rapidement et la mort peut être évitée. La surdité et la cécité persistent quelquefois après le retour à la santé quand les doses sont primitivement très fortes ; au-dessus

Digitized by Google

de cinq grammes pour l'homme, l'action toxique est très rapide ; les phénomènes de la première période sont supprimés, et la mort arrive par une syncope foudroyante.

Nous devons ajouter que certains organismes supportent des doses énormes non pas sans accidents, mais au moins sans accidents mortels. L'article *Quinine* du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* contient des observations dans lesquelles 15, 25 et 30 grammes de sulfate de quinine ont pu être administrés en une fois, ou à de très courts intervalles sans amener la mort.

Parmi les symptômes rares d'empoisonnement, il faut encore noter les hémorrhagies par divers points : hématurie, hémoptysie, épistaxis, taches de purpura ; les convulsions habituellement toniques ; les inflammations érysipélateuses de la peau et les gangrènes.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Le quinquina produit sur l'homme sain plusieurs symptômes qu'on retrouve dans les états maladifs qu'il guérit, en particulier dans l'*anémie* et la *chlorose :* indifférence, irrésolution, aversion pour le mouvement, inaptitude aux travaux de l'esprit.

Quelques symptômes se rapportent à un état hypochondriaque bien prononcé : mauvaise humeur avec plainte ; *inquiétude* avec pleurs et gémissements. J.-E. Stahl note expressément *accès d'hypochondrie.*

Digitized by Google

Le quinquina produit encore des *impulsions* à la colère et à l'*homicide ;* des impulsions anxieuses au *suicide* avec grande agitation et cependant crainte excessive de céder à cette impulsion.

Délire fébrile. — Le délire quinique est un accident toxique. Il est loquace, bruyant, agité ; quelquefois gai; il a quelque ressemblance avec celui de la belladone ; il s'accompagne toujours d'un certain degré de surdité et quelquefois de cécité. Il cesse habituellement au bout de 24 ou 48 heures, et est remplacé habituellement par le *coma* quand les accidents s'aggravent et quelquefois par une sorte *d'aliénation.*

Sommeil. — Le quinquina produit une *somnolence* très prononcée pendant le jour avec insomnie ou sommeil agité la nuit.

Le *sommeil* est troublé par une grande agitation et des réveils fréquents avec sursaut, des *rêves* terribles, effrayants, confus cependant, réveillant souvent le malade et lui laissant une impression de terreur. Ces rêves s'accompagnent de cris, de gémissements, de la sensation de chute. Quelquefois rêve voluptueux avec *pollution;* d'autres fois le *sommeil est trop profond*, avec ronflement et stertor.

L'*insomnie* est causée par l'agitation intellectuelle : les idées se succèdent incessamment, fatiguent la tête et empêchent de dormir. L'insomnie a surtout lieu avant minuit.

Motilité. — Je trouve seulement notée une parésie fort incomplète des muscles avec *tremblement.*

Sensibilité. — Les douleurs produites par le quin-

Digitized by Google

quina ont pour caractère d'augmenter par le mouvement et surtout par le moindre attouchement. Cependant il y a des *douleurs sourdes* qui, au contraire, sont soulagées par le mouvement et contraignent le malade à changer continuellement de position ; il y a des douleurs de quinquina qui sont plus fortes la nuit ; elles ne sont pas toujours fixes ; quelques-unes changent facilement de place. Les douleurs siègent dans les *nerfs*. Elles sont lancinantes et par secousse ; elles siègent dans les *articulations* et offrent les deux caractères que nous venons de signaler plus haut ; elles siègent dans les *muscles*, sont sourdes, continues, insupportables et ne permettent pas de rester en place. Enfin les douleurs du quinquina semblent quelquefois occuper les *os* et le *périoste*.

Hypéresthésie. — *Sensation* surtout de *prurit cuisant ;* quelquefois de fourmillements. Sensation de *fatigue*, de *lassitude* et de *faiblesse* excessive.

Syndromes. — *Mouvement fébrile.* — Le quinquina produit la fièvre, et c'est ce fait qui servit de base à tous les travaux de Hahnemann. Ce fait a été nié par nos adversaires. Cependant on ne peut contester que les ouvriers qui travaillent à la préparation du sulfate de quinine présentent de temps à autre des exemples de fièvre quinique. Enfin les expérimentations de Hahnemann et de ses élèves ont montré que le quinquina administré à l'homme sain produisait plusieurs symptômes fébriles.

Accès composé de frissons alternant d'abord avec la chaleur ; puis remplacé par la chaleur suivie de sueur :

Digitized by Google

Voici maintenant les caractères présentés par les trois stades et les symptômes accessoires qui les accompagnent.

L'accès commence quelquefois par un éternuement.

Le *froid* est tantôt un simple sentiment de froid; mais, le plus souvent, c'est un frissonnement ou même un froid avec tremblement et claquement des dents. Le froid est le plus souvent *sans soif*; cependant cette règle souffre de nombreuses exceptions. Quelquefois la soif n'apparaît qu'après le frisson. *Nausées* pendant le frisson.

La *chaleur* alterne souvent avec le froid; elle est intense; s'accompagne de rougeur de la face, de gonflement des veines et de picotements à la peau; quelquefois de sueur froide au front. La *soif* et l'absence de soif sont presque aussi souvent notées par les observations. « La soif existe quelquefois après le frisson au commencement de la chaleur. »

Un symptôme bien remarquable est un sentiment de *faim* pendant la chaleur; mais surtout avant la chaleur.

La *sueur* est souvent générale et *excessive*; elle s'accompagne de soif et d'assoupissement.

Autres syndrômes. — Les autres syndrômes produits par le quinquina se rapportent soit à des états graves comme on en observe dans les *fièvres pernicieuses*, soit à l'*ictère*, soit à l'*hydropisie*.

Syndrômes se rapportant à la fièvre pernicieuse: « face hippocratique, nez effilé, yeux caves et cernés, pâleur cadavérique; indifférence complète, il ne s'occupe plus des personnes et des choses. »

Digitized by Google

« Syncope avec obscurcissement, puis perte de la vue, lèvres et ongles livides. » « Perte de la voix et de la parole; impossibilité d'articuler aucun son; langue retirée vers sa base; dyspnée considérable ». « Pendant le sommeil, un œil reste ouvert et l'autre à demi fermé avec les globes oculaires tournés en haut comme chez les mourants. » *Syncope* quelquefois avec spasmes.

Ictère. — « Couleur jaune de la peau et des conjonctives avec urines foncées et selles blanches; quelquefois avec œdème des pieds; prurit cutané. »

Hydropisie. — Anasarque ou œdème des pieds et des mains.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le *vertige* du quinquina augmente par la station et le mouvement; il diminue étant couché. « La nuit, sensation de vertige, il n'ose pas se redresser. » Il a donc les caractères de vertige par *anémie cérébrale.*

Céphalalgie. — Le quinquina produit plusieurs variétés de céphalalgie, mais toutes augmentent par le mouvement et par la marche. Quelques-unes diminuent par la pression.

Céphalalgie générale. — *Douleurs sourdes*, avec pesanteur, chaleur, *afflux du sang.* Début habituellement le matin au réveil.

D'autres fois la douleur est violente, pulsative et martelante.

Céphalalgie localisée. — *Au front*, douleur pressive avec élancements et secousses « douleur quotidienne, allant croissant toute la journée et dispa-

Digitized by Google

raissait le soir. » « Douleur quotidienne, commençant le matin au-dessus des yeux, allant croissante et disparaissant pendant le dîner ».

Quelquefois les douleurs se localisent à l'*occiput*, aux tempes et dans les pariétaux ; elles ont les mêmes caractères que la douleur frontale.

Cuir chevelu. — Le quinquina produit une telle sensibilité du cuir chevelu qu'on ne peut y toucher sans exciter une vive douleur. Il produit encore des douleurs spontanées *contractives* et des *sueurs* abondantes du cuir chevelu.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Le quinquina agit plus sur la vue que sur le globe de l'œil ; notons néanmoins la sécheresse, le prurit et le tremblement des paupières ; le mouvement des yeux douloureux et difficile comme si les globes oculaires étaient trop gros ; pression dans les yeux comme quand on n'a pas dormi. Rougeur et douleur comme par un grain de sel.

Les *pupilles* sont rétrécies ou dilatées et immobiles. Ce dernier état accompagne l'amblyopie. Est-il secondaire ou primitif?

L'amblyopie progressive avec dilatation et immobilité des pupilles; points noirs devant les yeux est un symptôme du quinquina.

Le sulfate de quinine produit la cécité très rapidement par les doses toxiques, vision des objets en *jaune*, puis en *rose*.

Oreilles et ouïe. — Le quinquina produit peu de douleur d'oreille, mais plutôt un sentiment de chatouillement et de reptation avec chaleur. Il détermine

Digitized by Google

des bourdonnements d'oreille, avec sensation comme si les sons étaient très éloignés; dureté de l'ouïe pouvant aller jusqu'à la surdité absolue par les doses toxiques.

Les très petites doses produisent quelquefois une surexcitation douloureuse de l'ouïe.

Nez et odorat. — Sentiment de pression à la racine du nez, et de cuisson dans les narines. *Epistaxis* abondantes et fréquentes, surtout le matin.

Symptômes de la peau. — Les symptômes cutanés du quinquina et du sulfate de quinine ont été beaucoup étudiés depuis Hahnemann. Les auteurs anciens avaient déjà reconnu que le quinquina pouvait produire l'*urticaire*, l'*eczéma et* l'*érysipèle*. Mais M. Jeudi de Crissac a réuni, dans sa thèse, un grand nombre de documents relatifs aux éruptions produites par le quinquina et le sulfate de quinine. C'est principalement à l'*eczéma aigu*, plus ou moins généralisé, et à l'*érysipèle* que se rapportent les éruptions produites par ce médicament. Les localisations les plus fréquentes sont la face, les mains et les parties génitales. Quelquefois les éruptions *érysipéloïdes* ont été accompagnées d'un mouvement fébrile intense et de symptômes généraux très graves.

En outre, le quinquina produit chez un certain nombre de malades un *purpura* intense avec ou sans hémorrhagies par les membranes muqueuses.

Symptômes de la face. — La pathogénésie du quinquina contient deux effets opposés (probablements alternants?): La rougeur et la pâleur de la face.

Digitized by Google

Rougeur et chaleur de la face ; *rougeur et chaleur d'une joue et de l'oreille.*

Pâleur de la face avec teint terreux, traits tirés comme après des excès.

Douleurs névralgiques dans les joues et dans la mâchoire inférieure.

Les *lèvres* sont douloureuses, sèches et gercées.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Dents.* — Odontalgie qui diminue en serrant les dents. Ébranlement des dents et gonflement des gencives.

Langue. — Cuisson et sentiment de brûlure sur la langue qui est sèche ; élancements névralgiques dans la langue ; gonflement partiel de la langue.

Le quinquina produit des *enduits saburraux*, blanc jaunâtre, extrêmement épais.

Goût. — Les auteurs notent le goût acide et le goût salé. Mais c'est surtout le *goût amer* qui prédomine dans l'action du quinquina et qui s'étend jusque dans la gorge.

Cavité buccale. — La sécheresse est le symptôme dominant ; l'afflux de salive s'accompagne toujours de nausées. On a noté une fois une *hémorrhagie* par la muqueuse buccale.

Gorge. — Sensation de sécheresse dans la gorge avec difficulté d'avaler. Sensation de rétrécissement du pharynx. Elancements ; « douleur dans la gorge avec déglutition douloureuse et gonflement douloureux des glandes sous-maxillaires. »

Appétit. — Nous retrouvons ici deux effets opposés dus à la différence des doses et aux actions

Digitized by Google

alternantes. Le quinquina augmente d'abord l'appétit, s'il est donné à dose faible ; il produit une *faim violente*, souvent sans appétit véritable, quelquefois avec goût pâteux, nausées et envies de vomir. Par la continuation du médicament ou par des doses fortes survient bientôt *un appétit capricieux*, puis une *inappétence complète* pour les solides et les liquides, soit avec un extrême dégoût, soit sans répugnance des aliments.

Soif. — Nous retrouverons ce symptôme avec le mouvement fébrile ; en dehors de la soif, il y a plutôt une appétence ou une répugnance pour l'eau, le vin et la bière, que soif véritable ou adypsie.

Notons encore, à propos des appétences et des répugnances, une *répugnance extrême pour la fumée de tabac*, malgré une grande habitude de fumer.

Estomac. — *Rapports.* — Le quinquina produit beaucoup de gaz dans l'estomac ; d'où un ballonnement très marqué et borborygmes à l'épigastre ; *rapports* et renvois abondants, tantôt sans goût, tantôt acides ou amers.

Nausées et vomissements. — Les nausées du quinquina s'accompagneront de beaucoup de flatulence ; les vomissements sont plusieurs fois notés par les observateurs.

Douleurs. — Élancement, pression. *Cardialgie* avec gêne de la respiration ; pincement violent qui l'oblige à se plier en deux. Ces douleurs violentes produites par le quinquina s'accompagnent souvent de nausées, de besoin d'aller à la selle et quelquefois de diarrhée ; elles augmentent par le mouvement.

Digitized by Google

Sensation de chaleur agréable ou sensation de froid dans l'estomac. Sensation de *serrement* qui gêne la respiration.

Dyspepsie. — Pesanteur, digestion lente et difficile avec rapports et rumination. « Quelquefois la sensation de pesanteur diminue en mangeant ». Dans la dyspepsie, la sensation qui domine et caractérise le quinquina est une *sensation de plénitude*, même par un très petit repas. Cette sensation remonte jusque dans la gorge, gêne la respiration et s'accompagne d'*accumulation de vents*. Quelquefois la dyspepsie du quinquina s'accompagne de la persistance de l'appétit.

Abdomen. — Le quinquina produit deux sortes de douleurs, une douleur sourde *tensive* et *constrictive*, puis une douleur vive de *coliques*.

Les *coliques* du quinquina sont *atroces*, elles s'accompagnent de gargouillement et de tympanite. Tantôt les selles sont supprimées et même l'émission des vents, alors elles se compliquent de vomissements, de gêne de la respiration, d'angoisse et donnent une image de l'*entérite* avec rétention des matières fécales par *occlusion intestinale ;* tantôt elle s'accompagne de diarrhée et d'émission abondante de gaz fétides. Ce sont des *coliques venteuses* avec diarrhée.

Ces coliques sont souvent déterminées par l'action de boire et de manger ; elles s'accompagnent quelquefois d'un sentiment de défaillance et de besoin de prendre des aliments, de petits frissonnements ; quand elles ne sont pas bien vives, elles diminuent en se levant et en marchant.

La *tympanite* est un symptôme constant du quin-

Digitized by Google

quina, elle peut être excessive, s'accompagne de borborygmes et de rétention des flatuosités ou au contraire d'éructations et d'émission abondante de vents habituellement fétides.

Selles. — Le quinquina à doses fortes produit une *diarrhée* intense avec *coliques*, émission de vents et cuisson à l'anus. Cette diarrhée devient souvent une véritable *lientérie* et contient des matières indigérées. Les selles surviennent souvent immédiatement après les repas. Comme action secondaire après la diarrhée, ou comme action primitive après des petites doses on observe la *constipation* qui peut aller jusqu'à l'*occlusion intestinale*. Les selles sont difficiles à expulser et exigent de grands efforts. Les selles peuvent être blanches ou au contraire bilieuses.

Péritoine. — *L'ascite* a été produite bien des fois par de fortes doses de quinquina ou de quinine longtemps prolongées. (Stahl, Berger, Fonfrède, Thompson, Raulin.)

Foie et rate. — Il en est de même de l'*engorgement* du *foie* et de la *rate*. (Kreissig et Boerhaave.) Les petites doses de quinquina produisent des douleurs pressives et des élancements dans les hypochondres. Ces douleurs augmentent ordinairement par la marche, la respiration et le moindre attouchement.

Rectum et anus. — Le quinquina produit des douleurs diverses à l'anus : ardeur, élancements, déchirements, prurit comparable à celui causé par les oxyures. *Spasmes douloureux* s'étendant à l'urètre et aux testicules.

Digitized by Google

Apini et Hacker affirment que le quinquina produit des hémorrhoïdes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Organes urinaires.* — Les urines sont tantôt foncées avec dépôt briqueté; tantôt blanchâtres, troubles, abondantes avec sédiment blanc.

Les émissions sont fréquentes et tellement impérieuses qu'elles coulent *involontairement.* « D'autres fois l'urine coule lentement et par un filet grêle. »

Ardeur à l'orifice de l'urètre; battement dans la région du bulbe.

En résumé, quelques signes de *cystite du col.*

Organes génitaux. — *Hommes.* — Le china produit du *prurit* au prépuce et au gland et « un gonflement douloureux, au toucher, du cordon, des testicules et principalement des épididymes » *(orchites).*

Ce médicament excite l'appétit vénérien, produit des érections et des pollutions.

Femmes. — Le quinquina, à haute dose, produit l'augmentation des règles et les fait avancer. L'augmentation des règles va jusqu'à la *métrorrhagie* avec caillot noir. Ce médicament a produit quelquefois l'*avortement.* Cependant Raulin mentionne la *suppression des règles.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le quinquina produit des symptômes de catarrhe aigu: coryza clair et très fluent avec éternuement; enrouement, voix plus basse, accumulation de mucus dans le larynx et la trachée avec sifflement; toux sèche par chatouillement dans la trachée, plus forte après minuit. Toux excitée par le rire; toux après

Digitized by Google

le repas; tussiculation incessante le matin sous le type quotidien; toux grasse avec expectoration de *mucus sanguinolent*; toux *suffocante* par mucosité dans le larynx.

La *dyspnée* produite par le quinquina ressemble à l'*asthme* : « expiration difficile; quelquefois stertoreuse. » « Sensation de resserrement de la poitrine et sent le besoin de faire des expirations profondes qui le soulagent ».

Les *parois* du thorax sont le siège de douleurs diverses qui ont pour caractère presque constant de n'être pas en rapport avec la respiration, de diminuer par la pression et quelquefois par la marche, d'augmenter en se penchant en avant.

Ces douleurs sont des *élancements* ou des douleurs *pressives*. « Sensation de constriction de la poitrine. » Dans la *région du sternum* « douleur de crampes si violente qu'elle arrache un cri, au moindre mouvement » ; élancement qui se dirige dans le dos.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — *Cœur*. — Palpitations de cœur avec anxiété; palpitations de cœur avec afflux de sang à la tête et extrémités froides.

Pouls irrégulier, veines très gonflées ; *syncopes*.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc*. — Douleurs sourdes, tensives, de contusion avec quelques élancements dans la nuque, le dos et les lombes. Ces douleurs augmentent par le mouvement.

Membres. — Le quinquina produit beaucoup de douleurs dans les membres. Ces douleurs occupent les

Digitized by Google

articulations, les *nerfs* ou les *masses musculaires*, et les *os*.

Les *douleurs articulaires* peuvent s'accompagner de gonflement et de chaleur, en particulier aux genoux et aux petites articulations ; mais toutes ont pour caractère d'augmenter par le *moindre attouchement* et par le mouvement.

Les *douleurs névralgiques* sont des douleurs qui s'étendent de la racine des membres aux extrémités ; elles s'accompagnent d'engourdissement ; ce sont quelquefois des secousses déchirantes qui augmentent au moindre attouchement.

Indépendamment des douleurs dans les jointures et les nerfs, le quinquina produit des douleurs *musculaires* et des douleurs profondes qui semblent siéger dans le périoste et dans les os. Ces douleurs augmentent en général par le mouvement. Cependant elles disparaissent quelquefois par un changement de pouls.

Sensation de froid, d'engourdissement et de faiblesse aux extrémités ; quelquefois froid à une main et pas à l'autre, à une jambe et pas à l'autre.

Crampes dans les jambes.

THÉRAPEUTIQUE.

Le quinquina n'est pas seulement le médicament héroïque des fièvres intermittentes qu'elles soient simples, larvées ou pernicieuses, c'est encore un médicament puissant dans la goutte, le rhumatisme, l'érysipèle, l'eczéma, le purpura, les hydropisies et dans toutes les affections qui s'accompagnent ou qui déterminent une grande faiblesse, d'où la déno-

Digitized by Google

mination de *tonique* par excellence qui lui a été décernée. Il faut restreindre cette qualification au cas d'épuisements et de convalescence difficile qui suivent les hémorrhagies, l'allaitement prolongé et les maladies de longue durée. Quand l'adynamie est déterminée par une maladie actuelle, le quinquina n'est pas toujours indiqué à titre de tonique absolu et de spécifique. Il ne convient que si les autres symptômes de la maladie le demandent ; dans ces cas il n'y a point de médicament qui mérite absolument le nom de *tonique*. Le seul médicament tonique est celui qui guérit.

Fièvre intermittente. — L'intermittence est la caractéristique du quinquina, non seulement il guérit les fièvres intermittentes essentielles, mais encore la plupart des mouvements fébriles et des syndrômes apyrétiques qui revêtent accidentellement le type intermittent.

Dans la *fièvre intermittente essentielle*, le quinquina, ou plutôt le sulfate de quinine guérit souvent, et s'il ne guérit pas, s'il n'empêche pas toujours les récidives, il *coupe presque toujours* les accès ; d'où son indication constante dans la *forme bénigne* et dans la *forme pernicieuse*, parce que dans le premier cas, il n'y a point de tendance aux récidives et que, dans le second, il faut à tout prix arrêter les accès. Voici les symptômes qui spécialisent l'emploi du quinquina dans le traitement des fièvres intermittentes : type rémittent ou pseudo-continu ; type quotidien, tierce ou quarte régulier.

Les trois stades bien accusés et bien proportionnés,

Digitized by Google

la soif ordinairement avant la chaleur ou pendant le frisson et revenant pendant les sueurs.

Le quinquina convient mieux que le sulfate de quinine lorsque la fièvre est déjà ancienne.

Dans les *fièvres larvées névralgiques* ou autres, le sulfate de quinine convient souvent ; mais il faut le donner à très hautes doses. Aussi est-il préférable, dans la plupart des cas, d'administrer soit *nux vomica*, soit *arsenic*, soit un autre médicament indiqué par les symptômes du cas particulier.

Dans le traitement des mouvements fébriles intermittents qui surviennent dans le cours d'une maladie et que, pour cette raison, nous appelons *intermittents symptomatiques*, le sulfate de quinine est indiqué d'autant plus impérieusement, que presque toujours ces fièvres deviennent rapidement *pernicieuses*. C'est surtout dans les fièvres typhoïdes, dans les fièvres éruptives et dans la pneumonie qu'on observe souvent cette complication ; complication dont seul, le sulfate de quinine puisse triompher et sans lequel la mortalité augmenterait beaucoup dans ces maladies.

Quand la *dysenterie* grave revêt un caractère franchement intermittent, elle constitue une fièvre pernicieuse dysentérique et demande le sulfate de quinique ; mais, en dehors de ce cas bien caractérisé, le *quinquina* convient dans certains cas de *dysenterie maligne* avec évacuations exhalant l'odeur gangréneuse et avec affaissement des forces. Le Dr Emery (de Lyon), se trouve bien d'alterner dans ce cas le quinquina et le seigle ergoté.

Dans la *diathèse purulente* puerpérale ou autre,

Digitized by Google

le sulfate de quinine est indiqué toutes les fois qu'il existe des *accès* avec gros frisson initial et sueurs profuses au déclin. L'action formelle du sulfate de quinine est tellement évidente dans ces cas, qu'un grand nombre de thérapeutistes enseignent que ce médicament lutte victorieusement contre la *purulence*. Cette opinion est radicalement fausse, et, pour s'en convaincre, il n'y a qu'à tenir compte de l'insuffisance notoire du sulfate de quinine dans le cas où la diathèse purulente marche sans ces *gros accès*.

Goutte et rhumatisme. — Le quinquina et le sulfate de quinine sont deux grands médicaments dans le traitement de la goutte et du rhumatisme.

Rhumatisme articulaire aigu. — C'est le sulfate de quinine qui est indiqué ici de préférence au china. Il y a une trentaine d'années, on prescrivait ce médicament à très hautes doses, trois à quatre grammes en 24 heures dans tous les cas de rhumatisme articulaire aigu et, comme avec le salicylate de soude, aujourd'hui on obtenait des succès rapides et nombreux, mêlés, il est vrai, d'insuccès fréquents et de quelques accidents mortels. Le sulfate de quinine, quand il est indiqué, agit même à petites doses.

Nous avons l'habitude de le prescrire quand la violence du mouvement fébrile est tombée après aconit, et quand les douleurs présentent des paroxysmes réguliers.

Goutte. — C'est surtout le quinquina que nous employons dans le traitement de cette maladie. C'est pour nous le médicament principal, non seulement dans la première période, alors que la maladie a les

Digitized by Google

allures rapides du rhumatisme articulaire aigu, mais aussi dans le traitement de la goutte habituelle. Ce médicament est indiqué par les arthrites avec gonflement, lorsque les douleurs sont aggravées par le mouvement et surtout par le simple toucher.

Le quinquina est aussi indiqué contre les douleurs musculaires de la goutte, généralement appelées *rhumatisme musculaire*, si les douleurs ne permettent pas au malade de garder le repos et le forcent de changer de place à chaque instant et de se lever s'il est couché.

Affections du cœur et des vaisseaux. — C'est le sulfate de quinine que nous avons quelquefois employé dans le traitement des affections du cœur. Les indications sont peu précises et la clinique n'a pas encore donné de résultats bien caractérisés.

Erysipèle. — L'emploi du quinquina dans le traitement de l'érysipèle est tout récent en homœopathie. Les succès obtenus par le vin de quinquina à haute dose dans l'école rivale, nous a conduit à cette pratique, justifiée du reste par la pathogénésie du quinquina. On peut dire, aujourd'hui, que le quinquina est le meilleur médicament de l'érysipèle grave.

Eczéma. — La pathogénésie du quinquina répond encore mieux à l'eczéma aigu qu'à l'érysipèle. Depuis quelques temps, j'ai eu recours à ce traitement avec succès dans l'eczéma généralisé et dans celui de la face.

Purpura hemorrhagica. — Le quinquina a été employé depuis longtemps en allopathie et en homœopathie dans le traitement du purpura hemorrhagica

Digitized by Google

à cause de l'adynamie qui accompagne cette maladie. Mais l'étude de la pathogénésie a démontré récemment que les hautes doses de sulfate de quinine déterminaient dans certains cas un véritable purpura hemorrhagica. Il reste maintenant à la clinique à vérifier une fois de plus la vérité de la loi de similitude.

Dyspepsie. — Le quinquina est un bon médicament quand il y a un grand sentiment de plénitude, même par un petit repas ; flatulence très développée ; si l'appétit est conservé et si aussitôt après le repas le malade va à la selle, le quinquina est encore plus indiqué.

Diarrhée. — Dans la diarrhée chronique, lorsque les selles sont indigérées et qu'elles surviennent immédiatement après le repas, le quinquina est un bon médicament.

Affection du foie. — L'action du quinquina sur le foie est incontestable, et on trouve ce médicament plusieurs fois indiqué par les médecins homœopathes dans le traitement des affections du foie. Mais il n'est pas possible encore aujourd'hui de prescrire les indications.

Colique hépatique. — Le Dr Claude a publié, dans le *Bulletin de la Société homœopathique*, un travail d'où il ressortirait que le china continué très longtemps constitue un traitement véritablement efficace de la colique hépatique. La discussion qui a eu lieu à la Société, si elle n'a pas résolu la question en faveur du quinquina, a produit assez de faits pour qu'on soit autorisé à vérifier cette méthode. Les

Digitized by Google

doses employées dans les cas de colique hépatique ont varié des plus basses au plus hautes dilutions. Dans tous les cas, on a continué le médicament fort longtemps avec ou sans interruption.

Hydropisies. — L'*ascite* qui tient si souvent à une maladie de foie et l'*anasarque* quelle qu'en soit la cause, guérissent fréquemment par le quinquina. *Apis* est en général réservé pour les hydropisies aiguës ; *arsenic* et *china* conviennent mieux aux hydropisies chroniques sans qu'il soit possible de fixer encore les indications spéciales de ces deux médicaments.

Surdité. — Le quinquina est indiqué dans le traitement des surdités avec bourdonnements d'oreilles.

Vertige de Menière. — La pathogénésie indique le quinquina dans le traitement du vertige de Menière, et notre école n'a pas été surprise des succès obtenus dans cette maladie par les allopathes avec des doses fortes de sulfate de quinine, et elle a obtenu les mêmes succès avec des doses faibles : dix à vingt centigrammes par jour.

Doses et mode d'administration. — Le sulfate de quinine à haute dose est préférable au quinquina dans le traitement de la fièvre intermittente récente et dans celle qui survient à titre de complication dans les autres maladies. Au contraire, le quinquina est souvent préférable au sulfate de quinine dans la fièvre intermittente invétérée. L'un et l'autre agissent bien plus sûrement à doses très fortes, et un gramme de sulfate de quinine pour les adultes, donné en deux fois aussitôt après l'accès, constitue le meilleur mode d'administration du sulfate de

Digitized by Google

quinine dans la fièvre intermittente. Cette dose doit être répétée suivant des règles que nous avons fixées dans nos *Éléments de médecine pratique*.

C'est aussi à haute dose que le sulfate de quinine doit être administré dans la diathèse purulente. Dans l'érysipèle et le purpura hemorrhagica, les hautes doses de quinquina ont été jusqu'ici presque seules employées. La clinique dira si les dilutions sont aussi efficaces.

Dans le traitement de la goutte, c'est *china* que nous préférons aux premières triturations. Nous le continuerons pendant des mois ; *chininum sulfuricum*, aux mêmes doses, est préférable dans le traitement du rhumatisme.

Dans le traitement de la diarrhée, de la dyspepsie et dans certains cas de névralgie et même de fièvre intermittente très anciennes, nous préférons de beaucoup les doses infinitésimales de *china*, la 2e et même la 30e dilution.

Dr P. Jousset.

CISTUS CANADENSIS

MATIÈRE MÉDICALE.

Le Cistus canadensis a été expérimenté par Hering.

Les principaux symptômes de la pathogénésie de ce médicament sont résumés dans Jahr.

Digitized by Google

Syndrômes. — Douleurs déchirantes et tractives dans toutes les articulations, surtout dans celles des genoux et des doigts. Glandes engorgées et ulcérées. Douleurs de meurtrissure et sensation de lassitude dans tous les membres. Frissons violents avec tremblement, suivis de chaleur fébrile, avec oreilles rouges et gonflées et engorgement des glandes du cou.

Symptômes céphaliques. — Mal de tête avec pression au-dessus des yeux et du front.

Symptômes des organes des sens. — Élancements à l'œil gauche.

Gonflement des oreilles avec écoulement.

Inflammation et gonflement de la narine. Éternuements sans coryza ni autre cause.

Symptômes de l'appareil digestif. — Gencives gonflées, décollées et saignant facilement. Douleurs à l'estomac après le repas. Nausées fréquentes. Flatuosités abondantes et sensation de malaise dans le ventre.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Chatouillement et douleur d'excoriation dans la gorge, surtout le matin. Sensation continuelle de sécheresse et de chaleur dans la gorge. Douleur dans la gorge en respirant à l'air frais. Douleurs au larynx. Toux excitée par des élancements dans la gorge. Le soir, après le coucher, fourmillement par tout le corps, avec respiration difficile et anxiété soulagées par l'air frais. Expectoration de mucosités amères.

Symptômes du tronc et des membres. — Au ni-

Digitized by Google

veau de l'omoplate, tache rouge, douloureuse au toucher et suivie d'une éruption érysipélateuse, avec douleurs brûlantes qui s'aggravent au toucher. Engorgement et suppuration des glandes du cou. Douleurs dans les articulations des membres supérieurs et inférieurs.

THÉRAPEUTIQUE.

Le cistus est surtout employé par les médecins homœopathes contre les diverses manifestations de la *scrofule*, et principalement contre les engorgements des ganglions lymphatiques avec ou sans suppuration.

Richard Hughes insiste beaucoup sur l'action du cistus sur la gorge et le recommande contre la sécheresse de cette partie.

Le Dr Bradshaw a guéri à l'aide de ce médicament une *tumeur blanche* du genou.

On pourra encore essayer le cistus dans le traitement du scorbut et de l'*otorrhée purulente*.

On emploie en général la première dilution.

Dr A. Gabalda.

CLEMATIS ERECTA

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette plante de la famille des renonculacées, a été étudiée par Hahnemann, et sa pathogénésie se trouve

Digitized by Google

dans les *maladies chroniques*. La toxicologie fait complètement défaut.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral*. — Tristesse, anxiété, indifférence.

Sensations.— Tressaillements musculaires presque dans toutes les parties charnues du corps. Pulsations fortes et appréciables dans tout le corps, surtout au cœur.

SYNDRÔMES. — *Mouvement fébrile*. — Battements dans les artères; fièvre intermittente tierce (*symptôme curatif*).

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Céphalalgie plutôt frontale, avec propension au vertige; étourdissement et pesanteur de tête.

Douleur brûlante et tranchante dans la peau du front. Éruption de boutons au front, avec petits élancements, douloureux au toucher.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue*. — Douleur brûlante dans les paupières, surtout au bord. Inflammation des angles internes des yeux et regard fatigué.

Pression sur le milieu du globe oculaire gauche.

Démangeaison dans les yeux, surtout en les fermant; « lorsqu'ensuite il les rouvre, la lumière lui fait mal. »

« L'œil est tellement sensible à l'air qu'il n'ose pas l'ouvrir; » obscurcissement de la vue; inflammation de la conjonctive et larmoiement.

Oreille et ouïe. — Douleur brûlante au pavillon de l'oreille gauche.

Digitized by Google

Coups picotants aigus dans l'intérieur de l'oreille droite.

Nez et odorat. — Coryza fluent très fort. Éternuement le matin.

Symptômes de la peau. — Pustules sur tout le corps.

Le soir après s'être couché, et le matin à trois heures, coups lancinants et pulsations dans les ulcères.

Fourmillements, battements et brûlement dans les ulcères.

Glandes. — Gonflement des glandes sous-maxillaires et des testicules. Induration des glandes mammaires, douloureuses au toucher. Gonflement des glandes axillaires.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche et goût.* — Mal dans les dents se prolongeant dans toute la face; la douleur est tiraillante et tressaillante, isochrone aux battements du pouls, avec accès de serrement dans le conduit auditif et douleur dans l'œil en le remuant.

Élancements sourds et térébrants dans la racine de la langue.

Le matin, au réveil, la langue est sèche. « La salive qu'il crache est mêlée de sang. »

« Satiété, à table il mange et trouve tout bon, mais il se sent tout de suite rassasié. » Éructations et hoquets fréquents.

Estomac. — *Ventre.* — Après le repas, nausées, surtout en fumant, avec défaillance. Gargouillement dans le ventre. La région hépatique est douloureuse

Digitized by Google

au toucher. Selles fréquentes, de plus en plus liquides.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Besoins fréquents d'uriner; urine goutte à goutte; sensation de rétrécissement; la miction se fait en plusieurs fois, avec arrêts brusques; miction d'une urine puriforme.

Brûlements et élancements dans l'urètre et le cordon, avant, pendant et après la miction.

Fortes érections avec élancement dans le canal; douleur brûlante en éjaculant.

Règles en avance et en plus grande quantité.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Élancements dans la poitrine, augmentant par l'inspiration, diminuant par le repos absolu et par une respiration superficielle, *sans toux*.

Douleur pressive et persistante dans toute la cavité thoracique, sur laquelle la respiration n'exerce aucune influence.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Fièvre quarte* qui consiste en horripilations suivies de sueurs. Fièvre intermittente tierce. Fièvre intermittente (Sonnueberg).

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Dartre humide depuis la nuque jusqu'à l'occiput. Éruption de grosses pustules autour des lombes, très douloureuses au toucher.

Élancements sourds dans la lombe droite, cessant par le mouvement respiratoire.

Digitized by Google

Bras et jambes. — Douleur pressive au bras, et au pli du coude pendant l'extension du bras.

Élancements et tiraillements dans l'avant-bras et dans le carpe.

Picotement aigu dans les téguments des mains (qui ont été mouillées par le suc de la plante), dès qu'on lave les mains avec de l'eau.

Déchirement tiraillant dans le pouce droit pendant le repos et pendant le mouvement. Douleur dans la hanche, dans la cuisse droite. Un furoncle à la cuisse. Douleur passagère dans le genou. Fatigue et lourdeur des jambes. Douleur persistante au talon droit, comme s'il avait forcé le tendon en sautant.

Fourmillement et engourdissement dans la partie antérieure de la plante du pied droit.

Le soir, après être couché, violente démangeaison sur les orteils, et transpiration entre les orteils.

Violente douleur d'excoriation du côté interne du gros orteil droit, plus forte pendant le repos.

THÉRAPEUTIQUE.

Malgré une pathogénésie importante, la *clematis* n'a pas été fort employée en homœopathie en dehors des affections génito-urinaires, où elle s'est montrée très efficace dans les cas d'*uréthrite* et où elle paraît avoir guéri des *rétrécissements* du canal de l'urètre, lorsqu'ils n'étaient pas encore arrivés à l'état cicatriciel inodulaire, période où l'intervention chirurgicale devient nécessaire ; mais on peut affirmer que, pris à temps, ce remède a rendu inutile une intervention toujours pénible, et quelquefois dangereuse.

Digitized by Google

En outre, *clematis* s'est montrée curative dans l'*orchite*, et dans les inflammations aiguës ou chroniques du *testicule;* dans le gonflement des glandes inguinales (bubon chronique), et aussi de toutes les autres glandes : mammaires, axillaires, etc. (1) ; dans un cas de tumeur du genou, dont la nature n'est malheureusement pas spécifiée dans l'observation. Elle a été aussi employée, et avec de bons résultats, dans les affections aiguës de la peau, particulièrement dans l'*eczéma aigu* partiel ou généralisé, dans l'*impétigo* et dans l'eczéma impétigineux. Madden en fait grand cas dans l'*iritis* et Hirsch la recommande dans les états inflammatoires des bords des *paupières* avec douleur et gonflement des glandes de Meïbonius, comme on les rencontre chez les jeunes scrofuleux.

Elle a guéri un cas de *névralgie iléo-scrotale*, avec douleur dans le testicule et grande rétraction de cet organe. Enfin elle s'est montrée plusieurs fois curative de la *fièvre intermittente*.

Les *doses* employées vont de la 1re dilution à la 30e. J'ai relevé surtout la 6e et la 12e, dans les observations qui m'ont servi à établir la sphère thérapeutique de ce médicament.

J. P. Tessier.

---

(1) R. Hughes nous apprend que c'est le remède favori à l'hôpital Léopoldstadt, pour l'hypertrophie des glandes lymphatiques.

Digitized by Google

CLEMATIS VITALBA

—

L'*herbe aux gueux*, a été fort peu employée en homœopathie. A dose forte elle s'est montrée purgative et diurétique ; on l'a employée autrefois contre la goutte, le rhumatisme, et dans le traitement externe de la gale. Les mendiants se l'appliquaient sur les jambes pour y produire des plaies qui provoquaient la commisération publique, d'où ce nom d'herbe aux gueux sous lequel elle est connue. Cazin dit avoir usé avec avantage d'une décoction de feuilles de clématite dans les ulcères sordides, atoniques et scrofuleux, application inconsciente de la loi homœopathique.

Clematis vitalba est très indiquée dans le traitement des varices et des ulcères variqueux *intus* et *extra*. A l'intérieur, on prescrit la 3e ou la 6e dilution ; à l'extérieur un glycérolé avec la teinture-mère dans la proportion d'un dixième à un cinquième.

J.-P. Tessier.

Digitized by Google

COCCULUS

COQUE DU LEVANT ET PICROTOXINE.

—

MATIÈRE MÉDICALE.

La Coque du Levant est la drupe desséchée du *menispermum cocculus*, c'est le fruit de l'*anamirte* de la famille des *Menispermacées*.

L'amande de la coque du Levant contient de la picrotoxine, l'enveloppe de la *menispermine* et de la *paramenispermine*.

La picrotoxine est cristallisée en aiguille ; elle est soluble dans un tiers de son poids d'alcool et dans 150 parties d'eau. C'est la partie toxique de la coque du Levant.

Toxicologie.

Les premières notions sur l'action *toxique* de la coque du Levant nous sont venues de son usage pour endormir et pêcher les poissons.

Les poissons qui ont mangé des appâts contenant de la coque du Levant sont pris de mouvements giratoires ; ils décrivent des cercles de plus en plus petits ; puis bientôt flottent immobiles sur l'eau ; beaucoup crèvent à la suite de cet empoisonnement, et leur chair rend malades les personnes ou les animaux qui la mangent.

Des expériences furent faites sur des animaux (chiens et chats) par Brunner, Orfila et Goupil (de

Digitized by Google

Nemours). Ces auteurs s'accordent pour reconnaître que la coque du Levant produit, chez les animaux, des accès convulsifs épileptiformes, revenant par accès et séparés par des intervalles de retour complet de la connaissance et des mouvements volontaires; les accès sont de plus en plus violents; les intervalles de plus en plus courts, et l'animal succombe rapidement pendant les convulsions ou dans le collapsus.

La *picrotoxine* produit des effets très analogues, et voici, d'après Orfila, Mortimer, Glower, Cayrade, Crichton, Brown et Planat, un résumé des symptômes produits sur les animaux par la picrotoxine.

Les accidents d'empoisonnement présentent trois périodes distinctes :

1re période. — Abattement, inquiétude, agitation et terreur; incoordination des mouvements : mâchonnement, salivation, grimace, tremblement général; accélération du pouls et de la respiration ; légère élévation de température; quelquefois vomissements.

2e période. — Chez les chiens, brusque mouvement de recul ; puis *convulsions toniques* d'abord dans les pattes de devant ; ensuite opisthotonos.

A ces spasmes succèdent rapidement les *convulsions cloniques* qui envahissent le corps de haut en bas.

Au plus fort de l'accès, les pattes exécutent une sorte de mouvement de galop qui fait tourner le chien sur son axe. Pendant cette période : écume à la bouche, morsure de la langue, cyanose des lèvres et de la langue, excrétion des urines et des matières fécales.

Digitized by Google

3e Période. — Collapsus, mort apparente, ralentissement de la respiration et de la circulation, abaissement de la température.

Au bout de quelques minutes, l'animal reprend connaissance, se relève, commence à marcher ; mais bientôt une crise plus forte que la première le saisit et le jette à terre. Les crises alternent ainsi avec des intervalles de mieux.

Si la dose de poison a été forte et que l'animal doive succomber, les crises convulsives sont de plus en plus fortes, et les intervalles de repos de plus en plus courts, et l'animal succombe asphyxié pendant la convulsion, ou par syncope dans le collapsus.

Si le chien doit se rétablir, les crises s'éloignent et diminuent d'intensité ; mais il conserve quelquefois une *paralysie partielle*. Il faut encore noter quelques symptômes qui ont échappé à la description générale, ce sont : la contraction des pupilles, la congestion du fond de l'œil, les selles sanguinolentes. Suivant Gubler, la coque du Levant serait plutôt *cataleptisante* que *tétanisante* (!) ; elle ralentirait notablement les *mouvements du cœur*.

A l'autopsie on trouve les mêmes lésions que chez les malades qui succombent en *état de mal épileptique* ou *éclamptique ;* les muscles présentent une élévation de température considérable et une perte rapide de la contractilité. La pathogénésie suivante est empruntée à la compilation de Roth.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — L'anxiété et la frayeur avec agitation constitue le

Digitized by Google

caractère principal des symptômes moraux produits par le *cocculus*. Hahnemann note encore l'impulsion à la colère et à la tristesse, suivie d'une gaieté folle avec tendance à chanter.

Sommeil. — Le *cocculus* trouble le sommeil de deux manières différentes : ou bien il produit une *somnolence invincible* surtout le matin, le sujet ne peut parvenir à ouvrir les yeux ni à parler ; ou bien *rêveils fréquents* avec peur et angoisse excessive, cris, sursaut, rêves effrayants.

Contractilité. — Nous avons vu dans la toxicologie, que le cocculus agissait fortement sur la contractilité. Nous retrouvons, dans les expériences de Hahnemann faites avec des doses pondérables mais fort petites, des désordres analogues.

Les *convulsions* dans un bras avec incarcération du pouce dans la main (*épilepsie*).

Convulsion partielle dans les muscles du bras.

Contracture des doigts ; puis un grand *accès* noté par Gross, rappelant les attaques d'*hystéro-épilepsie* et celles du *somnambulisme convulsif*. En voici la description : « Sensation d'ivresse, taciturnité, mutisme ; il fixe longtemps le même objet, puis tombe par terre sans connaissance en poussant des cris inintelligibles. Les membres et le corps entier sont ébranlés par des secousses convulsives ; les membres supérieurs dans l'extension et dans la supination ; efforts de vomissements ; écume à la bouche ; urines involontaires ; la face et les extrémités couvertes de sueurs froides ; les traits convulsés ; les yeux saillants hors de l'orbite. A cette période de convulsion

Digitized by Google

succède une sorte d'aliénation : il se relève, ne répond point aux questions, grince des dents, tire la langue, ne veut pas se laisser toucher ; il entre en fureur et cherche à frapper les assistants ; enfin il soupire et revient peu à peu à lui. Cet accès avait duré un quart d'heure. »

Le cocculus produit encore le *tremblement* dans la tête, dans les mains et dans tout le corps.

Une faiblesse, une sorte de *paralysie* dans les membres supérieurs et inférieurs, a été notée par tous les observateurs.

Sensibilité. — Hahnemann note expressément que le cocculus produit une *hyperesthésie* générale.

Syndrômes. — *Manque de force*, accablement par le moindre exercice, par la privation du sommeil.

« Syncope (?) avec convulsion des muscles de la face. »

Mouvement fébrile. — Le *froid* produit par le cocculus s'accompagne ou non de tremblement. Il ne diminue point par la chaleur extérieure et ne s'accompagne pas de soif.

La *chaleur* survient par accès, par bouffées subites avec rougeur et chaleur brûlante des joues ; elle s'accompagne d'anxiété, de dyspnée et d'une grande soif. Elle alterne très rapidement avec un froid glacial, chaleur brûlante avec froid des extrémités. Sueur générale, sueur froide à la face et aux mains.

Accès. — Froid glacial aux extrémités, à la face et au nez avec chaleur au front ; puis chaleur anxieuse

Digitized by Google

avec dyspnée, nausées et soif, enfin sueurs abondantes surtout à la tête et aux mains.

Fièvre avec anéantissement.

Accès qui commence par le chaud et puis par le froid.

Aggravation. — Les symptômes du cocculus s'aggravent par l'air extérieur, surtout quand il est froid ; par le boire et le manger ; par le tabac, le café. Les symptômes cérébraux s'aggravent en quittant la position horizontale.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le cocculus produit le véritable *vertigo a stomacho læso.* « En se redressant dans son lit, vertige tournoyant avec envie de vomir qui le force à se recoucher. » Vertiges stupéfiants. Le vertige augmente après le repas et s'améliore par la position horizontale.

Céphalalgie. — La *céphalalgie générale* du cocculus s'accompagne d'hébétement, de chaleur dans la tête et de nausées. La *céphalalgie locale* est surtout *pressive*, quelquefois déchirante et pulsative ; elle se localise le plus souvent à la *bosse frontale du côté droit.*

Chaleur dans la tête avec sueur au front. Horripilations du *cuir chevelu.*

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vision.* — Grande difficulté d'ouvrir les paupières (*paralysie ?*) Pression dans le globe de l'œil et *douleur* d'arrachement. Yeux *convulsés* en haut. Le *rétrécissement des pupilles* a été noté par tous les auteurs.

Mouches et points noirs devant les yeux (*amblyo-*

Digitized by Google

pie). « Masse noire qui marche devant elle, » (*hallucination?*)

Oreilles et ouïe. — Bourdonnement d'oreilles avec dureté de l'ouïe.

Symptômes de la peau. — *Prurit* intense sur tout le corps en se déshabillant le soir ou la nuit à la chaleur du lit; urticaire; eczéma (?); larges taches vineuses, irrégulières, sans prurit ni chaleur sur la poitrine, le cou et les oreilles.

Glandes. — Gonflement des *parotides*, *douleurs* dans les glandes scrofuleuses jusque-là indolentes.

Symptômes de la face. — Le cocculus produit tantôt la rougeur et la chaleur des joues; tantôt une face pâle et terreuse avec une expression de vive douleur.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Tantôt afflux d'eau à la bouche, tantôt sécheresse de la bouche, sans soif, surtout la nuit.

Langue sèche et enduit blanc jaunâtre, sans soif.

Goût amer, métallique; les acides sont désagréables.

Dents. — Sensation d'ébranlement et d'allongement des dents; elles sont douloureuses en mangeant.

Gorge. — Le cocculus produit une très légère inflammation du voile du palais et de l'isthme du gosier; une constriction de la gorge qui excite à tousser; mais son symptôme le plus caractéristique est une véritable *dysphagie paralytique.*

Sécheresse de la gorge.

Digitized by Google

Anorexie avec dégoût des aliments quoiqu'il ait faim (?). Répugnance absolue pour le boire et le manger.

Soif inextinguible.

Les *éructations* produites par le cocculus sont amères ; elles ont pour caractère de réveiller chaque fois une douleur au creux de l'estomac.

Le cocculus est un médicament essentiellement *nauséeux*. L'état qu'il produit ressemble beaucoup au *mal de mer :* céphalalgie, vertige, malaise et faiblesse excessive, nausées continuelles et vomissements, surtout en quittant la position horizontale. Vomissement d'un liquide vert.

Les *douleurs* du cocculus sont surtout crampoïdes. « *Crampes d'estomac* avec gêne de la respiration, surtout après avoir mangé. »

Abdomen. — Le caractère des *douleurs* du ventre excitées par le cocculus est surtout celui de la *colique venteuse :* tranchées violentes avec borborygmes, revenant par accès rapprochés, avec difficulté d'expulser les vents ; puis, le plus souvent, selles diarrhéiques rapides en s'efforçant de rendre les vents. Quelquefois les coliques sont tout à fait *sèches*, elles reviennent surtout la nuit.

Chaleur dans le ventre et l'estomac.

Selles. — Elles s'accompagnent souvent de *ténesme*, qu'elles soient dures ou en diarrhée.

La *diarrhée* est claire et pâle, d'une odeur très fétide. Les doses toxiques produisent des selles sanguinolentes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Ves-*

Digitized by Google

sie. — Rétention d'urine de courte durée (*paralysie du corps de la vessie*).

Ténesme, émission fréquente et peu abondante. Urines claires.

Organes génitaux. — *Hommes*. — Le cocculus produit des douleurs dans l'*urètre;* mais elles n'ont point de caractère; celle des *testicules* est une douleur de contusion qui augmente par le toucher.

Excitation vénérienne et *pollutions*.

Femmes. — Le symptôme le plus caractéristique du cocculus est de faire avancer les règles et de produire des douleurs constrictives dans le bas-ventre. Douleurs qui augmentent à chaque pas, mais qui persistent dans la position assise.

Jahr signale des règles trop abondantes et une leucorrhée sanguinolente.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Le cocculus produit un coryza fluent, limité à une narine avec gonflement de cette narine et de l'œil correspondant, éternuement, céphalalgie (*fièvre des foins*).

Les symptômes du *larynx* sont une constriction avec toux sèche. « Cette toux revient quelquefois la nuit sous le type quarte. »

Nous avons déjà vu par les doses toxiques la *dyspnée* et la respiration *irrégulière;* on retrouve ces deux symptômes avec les petites doses. Hahnemann note le *syndrôme* suivant : « Inspirations très lentes, presque suspendues alternant avec des inspirations très précipitées, face rouge et gonflée. » Cette respiration se retrouve dans les maladies convulsives.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Palpitations; battement des carotides; pouls petit et dur.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Indépendamment des convulsions, des tremblements et des paralysies incomplètes déjà signalés, le cocculus produit, dans les membres et le tronc, des *douleurs avec raideur* des mouvements ; des *douleurs fulgurantes* profondes avec mouvement involontaire, secousses de la partie douloureuse; des douleurs suivant le trajet des nerfs, véritables *névralgies*. Ces douleurs *augmentent* par le simple attouchement et quelquefois par le mouvement.

Les *articulations* ne sont pas très modifiées par l'action du cocculus. Cependant Hahnemann note des *craquements* et des roideurs douloureuses dans le repos, qui disparaissent par le mouvement.

Notons encore des douleurs mal définies dans le cou, le thorax, le dos, les lombes. « Une douleur pressive avec angoisse sous le sternum. » « Un engourdissement de l'avant-bras et de la main avec sensation de gonflement et froid glacial de la main. »

Douleur dans le talon. Douleur déchirante dans les orteils.

Une main chaude et l'autre froide.

THÉRAPEUTIQUE.

Le cocculus est principalement employé dans le traitement des affections du système cérébro-spinal, *convulsions* ou *paralysies*. C'est un médicament

Digitized by Google

de l'*épilepsie*, comme aurait pu le faire supposer son action sur les animaux.

Il convient principalement quand les accès ont lieu le matin, au moment où le malade quitte la position horizontale ; l'*état de mal*, les *accès de fièvre* après l'accès indiquent le cocculus. La picrotoxine, qui est le principe actif du cocculus, a été prescrite avec succès, à doses pondérables, contre l'*éclampsie*, la *chorée* et la *tétanie*. L'observation de Gross indique très positivement ce médicament dans l'*hystéro-épilepsie* et dans le *somnambulisme convulsif*.

La littérature homœopathique contient un grand nombre de faits de guérison de *paraplégies spinales* par le cocculus à dose infinitésimale. La *dysphagie paralytique*, la lenteur et la gêne des mouvements de la langue indiquent ce médicament dans le traitement de la *paralysie labio-glosso-pharyngienne*.

Il existe un cas d'*hémiplégie* du côté gauche, guérie par le cocculus.

Beaucoup d'*affections nauséeuses*, le *vertigo a stomacho lœso*, le *mal de mer*, la *migraine*, sont guéris par le cocculus. La salivation excessive avec soif, l'aggravation en quittant la position horizontale, l'aggravation par le grand air, par le boire et le manger, spécialise l'action du cocculus. La migraine du cocculus siège de préférence dans la bosse frontale gauche et dans le fond de l'orbite.

Quelques affections gastro-intestinales indiquent l'emploi du cocculus. C'est en première ligne la gastralgie crampoïde ou *crampes d'estomac* avec anxiété, dyspnée, rougeur et chaleur de la face, froid aux extrémités. Sueurs froides au front; c'est en-

Digitized by Google

suite la *colique* avec développement de gaz, qu'elle soit ou non accompagnée de diarrhée, surtout si cette colique survient la nuit.

Dans le traitement des affections des *organes respiratoires*, le cocculus n'est guère indiqué que dans cette forme particulière de coryza qui a reçu le nom assez impropre de *fièvre des foins* quand l'affection prédomine sur une des fosses nasales.

Les affections de matrice demandent quelquefois le cocculus. Ce sont principalement l'*aménorrhée*, la *dysménorrhée* et la *leucorrhée*. Stapf cite deux cas de suppression des règles datant d'une année et guéris rapidement par le cocculus. La dysménorrhée qui indique le cocculus est celle qui s'accompagne de gonflement de l'hypogastre avec douleur, augmentant à chaque mouvement ; douleur dans la région épigastrique ; nausée et salivation abondante; règles en avance. Jahr signale un écoulement abondant, et semblable à de la levure de chair, guéri par cocculus.

Doses. — Le cocculus se prescrit de la 3e trituration centésimale à la 30e dilution, mais le plus souvent à la 12e. Il est probable que la *picrotoxine* agirait plus énergiquement sur les affections convulsives que la plante tout entière; l'expérience n'a pas encore justifié cette vue de l'esprit.

Dr P. Jousset.

Digitized by Google

COCCUS CACTI

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Coccus cacti ou cochenille, insecte hémiptère qu'on prépare par la dessiccation, la femelle seule est employée. L'insecte, desséché et pulvérisé, est traité par l'alcool ou mélangé par trituration au sucre de lait.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Parmi les expérimentateurs, les uns ont noté une hilarité plus grande que d'habitude ; d'autres, au contraire, de la tristesse, de la mauvaise humeur, avec caractère irritable.

Sommeil troublé par des réveils fréquents ou par des rêves. Sensation très marquée de froid avec ou sans frisson.

Sensations. — Elancements et démangeaisons très fréquentes dans différentes parties des téguments, au cuir chevelu, aux oreilles, au cou, aux mamelons, au dos, aux aisselles et à l'aine ; ils disparaissent en quittant le lit.

Symptômes céphaliques. — La *céphalalgie* consiste tantôt en élancements douloureux qui traversent le cerveau, tantôt en un embarras de la tête avec congestion et douleurs pressives à la région frontale.

Digitized by Google

Le soir, dans le lit, douleur pressive et lancinante dans la partie osseuse qui avoisine l'oreille gauche ; cette douleur présente des rémissions et, quand elle atteint son maximum, se propage dans la région cervicale et claviculaire gauche, dans les molaires inférieures gauches et dans la région occipitale gauche.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Dans l'*œil* droit, douleur violente, pulsative, qui s'étend vers l'os temporal et se propage jusqu'à l'occiput.

Oreilles et ouïe. — Douleurs pressives et tiraillantes dans l'*oreille*, s'accompagnant souvent de prurit et de bruissement.

Nez et odorat. — *Eternuements* fréquents avec toux sèche et âpreté dans la gorge.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — Sécheresse de la gorge avec grattements, élancements et constriction. Goût amer et métallique avec anorexie. Nausées et vomituritions. Sensibilité douloureuse à l'épigastre. Douleurs pressives à l'estomac. Coliques avec diarrhée et borborygmes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Sensation de pression et de plénitude dans la vessie, avec envie continuelle d'uriner : émission fréquente d'urine. Brûlure et picotements dans l'urètre, principalement au méat urinaire. L'urine est en général augmentée de quantité et la miction plus fréquente. Envie d'uriner pendant la nuit avec ténesme vésical.

Digitized by Google

Douleurs très violentes dans la *vulve* avec enflure des parties génitales et sensation d'écorchure. Les *règles* paraissent plus tôt et sont plus abondantes que de coutume.

La cochenille a produit chez les expérimentateurs des symptômes qui rappellent très exactement les crises de *colique néphrétique:* douleur d'écorchure dans la région rénale, qui s'étend jusqu'à la vessie; elle est accompagnée de ténesme vésical et d'émissions fréquentes d'urine foncée. Élancements vifs, aigus, prolongés qui, de la région rénale se propagent le long des uretères jusque dans la vessie.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Châtouillements et grattements dans le larynx suivis d'une petite *toux*; ces symptômes augmentent vers le soir. *Enrouement* avec expectorations de mucosités. La *toux* est sollicitée par une irritation continuelle de la trachée et du larynx et rend le voile du palais si sensible que la déglutition de la salive et des aliments devient très pénible.

Sensation de mucosités montant et descendant dans la trachée. Le matin, toux sèche qui dure pendant plusieurs minutes et finit par produire un vomissement de mucosités épaisses et albumineuses. Chaque accès de toux est suivi d'une sensation de brûlure qui persiste pendant quelque temps. Le matin, à six heures, réveil par la toux, qui a des rémissions d'une minute; elle est au commencement aboyante, claire et sèche; plus tard, quelques mucosités épaisses se détachent et les efforts pour les rendre amènent des envies de vomir accompa-

Digitized by Google

gnées de sensation d'écorchure à la gorge et de céphalalgie pressive.

Douleur d'écorchure dans la poitrine au-dessous des clavicules et très grande fatigue des voies aériennes. *Oppression* de poitrine de courte durée.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Douleurs lancinantes au *cœur*, qui coïncident avec une douleur pressive dans l'épaule gauche, dans les doigts gauches ou dans l'articulation coxo-fémorale.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleurs lancinantes aux omoplates. Douleurs rhumatismales dans les épaules et les bras. Grande fatigue des membres inférieurs avec douleurs dans l'articulation coxo-fémorale. Douleur crampoïde dans les muscles du mollet. Douleur dans le tendon d'Achille, qui ne se manifeste qu'en marchant.

D'une façon générale, la cochenille produit des douleurs qui présentent le caractère rhumatismal.

THÉRAPEUTIQUE.

Le coccus cacti est un des principaux médicaments de la coqueluche ; il convient dans la seconde période de cette maladie et il est indiqué par des quintes extrêmement spasmodiques et par des urines pâles claires et sans dépôt. Associé au thuya, le coccus cacti est employé avec succès dans le traitement de la névralgie faciale, principalement dans la forme grave ou tic douloureux. Selon le Dr Jousset, qui a préconisé ce traitement, c'est la 3e dilution qui convient le mieux dans ce cas.

La pathogénésie du coccus cacti renferme de nom-

Digitized by Google

breux symptômes qui sont une peinture assez exacte de la *colique néphrétique*. Hempel a cité des observations de cette maladie et aussi d'*hydropisies* rénales aiguës guéries par ce médicament.

Doses. — Dans la coqueluche la 6e et la 12e réussissent mieux que les basses triturations. Richard Hughes recommande les doses pondérables.

Dr A. Gabalda.

COFFEA

MATIÈRE MÉDICALE.

Le café (coffea arabica) est un arbrisseau de la famille des Rubiacées, la graine est la seule partie employée.

Les effets physiologiques du café sont nombreux et importants à étudier, il agit spécialement sur le système nerveux, il stimule et éveille le cerveau sans l'échauffer comme l'alcool. Hahnemann, dans un mémoire sur les effets du café a tracé des inconvénients qui résultent de l'usage habituel de cette substance un tableau qui peut paraître exagéré ; il est évident cependant que l'abus de cette boisson amène des désordres sérieux et donne naissance à des affections du système nerveux. Selon Teste, qui a fait sur ce point des expériences, il n'existerait pas de différences notables entre les propriétés du café cru, tel que nous l'employons et ceux du café torréfié.

Digitized by Google

Un des effets les plus constants du café pris sous forme d'infusion est l'éveil du centre cérébral, s'accompagnant d'une aptitude plus grande pour le travail intellectuel et de l'abondance des idées. L'anxiété épigastrique, un tremblement léger des membres, une augmentation de la sécrétion urinaire, une accélération passagère du pouls et de la respiration sont des phénomènes qui s'observent constamment chez les personnes nerveuses. L'accélération du pouls et de la respiration ne s'obtiennent que par l'*infusion* du café noir et est dû à la *caféone;* cette même accélération est produite par les doses toxiques, mais le *café cru* et la *caféine* à dose modérée diminuent la fréquence de la respiration et celle du pouls en même temps qu'ils augmentent la pression artérielle.

Voici maintenant, d'après Hahnemann et Teste, les principaux symptômes du café.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Une exaltation plus ou moins agréable de l'activité vitale, avec augmentation de chaleur, fréquence plus grande du pouls, une plus grande sûreté de la mémoire avec vivacité de l'esprit, contentement de soi-même et de toutes choses, absence de sommeil, et tendance à la gaieté, une animation du visage et des yeux avec rougeur circonscrite des joues, constituent des symptômes primitifs du café; comme symptômes secondaires on note une sorte de détente de toutes les facultés avec sentiment désagréable de l'existence, l'engourdissement de l'intelligence, la

Digitized by Google

faiblesse de la mémoire, l'absence d'imagination ; le caractère sombre et morose ; l'agacement de tout le système nerveux avec aversion pour le mouvement, frilosité, envie de dormir avec impossibilité de s'endormir ; sommeil léger troublé par des rêves effrayants ; hallucinations de l'ouïe.

Symptômes céphaliques. — Céphalalgie constrictive le matin avec pression au front et à l'occiput ; migraine ; hochement involontaire de la tête comme dans le *delirium tremens ;* prurit fourmillant au cuir chevelu avec chute des cheveux.

Symptômes des organes des sens. — Rougeur des yeux avec photophobie (ophthalmie).

Sifflement dans les oreilles. Éruption de petits boutons rouges autour des ailes du nez. Bouffées de chaleur au visage.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.*— Névralgie excessivement douloureuse dans la mâchoire inférieure. Odontalgie se manifestant surtout la nuit, avec rougeur et fluxion de l'une des joues, la douleur est momentanément soulagée par le froid et aggravée par tout le reste ; sécheresse excessive, surtout pendant la nuit, de la bouche et de la gorge ; salivation le soir au lit ; sensation d'une grande faim qui cesse dès les premières bouchées.

Estomac. — Gastralgie spasmodique avec douleur brûlante au cardia, rapports brûlants et aigres, nausées et vomissement par les doses toxiques.

Abdomen. — Lientérie, alternative continuelle de diarrhée et de constipation ; sorte de contracture

Digitized by Google

spasmodique du sphincter avec prurit brûlant à l'anus; borborygmes.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Copieuses et fréquentes émissions d'urine limpide; excitation de l'appétit vénérien avec défaut d'érections et même impuissance complète; extinction totale des désirs vénériens et des facultés génitales; règles retardées, pâles, peu abondantes et s'accompagnant de vives tranchées.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Sécheresse et douleur d'excoriation dans le larynx; toux sèche très violente qui réveille au milieu de la nuit; toux spasmodique comme dans la coqueluche, mais avec cette différence que c'est principalement pendant l'inspiration et non pendant l'expiration que se manifestent les spasmes de la glotte. Accès de suffocation pendant la nuit.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleurs déchirantes à la nuque et au dos; tremblement des mains et des pieds; roideur et crampes des membres inférieurs; éruption pruriante aux genoux et aux mollets.

THÉRAPEUTIQUE.

On a utilisé d'une façon empirique les effets stimulants du café en l'employant contre les accès d'asthme, la fièvre intermittente, la céphalalgie, particulièrement celle de la migraine. On s'en sert aussi avec avantage pour combattre l'empoisonnement par l'opium ou la belladone.

Digitized by Google

Les applications homœopathiques sont peu nombreuses, mais lorsqu'il est bien indiqué c'est un médicament sur lequel on peut compter. C'est ainsi que dans l'insomnie avec surexcitation nerveuse il réussit presque constamment.

La névralgie dentaire est souvent guérie par le café. Le Dr Hale indique la caractéristique suivante : mal de dents très violent soulagé seulement par l'eau froide tenue dans la bouche et aggravé par tout le reste. Il a fréquemment, ainsi que plusieurs de ses confrères, vérifié l'appropriation de ce médicament à ce symptôme.

Certaines névralgies anciennes et très douloureuses sont souvent soulagées ou guéries par le café. Teste rapporte qu'au moyen de ce médicament, associé il est vrai à l'opium, il a guéri en deux mois une névralgie de la tête datant de plus de trois ans chez un jeune homme qui présentait les symptômes suivants : douleur continue pressive au front, mêlée de lancinations aiguës avec teint jaune du visage, aspect sombre, sénile ; selles un peu sèches sans constipation ; sommeil passable mais plein de rêves désagréables ; froid habituel aux pieds et impossibilité de se livrer aux travaux intellectuels.

On devra encore penser au café lorsque les douleurs de l'enfantement sont très fortes et aussi dans les violentes tranchées utérines qu'éprouvent certaines femmes lors de l'apparition de leurs règles.

Le café a été employé encore dans le traitement de la goutte, de la gravelle, de la fièvre intermittente et de la métrorrhagie.

Le café et surtout la caféine ont été donnés comme

Digitized by Google

succédanés de la digitale dans l'*asystolie ;* il serait nécessaire de donner des doses fortes pour obtenir de bons résultats ; nous n'avons pas vérifié cette application thérapeutique.

Dr A. Gabalda.

COLCHICUM AUTUMNALE

MATIÈRE MÉDICALE.

Ainsi que son nom l'indique, cette plante était très commune en Colchide, pays célèbre dans l'antiquité par ses poisons. Les troupeaux, guidés par leur instinct, évitent d'y toucher. Cette plante appartient à la famille des colchicacées.

Toxicologie.

Pris à haute dose, le colchique est un irritant de la membrane muqueuse du tube digestif ; il détermine des douleurs aiguës à l'estomac, des nausées, des vomissements, des déjections alvines, une soif ardente, le tremblement des membres, le délire, la diminution et l'insensibilité du pouls, la mort. Brandes, Willis et Carminati, après avoir signalé son action irritante locale, disent qu'une fois absorbé, il exerce une action affaiblissante sur le pouvoir nerveux, et consécutivement, il affaiblit aussi les mouvements du cœur et des artères. Locher-Balber, Richter, Schwartz, notent, outre les symptômes

Digitized by Google

indiqués, la salivation, une sorte de choléra, des sueurs froides aux extrémités, l'évanouissement. Giacomini pense que l'action irritante locale n'est rien en comparaison de l'action dynamique qui est en opposition avec elle, et que la mort est due exclusivement à cette dernière (1).

A doses moins fortes le colchique provoque de légers vertiges, des nausées, un sentiment de faiblesse et de malaise, de la céphalalgie, la diminution du pouls, l'augmentation des sécrétions intestinales, urinaires et salivaires, et, le cas échéant, l'évacuation menstruelle.

Storck et après lui Cullen, Carminati, etc., l'employaient seulement dans les cas d'hydropisie. Ce n'est qu'au commencement de ce siècle que des médecins anglais (2), le préconisèrent contre le rhumatisme et la goutte.

Ces deux grandes actions du colchique sur l'hydropisie et sur la diathèse urique me paraissent homœopathiques. On suppose en effet que le colchique est diurétique, mais cette notion paraît provenir de l'observation de son action dans l'état de maladie. Richard Hughes qui l'expérimenta sur lui-même, vit la quantité d'urine notablement diminuée par son emploi, et dans les cas d'empoisonnement il y a souvent suppression d'urine. Voilà pour l'hydropisie. Quant à son action sur la goutte on discute depuis longtemps pour savoir si le colchique augmente ou diminue la quantité d'acide urique de l'u-

(1) Voyez Cazin, p. 334.

(2) J. Watt, Everard Home, Williams, Twedie.

Digitized by Google

rine. Là encore les obscurités tiennent de ce qu'on a confondu l'action thérapeutique du colchique avec son action pathogénétique. Or il semble résulter de l'analyse des faits que le colchique administré aux goutteux augmente chez eux la proportion d'acide urique éliminé, ce qui est un effet curatif, tandis qu'administré aux individus sains il paraît au contraire diminuer la production de ce produit d'élimination.

Quoi qu'il en soit, le colchique n'a pas été expérimenté par Hahnemann, et c'est aux archives de Stapf et à Jahr qu'il faut recourir pour avoir la pathogénésie de ce médicament.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Grand abattement; mauvaise humeur. Les souffrances paraissent insupportables. La moindre impression extérieure met hors de soi.

Faiblesse de la mémoire; oubli et distraction.

Le colchique produit une sorte d'*aphasie:* « impossibilité de trouver certains mots; vains efforts pour les prononcer parce que l'intellect perd un peu de sa clarté ordinaire; troubles de la compréhension et de l'association des idées; il ne trouve pas les mots pour exprimer ses idées; en écrivant, il oublie des syllabes, des mots entiers. » (In Roth.)

Syndrômes.— Fièvre avec courbature douloureuse des articulations des mains et des pieds; douleurs aux épaules, aux hanches et aux reins. Sueurs acides.

Digitized by Google

Symptômes céphaliques. — Pression à l'occiput, surtout pendant le travail intellectuel. Maux de tête crampoïdes, surtout au-dessus des yeux. Fourmillement dans le front et sur la tête. Déchirement semi-latéral dans la tête.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Douleur dans la profondeur du globe de l'œil. Gonflement et traction des paupières inférieures. Suppuration des glandes de Meibonius; iritis; inflammation de la sclérotique. Dilatation des pupilles succédant à leur rétrécissement; opacités du cristallin.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Chaleur dans la bouche. Odontalgie avec douleurs déchirantes. Douleurs aiguës dans les gencives.

Pharynx. — Mal de gorge comme par gonflement de l'orifice de l'œsophage. Fourmillement dans le palais. Accumulation de mucosités verdâtres dans la gorge et la bouche.

Appétit. — Il se dissipe rien qu'en voyant ou sentant les aliments, qui paraissent insipides. Forte soif, avec désir de café.

Estomac. — Éructations ; hoquet; nausées pendant le repas, en avalant la salive, ou par l'odeur des œufs ou de la viande grasse. Vomissements d'aliments ou de bile, parfois avec douleur violente à l'estomac et diarrhée bilieuse, jaunâtre. Sensation de froid ou de brûlure à l'estomac qui est très sensible au toucher. Sensation d'excoriation et de fourmillement à l'estomac. Élancements dans le creux de l'estomac.

Digitized by Google

Abdomen. — Ballonnement, plénitude avec douleur d'expansion dans le ventre, surtout dans la partie supérieure. Évacuation de selles sans qu'on s'en aperçoive. Diarrhée dysentérique de mucosités blanches, sanguinolentes, ou comme pseudo-membraneuses. Chute du rectum. Fourmillement, prurit, brûlement et déchirement à l'anus. Crampes dans le sphincter. La constipation, des selles lentes, difficiles, insuffisantes avec besoin pressant, ont été signalées, probablement comme effet secondaire ou réactionnel.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Émission peu abondante d'une urine de couleur foncée avec ténesme et sensation brûlante. Urine brunâtre ou noirâtre. Dépôt blanchâtre dans les urines. Brûlure, pression, douleur incisive dans les uretères, la vessie et l'urètre.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Fourmillement dans la trachée. Toux fréquente, courte et sèche. Toux nocturne avec émission involontaire des urines.

Gêne de la respiration avec oppression. Élancements dans la poitrine, quelquefois en respirant. Déchirements dans la poitrine, avec lancinations obtuses. Douleur d'excoriation dans la poitrine au toucher et pendant le mouvement.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Violents battements de cœur.

Symptômes des membres. — Déchirements dans les bras, les mains et les doigts. Douleur de paralysie dans les bras. Tremblement des mains. Contraction

Digitized by Google

crampoïde des doigts. Fourmillement et engourdissement dans les doigts comme s'ils étaient gelés.

Déchirements dans les jambes, les pieds et les orteils. Sensation de paralysie dans tous les muscles des extrémités inférieures. Crampes dans les mollets; violentes douleurs dans le talon et dans la plante des pieds.

Os et muscles. — Déchirement rhumatismal et arthritique dans les membres. Élancements dans les articulations. Faiblesse paralytique des muscles. Douleurs accompagnées de faiblesse paralytique et de paralysie réelle.

THÉRAPEUTIQUE.

Le colchique est d'un usage traditionnel dans le traitement de la goutte, cependant Scudamore et Pereira soutiennent qu'il est seulement palliatif. Par son action pathogénétique il répond surtout aux douleurs musculaires, torticolis, lumbago, etc.; il répond aussi à l'ophthalmie et en particulier à la kératite arthritique ; il produit des douleurs dans les petites et les grandes articulations avec gonflement; sentiment de brûlure et surtout de déchirure; aggravation par le toucher.

Dans le rhumatisme il convient surtout quand l'arthrite est sans gonflement, ou que le gonflement a été enlevé par *bryonia.*

Quoique n'ayant pas été employé contre le choléra, colchicum lui est strictement homœopathique; il ne faut pas oublier que la vératrine est l'alcaloïde commun au *veratrum* et au *colchique.*

Digitized by Google

Des selles très fréquentes, peu sanguinolentes et très fétides l'indiquent dans la dysentérie.

Les docteurs Kidd et Laurie l'ont trouvé particulièrement efficace dans des cas de *péricardite rhumatismale*. Nous l'avons souvent prescrit avec succès dans le traitement de l'*endocardite* après l'action d'aconit et de cactus.

Plusieurs médecins homœopathes ont conseillé le colchique dans le traitement de la *paralysie*. La pathogénésie indique particulièrement son emploi dans l'*hémiplégie* avec *aphasie*.

Le colchique a été encore prescrit avec succès dans certaines formes de *cystite*, surtout si les urines sont sanguinolentes.

Plusieurs médecins ont eu à se louer du colchique dans le traitement du *diabète*.

Jahr affirme que le colchique a guéri l'otorrhée suite de rougeole.

Doses. — Ce sont les premières dilutions centésimales et décimales qui sont les plus usitées.

Dr J.-P. Tessier.

COLLINSONIA CANADENSIS

—

Ce médicament, dont on trouve une courte pathogénésie dans les *New Remedies* de Hale, paraît avoir une action spéciale sur le canal intestinal en général et sur le rectum en particulier.

D'après le Dr Burt, le collinsonia pris à petites

Digitized by Google

doses produit la *constipation* avec efforts et douleurs sourdes dans l'anus après la garde-robe. A haute dose, il irrite le rectum et provoque une *diarrhée* qui peut aller jusqu'à la *dysenterie*. Le collinsonia se montre très efficace dans la constipation et les *hémorrhoïdes* accompagnées de congestion de l'extrémité du gros intestin.

Ces circonstances se rencontrent principalement les derniers mois de la *grossesse* et il a été employé avec avantage. Cependant il est aussi efficace contre toutes les affections hémorrhoïdaires dans lesquelles la constipation joue un rôle et, sous ce rapport, on peut le comparer à Æsculus.

Dans ces derniers temps le Dr Ludlam a insisté sur la valeur de ce remède chez les femmes souffrant d'hémorrhoïdes causées, soit par la grossesse, soit par une constipation obstinée, soit par une inflammation chronique de l'utérus avec léger déplacement. « Lorsque, dit-il, les hémorrhoïdes sont associées à la constipation et s'accompagnent d'une légère rétroflexion ou rétroversion et en particulier de prolapsus de l'utérus, le collinsonia sera un excellent remède.

Le Dr Tessier a employé ce médicament avec un succès relatif dans un cas de *cancer du rectum* chez un hémorrhoïdaire.

Le Dr Hale a recueilli des cas de dysménorrhée, de prurit, et même de prolapsus de l'utérus qui ont cédé à son emploi.

La pathogénésie du collinsonia prouve qu'il devrait être employé contre la dysenterie. Quant à son action sur le cœur, elle n'a pas encore été assez

Digitized by Google

étudiée, et l'expérience montrera si c'est simplement dans les troubles cardiaques des sujets hémorrhoïdaires qu'il est efficace ou s'il agit d'une façon plus directe sur cet organe.

Les trois premières dilutions paraissent être celles qui conviennent le mieux.

Dr A. Gabalda.

COLOCYNTHIS

MATIÈRE MÉDICALE.

Originaire de la Syrie, la coloquinte est actuellement naturalisée et cultivée en France. C'est une plante de la famille des *Cucurbitacées*.

Toxicologie.

Son action sur l'organisme est très marquée. A doses toxiques, elle produit des douleurs aiguës à l'épigastre, des vomissements, la soif, un sentiment de sécheresse à la gorge, des coliques, des déjections alvines abondantes et répétées, une vive chaleur dans le bas-ventre, la sensibilité de l'abdomen au toucher, du délire, des vertiges, la rétention d'urine avec rétraction douloureuse des testicules et priapisme; enfin, la pâleur, l'altération des traits de la face, la concentration et la petitesse du pouls, un état d'anxiété, des crampes, une respiration suspi-

Digitized by Google

rieuse, le hoquet, le refroidissement des extrémités et la mort.

A l'autopsie on trouve la membrane interne de l'estomac ulcérée, détachée; les intestins ulcérés, parsemés de taches noires; *le péritoine désorganisé, rempli de sérosité blanchâtre, floconneuse;* le foie, les reins et la vessie portant des traces d'inflammation. La muqueuse de l'estomac et du rectum sont les parties que cette substance attaque le plus vivement.

Une dose moins élevée, mais trop souvent répétée de la coloquinte, a amené des dysentéries, des diarrhées rebelles, accompagnées d'affaiblissement, d'amaigrissement, etc.

On peut éprouver les effets purgatifs de cette substance en la triturant, par suite de l'introduction de sa poudre par les voies respiratoires. Il en est de même lorsque la teinture alcoolique de coloquinte est appliquée sur la peau. Elle ne purge donc pas seulement par action directe et irritante, mais par action élective et dynamique.

Action physiologique.

Hahnemann a expérimenté la coloquinte, sa pathogénésie se trouve dans le tome II des *Maladies chroniques*, elle nous a guidé pour tracer le tableau des symptômes dus à ce médicament.

Symptômes moraux. — Abattement, tristesse, morosité.

Symptômes céphaliques. — Vertige et engourdissement de la tête au commencement du mal de ven-

Digitized by Google

tre, ainsi qu'en tournant brusquement la tête. Douleur pressive sur le devant de la tête, plus forte en se baissant et en se couchant sur le dos. Douleurs cuisantes au cuir chevelu.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Élancements et douleur dans les paupières et dans l'œil droit. Obscurcissement de la vue et étincelles devant les yeux.

Oreilles et ouïe. — Tiraillements, fourmillements et élancements dans les oreilles, surtout à gauche. Dureté de l'ouïe.

Symptômes de la face. — Douleur pulsative et fouillante dans le nez, dans la face, et dans les dents, s'irradiant jusqu'à l'oreille et dans la tête (névralgie trifaciale).

Symptômes de l'appareil digestif. — Langue blanche, âpre, rude, amertume dans la bouche, adipsie.

Grattements dans la gorge; défaut d'appétit, les aliments paraissant bons.

Avidité pour boire sans soif.

Éructations avec spasmes dans la gorge et battements de cœur. Hoquet, nausées, vomissements fréquents. Douleur pressive et pesanteur à l'estomac.

Violents maux de ventre, diminués par la pression. *Crampe dans le ventre* qui empêche de rester assis ou couché, et de marcher avec envies inutiles d'aller à la selle. Douleur dans l'aine comme par une hernie. Gargouillements et déplacement de vents.

Selles d'abord liquides, écumeuses, safranées,

Digitized by Google

puis bilieuses et enfin sanguinolentes. Selle très dure, fragmentée (au bout de cinq ou six jours), effet probablement consécutif.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Rétention d'urine. Fréquentes envies d'uriner, avec émission peu abondante ou impossible. L'urine, fétide, devient épaisse comme du blanc d'œuf par le repos.

Élancements et déchirements dans l'urètre et dans le gland, après avoir uriné. Rétraction douloureuse des testicules et secousses douloureuses dans le testicule droit. Priapisme.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Coryza le matin sans éternuements. Toux sèche avec chatouillement dans le larynx à l'inspiration. Oppression asthmatique, surtout le soir.

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Battements de cœur avec pouls vite et plein. En restant tranquille on sent les pulsations dans tous les vaisseaux du corps.

Sensation de froid à la plante des pieds, frisson par tout le corps le matin en se levant avec froid aux mains, chaleur au visage et au reste du corps. Adipsie.

Symptômes du tronc et des membres. — *Tronc.* — Élancements déchirants dans tout le corps, la tête, le dos, le ventre et les membres. Prurit le matin et le soir, surtout à la poitrine et au ventre. Douleur dans le dos, au-dessus des hanches, avec nausées et froid. Douleur dans la région des omoplates, de la nuque et du cou.

Digitized by Google

Propension extrême des muscles de toutes les parties du corps à être pris de crampes douloureuses.

Extrémités supérieures. — Gonflement et suppuration des glandes axillaires. Douleur pressive, tiraillante dans les os des bras, pendant le repos, principalement au-dessous de la tête de l'humérus et au-dessus du poignet. Douleur spasmodique dans le creux de la main qui gêne le mouvement des doigts ; plus forte pendant le repos que pendant le mouvement. Violentes douleurs tiraillantes dans le pouce de la main droite.

Extrémités inférieures. — Douleur dans la fesse et dans la cuisse comme si le psoas se rétractait. Sensation de froid dans les genoux qui cependant sont chauds. Crampe dans les jambes. Les varices des jambes deviennent douloureuses. Pression et déchirement dans l'articulation et dans la plante des pieds.

Phénomènes spéciaux. — Les symptômes produits par la coloquinte, sont améliorés par l'attouchement et s'aggravent au grand air.

THÉRAPEUTIQUE.

Quoique peu employée dans la goutte et le rhumatisme, les symptômes de la coloquinte nous paraissent répondre à ces deux maladies constitutionnelles, et par conséquent elle pourra se montrer efficace dans certains cas.

Contre la dysenterie, elle est indiquée par des coliques violentes, avec rougeur et chaleur de la

Digitized by Google

face pendant les coliques; par des selles dysentériques mêlées de mucus teint en vert foncé.

La multiplicité et la généralité des crampes, qui sont un des phénomènes les plus accusés de sa pathogénésie, devraient aussi l'indiquer contre le choléra, alors que les crampes sont un des symptômes dominants. Inutile d'ajouter que la coloquinte rivalisera avec *cuprum*, dans les cas de crampe essentielle (comparer avec *calcarea*).

La coloquinte a guéri des cas de névralgie trifaciale et de sciatique, mais quoique indiquée par les symptômes, elle s'est souvent montrée infidèle. Je la préférerai dans la névralgie iléo-scrotale avec rétraction des testicules (*pulsatilla*, *hamamelis*).

On l'emploie avec succès dans la diarrhée soit simple, soit infantile, elle est indiquée par de violentes coliques, des selles vertes, glaireuses et du ténesme. Elle est aussi bienfaisante dans l'entéralgie ou colique sèche.

La péritonite est une des maladies où la coloquinte s'est montrée vraiment précieuse; elle correspond à des douleurs excessives, revenant par accès, accompagnées d'agitation, obligeant à une position courbée, les genoux pliés et rapprochés du menton. Les vomissements, la constipation ou la diarrhée, les crampes dans les jambes, rentrent dans la sphère de *colocynthis*.

La pelvi-péritonite est aussi sous la dépendance de ce médicament. Le Dr Ludlam le recommande particulièrement dans l'inflammation de cette portion du péritoine qui recouvre les ovaires, c'est-à-dire, en somme, la pelvi-péritonite. Cette indication

Digitized by Google

est tirée directement de la localisation de la coloquinte sur les ovaires et sur l'épididyme, dans les expérimentations physiologiques. Richard Hughes rapporte que, dans un cas d'empoisonnement, on constata à l'autopsie que *les intestins étaient collés ensemble par de la lymphe de récente formation.* Ainsi les lésions comme les symptômes, démontrent l'opportunité de l'emploi de colocynthis dans la pelvi-péritonite aiguë.

Les symptômes spéciaux qui doivent guider le médecin et fixer son choix sur la coloquinte sont : les *douleurs excessives* dans le ventre, surtout quand cette douleur porte les malades à se courber en avant ; la diarrhée ; le ténesme rectal et vésical ; les crampes dans les jambes.

La coloquinte est un des médicaments principaux de l'*étranglement interne*, quand il existe des signes de péritonite ; si les basses dilutions ne donnent pas un prompt résultat, il faut arriver à donner quelques gouttes de teinture-mère. Ce médicament nous a donné plusieurs fois de très heureux résultats.

Doses. — Depuis quelques gouttes de teinture mère jusqu'à la 30e dilution dans les cas de névralgie ; les six premières dilutions sont le plus souvent employées dans la dysenterie.

Dr J.-P. Tessier.

Digitized by Google

CONIUM [1]

COPAHIVA

MATIÈRE MÉDICALE.

Le baume de copahu provient de plusieurs arbres de la famille des Légumineuses du genre copaïfera qui croissent au Brésil; il est d'une consistance huileuse, transparent, d'une couleur jaune-citron, d'une odeur forte et désagréable, d'une saveur âcre, amère, repoussante. Il est très soluble dans l'alcool rectifié; c'est cette solution qui constitue la préparation dont on se sert en homœopathie.

Le copahu est surtout employé contre la blennorrhagie. Il est certain que des doses élevées de copahu administrées dès le début de cette affection ont souvent pour effet de la guérir très promptement, mais ces hautes doses ne sont pas sans inconvénients et des troubles gastriques, des éruptions à forme variable sont souvent observés chez les sujets qui y sont soumis. La pratique homœopathique a d'ailleurs montré qu'il suffisait d'employer la teinture ou même la première dilution décimale.

Teste a donné une pathogénésie du copahu dont nous ne rapporterons que les principaux symptômes.

(1) Voir page 620 et suivi

Digitized by Google

Action physiologique.

Symptômes céphaliques. — Mal de tête, le matin, caractérisé par des élancements profonds à l'occiput. Hémicrânie (du côté gauche) avec douleur térébrante, sensation de froid à la partie malade. Céphalalgie avec nausées. Sensibilité du cuir chevelu. Éruption de petits boutons rouges, accompagnés d'un léger prurit à la partie supérieure du front et au cuir chevelu.

Chute des cheveux dès les premières doses du médicament.

Symptômes de la peau. — Éruptions *urticaires*. Éruptions de plaques rouges, très nombreuses, sur tout le corps, mais surtout au visage. Taches rouges, légèrement pruriantes à la région sternale et à l'aisselle droite.

Symptômes de l'appareil digestif. — Langue couverte d'un enduit blanc, verdâtre à la base. Haleine putride le matin. Formation dans la bouche et la gorge de mucosités tenaces qui se reproduisent continuellement. Sensation de corps étranger dans le pharynx.

Hoquet et éructations après avoir mangé.

Rapports aigres ou putrides.

Estomac. — Spasmes de l'estomac. Vomissements.

Abdomen. — Selles blanches diarrhéiques, généralement le matin, avec froid et déchirements tractifs dans le ventre.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Fré-

Digitized by Google

quentes et inutiles envies d'uriner. Douleur à la vessie avec *ténesme*. Inflammation et gonflement de l'orifice de l'urèthre qui reste béant, avec douleur pulsative dans tout le membre.

Pendant les premiers jours, absence d'érections; les jours suivants, érections violentes.

Écoulement muqueux de l'urèthre, écoulement jaune et puriforme.

Nothnagel et Rossbach notent que le copahu produit la douleur rénale, le ténesme, la strangurie, l'hématurie et l'albuminurie. Ce qui explique l'homœopaticité de cette substance dans le traitement de la blennorrhagie.

Douleur gravative dans les testicules.

Femmes. — Leucorrhée âcre et qui détermine des excoriations à la vulve. Une leucorrhée très ancienne disparaît pendant l'usage du médicament.

Symptômes de l'appareil respiratoire et circulatoire. — Toux avec expectoration très abondante de crachats blanchâtres, tantôt salés, tantôt de saveur fade et nauséeuse. Palpitations de cœur en travaillant.

Symptômes du tronc et des membres. — Douleur de rhumatisme à la nuque et au côté du cou.

THÉRAPEUTIQUE.

Comme nous l'avons dit, les médecins homœopathes emploient le copahu en teinture contre la blennorrhagie. Le Dr Geldham le préconise également dans la gonorrhée des femmes et dans quelques formes de leucorrhée.

Digitized by Google

Selon Richard Hughes ce médicament devrait être employé dans les inflammations morbides non spécifiques de la membrane muqueuse urinaire, son action s'étendrait même jusque sur les reins et il agirait quelquefois comme diurétique. Le même auteur a obtenu de bons résultats du copahu dans l'irritation de l'urètre et du col de la vessie chez les femmes âgées.

On trouve dans la pathogénésie du copahiva des symptômes caractéristiques du côté de la face et qui indiquent ce médicament dans diverses éruptions telles que la *roséole* et l'*urticaire*.

Dr A. Gabalda.

CORALLIA RUBRA

MATIÈRE MÉDICALE.

Le corallia rubra n'est autre chose que le corail rouge qu'on prépare au moyen de la trituration. Cette substance est un mélange de différents éléments tels que le carbonate de chaux, l'oxyde de fer, la gélatine. Bien qu'il ait aujourd'hui complètement disparu de la matière médicale allopathique et qu'il ne serve qu'à composer des poudres dentifrices, le corail a été vanté par plusieurs auteurs comme tonique, astringent, sudorifique, diurétique et surtout comme absorbant. Il a été prescrit contre la diarrhée, la dysenterie, l'hémoptysie, l'épilepsie, la

Digitized by Google

leucorrhée, la blennorrhagie. A l'extérieur on l'employait comme dessiccatif et cicatrisant sur les vieux ulcères.

On trouve dans les *Archives* de Stapf une pathogénésie du corail dont Jahr a donné un résumé. Teste a fait sur lui-même avec cette substance quelques expériences qui lui ont donné des résultats très positifs et qui l'ont engagé à l'employer dans certains cas déterminés.

Action physiologique.

Symptômes céphaliques. — Envie incessante de dormir. Bâillements violents, fréquents, avec douleur dans l'articulation de la mâchoire.

Céphalalgie pressive avec chaleur brûlante du corps. Sensation dans la tête comme à la suite de l'ivresse. Sensation comme si la tête était augmentée de volume.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Sensation de compression dans l'orbite.

Nez et odorat. — Gonflement semi-latéral du nez avec chaleur, pulsation et insomnie. Sécheresse du nez; ulcère douloureux dans la narine.

Symptômes de la peau. — Taches rouges et lisses de la peau.

Symptômes de la face. — Chaleur de la face qui augmente en se baissant. Gonflement douloureux des glandes sous-maxillaires.

Symptômes de l'appareil digestif. — Grande

Digitized by Google

sécheresse du palais et de la gorge avec sensation d'excoriation en avalant.

Insipidité des aliments. Vertiges après le repas.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Fortes sueurs des parties génitales. Gonorrhée avec sécrétion fétide et de couleur vert-jaunâtre.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Toux douloureuse avec sentiment de pression sur la poitrine, expectoration jaune, puriforme. En respirant profondément, sensation de froid dans les voies aériennes.

THÉRAPEUTIQUE.

Le corallia est un médicament assez rarement employé et ses applications sont, il faut le dire, assez limitées. Se basant sur les expériences faites par Teste on pourra l'employer avec avantage contre la coqueluche, la laryngite striduleuse et en général contre les toux nerveuses et spasmodiques. Teste et R. Hughes l'ont vu agir rapidement chez des malades atteints de toux convulsive chronique. Selon Teste il conviendrait encore dans quelques cas de gastralgie.

Les doses les plus usitées sont la 12e et la 30e dilution.

Dr A. Gabalda.

Digitized by Google

CROCUS SATIVUS

MATIÈRE MÉDICALE.

Originaire de l'Asie, le safran est depuis longtemps cultivé en France, où il présente deux variétés. L'une fleurit au printemps (*crocus vernalis*) : c'est le safran des jardiniers ; l'autre fleurit à l'automne (*crocus sativus*, *crocus officinalis*) : c'est celui qu'on emploie en médecine.

Le crocus est de la famille des *iridées*.

Toxicologie.

D'après Cazin, les émanations du safran occasionnent des céphalalgies, des vertiges, des tremblements, de l'accablement et une sorte d'ivresse à ceux qui le récoltent. Borelli et d'autres observateurs rapportent des cas où elles ont occasionné le coma et même la mort à des individus qui s'étaient livrés au sommeil dans des chambres où il y avait beaucoup de safran, ou sur des sacs qui en étaient remplis. Amatus Lusitanus et Kœnig ont vu ces émanations causer des *rires immodérés et sardoniques*. Presque sans action sur les chiens, il paraît en avoir une grande sur les chevaux. « On m'a dit, rapporte Borelli, que les chevaux qu'on occupait au transport du safran mouraient presque tous d'un pissement de sang. » Friccius raconte qu'une petite quantité de safran, donnée au cheval le plus vigou-

Digitized by Google

reux, lui cause une évacuation d'urine excessive dont il meurt.

A petite dose le safran excite l'estomac, augmente l'appétit et favorise la digestion; à la dose de 12 centigrammes et plus, il accélère le pouls, et rend la transpiration, la sécrétion urinaire, et d'autres sécrétions plus abondantes; on éprouve du malaise, de la chaleur à l'épigastre, des nausées, des coliques. Quelquefois il survient des hémorrhagies, les règles paraissent et une métrorrhagie peut avoir lieu.

A haute dose, le safran porte à la tête et produit la gaieté, le développement des forces, des facultés morales, un sommeil inquiet, une sorte d'ivresse; il peut causer du délire, des vertiges, la pesanteur de tête, la faiblesse musculaire, la somnolence, la pâleur de la face, le ralentissement du pouls et même la mort, (comparer avec *opium*).

Action physiologique.

La pathogénésie du safran ne se trouve pas dans les œuvres de Hahnemann; c'est dans les archives de Stapf qu'elle a été publiée.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les symptômes moraux alternent beaucoup entre eux; on y trouve en effet une grande disposition à la tristesse, remplaçant ou précédant une grande gaieté avec humeur joyeuse. Il y a une forte envie de rire, de plaisanter, de chanter, tout cela accompagné d'une faiblesse excessive, de pâleur du visage, de mal de tête et d'obscurcissement des yeux. L'em-

Digitized by Google

portement colérique et la violence, autres symptômes moraux, sont fréquemment suivis d'un prompt repentir. Enfin il y a des alternatives de dureté et de douceur dans le caractère ; de l'oubli et de la distraction, en même temps que de la vivacité de la mémoire (*hystérie*, *hypochondrie*).

Sommeil. — Forte envie de dormir surtout le jour et après les repas. Sommeil agité par des chants, des cris et des rêves.

Troubles de la motilité et de la sensibilité. — Un symptôme caractéristique de *crocus* et qui ne se trouve pas dans d'autres pathogénésies excepté celle du *conium*, c'est la sensation qu'on éprouve dans différentes parties du corps, de mouvements qui semblent produits par quelque chose de vivant. On ne peut mieux comparer cette sensation qu'à celle qu'éprouve une femme dans les derniers mois de la gestation, lorsque l'enfant remue.

Engourdissement de quelques membres la nuit pendant le sommeil.

Tremblement de tous les membres.

Symptômes céphaliques. — Céphalalgie comme par l'ivresse. Vertige avec évanouissement. Sensation de vacillement du cerveau pendant le mouvement.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Prurit, douleur d'excoriation et sensation de brûlure et de gonflement aux yeux et aux paupières. Larmoiement en lisant. Frémissement visible des paupières. Pupille dilatée.

Oreilles et ouïe. — Otalgie ; tintements dans les

Digitized by Google

oreilles le soir après s'être couché. Bruissement dans les oreilles, avec dureté de l'ouïe, surtout en se baissant.

Nez et odorat. — Épistaxis d'un sang *noir et visqueux* (ces deux caractères spécifient bien la nature des diverses hémorrhagies du crocus), jusqu'à perdre connaissance. Eternuements violents et fréquents.

Symptômes de la peau. — Rougeur écarlate de tout le corps ; engelures ; suppuration d'anciennes blessures.

Symptômes de la face. — Couleur terreuse de la face. Alternatives de rougeur et de pâleur du visage. Chaleur ardente du visage, surtout le matin. Pulsations dans un seul côté du visage.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Grattement et âpreté dans la bouche. Accumulation d'eau dans la bouche. Langue humide et chargée d'un enduit blanc avec érection des papilles.

Gorge. — Mal de gorge comme par allongement de la luette, ou comme s'il y avait un tampon dans la gorge, pendant et hors le temps de la déglutition. Grattement et âpreté dans la gorge.

Estomac. — Renvois à vide le matin à jeun. *Pyrosis* après avoir mangé de bon appétit.

Ventre et selles. — Ventre ballonné avec sensation de plénitude. *Mouvements dans le ventre, comme par quelque chose de vivant.* Sensation de pesanteur dans la région inguinale. Prurit et fourmillement à

Digitized by Google

l'anus. Élancements obtus à côté et au-dessus de l'anus.

SYMPTÔMES DES ORGANES GÉNITO-URINAIRES. — *Vessie et urines.* — Écoulement de sang par l'urèthre (*hématurie*).

Organes génitaux. — *Femmes.* — Affluence de sang vers les parties génitales, comme si les règles allaient avoir lieu. Règles trop fréquentes et abondantes, quelquefois douloureuses. *Métrorrhagies d'un sang noir et visqueux.*

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Toux violente, sèche, ébranlante, très soulagée en passant la main sur l'épigastre. Gêne de la respiration, avec une certaine anxiété et angoisse, soulagée par les bâillements. Besoin de respirer profondément par suite d'une sensation de pesanteur au cœur. *Mouvements comme par quelque chose de vivant dans la poitrine.*

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Tiraillement dans les reins, avec douleur dans les aines ; sensation de roideur au cou pendant le mouvement.

Membres. — Douleur de luxation dans l'articulation scapulo-humérale. Engourdissement des bras, des mains, et des doigts pendant le sommeil, ou après une promenade à l'air. Tiraillement, pesanteur et douleur de meurtrissure dans les avant-bras, après les avoir remués légèrement. Engelures aux mains et aux doigts.

Faiblesse dans les cuisses. Déchirements et inquié-

Digitized by Google

tudes dans les jambes. Fatigue dans la plante des pieds, avec douleur brûlante et fourmillement. Engelures aux orteils.

THÉRAPEUTIQUE.

Le crocus est indiqué dans les *hémorrhagies* et dans les *névroses*.

Hémorrhagies. — La caractéristique du crocus est l'écoulement d'un sang noir et visqueux et la sensation d'un mouvement intérieur. C'est surtout dans le traitement de la *métrorrhagie* de l'*avortement* et dans les hémorrhagies post-puerpérales que le crocus a été employé avec succès. Il a guéri aussi l'*épistaxis* quand cette hémorrhagie revêt les caractères déjà indiqués.

Névroses. — La caractéristique du crocus est la grande mobilité d'humeur et principalement une gaieté folle avec *rire nerveux* « pâleur de la face; céphalalgie; cécité et gaieté folle ». (*Amatus Lusitanus.*) « Rires immodérés, spasmodiques, presque mortels » (d°). L'*hystérie*, la *folie* présentent quelquefois l'indication de crocus.

Ce médicament a encore été employé dans la *coqueluche* et il m'a donné des résultats appréciables dans certains cas d'amblyopie.

Doses. — Première trituration dans les hémorrhagies, 12e et 30e dans les névroses.

Dr J.-P. Tessier.

Digitized by Google

CROTON TIGLIUM

—

MATIÈRE MÉDICALE.

Le croton tiglium est un arbrisseau de la famille des Euphorbiacées dont les graines fournissent une huile d'une odeur désagréable et d'une saveur âcre et persistante.

L'huile de croton est employée à l'extérieur comme irritante et rubéfiante. Il suffit d'une seule onction avec quelques gouttes pour produire au bout de quelques heures tous les signes de l'inflammation : sensibilité douloureuse, rougeur, chaleur et tuméfaction, puis au bout de vingt-quatre heures on voit, sur ce fond, apparaître des vésicules dont le contenu d'abord transparent devient purulent dès le second jour. On a alors de véritables pustules qui bientôt s'affaissent, s'ulcèrent et se recouvrent d'une croûte jaunâtre. Il n'est pas rare de voir apparaître des éruptions secondaires loin des régions où l'huile avait été appliquée et particulièrement au scrotum.

Administrée à l'intérieur, l'huile de croton est un purgatif extrêmement énergique, à la dose d'une ou deux gouttes.

La pathogénésie du croton se trouve dans Jahr ; nous allons en faire connaître les principaux symptômes.

Digitized by Google

Action physiologique.

SYNDRÔMES. — Malaise général avec lassitude; brisement du corps; frilosité avec horripilations. État fébrile, d'abord augmentation de la chaleur du corps puis sensation de froid dans le dos.

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES.— Étourdissements; vertiges avec maux de tête; sensation de plénitude avec pesanteur dans le front; pression sur différents points de la tête; élancements dans le front, à la tempe gauche et à la nuque. Picotements aux téguments de la tête.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Prurit aux paupières; irritation de la conjonctive. Fort tremblement des paupières. Obscurcissement de la vue.

Nez et odorat. — Inflammation du nez et de toute la face. Éruption à la cloison du nez avec rougeur, douleur au toucher et petites vésicules jaunes qui plus tard forment des croûtes. Augmentation de la sécrétion nasale.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Inflammation vésiculaire de la peau; rougeur avec pustules, qui le jour suivant forment des croûtes. Éruptions dartreuses principalement au scrotum.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche.* — Augmentation de la sécrétion salivaire avec sensation de chaleur dans la bouche.

Langue chargée d'un enduit blanc.

Estomac. — Hoquet, nausées et envies de vomir.

Digitized by Google

Vomissements alimentaires et bilieux. Sensibilité douloureuse de l'estomac au toucher avec sensation de vacuité et nausées.

Abdomen. — Douleurs violentes dans le ventre. Coliques dans la région ombilicale avec ballonnement du ventre qui est suivi d'une selle. Tranchées ; pincements, déchirements et élancements dans le ventre; borborygmes. Douleurs d'excoriation à l'anus après avoir été à la selle.

SYMPTÔMES DES APPAREILS RESPIRATOIRE ET CIRCULATOIRE. — Sécheresse de la gorge avec sensation de brûlement. Rougeur de la luette avec gonflement des amygdales. Enrouement avec sécrétion et accumulation de mucosités. Oppression avec sensibilité de la poitrine au toucher. Palpitations de cœur et élancements fréquents dans la région du cœur.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Dr Teste a beaucoup insisté sur l'action que le croton exerce sur la peau et il a été le premier à l'employer contre diverses affections cutanées. C'est surtout contre l'eczéma et particulièrement celui qui siège aux parties génitales que ce médicament se montre curatif. Le prurit de l'eczéma est très promptement calmé par ce médicament.

Le croton pourra aussi être employé contre l'urticaire et peut-être aussi l'érysipèle.

Un des anciens rédacteurs de l'*Art médical*, Escallier, a fait sur le croton tiglium un très intéressant travail d'où il résulte que ce médicament est très utile dans le traitement de la *diarrhée aiguë :* les coliques, les selles très impérieuses, très abondantes

Digitized by Google

et très liquides, les borborygmes et le dégagement des gaz en grande quantité sont les signes qui fixent les indications du croton.

Ces caractères s'appliquent aussi à la *diarrhée cholériforme* dont croton reste un des meilleurs médicaments.

Doses. — Richard Hughes indique la 3e décimale à la 6e centésimale. C'est cette dernière dose, qu'à l'exemple d'Escallier, j'emploie habituellement dans le traitement de la diarrhée.

Dr A. Gabalda.

CUPRUM

LE CUIVRE ET SES SELS.

MATIÈRE MÉDICALE.

Toxicologie.

Les auteurs décrivent deux formes d'empoisonnement par le cuivre, une *forme aiguë* et une *forme chronique*.

La *forme aiguë* présente des degrés en rapport avec la quantité du poison et avec son mode d'administration. Quand un sel de cuivre, l'acétate, ou le sulfate sont administrés dans un aliment liquide pendant que l'estomac est vide, les accidents débutent au bout d'un quart d'heure ; si la dose est con-

Digitized by Google

sidérable, ils sont extrêmement intenses et amènent la mort en quelques heures. Au contraire, si le poison est retenu et emprisonné dans un aliment solide, si sa quantité n'est pas exagérée, les accidents ne débutent qu'après plusieurs heures et le plus souvent les malades guérissent.

Le premier symptôme est une saveur métallique, cuivreuse, avec sécheresse de la langue et de la bouche et constriction de la gorge. Bientôt surviennent les rapports, les nausées et les vomissements ; ceux-ci sont opiniâtres, violents et douloureux ; d'abord composés des aliments contenus dans l'estomac, ils deviennent bientôt bilieux et séreux ; ils s'accompagnent de douleurs d'estomac, de coliques violentes avec diarrhée fréquente, noirâtre, sanguinolente, ténesme très prononcé. Le ventre est très ballonné et douloureux au toucher.

La sécheresse de la bouche est alors remplacée par une salivation exagérée avec sputation continuelle; des crampes se montrent très fréquentes, surtout dans les mollets.

En même temps les traits s'altèrent profondément. La face devient pâle ; le malade se sent faible ; il a des lipothymies et même des syncopes. Le pouls est faible, petit, fréquent, irrégulier ; la respiration, accélérée et anxieuse ; la température du corps s'abaisse, les extrémités se refroidissent ; il y a des sueurs froides. A ce moment surviennent des symptômes moins constants : du délire, des tremblements, des convulsions, des paralysies. Si le malade vit plus de 24 heures, la jaunisse se manifeste ; enfin il succombe dans l'algidité et le collapsus.

Digitized by Google

Les malades qui survivent conservent quelquefois des dyspepsies et des gastralgies très tenaces.

Dans une forme moins aiguë et qu'on n'observe que chez les ouvriers qui absorbent des poussières de sel cuivreux, on voit survenir, après quelques mois, une *entérite* particulière qui a reçu le nom de *colique de cuivre*.

Comme cette affection a été contestée et plus ou moins confondue avec d'autres entérites, fréquentes chez les ouvriers qui travaillent des alliages de cuivre avec différents métaux : le zinc, le plomb et l'arsenic, nous croyons utile de transcrire ici la description donnée par le Dr Millon : « Saveur âcre, styptique, cuivreuse ; sécheresse de la langue, sentiment de constriction à la gorge avec grande irritation, rapports acides et crachottements ; puis nausées, vomissements, tantôt abondants, tantôt avec beaucoup d'efforts. Tiraillements d'estomac, douleur fixe dans cet organe ; coliques violentes qui laissent après leur cessation une impression douloureuse. Déjections alvines, souvent sanguinolentes, mêlées de mucosités blanchâtres ; quelquefois ballonnement de l'abdomen, qui est douloureux à la pression. La peau est sèche, le pouls quelquefois serré, fréquent, ordinairement dur ; la chaleur est tantôt naturelle, tantôt élevée ; soif ardente, anxiété précordiale, urine rare, abattement général ; douleurs dans les membres, crampes nerveuses, principalement chez les femmes. » (*Dict. encyclop. des sciences médicales*, t. XXIV, p. 347.)

Forme chronique. — Après plusieurs mois d'absorption de poudre de sels de cuivre, les ouvriers

Digitized by Google

sont pris d'une attaque de *colique de cuivre ;* puis, au lieu de se remettre ils restent dyspepsiques et gastralgiques; ils perdent leurs forces et maigrissent considérablement; ils ont des douleurs articulaires; ils toussent, ont des sueurs nocturnes et ressemblent à des phthisiques bien que l'auscultation ne révèle aucun signe sthétoscopique; les dents se déchaussent et présentent un bourrelet quelquefois gris, le plus souvent d'un rouge pourpre.

Lésions. — Ce sont ceux de la gastro-entérite ; la membrane muqueuse de l'estomac est rouge, épaisse; elle présente quelquefois des ecchymoses, des ulcérations et même des gangrènes. Les mêmes lésions se rencontrent dans l'intestin et se localisent surtout sur le rectum qui a été trouvé perforé. Chez un chien il existait une péritonite sans perforation.

Le cuivre agit sur l'estomac et produit des vomissements, même quand il est introduit dans le tissu cellulaire ou dans les vaisseaux.

Notons encore que les poussières de cuivre et de ses sels produisent des blépharites et des affections pruriteuses de la peau.

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — L'action du cuivre sur les facultés psychiques est très caractérisée. L'hypochondrie, l'hystérie, le délire fébrile surtout et peut-être l'aliénation, la stupeur des fièvres graves, sont produits à différents degrés par les préparations de ce métal et de ses sels.

Hypochondrie. — Tristesse, anxiété cardiaque

Digitized by Google

fuite de la société et crainte de la mort qu'il croit prochaine.

Hystérie. — Accès d'indifférence et de stupeur; accès d'exaltation et d'*extases;* rires spasmodiques.

Délire fébrile. — Délire, discours sans suite, chants; il cherche à s'envoler; accès de fureur, il cherche à mordre; il crache à la figure et rit ensuite; avec ce délire, pouls fréquent, fort et plein, rougeur des yeux, regard farouche.

Stupeur avec céphalalgie, indifférence, perte des idées et de la mémoire.

Sommeil. — Le cuivre suivant les doses et la durée de son administration, produit deux états opposés: un sommeil profond, léthargique, quelquefois avec convulsions précédées de bâillements, ou une insomnie avec coliques; quand le sommeil survient il est troublé par des rêves.

Contractilité. — Le cuivre agit fortement sur la contractilité musculaire : il détermine des *tremblements*, des *convulsions* et des *paralysies*, des *crampes*.

Les *convulsions* revêtent presque toujours le caractère *épileptique*. Accès subit avec perte de connaissance, convulsions *toniques* et *cloniques*, écume à la bouche; « *pendant le sommeil,* convulsion des membres et de la face, » « mouvement convulsif du bassin chez un enfant. » « Convulsions avec coliques et cris; » « convulsion dans les mains en quittant le lit. »

Les *paralysies* portent surtout sur les membres inférieurs (*paraplégie*), « engourdissement et para-

Digitized by Google

lysie de la jambe gauche. » Faiblesse des jambes. » Paralysie de la main, « paralysie succédant à des convulsions violentes avec coliques. »

Tous les auteurs signalent les *crampes* dans les effets du cuivre ; les crampes sont localisées principalement dans les mollets.

Sensibilité. — Les *douleurs* du cuivre augmentent par le toucher. Dans les viscères : tête, estomac, ventre, elles sont excessives et arrachent quelquefois des cris. Le cuivre produit « des douleurs ébranlantes, des secousses douloureuses qui parcourent tout le corps » (*douleurs fulgurantes*).

Le cuivre donne des sensations d'*angoisse* et de *faiblesse excessive.*

Syndrômes. — *Mouvement fébrile.* — Le cuivre produit un mouvement fébrile, violent, précédé de frisson tremblant avec pouls fréquent. Voigtel signale une fièvre de *consomption.*

Sueurs abondantes la nuit.

Sueurs froides pendant plusieurs heures.

L'*amaigrissement* jusqu'au marasme est un symptôme du cuivre.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige du cuivre est caractéristique, c'est le *vertige ténébreux ;* le vertige avec perte de la vue, perte subite de connaissance, sans phénomènes nauséeux. C'est le vraie *vertige épileptique,* le *petit mal.* Ce vertige diminue en se couchant ; il se produit en lisant, en regardant en haut, par le mouvement et la station verticale.

Céphalalgie — La céphalalgie du cuivre peut

Digitized by Google

être sourde, pesante ; elle occupe alors toute la tête. Mais celle qui est propre à cette substance est « une douleur violente qui arrache des cris » ; quelquefois ce sont des élancements brûlants, des secousses. Cette douleur violente se localise dans un point du crâne, surtout à *gauche*, sur le pariétal, la tempe ou le front. On a noté encore : fourmillement au vertex ; douleur dans l'occipital avec traction de la tête en arrière.

Les douleurs de tête sont aggravées surtout par le toucher ; le mouvement et la station debout les aggravent aussi.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Les symptômes de *blépharite*, qui sont si souvent traités par les applications externes du cuivre, sont peu marqués : « douleur brûlante et cuisante, mais surtout prurit des paupières. » Les tressaillements et l'occlusion spasmodique des paupières (*hystérie*) sont indiqués.

Globes des yeux fixes et saillants ; pupilles dilatées et peu mobiles. Trouble de la vue.

Oreille et ouïe. — Douleur térébrante dans et derrière l'oreille ; douleur dans la conque de l'oreille ; prurit dans l'oreille.

Bruissement, *surdité* par les fortes doses.

Nez et odorat. — Prurit et afflux du sang vers le nez.

Symptômes de la peau. — Le cuivre produit un *eczéma* sec et un *eczéma* humide. Orfila a signalé l'*ictère*.

Symptômes de la face. — Dans l'empoisonnement

Digitized by Google

par le cuivre, la face est pâle, violacée, avec teinte bleue des lèvres, yeux enfoncés et cernés ; elle exprime l'angoisse et la tristesse. Cependant Pfundel a noté le gonflement de la tête avec rougeur de la face. (Quelle dose et quelle préparation ?)

Les douleurs sont névralgiques ; « les secousses douloureuses dans le côté gauche de la face » doivent faire penser au *tic douloureux*. Le cuivre produit encore des douleurs dans la mâchoire supérieure et inférieure. Toutes ces douleurs *augmentent par le toucher*.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche*. — *Trismus*, accumulation abondante de salive dans la bouche, crachottement continuel, bouche pâteuse.

Langue chargée de mucus blanc ; goût du cuivre, goût aigre et salé ; difficulté de parler et perte de la parole par suite d'un spasme dans la langue. La parole revient après la connaissance, cris inarticulés.

Pharynx. — Inflammation de la gorge avec impossibilité d'avaler. (Orfila.) La douleur de la gorge augmente par le toucher. Sécheresse dans la gorge.

Appétit. — Défaut d'appétit et répugnance pour les aliments chauds.

Estomac. — Le cuivre a des propriétés émétiques incontestables. Les *nausées* sont très marquées, s'accompagnent souvent d'un état d'ivresse et de coliques violentes. Les *vomissements* sont énormes, incessants, violents avec douleur d'estomac, coliques atroces et diarrhée comme dans le *choléra ;* vomissements de mucosités, de bile et de sang (?). Vomissements soulagés par l'eau froide.

Digitized by Google

Les *douleurs* d'estomac sont violentes, spasmodiques (*crampes d'estomac*). Quelquefois simple pesanteur, aggravation par le toucher.

Abdomen. — Les *coliques* sont excessives et s'accompagnent d'angoisse ; quelquefois de *spasmes* dans les membres et de *cris ;* il y a du *ballonnement* ou de la rétraction du ventre ; elles augmentent par le toucher et par la marche et elles ne sont pas soulagées par les selles. *Pincements* dans le ventre.

Selles. — Les coliques s'accompagnent habituellement de *diarrhée* violente et sanguinolente. D'autres expérimentateurs signalent la *constipation*, probablement par de petites doses.

Rectum. — Chatouillement et élancement dans le rectum, saignement des hémorrhoïdes.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Les auteurs ne signalent rien de bien précis comme symptômes des organes génito-urinaires. Pfundel signale des symptômes de *diabète* « émissions fréquentes d'urines visqueuses, fétides, sans sédiments ». Orfila dit au contraire « urines foncées, troubles, avec sédiment jaunâtre ».

« Inflammation du gland et gonflement de la verge ».

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Le cuivre agit fortement sur les organes de la respiration. Les symptômes qu'il produit peuvent se rapporter au *rhume*, à la *phthisie*, mais surtout à l'*asthme*.

Rhume.— C'est surtout à la période de début : co-

Digitized by Google

ryza avec courbature ; *enrouement ; toux* sèche continuelle.

Les symptômes qui se rapportent à la phthisie sont les *crachements de sang*, la *dyspnée*, la toux continuelle, violente, la nuit avec enrouement. Toux avec *crachats putrides* et amaigrissement considérable.

Mais beaucoup des symptômes du cuivre se rapportent à l'*asthme :* dyspnée spasmodique avec resserrement de la poitrine ; respiration suspirieuse ; toux qui coupe la respiration ; constriction de la poitrine ; « accès d'asthme, serrement de la poitrine et dyspnée jusqu'à la suffocation ; vomissements spasmodiques qui interrompent l'accès pour une demi-heure. »

Symptômes de l'appareil circulatoire. — Palpitations de cœur, pouls accéléré. Orfila signale le ralentissement du pouls à 24 pulsations par minute. *Syncopes* répétées. Simmons signale l'inflammation d'un *vaisseau lymphathique* de la main à l'aisselle. Gonflement et douleurs des *glandes* du cou et de l'aisselle.

Symptômes du tronc et des membres. — Les douleurs produites par le cuivre, excepté les crampes dans les mollets sont peu caractéristiques. Douleur de contusion dans les bras et les jambes ; douleurs tiraillantes et déchirantes ressemblant à des *névralgies*, particulièrement à la plante du pied et à son bord interne ; douleur dans les os du carpe, dans l'*articulation* du pouce, dans la pulpe des doigts ; prurit aux pieds ; sensation de souffle, de bulles d'air qui circulent dans les membres supérieurs et infé-

Digitized by Google

rieurs (?). Toutes les douleurs augmentent par le toucher.

THÉRAPEUTIQUE.

La tradition, la pathogénésie et l'observation clinique des médecins homœopathes sont d'accord pour recommander le *cuivre* dans le traitement de toutes les affections où il existe un *spasme*, un désordre de la contraction musculaire. A la tête de ces affections il faut placer l'*épilepsie*, certaines formes d'*hystérie*, la *chorée*, les *crampes*, la *coqueluche*, la *laryngite striduleuse*, l'*asthme* et le *choléra ;* viennent ensuite le *délire fébrile*, la *céphalée*, le *tic douloureux*, le *vomissement nerveux*, la *dysenterie*, la *diarrhée chronique* (*invagination intestinale*) ; puis répondant à un autre mode d'action du cuivre, le *cancer*, la *phthisie*, la *chlorose*, le *diabète*, le *croup*, le *prurit sans lésions*.

Epilepsie. — La pathogénésie indique le cuivre dans le traitement du vertige épileptique ou *petit mal;* et dans les grands accès avec chute subite, torsion de la tête, écume à la bouche, cris comme le coassement d'une grenouille ou pas de cris ; spasme du pharynx ; *accès nocturnes*.

Hystérie.— Le cuivre, qui est indiqué dans le traitement de l'hystérie par ses symptômes moraux, correspond principalement aux *grandes attaques* d'*hystéro-épilepsie* dans lesquelles la connaissance revient quelque temps avant que le malade puisse ouvrir les yeux et parler. Les applications de *plaques de cuivre* dans le traitement de l'hystérie convulsive ne

Digitized by Google

doivent leur efficacité qu'à l'absorption de ce métal par la peau.

Dans un certain nombre de cas observés à la Salpêtrière les *applications externes* ont suffi, d'après Burq et Charcot, pour amener la guérison complète de l'hystérie.

Chorée. — Le cuivre a été administré quelquefois avec succès dans le traitement de la chorée.

Les *crampes*, surtout celles qui siègent dans les mollets, sont guéries sûrement par le cuivre à quelque maladie que les crampes se rapportent. L'emploi du cuivre dans le traitement des crampes est entré dans le domaine public, surtout depuis les travaux de Burq.

Coqueluche. — C'est seulement dans la forme de la coqueluche qui s'accompagne de spasme musculaire et de convulsions que convient le cuivre ; il faut le prescrire aussitôt que les quintes s'accompagnent de coloration violette de la face et de roidissement des membres.

Laryngite striduleuse.— Cuprum, qui a été surtout recommandé par Richard Hughes, est très bien indiqué par la pathogénésie. Petite toux incessante avec suffocation, cris, spasme du larynx.

Asthme.— Quand les accès sont très spasmodiques avec resserrement constricteur de la poitrine jusqu'à la suffocation ; et, surtout, si les accès sont interrompus momentanément par des vomissements spontanés. Les crampes et les roideurs des membres confirment l'indication du cuivre.

Choléra. — Le cuivre est un des trois médica-

Digitized by Google

ments indiqués par Hahnemann dans le traitement du *choléra*. Il convient principalement quand les crampes sont très nombreuses, les vomissements excessifs, violents et douloureux. Employé par les médecins homœopathes comme remède *prophylactique* du choléra, ce médicament a été préconisé dans le même but par Burq, en application externe. C'est un moyen qui a quelque valeur.

Hahnemann avait été conduit à prescrire le cuivre comme médicament prophylactique du choléra par l'immunité dont jouissent les mineurs employés aux mines de cuivre. Burq a dans un travail fort intéressant démontré que les ouvriers en cuivre sont, eux aussi, préservés du choléra dans la ville de Paris. Des allopathes ont essayé les sels de cuivre dans le traitement du choléra, mais ils ont employé des doses toxiques et n'ont pas eu de succès.

Délire fébrile. — La pathogénésie nous a montré que le cuivre était indiqué contre le délire fébrile, quand ce délire était violent, accompagné d'impulsion à mordre, à cracher à la figure en même temps qu'à rire. Schmid le recommande dans le délire des fièvres éruptives, dans celui qui accompagne une dentition difficile, dans le délire ultime des affections chroniques. Nous pensons qu'il conviendrait également dans certain délire de la fièvre typhoïde et qu'il devrait être essayé dans la *méningite*.

La *céphalée* a été plusieurs fois guérie par de fortes doses de cuivre; nous l'avons guérie quelquefois par l'application d'une plaque de cuivre sur la région douloureuse; du reste, ce médicament est

Digitized by Google

parfaitement indiqué par la pathogénésie : « céphalalgie violente qui arrache des cris. »

Tic douloureux. — Nous avons fait remarquer dans la pathogénésie que certains symptômes de la face rappelaient le tic douloureux. M. Féréol a prescrit de très fortes doses de sulfate de cuivre ammoniacal contre la névralgie faciale et il croit avoir eu des succès.

Vomissements nerveux. — Le cuivre est surtout indiqué par la pathogénésie quand ces vomissements se compliquent de *crampes d'estomac.*

Dysenterie et diarrhée de dentition. — La pathogénésie du cuivre offre une image assez exacte de la dysenterie avec coliques à crier et selles sanguinolentes ; les crampes dans les mollets préciseraient ici l'indication du cuivre.

Eisenmann, médecin bavarois, qui ne pouvait ignorer les travaux des médecins homœopathes, a prescrit avec succès le *sulfate de cuivre* dans la diarrhée incoercible de dentition et le choléra infantile. Mais il a eu le tort d'ajouter une petite proportion d'opium à ce médicament pour atténuer les effets du cuivre ; il est plus simple et plus efficace de donner des doses infinitésimales de cuivre.

Richard Hughes rapporte deux cas de guérison d'*invagination intestinale* par cuprum.

Cancer.— Gerbier, Dubois (de Rochefort), et quelques autres ont préconisé le cuivre dans le traitement du cancer. Cette médication est aujourd'hui totalement abandonnée, mais il y aurait peut-être quelque intérêt à la reprendre.

Digitized by Google

Phthisie. — La toux sèche, les crachements de sang, la dyspnée, l'amaigrissement excessif font penser au cancer dans le traitement de la phthisie ; mais l'observation clinique nous fait à peu près complètement défaut.

Le *diabète* est cité par Pfundel comme une maladie guérie par le cuivre; mais cet auteur n'a donné aucune indication spéciale.

Chlorose.— Préconisé surtout par un médecin italien, Mendini, le cuivre a été aussi administré avec quelques succès dans le traitement de la chlorose par les médecins homœopathes.

Croup. — Ce n'est pas seulement comme vomitif qu'agit le cuivre à haute dose dans le traitement du croup, mais encore par son action physiologique sur les glandes mucipares et salivaires dont il excite la sécrétion. L'inflammation de l'arrière-gorge, la toux sèche et les accès de suffocation indiquent encore ce médicament dans le traitement du croup. Godefroy, Berengnier, Morel, Missons et surtout Hönerkopf citent de nombreux succès dans le traitement du croup par le cuivre à dose vomitive.

Prurit général. — Le *prurigo sans papule* a été très heureusement modifié par de très petites doses d'acétate de cuivre (Lafargue de St-Emilion).

Modes d'administration et doses. — Le cuivre métallique se prescrit habituellement aux dilutions élevées de la 12e à la 30e et les sels de cuivre aux basses dilutions.

L'*application externe* du cuivre se fait à l'aide de *plaques* maintenues sur la peau; les sels de cuivre

Digitized by Google

conviennent dans la composition de plusieurs préparations pour l'usage externe : les crayons de sulfate de cuivre pour toucher les affections chroniques de la paupière et de la conjonctive ; les collyres avec l'eau céleste ; des liquides divers pour injections et entre autres la liqueur de Villate. Nous ne citons ces préparations que pour mémoire ; elles sont presque inusitées parmi nous.

Dr P. Jousset.

CURARE.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le curare est une substance toxique employée par les naturels de l'Amérique du Sud pour empoisonner les flèches. On n'est pas encore bien fixé sur sa nature, mais on pense généralement qu'il provient de plusieurs espèces du genre strychnos.

Le curare peut être impunément avalé, tandis qu'introduit sous la peau il produit des effets toxiques très énergiques, ce qui rapproche beaucoup cette substance de l'action des venins.

Les belles expériences de Claude Bernard sur le curare ont montré que cette substance abolissait les fonctions du système nerveux moteur en allant de la périphérie au centre. La paralysie ne siège ni sur la fibre musculaire, ni sur les troncs nerveux, mais sur l'extrémité des nerfs moteurs. L'animal auquel

Digitized by Google

on l'administre meurt par la paralysie des muscles respirateurs.

Des expériences de MM. Voisin et Liouville ont montré que le curare à doses faibles produit les effets suivants : localement, le curare est légèrement irritant; placé sur le derme dénudé, il provoque une douleur assez vive ; injecté par la méthode sous-cutanée il détermine un petit phlegmon qui peut se terminer par résolution ou par suppuration en formant un abcès. Cette petite inflammation locale s'accompagne de fièvre. En administrant 5 à 9 centigrammes de curare, on obtient un trouble de la vue, les images deviennent confuses et la paupière supérieure s'abaisse ; avec une dose plus forte on voit survenir la paralysie de la troisième paire, avec dilatation de la pupille, strabisme externe, et enfin une tendance au sommeil; des doses faibles ont aussi produit des contractions fibrillaires et des mouvements choréïques.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Dr Freemann a employé le curare contre des paralysies reconnaissant des causes diverses. Dans un cas où la perte des facultés motrices était survenue à la suite d'attaques répétées de congestion cérébrale et où l'on observait une paralysie faciale double, latérale droite pour le reste du corps, des troubles de la déglutition et de la parole, le curare amena immédiatement la faculté d'avaler et les autres symptômes cédèrent rapidement. On a noté de bons effets du curare chez les personnes affaiblies par

Digitized by Google

l'âge ou par une longue maladie et présentant un certain degré de paralysie.

L'*ataxie locomotrice* et la *chorée* pourraient aussi être modifiées par le curare.

Dr A. Gabalda.

CYCLAMEN EUROPEUM.

MATIÈRE MÉDICALE.

La pathogénésie du cyclamen se trouve dans la *Matière médicale pure* de Hahnemann.

Voici les principaux symptômes de ce médicament peu usité.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Hébétude et engourdissement des facultés intellectuelles comme par *helleborus* ; — tristesse, morosité, taciturnité.

Symptômes céphaliques.— Mal de tête étourdissant avec obscurcissement des yeux. Élancements dans les tempes, les yeux et les paupières.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Pupilles dilatées. Vue trouble comme à travers un nuage.

Oreilles et ouïe. — Diminution de l'ouïe comme si les oreilles étaient bouchées.

Nez et odorat. — Diminution de l'odorat. Coryza fluent avec éternuement.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.* — Mal aux dents avec tractions sourdes la nuit. Goût

Digitized by Google

fade de tous les aliments. Prompte satiété suivie de dégoût dès qu'on commence à manger.

Adypsie.

Estomac.—Après le repas, grande envie de dormir. Renvois avec hoquet, surtout après le repas. Ecoulement d'eau comme des pituites, avec vomissement de sang ; nausées, surtout le soir. Plénitude et pression au creux de l'estomac.

Abdomen. — Borborygmes dans le bas-ventre, immédiatement après le repas, diarrhée très abondante, il rend le sang par les vomissements et les selles.

SYMPTÔMES DES APPAREILS RESPIRATOIRE ET CIRCULATOIRE. — Oppression de poitrine avec gêne de la respiration. Pression au cœur avec battements de cœur très sensibles.

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — Pression comme par un corps dur dans les bras et jusque dans les doigts, qui empêche d'écrire. Douleurs crampoïdes dans les cuisses. Douleur de luxation dans les articulations du pied.

THÉRAPEUTIQUE.

Jusqu'à présent le cyclamen n'a guère été employé que contre les maux de dents et les céphalalgies qui s'accompagnent de vertiges et d'obscurcissement de la vue. La pathogénésie contient des symptômes bien caractérisés qui en font un médicament de la dyspepsie. Le Dr Eidher l'a employé avec avantage pour

Digitized by Google

rétablir les règles chez les *chlorotiques*. C'est sous ce rapport un succédané de la pulsatile.

Roth rapporte l'observation d'une guérison de coryza violent, avec écoulement d'eau très abondant, éternuements fréquents, émoussement de l'odorat et du goût, douleurs de tête et d'oreilles. (Fièvre des foins.)

Dr A. GABALDA.

DIADEMA ARANEA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette araignée du genre *épéire* (*epeira diadema*) est commune dans nos jardins et nos maisons. Une ligne de points blancs ou jaunes traversée par trois autres lignes semblables, en croix, ont mérité à cette araignée le nom d'*araignée à croix papale*. C'est elle qui file ces toiles régulières à forme pentagonales formées de lignes concentriques extrêmement régulières coupées par des rayons droits qui vont du centre à la circonférence; c'est à ce centre que se tient l'araignée pour guetter sa proie.

La piqûre de cette araignée produit différents symptômes qui ont été résumés par Jahr et par Guérin-Méneville.

Digitized by Google

Action physiologique.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION.— *Moral.* — Les pathogénésies de Diadema ne mentionnent aucuns symptômes moraux, ce qui tient probablement à une absence d'observation suffisante.

Sommeil. — Le sommeil est troublé par des rêves ; il est interrompu par des réveils fréquents, et par la sensation d'un gonflement énorme des mains et des bras.

Sensibilité, douleurs.— Les douleurs produites par le venin de l'araignée sont sourdes et fouillantes, quelquefois ostéocopes ; elles s'accompagnent de frilosité.

Sensation d'abattement et de lassitude avec soif. Un symptôme très remarquable de diadema est la *sensation d'avoir les mains et spécialement les bras énormément gonflés.* Cette sensation qui survient la nuit est tellement forte que le sujet allume sa bougie pour vérifier le fait.

SYNDRÔMES. — *Mouvements fébriles.* — Comme toutes les araignées, Diadema provoque des accès de fièvre intermittente. Ces accès, ordinairement *quotidiens*, quelquefois quartes, seraient surtout caractérisés par la prédominance du froid et par l'*absence des sueurs.* Nous faisons nos réserves pour ce dernier symptôme parce que nous avons guéri avec diadema des fièvres intermittentes avec sueurs, et ensuite parce que toutes les arachnides produisent des sueurs abondantes. La soif accompagne le mouvement fébrile de diadema.

Digitized by Google

Hémorrhagie. — Jahr signale des hémorrhagies par presque toutes les ouvertures et par les plaies (*purpura hémorrhagica*).

Symptômes céphaliques. — Céphalalgie pressive surtout dans le front. Le caractère de la céphalalgie de diadema est de diminuer au grand air et en fumant, et d'augmenter par la conversation et par le froid humide; accès quotidien de maux de tête.

Symptômes des organes des sens. — Rien à signaler excepté un trouble de la vue. Sensation désagréable de tremblement et de scintillement dans les yeux, empêchant de lire et d'écrire.

Symptômes de la peau. — On a signalé des éruptions cutanées diverses (?), accompagnées de gonflement.

Symptômes de la face. — Chaleur brûlante à la joue, au front, et dans les yeux.

Symptômes de l'appareil digestif. — Goût amer et nausées que soulage l'action de fumer. La *soif* accompagne la plupart des souffrances.

Diarrhée avec borborygmes et *coliques*, selles interrompues et avec effort.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — Nous possédons peu de renseignements sur l'action de Diadema dans cette sphère, excepté la *métrorrhagie* et la *ménorrhagie* et une *leucorrhée visqueuse*; mais nous remarquons que toutes les arachnides sont *diurétiques* et *aphrodisiaques*.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Coryza et hémoptysie.

Digitized by Google

Symptômes de l'appareil circulatoire. — La tendance à la lipothymie et à la syncope sont des symptômes communs à tous les venins ; on a noté un *gonflement énorme de la râte* (?).

Symptômes des membres. — Douleurs diverses, douleurs ostéocopes, surtout dans l'humérus, les os de l'avant-bras et le calcaneum.

Symptômes spéciaux. — Les symptômes du diadema, ont pour caractère l'intermittence et la frilosité ; ils *s'aggravent* par le froid humide et par la conversation ; ils sont plus prononcés la nuit ; ils s'améliorent au grand air et par la fumée de tabac.

THÉRAPEUTIQUE.

Nous recommandons tout spécialement diadema dans les cas de fièvre intermittente rebelles au sulfate de quinine, à type quotidien ou quarte, à accès nocturnes avec prédominance du froid ou des *sueurs*. Dans ces circonstances, diadema est un médicament fort utile. Nous donnons 15 centigrammes de la 2e ou même de la première trituration à prendre en trois fois, à une demi-heure d'intervalle, après l'accès.

Grauvogl a guéri avec Diadema une *affection du calcaneum* avec *ulcération gangréneuse*. Quant à son cas de guérison d'*hypertrophie énorme de la rate*, suite d'une fièvre intermittente, cela me semble une colossale erreur de diagnostic, et le jeune étudiant avec ses symptômes d'anémie, ses petits frissons habituels, sa dyspnée considérable, la matité du côté gauche s'élevant jusqu'à la troisième côte, matité avec absence du bruit respiratoire ; le cœur refoulé à droite ; l'absence du gâteau splénique vers l'ombi-

Digitized by Google

lic, était atteint d'une énorme *pleurésie*. Cette pleurésie a guéri par Diadema 2e dilution décimale. C'est un renseignement qui est bon à retenir.

Le diadema devrait encore être essayé dans la *ménorrhagie* et dans les maladies avec écoulement du sang par toutes les muqueuses : *purpura hémorrhagica, hémoptysie.*

Dr P. Jousset.

DIGITALIS PURPUREA

MATIÈRE MÉDICALE.

Digitale pourprée, de l'ordre des Scrophulariées, de la famille naturelle des Digitalées, plante bisannuelle indigène ; les feuilles de la seconde année, cueillies au moment de la floraison, constituent la partie de la plante la plus active.

On trouve dans le digitalis les principes suivants : la digitonine, la digitoxine, la digitaline, la digitaleine.

La *digitonine* a la même action que la soponine ; c'est-à-dire qu'injectée sous la peau, elle détermine, après un spame passager, la paralysie de tous les muscles. Introduite dans l'estomac la digitonine ne produit aucun symptôme de paralysie ; mais seulement de la toux et l'augmentation de la sécrétion du muscle bronchique.

La *digitoxine*, la *digitaline*, et la *digitaleine* ont une action très analogue à celle de la feuille de digitale. Seulement la digitoxine est tellement active qu'il suffit de 0,0004 de cette substance pour tuer

Digitized by Google

un kilogramme de chat ; et que 0,002 suffisent pour produire des accidents graves et persistant plusieurs jours chez l'homme.

Toxicologie.

Dans cette étude, nous avons soigneusement écarté tous les cas dans lesquels l'empoisonnement a eu lieu chez des malades et en particulier chez des cardiaques. Nous n'avons accepté qu'avec réserve les cas où les empoisonnements ont été combattus par des médications violentes.

L'empoisonnement par la digitale se présente sous deux formes : la *forme foudroyante d'emblée* et la *forme progressive*, et quoique les doses excessives produisent habituellement le premier, il y a cependant des constitutions qui, malgré la force des doses, ne sont affectées que de la forme progressive.

A. *Forme foudroyante.* — Les symptômes éclatent habituellement très rapidement, une demi-heure à deux heures après l'administration du poison. Après un malaise profond, le malade est pris de vomissements répétés, de coliques atroces avec diarrhée ; de refroidissement avec sueurs visqueuses et froides comme dans le choléra ; d'aphonie, de perte plus ou moins absolue de la vue et de l'ouïe ; en même temps le pouls est petit, incomptable, quelquefois complètement disparu ; les battements du cœur précipités et presque insensibles ; les urines supprimées ; il existe une céphalalgie atroce. Si le malade n'est pas foudroyé par les premiers accidents, le cœur se ranime ; de temps à autre il donne une contraction for-

Digitized by Google

te, énergique, suivie de plusieurs petites et imperceptibles ; le pouls représente l'image du cœur et devient irrégulier tout en restant faible et accéléré ; les vomissements et les selles s'éloignent ; les urines reparaissent ; la vue et l'ouïe reviennent ; la peau se réchauffe.

Cette réaction s'établit plus ou moins facilement, plus ou moins complètement; enfin, si le malade doit guérir, du troisième au cinquième jour les évacuations cessent, le pouls reprend de la force en perdant de sa fréquence, mais en restant encore irrégulier, quelquefois franchement intermittent ; la chaleur revient et dépasse quelquefois la normale ; les sens reprennent leurs fonctions ; le sommeil apparaît et il s'établit une diurèse plus ou moins abondante ; le pouls, alors ralenti, reste irrégulier encore pendant quelques jours ; la céphalalgie, l'affaiblissement de la vue sont les derniers symptômes qui disparaissent.

Si l'empoisonnement doit se terminer par la mort, le collapsus se prononce de plus en plus ; le pouls disparaît ; les pulsations du cœur sont de moins en moins fortes ; il survient un peu de délire ; quelques convulsions ; quelquefois une hémiplégie et le malade succombe par arrêt du cœur en diastole, au moins chez l'homme. Chez les grenouilles, le cœur s'arrête en systole.

B. Dans *la forme progressive*, les vomissements et la céphalalgie marquent le début de l'empoisonnement ; ils ne surviennent souvent que plusieurs heures après l'ingestion du poison. La diarrhée, le refroidissement, les troubles des sens et l'anurie se

Digitized by Google

produisent plus lentement que dans la forme foudroyante ; et ils s'établissent successivement et non simultanément : le pouls est d'abord fort et précipité sans irrégularité, il bat 120, 140 fois par minute ; puis après plusieurs jours de cet état pendant lequel la maladie présente quelquefois une sorte de rémission, la mort survient soit par une syncope inattendue, soit par un collapsus rapidement mortel. C'est-à-dire que le pouls devient faible, irrégulier en restant très accéléré ; le refroidissement et les sueurs froides se prononcent de plus en plus et les malades succombent comme dans la forme précédente ; s'ils guérissent, ils présentent les phénomènes consécutifs que nous avons déjà décrits.

Variétés. — En dehors des deux types que nous venons de décrire il existe un grand nombre de variétés dû à la quantité du poison absorbé et aux dispositions individuelles.

Quand les doses ont été moindres ou quand elles ont été progressives comme dans certaines expériences (celles de Hutchinson par exemple), on n'observe pas de véritables collapsus comme dans les formes que nous venons de décrire ; mais seulement la céphalalgie, les douleurs d'estomac, les évacuations modérées, l'affaiblissement des sens, la diminution des urines et les troubles de la circulation. C'est dans ces cas surtout qu'on a noté un pouls fort et accéléré avec des battements énergiques du cœur, suivis plus tard de ralentissement et d'irrégularité du pouls. Nous verrons en étudiant les effets physiologiques de la digitale qu'à petites doses, le ralentissement du pouls s'établit presque d'emblée et de-

Digitized by Google

vient beaucoup plus accentué que dans les véritables empoisonnements.

Hahnemann a remarqué fort judicieusement que l'action de la digitale s'accumule en sorte que de petites doses répétées équivalent souvent, après quelques jours, à une forte dose prise en une fois.

Lésions. — D'après Tardieu et Orfila, le cœur est en diastole et les quatres cavités sont plus ou moins remplies d'un sang incomplètement coagulé; les méninges congestionnées sont le siège d'une infiltration séro-sanguinolente. Les reins sont gros et friables; la muqueuse des bassinets et de la vessie sont très injectées, d'après Orfila.

Rabuteau a noté que la contractilité des muscles et du cœur est éteinte de très bonne heure.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — L'abattement, l'anxiété et la tristesse avec crainte de la mort est le caractère général des troubles nerveux produits par la digitale; il faut y joindre pour quelques-uns une grande indifférence et une sorte d'hébétude. Un état contraire, esprit lucide et facilité pour le travail s'observe quelquefois, comme effet primitif, au début de l'expérience, par des doses très faibles. Cet action a quelque analogie avec celle du café.

Sommeil et rêves. — Sommeil agité, interrompu par des besoins fréquents d'uriner, par des érections et des pollutions, par des rêves inquiétants. Sommeil profond, effet consécutif.

Digitized by Google

Sensibilité. — Les douleurs produites par la digitale sont très vives ; ordinairement elles sont lancinantes.

Motilité. — *Convulsions*, spasmes et paralysie, seulement par doses toxiques.

Hémiplégie. — Nous avons vu que les doses toxiques produisent quelquefois l'hémiplégie, mais elles produisent toujours un affaiblissement plus ou moins considérable de la contractilité musculaire. Les faibles doses produisent d'abord une excitation et l'affaiblissement n'apparaît que comme un phénomène secondaire.

Sensation de prurit et de rongement à la face, sous l'aisselle, sur le dos de la main ; de faiblesse à l'estomac ; de plénitude dans le ventre ; de tournoiement dans les intestins ; d'endolorissement du corps entier ; sentiment de faiblesse, de chute des forces avec sueurs générales, comme s'il allait perdre connaissance. Sensation de grande légèreté dans tout le corps.

Syndrômes. — *Choléra.* — Les malades empoisonnés par la digitale ont un aspect caractéristique ; froids, livides, couverts de sueurs visqueuses ; sans pouls ou avec pouls précipité et filiforme. La face pâle avec quelques bouffées de rougeur ; sans force, avec vomissements et selles incessants, l'aphonie et l'anurie, ils ressemblent à des cholériques à la période algide.

Mouvements fébriles. — Le mouvement fébrile produit par la digitale est caractérisé par la prédominance du froid et la distribution irrégulière de la

Digitized by Google

chaleur. Ainsi une main est froide et l'autre brûlante ; froid du corps et chaleur de la face avec rougeur, froid suivi immédiatement de sueurs. Chaleur avec sueur froide au front.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Ils n'ont rien de bien caractéristiques ; ils peuvent s'accompagner de tremblement.

Céphalalgie. — Quand la céphalalgie occupe toute la tête, elle est ordinairement *pressive* et s'aggrave beaucoup le soir ; par les fortes doses, les douleurs sont atroces, siègent dans le front et s'accompagnent de bouffées de chaleur, d'éblouissements et de bourdonnements d'oreille.

La digitale produit encore des *élancements*, des *déchirements* qui siègent au front, dans une tempe, sur un petit point de la tête, à l'occiput. Elle produit des sensations d'*ondulation*, de *pulsations* « des craquements subits pendant le sommeil avec frayeur. »

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — La vue est toujours troublée, quelquefois complètement abolie ; les troubles de la vue consistent dans une dyschromatopsie, les malades voient pâle, jaune, bleu ; resserrement, puis dilatation des pupilles avec exophthalmie. Quelquefois les yeux sont conjugués à gauche ou à droite avec diplopie. Conjonctivite avec chémosis, inflammation des glandes de Meïbonius. Larmoiment, douleur pressive énorme dans les globes oculaires, aggravée en y touchant.

Oreilles et ouïe. — Bourdonnements et tintements d'oreilles suivis de surdité plus ou moins complète.

Digitized by Google

Nez et odorat. — Saignement par les deux narines.

Symptômes de la peau. — La digitale produit très peu de symptômes cutanés. Hahnemann signale un prurit rongeur qui se change facilement en des élancements brûlants et la *desquammation* du corps tout entier. *Jaunisse, anasarque.*

Symptômes de la face. — Nous avons vu en étudiant l'effet de la digitale à dose toxique, que la face était pâle et livide. Il faut ajouter les symptômes suivants : douleurs tiraillantes, de crampe et d'élancement qui augmentent par le mouvement et qui diminuent en appuyant la main dessus ; éruption analogue à l'eczéma et gonflement comme une fluxion ; gonflement des lèvres, avec éruption analogue à l'herpès; petits furoncles.

Symptômes de l'appareil digestif. — *Bouche.*— La digitale produit la fétidité de la bouche, le gonflement de *la langue* qui est chargée d'un enduit blanc ; le *goût* est fade, douçeâtre, fétide « il semble que la bouche soit tapissée de velours » ; tous les auteurs notent une salivation abondante.

L'*appétit* est complètement perdu et on observe quelquefois la *boulimie*, comme effet curatif. *Soif* vive avec désir des boissons acides ou amères.

La *déglutition* est rendue douloureuse, par l'âpretée de la *gorge*, qui est comme gonflée.

Estomac. — La digitale produit des *hoquets*, des *aigreurs*, du *pyrosis*, des *régurgitations* acides, le tout accompagné de nausées et de malaise.

Digitized by Google

Les *vomissements* sont constants pourvu que la dose soit forte. Ils sont incessants, avec efforts violents et très douloureux, ils sont composés de liquides filants et verdâtres ; ce sont des *vomissements bilieux*. Ces vomissements sont précédés et accompagnés de nausées excessives et de grands malaises ; ils déterminent de l'angoisse, des sueurs froides et des lipothymies.

Les *douleurs* de l'estomac produites par la digitale sont *resserrantes*, crampoïdes, brûlantes « elles augmentent par le toucher quand en est debout et non quand on est assis. »

Abdomen. — A l'exception de quelques élancements, dans différents points du ventre, s'étendant quelquefois jusqu'aux testicules, les *douleurs du ventre*, produites par la digitale, sont des *coliques*, des pincements, des tranchées avec produit d'une grande quantité de *vents* et *diarrhée*. Les vents se traduisent par des *borborygmes* et des émissions fréquentes.

Diarrhée plus ou moins abondante, suivant la dose ; les selles sont douloureuses, quelquefois involontaires ainsi que les urines ; elles sont liquides et pâles, quelquefois cendrées comme dans l'ictère, d'autres fois elles contiennent du mucus. La constipation survient après la diarrhée ; elle est au contraire un symptôme primitif, par les très petites doses.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — *Sécrétion urinaire.* — Quand la dose est faible, les auteurs, et Hahnemann entre autres, notent seulement

Digitized by Google

des urines très abondantes, comme une espèce de *diabète*. Il y aurait donc diminution et suppression même par des doses toxiques et très fortes, puis diurèse consécutive; cette diurèse serait produite d'emblée avec des doses très faibles. La diurèse de la digitale interrompt et trouble le sommeil; elle s'accompagne de besoins très impérieux et quelquefois d'*incontinence*. Les urines sont habituellement très claires. Quand les urines sont diminuées, elles sont troubles et rougeâtres, elles sont émises rarement avec difficulté; il existe quelquefois une véritable *anurie*. L'*urée* est diminuée par les doses toxiques; elle est augmentée pendant la réaction. La quantité d'*acide urique* est augmentée par les doses toxiques.

Organes génitaux. — *Hommes*. — Irritation pruriteuse du gland; excitation de l'appétit vénérien avec érections fréquentes qui troublent le sommeil (Jœrg); l'état contraire a été observé comme effet secondaire; il survient très promptement par les doses un peu fortes; 30 ou 40 centigrammes de feuilles en infusion prise pendant six jours produisent à coup sûr une frigidité complète (Brugmans).

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Coryza, éternuement, épistaxis, enrouement, âpreté dans la bouche, toux douloureuse, spasmodique, par le chatouillement dans la gorge; hémoptysie.

La respiration présente des troubles en rapport avec ceux de la circulation; elle est courte et précipitée, quand les mouvements du cœur sont accélérés; elle est lente et profonde quand ils sont ralentis.

Digitized by Google

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — C'est principalement sur cet appareil que la digitale exerce son action, c'est à proprement parler un *médicament du cœur*.

Si *la dose a été très faible*, la digitale produit un *ralentissement* très marqué du pouls en même temps qu'une *élévation considérable* de la *pression artérielle*. C'est l'action *tonique* de la digitale sur le cœur.

Les fortes doses de digitale, au contraire, *paralysent le cœur et les artères après les avoir excités*. Dans une première période, qui est d'autant plus courte que la dose a été plus forte et le sujet plus accessible à l'action de la digitale, on observe l'accélération et la force des battements du cœur et du pouls ; l'augmentation de la pression artérielle ; mais si la dose est énorme et le sujet très impressionnable, cette première période est supprimée. L'accélération, la petitesse, l'irrégularité, puis l'absence du pouls constituent les signes de l'empoisonnement par les fortes doses et pendant la période d'état; des expériences très précises ont démontré que la pression artérielle était diminuée dans la même proportion que l'énergie du muscle cardiaque. Après cette période, quand les malades guérissent, on observe le ralentissement du pouls, joint à son irrégularité, et quelquefois à son intermittence régulièrement espacée ; en même temps les contractions redeviennent énergiques et fortes. Une remarque importante : quand le pouls est irrégulier et ralenti, pendant l'empoisonnement, le ralentissement n'est qu'apparent. En effet, le cœur bat très vite ; mais comme les contractions sont très affai-

Digitized by Google

blies, une seule de ces contractions, sur deux ou trois, est assez énergique pour donner lieu à une pulsation radicale. Le sphygmographe permet de constater ces phénomènes particuliers des troubles circulatoires déterminés par de très fortes doses de digitale. Aussi il suffit d'un mouvement, d'une émotion, pour que le pouls qui paraissait ralenti, devienne très accéléré; parce que ce mouvement, cette émotion rendent pour un instant plus d'énergie aux contractions cardiaques qui toutes alors produisent la pulsation radiale. Ces symptômes de l'accélération du pouls au moindre mouvement ont été notés par tous les observateurs; ils sont caractéristiques de l'action de fortes doses de digitale.

Quand la mort arrive, le cœur s'arrête en diastole; chez l'homme et chez le chien, il est distendu par des caillots; chez la grenouille, au contraire, il est vide et en systole.

Symptômes du tronc et des membres. — *Thorax.* — Douleurs suffocantes, surtout en s'éveillant, forçant à s'asseoir; douleur resserrante qui force à faire de profondes inspirations; dans les *reins*, douleur lancinante et déchirante en se baissant, en se mouchant, par le mouvement. Les douleurs sont calmées par l'application de la main.

Raideur et élancement dans la *nuque* augmentant par le mouvement.

Membres. — Les douleurs dans les membres n'ont point de caractère bien nettement déterminé. Hahnemann note fréquemment une faiblesse, une pesanteur, des engourdissements et une sorte de paralysie.

Digitized by Google

Nous avons vu que les doses toxiques déterminaient la paralysie des muscles.

Les *articulations* sont le siège de douleurs aiguës, pénétrantes, sans gonflement ni rougeur; les douleurs existent aussi bien pendant le repos que pendant le mouvement.

THÉRAPEUTIQUE

Goître exophthalmique. — Les allopathes ont employé sans grands succès la digitale à haute dose pour combattre les excitations cardiaques et artérielles qui caractérisent le goître exophthalmique ; palpitations énergiques, battements accélérés et forts des carotides et de leurs branches, exophthalmies, tels sont les symptômes qui indiquent l'emploi de la digitale dans cette maladie. Je n'ai aucune expérience clinique sur ce point, mais il est évident qu'il faudrait employer ici des doses faibles et peut-être même des doses infinitésimales de digitale puisque ce sont les petites doses de digitale qui produisent l'excitation du cœur et du système artériel.

Fièvres et phlegmasies. — Les allopathes prescrivent la digitale à haute dose dans les fièvres et dans les phlegmasies parce que ce médicament abaisse la température et diminue la quantité d'urée; mais cette pratique n'a pas eu de succès et elle tend tous les jours à tomber dans l'oubli.

Hartmann, bien longtemps auparavant, avait préconisé la digitale dans le traitement de la fièvre typhoïde. Voici quelles sont les indications posées par cet auteur.

Digitized by Google

A la période de début. — Pesanteur et paresse dans les membres ; envie continuelle d'uriner avec émission de très peu d'urine; envie d'uriner qui trouble le sommeil; alternative de frissons et de chaleur, de pâleur et de rougeur; inquiétude et anxiété; pouls lent et paresseux; nausées, vomissements et diarrhée.

Dans la période d'état. — Les symptômes qui indiquent la digitale sont: l'affaiblissement extrême de la vitalité, prostration, pouls lent et faible ou *précipité* et *irrégulier;* nausées, vomissements, diarrhée séreuse, vertige; insomnie, céphalalgie frontale.

Nous voulons retenir de ces indications données par Hartmann, parce qu'elles nous semblent vraiment pratiques, l'affaiblissement extrême de la vitalité, la prostration, le pouls faible, précipité et irrégulier, les diarrhées séreuses, même involontaires; nous y ajouterons la tendance aux syncopes et la faiblesse excessive du myocarde, symptôme précurseur de la mort subite dans la fièvre typhoïde. Hartmann ne parle pas de doses, mais nous croyons qu'en raison des symptômes qui fournissent l'indication du médicament, symptômes qui appartiennent tous aux doses toxiques, il faut administer, dans ce cas, des doses pondérables plus ou moins fortes, la première trituration centésimale ou même décimale des feuilles de digitale.

Pneumonie. — L'indication banale d'abaisser la température n'ayant aucune valeur à nos yeux, nous ne trouvons d'indication à l'emploi de la digitale, dans la pneumonie, que le cas particulier où, pendant la période d'état, chez les sujets âgés et affai-

Digitized by Google

blis, le pouls devient irrégulier ou intermittent tout en restant fréquent. La clinique nous permet d'affirmer la légitimité de l'indication de la digitale dans ce cas déterminé; les basses dilutions nous ont toujours suffi.

Méningite tuberculeuse. — La digitale est indiquée ici, non pas par la diathèse, mais par l'inflammation de la base du cerveau, processus ordinaire de la tuberculisation des méninges.

La digitale répond aux prodrômes de la méningite tuberculeuse : amaigrissement du corps à mesure que l'esprit se développe. Dans la période d'état, ce médicament est indiqué par un pouls ralenti, irrégulier, s'accélérant facilement, surtout au moment de la mort; respiration difficile, lente et profonde; diplopie avec dilatation des pupilles; céphalalgies atroces; vomissements bilieux opiniâtres. Il est bon d'ajouter que la constipation n'est point un symptôme de la digitale et que cependant c'est un symptôme presque constant de la méningite. Les doses pondérables plus ou moins fortes sont ici indiquées par les symptômes. La clinique ne fournit pas de renseignements sur l'efficacité de ce médicament.

Diathèses, phthisie. — La digitale a joui pendant un moment d'une certaine vogue dans le traitement de la phthisie. Ce médicament n'a jamais amené de guérison et il ne convient que dans les cas où l'anasarque et l'hémoptysie indiquent son emploi, encore est-ce un médicament peu sûr ; Hartmann le conseille dans la phthisie aiguë.

Névroses, épilepsie. — La digitale a été donnée à dose toxique et de manière à produire des vo-

Digitized by Google

missements et des superpurgations dans le traitement de l'épilepsie (Sharkley).

La digitale produit bien quelquefois des convulsions, mais ces convulsions ne nous ont pas paru être une indication suffisante pour prescrire le médicament dans l'épilepsie; ajoutons que les auteurs anglais qui ont appliqué cette médication ajoutent à la digitale le polypode de chêne. (Cazin.)

Folie. — La digitale est homœopathique au symptôme mélancolie avec indifférence et anxiété. Comme toujours l'école allopathique l'a appliquée à toutes les formes de la folie avec un succès très contestable; les principaux auteurs à citer sur ce point particulier sont Foville, Moreau de Tours et Guislain (Cazin).

Le *delirium tremens* a été plusieurs fois guéri par de fortes doses de teinture de digitale. Il convient de remarquer que dans cet état pathologique, les malades supportent, sans inconvénient, des doses presque toxiques.

Ictère et colique hépatique. — L'ictère simple a été guéri bien souvent par des doses infinitésimales de digitale (voir la clinique de Beauvais Saint-Gratien). Ce médicament est aussi indiqué, mais à dose pondérable, pendant la colique hépatique, quand le malade est dans un état lipothymique, avec sueurs froides et vomissements incessants.

La *spermatorrhée*, ou plutôt les pollutions nocturnes, ont été guéries par des doses pondérables de digitale. (L. Corvisart, Laroche, Richard Hughes.)

Hémorrhagies. — L'*hémorrhagie* a été signa-

Digitized by Google

lée parmi les symptômes produits par la digitale, et d'un autre côté, des observations cliniques ont démontré que certaines *métrorrhagies* sont guéries par des doses moyennes de digitale. (Dickinson, Trousseau, Lasègue.) Les mêmes auteurs ont observé que la digitale excitait les contractions utérines, pouvait déterminer le travail de l'accouchement et avait provoqué la délivrance ; il y aurait donc une analogie entre la digitale et le seigle ergoté dans leur action sur la matrice. Ce qui s'explique si on se rappelle que la digitale, à dose modérée, excite, comme le seigle ergoté, la contraction des fibres musculaires de la vie organique. Les fibres lisses de la matrice sont excitées par la digitale, mais il ne faut pas oublier qu'une dose un peu forte amènerait un effet directement contraire. Cette action thérapeutique de la digitale sur les hémorrhagies doit donc être réservée.

Anasarque. — Le grand succès de la digitale dans certaines maladies du cœur et dans l'anasarque qui les accompagne, a conduit les médecins à essayer ce médicament dans toutes le hydropisies, quelquefois avec succès. Quand la digitale guérit une hydropisie qui ne dépend pas d'une maladie du cœur, elle agit comme *diurétique* et de la même manière que la scille. La digitale, en effet, à dose modérée, augmente la tension vasculaire en diminuant le calibre des vaisseaux par son action excitante sur le système nerveux ganglionnaire ; or, cette augmentation, dans la pression vasculaire, augmente la diurèse. La digitale est donc, comme dit Rabuteau, un *diurétique mécanique ;* mais il ne faut pas oublier

Digitized by Google

qu'ici, comme pour les métrorrhagies, des doses trop fortes produiraient l'effet contraire. Au point de vue homœopathique, rappelons que la digitale à *petite dose* est un diurétique chez l'homme sain, qu'à dose plus forte elle diminue et supprime l'urine. Les doses plus fortes sont donc parfaitement homœopathiques aux hydropisies qui s'accompagnent si souvent de diminution considérable dans la sécrétion urinaire.

Affections cardiaques. — La digitale est principalement indiquée dans l'*asystolie* avec anasarque. Ce syndrôme est en effet constitué par des battements irréguliers, faibles et facilement accélérés; par la faiblesse excessive du myocarde, dont les battements confus, irréguliers, sans énergie ne produisent pas toujours une pulsation radiale; par un pouls irrégulier, faible, quelquefois insensible; par la diminution considérable de la pression vasculaire, d'où une anasarque et des hydropisies variables; par des urines rares, épaisses et rouges; par la dyspnée, l'insomnie, l'affaiblissement de la vue, etc. Or, cet ensemble de symptômes est exactement reproduit chez l'homme sain par la digitale à dose toxique. Aussi ce médicament réussit-il presque toujours à faire disparaître le syndrôme *asystolie*.

L'ancienne école emploie habituellement une macération de feuilles de digitale, 0,10 à 0.50 centigr. dans 100 gr. d'eau, 4 à 6 cuillerées par jour. L'augmentation dans la quantité des urines est le signe de la convenance de la dose; les nausées et surtout la diarrhée démontrent que cette dose est trop forte et qu'il faut suspendre ce médicament. J'ai souvent

Digitized by Google

réussi dans l'asystolie avec la première trituration décimale et même centésimale de la feuille de digitale : 25 centigr. par jour.

La digitale est-elle indiquée dans d'autres affections du cœur ? Je ne le crois pas ; mais si j'avais à l'essayer dans une affection aiguë, avec surexcitation de la fibre musculaire, j'emploierais alors des doses infinitésimales, puisque ce sont les petites doses du médicament qui produisent l'excitation musculaire et les battements énergiques du cœur chez l'homme sain.

Blépharite et *ophthalmie.* — La première pathogénésie de Hahnemann mentionne parmi les symptômes de la digitale : conjonctivite avec chémosis ; inflammation des glandes de Meibomius ; larmoiement. Ce médicament est donc indiqué dans le traitement de la conjonctivite catarrhale et de la blépharite ; il a été conseillé par presque tous les auteurs ; il est principalement indiqué dans l'ophthalmie goutteuse, quand les douleurs sont plus vives le soir.

Anurie. — La digitale a été prescrite avec succès dans le traitement de l'anurie par les médecins étrangers à notre école. La pathogénésie nous a appris que la suppression des urines était un symptôme constant des doses toxiques de ce médicament ; sa prescription dans l'anurie est donc de l'homœopathie inconsciente.

Dans un cas d'*anurie calculeuse*, la 2e dilution de digitale m'a donné un beau succès.

Doses et mode d'administration.— Les *doses pondérables* et la *macération des feuilles* doivent être pres-

Digitized by Google

crites dans le delirium tremens, l'asystolie et la métrorrhagie.

Les doses *moyennes* (premières triturations) sont préférables dans le traitement de la fièvre typhoïde, la pneumonie, la colique hépatique, la spermatorrhée, la métrorrhagie, l'anasarque, l'anurie, les affections des yeux.

Les doses tout à fait *infinitésimales* dans le traitement de l'ictère, l'endocardite aiguë, le goître exophthalmique, les névroses.

Dr P. Jousset.

DROSERA

MATIÈRE MÉDICALE.

La drosère, de la famille des *Droséracées* est connue sous bien des noms : *Drosera Rotundifolia, rossoli, rorella, herbe aux goutteux, herbe de la rosée, rosée du soleil.* Ce dernier nom lui a été donné à cause des gouttes dont la surface de ses feuilles est parsemée et qui sont le produit d'une sécrétion.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — Les troubles moraux produits par la Drosera rappellent beaucoup le *délire de persécution* : anxiété et inquiétudes continuelles comme si on craignait d'être trompé, comme si tous les hommes étaient

Digitized by Google

ses ennemis. Cet état s'accompagne d'*agitation*, de chaleur, qui parcourt rapidement tout le corps, mais principalement la figure; de crainte de la solitude, de tristesse et d'*impulsion au suicide*, « impulsions à se jeter à l'eau ».

Sommeil. — Les troubles du sommeil sont peu caractérisés; rêves anxieux en rapport avec l'état moral ci-dessus.

Motilité. — Les troubles de la motilité se bornent à quelques symptômes isolés : *contraction* des fléchisseurs des mains; *tremblements* des membres inférieurs. *Faiblesse paralytique.*

Sensibilité. — En général les *douleurs* sont plus fortes étant assis et dans le repos; elles diminuent par le mouvement, elles augmentent par la pression.

Sensation très prononcée de *courbature* et de paralysie des membres.

Syndrômes. — *Mouvement fébrile.* — Le mouvement fébrile de la Drosera est caractérisé par le froid, les frissonnements avec face rouge et chaude, et les mains glacées. *Sans soif.* Le froid augmente dans le repos et diminue dans le mouvement; état nauséeux; « *accès* quotidien : le matin froid, avec froid glacial aux mains, et ongle bleu pendant trois heures ; *soif* après le frisson. Chaleur avec pesanteur de tête pendant trois heures ; nausée après la chaleur, puis bien-être. Dans la nuit, sueur surtout au ventre. »

Sueurs nocturnes après minuit.

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Le vertige

Digitized by Google

de Drosera se produit en marchant au grand air avec tendance à tomber du côté gauche.

Céphalalgie. — Pression, tiraillement du dedans en dehors. La céphalalgie apparaît en marchant, en se baissant pour écrire; elle diminue en appuyant la main.

Cuir chevelu. — Douleur pruriante et douleur d'excoration au cuir chevelu.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — La Drosera produit quelques symptômes sur cet appareil : une *blépharite* avec agglutination et prurit des paupières; des *douleurs* dans l'œil de dedans en dehors : ces douleurs augmentent par le toucher; le rétrécissement de la *pupille* et une *amblyopie* qui se manifeste quand on s'efforce de regarder de petits objets ou quand on rentre du grand jour.

Oreilles et ouïe. — La Drosera produit des douleurs dans l'oreille et des troubles de l'audition. Les *douleurs* sont lancinantes et chatouillantes dans l'oreille externe et dans l'oreille interne.

Les *bruits* dans l'oreille sont comparables à celui d'un tambour dans le lointain; la dureté de l'ouïe augmente avec bruissement dans les oreilles.

Nez et odorat. — *Epistaxis* matin et soir. *Sensibilité exagérée* de l'odorat par les odeurs aigres.

Symptômes de la peau. — La Drosera produit très peu de symptômes; quelques boutons d'*acné* et des *papules* rouges et pruriteuses; appliquée à l'estomac, elle *ulcère* la peau.

Symptômes de la face. — La Drosera produit beau-

Digitized by Google

coup de *douleurs* dans la face ; elles siègent principalement dans la région de la *joue gauche*, ce sont des douleurs *fouillantes*, tractives et par *secousses*. Douleurs dans l'articulation temporo-maxillaire, qui augmentent par le mouvement de la mâchoire, lèvre inférieure gercée.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche*. — La Drosera produit des douleurs de *dents* avec sensation de froid ; des douleurs à la *langue*, avec production d'aphthes ; des douleurs dans l'intérieur des *joues*, au *palais* et jusque dans la *gorge* comme celles causées par du poivre ; une *salivation aqueuse*.

Estomac. — L'action de Drosera sur l'estomac est très nette : perte d'appétit avec goût amer, alternant avec *faim canine* ; renvois amers et acides, hoquet, nausées ; vomissements de bile pendant la nuit et avant le dîner ; *hématémèse* ; *douleur* lancinante, griffante et resserrante dans le creux de l'estomac. « Cette douleur diminue par les mouvements respiratoires et augmente en se tenant assis et en se baissant ».

Abdomen. — La Drosera produit des *coliques*, des douleurs sécantes qui augmentent en restant assis. Ces douleurs s'accompagnent de *diarrhée* avec *ténesme*. Les selles sont en bouillie ; d'autres fois elles sont composées de mucus et de sang. (*Dysenterie*.)

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Hahnemann rapporte fort peu de symptômes de Drosera ayant rapport à cet appareil ; urines abondantes et claires ; tenesme urinaire avec très peu d'urines, élancements sourds et prurit dans le gland ; « élan-

Digitized by Google

cement depuis le lombe gauche jusque dans le gland, dans la verge ». (*Colique néphrétique? Névralgie iléo-lombaire?*)

Jahr ajoute sans indiquer les sources : *règles* tardives ; règles supprimées ; *leucorrhée* avec douleur comme pour l'enfantement.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — C'est principalement sur cet appareil que se porte l'action de Drosera ; la toux de Drosera est ou bien une *toux convulsive* avec vomissement d'eau et d'aliments, ou une *tussiculation incessante*. Mais l'une et l'autre, et c'est là la caractéristique du médicament, sont excitées par un chatouillement dans le larynx, le fond de la gorge et quelquefois le voile du palais. La toux de Drosera retentit douloureusement dans les parois de la poitrine, elles est quelquefois *suffocante* et s'accompagne dans certains cas d'*expectoration* jaune, puriforme, sanguinolente.

La Drosera produit encore l'*enrouement* et des *éternuements* avec ou sans *coryza* ; l'épistaxis.

Les *douleurs* du thorax ne sont pas habituellement localisées dans un côté, elles accompagnent l'inspiration et l'expiration ; elles diminuent par la pression de la main ; quelquefois la douleur augmente en étant assis et se dissipe par le mouvement.

Symptômes du tronc et des membres. — La Drosera produit des douleurs *contusives*, et des élancements dans le dos. Ces élancements reviennent, comme une névralgie, vers la hanche. Raideur de la nuque.

La Drosera détermine des douleurs dans les *join-*

Digitized by Google

tures, dans les *os* et dans les *muscles* ; ces douleurs sont contusives avec élancements ; le plus souvent elles diminuent par le mouvement, mais cependant on observe les conditions contraires ; elles s'aggravent par le toucher.

Ce médicament produit encore une *contraction spasmodique* des fléchisseurs de la main ; le *tremblement* des genoux et une sorte de *paralysie* des jambes qui donne une démarche incertaine et vacillante ; ces symptômes se dissipent par la marche.

THÉRAPEUTIQUE.

La Drosera a été surtout employée dans le traitement des affections des organes respiratoires, la *coqueluche*, la *phthisie*, et certaine période de la *bronchite* ; elle a guéri la *fièvre intermittente* et devrait être essayée dans le traitement de l'*aliénation mentale* avec *délire de persécution et impulsion au suicide*.

Coqueluche. — Hahnemann recommande la Drosera dans le traitement de la *coqueluche* ; et il a rencontré une épidémie dans laquelle une seule dose de la 30e dilution a suffi pour guérir les malades en une semaine. Nous n'avons jamais rencontré de cas aussi heureux. Néanmoins nous avons souvent constaté les bons effets de Drosera dans le traitement de la coqueluche quand existaient les symptômes suivants :

Quintes de toux spasmodique avec vomissements abondants d'aliments et épistaxis ; toux avec oppression et douleur dans les hypocondres.

Bronchite. — Dans la seconde période de la bron-

Digitized by Google

chite, quand la toux est excitée par un chatouillement dans la gorge, Drosera réussit presque toujours à calmer le chatouillement et la toux, que celle-ci soit spasmodique avec vomissement alimentaire, suffocation et douleur des hypocondres, ou bien qu'elle n'existe qu'à l'état de *tussiculation* incessante.

Phthisie. — La tradition enseigne que la Drosera est un remède d'une certaine efficacité dans la phthisie pulmonaire. Hahnemann la conseille principalement dans la *phthisie laryngée* avec tussiculation, expectoration jaunâtre et *enrouement*. Le Dr Curie a produit des tubercules chez les chats par l'usage prolongé de Drosera et il a préconisé ce médicament comme très efficace dans la phthisie à la dose énorme de 60 et 100 gouttes de teinture-mère dans les 24 heures. Ce médecin a même remplacé la teinture par l'*extrait* de Drosera qu'il prescrit à doses considérables ; notre pratique n'a pas confirmé cette affirmation du Dr Curie. Seulement nous prescrivons avec avantage la Drosera quand les phthisiques présentent la toux caractéristique de ce médicament. Nous avons souvent observé une aggravation passagère des quintes et peut-être aussi des hémoptysies par les doses fortes.

La pathogénésie fournira encore d'autres indications pour l'emploi de Drosera.

Doses. — Nous avons vu que certains médecins employaient toujours la teinture mère dans le traitement de la phthisie et de la coqueluche. Nous avons démontré dans un mémoire lu au congrès homœopathique de 1868, que la Droséra agissait à toute dose dans le traitement de la toux spasmodique.

Digitized by Google

Mais nous employons le plus souvent la 6e dilution, parce qu'avec cette dilution nous évitons plus sûrement l'aggravation des quintes, qui suit quelquefois l'administration des premières doses de Drosera.

Dr P. Jousset.

DULCAMARA

MATIÈRE MÉDICALE.

La *Douce-amère* est de la famille des *Solanées*. Synonymes : *Solanum scandens*, *S. dulcamara*, *S. glycipicros*, *S. amara dulcis*, *S. bacciferum*, *Morelle grimpante*. *Herbe à la carte*, etc., etc.

Toxicologie.

La *Douce-amère* et son principe actif, la *Solanine*, sont toxiques à forte dose ; ils déterminent des vertiges, des pesanteurs de tête, l'obscurcissement de la vue, sans dilatation des pupilles, des vomissements avec diarrhée, une diurèse abondante, des picotements à la peau, des crampes et de légers mouvements convulsifs dans les paupières, les bras et les mains, le tremblement des membres, la paralysie de la langue et des membres. Clarus, cité par Richard Hughes, a fait avec l'extrait de *Dulcamara* et l'acétate de *solanine* des expériences sur lui-même et sur les lapins. Voici les effets observés : ralentissement de la respiration et des battements du cœur

Digitized by Google

qui en même temps deviennent plus faibles ; vomissements ; spasmes des muscles thoraciques et des membres ; claquement des mâchoires ; mouvements de la tête analogues à ceux du pendule ; urine albumineuse ; mort par asphyxie.

Lésions : Injections très prononcées de la pie-mère, de la protubérance et de la moelle allongée sans lésions du tissu nerveux ; œdème du poumon et emphysème partiel ; hypérémie des reins.

Action physiologique.

Symptômes de la vie de relation. — *Moral.* — De Haen, Stork et Carrère, ont noté le *délire* sans autres caractères précis. Hahnemann attribue à *Dulcamara*, des *impulsions à la colère* avec inaptitude au travail ; *hallucination* effrayante de l'ouïe et de la vue le matin au réveil.

Sommeil.— Somnolence et bâillement le jour, mais la nuit la *Dulcamara* produit une *insomnie* avec beaucoup d'agitation physique ou un *sommeil agité* et interrompu avec mouvement continuel dans le lit. Des rêves effrayants et le *prurit* de la peau troublent le sommeil.

Contractilité. — *Dulcamara* produit quelques *convulsions*, principalement dans les pieds et dans les mains ; convulsions générales commençant par la face.

Sensibilité, douleurs. — Les douleurs produites par la *Dulcamara* ont été comparées aux douleurs qui suivent un refroidissement. Ce sont en général des douleurs sourdes, avec froid des parties doulou-

Digitized by Google

reuses. Souvent, mais non toujours, elles diminuent par le mouvement ou l'application de la main.

Sensations. — Prurit et picotements pruriteux. Le prurit augmente d'abord par le grattement, mais il diminue ensuite.

Sensation de lassitude de langueur, et de faiblesse.

Syndrômes. — *Mouvements fébriles.* — Froid, frissonnements avec abattement, puis chaleur sèche et prurit; sueurs profuses.

Accès: — Double tierce (Carrère).

« Fièvre violente avec grande chaleur, sécheresse de la peau et délire, revenant toutes les 15 ou 16 heures. » (Carrère). (*Intermittente quotidienne?*)

« Chaleur, surtout aux mains, avec soif, pouls régulier, lent, plein ; ensuite frissons ».

Autres syndrômes: « sécheresse et chaleur brûlante de la peau, constipation, rétention d'urine douloureuse, pouls plein, lent et sautillant. » (Carrère.)

« Enflure subite des membres et du corps parfois douloureuse ou accompagnée d'un sentiment d'engourdissement. » (Stork.)

Symptômes céphaliques. — *Vertiges.* — Les vertiges de *Dulcamara* ont été signalés par tous les auteurs; ils s'accompagnent de stupeur et de bouffées de chaleur au visage, de tremblements et de faiblesse générale; ils surviennent en quittant le lit, après les repas et se dissipent souvent au grand air.

Douleurs. — Les douleurs de tête produites par la *Dulcamara* sont en général des *douleurs sourdes* et

Digitized by Google

stupéfiantes; des douleurs pressives ou térébrantes de dedans en dehors. Ces maux de tête s'accompagnent de paresse, de froid général avec chaleur à la tête, et de nausées. En général elles augmentent en se levant et diminuent en se couchant. Ces douleurs sont rarement par élancements ; elles peuvent se localiser dans tous les points du crâne, mais elles sont surtout remarquables à l'*occiput* et à la *nuque*, avec sensation de gonflement.

Hahnemann signale encore des élancements qui traversent tout le cerveau, des battements, des déchirements par saccades dans différents points.

Symptômes des organes des sens. — *Yeux et vue.* — Sode et Stork ont noté l'inflammation des yeux, (*ophthalmie?*) des étincelles, de l'amblyopie, et du tremblement des paupières. Hahnemann attribue à *Dulcamara* une sorte de *paralysie* de la paupière supérieure.

Oreilles et ouïe. — Les douleurs d'oreilles causées par *Dulcamara* ont lieu surtout la nuit et s'accompagnent de nausées ; elles s'accompagnent de bourdonnements et de craquements en ouvrant la bouche ; tintements d'oreille.

Nez et odorat. — Épistaxis très abondantes.

Symptômes de la peau. — La *douce-amère* a une action très prononcée sur la peau. Cazin note les picotements à la peau.

Hahnemann est plus complet : croûtes dartreuses sur tout le corps ; éruption surtout sur la joue. Ces éruptions s'accompagnent de *gonflements glandulaires*. L'éruption de grosses papules blanches entou-

Digitized by Google

rées d'une auréole rouge avec prurit et brûlure caractérise *l'urticaire*. Le prurit a surtout lieu la nuit.

SYMPTÔMES DE LA FACE. — Tiraillements et pression sur différents points de la face; tressaillement des lèvres.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche*. — *Dents* insensibles et *gencives* fongueuses ; aphthes à la muqueuse buccale. Sécheresse de la langue avec *goût* de savon. Linné et Carrère ont noté la *paralysie* de la langue après un usage prolongé de la *douce-amère* ; *salivation* abondante.

Gorge. — Chaleur et sensations comme si la luette était trop longue.

Estomac, appétit. — Faim avec répugnance pour les aliments et satiété soudaine.

Rapports, nausées, vomissements. — Dulcamara a une action très marquée sur l'estomac; elle produit des rapports avec grattement dans la gorge, des nausées avec serrement à la gorge, et enfin des vomissements muqueux avec chaleur et anxiété.

Douleurs. — Dulcamara produit des douleurs d'estomac avec sentiment de pression et de contraction ; il ne contient point de symptômes de la digestion, si ce n'est « gonflement et pincement dans le ventre en mangeant et après avoir mangé ».

Abdomen. — Dulcamara produit des douleurs de ventre auxquelles Hahnemann assigne deux caractères: ce sont des douleurs pinçantes ou des douleurs *comme par un refroidissement* (?). Mais toutes les douleurs de ventre s'accompagnent de productions

Digitized by Google

gazeuses, *tympanite, borborygmes*. Sensation comme si on allait avoir la diarrhée qui se dissipe par l'émission d'un vent. Les douleurs de ventre semblent liées à l'existence d'un vent et sont soulagées par l'émission de ce vent.

Selles. — Odeur putride des vents. La *diarrhée* de Dulcamara est muqueuse, jaune ou verdâtre, d'une odeur aigre, avec grand accablement. La *constipation* est avec *ténesme*, envies inutiles et efforts violents pour aller à la selle.

Symptômes de l'appareil génito-urinaire. — L'action de la douce-amère sur les urines est caractéristique : urines visqueuses, troubles, blanchâtres, avec un dépôt blanc et visqueux. (*Catarrhe de la vessie*.) Urines troublées de mauvaise odeur. *Dysurie*.

Dulcamara contient fort peu de symptômes sur cette région; élancements dans l'urèthre ; douleur à l'orifice de l'urèthre en urinant.

Puis des symptômes contradictoires : règles trop fortes ; règles trop faibles et retardées de 25 jours.

Symptômes de l'appareil respiratoire. — Les symptômes de catarrhe sont très peu marqués dans la pathogénésie de Dulcamara. Cependant l'emploi de ce médicament est traditionnel dans le *coryza des enfants*, « éternuement, sécheresse et enchifrènement avec tête entreprise ; toux courte, excitée par l'inspiration ; expectoration visqueuse ». Carrère note *hémoptysie*.

La *dyspnée* s'accompagne d'un sentiment de pression douloureuse sur les parois de la poitrine.

Les *douleurs* du thorax sont très variées, leur ca-

Digitized by Google

ractère général, qu'elles soient pressives ou lancinantes, est d'être *sourdes* et *saccadées*, les élancements aigus sont plus rares. Le siège des douleurs n'a rien d'exclusif, cependant il est plus fréquemment du côté gauche et sous le sternum. Les douleurs s'aggravent par la position assise et penchée en avant, par l'inspiration profonde ; elles s'améliorent souvent par la pression et par la pression de la main.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Hahnemann note fort peu de symptômes : « forts battements de cœur la nuit » (voir la toxicologie). *Lipothymies.*

SYMPTÔMES DU TRONC ET DES MEMBRES. — *Tronc.* — Les douleurs ont le même caractère que dans le thorax, elles augmentent aussi par l'inspiration ; elles diminuent par la pression de la main et le mouvement. Il faut noter encore *douleur chatouillante* dans les omoplates et *raideur* douloureuse de la *nuque.*

Membres supérieurs. — Les douleurs produites par Dulcamara sont sourdes avec froid glacial des membres ; douleurs et sensation de paralysie. Le plus souvent les douleurs diminuent par la pression et par le mouvement, elles siègent plus souvent du côté droit.

Tremblement des mains. Crampe dans le pouce gauche.

Membres inférieurs. — Les symptômes produits par Dulcamara dans les membres inférieurs, sont sensiblement les mêmes que dans les supérieurs. Notons en plus : crampes dans les mollets, douleur dans l'articulation tibio-tarsienne et dans les orteils.

Digitized by Google

Enflure (œdème ?) des pieds ; ardeur et chaleur dans les pieds.

THÉRAPEUTIQUE.

Les indications de la douce-amère sont à la fois précises et limitées ; les *douleurs rhumatoïdes*, les *diarrhées*, causées par le froid humide, les affections *impétigineuses* de la peau et le *catarrhe de la vessie* constituent le département thérapeutique de dulcamara.

Les douleurs qui surviennent chez les *goutteux* et les *rhumatisants* à propos du froid humide et qui demandent la douce-amère, ont pour caractère d'être sourdes et continues et de s'accompagner d'un sentiment de froid ; elles peuvent siéger à la tête, au thorax ou dans les membres ; plutôt dans les muscles que dans les articulations.

La *diarrhée* qui indique dulcamara est muqueuse, jaunâtre, d'une odeur aigre avec coliques flatulentes.

Les médecins homœopathes s'accordent pour prescrire Dulcamara dans le traitement du *coryza des nouveau-nés*.

L'*impétigo* et l'*eczéma humide* des *scrofuleux* avec gonflement des ganglions correspondants sont très heureusement modifiés par dulcamara. Cette action thérapeutique est reconnue par toutes les écoles. L'*urticaire* avec prurit et brûlure indique la douce-amère.

Dulcamara est, avec cantharis, cannabis et térébenthine le médicament principal de la *cystite chronique* ou *catarrhe de la vessie*, le ténesme, la dysurie, les urines troubles et blanchâtres avec un dé-

Digitized by Google

pôt de mucus opaque et visqueux caractérisent l'indication de Dulcamara. C'est un très bon médicament dans ce cas-là. Les fortes doses ayant produit l'*albuminurie*, ce médicament pourrait être essayé dans le traitement de cette maladie si fréquemment déterminée par un froid humide.

Doses. — Ce sont les doses moyennes qui sont le plus souvent employées, de la 3e à la 6e dilution centésimale. Mais on doit, dans les cas où ces doses sont insuffisantes, descendre aux premières dilutions décimales.

Dr P. Joussset.

FIN DU TOME PREMIER

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

pages

Préface 1

Acide benzoïque 1
Thérapeutique, 3.

Acide cyanhydrique 3
Toxicologie, 3 ; action physiologique, 5 ; thérapeutique, 8.

Acide chlorhydrique 10
Thérapeutique, 16.

Acide nitrique ou azotique 18
Toxicol., 18 ; act. physiol., 19 ; thérapeutique, 29.

Acide oxalique 33
Toxicol., 33 ; action physiol., 35 ; thérapeutique, 35.

Acide phénique 36
Thérapeutique, 37.

Acide phosphorique 38
Action physiol., 39; thérapeutique, 45.

Aconit 46
Toxicol., 50 ; action physiol., 53 ; thérapeutique, 62.

Actæa racemosa 69
Thérapeutique, 77.

Æsculus hyppocastanum 82

Æthusa cynapium 83
Toxicol., 83; action physiol., 83; thérapeutique, 86.

Agaricus muscarius 88
Toxicol., 88; action physiol., 91; thérapeutique, 97.

Agnus castus 99
Action physiologique, 100; thérapeutique, 102.

Digitized by Google

ALLIUM CEPA 103
ALLIUM SATIVUM 103
Action physiologique, 104; thérapeutique, 106.
ALOES SOCOTRINA 107
Thérapeutique, 118.
ALUMINA 123
Action physiologique, 124 ; thérapeutique, 131.
AMBRA GRISEA 132
Action physiologique, 133 ; thérapeutique, 136.
SELS D'AMMONIAQUE 138
Action physiologique, 139 ; thérapeutique, 146.
ANACARDIUM ORIENTALE 149
Action physiologique, 150; thérapeutique, 154.
ANGUSTURA VERA 155
Action physiologique, 157 ; thérapeutique, 158.
LES ANTIMONIAUX 158
§ I. ANTIMONIUM TARTARICUM 159
Toxicol., 160; action physiol., 163; thérapeutique, 170.
§ II. ANTIMONIUM CRUDUM 173
Thérapeutique, 176.
§ III. KERMÈS ET ARSÉNIATE D'ANTIMOINE 178
API MELLIFICA 179
Action physiologique, 182 ; thérapeutique, 192.
ARGENTUM 196
Toxicologie, 198; action physiologique, (argent, 199, nitrate d'argent, 203); thérapeutique, 207.
ARNICA MONTANA 213
Toxicol., 213; action physiol., 215; thérapeutique, 218.
ARSENICUM ALBUM 222
Toxicol., 223 ; action physiol. 231 ; thérapeutique, 243.
ASA FŒTIDA 257
Action physiologique, 258 ; thérapeutique, 260.
ASARUM EUROPEUM 261
Action physiologique, 262 ; thérapeutique, 264.
AURUM 265
Toxicol., 265; action physiol., 266; thérapeutique, 272.

Digitized by Google

BAPTISIA TINCTORIA..... 274
Toxicol., 274 ; action physiol., 276 ; thérapeutique, 279.
BARYTA..... 281
Toxicol., 281 ; action physiol., 282 ; thérapeutique, 289.
BELLADONE ET SOLANÉES VIREUSES..... 291
§ I. BELLADONE..... 292
Toxicol., 293 ; action physiol., 296 ; thérapeutique, 316.
§ II. HYOSCIAMUS NIGER..... 333
Action physiologique, 333 ; thérapeutique, 241.
§ III. STRAMONIUM..... 342
Thérapeutique, 349.
PARALLÈLE ENTRE LES TROIS SOLANÉES..... 349
BERBERIS..... 352
Action physiologique, 353 ; thérapeutique, 356.
BISMUTHUM..... 357
Action physiologique, 358 ; thérapeutique, 360.
BORAX..... 361
Action physiologique, 362 ; thérapeutique, 364.
BOVISTA..... 365
Thérapeutique, 368.
BROMUM..... 369
Toxicol., 370 ; action physiol., 370 ; thérapeutique, 377.
BROMURE DE POTASSIUM ET DE SODIUM..... 380
Toxicol. et action physiol., 380 ; thérapeutique, 381.
BRYONE..... 384
Toxicol., 384 ; action physiol., 386 ; thérapeutique, 397.

CACTUS GRANDIFLORUS..... 403
Action physiologique, 404 ; thérapeutique, 410.
CALCAREA..... 413
Action physiologique, 414 ; thérapeutique, 423.
CALENDULA..... 427
CAMPHORA..... 428
Action physiologique, 429 thérapeutique, 431.
CANNABIS..... 433
Toxicol., 434 ; action physiol., 435 ; thérapeutique, 442.
CANTHARIS..... 444
Toxicol., 444 ; action physiol., 448 ; thérapeutique, 457.

Digitized by Google

CAPSICUM..... 462
Action physiologique, 462 ; thérapeutique, 464.
CARBO..... 466
Action physiologique, 466 ; thérapeutique, 475.
CAULOPHYLLUM THALICTROÏDES..... 479
Action physiologique, 480 ; thérapeutique, 481.
CAUSTICUM..... 482
Action physiologique, 483 ; thérapeutique, 495.
CEDRON..... 499
Thérapeutique, 501.
CHAMOMILLA..... 502
Action physiologique, 503 ; thérapeutique, 512.
CHELIDONIUM MAJUS..... 517
Toxicol., 518; action physiol., 520; thérapeutique, 524.
LES CIGUES..... 526
§ I. CONIUM MACULATUM..... 526
Toxicol., 527; action physiol., 528 ; thérapeutique, 539.
§ II. CICUTA VIROSA..... 543
Action physiol., 544 ; thérapeutique, 547.
CINA..... 550
Toxicol., 551; action physiol., 552; thérapeutique, 554.
CINCHONA ET CHININUM SULFURICUM..... 556
Toxicol., 556; action physiol., 558 ; thérapeutique, 571.
CISTUS CANADENSIS..... 578
Thérapeutique, 580.
CLEMATIS ERECTA..... 580
Thérapeutique, 584.
CLEMATIS VITALBA..... 586
COCCULUS..... 587
Toxicol., 587 ; action physiol., 589; thérapeutique, 596.
COCCUS CACTI..... 599
Action physiologique, 599 ; thérapeutique, 602.
COFFEA..... 603
Action physiologique, 604 ; thérapeutique, 606.
COLCHICUM AUTUMNALE..... 608
Toxicol., 608; action physiol., 610 ; thérapeutique, 613.
COLLINSONIA CANADENSIS..... 614

Digitized by Google

COLOCYNTHIS..... 616
Toxicol., 616 ; action physiol., 617; thérapeutique, 620.
CONIUM (voir plus haut, p. 526).
COPAHIVA..... 623
Action physiologique, 624 ; thérapeutique, 625.
CORALLIA RUBRA..... 626
Action physiologique, 627 ; thérapeutique, 628.
CROCUS SATIVUS..... 629
Toxicol., 629; action physiol., 630; thérapeutique, 634.
CROTON TIGLIUM..... 635
Action physiologique, 636 ; thérapeutique, 637.
CUPRUM..... 638
Toxicol., 638; action physiol , 641; thérapeutique, 648.
CURARE..... 653
Thérapeutique, 654.
CYCLAMEN EUROPEUM..... 655
Thérapeutique, 656.

DIADEMA ARANEA..... 657
Action physiologique, 658 ; thérapeutique, 660.
DIGITALIS PURPUREA..... 661
Toxicol., 662; action physiol., 665; thérapeutique, 673.
DROSERA..... 680
Action physiologique, 680 ; thérapeutique, 685.
DULCAMARA..... 687
Toxicol., 687; action physiol., 688; thérapeutique, 694.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER

Clermont (Oise). — Imprimerie Daix frères, place St-André, 3.

UNIV. OF MICHIGAN,
MAR 30 1914
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google